www.ihtool.com.cn

www.libtool.com.cn

Google

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

DICTIONNAIRE

RAISONNÉ UNIVERSEL

D'HISTOIRE NATURELLE.

TOME SEPTIEME.

HOA = LIL

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

DICTIONNAIRE

RAISONNÉ UNIVERSEL

www.libtool.com.cn

D'HISTOIRE NATURELLE,

CONTENANT

L'HISTOIRE DES ANIMAUX, DES VÉGÉTAUX ET DES MINÉRAUX, et celle des Corps célestes, des Météores, et des autres principaux Phénomenes de la Nature;

AVEC

L'HISTOIRE DES TROIS REGNES, et le détail des usages de leurs productions dans la Médecine, dans l'Economie domestique et champêtre, et dans les Arts et Métiers;

Et une TABLE concordante des Noms Latins, etc. et le renvoi aux objets mentionnés dans cet Ouvrage.

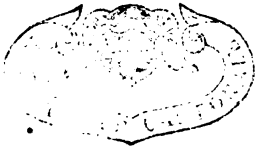
Par M. VALMONT-BOMARE,

Voyageur et Démonstrateur d'Histoire Naturelle avoué du Gouvernement; ancien Censeur Royal; Directeur des Cabinets d'Histoire Naturelle, de Physique, etc. de S. A. S. Monseigneur le PRINCE DE CONDÉ; Honoraire de la Société Economique de Berne; Membre des Académies Royales des Sciences de Naples, de Médecine de Madrid, Impériale des Curieux de la Nature, Impériale et Royale des Sciences de Bruxelles; Associé Regnicole des Académies des Sciences, Belles-Lettres et beaux Arts de Rouen et de Dijon; des Sociétés Royale des Sciences de Montpellier, Littéraires de Caen, d'Orléans, de la Rochelle, etc., d'Agriculture de Paris; Membre du Collége de Pharmacie.

P
107 ter

QUATRIEME EDITION, revue et considérablement augmentée par l'Auteur.

TOME SEPTIEME.



A LYON,

Chez BRUYSET FRERES.

M. DCC. XCI.

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

DICTIONNAIRE

RAISONNÉ

D'HISTOIRE NATURELLE.

H O A

HOAMY. Nom que les Chinois donnent à une eſpece de *grive*, un peu moins groſſe que celle appelée *mauvis*: tout le plumage eſt d'un brun-rouſsâtre au-deſſus du corps; & en deſſous, d'un roux clair: il y a un trait blanc ſur chaque œil; le bec, les pieds & les ongles ſont jaunâtres.

HOATCHE. Terre bolaire, très-blanche, dont les Chinois font une porcelaine plus rare chez eux, que celle qui eſt faite avec le *kaolin* & le *petun-tſe*: Voyez *ces mots*. Les Médecins Chinois ordonnent, dans certains cas, le *hoatche*; de même que les nôtres ordonnent les terres bolaires.

HOAZIN ou HOATZIN, ou FAISAN HUPPÉ DE CAYENNE, *pl. enl.* 337. C'eſt le *hocco brun* du Mexique, de M. *Briſſon*. Cet oiſeau, qui ſe trouve auſſi à la Guiane, eſt de la groſſeur d'une poule domeſtique;

Digitized by Google

ſon bec eſt un peu courbé à ſa pointe, gros, raccourci & très-large à ſa baſe; ſa poitrine eſt d'un blanc-jaunâtre; ſes ailes & ſa queue ſont marquées de taches ou raies blanches, à un pouce de diſtance les unes des autres; ſa queue eſt longue & large, comme celle des *hoccos;* le dos, le deſſus du cou, les côtés de la tête ſont d'un fauve-brun, avec quelques traits grisâtres ſur l'avant du corps; le plumage inférieur eſt d'un blanc-rouſsâtre; le bec & les pieds ſont de couleur griſe obſcure; ſa tête eſt ornée d'une huppe ou aigrette compoſée de plumes effilées; les plus longues ſont près de l'occiput, elles ont plus de deux pouces; le reſte de l'aigrette, dont le total eſt recourbé en devant, va en décroiſſant juſqu'à la baſe du bec; les plus courtes & les moyennes ſont rouſsâtres; les plus longues ſont d'un roux pâle dans leur milieu, & bordées de noirâtre de chaque côté. Cette huppe eſt plus haute que celle des *hoccos*, & il ne paroît pas que l'oiſeau puiſſe la baiſſer ou la lever à ſon gré. Le *hoazin* habite ordinairement les grandes forêts, ſe perche ſur les arbres le long des eaux pour guetter & ſurprendre les ſerpens dont il ſe nourrit: ſa voix eſt forte, c'eſt moins un cri qu'un hurlement; on dit qu'il prononce ſon nom (*hoatzin*) d'un ton lugubre & effrayant; ce qui le fait paſſer parmi les Indiens pour un oiſeau de mauvais augure. On le voit au Mexique, & il y eſt un peu plus gros. Quelques Auteurs ſoupçonnent que c'eſt un oiſeau de paſſage.

HOBEREAU ou HAUBREAU, *pl. enl.* 432, en latin, *Dendro-falco*. C'eſt après l'émérillon le plus petit des oiſeaux de proie diurnes & de leurre, dont on ſe ſert en Fauconnerie pour prendre les petits oiſeaux. Le *hobereau* eſt un peu plus petit que l'*épervier*: il en a les caracteres & eſt du même genre; le plumage ſupérieur eſt brun: il y a deux petites bandes ſur les côtés de la tête; l'une horizontale & d'un blanc ſale, au-deſſus de l'œil; l'autre oblique, brune & placée

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

au-dessous de l'œil; la gorge & le devant du cou sont blancs; le dessous du corps est antérieurement moucheté de larges traits bruns, sur un fond blanchâtre; le reste du ventre, les cuisses & la queue sont bruns; l'iris est jaune; le bec, bleuâtre; les pieds sont jaunes, & les ongles, noirs. Le *hobereau* est lâche, & à moins qu'il ne soit dressé, il ne prend que les *alouettes* & les *cailles*; mais, dit M. *de Buffon*, il sait compenser ce défaut de courage & d'ardeur par son industrie; dès qu'il apperçoit un chasseur & son chien, il les suit d'assez près ou plane au-dessus de leur tête, & tâche de saisir les petits oiseaux qui s'élevent devant eux; si le chien fait lever une alouette, une caille, & que le chasseur la manque, le *hobereau* qui est au aguets, ne la manque pas. Il a l'air de ne pas craindre le bruit, & de ne pas connoître l'effet des armes à feu; car il s'approche très-près du chasseur qui le tue souvent lorsqu'il ravit sa proie. Il fréquente les plaines voisines des bois, & sur-tout celles où les alouettes abondent; il en détruit un très-grand nombre, & elles connoissent si bien ce dangereux ennemi, que saisies d'effroi, dès qu'elles l'apperçoivent, elles se précipitent du haut des airs pour se blottir & se cacher sous l'herbe ou dans les buissons. C'est la seule maniere dont elles puissent échapper; car quoique l'alouette s'éleve beaucoup, le *hobereau* vole encore plus haut qu'elle: il demeure & niche dans les forêts, où il se perche sur les arbres les plus élevés. Le *hobereau* peut être dressé au leurre: il se porte sur le poing, découvert & sans chaperon: on en fait un grand usage, en Fauconnerie, pour voler les perdrix & les cailles. Dans quelques-unes de nos provinces on donne le nom de *hobereau* aux petits Seigneurs qui tyrannisent leurs payſans, & plus particuliérement au Gentilhomme à lievre qui va chasser chez ses voisins sans en être prié, & qui chasse moins pour son plaisir que pour son profit. On connoît une variété du *hobe-*

Digitized by Google

reau, représentée *pl. enl.* 431 : son plumage est gris ; la queue, noire & sans rayûre.

HOBUS : *Voyez à l'article* MYROBOLAN.

HOCHE-PIED ou HAUSSE-PIED. Nom qu'on donne, en Fauconnerie, à l'oiseau qu'on lâche seul après le *héron* pour le faire monter.

HOCHE-QUEUE ou HAUSSE-QUEUE : *Voyez* LAVANDIERE.

On a donné aussi le nom de *hoche-queue* à un poisson des Indes Orientales, parce qu'il remue toujours la queue, comme l'oiseau qui porte ce nom. Ce poisson se trouve proche d'Amboine, dans l'endroit qu'on appelle *golfe de Portugal :* le mâle suit toujours la femelle ; l'un & l'autre sont d'un bleu clair.

HOCHICAT. M. *de Buffon* donne, par contraction, ce nom au *toucan vert* du Mexique, de M. *Brisson*, & que les Naturels de cette vaste région nomment *xochitenacatl*. Cet oiseau vit sur les bords de la mer. *Voyez l'article* TOUCAN.

HOCISANA. C'est la *grande pie du Mexique*, de M. *Brisson :* tout son plumage est noir, mais nué de bleu sur le corps.

HOCOS ou OCOS ou HOCCO, *Crax*, Linn. On appelle ainsi des oiseaux qui vivent dans les bois des contrées Méridionales de l'Amérique, & qui semblent exprimer, par leurs cris, les deux syllabes qui composent leur nom ; ils ont quatre doigts ; trois, devant ; un, derriere ; tous séparés environ jusqu'à leur origine.

Les *hocos* ont le bec & les pieds des gallinacées ; mais leur bec est plus gros, plus conique, & il est couvert en dessus, à sa base, d'une peau nue & épaisse, comme dans la plupart des oiseaux de proie ; il n'y a point d'ergot au pied ; les jambes sont couvertes de plumes jusqu'au talon.

C'est donc à tort qu'on a rapporté l'*hocco* au genre des *Dindons* ou des *Faisans*, il n'a point les caracteres propres à ces deux especes d'oiseaux : il a la tête

Digitized by Google

groſſe, au lieu que le dindon l'a petite; il a le cou renfoncé, l'un & l'autre garnis de plumes; ſur la baſe du bec du mâle eſt un tubercule rond, dur & preſque oſſeux; & ſur le ſommet de la tête, une huppe plus ou moins ample, qui paroît propre à cet oiſeau & qu'il baiſſe & redreſſe à ſon gré; cette huppe eſt compoſée de plumes étroites à leur origine, plus larges à leur extrémité, élégamment friſées ou conformées à peu près comme la lettre *S*, en ſorte qu'elles ſe renverſent à leur origine en arriere, & qu'à leur extrémité elles ſe réfléchiſſent en devant, *corollâ pennaceâ revolutâ*, dit *Linnæus;* la queue eſt horizontale, fort longue, très-ample, aplatie; les pennes en ſont fort larges, ſur-tout à leur extrémité, & l'on ne dit point que le *hocco* releve les pennes de la queue pour faire la roue; les ailes ſont courtes & n'atteignent guere, étant pliées, qu'à l'origine de la queue. Le *hocco* n'a point le caractere ſauvage & inquiet du faiſan; il ne témoigne point d'horreur pour la captivité: ſon inſtinct n'eſt ni défiant ni ombrageux; au contraire, c'eſt un oiſeau paiſible & même ſtupide, qui ne voit point le danger, ou du moins qui ne fait rien pour l'éviter; il ſemble, dit M. *de Buffon*, s'oublier lui-même & s'intéreſſer à peine à ſa propre exiſtence. M. *Aublet*, étant à la Guiane, en a tué juſqu'à neuf de la même bande, avec le même fuſil, qu'il rechargea autant de fois qu'il fut néceſſaire. On conçoit bien que de telles diſpoſitions annoncent un oiſeau ſociable; & l'on a obſervé dans la *Ménagerie de Chantilly*, qu'il s'accommode ſans peine avec les autres oiſeaux domeſtiques, tels que les pigeons, &c. & qu'il s'apprivoiſe aiſément. Le *hocco*, pris jeune & apprivoiſé, s'il n'eſt pas détenu, s'écarte de la maiſon pendant le jour & va même fort loin; mais il revient toujours le ſoir pour y coucher: & M. *Aublet* aſſure qu'il devient familier au point de venir heurter à la porte avec ſon bec, pour ſe faire ouvrir; de tirer

Digitized by Google

les domeſtiques par l'habit, lorſqu'ils l'oublient; de ſuivre ſon maître par-tout, & s'il en eſt empêché, de l'attendre avec inquiétude, & de lui donner, à ſon retour, des marques de la joie la plus vive. La démarche du *hocco* eſt fiere; il ſe nourrit de graines, de baies & d'inſectes : il ne paroît pas que ces oiſeaux aient, juſqu'à préſent, multiplié dans l'état de domeſticité, tranſportés en Europe; cependant ce ſeroit une acquiſition importante : la plupart des *hoccos* ne ſont pas moins gros que le dindon, & leur chair n'eſt ni moins agréable ni d'un moins bon uſage; elle eſt blanche.

Nous avons déjà dit que cet oiſeau, ainſi que ſes diverſes eſpeces, appartiennent aux pays chauds du Nouveau Continent. M. *de Buffon* comprend, ſous l'eſpece du *hocco*, le *mitou*, le *mitou-pouranga* de *Marcgrave*, le *coq Indien* de Meſſieurs de l'Académie des Sciences, le *mutu*, le *moytou* de *Laet* & de *Lery*; le *temocholi* des Mexiquains, leur *tepetotolt* ou *oiſeau de montagne*; le *quirizao* ou *curaſſo* de la Jamaïque; le *pocs* de *Friſch*; la *poule rouge* du Pérou, d'*Albin*; le *caxoliſſi* de *Fernandez*; le ſeizieme *faiſan* de M. *Briſſon*. M. *de Buffon* ſe fonde ſur ce que cette multitude de noms déſigne des oiſeaux qui ont beaucoup de qualités communes, & qui ne different entre eux que par la diſtribution des couleurs, par quelque diverſité dans la forme & les acceſſoires du bec, & par d'autres accidens qui peuvent varier dans la même eſpece, à raiſon de l'âge, du ſexe, du climat, & ſur-tout dans une eſpece auſſi facile à apprivoiſer que celle-ci, qui même l'a été en pluſieurs cantons, & qui par conſéquent doit participer aux variétés auxquelles les oiſeaux domeſtiques ſont ſi ſujets. Enfin, M. *de Buffon* rapporte aux *hoccos*, neuf eſpeces, qui ſont : 1.° Le *hocco*, proprement dit. 2.° Le *pauxi*; (c'eſt le *hocco du Mexique*, de M. *Briſſon*). 3.° L'*hoazin*. 4.° L'*yacou*. 5.° Le *marail*. 6.° Le *caracara* des Antilles. 7.° Le *chacamel*. 8.° Le *parraka*. 9.° Le *hoitlallolt*. Voyez chacun de *ces mots*.

Digitized by Google

Le *hocco* proprement dit, eſt le *hocco*, *faiſan de la Guiane*, des *pl. enl.* 86; le *hocco de la Guiane*, de M. *Briſſon*; le *coq Indien* de l'*Hiſt. de l'Acad. tom. III, part. I, pag.* 223, *pl.* 33 : il eſt de la groſſeur d'un dindon; ſa longueur totale eſt de deux pieds dix pouces; tout ſon plumage eſt d'un noir luſtré, excepté le bas ventre, le deſſous de la queue & le derriere des cuiſſes, qui ſont blancs; le bec eſt ou noirâtre ou d'un cendré clair, ſelon les individus; la peau de la baſe du bec eſt ou jaune ou rouſſe : quelques individus ont la poitrine & le ventre rayés de quelques traits blancs, & tranſverſalement; les pieds & les ongles ſont d'un gris-cendré. On diſtingue trois autres *hoccos*, & qui ne paroiſſent être que des variétés de l'eſpece précédente; ſavoir, 1.° Le *hocco du Bréſil*, de M. *Briſſon* : il eſt moins grand de trois pouces que le précédent; le bas du ventre & le deſſous de la queue ſont bruns; il y a une tache formée par une peau blanche derriere les oreilles; on l'appelle auſſi *hocco du Para*. 2.° Le *hocco de Curaſſow*, de M. *Briſſon*; il eſt un peu plus grand que le *hocco* proprement dit; le bout de la huppe eſt blanc dans le mâle, qui a, ſur le bec, un tubercule arrondi, de la groſſeur d'une ceriſe, & d'une belle couleur jaune. On a vu cette eſpece, dans la Ménagerie de Chantilly. 3.° Le *hocco du Pérou*, de M. *Briſſon*, pl. enl. 125 : ſa huppe eſt blanche, terminée de noir; le haut du cou & la tête ſont d'un cendré foncé; le reſte du plumage eſt de couleur fauve, ondé de lignes tranſverſales noirâtres, & diſpoſées en zigzag; ſes œufs ſont blancs & gros comme ceux du dindon.

HOCTI. C'eſt le *héron huppé*, qui ſe trouve ſur le lac du Mexique : les Naturels du pays l'appellent, dans leur langue, *hoactli* ou *toloactli* : ſa huppe eſt noire; le plumage ſupérieur eſt d'un noir chatoyant le vert; l'inférieur eſt blanc; l'iris eſt jaune; les paupieres ſont rouges; le bec eſt noir, mais jaunâtre ſur les côtés; les

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

jambes & les pieds ſont jaunâtres; ſa femelle s'appelle *hoactou*; elle fait ſon nid dans les roſeaux; leur voix eſt très-forte.

HOHOU. C'eſt le *héron cendré*, qui paroît de temps à autre ſur le lac du Mexique. *Voyez* XOXOUQUI-HOACTLI.

HOITLALLOTL. Cet oiſeau qui eſt déſigné par *Fernandez*, habite les contrées les plus chaudes du Mexique; ſa longueur eſt de dix-huit pouces; ſon plumage eſt d'un blanc tirant ſur le fauve; il a la queue longue, d'un vert changeant & à reflets brillans: ſes ailes ſont courtes; ſon vol eſt peſant; néanmoins il devance à la courſe les chevaux les plus vîtes: de quel genre eſt cet oiſeau?

HOITZILAZTATL. *Voyez* ZILATAT.

HOITZITZILTOTOTL. *Voyez* ZITZIL.

HOITZLACUATZIN, eſt le nom Mexiquain du *coëndou*. Voyez *ce mot*.

HOKI-HAO, en Chine eſt le nom de la *colle de peau d'âne*. Voyez *à l'article* ANE.

HOLLI ou ULLI. Les Indiens donnent ce nom à une eſpece de liqueur réſineuſe d'un brun-noirâtre, qui découle par les inciſions qu'ils font à un arbre appelé *chilli* ou *holquahuyle*, qui croît au Mexique; ſon tronc eſt léger & moëlleux, de couleur fauve: ſa fleur eſt large, blanche, rougeâtre & étoilée: ſon fruit a la figure d'une aveline, & eſt d'un goût amer. La liqueur *holli* eſt employée dans la compoſition du chocolat des Indiens: elle eſt cordiale, ſtomachique, & propre à arrêter le cours de ventre.

HOLOTHURIES, *Holothuriæ*. Eſpeces de corps marins informes de l'ordre des *Molluſques*, qu'on a mis parmi les *zoophytes* ou *plantes-animaux*; corps qu'on ne mange point, & que la mer jette avec des ordures ſur le rivage. On en diſtingue pluſieurs ſortes; les unes ne ſont point attachées aux rochers, mais elles ſont adhérentes à la vaſe, & couvertes d'un

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

cuir dur : elles ſont plates, & de la figure d'une roſe; il y a tout autour de petits trous. De cet endroit pend une petite excroiſſance molle; l'autre bout eſt plus menu, en dedans, toutes les parties ſont confuſes : ce zoophyte ſent mauvais.

La ſeconde eſpece ſe trouve dans les ordures que la mer jette ſur le bord du rivage : ſa peau eſt dure & âpre; on en peut mieux diſtinguer les parties inférieures : à un bout, il ſemble qu'il y ait une tête ronde & un trou, qu'on peut prendre pour une bouche ronde & ridée, qui s'ouvre & ſe ſerre; après quoi on trouve un corps aſſez gros, plein d'aiguillons, & qui finit en pointe : c'eſt comme une queue qui a de chaque côté un pied ou une aile. L'aile de deſſus eſt plus étroite, découpée à l'entour, & finiſſant en pointe; depuis le haut de cette aile juſqu'à la pointe, il y a un trait : l'autre aile eſt plus large par-tout; c'eſt par le moyen de ces ailes que ce zoophyte paroît ſe remuer.

On parle beaucoup d'une eſpece d'*holothurie* des Indes, qu'on ne peut toucher ſans ſe ſentir la main violemment enflammée : le remede eſt d'y appliquer promptement de l'ail pilé, ſans quoi cette ardeur va juſqu'à donner la fievre. Malgré la propriété ſinguliere de cette ſorte d'*holothurie*, des Indiens en laiſſent macérer quelque temps dans leurs liqueurs pour les rendre plus piquantes; mais ils ſont ſujets à avoir des maladies éphémeres, toutes les fois qu'ils en boivent : *Voyez* ZOOPHYTE.

HOMARD ou HOMMARD. *Voyez à l'article* ÉCREVISSE.

HOMME, *Homo*. C'eſt un être qui ſent, réfléchit, penſe, invente, travaille, qui va & vient à volonté ſur la terre, qui communique ſa penſée par la parole, & qui paroît être à la tête de tous les animaux, ſur leſquels il domine; il ſurpaſſe en dignité tous les êtres matériels, par le rayon de la Divinité qui l'anime & qui l'éclaire : il vit moins ſolitaire qu'en

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

ſociété, & ſuivant les lois qu'il s'eſt faites. Nous ne parlerons que très-peu de l'*homme* moral : nous conſidérerons l'*homme* phyſique relativement à l'Hiſtoire Naturelle.

www.libtool.com.cn

Les Anatomiſtes ont beaucoup étudié la partie matérielle de l'*homme*, & ſon organiſation qui le range parmi les animaux. A ſuivre & à combiner le détail des parties extérieures de l'*homme*, voyant qu'il y a du poil ſur quelques parties du corps ; qu'il peut marcher ſur ſes deux mains & ſur ſes deux pieds à la fois, à la maniere des quadrupedes ; qu'il a une clavicule à chaque épaule, comme chez certains animaux quadrupedes qui tiennent leur nourriture à leurs pattes ; que la femme met au monde des enfans vivans, & porte du lait dans ſes mamelles : d'après ces rapports, nous aurions le droit d'aſſigner le genre des *humains* dans la claſſe des *animaux* quadrupedes vivipares ; mais cette condition de la méthode nous paroîtroit fautive, trop arbitraire, trop étrange. L'*homme* n'eſt pas quadrupede : il eſt non-ſeulement le ſeul des animaux qui ſe ſoutienne habituellement & ſans contrainte dans une ſituation droite & perpendiculaire (c'eſt-à-dire, le corps & la tête en ligne verticale ſur ſes jambes) ; dans cette attitude majeſtueuſe, il peut voir le ciel & la terre, & changer de place : par une démarche noble & facile, il maintient l'équilibre de toutes les parties de ſon corps, & ſe tranſporte d'un lieu à l'autre avec différens degrés de vîteſſe (*a*). L'*homme* eſt le ſeul être qui

(*a*) M. *Daubenton* ayant recherché & examiné les caracteres de conformation qui diſtinguent l'*homme* des animaux, les réduit à deux principaux. Le premier eſt dans la force des muſcles des jambes qui ſoutiennent le corps en ligne verticale au-deſſus d'elles. Le ſecond ſe trouve dans l'articulation de la tête avec le cou, par le milieu de ſa baſe.

Nous ſommes debout, nous inclinons notre corps, & nous marchons ſans penſer à la force qui nous ſoutient dans ces différentes ſituations. Cette force, dit M. *Daubenton*, réſide principalement dans les muſcles

Digitized by Google

ne ſoit pas vêtu par la Nature ; mais il eſt ſon chef-d'œuvre, il eſt le dernier ouvrage ſorti des mains du ſouverain Artiſte du Monde, il eſt le

www.libtool.com.cn

jumeaux & ſoléaires, qui forment la plus grande partie du gras de la jambe Leur travail ſe fait ſentir, & leur mouvement eſt apparent au dehors, lorſqu'étant debout nous inclinons notre corps & le redreſſons ſucceſſivement. Cette force n'eſt pas moins grande lorſque *l'homme* marche, même ſur un plan horizontal. Le poids du corps eſt plus ſenſible lorſque nous montons, qu'en deſcendant. Mais tous ces mouvemens ſont naturels à *l'homme*. Au contraire, les animaux en ſont incapables, ou ne les font qu'en partie, avec peine, & pour peu de temps, lorſqu'ils ſe ſont dreſſés ſur les pieds de derriere. Le *gibbon* & le *jocko* que l'on a auſſi nommé *orang-outang*, ſont des animaux dont la conformation differe le moins de celle de l'*homme* ; ils ont moins de difficulté à ſe tenir debout que les autres brutes ; mais ils ſont toujours génés dans cette attitude, on voit qu'elle ne leur eſt pas naturelle ; en voici la cauſe. Le *gibbon* & le *jocko* n'ont pas les muſcles de la partie poſtérieure de la jambe aſſez gros pour former un mollet comme dans l'*homme*, par conſéquent ces muſcles ont moins de puiſſance ; ils ne ſont pas aſſez forts pour ſoutenir les cuiſſes & le corps en ligne verticale, & pour les maintenir dans cette attitude. *Voyez l'article* GIBBON.

M. *Daubenton* a reconnu que les différentes manieres dont la tête eſt articulée avec le cou, déſignoient les attitudes les plus naturelles à l'*homme* & aux *animaux*. C'eſt ſur les bords du grand trou de l'os occipital, placé à peu près au centre de la baſe du crâne de l'*homme*, donnant iſſue à la ſubſtance médullaire pour paſſer dans la colonne vertébrale, & fixant le lieu de l'articulation de la tête avec le cou), que ſont placés les deux points par leſquels la partie oſſeuſe de la tête touche à la premiere vertebre du cou, & ſur leſquels ſe font facilement tous les mouvemens de la tête. Par ſon attitude naturelle, l'*homme* ayant le corps & le cou dirigés verticalement, ſa tête doit être placée en équilibre ſur la colonne vertébrale : voilà le pivot, le point d'appui. Le viſage eſt ſur une ligne verticale, preſque parallele à celle du corps & du cou. Les mâchoires ne s'étendent guere plus en avant que le front, elles ſont fort courtes en comparaiſon de celles de la plupart des animaux.

Il n'y a aucun animal dont les jambes de derriere ayent, comme celles de l'*homme*, autant de longueur que le corps, le cou & la tête pris enſemble & meſurés depuis le ſommet de la tête juſqu'au pubis.

Les principales pieces de la charpente du corps humain, ſont à peu près les mêmes que celles du corps des animaux ; mais il y a, dit M. *Daubenton*, autant de différence dans l'aſſemblage & dans la forme des os, que dans l'attitude des quadrupedes, comparée à celle de l'*homme*. Suppoſons qu'un *homme* prenne l'attitude naturelle aux quadrupedes, & qu'il veuille marcher à l'aide de ſes mains & de ſes pieds, il ſera dans un état contre nature ; les mouvemens des bras, des jambes,

Digitized by Google

roi ou le premier des animaux, un Monde en raccourci, le centre où l'Univers entier ſe réfléchit : ſa puiſſance s'annonce par la conformation de ſon

www.libtool.com.cn

des pieds & de la tête, ſeront très-pénibles ; &, malgré tous ſes efforts, il ne pourra parvenir à avoir une démarche conſtante, & une allure ſoutenue. Les principaux obſtacles qu'il éprouvera, viendront de la conformation du baſſin, des mains, des pieds & de la tête.

Le plan du grand trou occipital, qui dans l'*homme* eſt preſque horizontal, met notre tête dans une ſorte d'équilibre ſur le cou, lorſque nous ſommes debout dans notre attitude naturelle, mais nous empêche, lorſque nous ſommes dans l'attitude des quadrupedes, de relever notre tête aſſez haut pour préſenter le viſage en avant, & pour voir devant nous, parce que le mouvement de la tête eſt arrêté par la ſaillie de l'*occiput*, qui approche de trop près les vertebres du cou.

Dans la plupart des *animaux*, le grand trou occipital eſt placé à la partie poſtérieure de la tête ; les mâchoires ſont fort alongées ; l'occiput n'a aucune ſaillie au-delà de cette ouverture, dont le plan eſt dirigé en ligne verticale, ou un peu incliné en avant ou en arriere, de ſorte que la tête tient au cou par la partie poſtérieure : elle eſt pendante. Cette poſition de la tête donne aux quadrupedes la facilité de préſenter leur muſeau en avant, & de l'élever pour atteindre au-deſſus d'eux, quoique leur corps ſoit dirigé horizontalement, & de toucher la terre avec le bout des mâchoires, lorſqu'ils abaiſſent le cou & la tête juſqu'à leurs pieds. L'*homme*, en ſe mettant dans l'attitude des quadrupedes, ne pourroit toucher la terre qu'avec le front ou le ſommet de la tête.

A ces différences de conformation, *M. Daubenton* ajoute que lorſque l'*homme* eſt debout, ſon talon porte ſur la terre comme le reſte du pied : lorſqu'il marche, le talon eſt la premiere partie du pied qui poſe ſur la terre ; l'*homme* peut ſe tenir ſur un pied : cette conformation & ce mouvement ſont dans l'*homme*, à l'excluſion de tous les *animaux*. Ainſi, l'*homme* ne peut être placé dans la claſſe des quadrupedes. Ajoutons que le cerveau eſt plus gros & les mâchoires plus courtes dans l'*homme* que dans aucun des *animaux*. Le cerveau, par ſon étendue, forme la ſaillie de l'occiput, le front & toute la partie de la tête qui eſt au-deſſus des oreilles. Le cerveau eſt ſi petit dans les *animaux*, que la plupart n'ont point d'occiput, ou que le front leur manque, ou n'a que peu d'élévation. Dans les *animaux* qui ont un grand front, il ſe trouve placé auſſi bas, & même plus bas que les oreilles. Tel eſt le front du cheval, du bœuf, de l'éléphant, &c. Mais ces animaux à grand front manquent d'occiput, & le ſommet de leur tête n'a qu'une petite étendue. Moins le cerveau a de volume, plus les mâchoires ſont grandes ; c'eſt ce qui forme la plus grande portion du *muſeau*. Cette partie a différentes longueurs dans les diverſes eſpeces d'animaux : il eſt fort *alongé* dans les *animaux ſolipedes*, *court* dans l'*orang-outang*, & *nul* dans l'*homme*. Il n'y a point de *menton* dans le muſeau ; cette partie manque à tous les *animaux*.

Digitized by Google

corps, dont les organes produiſent plus d'effets que ceux des animaux. Tout nous démontre l'excellence de ſa nature & la diſtance immenſe que la bonté du Créateur a miſe entre l'*homme* & la bête. L'*homme* eſt un être raiſonnable : l'animal brute eſt un être ſans raiſon. L'*homme* le plus ſtupide ou le moins ſpirituel, ſuffit pour conduire celui qui de tous les animaux a le plus d'inſtinct ; il le commande, le fait ſervir à ſes uſages, & celui-ci lui obéit. Les opérations des brutes ne ſont que des réſultats purement mécaniques, purement matériels & toujours les mêmes : l'*homme*, au contraire, met de la variété ou de la diverſité dans ſes opérations & dans ſes ouvrages, parce que ſon ame eſt à lui, & qu'elle eſt indépendante, libre, immortelle ; il a de l'aptitude à l'étude des ſciences, à la culture des arts ; il a le privilége excluſif de queſtionner tout ce qui exiſte, de communiquer avec ſes ſemblables par les ſons, par des mouvemens particuliers, par des ſignes ou caracteres diſtinctifs & de convention : telles ſont les ſources de ſa prééminence phyſique ſur les animaux, & de la puiſſance qu'il exerce ſur les élémens, & pour ainſi dire ſur toute la Nature. Ainſi l'*homme* eſt l'animal par excellence, le ſeul doué de la raiſon & de l'intelligence, le ſeul de ſon genre, mais dont les individus ſont fort différens par la figure, la grandeur, la couleur, les mœurs, le naturel, &c.

Le globe que l'*homme* habite eſt couvert des productions de ſon induſtrie & des ouvrages de ſes mains : c'eſt réellement ſon opération qui met toute la terre en valeur.

Soit que nous conſidérions l'*homme* dans ſes différens âges, ſoit que nous jetions un coup-d'œil ſur les variétés de ſon eſpece, ſoit que nous examinions ſon organiſation merveilleuſe dans l'état de vie ou de mort, ſon hiſtoire nous touche ſous ces

Digitized by Google

différens points de vue, tous également intéreſſans. Nous tâcherons donc d'en préſenter ici une légere eſquiſſe : mais que pourrions-nous faire de mieux que de préſenter d'abord & en partie l'extrait de ce qu'en a dit l'éloquent Hiſtorien de la Nature, l'illuſtre M. *de Buffon?*

Si quelque choſe eſt capable de nous donner une idée de notre foibleſſe, c'eſt l'état de l'homme à l'inſtant qui ſuit ſa naiſſance. Incapable de faire encore aucun uſage de ſes organes, l'enfant qui naît a beſoin de ſecours de toute eſpece ; c'eſt une image de miſere & de douleur ; il eſt dans ces premiers temps plus foible qu'aucun des animaux. En naiſſant, l'enfant paſſe d'un élément dans un autre : au ſortir de la douce chaleur d'un fluide tranquille, qui l'environnoit de toutes parts dans le ſein de ſa mere, il ſe trouve expoſé à l'impreſſion de l'air, & il éprouve dans l'inſtant l'effet de ce fluide actif. L'air agit ſur les nerfs de l'odorat & ſur les organes de la reſpiration ; cette action produit une ſecouſſe, une eſpece d'éternument qui ſouleve la capacité de la poitrine, & donne à l'air la liberté d'entrer dans les poumons ; les ſecouſſes du diaphragme preſſent pendant ce temps les viſceres du bas ventre ; les excrémens ſont par ce moyen, & pour la premiere fois, chaſſés des inteſtins, & l'urine de la veſſie. Ainſi l'air dilate les véſicules des poumons, les gonfle, s'y raréfie à un certain degré, après quoi le reſſort des fibres dilatées réagit ſur ce fluide léger, & le fait ſortir des poumons : voilà l'enfant qui reſpire, & qui articule des ſons ou cris.

Cette fonction de la reſpiration eſt eſſentielle à l'*homme* & à pluſieurs eſpeces d'animaux : c'eſt ce mouvement qui entretient la vie ; s'il ceſſe, l'animal périt. Auſſi la reſpiration ayant une fois commencé, elle ne finit qu'à la mort ; & dès que le *fœtus* a reſpiré pour la premiere fois, il continue à reſpirer

ſans interruption. Ainſi la vie animale eſt partagée en inſpirations & en expirations (*a*).

L'enfant, dans le ſein de la mere, nage dans un fluide, & y vit ſans reſpirer ; le ſang paſſe d'un ventricule du cœur à l'autre ventricule par le moyen du trou ovale ; mais dès que l'enfant commence à reſpirer, le ſang prend une nouvelle route par les poumons. Cependant on peut croire avec quelque fondement que ce trou ovale ne ſe ferme pas tout à coup au moment de la naiſſance, & que par conſéquent une partie du ſang doit continuer à paſſer par cette ouverture. Il ſeroit peut-être poſſible d'empêcher que ce trou ovale ne ſe fermât, en plongeant

(*a*) Le ſavant *Borelli* a démontré que par chaque inſpiration tranquille, un adulte ſain, bien conformé, d'une ſtature moyenne, inſpire, à chaque dilatation de la poitrine, 40 pouces cubiques d'air, & qu'il n'en rend, par chaque expiration, que 38. Les deux pouces ſouſtraits ont dû, ou reſter attachés à la ſurface des conduits aériens, ou être, pour ainſi dire, dévorés par un genre de petits vaiſſeaux abſorbans qui les diſſémine dans la maſſe des liquides du corps. Cette derniere deſtination eſt non-ſeulement probable, mais elle paroît certaine par la quantité d'air que l'on retire de toutes les matieres animales. D'ailleurs, nous reſpirons environ 20 fois par minute ou 1200 fois par heure ou 28,800 fois par jour ; ce qui donne une quantité de 1,152,000 pouces cubiques d'air, qui chaque jour ſont ſouſtraits de la maſſe atmoſphérique pour chaque individu, & qui lui reſteroient inhérens, s'il n'en rendoit pas une très-grande portion à l'atmoſphere, lorſqu'une fois il en eſt ſaturé. Nous verrons, en parlant de l'économie animale, que la peau eſt l'organe par lequel ſe fait l'excrétion de l'air ſouſtrait & devenu fixe, lequel rendu à l'atmoſphere, reprend ſon reſſort. Avant 1757, le Phyſicien *Alefeld* montra la préſence de l'air dans le ſang par la pompe pneumatique, & ſoutint contre quelques Auteurs, que l'air entre dans le ſang par le poumon, par le *thyme & par le conduit de Pecquet* ; il a donné même des preuves auſſi ſimples que claires, que ce fluide conſerve ſa vertu élaſtique ; enfin, il eſt entré dans un détail des ſuites funeſtes & de la mort même qui arrive quelquefois dans les cas où l'on veut faire entrer de force & par violence l'air dans les vaiſſeaux, & dans le cas où l'air ſe ſépare d'avec le ſang, & forme de grandes ampoules. Mais M. *de Haller* prétend que la préſence de l'air dans le ſang, n'eſt pas démontrée. La machine pneumatique, dit-il, demande l'air dans le ſang comme dans l'eau incompreſſible, & par conſéquent dénué d'élaſticité. C'eſt, ſelon lui, l'*air fixe* qui, délivré du poids de l'air dont il étoit comprimé, ſe dilate & reprend ſon élaſticité.

Digitized by Google

l'enfant nouveau né dans de l'eau tiede, en le mettant enſuite à l'air, & en réitérant cela pluſieurs fois; on parviendroit peut-être par ce moyen à faire d'excellens plongeurs, qui vivroient également dans l'air & dans l'eau. C'eſt une expérience que M. *de Buffon* avoit commencée ſur des chiens : la chienne mit bas ſes petits dans l'eau tiede, où ils reſterent une demi-heure; on les laiſſa enſuite reſpirer l'air le même temps; on les replongea dans du lait; on les remit à l'air, & ils vécurent très-bien.

La plupart des animaux ont encore les yeux fermés quelques jours après leur naiſſance : l'enfant les ouvre auſſi-tôt qu'il eſt né; mais ils ſont fixes, ternes, & communément bleus (*a*). Le nouveau né ne diſtingue rien, car ſes yeux ne s'arrêtent ſur aucun objet; l'organe eſt encore imparfait; la cornée eſt ridée; & peut-être auſſi la rétine eſt-elle trop molle pour recevoir les images des objets, & donner la ſenſation de la vue diſtincte. Il ne commence à entendre & à rire qu'au bout de quarante jours : voilà l'époque où il commence à arrêter ſes regards ſur les objets les plus brillans, & à tourner ſouvent les yeux du côté du jour, des lumieres ou des fenêtres : (M. *de Buffon* penſe que les enfans voient tous les objets doubles, & en bas ce qui eſt en haut, & en haut tout ce qui eſt en bas, & que cette erreur ſe rectifie en eux par l'expérience du toucher) : c'eſt auſſi le temps auquel il commence à pleurer; car auparavant les cris & les gémiſſemens ne ſont point accompagnés de larmes. Le rire & les larmes ſont des produits de deux ſenſations intérieures, qui toutes

(*a*) Il n'eſt pas rare de voir des enfans, & même de petits quadrupedes, naître avec quelques ouvertures naturelles bouchées. Tantôt c'eſt l'anus, la vulve, & ſimplement le canal de l'uretre qu'ils ont fermés; d'autres fois ce ſont les oreilles, & le défaut de prunelles. Dans tous ces cas l'art vient ſouvent au ſecours de la Nature, & l'on rétablit au moyen du biſtouri, les ouvertures qu'elle avoit négligé de pratiquer.

deux

Digitized by Google

deux dépendent de l'action de l'ame ; auſſi ces ſignes ſont-ils particuliers à l'eſpece humaine pour exprimer le plaiſir ou la douleur de l'ame ; tandis que les cris, les mouvemens, & les autres ſignes des douleurs & des plaiſirs du corps, ſont communs à l'*homme* & à la plupart des animaux. En conſidérant la choſe en Métaphyſicien, nous y reconnoîtrons que le plaiſir & la douleur ſont le mobile univerſel de toutes nos paſſions.

La grandeur de l'enfant né à terme eſt ordinairement de vingt-un pouces, & ce *fœtus* qui peſe alors dix à douze livres, quelquefois plus, tiroit ſon origine neuf mois auparavant d'une bulle imperceptible. La tête du nouveau né eſt plus groſſe à proportion que le reſte du corps ; & cette diſproportion qui étoit beaucoup plus grande encore dans le premier âge du *fœtus*, ne diſparoît qu'après la premiere enfance. La peau de l'enfant nouveau né paroît rougeâtre, parce qu'elle eſt aſſez tranſparente pour laiſſer appercevoir une nuance foible de la couleur du ſang : au reſte, on prétend que dans tous les climats les enfans dont la peau eſt la plus rouge en naiſſant, ſont ceux qui dans la ſuite auront la peau la plus belle : elle ſera auſſi la plus blanche en Europe, & la plus noire en Afrique. La forme du corps & des membres de l'enfant qui vient de naître, n'eſt pas bien exprimée, toutes les parties ſont gonflées ; au bout de trois jours il lui ſurvient ordinairement une jauniſſe, & dans ce même temps il y a dans les mamelles de l'enfant, du lait qu'on peut exprimer avec les doigts : ce gonflement diminue à meſure que l'enfant prend de l'accroiſſement.

On voit palpiter dans quelques enfans nouveaux nés le ſommet de la tête à l'endroit de la fontanelle (c'eſt le *zeudech* des Arabes), & dans tous on y peut ſentir le battement des ſinus ou des arteres du cerveau, ſi on y porte la main. Il ſe forme au-deſſus

Digitized by Google

de cette ouverture une eſpece de croûte ou de gale qu'on frotte avec des broſſes pour la faire tomber à meſure qu'elle ſe ſeche ; il ſemble que cette production ait quelque analogie avec celle des cornes des animaux qui tirent auſſi leur origine d'une ouverture du crâne, & de la ſubſtance du cerveau. On aura lieu de voir dans la ſuite que toutes les extrémités des nerfs deviennent ſolides lorſqu'elles ſont expoſées à l'air, & que c'eſt cette ſubſtance nerveuſe qui produit chez les animaux les *cornes*, les *ongles* & les *ergots*. Voyez auſſi *ces mots*.

La liqueur contenue dans l'*amnios*, laiſſe ſur l'enfant une humeur viſqueuſe blanchâtre. Nous avons, dans ce pays-ci, la ſage précaution de ne laver l'enfant nouveau né qu'avec de l'eau tiede ; cependant des Nations entieres, celles même qui habitent les climats les plus froids, ſont dans l'uſage de plonger leurs enfans dans l'eau froide, auſſi-tôt qu'ils ſont nés, ſans qu'il leur en arrive aucun mal ; on dit même que les Laponnes laiſſent leurs enfans dans la neige, juſqu'à ce que le froid les ait ſaiſis au point d'arrêter la reſpiration, & qu'alors elles les plongent dans un bain d'eau chaude : ces peuples lavent auſſi les enfans trois fois chaque jour pendant la premiere année de leur vie. Les peuples du Nord ſont perſuadés que les bains froids rendent les hommes plus forts & plus robuſtes ; c'eſt par cette raiſon qu'ils en font de bonne heure contracter l'habitude aux enfans. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que nous ne connoiſſons pas aſſez juſqu'où peuvent s'étendre les limites de ce que notre corps eſt capable de ſouffrir, d'acquérir ou de perdre par l'habitude.

On ne fait pas teter l'enfant auſſi-tôt qu'il eſt né : on lui donne auparavant le temps de rendre la liqueur & les glaires qui ſont dans ſon eſtomac, & le *méconium* qui eſt dans ſes inteſtins ; ce ſont des excrémens de couleur noire : ces matieres pour-

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

roient faire aigrir le lait. On commence donc par lui faire avaler un peu de vin sucré ; ce n'est que dix ou douze heures après la naissance, qu'il doit teter pour la premiere fois.

www.libtool.com.cn

Les animaux nouveaux nés peuvent trouver par eux-mêmes le mamelon de leur mere ; il n'en est pas ainsi de nous : il faut que les femmes prennent leurs enfans & les portent à leurs mamelles pour les allaiter : l'enfant, à cet âge, n'a d'autre ressource, pour exprimer ses besoins, que ses cris.

A peine l'enfant jouit-il de la liberté de mouvoir & d'étendre ses membres, qu'on lui donne de nouveaux liens ; on l'embeguine, & souvent le bonnet est trop étroit, ce qui rapproche & fait croiser les os du crâne, ou comprime le cerveau ; & cet effort de compression, joint aux rubans que l'on serre toujours, produisent quelquefois un engourdissement, un assoupissement inattendu, dangereux : on emmaillotte l'enfant, ou pour mieux dire, on l'enveloppe de langes qui sont entourés de bandes : garrotté ainsi par les bras, les jambes, & dans toute l'étendue du corps, le malheureux enfant languit dans l'inaction & la captivité, heureux si on ne l'a point serré au point de l'empêcher de respirer, & si on a eu la précaution de le coucher sur le côté, afin que les eaux qu'il doit rendre par la bouche, puissent tomber d'elles-mêmes ! car étant ainsi empaqueté, il n'auroit pas la liberté de tourner la tête sur le côté pour en faciliter l'écoulement. Les peuples, tels que les Siamois, les Japonnois, & tous les habitans des Indes Orientales, qui se contentent de mettre leurs enfans nus sur des lits de coton suspendus, ou de les couvrir simplement dans leurs berceaux garnis de pelleteries, nous donnent un exemple que nous devrions imiter : le tendre amour que la Nature inspire, & que le devoir nous a prescrit pour nos enfans, a-t-il donc pu s'accorder avec ce traitement nuisible ?

Digitized by Google

Les bandages pernicieux du maillot, uſage barbare, qui n'appartient qu'aux peuples policés, peuvent être comparés aux corps que l'on fait porter aux filles dans leur jeuneſſe. Cette eſpece de cuiraſſe, imaginée pour ſoutenir la taille, & l'empêcher de ſe déformer, cauſe certainement plus d'incommodités & de difformités, qu'elle n'en prévient (*a*). Les enfans qui ont la liberté de mouvoir leurs membres à leur gré, deviennent plus forts que ceux qui ſont emmaillottés; car le défaut d'exercice retarde l'accroiſſement des membres. On voit les enfans des Negres commencer à marcher dès le ſecond mois, ou plutôt ſe traîner ſur les genoux & ſur les mains: pour les obliger à marcher, leurs meres leur préſentent de loin la mamelle comme un appât, & on les voit ſe traîner pour l'aller chercher. Cet exercice leur donne la facilité de courir dans cette ſituation preſque auſſi vîte que s'ils étoient ſur leurs pieds. Ces petits enfans Negres deviennent ſi adroits & ſi forts, que lorſqu'ils veulent teter, ils embraſſent l'une des hanches de la mere avec leurs genoux & leurs pieds, & la ſerrent tellement, qu'ils peuvent ſe ſoutenir ſans le ſecours des bras de la mere: ils s'attachent à la mamelle avec leurs mains, & la ſucent conſtamment, ſans ſe déranger & ſans tomber, malgré les différens mouvemens de la mere, qui pendant ce temps travaille à ſon ordinaire.

Les enfans nouveaux nés ont beſoin de prendre ſouvent de la nourriture. On les fait teter dans la

(*a*) Suivant quelques-uns, cette cuiraſſe donne de la grace au corps d'une fille; ici le préjugé eſt une affaire d'intérêt, mais qui ne répond pas au but qu'on ſe propoſe. Cette cuiraſſe ne ſuit pas la nature dans les ſeuls & vrais contours de la taille; ſouvent elle gêne les mamelles dans leur accroiſſement, & ſa ſituation s'oppoſe à celui de la matrice, flétrit tout ce qui l'environne, & ne permet pas aux hanches (les os du baſſin) de prendre librement une forme évaſée; au reſte, l'orifice, entre les os du pénil, reçoit & conſerve le diametre déterminé par la Nature.....

Digitized by Google

journée, de deux en deux heures; & pendant la nuit, à chaque fois qu'ils se réveillent. Ils dorment pendant la plus grande partie du jour & de la nuit dans les premiers temps de leur vie; ils semblent même n'être éveilles que par la douleur ou par la faim. Le sommeil leur est utile, salutaire, & l'on est quelquefois obligé de leur procurer cet état de repos par des narcotiques dont la dose doit être appropriée à l'âge & au tempérament. En général, les narcotiques diminuent cette sensation désagréable que l'on appelle *douleur*, ou la rendent supportable & procurent le sommeil. Nous ne pouvons trop répéter que les entraves du maillot tiennent les enfans dans une situation qui devient fatigante & douloureuse après un certain temps : leur peau fine & délicate est souvent refroidie par leurs excrémens : il n'y a guere que la tendresse maternelle qui soit capable d'une vigilance assez continuelle pour tenir les enfans bien propres. Les Sauvages, qui sentent combien ce soin est nécessaire, y suppléent d'une maniere bien simple. Ils mettent au fond du berceau une bonne quantité de la poudre que l'on tire du bois rongé des vers, & ils recouvrent leurs enfans de pelleteries : cette poudre pompe l'humidité, & on a soin de la renouveler. En Orient, & sur-tout en Turquie, on attache les enfans nus sur une planche garnie de coton, & percée pour l'écoulement des excrémens. On cherche à appaiser les cris des enfans en les berçant, mais on ne doit les agiter que fort doucement; cette agitation, si elle étoit trop violente, seroit peut-être capable de leur ébranler la tête, & d'y causer du dérangement. Pour que leur santé soit bonne, il faut que leur sommeil soit naturel & long; cependant s'ils dormoient trop, il seroit à craindre que leur tempérament n'en souffrît : dans ce cas, il faut les tirer du berceau, & les éveiller par de petits mouvemens, ou leur faire voir quelque chose de

Digitized by Google

brillant. C'eſt à cet âge que l'on reçoit les premieres impreſſions des ſens : elles ſont ſans doute plus importantes qu'on ne croit pour le reſte de la vie.

On doit avoir grand ſoin de mettre le berceau de maniere que l'enfant ſoit placé directement devant la lumiere ; comme ſes yeux ſe portent toujours du côté le plus éclairé, ſi le berceau étoit placé de côté, un des yeux, en ſe tournant vers la lumiere, acquerroit plus de force, & l'enfant deviendroit louche. La nourrice ne doit donner à l'enfant que le lait de ſes mamelles pour toute nourriture, au moins pendant les deux premiers mois ; il ne faudroit même lui faire prendre aucun autre aliment pendant le troiſieme & le quatrieme mois, ſur-tout lorſque ſon tempérament eſt foible & délicat. Quelque robuſte que puiſſe être un enfant, on pourroit s'expoſer à de grands inconvéniens, ſi on lui donnoit d'autre nourriture que le lait de la nourrice, avant la fin du premier mois. En Hollande, en Italie, en Turquie, en général dans tout le Levant, on ne donne aux enfans que le lait des mamelles pendant un an entier. Les Sauvages du Canada les allaitent juſqu'à quatre, cinq, & même ſept ans. Dans ce pays-ci, comme les femmes n'ont pas aſſez de lait pour fournir à l'appétit de leurs enfans, elles y ſuppléent par un aliment compoſé de farine & de lait ; mais ce n'eſt guere qu'à deux ou trois mois que l'on doit commencer à leur donner cette nourriture plus ſolide, à laquelle même on devroit ſubſtituer du pain, détrempé dans le lait : c'eſt ainſi qu'on prépare peu à peu l'eſtomac des enfans à recevoir le pain ordinaire, & les autres alimens dont ils doivent ſe nourrir dans la ſuite.

Les dents qu'on appelle *inciſives*, ſont au nombre de huit ; leur germe ſe développe ordinairement le premier, & communément à l'âge de ſept mois, ſouvent à celui de huit ou dix, & d'autres fois à la

Digitized by Google

fin de la premiere année ; auſſi les appelle-t-on *dents de primeur* ou de *lait* ou *rieuſes*. Cette opération, quoique naturelle, ne ſuit pas les lois ordinaires de la Nature, qui agit à tout inſtant dans le corps humain, ſans y occaſionner la moindre douleur, & même ſans exciter aucune ſenſation. Ici il ſe fait un effort violent & douloureux, qui eſt accompagné de pleurs & de cris; les enfans perdent d'abord leur gaieté & leur enjouement ; on les voit triſtes & inquiets ; leur gencive eſt rouge & gonflée ; elle blanchit lorſque la preſſion eſt au point d'intercepter le cours du ſang dans les vaiſſeaux. Les enfans portent leurs doigts à leur bouche, pour tâcher d'appaiſer la démangeaiſon qu'ils y reſſentent. On leur donne un petit ſoulagement en mettant au bout de leur hochet un morceau d'ivoire ou de corail, ou de quelqu'autre corps dur & poli ; ils le ſerrent entre les gencives à l'endroit douloureux ; cet effort oppoſé à celui de la dent, calme la douleur pour un inſtant; il contribue auſſi à l'amincifſement de la membrane de la gencive, qui étant preſſée des deux côtés à la fois, doit ſe rompre plus aiſément; la Nature s'oppoſe ici à elle-même ſes propres forces ; on eſt obligé quelquefois de faire une petite inciſion à la gencive pour donner paſſage à la dent.

Sur la fin de la premiere ou dans le courant de la ſeconde année, on voit paroître ſeize autres dents que l'on appelle *molaires* ou mâchelieres, quatre à chaque côté de chacune des *canines*, (les canines de la mâchoire ſupérieure ſont déſignées auſſi ſous le nom d'*œilleres*). Ces époques pour la ſortie des dents varient : on a vu des fœtus qui avoient des dents, quoiqu'ils fuſſent très-éloignés du terme de la naiſſance. Il y a des enfans qui naiſſent avec des dents aſſez grandes pour bleſſer le mamelon de leur nourrice : tel naquit *Louis XIV*. Les dents *inciſives*, les *canines*, & *les quatre premieres mâchelieres* tombent

Digitized by Google

naturellement dans la cinquieme, la ſixieme ou la ſeptieme année ; mais elles ſont remplacées par d'autres, qui paroiſſent dans la ſeptieme année, ſouvent plus tard ; quelquefois elles ne ſortent qu'à l'âge de puberté. La chute de ces ſeize dents eſt cauſée par le développement du ſecond germe placé au fond de l'alvéole, qui en croiſſant, les pouſſe au dehors ; ce germe manque ordinairement aux autres mâchelieres, auſſi ne tombent-elles que par accident, & leur perte n'eſt preſque jamais réparée.

Quoique la *dentition* paroiſſe alors achevée, il y a encore quatre autres dents qui ſont placées à chacune des deux extrémités des mâchoires ; ces dents manquent à pluſieurs perſonnes, leur développement ne ſe fait ordinairement qu'à l'âge de puberté, & quelquefois dans un âge beaucoup plus avancé ; c'eſt par cette raiſon qu'on les a nommées *dents de ſageſſe* ou *dents tardives*. Le nombre des dents en général ne varie, que parce que celui des dents de ſageſſe n'eſt pas toujours le même ; de là vient la différence de vingt-huit à trente-deux dans le nombre total des dents : *Voyez l'article* DENTS.

Lorſqu'on laiſſe crier les enfans trop fort & trop long-temps, ces efforts leur cauſent des deſcentes qu'il faut avoir grand ſoin de rétablir promptement par un bandage, ils guériſſent aiſément par ce ſecours ; mais ſi on négligeoit cette incommodité, ils ſeroient en danger de la garder toute leur vie. Les enfans ſont fort ſujets aux vers ; en leur faiſant boire de temps en temps un peu de vin, on préviendroit peut-être une partie des mauvais effets que cauſent les vers : car les liqueurs fermentées s'oppoſent à leur génération.

Quelque délicat que l'on ſoit dans l'enfance, on eſt à cet âge moins ſenſible au froid que dans tous les autres temps de la vie ; la chaleur intérieure eſt apparemment plus grande. On ſait que le pouls des

Digitized by Google

enfans eſt bien plus fréquent que celui des adultes : cette ſeule obſervation ſuffiroit pour faire penſer que la chaleur intérieure eſt plus grande dans la même proportion. On ne peut guere douter que les petits animaux n'aient plus de chaleur que les grands, par cette même raiſon : car la fréquence du battement du cœur & des arteres eſt d'autant plus grande, que l'animal eſt plus petit : les battemens du cœur d'un moineau ſe ſuccedent ſi promptement, qu'à peine peut-on les compter.

La vie de l'enfant eſt fort chancelante juſqu'à l'âge de trois ans ; mais dans les deux ou trois années ſuivantes, elle s'aſſure, & l'enfant de ſix ou ſept ans eſt plus aſſuré de vivre, qu'on ne l'eſt à tout autre âge. Suivant les nouvelles tables faites à Londres ſur les degrés de la mortalité du genre humain dans les différens âges, il paroît que ſur un certain nombre d'enfans nés en même temps, il en meurt au moins la moitié dans les trois premieres années. Suivant ces tables, la moitié du genre humain devroit périr avant l'âge de trois ans ; par conſéquent tous les hommes qui ont vécu plus de trois ans, loin de ſe plaindre de leur ſort, devroient ſe regarder comme traités plus favorablement que les autres. Mais cette mortalité des enfans n'eſt pas à beaucoup près auſſi grande par-tout, qu'elle l'eſt à Londres ; M. *Dupré de Saint-Maur* s'eſt aſſuré par un grand nombre d'obſervations faites en France, qu'il faut ſept ou huit années, pour que la moitié des enfans nés en même temps, ſoit éteinte ; & M. *Wargentein*, Secrétaire de l'Académie Royale de Suede, examinant la proportion des morts dans les différens âges de la vie, cherche à déduire des principes certains pour le calcul des tontines & rentes viageres, en un mot, combien un homme en ſanté peut encore vivre d'années. Nous reviendrons ſur cette matiere, en parlant de la *durée de la vie humaine*.

www.libool.com.cn

Digitized by Google

Parmi les causes de la mortalité des enfans & même des adultes, on doit placer en tête les effets de la petite vérole, présent funeste que l'Abyssinie a fait au reste du Monde, où jusqu'alors cette maladie avoit été inconnue ; heureusement personne n'ignore que l'on trouve presque toujours dans l'espece de greffe ou de transfusion appelée *inoculation*, un moyen de pallier avec succès les disgraces de ce fléau : tous les Journaux de 1757 ont fait une mention honorable de l'excellent Mémoire de M. *de la Condamine* sur ce sujet. Ce beau plaidoyer de la cause de l'inoculation & de l'humanité, est aujourd'hui entre les mains de tout le monde & traduit en toutes les langues. La multitude des faits réunis & la solidité du raisonnement forment un corps de preuves, à l'évidence desquelles il est difficile de résister. En un mot on y démontre que l'inoculation (art que nous avons appris des Circassiens) est moins dangereuse que la petite vérole naturelle, parce qu'elle rend bénigne une maladie que le plus grand nombre des *hommes* ont une fois dans leur vie & qui pourroit être très-maligne sans cette précaution : elle conserve un plus grand nombre de citoyens à l'État ; elle nous donne pour la suite au moins la même sécurité que la naturelle : d'après cet exposé, pourroit-elle être contraire à la Religion ?

Il est dans l'ordre naturel que les femmes allaitent leurs enfans ; toutes les nations s'en font un devoir, & toutes les femelles des animaux à mamelles nourrissent leurs petits. Il y a moins de suites fâcheuses à redouter pour elles.

Si les meres nourrissoient elles-mêmes leurs enfans, il y a apparence qu'ils en seroient plus forts & plus vigoureux. Le lait de la mere doit leur convenir mieux que le lait d'une autre femme : car le fœtus se nourrit dans la matrice d'une liqueur laiteuse, qui est fort semblable au lait qui se forme dans les

www.libnol.com.cn

Digitized by Google

mamelles. L'enfant eſt donc, pour ainſi dire, accoutumé au lait de ſa mere, au lieu que le lait d'une autre nourrice eſt quelquefois pour lui un aliment aſſez différent, pour qu'il ne puiſſe s'y accoutumer: & n'y a-t-il pas à craindre que le caractere des nourriſſons ne ſe forme d'après l'humeur des nourrices ? Alors une nourrice colere nous préſentera des éleves féroces & cruels; une nourrice voluptueuſe nous offrira des nourriſſons laſcifs. *Diodore de Sicile* rapporte que la nourrice de *Néron* aimoit le vin, & qu'en conſéquence ſon nourriſſon fut ivrogne. Le même Auteur attribue la cruauté de *Caligula* à l'habitude qu'avoit ſa nourrice de s'enduire le mamelon de ſang, pour le faire prendre à ſon nourriſſon. Que ces faits ſoient apocryphes, & que ce ſoit par allégorie que l'Hiſtoire a dit que *Rémus* & *Romulus* furent nourris par une louve, *Télephe* par une biche, *Pélias* par une jument, *Egiſthe* par une chevre: combien de motifs puiſſans n'en devroient pas moins engager les meres, douées de bonnes qualités, à donner à leurs enfans ce que la Nature a preſcrit ! Agir autrement, c'eſt commettre une injuſtice criante, c'eſt tromper la Nature, qui n'a point pourvu vainement à la formation des organes deſtinés à l'allaitement..... Lorſqu'on voit les enfans devenir languiſſans ou malades, il faut prendre une autre nourrice bien conſtituée, propre, ſaine & de bonnes mœurs : tout influe de la part des nourrices ſur les enfans, (on peut conſulter l'*article* LAIT); à défaut de cette attention, ils périſſent en peu de temps. Que de ſoins ſont néceſſaires pour faire éviter à l'*homme* les écueils de l'enfance !

L'éducation phyſique des enfans, eſt un objet de la premiere importance pour procurer à l'État des citoyens d'une bonne ſanté. De tout temps on a dû en ſentir l'importance; auſſi l'Académie de Harlem en Hollande, a-t-elle propoſé pour ſujet de prix

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

la queſtion ſuivante : *Quelle eſt la meilleure direction à ſuivre dans l'habillement, la nourriture & l'exercice des enfans, depuis le moment où ils naiſſent, juſqu'à leur adoleſcence, pour qu'ils vivent long-temps en ſanté ?* Le prix a été remporté par M. *Ballexſerd*, citoyen de Geneve, qui a très-bien diſcuté cette queſtion dans ſon Ouvrage, qui a pour titre, *Diſſertation ſur l'éducation phyſique des enfans.* Ce même citoyen ami de l'humanité, a fait une autre Diſſertation qui a été couronnée auſſi par l'*Académie des Sciences de Mantoue.* Voici le ſujet de la queſtion : *Quelles ſont les cauſes principales de la mort d'un auſſi grand nombre d'enfans, & quels ſont les préſervatifs les plus efficaces & les plus ſimples pour leur conſerver la vie ?*

Les enfans commencent à bégayer à l'âge de douze ou quinze mois. On doit ceſſer d'être ſurpris, de ce que, dans toutes les langues & chez tous les peuples, les enfans commencent toujours par bégayer *ba ba*, *ma ma*, *pa pa*, *taba*, *abada ;* ces ſyllabes ſont, pour ainſi dire, les ſons les plus naturels à l'homme, parce qu'elles ſont compoſées de la voyelle & des conſonnes qui demandent le moins de mouvement dans les organes de la parole. Il y a des enfans qui à deux ans prononcent diſtinctement, & répetent tout ce qu'on leur dit ; mais la plupart ne parlent qu'à deux ans & demi, & très-ſouvent plus tard : on remarque que ceux qui commencent à parler tard ne parlent jamais auſſi aiſément que les autres. Ceux qui parlent de bonne heure, ſont en état d'apprendre à lire à trois ans. Au reſte, on ne peut guere décider s'il eſt fort utile d'inſtruire les enfans de ſi bonne heure ; on a tant d'exemples du peu de ſuccès de ces éducations prématurées, on a vu tant de prodiges de quatre ans, de huit ans, de douze ans, de quatorze ans, qui n'ont été que des ſots, ou des hommes fort ordinaires à l'âge de vingt-cinq ou trente ans, qu'on ſeroit porté à croire que la meilleure de toutes

Digitized by Google

les éducations eſt celle qui tend à exercer & à étendre les forces du corps & de l'eſprit, ſans jamais les excéder, ni les épuiſer; celle qui eſt la moins ſévere, celle en un mot, qui eſt la mieux proportionnée à la foibleſſe actuelle des enfans, & en même temps aux forces qu'on prévoit qu'ils pourront acquérir, chacun ſuivant leur différent tempérament.

Ages de la vie.

On ne conſidere la durée de la vie que du moment de la naiſſance de l'*homme* & des animaux; cependant ils vivent avant de naître, l'état d'*embryon* ou de *fœtus* commence leur vie. Nous placerons ces deux époques, en parlant de la *conception*, &c.; nous venons de traiter de l'*enfance*, dont l'âge s'étend depuis la naiſſance juſqu'à environ douze ans. La durée de la vie ſe meſure en général ſur la force & la grandeur de l'individu. Les quadrupedes vivent moins long-temps que l'*homme*, mais plus long-temps que les reptiles, ceux-ci plus que les inſectes, & ceux-là plus que les animalcules. Les arbres durent plus que les arbriſſeaux, ceux-ci plus que les arbuſtes, ceux-là plus que les herbes, & celles-ci plus que les plantes éphémeres.

De l'Adoleſcence, de la Puberté & de la Virginité.

L'âge de l'*adoleſcence* ſuccede à celui de l'enfance: il commence à douze ou quatorze ans avec la puberté; il ſe termine ordinairement à quinze ans pour les filles, à dix-huit ans pour les garçons, & quelquefois il s'étend juſqu'à vingt-un, vingt-trois, & même vingt-cinq ans; il finit lorſque le corps a pris tout ſon accroiſſement en hauteur, ſuivant la ſignification latine du mot *adoleſcentia*, *adoleſcence*. Ainſi la puberté accompagne l'*adoleſcence* & précede la jeuneſſe; elle eſt, pour ainſi dire, le printemps de l'*homme*; c'eſt la ſaiſon des plaiſirs, des graces &

Digitized by Google

des amours, & plus cette saison est riante, moins elle est durable. Jusqu'alors la Nature ne paroît avoir travaillé que pour la conservation & l'accroissement de son ouvrage; elle n'a fourni à l'enfant que ce qui lui étoit nécessaire pour vivre & pour croître; il a vécu, ou plutôt végété d'une vie particuliere, toujours foible, renfermée en lui-même, sans qu'il pût la communiquer. Dans cette premiere époque de la vie, notre raison est encore assoupie: mais bientôt les principes de vie se multiplient, l'*homme* a non-seulement tout ce qu'il faut à son existence propre, mais encore de quoi la donner à d'autres. Cette surabondance de vie, cette source de force & de santé, ne pouvant plus être contenue au dedans, cherche à se répandre au dehors; elle s'annonce par plusieurs signes.

Le premier signe de la *puberté* est une espece d'engourdissement aux aines, une espece de sensation jusqu'alors inconnue dans les parties qui caractérisent le sexe; il s'y éleve, ainsi qu'aux aisselles, une quantité de petites proéminences d'une couleur blanchâtre; ces petits boutons sont les germes d'une nouvelle production, de cette espece de cheveux qui doivent voiler ces parties. Le son de voix devient rauque & inégal pendant un espace de temps assez long, après lequel il se trouve plus plein, plus assuré, plus fort, plus grave qu'il n'étoit auparavant. Ce changement est très-sensible dans les garçons: s'il l'est moins dans les filles, c'est parce que le son de leur voix est naturellement plus aigu.

Ces signes de *puberté* sont communs aux deux sexes, mais il y en a de particuliers à chacun: l'éruption ou apparition des menstrues, l'accroissement du sein pour les filles; la barbe & l'émission convulsive de la liqueur séminale pour les garçons: enfin, le sentiment du désir vénérien, cet appétit qui porte les individus des deux sexes à se réunir

Digitized by Google

Dans toute l'eſpece humaine les femmes arrivent à la *puberté* plutôt que les mâles; mais chez les différens peuples, l'âge de *puberté* eſt différent, & ſemble dépendre en partie de la température du climat & de la qualité des alimens. Dans toutes les parties Méridionales de l'Europe & dans les villes, la plupart des filles ſont puberes à douze ans, & les garçons à quatorze; dans les Provinces du Nord & dans les campagnes, à peine les filles le ſont-elles à quatorze, même à quinze, & les garçons à ſeize & dix-ſept. Dans notre climat, les filles ſont, en général, en pleine *puberté* à dix-huit ans, & les garçons à vingt ans.

Dans les climats les plus chauds de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique, la plupart des filles ſont puberes à dix & même à neuf ans. L'écoulement périodique (vulgairement appelé *regles* ou *menſtrues*) quoique moins abondant dans les pays chauds, paroît cependant plutôt que dans les pays froids. L'intervalle de cet écoulement eſt à peu près le même dans toutes les nations, & il y a ſur cela plus de diverſité d'individu à individu que de peuple à peuple; car dans le même climat & dans la même nation il y a des femmes qui tous les quinze jours ſont ſujettes à cette évacuation naturelle, & d'autres qui ont juſqu'à cinq & ſix ſemaines de libres; mais ordinairement l'intervalle eſt d'un mois, à quelques jours près. La quantité de l'évacuation paroît dépendre de la quantité des alimens & de celle de la tranſpiration inſenſible; les femmes qui mangent plus que les autres & qui ne font pas d'exercice, ont des menſtrues plus abondantes. La quantité de cette évacuation varie beaucoup dans les différens ſujets & dans les différentes circonſtances; on doit peut-être l'évaluer depuis une ou deux onces juſqu'à une livre & plus. La durée de l'écoulement menſtruel eſt de trois, quatre ou cinq jours dans la plupart des

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

femmes, & de ſix, ſept & même huit dans quelques-unes. La ſurabondance de la nourriture & du ſang eſt la cauſe matérielle des menſtrues. Les ſymptômes qui précedent leur écoulement, ſont autant d'indices certains de plénitude, comme, la chaleur, la tenſion, le gonflement & même la douleur que les femmes reſſentent, non-ſeulement dans les endroits mêmes où ſont les réſervoirs & dans ceux qui les avoiſinent, mais auſſi dans les mamelles; elles ſont gonflées, & l'abondance du ſang y eſt marquée par la couleur de leur aréole qui devient alors plus foncée; les yeux ſont chargés, & au-deſſous de l'orbite la peau prend une teinte de bleu & violet; les joues ſe colorent, la tête eſt peſante & douloureuſe, & en général tout le corps eſt dans un état d'accablement cauſé par la ſurcharge du ſang.

C'eſt ordinairement dans l'âge de l'*adoleſcence* & de la *puberté* que le corps acheve de prendre ſon accroiſſement en hauteur: nous l'avons dit, les jeunes gens grandiſſent preſque tout à coup de pluſieurs pouces. Mais de toutes les parties du corps celles où l'accroiſſement eſt le plus prompt & le plus ſenſible, ſont les parties de la génération dans l'un & l'autre ſexe; cet accroiſſement au reſte n'eſt dans les mâles qu'un développement, une augmentation de volume, au lieu que dans les femelles il produit ſouvent un rétréciſſement auquel on a donné différens noms, lorſqu'on a parlé des ſignes de la *virginité*.

Il n'eſt pas aiſé de réuſſir à détruire les préjugés ridicules qu'on s'eſt formés ſur ce ſujet: mais la contrariété d'opinions ſur un fait qui dépend d'une ſimple inſpection, prouve que les hommes ont voulu trouver dans la Nature ce qui n'étoit que dans leur imagination, puiſqu'il y a pluſieurs Anatomiſtes qui diſent de bonne foi qu'ils n'ont jamais trouvé ces caracteres que l'on regarde comme les preuves de la *virginité*,

Digitized by Google

ginité, c'eſt-à-dire, ni la membrane de l'hymen, *zona virginea*, ni les caroncules dans les filles qu'ils ont diſſéquées, même avant l'âge de *puberté* (*a*). Ceux même qui ſoutiennent au contraire que cette membrane & ces caroncules exiſtent, avouent en même temps que ces parties varient de forme, de grandeur & de conſiſtance dans les différens ſujets. Que peut-on conclure de ces obſervations, ſinon que les cauſes du prétendu rétréciſſement de l'entrée du vagin, ne ſont pas conſtantes, & qu'elles n'ont tout au plus qu'un effet paſſager, qui eſt ſuſceptible de différentes modifications ?

On a cru, dans tous les temps, que l'effuſion du ſang, lors de la premiere union, étoit une preuve réelle de la *virginité ;* cependant, il eſt évident que ce prétendu ſigne eſt nul dans toutes les circonſtances où l'entrée du vagin a pu être relâchée ou dilatée naturellement; ainſi toutes les filles, quoique non défloréés, ne répandent pas du ſang; d'autres, qui le ſont en effet, ne laiſſent pas d'en répandre : il y en a même dont la prétendue *virginité* s'eſt renouvelée juſqu'à quatre & cinq fois dans l'eſpace de deux ou trois ans, & même tous les mois.

Rien donc de plus chimérique que les préjugés des *hommes* à cet égard, & rien de plus certain que ces prétendus ſignes de la *virginité* du corps. Les hommes devroient donc bien ſe tranquilliſer ſur tout cela, au lieu de ſe livrer, comme ils ſont ſouvent, à des ſoupçons injuſtes ou à de fauſſes joies, ſelon ce qu'ils s'imaginent avoir rencontré (*b*).

(*a*) Suivant M. *de Haller*, tout ceci eſt entiérement oppoſé au vrai. Tout fœtus femelle, toute fille nouvellement née, toute jeune perſonne de dix ans, a, dit-il, l'hymen bien uniforme, & généralement placé en forme de croiſſant à la partie inférieure de l'origine du vagin. Cette partie ſe conſerve juſqu'à la vieilleſſe, à moins que l'uſage réitéré de l'acte vénérien ne la détruiſe, car une ſeule faute ne ſuffiroit pas pour l'anéantir : c'eſt ainſi que s'exprime M. *de Haller*.

(*b*) On lit dans le *Traité complet d'Anatomie*, par M. *Sabatier*, *tom. II*,

Quel contraſte dans les goûts & dans les mœurs des différentes nations ! quelle contrariété dans leur façon de penſer ! Après le cas que nous voyons que la plupart des hommes font de la *virginité*, imagineroit-on que certain peuples la mépriſent, & qu'ils regardent comme une tâche ſervile la peine qu'il faut prendre pour l'ôter ? La ſuperſtition a porté certains peuples à céder les prémices des vierges aux Prêtres de leurs Idoles, ou à en faire une eſpece de ſacrifice à l'Idole même. Les Prêtres des royaumes de Cochin & de Calicut jouiſſent de ce droit, & chez les Canariens de Goa, les vierges ſont proſtituées de gré ou de force par leurs plus proches parens à une Idole de fer : la ſuperſtition de ces peuples leur fait commettre ces excès dans des vues de religion. Au royaume d'Aracan & aux Iſles Philippines, un homme ſe croiroit déshonoré s'il épouſoit une fille qui n'eût pas été défloree par un autre, & ce n'eſt qu'à prix d'argent que l'on peut engager quelqu'un à prévenir l'époux. Dans la province de Thibet, les meres cherchent des étrangers qu'elles prient inſtamment de mettre leurs filles en état de trouver des maris. A Madagaſcar, les filles les plus débauchées ſont les plutôt mariées : quelle groſſiéreté ! Les Anciens avoient au contraire tant de reſpect pour les *vierges*, que lorſqu'elles étoient condamnées au ſupplice, on ne les faiſoit point mourir ſans les avoir auparavant privées de leur virginité. C'eſt,

pag. 392, qu'il s'en faut beaucoup que la préſence de l'hymen ſoit une preuve aſſurée de la *virginité* qui, tout conſidéré, eſt plutôt un être moral, une vertu qui conſiſte dans la pureté du cœur, qu'un être phyſique. Un grand nombre d'indiſpoſitions peuvent détruire cette membrane dans les perſonnes les plus ſages, pendant que des circonſtances favorables peuvent l'avoir laiſſée intacte dans des filles défloreés ; de ſorte que les unes paroîtront corrompues, quoique vierges, & les autres paroîtront vierges, quoique corrompues. *Severin Pineau*, l'un des Chirurgiens de Paris qui s'eſt le plus diſtingué autrefois par ſon ſavoir & ſon érudition, en rapporte des exemples frappans dans ſon excellent traité *De notis Virginitatis*.

Digitized by Google

ainſi que *Tibere*, par un raffinement ſubtil & cruel, détruiſoit les mœurs pour conſerver les coutumes.

Le mariage eſt l'état qui convient à l'*homme*, & dans lequel il doit faire uſage des nouvelles facultés qu'il a acquiſes par la *puberté*. C'eſt à cet âge que le déſir de ſa reproduction le ſollicite : la forme extérieure & le rapport des organes ſexuels ſont ſans doute la cauſe de cet attrait vainqueur qui force les ſexes à ſe rapprocher & à ſe réunir pour perpétuer l'eſpece. Le plaiſir étoit le moyen le plus ſûr, le plus puiſſant que la Nature pût employer pour porter les individus eux-mêmes au ſoin de la conſervation de leur eſpece : *Croiſſez & multipliez ;* ce ſont les fonctions de la vie, & l'ordre exprès du Créateur. Ajoutons que c'eſt à l'âge de *puberté* que mille impreſſions ébranlent le genre nerveux de l'*homme* & le portent à éprouver cet état dans lequel il ne ſent plus ſon exiſtence que par celle de ce ſens voluptueux, qui ſemble alors devenu le ſiége de ſon ame, qui abſorbe toute la ſenſibilité dont il eſt ſuſceptible, qui en porte l'intenſité à un point qui rend cette impreſſion ſi forte, qu'elle ne peut être ſoutenue long-temps ſans un déſordre général dans toute la machine. En effet, la durée de ce ſentiment ou de ces facultés eſt telle, qu'elle deviendroit quelquefois funeſte à l'*homme* qui jouiroit trop ; il en ſeroit de même quelquefois, chez certains individus qui s'obſtineroient à garder le célibat, lors ſur-tout que la Nature les ſolliciteroit à l'excès. Le trop long ſéjour de la liqueur ſéminale dans ſes réſervoirs peut cauſer, par ſa qualité ſtimulante, des maladies dans l'un & l'autre ſexe. Les irritations peuvent devenir ſi violentes, qu'elles rendroient l'*homme* ſemblable aux animaux, qui deviennent furieux & indomptables lorſqu'ils reſſentent ces impreſſions.

L'effet extrême de cette irritation dans les *femmes*, eſt la *nymphomanie*, c'eſt-à-dire la fureur utérine ; mais

Digitized by Google

le tempérament opposé est infiniment plus commun parmi les *femmes*, sur-tout dans les zônes tempérées & notamment dans les glacées : la plupart, que rarement *Vénus* regarde d'un œil favorable, sont naturellement froides, ou tout au moins fort tranquilles sur le physique de l'amour.

Au reste, les excès sont plus à craindre que la continence ; le nombre des *hommes* immodérés ou *priapomanes*, est assez grand pour en donner des exemples : les uns ont perdu la mémoire, les autres ont été privés de la vue, d'autres sont devenus chauves, d'autres ont péri d'épuisement ; la saignée est, comme l'on sait, mortelle en pareil cas. Les personnes sages ne peuvent trop avertir les jeunes gens du tort irréparable qu'ils courent risque de faire à leur santé ; & les parens, aux soins desquels ils sont confiés, doivent avoir la plus grande attention de les détourner de ces dangereux excès, par tous les moyens possibles ; mais un jeune *homme* à l'âge de *puberté*, ignore combien il importe de prolonger les jours de ce bel âge, qui a tant d'influence sur le bonheur ou le malheur du reste de la vie : c'est alors précisément qu'il n'a ni prévoyance de l'avenir, ni expérience du passé, ni modération dans ses jouissances. Combien n'y en a-t-il pas qui cessent d'être *hommes*, ou du moins, qui cessent d'en avoir les facultés avant l'âge de trente ans ? Pourquoi forcer la Nature ? Il suffit d'obéir ou de répondre quand elle nous interroge : plus mere que marâtre, son but est le rapprochement & la sobre réunion des deux sexes ; nous l'avons déjà dit : mais n'oublions pas de citer ici, même de dénoncer l'un de ces outrages faits à la Nature, & dont l'habitude honteuse peut entraîner la perte de la santé & l'altere toujours. Il s'agit du libertinage solitaire (*masturbatio aut mollities*) d'un *homme* ou d'une *femme* qui, trompant, en quelque sorte, la Nature, provoque spontanément des jouissances que la religion n'a pas

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

voulu qu'on pût séparer du bonheur d'être pere. Telle est donc la disposition physique que l'Auteur de la Nature, ce Conservateur suprême de l'espece & de l'individu, a voulu employer pour porter l'*homme*, par l'attrait du plaisir, à travailler à se reproduire, à se conserver, &c.

www.libool.com.cn

L'objet du mariage est d'avoir des enfans : mais quelquefois cet objet ne se trouve pas rempli. Dans les différentes causes de la stérilité, il y en a de communes aux *hommes* & aux *femmes ;* mais comme elles sont plus apparentes dans les *hommes*, on les leur attribue communément. La cause de la stérilité la plus ordinaire aux *hommes* & aux *femmes*, c'est l'altération de la liqueur séminale dans les testicules. Dans les cas de stérilité, on a souvent employé plusieurs moyens pour savoir si le défaut venoit de l'*homme* ou de la *femme*. L'inspection est le premier de ces moyens : il y a des *hommes* qui, à la premiere inspection, paroissent être bien conformés, auxquels cependant le vrai signe de la bonne conformation manque absolument ; il y en a d'autres qui n'ont ce signe que si imparfaitement ou si rarement, que c'est moins un signe certain de la virilité, qu'un indice équivoque de l'impuissance.

Au reste, lorsqu'il n'y a aucun défaut de conformation à l'extérieur dans les *hommes*, que l'érection & l'éjaculation ont lieu, la stérilité vient alors le plus ordinairement des *femmes ;* car indépendamment de l'effet des fleurs blanches, qui, quand elles sont continuelles, doivent causer ou du moins occasionner la stérilité, les testicules des *femmes* éprouvent des changemens & des altérations considérables. Ajoutez que les défauts de conformation de la matrice & du vagin, le tempérament trop ou trop peu sensible, sont encore des vices physiques pour l'acte de la génération.

Dans le cours ordinaire de la Nature, les *femmes* ne sont en état de concevoir qu'après la premiere

Digitized by Google

éruption des regles; & la ceſſation de cet écoulement, qui arrive ordinairement à l'âge de quarante ou cinquante ans, les rend ſtériles pour le reſte de leur vie; alors leurs mamelles ſe flétriſſent & la voix s'affoiblit. On en a cependant vu qui ſont devenues meres avant d'être ſujettes au moindre écoulement périodique, & d'autres qui ont conçu à ſoixante ans, & même dans un âge plus avancé. On regardera, ſi l'on veut, ces exemples, quoique aſſez fréquens, comme des exceptions à la regle; mais ces exceptions ſuffiſent pour faire voir que la matiere des menſtrues n'eſt pas eſſentielle à la génération.

L'âge auquel l'*homme* peut engendrer n'a pas des termes auſſi marqués; il faut que le corps ſoit parvenu à un certain point d'accroiſſement, pour que la liqueur ſéminale ſoit produite; cela arrive ordinairement entre douze & dix-huit ans. A ſoixante ou ſoixante-dix ans, lorſque la vieilleſſe commence à énerver le corps, la voix s'affoiblit, la liqueur ſéminale eſt moins abondante & ſouvent elle n'eſt plus prolifique: cependant on a vu pluſieurs exemples de vieillards qui ont engendré juſqu'à quatre-vingts & quatre-vingt-dix ans: on a vu auſſi de jeunes garçons qui ont engendré à l'âge de neuf, dix & onze ans, & de petites filles qui ont conçu à ſept, huit & neuf ans; mais ces faits, extrêmement rares, peuvent être regardés comme des phénomenes.

De la Conception, de la Groſſeſſe; de l'Embryon, du Fœtus, de ſon accroiſſement, & de l'Accouchement.

Les ſignes que quelques Auteurs ont indiqués pour reconnoître ſi une *femme* a conçu, tels que le ſaiſiſſement & le froid convulſif, *horripilatio*, que quelques *femmes* rapportent avoir reſſentis au moment de la conception, ne ſont que des ſignes très-équivoques; car d'autres *femmes* aſſurent, au contraire, avoir reſſenti une ardeur brûlante, cauſée par la chaleur de la

Digitized by Google

liqueur séminale de l'*homme ;* & le plus grand nombre avouent n'avoir rien ressenti de tout cela, sinon le terme du prurit vénérien qui succede au plus grand degré d'orgasme. Mais les symptômes qui dans les premiers mois font reconnoître aux *femmes* qu'elles sont grosses, sont moins équivoques ; elles éprouvent un engourdissement dans les lombes, un assoupissement presque continuel ou des insomnies, une mélancolie qui les rend tristes & quelquefois capricieuses, des douleurs de dents, la pâleur & des taches sur le visage ; elles ont les paupieres affaissées, les yeux jaunes, le goût dépravé, des dégoûts, des nausées & des vomissemens, des douleurs d'estomac ; l'écoulement périodique cesse, la sécrétion du lait dans les mamelles s'établit ; enfin, le mouvement du fœtus, l'enflure particuliere & dure de l'hypogastre, completent ce triste tableau fait pour émouvoir notre sensibilité : mais telle est la force de l'institution de la Nature, que la *femme* se livre courageusement à faire les fonctions dont dépend la propagation du genre humain, & à ne pas se rebuter par les incommodités de la *grossesse.* Tout la rappelle au plaisir inexprimable ou à l'épilepsie passagere que la Nature emploie pour parvenir à ses fins. Au reste, combien de femmes ne se portent bien que lorsqu'elles sont enceintes ?

La *grossesse* est le temps pendant lequel une *femme* qui a conçu, porte dans son sein le fruit de la fécondation : ce temps qui désigne l'état d'une *femme* enceinte, prend date depuis le moment où la faculté prolifique a été réduite en acte, & où toutes les conditions requises de la part de l'un & de l'autre sexe, ont concouru à jeter les fondemens du fœtus mâle ou femelle dont la sortie est le terme. Aussi-tôt que la *grossesse* est déclarée, dit l'Auteur de l'*Essai sur la maniere de perfectionner l'espece humaine*, la *femme* doit tourner toutes ses vues sur elle-même, & mesurer ses actions aux besoins de son fruit ; elle devient alors

Digitized by Google

la dépositaire d'une créature nouvelle ; c'est un abrégé d'elle-même, qui n'en differe que par la proportion & le développement successif de ses parties. Une *femme* grosse doit avoir le plus grand soin de ne pas se serrer, d'éviter les extensions trop fortes ; en un mot, de ne troubler en aucune maniere l'état naturel de la matrice. Elle doit encore éviter de se livrer à certaines passions. On verra ci-après combien les grandes passions produisent de grands changemens dans l'économie animale même.

L'exposition de ce qui se passe pendant la grossesse, n'étant donc que l'histoire de la formation du *fœtus humain*, de son développement, de la maniere particuliere dont il vit, dont il se nourrit, dont il croît dans le sein de sa mere, & dont se font toutes ces différentes opérations de la Nature à l'égard de l'un & de l'autre, ces détails intéressans doivent trouver ici leur place.

Nous disons que pour que la conception ait lieu, le fluide fécondant, c'est à-dire, la semence du mâle doit s'introduire dans la matrice & même dans les trompes & encore jusqu'à l'ovaire de la femelle ; & il y a apparence qu'après la direction du sperme qui répond au vœu de la Nature, tout l'ouvrage de la génération est alors dans la matrice sous la forme d'un petit globe ; c'est le *germe fécondé* (*a*). Trois ou quatre jours après la conception, il y a dans la matrice une bulle ovale, qui a huit à dix lignes dans l'un de ses plus grands diametres. Cette bulle est for-

(*a*) *Verheyen* ayant ouvert une vache seize heures après l'accouplement, a trouvé une grande quantité de sperme dans la matrice. *Anat. Tract. V. cap. 3. Ruysch* ayant ouvert sur le champ une femme surprise en adultere, & qui venoit d'éprouver une mort violente, assure avoir vu beaucoup de sperme, non-seulement dans la matrice, mais encore dans les trompes. *Thes. Anat. tab. VI. Litre* a découvert un *embryon* tout formé dans l'ovaire. *Mém. de l'Acad. 1707. Nuck* ayant lié la trompe d'une chienne trois jours après la copulation, au bout de 21 jours il y trouva deux *embryons* placés entre l'ovaire & la ligature. Le reste de la trompe & la matrice étoient vides. *Encyclop. tom. VII. pag. 568.*

Digitized by Google

mée par une membrane très-fine, qui renferme une liqueur pareille à du blanc d'œuf. Sept jours après, on y peut appercevoir quelques petites fibres réunies, qui ſont les premiers linéamens, ou les premieres ébauches de l'*embryon*. Quinze jours après la conception, on commence à bien diſtinguer la tête & à reconnoître les traits les plus apparens du viſage; le nez n'eſt encore qu'un filet proéminent & perpendiculaire à une ligne qui indique la ſéparation des deux levres; on voit deux points noirs à l'endroit des yeux, deux petits trous à l'endroit des oreilles; les bras & les jambes ne paroiſſent que ſous la forme de petites protubérances: ainſi la bouche, le conduit inteſtinal juſqu'à l'anus, la moëlle alongée à la prendre depuis le cerveau juſqu'à ſon extrémité inférieure, ſont les parties molles qui paroiſſent ſe former les premieres. A un mois, l'*embryon* a plus d'un pouce de longueur; la figure humaine n'eſt plus équivoque; toutes les parties de la face ſont déjà reconnoiſſables; toutes les parties du corps ſont deſſinées & apparentes: en cet état on peut lui donner le nom de *fœtus*. A ſix ſemaines, le *fœtus* a près de deux pouces de longueur: on apperçoit à peu près dans ce temps le mouvement du cœur; on y diſtingue des marques ſenſibles du ſexe dont il eſt (*a*). Toute cette opération eſt en quelque ſorte exprimée juſqu'ici par ces deux vers latins:

Sex In lacte dies, ter ſunt in ſanguine terni,
Bis ſenum carnes, ter ſenum membra figurant.

Ce qui ſignifie: *La ſemence reſte dans la matrice pendant ſix jours ſous la forme laiteuſe: elle paſſe à l'état ſan-*

(*a*) M. *de Haller* croit que ces grandeurs ſont prématurées. Dans la brebis, dit-il, le *fœtus* n'eſt viſible qu'au bout de dix-huit jours; il ne doit l'être dans la femme que plus tard encore, puiſque ſon état de groſſeſſe dure une fois autant que celui de la brebis. MM. *Levret* & *Sabatier* ont donné les dimenſions du *fœtus* depuis un mois juſqu'à neuf, dans des proportions différentes. Celles dont il eſt mention ici, ſont des termes moyens des meſures priſes par ces Obſervateurs.

Digitized by Google

guinolent, & y reſte pendant neuf jours ; puis eſt douze jours à prendre la forme de chair ; enfin, les membres ſont organiſés au bout de dix-huit autres jours : ce qui forme un eſpace de quarante-cinq jours. Voilà l'inſtant, le terme où le ſouffle vivifiant de la Divinité anime cette frêle machine, met en jeu la ſenſibilité de ſes différens organes, & répand le mouvement & le ſentiment dans toutes ſes parties. Si cependant ce bel ouvrage de la Nature, plus ou moins avancé, reçoit à cette époque de ſa formation des troubles & des commotions trop fortes ; ſi, par exemple, le ſuc nourricier manque ou eſt détourné du vrai germe avant qu'il ait acquis un commencement de ſolidité, de *vrai germe* il devient *faux germe ;* les premiers linéamens s'effacent & ſe détruiſent par le long ſéjour qu'il fait encore dans la matrice avant d'en être expulſé : ce n'eſt plus qu'une congélation ſéminale flottante & opaque, ou un corps informe qui, venant à être expulſé ou à tomber, produit la *fauſſe-couche* la plus ordinaire. Mais reprenons le détail d'une conception dont le cours & les progrès ne ſont point interrompus.

A deux mois, le *fœtus* a plus de deux pouces de longueur ; l'oſſification commence par des points oſſeux au milieu des clavicules du bras, de l'avant-bras, &c. les clavicules ſont même les premieres oſſifiées en entier ; & l'on peut dire que les os qui ont part à la compoſition des organes des ſens, ou qui ſont deſtinés à leur conſervation, ſont les premiers perfectionnés. A trois mois, le *fœtus* a acquis plus de trois pouces & demi, il peſe environ trois onces, & c'eſt à peu près dans ce temps qu'il donne des ſignes d'exiſtence ; la mere commence à en ſentir involontairement le mouvement ; mais cela dépend de la plus ou moins grande ſenſibilité de la mere. Quatre mois & demi après la conception, la longueur du *fœtus* eſt de ſix pouces & demi ; les ongles paroiſſent aux

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

doigts des pieds & à ceux des mains; toutes les parties de ſon corps ſont repliées de maniere à occuper le moins de place poſſible; les genoux touchent preſque aux joues. A cinq mois, le *fœtus* a ſept pouces trois lignes; à ſix mois, neuf pouces & demi; à ſept mois, onze pouces & demi; à huit mois, quatorze & demi; à neuf mois, dix-ſept à dix-huit pouces. Pluſieurs obſervations prouvent que le *fœtus* prend dans la matrice, des ſituations différentes, ſuivant les diverſes attitudes du corps de la mere. Il eſt ordinairement placé les pieds en bas, le derriere appuyé ſur les talons, la tête inclinée ſur les genoux, les mains ſur la bouche, les pieds tournés en dedans, & il nage comme une eſpece de vaiſſeau dans l'eau contenue par les membranes qui l'environnent, ſans que la mere en reſſente d'autre incommodité que le mouvement que le *fœtus* fait tantôt à droite, tantôt à gauche; & il trépigne quelquefois avec tant de force, que la mere en eſt effrayée. Mais une fois que la tête vient à groſſir aſſez pour rompre cet équilibre, elle fait la culbute & tombe en bas, la face tournée vers l'os ſacrum, & le ſommet vers l'orifice de la matrice: ceci ſe fait ſix ſemaines ou deux mois avant l'accouchement. Lorſque le temps de ſortir eſt arrivé, le *fœtus* ſe trouvant trop ſerré dans la matrice, fait effort pour en ſortir la tête la premiere. Enfin, dans le moment de l'accouchement, le *fœtus* en réuniſſant ſes propres forces à celles de ſa mere, ouvre l'orifice de la matrice autant qu'il eſt néceſſaire pour ſe faire paſſage. Il arrive quelquefois que le *fœtus* ſort de la matrice ſans briſer ſon enveloppe, appelée *placenta* (*omentum*), comme cela arrive dans l'accouchement des animaux; mais communément le *fœtus* par ſon effort, briſe ſon enveloppe, dont la partie la plus mince lui reſte quelquefois ſur la tête; c'eſt ce que l'on appelle *naître coiffé*. (Les Anciens regardoient cette enveloppe membraneuſe, comme un ſigne de

www.lintool.com.cn

Digitized by Google

bonheur ; & cette opinion subsiste encore parmi le peuple.) La liqueur qui sort pendant l'accouchement, se nomme le *bain* ou *les eaux de la mere*. Ce bain naturel qui met le *fœtus* à couvert des injures extérieures, en éludant la violence des coups que la femme grosse peut recevoir sur le ventre, défend aussi par la même raison la matrice des secousses & des frottemens causés par les mouvemens du *fœtus* : enfin, ces eaux servent à faciliter la sortie de l'enfant dans le temps de l'accouchement, en rendant les passages plus souples (*a*). Lorsque le *fœtus* est sorti, le cordon

(*a*) M. *Jumelin*, Docteur en Médecine, dit dans un précis historique de ce qui a été fait pour & contre l'opération de la *symphyse du pubis*, qu'on avoit observé depuis long-temps, que vers la fin de la grossesse, les ligamens qui unissent les os du bassin, sont abreuvés de sérosités, au point de se gonfler & de se ramollir considérablement. Qu'on avoit pareillement observé que dans des accouchemens laborieux, lorsque la tête s'engage avec effort dans le détroit supérieur, ces ligamens ainsi préparés, se relâchent, s'alongent très-sensiblement. Ces observations, jointes à des expériences faites sur des cadavres de femmes mortes ou en travail, ou peu de temps après l'accouchement, qui faisoient un écartement spontanée plus ou moins grand, & toujours assez considérable entre les os pubis, quand on avoit coupé la substance qui les joint, ont donné la premiere idée de la section de la *symphyse* du pubis, dont le but est de suppléer, en bien des cas, à l'opération *césarienne* (nommée ainsi parce qu'elle fut pratiquée pour la premiere fois en faveur d'*Auguste-César* qui ne pouvoit être amené à la lumiere commune du sein de sa mere; *Pline* écrit que non-seulement *Jules-César*, mais *Scipion l'Afriquain l'aîné* & *Manlius*, naquirent ainsi ;) & l'effet de la section de la *symphyse* est d'agrandir le bassin trop étroit pour laisser passer la tête de l'enfant. Ce moyen de sauver la mere & son fruit, fut découvert en 1768, par M. *Sigault*, Docteur en Médecine de Paris, qui a pratiqué cette opération le 1^er^ Octobre 1777, sur la femme d'un nommé *Souchot*, Soldat de la Garde de Paris. Cette femme a trois pieds huit pouces de haut, les cuisses & les jambes arquées, & le petit diametre du bassin de deux pouces & demi, suivant les gens de l'art les plus expérimentés. Voici l'exposé de son procédé : « J'ai incisé, dit-il, la peau & la graisse un peu au-dessus du » pubis, jusqu'à la commissure des grandes levres : la *symphyse* se » trouvant à découvert, j'ai pénétré les muscles pyramidaux & la » ligne blanche, & j'ai introduit, par cette ouverture, l'index de la » main gauche, le long de la partie interne de la *symphyse*. J'ai con- » tinué la section du ligament & du cartilage, qui se trouvent très- » épais au dernier terme de la grossesse, &c. ». Par cette opération

Digitized by Google

ombilical entraîné par ſon poids ou par la main de l'Accoucheur, attire le *placenta* & les autres membranes, qui toutes enſemble portent le nom d'*arriere-faix* ou *délivre*: à l'aide d'un fil en pluſieurs doubles, on fait une forte ligature au cordon ombilical, à deux & trois travers de doigt du nombril de l'enfant: enſuite on coupe le cordon à un doigt au-deſſus de la ligature; tel eſt le moyen en uſage pour empêcher l'hémorragie: le reſte du cordon ſe deſſeche. (On voit que le *fœtus* tient à ſes enveloppes par le cordon ombilical, auquel il eſt lui-même attaché par l'endroit du nombril.) Le cordon ombilical eſt long de trois pieds ou environ, & compoſé de deux arteres & d'une veine; ſon uſage dans le *fœtus* étoit encore de prolonger le cours de la circulation du ſang & de donner au *fœtus* la liberté de ſe mouvoir, ſans arracher le *placenta*. Les extrémités de ces vaiſſeaux ſe diviſent en ramifications, & prennent leur origine dans le *placenta*; cette maſſe vaſculeuſe qui reſſemble à un gâteau, comme ſon nom le déſigne, abſorbe le ſuc nourricier provenant de la matrice, de même que les inteſtins abſorbent le chyle. Le ſuc nourricier eſt porté enſuite au *fœtus* par la veine ombilicale. Le *fœtus* ne reſpire point dans le ſein de ſa mere: ainſi ce que l'on dit des cris des enfans dans le ſein de leur mere, ne doit être regardé que comme une fable.

les os pubis étoient écartés de deux pouces & demi, ce qui fut d'une grande reſſource. L'accouchement ſe termina bientôt. La réunion de la *ſymphyſe* s'eſt faite en quinze jours. Il eſt vrai que dans cette opération on déchire quelquefois les ligamens, ainſi que le tiſſu cellulaire qui unit la veſſie aux os pubis, & que le clitoris eſt lui-même ſouvent déchiré. Chez la femme *Souchot*, l'écartement ſpontanée s'eſt rapproché; un écoulement d'urine involontaire qu'on pouvoit imputer à l'opération qui avoit occaſionné un tiraillement des fibres de la veſſie, fut guéri; la veſſie n'avoit été que décollée d'avec les os pubis. Il réſulte que l'opération de la *ſymphyſe* eſt utile & moins dangereuſe que la *céſarienne*, qu'elle a des conditions moins funeſtes pour la mere, & qu'elle eſt très-utile pour procurer la ſortie d'un enfant arrêté par le défaut de largeur du baſſin.

Digitized by Google

La mere après avoir terminé ſon travail & mis ſon enfant au jour, eſt ſujette, par les lois de la Nature, à rendre une certaine quantité d'humeurs rouges (*vidanges* ou *lochies*,) qui ſortent par les mêmes organes qui, peu de temps auparavant, renfermoient le préſent qu'elle vient de faire au genre humain. Les Obſervateurs de l'économie animale regardent ce ſuintement comme ſi important, qu'ils prennent toutes les précautions poſſibles pour en favoriſer une iſſue continue, tranquille, pour qu'elle ne ſoit interceptée que par les ſeules lois de la Nature, & pour écarter les maux & les dangers qu'entraîne après ſoi la ceſſation d'un écoulement auſſi ſalutaire. M. *Meunier*, Médecin à Veſoul, dit que les Médecins de Syracuſe attachent ſeuls très-peu d'importance à ces accidens, à cette ceſſation d'écoulement, qui par-tout ailleurs jette dans l'eſprit des Médecins d'Europe, la frayeur & l'alarme les mieux fondées. L'uſage de la neige, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, devient pour les malades en ce genre, un ſpécifique ordonné par l'Eſculape Syracuſain. *Voyez à l'article* NEIGE. Mais revenons à notre ſujet.

La durée de la *groſſeſſe* eſt ordinairement de neuf mois, quelquefois plus ou moins : mais le temps ordinaire s'étend à vingt jours de différence, c'eſt-à-dire, depuis huit mois & quatorze jours juſqu'à neuf mois & quatre jours. Le commencement du ſeptieme mois eſt le plus court terme de la *groſſeſſe ;* le *fœtus* ſorti plutôt, avorte communément. Nous diſons que l'enfant ſort de ſa priſon rarement avant le ſeptieme mois, ſi ce n'eſt dans un premier *accouchement*. On a obſervé que l'enfant qui vient à ſept mois, a preſque toujours quelque imperfection à la bouche, aux oreilles & aux doigts, parce que ces parties ſont achevées d'être parfaitement organiſées les dernieres. Quelquefois la foibleſſe du *fœtus*, ou l'âge de la mere, ou d'autres cauſes, font que l'*accouchement* n'arrive qu'après dix

Digitized by Google

mois ; & il y a des exemples d'un terme plus long. Les femmes qui ont fait plusieurs enfans, assurent presque toutes que les filles naissent plus tard que les garçons. Au reste voyez la *Dissertation sur les naissances tardives.* L'enfant arrive aussi à huit mois, & d'habiles gens soutiennent qu'il n'est pas vrai que les enfans nés à ce terme ne vivent pas. Il paroît qu'il y a beaucoup plus de circonstances propres à avancer la sortie du *fœtus*, qu'à la retarder.

On prétend que c'est le défaut de respiration qui fait faire au *fœtus* les efforts nécessaires pour sortir : aussi ne voit-il pas plutôt le jour qu'il commence à respirer, & qu'alors le sang se jette dans les poumons pour circuler. Par cette raison, lorsqu'on veut connoître si le *fœtus* est venu mort, on met les poumons dans l'eau : s'ils surnagent, c'est une preuve que le *fœtus* a vécu & respiré, à la maniere qu'on vit à l'air libre, c'est-à-dire, hors du sein de la mere, & que l'air reçu par le moyen de la respiration les a raréfiés (*a*). N'oublions pas de dire que, quoique la tête soit très-grosse dans les enfans, à proportion des autres parties du corps, elle est susceptible de se prêter dans le moment où l'enfant paroît à la lumiere. Cette diminution apparente de volume provient du rapprochement des os pariétaux, temporaux, frontal & occipital, qui sont propres uniquement au crâne, & qui dans le premier moment de sa naissance ne sont pas réunis par sutures ; ils sont encore séparés, écartés les uns des autres, & c'est par ces ouvertures, à l'endroit de la *fontanelle*, qu'on voit palpiter & qu'on sent alors le battement des arteres du cerveau : il suffit

(*a*) Il s'est élevé, dans tous les temps, des contestations médico-légales, pour savoir si la seule & sensible pulsation du cordon ombilical, à défaut de tout autre signe de vie, est un indice suffisant pour indiquer qu'il y a vie dans un nouveau né. M. *Petit* conclut pour l'affirmative, & dit qu'un tel enfant venu à terme doit être compté au nombre des citoyens, & habile à hériter.

Digitized by Google

d'y porter la main, ainsi que nous l'avons déjà dit au commencement de cet article. On ne peut trop répéter aux Sages-femmes, que la tête de l'enfant étant tendre, molle, délicate, elle doit être maniée avec la plus grande précaution : l'impression inconsidérée du doigt de la Matrone auroit suffi pour faire un sot, de *Corneille*, de *Sully*, de *Colbert*, de *Buffon*; ainsi une pression trop vive pourroit altérer la perfectibilité de ces organes : c'est ce qui sera démontré ci-après en parlant de l'*économie animale*.

Il est plus ordinaire de voir des femmes n'avoir qu'un enfant à la fois, qu'un plus grand nombre. Lorsqu'elles en portent deux, trois, ou plus, on les trouve très-rarement sous la même enveloppe, & leurs *placentas*, quoique adhérens, sont presque toujours distincts. Les *accouchemens* de deux jumeaux sont assez fréquens; mais il est rare qu'il y en ait plus de deux. On prétend que parmi les femmes grosses, il n'y en a qu'une, sur deux mille cinq cents, qui porte trois jumeaux; une, sur vingt mille, qui en porte quatre; & une, sur un million, qui en porte cinq. Lorsque les jumeaux sont à ce nombre, ou même lorsqu'il n'y en a que trois ou quatre, ils ne sont pas d'une bonne constitution; la plupart meurent avant de naître, ou peu de temps après leur naissance. On a cité des exemples de jumeaux, au nombre de six, sept, huit, neuf, & même seize, d'une même grossesse. La femme d'*Emmanuel Gago*, Laboureur, près Valladolid, accoucha, le 14 Juin 1779, de cinq filles dont les deux premieres furent baptisées; des trois autres, nées une heure après, deux furent ondoyées, & la derniere vint au monde avec tous les signes de la mort. La nommée *Tarsin*, accoucha, à sept mois de grossesse, à Argenteuil près Paris, le 17 Juillet 1779, de trois garçons, de quatorze pouces & demi chacun, & d'une fille, de treize pouces : ces quatre enfans furent baptisés, mais ils

Digitized by Google

ils ne vécurent pas vingt-quatre heures. Les Papiers publics du mois de Juin 1779, ont fait mention de la femme *Maria Ruiz*, du district de Lucena en Andalousie, qui est accouchée successivement de seize garçons, sans aucun mélange de filles; le 17 Août suivant, sept vivoient encore. Voici un autre fait presque incroyable, quoique récent. En 1755, le 21 de Mars, on présenta à l'Impératrice de Russie, un payſan Moscovite, nommé *Jacques Kyrllof*, & sa femme. Ce payſan, marié en secondes noces, étoit âgé de soixante-dix ans: sa premiere femme étoit accouchée vingt-une fois; savoir, quatre fois de quatre enfans, sept fois de trois, & dix fois de deux: total, cinquante-sept enfans, qui vivoient alors. Sa seconde femme, qui l'accompagnoit, comptoit déjà sept couches; une de trois enfans à la fois, & six de deux jumeaux chacune, ce qui faisoit quinze enfans pour sa part. Ainsi, le Patriarche Moscovite avoit eu jusqu'alors, de deux mariages, soixante & douze enfans. On assure que le Sultan *Mustapha III* avoit été pere de cinq cents quatre-vingts enfans mâles, issus de ses concubines. On nous a laissé ignorer le nombre des enfans femelles qu'il a dû avoir, & s'il y avoit des jumeaux de l'un & l'autre sexe. Ces citations supposent une étrange fécondité: & si ces faits ne sont pas fort incertains, on n'en doit pas moins regarder comme fabuleux, les trois cents soixante-cinq enfans jumeaux, d'une petitesse extrême, que l'on a attribués à une Comtesse de Hollande. Au reste, on peut consulter une *Anecdote sur la fécondité du sexe à Senlis*, que nous avons consignée dans le *Journal de Physique & d'Histoire Naturelle*, *mois de Septembre 1777*. Voici une autre question: cette pluralité de *fœtus* dans une seule grossesse, cette fécondité qui produit simultanément différens individus vivans, tient-elle ou non au mystere de la *superfétation*? C'est un point sur lequel on est partagé.

Digitized by Google

Les preuves de la ſuperfétation, phénomene qui a été conteſté, ſe multiplient de plus en plus. En 1753, une femme de Louviers accoucha ſucceſſivement, en trois mois, de trois enfans, qui furent baptiſés. En 1755, une femme de dix-huit ans, mariée en Angleterre, près de Katwyk ſur mer, à un homme veuf, âgé de ſoixante ans, qui n'avoit point eu d'enfans de ſa premiere femme, y accoucha le matin, d'un garçon vivant; le même jour, au ſoir, elle fut encore délivrée d'un enfant de ſix mois, & le lendemain, il en vint un troiſieme, d'environ trois mois.

Mais quelle vue peut avoir la Nature, de produire un enfant à deux têtes, à deux corps, à quatre bras, à ſix doigts, avec l'apparence des deux ſexes, &c? *Voyez* MONSTRE & HERMAPHRODITE. Pourquoi les enfans reſſemblent-ils tantôt à leur pere, tantôt à leur mere? Pour rendre raiſon de ce fait, les uns ont dit, & on l'a répété dans nombre d'écrits, que la liqueur ſéminale eſt un extrait du grand tout organique & individuel: d'autres prétendent que c'eſt l'effet des molécules organiques, renvoyées de toutes les parties du corps aux organes de la génération: il y en a qui veulent que la fécondation opere dans le germe, non-ſeulement le développement, mais des modifications qui ont toujours un rapport plus ou moins marqué avec l'individu fécondateur. Par quelle ſingularité, certaines femmes ſont-elles très-fécondes en garçons, & d'autres en filles?... C'eſt à peu près la même difficulté pour les différentes taches ou marques de naiſſance, que l'on rapporte trop gratuitement à une imagination frappée; une mere ne peut changer à ſon gré la forme & la ſtature de ſon *fœtus*, ni lui donner l'empreinte de ſes envies. Combien d'enfans délicats naiſſent de femmes puiſſantes, fécondées par de vigoureux Athletes? Les enfans, dans l'état de *fœtus*, ſont déjà ſujets à quantité de maladies, qui occaſion-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

nent ou les difformités de naissance ; ou des taches sur certaines parties de la peau ; dont les traces sont le plus souvent ineffaçables. M. *Okes* a soutenu ; dans l'Université de Cambridge, une These savante & curieuse, tendante à prouver que l'*imagination des femmes grosses n'est pas la cause des difformités du fœtus*: La doctrine qui attribue à l'imagination de la mere les défectuosités de l'enfant, est donc absolument frivole, &, ce qui est de grande conséquence ; dit M. *Cooper*, elle est funeste à la société : elle rend souvent les femmes fort malheureuses ; la crainte de mutiler ou de marquer leur fruit, les affecte jusqu'au point de leur causer des fausses-couches. C'est une très-foible supposition, directement contraire à la Physique & à l'expérience, & uniquement fondée sur une opinion vulgaire, transmise par l'ignorance de l'Anatomie & par nos préjugés ; nos erreurs & nos folies se tiennent toutes par la main ; il est bien plus raisonnable de dire, avec M. *G. Hunter*, que tous ces défauts & ces difformités tiennent à la conformation primordiale des premiers fibres de l'embryon. L'illustre M. *de Haller* pense que cela est évidemment ainsi dans les especes de monstres qui ont des parties superflues.

Parmi les jeux ou les méprises de la Nature, on la voit quelquefois travailler en miniature, avec une justesse admirable de proportion : ces frêles enfans ne jouissent qu'un moment de leur état de perfection ; on en verra des exemples, en consultant l'*article* NAIN. Ici la Nature semble pécher par défaut ; d'autres fois c'est par excès. *Voyez l'article* GÉANT.

De la Circoncision, de l'Infibulation & de la Castration.

La circoncision, l'infibulation & la castration sont des faits trop essentiels dans l'histoire de l'*homme*, pour n'en point parler.

La *circoncision* (*Circumcisio*), est un usage extrê-

mement ancien, & qui subsiste encore dans la plus grande partie de l'Asie. On croit que les Turcs & plusieurs autres peuples, auroient naturellement le prépuce trop long, si l'on n'avoit pas la précaution de le couper ; & que, sans la *circoncision*, certains peuples, tels que les Arabes, seroient inhabiles à la génération.

La *circoncision* a lieu aussi pour les filles ; dans quelques contrées d'Arabie, de Perse, d'Afrique, l'accroissement des nymphes devient trop considérable, & nuiroit aussi à la génération, si l'on ne prévenoit cet inconvénient par la *circoncision*. Cette opération s'appelle *nymphotomie*. C'est là uniquement la *castration* des femmes, dont les Auteurs ont entendu parler. *Consultez* la *Généanthropie* de *Sinibaldus*. Voyez NYMPHES, à la fin de l'*article général* NYMPHE.

Cette opération peut donc être fondée sur la nécessité, & elle a du moins pour objet la propreté : mais l'*infibulation* & la *castration* ne peuvent avoir d'autre origine que la jalousie ou l'intérêt.

L'*infibulation* (*Infibulatio*), pour les garçons, se fait en tirant le prépuce en avant : on le perce & on y met un anneau assez grand, qui doit rester en place aussi long-temps qu'il plaît à celui qui a ordonné l'opération, & quelquefois toute la vie. Ceux qui, parmi les Moines Orientaux, font vœu de chasteté, portent ainsi un très-grand anneau, pour se mettre dans l'impossibilité d'y manquer. L'*infibulation* a lieu aussi chez certains peuples, pour les filles & pour les femmes. On ne peut rien imaginer de bizarre & de ridicule sur ce sujet, que les hommes n'aient mis en pratique, ou par passion, ou par superstition. Les Ethiopiens, plusieurs autres peuples de l'Afrique, & quelques autres nations de l'Asie, aussi-tôt que leurs filles sont nées, rapprochent, par une sorte de couture, les parties que la Nature a séparées, & ne laissent libre que l'espace qui est nécessaire pour les

Digitized by Google

écoulemens naturels : les chairs adherent peu à peu, à meſure que l'enfant prend ſon accroiſſement ; de ſorte que l'on eſt obligé de les ſéparer par une inciſion, lorſque le temps du mariage eſt arrivé. On dit qu'ils emploient pour cette *infibulation* des filles, un fil d'amiante, parce que cette matiere n'eſt pas ſujette à la corruption. Il y a certains peuples qui paſſent ſeulement un anneau : les femmes ſont ſoumiſes comme les filles à cet uſage outrageant : la ſeule différence eſt ; que l'anneau des filles ne peut s'ôter qu'en le détruiſant, & que celui des femmes a une eſpece de ſerrure, dont le mari ſeul a, dit-on, la clef. Souvent la ſerrure eſt pratiquée dans une piece de linge, que l'on appelle *ceinture de Virginité*. Voyez à l'*article* CEINTURE.

L'uſage de la *caſtration* des hommes (*Caſtratio*), eſt fort ancien & généralement aſſez répandu : il eſt queſtion des *Eunuques*, dans les plus anciennes Monarchies de l'Orient ; ce qui fait préſumer que l'on a commencé à faire uſage des *caſtrats* dans les pays chauds où des Souverains voluptueux avoient établi ou toléré la polygamie. Quelques Voyageurs nous racontent qu'il exiſte des deſpotes, ou plutôt des monſtres, qui font faire des *caſtrats* pour les engraiſſer, & pour les dévorer de la même maniere que les Européens mangent des chapons. La *caſtration* étoit la peine de l'adultere chez les Egyptiens, & anciennement en Pologne & en Eſpagne : il eſt des peuples qui font ſubir cette opération à leurs priſonniers de guerre. Les ſiecles antérieurs ont vu, à la honte de l'humanité, les célebres *Origene*, *Léonce d'Antioche*, & quantité de Moines, ſe mutiler eux-mêmes, pour éviter les tentations de la chair, ou pour ſe conformer textuellement au *Chapitre IX* de *S. Mathieu*. D'après cet expoſé & ce que nous dirons dans un moment, on peut dire que l'avarice, la volupté, la voracité, la jalouſie ont fabriqué des *caſtrats* : la vengeance,

Digitized by Google

le fanatiſme, & peut-être la prudence, en ont multiplié le nombre. La Loi naturelle s'oppoſe avec force contre de pareils abus, & cet attentat horrible contre l'humanité, eſt preſque inconnu parmi les Nations Européennes.

Il y a pluſieurs eſpeces de *caſtrations*: les Hottentots coupent un teſticule à leurs enfans, dans l'idée que ce retranchement les rend plus légers à la courſe: dans d'autres pays, les pauvres mutilent entiérement leurs garçons, pour éteindre leur poſtérité, qui ſe trouveroit un jour dans la miſere. Ceux qui, comme ci-devant, en Italie, n'ont en vue que la perfection d'un vain talent ou la formation d'une voix qui dépare la Nature, ſe contentent de couper les deux teſticules; mais dans certains pays, & aujourd'hui dans toute l'Aſie, ſpécialement chez les Turcs & dans une partie de l'Afrique, &c. ceux qui ſont animés par la défiance qu'inſpire la jalouſie, ne croiroient pas leurs femmes en ſureté, ſi elles étoient gardées par des *eunuques* de cette eſpece: ils ne veulent ſe ſervir, dans leurs ſérails, que d'Eſclaves auxquels on a retranché toutes les parties viriles extérieures.

L'amputation n'eſt pas le ſeul moyen dont on ſe ſoit ſervi: autrefois on empêchoit l'accroiſſement des teſticules, & l'on en détruiſoit l'organiſation par le ſimple froiſſement, en mettant les enfans dans un bain d'eau chaude fait de décoction de plantes. On prétend que cette ſorte de *caſtration* ne fait courir aucun riſque pour la vie. L'amputation des teſticules n'eſt pas fort dangereuſe, on la peut faire à tout âge: cependant on préfere le temps de l'enfance; mais l'amputation entiere des parties extérieures de la génération, eſt le plus ſouvent mortelle. On ne peut faire cette opération ſur les enfans, que depuis l'âge de ſept ans juſqu'à dix: la difficulté qu'il y a de ſauver ces ſortes d'*eunuques* dans cette opération, fait qu'ils coûtent en Turquie cinq ou ſix fois plus cher que

www.ertool.com.cn
Digitized by Google

les autres. *Chardin* rapporte que cette opération eſt ſi douloureuſe & ſi dangereuſe paſſé l'âge de quinze ans, qu'à peine réchappe-t-il un quart des enfans qui la ſubiſſent. *Pietro della Valle*, dit au contraire que ceux qui, en Perſe, éprouvent cette infame & cruelle opération, pour punition du viol & d'autres crimes de ce genre, en guériſſent fort heureuſement, quoique avancés en âge, & qu'on n'applique que de la cendre ſur la plaie.

Il y a à Conſtantinople, dans toute la Turquie, en Perſe, des *eunuques* dont le teint eſt gris : ils viennent pour la plupart du Royaume de Golconde, de la Preſqu'iſle en deçà du Gange, des Royaumes d'Aſſan, d'Aracan, de Pégu & du Malabar. Ceux du Golfe de Bengale, ſont de couleur olivâtre. Il y en a de blancs, mais en petit nombre ; ils viennent de Géorgie & de Circaſſie. Les noirs viennent d'Afrique, principalement d'Ethiopie ; ceux-ci ſont d'autant plus recherchés & plus chers, qu'ils ſont plus horribles. Il paroît qu'il ſe fait un commerce conſidérable de cette eſpece d'*hommes* neutres dans la ſociété, car *Tavernier* dit, qu'étant au Royaume de Golconde en 1657, on y fit juſqu'à vingt-deux mille *eunuques* ; on les vend dans les Foires de cette contrée.

Les *eunuques* auxquels on n'a ôté que les teſticules, ne laiſſent pas de ſentir de l'irritation dans ce qui leur reſte, & d'en avoir le ſigne extérieur, même plus fréquemment que les autres *hommes* ; mais cette partie ne prend qu'un très-petit accroiſſement, & demeure à peu près dans le même état où elle étoit à l'âge où on a fait l'opération.

Si l'on conſidere avec attention ces différentes eſpeces d'*eunuques*, l'on reconnoît preſque toujours que la *caſtration* & ſes ſuites ont occaſionné des variations plus ou moins ſenſibles dans leur configuration, indépendamment des effets phyſiques qu'elle produit ſur l'*homme*.

Digitized by Google

Les *eunuques* ſont, dit M. *Withof*, timides, irréſolus, craintifs, ſoupçonneux, inconſtans; & cela, parce que leur ſang n'a pas reçu toute l'élaboration néceſſaire en paſſant par les vaiſſeaux ſpermatiques: ainſi, en s'éloignant des qualités de l'*homme*, ils participent aux inclinations de la *femme*, & leur eſprit même eſt d'un ſexe mitoyen. Ils ont cependant quelques avantages; ils deviennent plus grands & ſont plus gras pour l'ordinaire que les autres *hommes*; ſouvent ils prennent un embonpoint dégoûtant. Si les *eunuques* abondent plus en matieres huileuſes, ils ſont auſſi moins ſujets à la goutte & à la folie, que les *hommes* qui abondent plus en ſang & en humeurs atrabilaires: la liqueur oléagineuſe qui circule abondamment chez eux, empêche les inégalités dans la trachée-artere & dans le palais; ce qui, joint à la flexibilité de l'épiglotte & des autres organes de la voix, rend la leur ſi ſonore & ſi étendue, & même ſi douce, qu'il eſt preſque impoſſible à un *eunuque* de prononcer diſtinctement la lettre *R*. Cet avantage factice ſuffit-il pour conſoler ces malheureux de la barbarie de ceux qui ont oſé ſacrifier la Nature à l'avarice? On ne peut réfléchir ſur tous les motifs qui produiſent des *eunuques*, ſans gémir de douleur & de pitié. Qu'on ne croie pas, au reſte, qu'une auſſi odieuſe cruauté produiſe infailliblement le fruit qu'on en eſpere quelquefois (l'étendue factice & étrangere de la voix de deſſus); de deux mille victimes ſacrifiées au luxe & aux bizarreries de l'art, à peine trouve-t-on trois ſujets qui réuniſſent le talent & l'organe: toutes les autres créatures, oiſives & languiſſantes, ne ſont plus que le rebut des deux ſexes, des membres paralytiques de la ſociété, un fardeau inutile & flétriſſant de la terre qui les a produits, qui les nourrit & qui les porte. Mais rendons hommage au Pape *Clément VIII*, à ce Pontife vertueux, qui écoutant la voix de la pudeur

Digitized by Google

& de l'humanité, proscrivit cet usage détestable & infame. La mutilation, a-t-il dit, est le forfait le plus odieux & le plus avilissant.

Il y a des rapports singuliers, dont nous ignorons les causes, entre les parties de la génération & celles de la gorge : les *eunuques* n'ont point de barbe ; leur voix, quoique forte & perçante, n'est jamais d'un ton grave : (il paroît en effet que la mutilation faite sur un enfant, empêche le changement qu'éprouve la voix des hommes, à l'âge nubile, & qui la fait baisser tout d'un coup d'une octave). Souvent les maladies secretes se montrent à la gorge. La correspondance qu'ont certaines parties du corps fort éloignées & fort différentes, & qui est ici remarquée, pourroit s'observer bien plus généralement ; mais on ne fait pas assez d'attention aux effets, lorsqu'on ne soupçonne pas quelles en peuvent être les causes ; c'est sans doute par cette raison, dit M. *de Buffon*, qu'on n'a jamais songé à examiner avec soin ces correspondances dans le corps humain. Il y a dans les femmes une grande correspondance entre la matrice, les mamelles & la tête : combien n'en trouveroit-on pas d'autres, si de grands Médecins tournoient leurs vues de ce côté-là ?

On peut observer que cette correspondance entre la voix & les parties de la génération, ne se reconnoît pas seulement dans les *eunuques ;* la voix change dans les hommes, à l'âge de puberté ; & les femmes qui ont la voix forte, sont soupçonnées d'avoir plus de penchant à l'amour. Le chant est physiquement subordonné à la sympathie ou à la correspondance qui existe dans tous les animaux, entre les organes de la voix & ceux de la génération : ces derniers, plus particuliérement dans les oiseaux, sont pleins de vigueur au printemps, & ceux de la voix s'en ressentent par *sympathie ;* après la ponte, en automne, les organes de la génération sont dans

un épuiſement dont la réaction agit ſur ceux de la voix ; auſſi les oiſeaux chantent-ils au printemps & en été, & la plupart ſe taiſent en automne & au commencement de l'hiver. *Voyez* ci-après l'*article* ÉCONOMIE ANIMALE, où eſt expoſé le mécaniſme de la voix. *Voyez* auſſi l'*article* OISEAU.

Dans l'enfance, il n'y a quelquefois qu'un *teſticule* dans le *ſcrotum*, & quelquefois point du tout. On ne doit cependant pas toujours juger que les jeunes gens qui ſont dans l'un ou l'autre de ces cas, ſoient en effet privés de ce qui paroît leur manquer. A l'âge de huit ou dix ans, ou même ſimplement à l'âge de puberté, la Nature fait un effort qui les fait paroître au dehors ; cela arrive auſſi quelquefois par l'effet d'une maladie ou d'un mouvement violent, tel qu'un ſaut ou une chute, &c. Quand même les *teſticules* ne ſe manifeſteroient pas, on n'en eſt pas moins propre à la génération ; l'on a même obſervé que ceux qui ſont dans cet état, ont plus de vigueur que les autres.

Il ſe trouve auſſi des *hommes* qui n'ont quelquefois qu'un *teſticule* ; ce défaut ne nuit pas à la génération ; l'on a obſervé que le *teſticule* qui eſt ſeul, eſt alors beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire. Quelques individus en ont trois ; ils ſont, dit-on, beaucoup plus vigoureux & plus forts de corps que les autres *hommes*. On peut voir par l'exemple des animaux, combien ces parties contribuent à la force & au courage : quelle différence entre un *taureau* & un *bœuf*, un *bélier* & un *mouton* ! quel contraſte de voix entre un *coq* & un *chapon* !

De la Jeuneſſe ; de l'Age viril ; de la Taille & de la Force du corps ; Caracteres du viſage dans les paſſions ; du Sommeil, & des Somnambules.

Le corps acheve de prendre ſon accroiſſement en hauteur, à l'âge de la *puberté*, & pendant les pre-

Digitized by Google

mieres années qui succedent à cet âge. Il y a des jeunes gens qui ne grandissent plus après la quatorzieme ou la quinzieme année de leur âge ; d'autres croissent jusqu'à vingt & vingt-trois ans. Dans cet âge ils sont presque tous effilés ; mais peu à peu les membres se moulent & s'arrondissent, & le corps dans les *hommes* est avant l'âge de trente ans dans son point de perfection, pour la force, la consistance & les proportions de sa forme : le corps de la *femme* parvient bien plutôt à ce point de perfection. L'*adolescence* finit à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans : à cette époque, la *jeunesse* (considérée relativement à la division que l'on a faite des années de la vie en différens âges), commence ; elle dure jusqu'à trente ou trente-cinq.

La *taille* ordinaire de l'*homme* (*Statura*), est de cinq pieds deux à quatre pouces ; celle de la *femme* est de cinq pieds à cinq pieds un pouce. Les *hommes* qui ont moins de cinq pieds, sont de petite taille : celle des Lapons ne va guere qu'à quatre pieds & demi : les Borandiens sont encore plus petits. Les *femmes* arrivent plutôt que les *hommes* au terme de leur accroissement. *Haller* estime que dans les climats tempérés de l'Europe, la vraie taille des *hommes* est de cinq pieds cinq ou six pouces : ce Physicien observe qu'en Suisse les habitans des plaines sont plus grands que ceux des montagnes. Il est difficile de déterminer d'une maniere précise les vraies limites de la taille humaine. En parcourant la surface de la terre habitée, on reconnoît que la taille varie encore plus d'individu à individu que de peuple à peuple : dans le même climat, dans la même nation, quelquefois dans une même famille, il y a des *hommes* dont la taille peche, ou par excès, ou par défaut. *Voyez* ce que nous en avons dit aux *articles* GÉANT & NAIN.

Le corps ayant pris toute sa hauteur dans l'*adoles-*

Digitized by Google

cence, & toutes ſes dimenſions dans la *jeuneſſe*, reſte pluſieurs années dans le même état avant de commencer à dépérir. Cet eſpace de temps eſt l'*âge viril*; il dure depuis la trentième ou trente-cinquieme année de la vie, juſqu'à la quarantieme ou quarante-cinquieme. Durant cet âge, les forces du corps ſe ſoutiennent, & le plus grand changement qui arrive à la figure de l'*homme*, vient de la graiſſe qui ſe forme en différentes parties; l'embonpoint exceſſif défigure le corps, & le ſurcharge d'un poids très-incommode.

Le corps de l'*homme* bien fait doit être carré, les muſcles doivent être durement exprimés, le contour des membres fortement deſſiné, les traits du viſage bien marqués. Dans les *femmes*, tout eſt plus arrondi, les formes ſont plus adoucies, les traits plus fins, & le teint plus éclatant. L'*homme* a la force & la majeſté; les graces & la beauté ſont l'apanage de l'autre ſexe. On trouvera dans la deſcription du *ſquelette humain*, à l'*article* Os, les caracteres eſſentiels à chacun des deux ſexes.

Tout annonce dans tous deux les maîtres de la terre: tout marque dans l'*homme*, même à l'extérieur, ſa ſupériorité ſur les êtres vivans; il ſe tient droit & élevé, ſon attitude eſt celle du commandement; ſa tête regarde le ciel & préſente une face auguſte ſur laquelle eſt imprimé le caractere de ſa dignité: l'image de l'ame y eſt peinte par la phyſionomie; l'excellence de ſa nature perce à travers les organes matériels, & anime d'un feu divin les traits de ſon viſage; ſon port majeſtueux, ſa démarche ferme & hardie annoncent ſa nobleſſe & ſon rang; il ne touche à la terre que par les extrémités les plus éloignées; il ne la voit que de loin, & ſemble la dédaigner.

Le Philoſophe Naturaliſte dit avec raiſon que le *viſage de l'homme* eſt le miroir de l'eſprit: il eſt en cela d'accord avec les obſervations des Phyſiologiſtes

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

& des Anatomiſtes. Aucun animal ne porte une phyſionomie où les caracteres de la paſſion ſe peignent avec autant d'énergie & de rapidité, & par des nuances auſſi graduées que dans celle de l'*homme*. Nous ſavons que la *rougeur* monte au viſage dans certaines émotions, & que l'on *pâlit* dans d'autres : ces deux ſymptômes, dont l'apparence dépend de la ſtructure & de la tranſparence du réſeau cutanée, forment, notamment la rougeur, uniquement chez l'*homme*, une beauté particuliere. Dans nos climats, la couleur naturelle du viſage de l'*homme* en bonne ſanté, eſt la *blancheur ;* la peau de la pommette doit être d'un *rouge de roſe*. La couleur *pâle* du viſage eſt toujours ſuſpecte, & celle nuée de *noir* eſt ſouvent un ſymptôme de mélancolie & de bile corrompue ; celle qui eſt par-tout d'un rouge conſtant, annonce que le ſang ſe porte au *cerveau* avec trop d'impétuoſité ; la *lividité* eſt un ſigne *morbifique* & dangereux ; la couleur nuée de *jaune* eſt un ſigne d'*ictere* ou de *cacochymie*. Souvent la couleur de la peau eſt altérée par un défaut de ſommeil ou de nourriture, ou par un cours de ventre, &c.

Malgré la reſſemblance générale du viſage des nations & des familles, il y a cependant une diverſité prodigieuſe entre les traits qu'il préſente ; néanmoins chacun reconnoît ſans mépriſe celui à qui il veut parler : il lui ſuffit de l'avoir bien vu une fois. Tel porte l'enjouement ſur ſon front & annonce d'avance par la gaieté de ſon viſage celle qu'il va porter dans la ſociété ; ſur le viſage de tel autre les pleurs tendent à émouvoir la compaſſion des caracteres les plus durs. Ainſi, le *viſage* eſt le rendez-vous des ſymptômes des affections humaines tant morales que phyſiques : la tranquillité, la colere, les menaces, la joie, le ſourire, le ris, la malice, l'amour, l'envie, la jalouſie, l'orgueil, le mépris, le dédain ou l'indignation, l'ironie, l'arrogance, les

Digitized by Google

pleurs, l'effroi, la terreur, l'étonnement, l'horreur, la peur, la honte ou l'humiliation, la triſteſſe & l'affliction, la compaſſion, la méditation, le bâillement, l'éternument, les grimaces, des convulſions particulieres, le ſommeil, la mort, &c. &c. La différence de ces caracteres nous paroît aſſez importante pour être un des principaux articles de l'hiſtoire naturelle de l'*homme*.

Lorſque l'ame eſt tranquille, toutes les parties du *viſage* ſont dans un état de repos; leur proportion, leur union, leur enſemble marquent encore aſſez la douce harmonie des penſées. Mais lorſque l'ame eſt agitée, la face humaine devient un tableau vivant, où les paſſions ſont, rendues avec autant de délicateſſe que d'énergie, où chaque mouvement de l'ame eſt exprimé par un trait, chaque action par un caractere, dont l'impreſſion vive & prompte devance la volonté, nous décele, & rend au dehors, par des ſignes pathétiques, les images de nos ſecretes agitations: c'eſt ſur-tout dans les yeux que la peinture de l'*ame* admet à la fois, & une expreſſion plus marquée & plus vive, & des nuances plus fines & plus variées.

Les différentes couleurs des *yeux* ſont l'orangé foncé, le jaune, le vert, le bleu, le gris, & le mélangé de gris & de blanc. Parmi ces couleurs, les plus ordinaires dans les *yeux*, ſont l'orangé & le bleu, qui le plus ſouvent ſe trouvent réunis dans le même œil. Les *yeux* que l'on croit être noirs, ne ſont que d'un jaune-brun ou d'orangé foncé, & c'eſt le contraſte de la couleur jaune avec le blanc de l'œil, qui la fait paroître noire. Le bleu, quelque léger qu'il ſoit dans les *yeux*, y devient la couleur dominante, & efface tellement l'orangé, dont il eſt ſouvent mêlé, qu'on ne s'apperçoit de ce mélange qu'en y regardant de près. Les plus beaux *yeux* ſont ceux qui paroiſſent noirs ou bleus: il y a dans les

Digitized by Google

premiers, plus de force d'expreſſion & de vivacité ; & dans les ſeconds, plus de douceur, & peut-être plus de fineſſe.

Après les *yeux*, les parties du viſage qui contribuent le plus à marquer la phyſionomie, ſont les *ſourcils*. Leur nature différente de celle des autres parties, les rend plus apparens par le contraſte : c'eſt comme une ombre dans le tableau, qui en releve les couleurs & les formes.

Le *front* eſt une des grandes parties de la face ; & l'une de celles qui relevent le plus la beauté de ſa forme. Perſonne n'ignore combien les *cheveux* ſont à la phyſionomie ; & c'eſt un défaut d'ornement que d'être *chauve*. Les *cheveux* qui tombent d'abord, lorſque la vieilleſſe commence à ſe faire ſentir, ſont ceux qui garniſſent la partie la plus élevée de la tête, auſſi bien que celle qui eſt au-deſſus des tempes : il eſt rare de voir tomber en entier ceux qui accompagnent le bas des tempes, non plus que ceux de la partie inférieure du derriere de la tête. Au reſte, il n'y a que les hommes qui deviennent *chauves* en avançant en âge ; les femmes conſervent toujours leurs *cheveux*, & quoiqu'ils deviennent blancs comme ceux des hommes, lorſqu'elles approchent de la vieilleſſe, ils tombent beaucoup moins. *Voyez l'article* POIL.

Le *nez* eſt la partie la plus avancée, & le trait le plus apparent du viſage ; mais comme il n'a que très-peu de mouvement, & qu'il n'en prend ordinairement que dans les plus fortes paſſions, il fait plus à la beauté qu'à la phyſionomie. Le *nez* eſt rarement droit, c'eſt-à-dire, perpendiculaire au milieu & au port de la face : cette irrégularité que, ſuivant les Peintres, la belle Nature ne craint point d'admettre, & dont l'abſence même ſeroit une difformité, nous paroît provenir de la preſſion d'un même côté qu'a éprouvée plus ſouvent contre l'un des ſeins de la

nourrice le cartilage du *nez* de l'enfant, lorſqu'il tetoit. Dans ces premiers momens de la vie, les cartilages & les os ont encore peu de ſolidité; ils ſe cambrent très-facilement, ainſi qu'on peut l'obſerver ſur les cuiſſes & les jambes de certains individus trop maltraités par les entraves du maillot.

La *bouche* & les *levres* ſont, après les yeux, les parties du viſage qui ont le plus de mouvement & d'expreſſion; les paſſions influent ſur ces mouvemens. La *bouche*, que releve la couleur vermeille des *levres* & l'émail des dents, en marque les différens caracteres par les différentes formes qu'elle prend; l'organe de la *voix* anime encore cette partie, & la rend plus vivante que toutes les autres. Les *joues* ſont des parties uniformes, qui n'ont par elles-mêmes aucun mouvement, aucune expreſſion, ſi ce n'eſt par la rougeur ou la pâleur qui les couvre involontairement dans des paſſions différentes, telles que la honte, la colere, l'orgueil & la joie, d'une part; & de l'autre, la crainte, l'effroi & la triſteſſe.

La *tête* en entier prend, dans les paſſions, des poſitions & des mouvemens différens: elle eſt abaiſſée en avant dans l'humilité, la honte, la triſteſſe; penchée de côté dans la langueur, la pitié; élevée dans l'arrogance; droite & fixe dans l'opiniâtreté: elle fait un mouvement en arriere dans l'étonnement, & pluſieurs mouvemens réitérés de côté & d'autre, dans le mépris, la moquerie, la colere & l'indignation.

Dans l'affliction, la joie, l'amour, la honte, la compaſſion, les yeux ſe gonflent; tout à coup une humeur ſurabondante les couvre & les obſcurcit; il en coule des larmes, dont l'effuſion eſt toujours accompagnée d'une tenſion des muſcles du viſage, qui fait ouvrir la bouche.

Dans la triſteſſe, les deux coins de la bouche s'abaiſſent; la levre inférieure remonte; la paupiere eſt abaiſſée à demi; la prunelle de l'œil eſt élevée &

à moitié cachée par la paupiere ; les autres muſcles de la face ſont relâchés, de ſorte que l'intervalle qui eſt entre la bouche & les yeux, eſt plus grand qu'à l'ordinaire ; & par conſéquent le *viſage* paroît alongé.

Dans la peur, la terreur, l'effroi, l'horreur, le front ſe ride, les ſourcils s'élevent, la paupiere s'ouvre autant qu'il eſt poſſible ; elle ſurmonte la prunelle, & laiſſe paroître une partie du blanc de l'œil au-deſſus de la prunelle, qui eſt abaiſſée & un peu cachée par la paupiere inférieure ; la bouche eſt en même temps fort ouverte, les bords ſe retirent, & laiſſent paroître les dents en haut & en bas.

Dans le mépris & la dériſion, la levre ſupérieure ſe releve d'un côté, & laiſſe paroître les dents, tandis que de l'autre côté elle a un petit mouvement comme pour ſourire ; le nez ſe fronce du même côté que la levre s'eſt élevée, & le coin de la bouche recule ; l'œil du même côté eſt preſque fermé, tandis que l'autre eſt ouvert à l'ordinaire ; mais les deux prunelles ſont abaiſſées, comme lorſqu'on regarde du haut en bas.

Dans la jalouſie, l'envie, la malice, les ſourcils deſcendent & ſe froncent, les paupieres s'élevent, & les prunelles s'abaiſſent ; la levre ſupérieure s'éleve de chaque côté, tandis que les coins de la bouche s'abaiſſent un peu, & que le milieu de la levre inférieure ſe releve pour joindre le milieu de la levre ſupérieure.

Dans le ris, les deux coins de la bouche reculent & s'élevent un peu ; la partie ſupérieure des joues ſe releve ; les yeux ſe ferment plus ou moins ; la levre ſupérieure s'éleve, l'inférieure s'abaiſſe ; la bouche s'ouvre, & la peau du nez ſe fronce dans les ris immodérés. Ce ris plus doux & plus gracieux, que l'on appelle le *ſourire*, a ſon ſiége uniquement dans les parties de la bouche ; la levre inférieure

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

s'éleve ; les coins de la bouche ſe retirent, les joues ſe renflent ; les paupieres ſe rapprochent, & on obſerve un léger clignement dans les yeux. Le ris a cela d'extraordinaire, qu'il peut être également excité par une cauſe morale, ſans aucune action immédiate des objets extérieurs, & par une irritation particuliere des nerfs, ſans qu'il s'y mêle aucun ſentiment de joie : ainſi, un léger chatouillement aux levres, à la paume des mains, à la plante des pieds, aux aiſſelles, & enfin au-deſſous du milieu des côtes, excite en nous un ris involontaire : nous rions, lorſqu'il ſe préſente à-la-fois à notre eſprit deux idées diſparates, que nous n'aurions jamais cru pouvoir être alliées enſemble, & lorſque l'une de ces idées, ou toutes les deux, ou leur union, renferme quelque choſe d'abſurde & qui excite en nous un mouvement de dédain où la joie a quelque part. En général, les contraſtes ſinguliers nous portent à rire.

Les pleurs, comme le ris, produiſent un changement dans les traits du viſage : mais lorſque nous pleurons, la levre inférieure s'éloigne davantage des dents ; le front ſe ride ; les ſourcils s'abaiſſent ; on n'obſerve point ſur les joues ce petit enfoncement que l'on appelle la *foſſette*, & qui donne de la grace au ris ; les yeux ſont plus comprimés, & ſe baignent preſque toujours de larmes, au lieu que le ris les fait couler plus rarement & en moindre abondance. Nous parlerons ci-après, dans la ſuite de l'*article* ÉCONOMIE ANIMALE, des *ſoupirs*, du *bâillement*, & de l'*éternument* ; ces actions tiennent à la reſpiration.

Les bras, les mains & toutes les parties du corps entrent auſſi dans l'expreſſion des paſſions. Dans la joie, par exemple, toutes les parties ſont agitées par des mouvemens prompts & variés. Dans la langueur & la triſteſſe, les bras ſont pendans & tout le corps eſt immobile. Cette ſuſpenſion de

www.intoof.com.cn
Digitized by Google

tout mouvement s'observe encore dans l'admiration & la surprise. Dans l'amour, le désir, l'espérance, la tête & les yeux levés vers le ciel, semblent solliciter le bien que l'on souhaite ; le corps se porte en avant, comme pour s'en approcher ; les bras étendus semblent le saisir d'avance. Au contraire, dans la crainte, dans la haine, dans l'horreur, les bras paroissent repousser l'objet de notre aversion ; nous détournons les yeux & la tête comme pour éviter de le voir ; nous reculons comme pour le fuir.

Quoique le corps de l'*homme* soit à l'extérieur plus délicat que celui d'aucun des animaux, il est cependant très-nerveux, & peut-être plus fort, par rapport à son volume, que celui des animaux les plus forts. On assure que les porte-faix ou crocheteurs de Constantinople portent des fardeaux de neuf cents livres pesant. On raconte mille choses prodigieuses de la légéreté des Hottentots & des Sauvages à la course : l'*homme* civilisé ne connoît pas ses forces ; il ne sait pas combien il en perd par la mollesse, & par l'inaction qui les affoiblit & les détruit ; il se plaît même à ignorer combien ses membres pourroient acquérir de vigueur par le mouvement & par l'habitude graduée d'un fort exercice, ainsi qu'on l'observe dans les coureurs, les sauteurs & danseurs de corde. Cette conséquence est donc fondée sur des inductions & des analogies incontestables.

La *démarche* (*Incessus*), est pour l'*homme* un état moins fatigant que l'attitude où l'on se trouve lorsqu'on est arrêté dans la course : chaque fois que le pied pose à terre, on franchit des espaces plus considérables ; le corps se balance en avant, & les bras suivent le même mouvement ; alors la respiration augmente & devient gênée. Le *saut* (*Saltus*), commence par de grandes inflexions des membres ; alors l'*homme* se trouve raccourci de beaucoup ; peu après tout le corps s'étend avec un grand effort. Les

www.libool.com.cn

Digitized by Google

mouvemens d'extenſion & de flexion qui accompagnent le *ſaut*, le rendent extrêmement fatigant.

Du Sommeil & des Somnambules.

www.libtool.com.cn

M. *Daubenton* obſerve (*Nouvelle Encyclopédie*), que la ſeule interruption des exercices du corps, n'eſt pas ſuffiſante pour rétablir nos forces épuiſées par la fatigue : les reſſorts, ſans être en jeu, ſont encore bandés dans toute la machine, lors même qu'en veillant nous ſuſpendons tout mouvement. Nous trouvons dans le *ſommeil* un repos d'une nature parfaitement aſſortie à nos beſoins, un relâchement ſalutaire de nos divers organes, un état merveilleux & délicieux où l'*homme* s'ignorant lui-même, & plongé dans une mort apparente, répare la perte de ſes forces, & ſemble prendre une nouvelle exiſtence. Dans cet état d'aſſoupiſſement & de repos, les ſens ſont dans l'inaction, l'ame ſuſpend ſes fonctions & ſemble abandonner le corps à lui-même. Les ſymptômes extérieurs du *ſommeil*, les ſeuls qui ſoient de notre objet, ſont faciles à obſerver : lorſqu'on voit un *homme* s'endormir, les yeux commencent par cligner, les paupieres s'abaiſſent, la tête chancelle, elle s'incline ; ſa chute étonne le dormeur, il ſe réveille en ſurſaut, il tâche de s'affermir, mais en vain ; nouvelle inclination plus profonde que la premiere, il n'a plus la force de relever ſa tête, le menton reſte appuyé ſur la poitrine & le *ſommeil* ſe continue tranquillement dans cette attitude.

Boerhaave prétend qu'aucun animal ne s'éveille de lui-même, c'eſt-à-dire, dans le cas où, demeurant au même état où il s'étoit endormi, il ne ſurvient aucune cauſe, ſoit externe, ſoit interne, qui ébranle fortement ſes ſens, telle qu'une vive lumiere qui pénetre dans l'œil, un ſon violent qui frappe l'oreille; ajoutons, pour nous, une toux, quelque chatouillement ſur les parties les plus ſenſibles de la peau,

Digitized by Google

une odeur très-pénétrante portée sous le nez, un rêve affreux, &c. Il y a, selon M. *Formey*, dans l'expérience commune, & dans certains faits constatés, de quoi justifier cette présomption. Plus on dort, plus on veut dormir. On est appesanti pour toute la journée, lorsqu'on a donné le matin au *sommeil* une heure de plus que l'on n'a coutume de faire; & quant aux faits, il y en a de fort singuliers à cet égard. Des personnes ivres de vin qui furent portées dans une chambre fort obscure & écartée de tout bruit, y dormirent trois jours & trois nuits, parce que toutes les fois qu'ils entr'ouvroient les yeux, ils jugeoient par l'obscurité qu'ils étoient encore au fort de la nuit, & se rendormoient aussi-tôt. D'autres s'étant livrés à la disposition qu'ils avoient pour le *sommeil*, ne firent presque que dormir pendant un temps très-considérable; à la fin, ils en perdirent la raison.

La lassitude ou l'épuisement sont une des causes qui produisent le *sommeil* le plus profond. On a vu des soldats que plusieurs veilles consécutives accompagnées d'exercices pénibles, avoient jetés dans un si grand accablement, qu'ils dormoient à côté des batteries, sans que le bruit des canons ni des mortiers pût les réveiller. De misérables forçats, que des Comites cruels empêchent de dormir à coups de bâton, pendant quelques semaines, dorment à la fin sous le bâton même, & sont insensibles aux coups.

Le calme du corps & de l'ame, le silence, l'obscurité du lieu où l'on se trouve, font naître le *sommeil*, comme ils le prolongent: on dort beaucoup dans la premiere enfance, ainsi que dans l'âge de la décrépitude. M. *Moivre*, de l'Académie des Sciences, mort à quatre-vingt huit ans, n'étoit éveillé, vers la fin de sa vie, que pendant quatre heures sur vingt-quatre. M. *de Haller* cite dans sa *Physiologie*, plusieurs exemples de personnes qui ont prolongé leur *sommeil*

www.tinhot.com.cn

Digitized by Google

beaucoup au-delà du terme ordinaire, ſans que leur ſanté parût dérangée. Il y en a qui ont dormi quinze jours; d'autres, ſix ſemaines; d'autres, quatre & ſix mois. Le dormeur le plus étonnant qui ait été cité par M. *de Haller*, eſt celui qui reſta plongé pendant quatre années dans un *ſommeil* preſque continuel. Aux approches du *ſommeil*, les muſcles qui font mouvoir la paupiere ſupérieure ſe relâchent, & celle-ci, en s'abaiſſant, devient comme un rempart qui défend le globe de l'œil; mais long-temps après que les yeux ont cédé au *ſommeil*, l'oreille veille ſouvent encore, & nous entendons aſſez diſtinctement les diſcours que l'on tient à une petite diſtance de nous. L'ouïe paroît être celui des ſens qui veille le plus long-temps, & qui s'éteint le dernier. Lorſque nous retournons de l'état du *ſommeil* à celui de la *veille*, les paupieres qui s'étoient abaiſſées les premieres, ſont auſſi les premieres à ſe relever; on ouvre les yeux à demi, & ordinairement on ſe les frotte avec les doigts; on étend tous les membres, ce qui peut occaſionner une crampe, ſi l'extenſion ſe fait trop promptement: on bâille pluſieurs fois; beaucoup de perſonnes éternuent dans ce moment, d'autres touſſent ou ſe mouchent. Enfin, au bout de quelques minutes, on ſe trouve rendu entiérement à ſoi-même, & l'on ſe ſent comme renouvelé; les nuages qui obſcurciſſoient la raiſon ſont diſſipés, & la volonté a recouvré ſon empire ſur les muſcles, dont le jeu eſt néceſſaire à l'exécution de nos divers mouvemens.

Il y a beaucoup de gens qui ronflent d'une maniere étonnante pendant le *ſommeil*; d'autres parlent en dormant, & révelent, dit-on, leurs penſées les plus ſecretes. Quelques individus de l'un & l'autre ſexe, que l'on nomme *ſomnambules*, vont beaucoup plus loin, & quoique enſévelis dans un profond *ſommeil*, ils ſe promenent, parlent, écrivent, & mettent

Digitized by Google

preſque autant de ſuite & autant de juſteſſe dans leurs actions, que s'ils étoient réellement éveillés. On raconte par-tout une multitude de ſcenes extraordinaires que l'on prétend avoir été données par des *ſomnambules*. Nous définiſſons l'état d'un *ſomnambule*, un dormeur qui rêve, mais dont les actions ſont de réminiſcence, & exécutées, exprimées par lui machinalement, viſiblement, à la maniere des pantomimes. En général, les *ſomnambules*, tant que leur état dure, n'ont que peu ou point l'uſage de leurs ſens; ils agiſſent ſans s'en appercevoir. Quant aux perſonnes qui ne ſont point *ſomnambules*, mais ſédentaires dans leur lit, pendant le *ſommeil*, l'action du rêve ſe paſſe en eux comme dans une chambre obſcure, & le cerveau du dormeur nous paroît être le lieu de la ſcene; & ſi le dormeur ne parle pas alors, il n'y a que lui qui, à ſon réveil, puiſſe raconter ſon ſonge, encore faut-il que ſa mémoire, ſes nerfs, en ſoient affectés.

De l'Age de retour.

Les Phyſiologiſtes donnent le nom de *vieilleſſe* au temps de la vie, qui commence après l'*âge viril*, & qui ne finit qu'à la mort; il eſt vrai qu'ils diſtinguent la *verte vieilleſſe*, *Senium crudum*, de la *vieilleſſe décrépite*. Nous n'accorderons pas une ſignification auſſi étendue au mot de *vieilleſſe*. Un *homme* de quarante ou quarante-cinq ans n'eſt pas un vieillard; quoiqu'à cet âge le corps donne déjà des ſignes de dépériſſement, ce n'eſt pas encore l'âge de la *vieilleſſe* : il ſera mieux nommé, dit M. *Daubenton*, l'*âge de retour*, puiſqu'alors la Nature commence à rétrograder; l'embonpoint diminue, & les fonctions de quelques parties du corps s'affoibliſſent.

L'*âge de retour* s'étend depuis quarante ou quarante-cinq ans juſqu'à ſoixante ou ſoixante-cinq. A cet âge, la diminution de la graiſſe eſt la cauſe des

Digitized by Google

rides qui commencent à paroître sur le visage & sur d'autres parties du corps : la peau n'étant plus soutenue par la même quantité de graisse, & n'ayant plus assez d'élasticité pour se resserrer, elle s'affaisse & se plisse. Le *retour de l'âge* est encore marqué par un changement dans la vision. Dans la force de l'âge, le cristallin de l'œil, qui a la forme d'une lentille, étant plus épais & plus diaphane que les humeurs de l'œil, permet de lire des lettres en petit caractere à huit ou dix pouces de la distance de l'œil ; mais au *retour de l'âge* la quantité des humeurs de l'œil diminue, elles perdent leur limpidité, la cornée transparente est moins convexe. On remédie à cet inconvénient en éloignant à une plus grande distance ce qu'on veut lire ; mais la vision n'en est pas meilleure, parce que l'image de l'objet est plus petite & plus obscure. L'inventeur des lunettes a fait à cette occasion un très-utile présent au genre humain. Celles dont il s'agit, sont composées de deux verres convexes placés au-devant des yeux ; par leur moyen, la vision des petits objets est très-bonne dans *l'âge de retour*, & même dans la *vieillesse* ; mais il faut bien prendre garde de se servir de lunettes qui soient trop fortes pour l'âge où l'on se trouve. Le *retour de l'âge* est aussi indiqué par l'affoiblissement de l'estomac pour la plupart des gens qui ne prennent pas assez d'exercice à proportion de la quantité & de la qualité de leurs alimens : ils sont sujets à de très-mauvaises digestions.

De la Vieillesse & de la Caducité.

Les signes du *retour de l'âge* deviennent de plus en plus sensibles, & indiquent la *vieillesse*, à soixante, à soixante-trois ou soixante-cinq ans. Cet âge s'étend communément jusqu'à la soixante & dixieme, quelquefois à la soixante & quinzieme, & rarement à la quatre-vingtieme année de la vie. Lorsque les

Digitized by Google

signes de la *vieillesse* affoiblissent le corps au point de le courber & de l'exténuer, alors le vieillard est *caduc*; ainsi, la *caducité* n'est qu'une *vieillesse infirme*. Les yeux & l'estomac s'affoiblissent de plus en plus; la maigreur augmente les rides du visage; la barbe & tous les cheveux blanchissent; les forces diminuent, & la mémoire est fautive.

www.liptool.com.cn

De la Décrépitude.

La vie de l'*homme*, après la soixante & dixieme, ou au plus tard, après la quatre-vingtieme année, n'est plus que peine & douleur; c'est ainsi que s'exprimoit *David*, il y a près de trois mille ans. Il y a des *hommes* heureusement nés, dont la santé est bonne, & chez qui la vieillesse se soutient plus long-temps, sans être *décrépite*; mais ces exemples ne sont pas fort communs. Les infirmités de la *décrépitude* vont toujours en empirant, & la fin de ce dernier âge est la mort. Ce terme fatal est incertain; on ne peut avoir, relativement à la durée de la vie, que les résultats des observations qui ont été faites sur un grand nombre d'*hommes* nés au même temps, & morts à différens âges. Nous en ferons mention dans la suite.

Les signes de la *décrépitude* prouvent la foiblesse actuelle, & annoncent la destruction prochaine du corps humain: la mémoire manque absolument; les nerfs sont émoussés & endurcis; on devient sourd & aveugle; on perd les sens de l'odorat, du toucher & du goût; l'appétit manque; on ne sent que le besoin de manger, & plus communément celui de boire: après que les dents sont tombées, la mastication est imparfaite, & les digestions mauvaises; les levres rentrent en dedans; les bords des mâchoires étant usés, elles ne peuvent plus s'approcher l'une de l'autre; les muscles de la mâchoire inférieure deviennent si foibles, qu'ils font de vains efforts pour

Digitized by Google

la relever & la retenir : le corps s'affaiſſe ; il perd de ſa hauteur ; la colonne vertébrale ſe courbe en avant, & les vertebres ſe ſoudent les unes avec les autres par leur partie antérieure : la maigreur devient extrême ; les forces manquent ; le malheureux *décrépit* ne peut plus ſe ſoutenir ; il eſt obligé de reſter aſſis ſur un ſiége, ou étendu dans ſon lit : la veſſie devient paralytique ; les inteſtins n'ont plus de reſſort ; la circulation du ſang ſe ralentit ; les battemens du pouls ne ſont plus au nombre de quatre-vingts par minute, comme dans la force de l'âge ; ils ſe réduiſent juſqu'à vingt-quatre, & même moins ; ils deviennent intermittens : la reſpiration eſt plus lente ; le corps perd de ſa chaleur, & enfin le défaut de circulation cauſe la mort, qui eſt le terme du ſonge de la vie.

Dénombrement des Humains.

M. *Buſching* dit, d'après M. *Suſſmich*, que dans un temps donné, le nombre de ceux qui naiſſent ſurpaſſe preſque toujours celui de ceux qui meurent. Il paroît auſſi démontré par les calculs de M. *Wargentin* (*Mémoire ſur l'état de la population de la Suede*), que par l'excédant des naiſſances ſur les morts, la Suede gagne chaque année une augmentation de plus de vingt mille habitans ; par conſéquent, le nombre des *hommes* va toujours en augmentant : c'eſt une choſe connue, que ſans les fléaux de la guerre, de la peſte, de la famine, du célibat, de la petite vérole, &c, &c. notre globe ſeroit infiniment plus peuplé. Mais donnons une énumération des habitans des quatre parties du Monde :

En Europe.	100 millions.
En Afrique.	100
En Aſie.	500
En Amérique.	300
TOTAL.	1000 millions.

Digitized by Google

Le Lecteur eſt averti que ce dénombrement eſt d'après le P. *Riccioli*, Mathématicien d'Italie, qui a donné, dans ſa *Géographie réformée*, un Traité ſur le nombre des habitans de la Terre : ſon calcul paroît ſinon exact, au moins méthodique : il ſuppute le nombre des habitans des villes, des provinces, des royaumes, de chaque partie du Monde, & du Monde en général : il comprend les habitans des Terres Auſtrales avec ceux de l'Amérique : il fait obſerver que l'Afrique eſt remplie de vaſtes déſerts ; que l'Aſie eſt vaſte, & la contrée la plus peuplée ; que l'Europe, qui ne lui cede guere en population, eſt la partie du Monde la plus petite. Voici comme le P. *Riccioli* conclut que le nombre des *hommes* actuellement en Europe, peut aller à cent millions :

En Eſpagne	8 millions.
En France	20
L'Italie & Iſles	11
Angleterre, Ecoſſe & Irlande	7
L'Allemagne, & Hollande	24
Illyrie, Dalmatie, Grece, Iſles	10
Macédoine, Thrace, Méſie	6
Etat de Pologne	6
Danemarck & pays Septentrionaux . .	8
TOTAL.	100 millions.

Durée de la Vie humaine.

C'eſt à tort, dit M. *de Haller* (*Phyſiologie*), que l'*homme* ſe plaint de la briéveté de la vie : de tous les êtres qui reſpirent, il en eſt peu qui réuniſſent à un plus haut degré toutes les cauſes internes qui tendent à en prolonger les différens périodes. Le temps de ſa geſtation eſt conſidérable ; le germe de ſes dents ſe développe très-tard ; ſon entier accroiſſement eſt très-reculé ; il ne s'acheve que dans l'eſpace d'environ vingt ans : il parvient plus tard en-

Digitized by Google

core qu'aucun animal, à l'âge de puberté : enfin ; les parties de ſon corps étant d'une ſubſtance plus molle, plus flexible que dans aucun animal, elles ſe roidiſſent, ou s'endurciſſent moins, & beaucoup plus tard. L'*homme* paroît donc apporter en naiſſant le germe d'une longue vie, & s'il eſt enlevé long-temps avant ce terme reculé que la Nature ſembloit lui promettre, ce ne peut être que par des cauſes accidentelles qui lui ſont comme étrangeres. Lorſqu'on dit qu'il a ceſſé de vivre, c'eſt plutôt qu'il n'a point achevé.

La durée totale & naturelle de la vie peut ſe meſurer en quelque façon par celle du temps de l'accroiſſement : un arbre ou un animal qui prend en peu de temps tout ſon accroiſſement, périt beaucoup plutôt qu'un autre auquel il faut plus de temps pour croître ; & s'il étoit vrai que la vie des animaux fût environ huit fois auſſi longue que le temps de leur accroiſſement, on en concluroit que les dernieres limites de la vie humaine peuvent être reculées juſqu'au-delà d'un ſiecle & demi : on en verra plus bas des exemples.

Il n'eſt pas vrai que la vie humaine s'abrege à meſure que la durée du Monde augmente. Au temps de *David*, les bornes ordinaires de la vie ne paſſoient pas ſoixante-dix & quatre-vingts ans. Aucun Roi de Juda n'a paſſé cette époque. Cependant, lorſque l'Empereur *Veſpaſien* fit le dénombrement des Romains, dans un ſiecle de molleſſe, il ſe trouva dans l'Empire dix vieillards de cent vingt ans & au-delà. Parmi les Princes modernes, *Louis XIV* a vécu ſoixante-dix-ſept ans. *Staniſlas*, Roi de Pologne & Duc de Lorraine, l'a ſurpaſſé. *Clément XII* a été juſqu'à quatre-vingt-huit ans. Nous avons recueilli avec complaiſance divers exemples de perſonnes qui ont vécu cent dix ans & au-delà.

Saint Antoine, l'Anachorete, eſt mort à cent cinq ans.

Guillaume Lecomte, Berger de profeſſion, mort ſu-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

bitement, en 1776, dans le pays de Caux en Normandie, âgé de cent dix ans : c'étoit encore, ou en quelque ſorte, un jeune homme, en comparaiſon de ceux que nous citerons ci-après. *Cramers*, Médecin impérial, a vu à Temeſwar, deux freres, l'un de cent dix ans, l'autre de cent douze ans, qui tous deux devinrent peres à cet âge.

Marie Cocu, eſt morte en 1776, à Webſborough en Irlande, à l'âge de cent douze ans.

Saint Paul, hermite, eſt mort âgé de cent treize ans.

Le ſieur *Iſwan-Horwaths*, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, eſt mort à Sar-Albe en Lorraine, en 1775, âgé de près de cent onze ans : c'étoit un grand chaſſeur : quelque temps avant ſa mort, il entreprit un voyage très-long, & le fit à cheval.

Roſine Iwiwarouska, morte à Minsk en Lithuanie, âgée de cent treize ans.

Fockjel Johannes, morte à Oldeborn en Friſe, âgée de cent treize ans ſeize jours.

Jenneck veuve *Fans*, en Maghbargh, morte en 1776, à l'âge de cent treize ans & ſept mois.

Patrick Meriton, Cordonnier à Dublin, paroiſſoit encore fort robuſte en 1773, quoiqu'il fût alors âgé de cent quatorze ans : il avoit été marié onze fois, & la femme qu'il avoit étoit âgée de ſoixante-dix-huit ans.

Marguerite Bonefant, morte à Wear-Gifford au Comté de Devon, en 1774, âgée de cent quatorze ans.

Eaſtemann, Procureur, mort à Londres, en 1776, à l'âge de cent quinze ans.

Terence Gallabar, mort en 1776, à Killymon en Irlande, âgé de cent ſeize ans & quelques mois.

David Biou, mort à Tiſmerane en Irlande, à l'âge de cent dix-ſept ans.

Marsk Jonas, mort à Vilejac en Hongrie, en 1775, âgé de cent dix-neuf ans.

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

Jean Niethen, de Bakler en Zélande, a vécu cent vingt ans.

Éléonore Spicer, morte en 1773, à Accomack dans la Virginie, âgée de cent vingt-un ans.

www.libool.com.cn

Jean Argus, né au village de Laſtua en Turquie, eſt mort le 6 Mars 1779, âgé de cent vingt-trois ans, ayant laiſſé ſix garçons & trois filles, qui ont porté la deſcendance de ce vieillard juſqu'à la cinquieme génération, compoſée de cent ſoixante perſonnes, toutes demeurant dans le même village : ſon pere avoit vécu cent vingt ans.

Le nommé *Hildeberghoff* mourut d'une chute, âgé de cent vingt-ſept ans.

En Décembre 1777, il exiſtoit dans le Comté de Devon un fermier nommé *Jean Brookey*, âgé de cent trente-quatre ans : ce vieillard a été marié quinze fois.

Domitor Raduly, né à Boyar dans le Palatinat de Maramaros, eſt mort en 1782, à Haromſzek, âgé de cent quarante ans.

Les *Tranſactions philoſophiques* font mention d'un vieillard de cent quarante ans, d'un Anglois nommé *Eccleſton*, qui a pouſſé ſa carriere juſqu'à cent quarante-trois ans.

Un autre Anglois nommé *Effingham*, eſt mort en 1757, âgé de cent quarante-quatre ans.

Niels Jukens, de Hammerſet en Danemarck, mourut en 1764, âgé de cent quarante-ſix ans.

Chrétien Jacob Drakemberg, eſt mort en 1770, à Aarhuus, dans la cent quarante-ſixieme année de ſon âge : ce vieillard du Nord étoit né à Stavanger en Norwége, en 1624, & s'étoit marié à l'âge de cent treize ans à une veuve âgée de ſoixante ans.

Parmi les vieillards de Norwége, on en compte un de cent cinquante ans.

La nommée *Johnſon*, mourut à Askew, le 26 Octobre 1777, âgée auſſi de cent cinquante ans.

Thomas Parre, Anglois, dont la vie avoit été

Digitized by Google

frugale, mourut d'indigeſtion le 14 Novembre 1635, âgé de cent cinquante-deux ans : les enfans de ce vieillard ont porté ſa deſcendance juſqu'à quatre générations, dont les durées s'étendent depuis cent douze juſqu'à cent vingt-quatre ans.

Un vieillard cité dans les *Tranſactions philoſophiques*, âgé de cent ſoixante-cinq ans.

Henri Jankins, Anglois, mourut en 1670, âgé de cent ſoixante-neuf ans.

Jean Rovin, né à Szatlova-Carants-Betcher dans le Bannat de Temeſwar, a vécu cent ſoixante-douze ans, & ſa femme cent ſoixante-quatre ans, ayant été mariés enſemble cent quarante-ſept ans : le cadet de leurs fils, quand *Rovin* mourut, avoit quatre-vingt-dix-neuf ans.

On lit dans la *Gazette de France* (18 Janvier 1780), qu'il exiſtoit à Cordoue du Tucuma, dans l'habitation d'Alta-Gracia, dans l'Amérique Eſpagnole, une Négreſſe appelée *Louiſe Trexo*, laquelle, d'après le témoignage juridique de pluſieurs centenaires, & entre autres d'une Négreſſe de cent vingt ans, ſe trouvoit alors âgée de cent ſoixante & quatorze à cent ſoixante & quinze ans.

Pierre Zorten, payſan & compatriote de *Jean Rovin*, eſt mort en 1724, âgé de cent quatre-vingt-cinq ans : le cadet de ſes fils avoit alors quatre-vingt-dix-ſept ans. On a vu à Bruxelles, dans la Bibliotheque de *S. A. R. le Prince Charles*, l'hiſtoire & les portraits en pied, de *Henri Jankins*, de *Jean Rovin*, & de *Pierre Zorten*.

Hanovius, Profeſſeur de Dantzig, fait mention, dans ſa nomenclature, d'un vieillard mort à l'âge de cent quatre-vingt-quatre ans, & d'un autre qui a été vu encore vivant en Valachie, & âgé, ſelon cet Auteur, de cent quatre-vingt-dix ans.

Avant d'aſſigner les cauſes les plus ordinaires d'une longue vie, il convient d'examiner quel a été le

Digitized by Google

genre de vie & la position de ceux qui ont joui de cet avantage. En partant de ce principe, on trouve que les *hommes* les plus vieux sont ceux dont l'accroissement n'a été parfait que dans un âge déjà avancé, ceux dont les appétits & les passions ont été tranquilles; en un mot, les centenaires ont été en général, robustes, laborieux, sobres, & ont observé un régime exact : nés sains, ils ont été peu ou point maladifs; ils ont même joui d'une vigoureuse santé, & ont conservé l'usage des sens jusqu'au dernier terme de la vie.

Parmi ceux qui se sont adonnés à la vie contemplative, il y en a eu beaucoup qui ont atteint un âge très-avancé. Les longues vies sont communes dans les Ordres Religieux, que leur regle réduit à une nourriture modérée, & oblige à s'abstenir de vin & de viandes. De fameux Anachoretes ont vécu long-temps, en ne se nourrissant que des racines & des fruits sauvages que leur fournissoit le désert où ils s'étoient retirés. Le Philosophe *Xénophile*, qui a vécu cent six ans, étoit de la secte de *Pithagore*. On sait que ces Philosophes, qui soutenoient la transmigration des ames, s'interdisoient l'usage des viandes, parce qu'ils s'imaginoient que tuer un animal, ce seroit assassiner un autre soi-même. La vie champêtre a fourni une multitude de vieillards sains & vigoureux. On prétend qu'on parvient plus difficilement à une heureuse vieillesse dans les villes que dans les campagnes; cependant, *Hans-Sloane*, *Duverney*, *Fontenelle*, ont couru une longue carriere en vivant dans les villes. On a observé que les insensés vivoient long-temps, ce que M. *de Haller* attribue à ce qu'ils sont exempts de ces vives inquiétudes qu'il regarde comme le plus mortel de tous les poisons. On a vu des personnes ayant un assez bon sens, mais exemptes d'ambition, pousser loin leur carriere. Des hommes sans prétention, libres des

Digitized by Google

des soins qu'entraîne le désir de briller par les talens, ou de parvenir aux dignités, ordinairement sans regrets sur le passé, peu inquiets pour l'avenir, n'éprouvent point ces tourmens de l'esprit qui minent le corps : ils joignent à cette tranquillité d'ame, qui est une des plus belles prérogatives de l'enfance, celle d'être encore long-temps jeunes par le physique, sur lequel on sait que le moral a une influence marquée.

Une sagesse précoce, & des talens trop au-dessus de l'âge sont souvent plus propres à inspirer de l'étonnement que des espérances : le développement rapide des facultés morales, en abrégeant la jeunesse, semble resserrer à proportion l'espace entier de la vie. Nous avons connu une demoiselle âgée de dix-sept ans, qui parloit correctement sept langues ; elle traduisoit & composoit en latin, en grec, en italien, en espagnol, en anglois, en allemand & en françois : elle est morte dans sa dix-huitieme année. Le jeune homme qui l'avoit demandée en mariage, ayant appris qu'il ne pourroit obtenir sa main qu'après s'être rendu digne d'elle au même degré de talens & de connoissances, mourut dans la même année, & au même âge. En général, les exercices violens abrégent la vie ; mais il y a des familles dans lesquelles la trame de la vie paroît mieux ourdie que dans les autres, pour nous servir de l'expression de M. *de Haller* : telles furent celles de *Thomas Parre* & de *Jean Argus*, dont nous avons fait mention plus haut.

M. *de Haller* a essayé de déduire des observations précédentes, les causes à la faveur desquelles un petit nombre d'*hommes* échappent plus long-temps que les autres à la loi commune. Les circonstances qui les contrarient, sont indépendantes de notre volonté ; telles sont les ravages des épidémies, les peines & les inquiétudes de l'esprit qu'excitent en nous les maux du corps, ou les tourmens de l'ambition. Il faut vivre dans un climat salutaire, rechercher une fortune assez

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

aiſée pour donner l'excluſion à ces déſirs inquiets que fait naître le ſentiment du beſoin & des privations; deſcendre de parens ſains & bien conſtitués, & dans la jeuneſſe éviter le vin, boire de l'eau, manger peu de viande, beaucoup de légumes, s'abſtenir des plantes cruciferes : il faut être ſobre dans les repas, modéré dans l'uſage de ſes plaiſirs, dans l'étude & dans l'exercice du corps; avoir une certaine diſpoſition à la gaieté; accorder le temps néceſſaire au repos, au ſommeil.

Les longues vies ſont certainement les plus rares; mais, comme nous l'avons déjà remarqué, il faut bien diſtinguer ce qui appartient à la conſtitution de l'*homme*, de ce qui eſt une ſuite de ſa condition. La premiere tend à en faire un être vivace; mais l'influence des cauſes locales, qu'il eſt très-difficile d'éviter, arrête la Nature dans ſa courſe.

Faiſons le dénombrement de ces différentes & principales cauſes, en reprenant la vie de l'*homme* dès ſa naiſſance. Sur mille enfans, dont M. *de Haller* a fait le relevé, d'après les regiſtres mortuaires de Londres, vingt-trois étoient morts preſque auſſi-tôt après avoir vu la lumiere; la pouſſe des dents en avoit fait périr cinquante, & les convulſions deux cents ſoixante-dix-ſept : il en étoit mort quatre-vingts de la petite vérole; ſept autres avoient eu pour cauſe de mort la rougeole, autre maladie également récente, & qu'on croit originaire de l'Arabie. Parmi les femmes adultes, huit au moins étoient mortes des ſuites d'une couche malheureuſe; la phthiſie & l'aſthme, maladies plus communes en Angleterre qu'en France, en avoient enlevé cent quatre-vingt-onze du même ſexe, & environ la cinquieme partie des *hommes* faits; cent cinquante avoient été emportés par les fievres aiguës; dans un âge plus avancé, il en étoit mort douze d'apoplexie, & quarante-un d'hydropiſie, ſans parler de ceux pour qui des maladies moins

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

graves en elles-mêmes étoient devenues mortelles : il n'eſt reſté que ſoixante-dix-huit *hommes* dont on puiſſe attribuer la mort à la vieilleſſe, & vingt-ſept ſur ce nombre ont pouſſé leur carriere juſqu'à quatre-vingts ans & au-delà. Il faut en convenir, des différentes maladies dont on vient de voir les effets funeſtes, (elles enlevent plus des neuf dixiemes des *hommes*), il n'en eſt aucune qui ſoit une ſuite de la conſtitution de l'*homme*. En général, les Anglois ſont peu ſujets aux maladies, ſi on excepte la petite vérole & la rougeole, & il y en a beaucoup parmi eux qui jouiſſent d'une ſanté conſtante juſqu'à la vieilleſſe.

Quelles ſont les maladies régnantes dans les autres pays, & qui abrégent pareillement la *vie humaine* ? Dans les climats Septentrionaux, le ſcorbut, la colique des Lapons, & les maladies de poitrine, ſont les cauſes les plus ordinaires de la mort. Dans les régions tempérées, l'hydropiſie arrête une multitude d'*hommes* à l'entrée de la vieilleſſe, qui eſt pour la plupart des perſonnes de l'un & l'autre ſexe, le terme de la vie, lorſqu'elles ont échappé aux maladies aiguës, telles que la fievre putride, &c. Les régions chaudes ſont le ſéjour des maladies les plus aiguës. Il y a des pays où les coups de ſoleil font ſouvent périr en peu d'heures ceux qui ſont expoſés aux brûlantes ardeurs de cet aſtre. L'air de l'Égypte & de l'Aſie mineure engendre la peſte, qui, dans ces pays, emporte la moitié des habitans. Entre les Tropiques, les fievres ardentes & les dyſſenteries moiſſonnent beaucoup d'*hommes*. Le froid de la nuit eſt encore, dans les régions chaudes, la cauſe de pluſieurs maladies graves, comme la paralyſie, l'eſquinancie, l'enflure de la tête, &c. Les lieux humides ou marécageux donnent naiſſance à des fievres de différens caracteres, mais toutes très-fâcheuſes. Le genre de vie que menent les marins, eſt ſeul capable de

Digitized by Google

produire le ſcorbut. Combien de profeſſions funeſtes à la ſanté, précipitent la vie de la plupart des *hommes* vers le terme où la Nature l'eût conduite lentement & par degrés. Ceux qui travaillent à l'exploitation de pluſieurs ſortes de mines, les tailleurs de grès, les perſonnes qui vident les foſſes d'aiſance, les doreurs ſur métaux, &c. ont des maladies de poitrine, deviennent paralytiques; d'autres genres de vie entraînent d'autres accidens dont le détail nous meneroit trop loin. Ce que nous en avons dit ſuffit pour prouver que ce ſont les dangers dont nous ſommes environnés, qui abrégent la vie humaine.

Table des probabilités de la durée de la vie.

Si l'on examine la liſte des centenaires, on reconnoîtra que l'eſpece humaine eſt plus vivace dans les contrées Septentrionales que dans celles du Midi. On a remarqué qu'il y a plus de vieillards dans les lieux élevés que dans les lieux bas de notre globe. Nous le répétons encore, il réſulte qu'à toutes choſes égales, ſi l'on compare la durée de la vie des habitans des climats Méridionaux avec la durée de la vie des peuples Septentrionaux, l'on conviendra que ceux-ci vivent & plus long-temps & plus ſainement. Le développement & la croiſſance ayant été retardés par la rigueur du climat, il faut bien que la deſtruction ſoit auſſi plus lente; à cauſe de la proportion qui regne entre le développement d'un animal & la longueur de ſa vie. De dix centenaires, il y en a huit à neuf du Nord.

Dans la campagne, les liſtes des morts font voir qu'il naît plus de garçons que de filles: c'eſt le contraire à la ville, où le nombre des femmes eſt ordinairement plus grand. Des obſervations faites avec ſoin prouvent que dans la plupart des contrées il exiſte moins d'*hommes* vivans que de femmes, & qu'il meurt plus de mâles, principalement aux premier &

Digitized by Google

dernier termes de la vie. Le nombre des vivans dans tout le royaume de Suede, comprenoit, en 1763, plus de femelles que de mâles dans la proportion de dix à neuf; il contenoit plus de vieilles que de vieillards, de quatre-vingts ans passés, dans la proportion de trente-trois à dix-neuf; & plus de vieilles que de vieillards, de quatre-vingt-dix ans accomplis, dans la proportion de près de deux à un.

M. *Richard Price*, Membre de la Société Royale de Londres, a fait des observations, d'après le *Docteur Percival*, *sur la différente longévité & sur la durée de la vie humaine*, dans les villes, les paroisses de campagne & les villages: en voici le résultat. Il meurt proportionnellement plus d'habitans dans les grandes villes que dans les petites, & plus à proportion dans celles-ci que dans les villages; & la cause de cette différence, qui est même étonnante, doit d'abord être le luxe & les irrégularités de la vie, qui dominent dans les villes, secondement l'impureté de l'air. On a observé qu'il meurt annuellement dans la ville de Manchester $\frac{1}{28}$ d'habitans, tandis qu'il n'en périt chaque année qu'environ $\frac{1}{46}$ dans la campagne voisine. On peut établir en général que dans les grandes villes le nombre des morts va annuellement depuis 1 sur 19, jusqu'à 1 sur 22 ou 23; dans les villes médiocres, depuis 1 sur 24, jusqu'à 1 sur 28, dans les paroisses de campagne & les villages, rarement au-delà de 1 sur 40 ou 50. En 1763, les habitans de Stockholm étoient au nombre de 72,979; le nombre proportionnel des morts, pour les six années précédentes, avoit été de 3802; c'est 1 sur 19 annuellement, tandis qu'il n'en meurt pas plus de $\frac{1}{35}$ dans toute la Suede, y compris les villes & campagnes. L'on peut consulter le *Mémoire sur l'état de la population de la Suede*, par M. *Wargentin*, où l'on trouve des *Tables représentant l'ordre de la mortalité humaine à Stockholm & dans toute la Suede*, Mémoire inséré

Digitized by Google

dans le quinzieme volume de la *Collection Académique*, imprimée à Paris en 1772.

A Rome, on fait chaque année le dénombrement des habitans. En 1771, on trouva qu'il y en avoit 159,675 : le nombre proportionnel des morts, pour dix ans, avoit été de 7367 ; c'eſt annuellement 1 ſur 21 $\frac{1}{2}$. A Londres, il meurt chaque année au moins 1 ſur 20 $\frac{3}{4}$ des habitans.

M. *Daubenton* a conſigné dans l'*Encyclopédie méthodique*, une *Table des probabilités de la durée de la vie*, conſtruite d'après celle qui ſe trouve dans le ſeptieme volume des *Supplémens à l'Hiſtoire Naturelle* de M. *de Buffon* ; en voici l'extrait :

De 23994 enfans nés à la même heure, il eſt probable qu'il en mourra,

En un an . . . . . 6454.
Reſte $\frac{2}{3}$ ou 15996.

En huit ans . . . . . 11979.
Reſte $\frac{1}{2}$ ou 11997.

En trente-huit ans . . . . . 15885.
Reſte $\frac{1}{3}$ ou 7998.

En cinquante ans . . . . . 17960.
Reſte $\frac{1}{4}$ ou 5998.

En ſoixante-un ans . . . . . 19861.
Reſte $\frac{1}{6}$ ou 3999.

En ſoixante-dix ans . . . . . 21589.
Reſte $\frac{1}{10}$ ou 2399.

En quatre-vingts ans . . . . . 23331.
Reſte $\frac{1}{40}$ ou 599.

En quatre-vingt-dix ans. . . . . 23909.
Reſte $\frac{1}{300}$ ou 79.

En cent ans . . . . . 23992.
Reſte $\frac{1}{10000}$ ou 2.

Digitized by Google

De la Mort.

On voit qu'il n'y a qu'un très-petit nombre d'*hommes* qui parcourent tous les âges de la vie, & & qui ne meurent qu'au terme fixé par la Nature. Mille & mille causes accélerent la *mort*. Nous avons dit que la vie de l'*homme* consiste dans l'activité de ses organes; ils se fortifient dans l'enfance, l'adolescence, la jeunesse. Le corps de l'*homme* n'est pas plutôt arrivé à son point de perfection, qu'il commence à décheoir : le dépérissement est d'abord insensible; mais avec le temps les membranes deviennent cartilagineuses, les cartilages deviennent osseux, les os deviennent plus solides, toutes les fibres plus dures; presque toute la graisse se consume; la peau se desseche, devient écailleuse; les rides se forment peu à peu, les cheveux blanchissent, les dents tombent, le visage se déforme, le corps se courbe, la couleur & la consistance du cristallin deviennent plus sensibles. Les premieres nuances de cet état de dépérissement, se font appercevoir à quarante ans, quelquefois avant; c'est l'*âge de retour* : elles augmentent par degrès assez lents jusqu'à soixante; c'est l'âge de la *vieillesse* : par degrés plus rapides jusqu'à soixante-dix ou soixante & quinze; la *caducité* commence à cet âge, & elle va toujours en augmentant : la *décrépitude* suit; on n'a plus de mémoire, on perd l'usage des sens, les forces s'anéantissent absolument, les organes sont usés, les fonctions du corps sont presque nulles, il reste peu à perdre, & la *mort* termine ordinairement avant l'âge de quatre-vingt-dix ou cent ans l'extrême *vieillesse* & la *vie*.

Le corps meurt donc peu à peu & par parties; son mouvement diminue par degrés; la *vie* s'éteint par nuances successives, & la *mort* n'est que le dernier terme de cette suite de degrés qui forment la derniere nuance de la vie; lorsque le mouvement du cœur, qui est

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

le plus durable, vient à ceſſer, l'*homme* a déjà rendu ſon dernier ſoupir : il a paſſé de la *vie* à la *mort ;* un ſimple ſouffle avoit à ſa naiſſance ouvert pour lui la carriere de la *vie*, une ſimple expiration la termine.

Cette cauſe de la *mort* naturelle eſt générale & commune à tous les animaux, & même aux végétaux. On peut obſerver dans le chêne, que c'eſt le centre qui ſe déſorganiſe le premier, & tombe en pouſſiere ; car ces parties devenant trop compactes ne peuvent plus recevoir de nourriture. Les cauſes de notre deſtruction ſont donc auſſi néceſſaires, que la *mort* eſt inévitable ; il ne nous eſt pas plus poſſible d'en reculer le terme, ſur-tout à l'âge d'une extrême vieilleſſe, que de changer les lois de la Nature ; de là cet axiome généralement adopté : *Contra vim mortis, nullum medicamentum in hortis.* De quelque maniere que la *mort* doive arriver, on n'en connoît ni le temps, ni les circonſtances ; cependant, on imagine qu'elle eſt toujours affreuſe & épouvantable, & l'on n'y ſonge jamais qu'avec peine. Il faut pourtant s'en occuper, puiſque nous y ſommes deſtinés ; & combien cette idée ne peut-elle pas nous ſervir pour la retarder ou pour prévenir les ſuites que nous avons à en redouter, par une conduite qui ne laiſſe rien à reprocher.

Comme les os, les cartilages, les muſcles & toutes les parties qui compoſent le corps, ſont moins ſolides & plus molles dans les *femmes* que dans les *hommes*, il faut auſſi plus de temps pour que ces parties prennent cette ſolidité qui cauſe la *mort ;* les *femmes* par conſéquent doivent avoir une vieilleſſe plus longue que les *hommes ;* c'eſt auſſi ce qui arrive : & on a obſervé, en conſultant les Tables que l'on a faites ſur la mortalité du genre humain, que quand les *femmes* ont paſſé un certain âge, elles vivent enſuite plus long-temps que les hommes. Ainſi il eſt d'expérience que la jeuneſſe des *femmes* eſt plus courte & plus brillante que celle des *hommes*, mais que leur vieilleſſe eſt plus

www.libool.com.cn

Digitized by Google

fâcheuſe & plus longue : *Citiùs pubeſcunt, citiùs ſeneſcunt.* Voyez *les Tables de mortalité* que M. *de Parcieux* a faites à ce ſujet.

www.libtool.com.cn

Danger des inhumations précipitées ; deſtruction des cadavres, &c.

Il ſeroit à déſirer qu'il exiſtât par-tout des lois ſages & préciſes contre l'inconvénient des *inhumations* précipitées. Il y a trop de danger à porter & à mettre en terre les *cadavres*, vingt-quatre heures après la mort apparente. Il y a mille exemples célebres de perſonnes qui ont été enterrées vivantes. On ne rappellera point ici la liſte de ces événemens, dont le ſouvenir fait horreur : on ſe bornera à citer quelques traits, bien propres à démontrer le danger & l'abus des enſéveliſſemens trop prompts. On lit dans les *Mémoires hiſtoriques* d'*Amelot de la Houſſaye*, que le Cardinal *Eſpinoſa*, premier Miniſtre de *Philippe II*, porta la main au raſoir dont on alloit l'ouvrir pour l'embaumer. Ce Cardinal étoit venu au monde dans l'Egliſe même, au moment qu'on arrangeoit ſa mere dans le caveau, où l'on venoit de la deſcendre, parce qu'on la croyoit morte.

Un Chanoine régulier, (M. *de Bayon*,) Prieur-Curé de Boulaincourt, eſt mort, âgé de près de cent ans, & il avoit été porté en terre à l'âge de ſix mois. Une ſœur qui l'aimoit tendrement, voulut lui donner un dernier baiſer, lorſqu'on l'eut mis dans la foſſe : l'enfant ſourit à ſa ſœur ; on le reporta chez ſa mere, & il vécut un ſiecle, ſans être jamais malade. En général, on n'eſt point aſſez en garde contre l'incertitude des ſignes de la *mort* dans beaucoup de ſujets, que l'on condamne à être enterrés vivans. Quelle affreuſe ſituation ! Quelle effrayante perplexité ! Nos lois n'ont point encore trouvé de crimes qui duſſent en être punis. Les Gouvernemens devroient renouveler les uſages, les ſtatuts qui ont déjà exiſté, pour parvenir à préſerver les humains de cet horrible mal-

Digitized by Google

heur. . . . *Journal de Paris*, n.° 7, *année* 1782. Maintenant voyez l'*article* CADAVRE. Consultez *la Vie de l'*Homme, *respectée & défendue dans ses derniers momens*, &c. par M. *Thiery*; Ouvrage dédié au Roi, *Paris*, chez *Debure l'aîné*.

Après la mort, l'organisation du corps de l'*homme* commence à se détruire; toutes ses parties se relâchent, s'alterent & se désunissent: cette opération se fait par un mouvement intestin de fermentation, qui cause la putréfaction & qui réduit les cadavres en alkali volatil, en huile fétide & en terre.

La chaleur & l'humidité favorisent la putréfaction; mais les *cadavres* en sont préservés par la grande chaleur seche & par le grand froid: ils se conservent lorsqu'ils sont gelés, tant qu'ils restent dans cet état. *Voyez à l'article* FROID. Ceux qui sont exposés à une grande chaleur, perdent leurs parties fluides, & se dessechent avant de se corrompre. Les terres absorbantes pompent les humeurs des *cadavres* & les conservent en les desséchant. Au défaut de ces circonstances, on a employé d'autres moyens pour empêcher l'entiere destruction des *cadavres*, & particuliérement l'embaumement. *Voyez l'article* MOMIE.

Les os & les autres parties solides des *cadavres*, qui restent exposés sur la terre ou enfouis au dedans, perdent leur substance charnue; elle se pourrit, se desseche, & se réduit en une poussiere, qui est entraînée par l'eau: il ne reste que la partie crétacée. On donne la dénomination d'*ostéolithes*, aux os qui sont dans cet état. On y voit encore leur structure; *Voyez les articles* FOSSILES & OSTÉOLITHES. Enfin, lorsque les parties crétacées se désunissent & tombent en poussiere, les os n'existent plus, ils sont réduits en terre; mais si un suc lapidifique vient à se répandre sur les os fossiles, les pénetre & dépose ses parties pierreuses dans les cavités que leurs substances charnues ont laissées vides, ces cavités se rempliſſent & l'os se pétrifie; il devient

Digitized by Google

plus pesant sans changer de forme. *Voyez l'article* PÉTRIFICATION.

Variétés dans l'espece humaine, &c.

www.libtool.com.cn

La premiere & la plus remarquable de ces variétés est celle du teint & de la couleur; la seconde est celle de la forme, de la grandeur; & la troisieme est celle du tempérament, du naturel, du génie national des différens peuples; ces variétés seront toujours aux yeux de la philosophie & même à ceux de la religion, un objet intéressant.

En parcourant la surface de la terre pour connoître les variétés qui se rencontrent entre les *hommes* de différens climats, & en commençant par le Nord, on trouve en *Laponie* & sur les côtes Septentrionales de la *Tartarie*, une race d'*hommes* d'une petite stature, d'une figure bizarre, dont la physionomie est aussi sauvage que les mœurs. Ces *hommes* qui paroissent avoir dégénéré de l'espece humaine, ne laissent pas d'être assez nombreux & d'occuper de vastes contrées. Tous ces peuples ont le visage large & plat, élargi par le haut, rétréci & alongé par le bas, le nez camus & écrasé, de petits yeux, l'iris de l'œil jaune, brun & tirant sur le noir, les paupieres alongées & retirées vers les tempes, les joues extrêmement élevées, la bouche très-grande, les levres grosses & élevées, la voix grêle, la tête d'une grosseur démesurée, les cheveux noirs & lisses, la peau basanée; ils sont trapus, quoique maigres; la plupart n'ont que quatre pieds de hauteur. Si l'influence d'un froid rigoureux altere moins la couleur de l'*homme*, que l'action d'une chaleur excessive, elle a d'une autre part des effets bien plus marqués par rapport aux traits du visage, dont elle charge la difformité par les contrastes les plus opposés à la belle Nature. En effet, chez tous ces peuples Lapons, les *femmes* sont aussi laides que les *hommes*, & leur ressemblent si fort, qu'on ne les distingue pas d'abord.

Digitized by Google

Celles du *Groënland* ſont de fort petite taille : elles ont rarement le corps bien proportionné ; leurs mamelles ſont molles & ſi longues, qu'elles donnent à teter à leurs enfans par-deſſus l'épaule ; le bout de ces mamelles eſt noir comme du charbon, & la peau de leur corps eſt de couleur olivâtre très-foncée. Ces peuples qui ſe reſſemblent tous à l'extérieur, ont auſſi tous à peu près les mêmes inclinations & les mêmes mœurs; ils ſont tous également groſſiers & ſtupides, s'occupant peu du travail, & indifférens ſur les moyens de s'inſtruire; ils deviennent naturellement mélancoliques ou tombent dans cet excès de ſenſibilité puérile qui fait le malheur des gens oiſifs, & qui paſſent leur vie dans une molle & tranquille indolence. Les *Lapons* & les *Groënlandois* ſont tous dans l'uſage de plonger les enfans dans l'eau froide au moment de leur naiſſance, (ce qu'un grand homme appelle *les baigner dans le Styx*) pour les rendre impénétrables aux atteintes des maladies. Cette coutume ſe pratique auſſi par quelques Anglois, &c.

Tous ces habitans du fond du Nord ont un penchant naturel pour les lieux qui les ont vu naître : ce ſentiment eſt gravé dans preſque tous les *hommes*. Les *Lapons*, que l'on peut regarder comme les nains de l'eſpece humaine, vivent ſous terre ou dans des cabanes preſque entiérement enterrées & couvertes d'écorces d'arbre ou d'os de poiſſon. Une nuit de pluſieurs mois les oblige de conſerver de la lumiere dans ce ſéjour glacé : ils ne laiſſent pas de ſe plaire dans cette ſolitude affreuſe. L'été ils ſont obligés de vivre dans une épaiſſe fumée pour ſe garantir de la piqûre des moucherons. Avec cette maniere de vivre ſi dure & ſi triſte, ils ne ſont preſque jamais malades, & ils parviennent tous à une extrême vieilleſſe, verte & vigoureuſe. La ſeule incommodité à laquelle les vieillards ſont ſujets, eſt la cécité ; cette incommodité eſt occaſionnée par l'éclat continuel de la neige pendant l'hiver, l'automne & le printemps, & par la fumée dont ils ſont aveuglés pendant l'été.

Digitized by Google

Dans la *Laponie Danoiſe*, la plupart des habitans ont un gros chat noir qu'ils prétendent conſulter quand ils veulent aller à la chaſſe ou à la pêche. Ils ſe baignent nus, filles & garçons enſemble. Leur pain eſt ſouvent fait avec la farine d'os de poiſſon : pluſieurs boivent de l'huile de baleine. Les productions naturelles du pays, & le poiſſon qu'ils prennent à la pêche, ſuffiſent pour ſuſtenter une vie oiſive & par conſéquent frugale, pour ſe défendre des injures du temps & des horreurs de la faim & travailler à ſe reproduire ; tels ſont les ſeuls beſoins qui tirent de l'inaction ces hommes ſimples qui n'écoutent que la voix de la Nature : ceux de cette contrée, qui ont reçu la viſite des hommes policés & communiqué avec eux, ont changé leur condition, & ne s'attribuent plus l'important privilége de ſauver & damner ſans appel.

Dans le Nord de l'Europe, les femmes ſont fort fécondes ; on dit qu'en *Suede* elles ont juſqu'à vingt-huit ou trente enfans. Cette fécondité dans les femmes ne ſuppoſe pas qu'elles aient plus de penchant à l'amour, puiſque les hommes mêmes ſont beaucoup plus chaſtes dans les pays froids que dans les pays chauds ; mais les individus ne s'y épuiſent point par de fréquentes & ſtériles jouiſſances. Tout le monde ſait que les nations du Nord ont toujours été ſi fécondes, qu'il en eſt ſorti d'immenſes peuplades qui ont inondé toute l'Europe ; c'eſt ce qui a fait dire à quelques Hiſtoriens (le Goth *Jornandez*) que le Nord étoit la pépiniere des hommes, *Officina gentium.*

Le ſang *Tartare* a pénétré d'un côté chez les Chinois, & de l'autre chez les Ruſſes Orientaux, & ce mélange n'a pas fait diſparoître en entier les traits de cette race, car il y a parmi les Moſcovites beaucoup de viſages Tartares ; & quoique en général cette nation ſoit du même ſang que les autres nations Européennes, on y trouve cependant beaucoup d'individus qui ont la forme du corps carrée, les cuiſſes groſſes & les

Digitized by Google

jambes courtes comme les Tartares. Les *Calmuques* (Calmoucks,) qui habitent dans le voiſinage de la mer Caſpienne, entre les Moſcovites & les grands Tartares, ſont des hommes robuſtes, mais les plus laids & les plus difformes qui ſoient ſous le Ciel; en effet, ils ſemblent offrir les traits les plus chargés d'un profil lugubre & effrayant: ils ont le viſage ſi plat & ſi large, que d'un œil à l'autre il y a l'eſpace de cinq ou ſix doigts; leurs yeux ſont extraordinairement petits, & le peu qu'ils ont de nez, eſt ſi plat, qu'on n'y voit que deux trous au lieu de narines; ils ont les genoux tournés en dehors & les pieds en dedans. A meſure qu'on avance vers l'Orient dans la Tartarie indépendante, les traits des *Tartares* ſe radouciſſent un peu. Ces peuples ſont Idolâtres, mais bons guerriers, & mangent de la chair de cheval, qu'ils préferent à toute autre. Les *Chinois* ne ſont pas à beaucoup près auſſi différens des *Tartares* que le ſont les *Moſcovites*: il n'eſt pas même ſûr qu'ils ſoient d'une autre race. Si on les compare aux *Tartares* par la figure & par les traits, on y trouvera des caracteres d'une reſſemblance non équivoque. Les *Chinois* ont en général le viſage large & rond, les yeux petits & ovales, les ſourcils grands, les paupieres élevées, le nez petit & écraſé, & preſque point de barbe. Les *Japonois* ſont aſſez ſemblables aux *Chinois*; ils ſont ſeulement plus jaunes & plus bruns, parce qu'ils habitent un climat plus Méridional: ces peuples ont à peu près le même naturel, les mêmes mœurs & les mêmes coutumes que les *Chinois*. L'une des plus bizarres, & qui eſt commune à ces deux nations, eſt de ſerrer les pieds des filles dans leur enfance avec tant de violence, qu'on les empêche de croître. C'eſt ainſi qu'on immole la liberté à la jalouſie. Une jolie femme de ces pays doit avoir le pied aſſez petit pour trouver trop aiſée la pantoufle d'un enfant de ſix ans. Les *Japonois*, ainſi que leurs femmes, vont toujours la tête nue, &

Digitized by Google

mettent le pied hors de leur chauſſure pour ſaluer. Ils font conſiſter la beauté de leurs dents à être fort noirés. Les *Chinois* aiment les Sciences & les Arts utiles; chez eux l'obſcurité déplaît à l'eſprit comme aux yeux; ils récompenſent celui qui fait une découverte dont le but eſt d'éclairer ou de ſervir ſon ſemblable, & ils connoiſſent cette maxime, ce précepte, que l'*homme devient meilleur, en ſe rendant plus heureux.*

Les *Siamois*, les *Péguans*, les habitans d'*Aracan*, de *Laos* & autres contrées voiſines, ont les traits aſſez ſemblables à ceux des *Chinois*; ils ne different que du plus ou moins par la couleur. Ces peuples ont, ainſi que tous les peuples de l'Orient, du goût pour les longues oreilles: pour parvenir à cette difformité artificielle, les uns tirent leurs oreilles pour les alonger, mais ſans les percer; d'autres, comme au pays de Laos, en agrandiſſent le tour ſi prodigieuſement, qu'on pourroit preſque y paſſer le poing, en ſorte que leurs oreilles deſcendent juſque ſur leurs épaules. Les *Siamois* ont auſſi la coutume de ſe noircir les dents; cette habitude leur vient de l'idée qu'ils ont que les hommes ne doivent point avoir les dents blanches comme les animaux: ils ſe les noirciſſent avec une eſpece de vernis qu'il faut renouveler de temps en temps. Quand ils appliquent ce vernis, ils ſont obligés de ſe paſſer de manger pendant quelques jours, pour donner le temps à cette drogue de s'attacher. Par une autre eſpece de préjugé, les jeunes *Chinoiſes* ſe tirent continuellement les paupieres, pour ſe faire paroître les yeux encore plus petits qu'elles ne devroient les avoir. Cette coutume d'enchérir ſur les défauts naturels, eſt preſque générale chez les peuples étrangers, qui prennent pour la perfection l'un ou l'autre des extrêmes entre leſquels elle ſe trouve placée.

Les habitans du vaſte Archipel Indien, connu ſous le nom d'*Iſles Manilles* & des autres *Iſles Philippines*, ſont peut-être les peuples les plus mêlés de l'Univers,

www.jhbook.com.cn

Digitized by Google

par les alliances qu'ont faites enſemble les colons *Eſpagnols*, les *Indiens*, les *Chinois*, les *Malabares* & les *Noirs*. Les *Noirs* qui vivent dans les rochers & les bois de ces Iſles, different entiérement des autres habitans : quelques-uns ont les cheveux crépus comme les Negres d'Angola, les autres les ont longs ; on en a vu, dit-on, pluſieurs parmi eux qui avoient au croupion des queues longues de quatre à cinq pouces. On voit auſſi, au rapport de quelques Voyageurs, dans le Royaume de *Lambri*, de ces hommes qui ont des queues de la longueur de la main, & qui ne vivent que dans les montagnes. Quelques-uns diſent auſſi que l'on voit de ces hommes à queue, *Homines caudati*, dans l'Iſle *Formoſe* ; (ces queues ne ſont qu'un prolongement du *coccyx*. On a vu à Paris un garçon Sellier qui avoit cette excroiſſance ; elle étoit longue de trois à quatre pouces, & elle le fatiguoit beaucoup, car il avoit bien de la peine à la ranger, quand il vouloit s'aſſeoir ou s'habiller). Voici un autre fait qui eſt également extraordinaire, c'eſt que dans cette Iſle il n'eſt pas permis aux femmes d'accoucher avant trente-cinq ans, quoiqu'il leur ſoit libre de ſe marier long-temps avant cet âge. Lorſqu'elles ſont groſſes, les *Jebuſes* ou Prêtreſſes vont leur fouler le ventre avec les pieds pour les faire avorter ; ce ſeroit chez eux non-ſeulement une honte de devenir mere, mais même un crime, que de laiſſer venir un enfant avant l'âge preſcrit par la loi.

Les *Malais* ſont de la férocité la plus hardie : ils ne ſortent point ſans leur poignard, qu'ils nomment *crit*, & l'induſtrie de la nation s'eſt ſurpaſſée dans la fabrication de cet inſtrument deſtructeur. *Voyez l'article* ARMES.

Les habitans de la *Nouvelle Guinée* ſont noirs ; ils ont le viſage rond & large avec un gros nez plat : cependant leur phyſionomie ne ſeroit pas abſolument déſagréable, s'ils ne ſe défiguroient pas le viſage par une

une espece de cheville de la grosseur du doigt & longue de quatre pouces, dont ils se traversent les deux narines. Ils ont aussi de grands trous aux oreilles, où ils mettent des chevilles comme au nez. Leurs femmes ont de longues mamelles qui leur pendent sur le nombril; le ventre extrêmement gros, les jambes fort menues, les bras de même.

Les habitans de la *Nouvelle-Hollande* sont noirs comme les Negres, grands, droits, menus; ils tiennent toujours leurs paupieres à demi-fermées, pour garantir leurs yeux des moucherons qui les incommodent: ceux-ci sont peut-être les gens du monde les plus misérables, & ceux de tous les humains qui approchent le plus des brutes; ils demeurent en troupes de vingt ou trente, hommes & femmes, pêle-mêle; ils n'ont point d'habitation, ni d'autre lit que la terre; ils n'ont pour habit qu'un morceau d'écorce d'arbre attaché au milieu du corps en forme de ceinture; ils n'ont ni pain, ni grains, ni légumes; leur unique nourriture consiste en de petits poissons qu'ils prennent en faisant des réservoirs de pierre dans la mer.

Les *Mogols* & les autres peuples de la Presqu'isle des Indes, ressemblent assez aux Européens par la taille & par les traits; mais ils en different par la couleur: les *Mogols*, hommes & femmes, sont olivâtres; les femmes ont les jambes & les cuisses fort longues, & le corps assez court; ce qui est le contraire des femmes Européennes. *Tavernier* rapporte que lorsqu'on a passé *Labor* & le Royaume de *Cachemire*, toutes les femmes du *Mogol* n'ont point de poils à aucune partie du corps, & que les hommes ont peu de barbe. On dit qu'au Royaume de *Décan* on marie les enfans extrêmement jeunes; les garçons à dix ans & les filles à huit; & il s'en trouve qui ont des enfans à cet âge: mais ces femmes cessent aussi ordinairement d'en avoir avant l'âge de trente ans. Il y a des femmes qui se font découper la peau en fleurs, & la peignent de

diverſes couleurs avec des jus de racines de leur pays; de maniere que leur peau paroît comme une étoffe à fleurs. On trouve parmi les habitans du *Mogol* & de *Surate*, beaucoup d'individus réputés *hermaphrodites*, qui avec des habits de femme, portent le turban pour ſe diſtinguer, & afin d'apprendre à tout le monde qu'ils ont deux ſexes. *Voyez* HERMAPHRODITE.

Les *Bengalois* ſont plus jaunes que les Mogols: on prétend que leurs femmes ſont de toutes celles de l'Inde les plus laſcives. On fait à *Bengale* un grand commerce d'Eſclaves mâles & femelles: on y fait auſſi beaucoup d'Eunuques, ſoit de ceux auxquels on n'ôte que les teſticules, ſoit de ceux auxquels on fait l'amputation totale.

Les habitans de la Côte de *Coromandel*, ainſi que ceux de *Malabar*, ſont très-noirs. Les coutumes de ces différens peuples de l'Inde, ſont toutes ſingulieres & bizarres. Les *Banians* croient à la métempſycoſe; c'eſt une ſecte d'Indiens Commerçans & Idolâtres, chez leſquels *Pythagore* vint puiſer ſa doctrine. Ils ſont diſperſés dans l'Orient, comme les Juifs parmi nous. On les charge de toutes ſortes de commiſſions, & il n'y a guere de perſonnes dans les Indes qui n'aient leur *Banian*. Il n'y a point d'Indiens plus doux, plus propres, plus tendres, plus modeſtes, plus civils & de meilleure foi envers les étrangers: ils ſont ingénieux, habiles & même ſavans. Ils font leurs marchés ſans parler, en faiſant ſeulement des ſignes de la main. Ils ne ſe font point raſer la tête comme les Mahométans: leurs femmes ne ſe couvrent point le viſage; elles ont le tour du viſage bien fait, & beaucoup d'agrémens: elles aiment à parer leurs têtes de pendans & de colliers; leurs cheveux noirs ou luſtrés forment une ou deux boucles ſur le derriere du cou & ſont attachés d'un nœud de ruban; elles ont des anneaux plus ou moins précieux, paſſés dans le nez, aux doigts, aux bras, aux jambes & aux

Digitized by Google

orteils. Ils s'aſſeyent comme les Maures, c'eſt-à-dire, les jambes croiſées ſous eux. Leurs enfans, de l'un & l'autre ſexe, vont nus juſqu'à l'âge de quatre ou cinq ans. L'uſage eſt de les fiancer dès l'âge de quatre ans, & de les marier à neuf & à dix ans : on les laiſſe à cet âge ſuivre le penchant de la Nature. Ces peuples ne mangent rien de ce qui a eu vie : ils s'abſtiennent de chair & de poiſſon : ils ont des hôpitaux pour les beſtiaux : ils craignent de tuer le moindre inſecte, même ceux qui leur ſont le plus nuiſibles; auſſi les plus dévots d'entre eux font-ils difficulté d'allumer, pendant la nuit, du feu ou de la chandelle, de peur que les mouches ou les papillons ne s'y viennent brûler. Cet excès de ſuperſtition donne à cette ſecte d'Idolâtres, de l'horreur pour la guerre, & pour tout ce qui peut conduire à l'effuſion du ſang. Leur culte s'étend auſſi envers les vaches, & ſouvent ils adorent la premiere choſe qui ſe préſente le matin devant eux.

A *Baly*, Iſle de l'Inde, les hommes ont chacun pluſieurs femmes, ce qui contribue à la population extraordinaire de cette Iſle. On y brûle, ſur les bûchers des maris qui viennent de mourir, celles de leurs femmes qu'ils ont le plus aimées pendant leur vie : il y a de ces infortunées qui courent à ce ſupplice en ſautant, en danſant, au ſon des inſtrumens, parées de leurs plus riches habits & de ce qu'elles ont de plus précieux; & ce ſtupide dévouement, de la part de la femme, paſſe, dit-on, chez ces peuples, pour un acte de vertu & d'amour conjugal. Mais eſt-ce bien là le motif, la condition ? On aſſure que, dans cette contrée, cette loi eſt un ſingulier trait de politique, & qu'elle a été promulguée pour que les femmes de ce pays n'empoiſonnent point à l'avenir leurs maris; elle eſt en vigueur, comme ſi tous les maris de cette contrée ne mouroient qu'empoiſonnés par les mains de leurs femmes. O *Baliennes*, ô

Digitized by Google

Malabaroiſes qui voulez vous marier, implorez le Dieu vengeur, qu'il ordonne à vos Sénateurs la réforme d'une loi auſſi atroce, ou que l'Auteur de la Nature faſſe ſurvivre les hommes aux femmes ! autrement, toutes les veuves innocentes expieront dans les tourmens de la mort la plus affreuſe, le forfait de quelques mains criminelles.

Les habitans du *Calicut* ſont olivâtres, & ne peuvent prendre qu'une femme, tandis que la Reine & les Dames nobles de ſa ſuite, peuvent prendre autant de maris qu'il leur plaît; & ces arrangemens ne produiſent aucune méſintelligence entre les époux. Les meres proſtituent leurs filles le plus jeunes qu'elles peuvent. C'eſt ainſi que les choſes ſe paſſent à *Patane*, à *Bantan* ou *Bantane*, & dans les petits Royaumes de *Guinée*. Quand les femmes, dit M. *Smith*, y rencontrent un homme, elles le ſaiſiſſent & le menacent de le dénoncer à leur mari, s'il les mépriſe. Dans ces pays, le phyſique de l'amour a preſque une force invincible, l'attaque y eſt ſûre & la réſiſtance nulle. Il y a, parmi les *Calicutiens*, des familles qui ont les jambes auſſi groſſes que le corps d'un autre homme: la peau en eſt dure & rude comme une verrue; avec cela, ils ne laiſſent pas d'être fort diſpos. Cette race d'hommes à groſſes jambes, s'eſt plus multipliée parmi les *Naires de Calicut*, que dans aucun autre peuple des Indes: on en trouve cependant quelques-uns ailleurs, & ſur-tout à Ceylan.

Les habitans de l'Iſle de *Ceylan* ſont un peu moins noirs que ceux de la Côte de Malabar; mais il y a, dans cette même Iſle, des eſpeces de Sauvages, que l'on nomme *Bédas*, & qui ſont d'un blanc pâle comme quelques Européens: leurs cheveux ſont roux; ils ne vivent que dans les bois les plus épais, au Nord-Eſt de l'Iſle, & ils s'y tiennent ſi cachés, qu'on a de la peine à les découvrir: il y a lieu de penſer que ces *Bédas* de *Ceylan*, ainſi que les *Kacrelas* ou

Digitized by Google

Chacrelas de Java, & les *Albinos* du Midi de l'Afrique, (*Æthiopes Albicantes*,) & ſur-tout les *Dondos* de Loango, pourroient être de race Européenne. Il eſt très-poſſible que quelques hommes & quelques femmes de l'Europe, aient été abandonnés autrefois dans ces Iſles, où qu'ils y aient abordé dans un naufrage; & que, dans la crainte d'être maltraités des Naturels du pays, ils ſoient demeurés, eux & leurs deſcendans, dans les lieux les plus déſerts de cette Iſle, où ils ne ſortent que le ſoir, ne pouvant ſouffrir la lumiere, & où ils continuent à mener la vie des Sauvages, qui peut-être a ſes douceurs lorſqu'on y eſt accoutumé. (Les *Dariens*, habitans de l'Iſthme de Panama, ne peuvent auſſi guere ouvrir les yeux que dans l'obſcurité de la nuit. Ces humains ſont dans le genre des *hommes*, ce que ſont parmi les oiſeaux les chats-huans, & parmi les quadrupedes, les chauve-ſouris, qui ne ſortent du ſommeil que quand l'Aſtre du jour a diſparu & a laiſſé la Nature dans le deuil & dans le ſilence. Les Voyageurs atteſtent que les *Negres* ou Naturels du pays, déteſtent les *Negres blancs*, & ſont perpétuellement en guerre avec eux. Ils les combattent en plein jour, croyant avoir à faire aux Diables des bois; mais ceux-ci prennent leur revanche pendant la nuit, ſous le nom de *Mokiſſos*. Les vrais *Negres blancs* ont les cheveux blancs, les yeux rouges, la vue foible: on les a auſſi nommés *hommes nocturnes*. Ces *Negres blancs* ne doivent pas être regardés comme des variétés ſpécifiques, mais individuelles.)

Les *Maldivois* ſont bien formés & bien proportionnés: il y a peu de différence entre eux & les Européens, à l'exception qu'ils ſont de couleur olivâtre, ainſi que les femmes; cependant, comme c'eſt un peuple mêlé de toutes les Nations, on y voit auſſi des femmes très-blanches. Les *Maldivoiſes* ſont extrêmement débauchées, & mettent leur gloire à être infidelles, indiſcretes, & à citer leurs bonnes for-

Digitized by Google

tunes. Les talens & les vertus de ces femmes consistent à jouir à chaque instant ; & pour s'y exciter & mieux seconder la Nature, elles mangent à tout moment du betel & beaucoup d'épices, à leurs repas. Pour les hommes, quoique très-incontinens, ils sont beaucoup moins vigoureux qu'il ne conviendroit à leurs femmes. On peut dire que la pudeur n'est pas plus connue chez ces peuples, que chez la plupart des *Caraïbes* : ces nations n'ont pas même de termes pour l'exprimer. On peut les peindre, hommes & femmes, comme on peint les amours, nus, armés de fleches & d'un carquois ; il ne s'agit que de placer le bandeau : ce vêtement léger & peu embarrassant auquel ils sont habitués, annonce, par l'épargne qu'ils y mettent, qu'ils ne s'en servent que par complaisance & pour tromper légérement sur leur sexe. Chez eux & ailleurs, cette ceinture passe pour ornement. Ce seroit une erreur que de croire qu'on puisse être homme & sans vice. Celui-là est le plus parfait, qui a le moins de défauts.

Goa, qui est le principal établissement des Portugais dans les Indes, est le pays du monde où il se vendoit autrefois le plus d'Esclaves : on y trouvoit à acheter des filles & des femmes de tous les pays des Indes ; ces Esclaves savent pour la plupart jouer des instrumens, coudre & broder en perfection : il y en a de blanches, d'olivâtres, de basanées, de toutes couleurs ; celles dont les Indiens sont les plus amoureux, sont les filles *Caffres de Mosambique*, qui sont toutes noires. Il est à remarquer que la sueur de tous ces peuples Indiens, tant mâles que femelles, n'a point de mauvaise odeur ; au lieu que celle des *Negres d'Afrique*, est des plus désagréables, lorsqu'ils sont échauffés : elle a, dit-on, l'odeur des poireaux verts. Les femmes Indiennes aiment beaucoup les hommes blancs d'Europe, elles les préferent aux blancs des Indes & à tous les autres Indiens.

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

Il n'en eſt pas de même des *Béajous*, (c'eſt le nom que l'on donne aux habitans Idolâtres de l'Iſle de *Borneo*); ils ſont baſanés, de belle taille, & naturellement robuſtes. L'uſage, plutôt qu'aucune loi, les aſſujettit à n'épouſer qu'une ſeule femme ; ils ſont modeſtes, & regardent comme un crime odieux, l'infidélité dans le mariage ; ils ſont ennemis du vol & de la fraude, & paroiſſent ſenſibles aux bienfaits. Ils ont de la nobleſſe dans leurs plaiſirs. On ne voit guere les *Béajous* préoccupés par les inquiétudes de l'amour, par les ſoins de l'ambition, par les tourmens de la crainte, par les ſupplices de la jalouſie ; le calme des paſſions entretient chez eux la paix de l'ame & le repos de l'eſprit. Leurs armes ſont des poignards, peu différens du *cangiar* des Maures, & des ſarbacanes de huit pieds de long, avec leſquelles ils ſoufflent ſur leurs ennemis de petites fleches armées d'une pointe de fer, ſouvent empoiſonnée d'un ſuc mortel.

Les *Perſans* ſont voiſins des Mogols ; auſſi les habitans de pluſieurs provinces de Perſe, ne different guere des Indiens, ſur-tout ceux des provinces Méridionales ; mais dans le reſte du Royaume, le ſang Perſan eſt préſentement devenu fort beau, par le mélange du ſang Georgien & Circaſſien. Ce ſont les deux nations du Monde, où la Nature forme les plus belles perſonnes ; auſſi il n'y a preſque aucun homme de qualité en Perſe, qui ne ſoit né d'une mere Georgienne ou Circaſſienne. Comme il y a un grand nombre d'années que ce mélange a commencé à ſe faire, le ſexe féminin s'eſt embelli comme l'autre, & les Perſanes ſont devenues fort belles & bien faites, quoique ſans avoir atteint la beauté des Georgiennes. Sans ce mélange, les gens de qualité de *Perſe*, ſeroient les plus laids hommes du Monde, puiſqu'ils ſont originaires de la Tartarie, dont les habitans ſont remarquables par leur laideur.

Digitized by Google

On voit en *Perſe* une grande quantité de belles femmes de toutes couleurs, qui y ſont amenées de tous les côtés par les Marchands. Les blanches viennent de *Pologne*, de *Moſcovie*, de *Circaſſie*, de *Georgie* & des frontieres de la *Grande Tartarie* : les baſanées ſont originaires des Terres du *Grand Mogol*, & de celles du Roi de *Golconde* & du Roi de *Viſapour* : les noires viennent de la Côte de *Mélinde* & de celles de la *Mer Rouge*.

Les peuples de la *Perſe*, de la *Turquie*, de l'*Arabie*, de l'*Egypte* & de toute la *Barbarie*, peuvent être regardés comme une même Nation, qui, dans le temps de *Mahomet* & de ſes ſucceſſeurs, s'eſt extrêmement étendue, a envahi des terrains immenſes, & s'eſt prodigieuſement mêlée avec les peuples de ces pays. Les Princeſſes & les Dames *Arabes*, qui ne ſont point expoſées au ſoleil, ſont fort blanches, belles & bien faites : les femmes du commun ſont brunes & baſanées ; elles ſe peignent auſſi la peau.

Les *Egyptiens*, quoique voiſins des *Arabes*, & ſoumis comme eux à la domination des *Turcs*, ont cependant des coutumes fort différentes des *Arabes*. Par exemple, dans toutes les Villes & Villages, le long du Nil, on trouve des filles deſtinées aux plaiſirs des Voyageurs, ſans qu'ils ſoient obligés de les payer : les gens riches de ces contrées, ſe font, en mourant, un devoir de piété de fonder des Maiſons d'hoſpitalité, & de les peupler de jeunes & belles filles, qu'ils font acheter dans ces vues charitables ; des Meſſagers de galanterie, conduiſent les Voyageurs au temple où les jeunes Prêtreſſes font ſi volontairement leurs ſtations, conformément aux vues du Teſtateur : on n'y admet que les plus enjouées ; celles qui paroiſſent être les mieux vouées au myſtere ; celles qui reſpirent la volupté la plus ſéduiſante ; celles dont la taille eſt dégagée & terminée par les plus belles hanches & les plus belles chutes de reins qu'il ſoit

Digitized by Google

poſſible de voir.... N'en diſons pas davantage ; la pudeur pourroit en être alarmée.... Jalouſes les unes des autres ſur la préférence, il y a peu d'union entre elles : elles n'en veulent point à la bourſe du Voyageur ; leur intention eſt de l'attendrir, de le rendre ſenſible à leurs charmes, en un mot, de lui procurer & de partager les avantages de la jouiſſance. Tel eſt le double intérêt d'un ſervice important & public ; mais il faut s'en méfier à bien des égards : filles d'*Eve*, plus curieuſes que foibles d'eſprit, elles veulent ſe perdre comme elle, pour tout ſavoir. Les *Egyptiennes* ſont fort brunes ; elles ont les yeux vifs ; les hommes ſont de couleur olivâtre. Quoique les *Egyptiens* ſoient aujourd'hui ignorans & poltrons, il y a encore parmi eux, des individus qui conſervent quelques étincelles de ce feu Oriental, qui préſentoit la vérité ſous le voile de l'allégorie.

En liſant l'hiſtoire des peuples d'*Afrique*, on ne peut apprendre ſans étonnement, que ceux qui habitent les hautes montagnes de la *Barbarie*, ſont blancs ; au lieu que les habitans des côtes de la mer & des plaines, ſont baſanés & très-bruns. Cette petite élévation au-deſſus de la ſurface de la terre, produit le même effet que pluſieurs degrés de latitude ſur ſa ſurface.

Tous les peuples qui habitent entre le vingtieme, le trentieme & le trente-cinquieme degrés de latitude du Nord de l'ancien Continent, ne ſont pas fort différens les uns des autres, ſi on excepte les variétés particulieres, occaſionnées par le mélange d'autres peuples plus Septentrionaux. Ils ſont tous en général, bruns, baſanés, mais aſſez beaux & aſſez bien faits. Ceux qui vivent dans un climat plus tempéré, tels que les habitans des provinces Septentrionales du *Mogol* & de la *Perſe*, les *Arméniens*, les *Turcs*, les *Georgiens*, les *Mingréliens*, les *Circaſſiens*, les *Grecs* & tous les peuples de l'*Europe*, ſont les

hommes les plus beaux, les plus blancs & les mieux faits de toute la terre.

Le ſang de *Georgie* eſt encore plus beau que celui de *Cachemire* : on ne trouve pas un viſage laid dans ce pays, & la Nature y a répandu, ſur la plupart des femmes, la plus belle couleur du viſage, les traits les plus réguliers, & des graces que l'on ne voit point ailleurs : elles ſont grandes, bien faites, extrêmement déliées à la ceinture ; la plupart ont deux ſourcils peints par l'amour, qui couronnent deux grands yeux, d'où il lance tous ſes traits ; elles joignent à leur extrême beauté, un air de délicateſſe & un regard qui charme & enchante tous ceux qui les enviſagent : il faut, pour les juger, les avoir admirées. Les hommes ſont auſſi fort beaux & grands ; ils ont naturellement de l'eſprit ; mais il n'y a aucun pays dans le monde où le libertinage & l'ivrognerie ſoient à un ſi haut point qu'en *Georgie*. C'eſt particuliérement parmi les jeunes filles de cette nation, que les Rois & les Seigneurs de *Perſe*, choiſiſſent ce grand nombre de concubines, dont les Orientaux ſe font honneur. Il y a même des défenſes très-expreſſes d'en trafiquer ailleurs qu'en *Perſe*, les filles *Georgiennes* étant, ſi l'on peut parler ainſi, regardées comme une marchandiſe de contrebande, qu'il n'eſt pas permis de faire ſortir hors du pays : il a été cependant ſtipulé, entre le *Grand Seigneur* & le *Sophi de Perſe*, que le ſérail Ottoman ſeroit rempli, par choix & à volonté, de jeunes *Georgiennes*. Quoique les mœurs & les coutumes des *Georgiens* ſoient un mélange de celles de la plupart des peuples qui les environnent, ils ont en particulier cet étrange uſage, que les gens de qualité y exercent l'emploi de Bourreau ; bien loin qu'il ſoit réputé infame en *Georgie*, comme dans le reſte du Monde, c'eſt un titre auſſi glorieux pour les familles de ce pays, que l'impudicité de leurs filles. En effet, elles éprouvent de bonne heure le ſentiment

Digitized by Google

que les deux ſexes s'inſpirent mutuellement, & dans cet état de Nature, leurs beſoins phyſiques ne ſouffrent point de retard.

Les femmes de *Circaſſie* ſont fort belles & fort blanches : elles ont ſi peu de ſourcils, qu'on diroit que ce n'eſt qu'un filet de ſoie recourbé : elles en ſont fâchées, mais elles ont tort ; elles ſeroient trop belles ſi elles n'avoient pas ce léger défaut ; on trouve en elles les proportions exactes de cet enſemble régulier, qui forme le modele de la beauté. L'été, les femmes du peuple ne portent qu'une chemiſe, qui eſt ordinairement bleue, jaune ou rouge ; & cette chemiſe eſt ouverte juſqu'à mi-corps : elles ont le ſein parfaitement bien fait : elles ſont libres avec les étrangers, mais cependant fidelles à leurs maris, qui n'en ſont point jaloux.

Les *Mingréliens* ſont auſſi beaux que les *Georgiens* & les *Circaſſiens ;* & il ſemble que ces trois peuples, ſi célebres par les agrémens de leur figure, ne faſſent qu'une ſeule & même race d'hommes. La beauté réguliere, qui ne ſe montre que par intervalles dans d'autres pays, ſemble être chez eux un avantage héréditaire dans chaque famille. Il y a en *Mingrélie*, dit *Chardin*, des femmes merveilleuſement bien faites, d'un air majeſtueux, de viſage & de taille admirables ; elles ont autant d'embonpoint qu'il en faut ; des cheveux bien plantés, relevent la beauté de leur front ; elles ont, outre cela, un regard engageant, qui careſſe tous ceux qui les conſiderent, & elles tâchent d'inſpirer de l'amour, ſans cacher celui qu'elles ſentent. Leur ame a un degré particulier de ſenſibilité & de courage. Les habitans épouſent leurs nieces, & les maris ſont très-peu jaloux : quand un homme prend ſa femme ſur le fait avec un galant, il a droit de le contraindre à payer un cochon ; & d'ordinaire il ne prend pas d'autre vengeance : le cochon ſe mange entre eux trois. Ils prétendent que c'eſt une très-bonne

Digitized by Google

& très-louable coutume, d'avoir plusieurs femmes & concubines, parce qu'on engendre beaucoup d'enfans, que l'on vend argent comptant, ou qu'on échange pour des hardes & pour des vivres; souvent ils tuent ceux qui sont défigurés, mal-faits ou infirmes : voilà toute leur politique & toute leur morale. Au reste, ces Esclaves ne sont pas fort chers; les hommes, âgés depuis vingt-cinq jusqu'à quarante ans, ne coûtent que quinze écus; & les belles filles, d'entre treize & dix-huit ans, vingt écus.

Les *Turcs*, qui achetent beaucoup de tous ces Esclaves, sont un peuple composé de plusieurs autres peuples. En général les *Turcs* sont robustes & assez bien proportionnés; leurs femmes sont belles, blanches & bien faites. On dit que les *Turcs*, hommes & femmes, ne portent point de poil en aucune partie du corps, excepté les cheveux & la barbe : ils se servent du *rusma* pour l'ôter. *Voyez ce mot.*

Les femmes *Grecques* sont encore plus belles & plus vives que les *Turques*; on observe chez elles les caracteres généraux de la figure la plus parfaite; elles ont le visage d'un ovale charmant, le dessous de leur menton, leur poitrine, leur gorge forment des contours si délicats & si beaux, que la volupté seule peut en avoir tracé le dessin & l'avoir suivi. Elles ont de plus que les *Turques* l'avantage d'une beaucoup plus grande liberté : & par une illusion douce & consolante, la Nature les invite à mettre souvent en acte le plaisir momentanée qui expose quelquefois la femme à perdre la vie pour la donner à un nouvel individu.

Les *Grecs*, les *Napolitains*, les *Siciliens*, les habitans de *Corse*, de *Sardaigne*, les *Espagnols* & les *Portugais* étant situés à peu près sous le même parallele, sont assez semblables pour le teint; tous ces peuples sont plus basanés que les *François*, les *Anglois* & les autres peuples moins Méridionaux. Lors-

qu'on fait le voyage d'Eſpagne, on commence à s'appercevoir, dès *Bayonne*, de la différence de couleur : les femmes ont le teint un peu plus brun : elles ont auſſi les yeux plus brillans. Les *Eſpagnols* ſont maigres, aſſez petits ; ils ont la taille fine, la tête belle. Les Voyageurs diſent unanimement que la délicateſſe de l'organiſation fait de l'ame des *François* une glace qui reçoit tous les objets, & les rend vivement. Tout, à la vérité, parle en eux : la vivacité, la gaieté, la généroſité, la bravoure & la ſincérité forment leur caractere. En tout ils donnent l'eſſor & l'énergie à la Nature. J'en appelle au témoignage de toutes les nations : la *France* eſt le temple du goût, du génie & du ſentiment. On dit encore que de toutes les paſſions, l'amour eſt celle qui ſied le mieux aux femmes, & ſur-tout aux *Françoiſes* ; il eſt du moins vrai qu'elles portent ce ſentiment, qui eſt le plus tendre caractere de l'humanité, à un degré de délicateſſe & de vivacité, où il y a peu de femmes d'autres nations qui puiſſent atteindre. Leur ame ſemble n'avoir été faite que pour ſentir ; elles prétendent n'avoir été formées que pour le doux emploi d'aimer & d'être aimées. Senſibles aux hommages, elles doivent céder aux tranſports de la reconnoiſſance, & qui peut mieux qu'elles acquitter la dette du cœur ? Peut-être leur amour eſt-il plus éphémere que chez les femmes de nos voiſins. Les *François* ne ſont pas moins favoriſés de la Nature ; rien ne s'oppoſe à leur bonheur ; leur éducation concourt à leur faire connoître, au terme preſcrit, les déſirs qui mettent quelque prix à la jouiſſance. Leur taille eſt à peu près la même que celle des *Anglois* ; mais ceux-ci paſſent pour être moins enjoués, même mélancoliques & plus philoſophes, moins fougueux dans leurs paſſions. Les femmes de l'une & l'autre nation ont de beaux cheveux, les yeux grands. En général les *Françoiſes* ont la gorge fort belle, la bouche petite, les dents

Digitized by Google

blanches & bien rangées, les levres d'un incarnat vif, l'air gracieux & tendre du ſourire; le bras bien arrondi, bien fait & la main fort belle; la taille noble & dégagée; le pied fort mignon, & la peau fine & blanche.

On voit ſouvent en *Angleterre* des hommes vivre plus d'un ſiecle, ou acquérir un embonpoint extraordinaire, témoin le ſieur *Bright* de la province d'*Eſſex*, qui à l'âge de 12 ans peſoit 184 livres, à 20 ans 336, à 29 ans 584, & à 30 ans 616 livres: cet homme avoit 5 pieds 9 pouces & demi de haut. Dans la même année (1754) mourut à Londres le nommé *Powel*, Boucher, natif de la province d'*Eſſex*; il étoit âgé de 37 ans, & il peſoit 650 livres: il avoit environ 15 pieds d'Angleterre de circonférence. La Gazette Angloiſe du 24 Juin 1775, fait mention d'un homme mort cette même année dans la province de *Warwick*. Cet homme s'appeloit M. *Spoxer*; un mois avant ſa mort, il peſoit 649 livres: il étoit âgé de 57 ans, & n'avoit pu ſe promener à pied depuis pluſieurs années. Meſuré après ſa mort, la largeur d'une épaule à l'autre étoit de plus de quatre pieds. On a vu en Angleterre une race d'*homme porc-épic*. Voyez *cet article*. Il n'eſt pas rare de rencontrer en *Suiſſe*, nation d'un caractere ſincere & bell queux, des hommes & femmes *ventriloques* & affectés de *goîtres*.

En revenant à l'*Afrique*, & examinant les hommes qui ſont au-delà du Tropique, depuis la Mer Rouge juſqu'à l'Océan, on retrouve des eſpeces de *Maures*, mais ſi baſanés, qu'ils paroiſſent preſque tout noirs: on y trouve auſſi des *Negres*. En raſſemblant les témoignages des Voyageurs, il paroît qu'il y a autant de variété dans la race des *Noirs* que dans celle des *Blancs*. Ceux de *Guinée* ſont extrêmement laids, & ont une odeur inſupportable: ceux de *Soffala* & de *Moſambique* ſont beaux & n'ont aucune mauvaiſe

www.libool.com.cn
Digitized by Google

odeur. On retrouve parmi les *Negres* toutes les nuances du brun au noir, comme nous avons trouvé dans les races blanches toutes les nuances du brun au blanc.

www.libtool.com.cn

Les *Maures* ou *Mores* habitent au Nord du fleuve du Sénégal : ils ne ſont que baſanés ; les *Negres* ſont au Midi, & ſont abſolument noirs, ſur-tout ceux qui habitent la Zone torride ; car plus on s'éloigne de l'Equateur, & plus la couleur des peuples s'éclaircit par nuances. C'eſt aux extrémités des Zones tempérées qu'on trouve les peuples les plus blancs. Les Iſles du *Cap-Vert* ſont toutes peuplées de *Mulâtres*, venus des premiers *Portugais* qui s'y établirent, & des *Negres* qu'ils y trouverent : on les appelle *Negres couleur de cuivre*, parce que, quoiqu'ils reſſemblent aux *Negres* par les traits, ils ſont jaunâtres. Les *Negres* du Sénégal, près de la riviere de Gambie, que l'on nomme *Jalofes*, ſont tous fort noirs & bien proportionnés : ce ſont les plus beaux & les mieux faits de tous les *Negres*. Ils ont les mêmes idées que nous de la beauté : il n'y a que ſur le fond du tableau qu'ils penſent différemment. Il y a parmi eux d'auſſi belles femmes, à la couleur près, que dans aucun autre pays du Monde : elles ont beaucoup de goût pour les *Blancs* : leurs maris tiennent à honneur le choix que leurs femmes, leurs ſœurs, leurs filles font des *Blancs* & le refus des hommes de leur nation. Au reſte, ces femmes ont toujours la pipe à la bouche, & leur peau contracte une odeur déſagréable lorſqu'elle eſt échauffée. Elles aiment beaucoup à ſauter & à danſer au bruit d'une calebaſſe ou d'un chaudron ; tous les mouvemens de leurs danſes ſont autant de poſtures laſcives & de geſtes indécens. D'ailleurs les *Jalofes* ſont d'une ignorance incroyable. On a vu des Européens introduits dans les aſſemblées de ces peuples *Jalofes*, pérorer & tourner en ridicule leurs uſages ; le diſcours n'étoit pas plutôt

Digitized by Google

commencé que l'un jetoit un rire mépriſant & de pitié, très-familier aux femmes; l'autre interrompoit l'Orateur par un bâillement énorme, ſigne non équivoque de l'ennui que lui cauſoit la morale moderne: un autre ſe couchoit par terre, étendoit les bras & s'endormoit; enfin, il y en avoit qui ſe retiroient, & d'autres qui s'écrioient: Nous aimons nos chimeres & n'envions pas les vôtres...

Il ſemble que les *Jaloſes* ne connoiſſent point ce qui dégrade l'*homme*, ni ce qui peut le rendre meilleur; ils vivent ſans lois. Un jour viendra qu'ils ſe verront condamnés par l'opinion publique, cette maîtreſſe du Monde qui juge les hommes de quelque nation & de quelque rang qu'ils ſoient, & dont les jugemens ſont irréfragables.

Les *Negres* de l'Iſle de *Gorée* & de la côte du *Cap-Vert*, ſont bien faits, comme ceux du *Sénégal*: ils font un ſi grand cas de leur couleur, qui eſt en effet d'un noir d'ébene profond & éclatant, qu'ils mépriſent les autres *Negres* qui ne ſont pas ſi noirs, comme les *Blancs* mépriſent les *baſanés*. Ces *Negres* aiment paſſionnément l'eau-de-vie, dont ils s'enivrent ſouvent: ils vendent leurs enfans, leurs parens, & quelquefois ils ſe vendent eux-mêmes pour en avoir.

Quoique les *Negres de Guinée* ſoient d'une ſanté ferme & très-bonne, rarement arrivent-ils à une certaine vieilleſſe: ils paroiſſent vieux dès l'âge de quarante ans. L'uſage prématuré des femmes eſt peut-être cauſe de la briéveté de leur vie. Rien n'eſt ſi rare que de trouver dans ce peuple quelque fille qui puiſſe ſe ſouvenir du temps auquel elle a ceſſé d'être vierge, & elles ſe font une honte de pouſſer le moindre cri en accouchant. Leur caractere eſt aſſez conſtant. Cette nation eſt ignorante, & cependant pleine de ſentiment, ſur-tout dans l'art d'aimer. On doit même être ſurpris que des ames ſi incultes puiſ-

ſent

ſent produire quelques vertus, & que les vices n'y ſoient pas plus communs : au reſte les *Negres* des Iſles d'*Afrique* ſont en général parleurs, menteurs, & toujours prêts à tromper.

www.libtool.com.cn

On dit qu'au royaume de *Benin* ſur le Golfe de Guinée, le Souverain, qui eſt aſſez puiſſant pour pouvoir mettre en peu de temps une armée de cent mille hommes ſur pied, ne ſe montre guere en public qu'une fois l'année, & ſouvent on honore ſa préſence en égorgeant quinze ou ſeize eſclaves : on dit auſſi que quand il meurt, pluſieurs Princes de ſa Cour ſe vouent à la mort pour l'accompagner au tombeau ; mais communément cet honneur eſt décerné à quelques perſonnes qu'on ſaiſit parmi le peuple qui accourt en foule pour voir cette cérémonie ; on enterre encore avec le Monarque ſes habits & ſes meubles. Les *Béniniens* ſont aſſez doux, civils & d'un fort bon naturel ; ils ont du courage & de la généroſité ; cependant ils ſont tous eſclaves, & portent une inciſion ſur le corps, en ſigne de ſervitude. Les hommes n'oſent porter d'habit qu'ils ne l'aient reçu du Roi ; les filles ne ſe vêtiſſent que quand elles ſont mariées, c'eſt leur époux qui leur donne le premier habit ; & les rues ſont pleines de perſonnes, de l'un & de l'autre ſexe, toutes nues. Auſſi les *Béniniens* ſont-ils déréglés dans leurs mœurs, & les hommes peuvent épouſer autant de femmes qu'ils veulent, & entretenir encore des concubines. Livrés à tous les excès de l'incontinence, ils attribuent eux-mêmes ce penchant à leur vin de palmier & à la nature de leurs alimens. La jalouſie eſt fort vive entre eux ; mais ils accordent aux Européens toutes ſortes de libertés auprès de leurs femmes, quoique ce ſoit un crime à un *Negre* d'approcher de la femme d'autrui. L'adultere eſt puni par la baſtonnade parmi le peuple, & par la mort parmi les grands ; loi qui eſt à peu près contraire à celles de toutes les autres nations.

Digitized by Google

On préfere, dans nos Iſles, les *Negres d'Angola* à ceux du *Cap-Vert* pour la force du corps ; mais ils ſentent ſi mauvais lorſqu'ils ſont échauffés, que l'air des endroits par où ils ont paſſé, en eſt infecté pendant plus d'un quart d'heure. Ceux de *Guinée* ſont auſſi très-bons pour le travail de la terre & pour les autres gros ouvrages. Ceux du *Sénégal* ne ſont pas ſi forts, mais ils ſont plus propres pour le ſervice domeſtique, & plus capables d'apprendre des métiers. Les *Negres* ont en général le nombril fort gros, & multiplient beaucoup ; ils ont communément les yeux grands, le nez épaté, les levres groſſes, le bord intérieur des levres ainſi que le dedans de la bouche, d'un beau rouge de corail, & les cheveux ſemblables à de la laine friſée. On obſerve que preſque tous les *blancs*, notamment le peuple *Créole*, ont pour les *Negres* eſclaves, dans nos colonies, la confiance la plus humiliante. Pluſieurs de ces eſclaves ont la réputation d'être Médecins, & de poſſéder des ſecrets, qui paſſent dans le gros des eſprits des colons de la Guiane, pour un don qui tient du ſortilége. Ceci prouve que d'un pôle à l'autre, par-tout le peuple eſt peuple : il paroît conſtant qu'il y a de ces charlatans *noirs* qui ſont parvenus à connoître les vertus de quelques plantes venimeuſes, & qu'ils ont l'art d'en tirer des poiſons tantôt ſubtils, tantôt lents, dont ils ſe ſervent contre ceux qu'ils haiſſent, ou contre leurs ennemis, & on n'en voit que trop ſouvent de triſtes effets.

Si les *Negres* ont peu d'eſprit, ils ne laiſſent pas d'avoir, comme nous l'avons déjà dit, quelques ſentimens : ils ſont gais ou mélancoliques, laborieux ou fainéans, amis ou ennemis, ſelon la maniere dont on les traite. Lorſqu'on les nourrit bien, & qu'on ne les maltraite pas, ils ſont contens, joyeux, prêts à tout faire, & la ſatisfaction de leur ame eſt peinte ſur leur viſage ; mais quand on les traite mal, ils

Digitized by Google

prennent le chagrin à cœur, & périſſent quelquefois de mélancolie. Ils portent une haine mortelle à ceux qui les ont maltraités : lorſqu'au contraire ils s'affectionnent à un maître, il n'y a rien qu'ils ne ſoient capables de faire pour lui marquer leur zele & leur dévouement. Quand les *Negres* ſont expatriés, ils paroiſſent naturellement compatiſſans, & même tendres pour leurs enfans, pour leurs amis, pour leurs compatriotes ; ils partagent volontiers le peu qu'ils ont avec ceux qu'ils voient dans le beſoin, ſans même les connoître autrement que par leur indigence. Ils ont donc, comme on le voit, le cœur excellent ; ils ont le germe de toutes les vertus. Je ne puis écrire leur hiſtoire, (& je le dis avec M. *de Buffon*) ſans m'attendrir ſur leur état ; ne ſont-ils pas aſſez malheureux d'être réduits à la ſervitude, d'être obligés de travailler toujours ſans pouvoir rien acquérir ? faut-il encore les excéder, les frapper, & les traiter comme des animaux ? L'humanité ſe révolte contre ces traitemens odieux, que l'avidité du gain a mis en uſage. On les excede de travail, on leur épargne la nourriture, même la plus commune. Ils ſupportent, dit-on, aiſément la faim : pour vivre trois jours, il ne leur faut que la portion d'un Européen pour un repas ; quelque peu qu'ils mangent & qu'ils dorment, ils ſont également durs & forts au travail. Comment des hommes à qui il reſte quelque ſentiment d'humanité, peuvent-ils adopter ces maximes, en faire un préjugé, & chercher à légitimer par ces raiſons les excès que la ſoif de l'or leur fait commettre ?

Il naît quelquefois parmi les *Negres*, des *blancs* de pere & de mere *noirs* : chez les Indiens couleur de *cuivre jaune*, des individus couleur de *blanc de lait* ; mais il n'arrive jamais chez les *blancs* qu'il naiſſe des individus *noirs*. Les peuples des Indes Orientales, de l'Afrique & de l'Amérique où l'on trouve ces hom-

mes *blancs*, & les *Albinos* dont nous avons parlé, ſont tous ſous la même ligne ou à peu près. Le blanc paroît donc être la couleur primitive de la Nature, que le climat, la nourriture & les mœurs altèrent & changent, & qui reparoît dans certaines circonſtances, mais avec une ſi grande altération, qu'il ne reſſemble point au blanc primitif. *Voyez l'article* NEGRE.

En tout, les deux extrémités ſe rapprochent preſque toujours: la Nature, auſſi parfaite qu'elle peut l'être, a fait les *hommes blancs*; & la Nature, dans ſon dernier degré d'altération, les rend encore *blancs*. Mais le blanc naturel ou blanc de l'eſpece, eſt fort différent du blanc individuel ou accidentel. On en voit des exemples dans les plantes, auſſi bien que dans les hommes & les animaux: la roſe blanche, la giroflée blanche, ſont bien différentes, même pour le blanc, des roſes ou des giroflées rouges, qui dans l'automne deviennent blanches, lorſqu'elles ont ſouffert le froid des nuits & les petites gelées de cette ſaiſon. Autre ſingularité, les hommes d'*un blond blanc* ont les yeux foibles, & ſouvent l'oreille dure. On prétend que les chiens blancs ſans aucune tache ſont ſourds, & en effet il y en a des exemples.

On ne connoît guere les peuples qui habitent les côtes & l'intérieur de l'Afrique, depuis le *Cap-Negre* juſqu'au *Cap des Voltes*; mais les *Hottentots*, qui ſont au Cap de Bonne-Eſpérance, ſont fort connus. Les *Hottentots* ne ſont pas de vrais *Negres*, mais des hommes baſanés qui, dans la race des *Noirs*, commencent à ſe rapprocher du blanc, comme les *Maures* dans la race blanche commencent à ſe rapprocher du noir. Les *Hottentots* vivent errans; leur langage eſt quelquefois étrange: ils glouſſent comme des coqs d'Inde; leurs cheveux reſſemblent à la toiſon d'un mouton noir rempli de crotte, & ſont de la plus affreuſe mal-propreté. Ce ſont des eſpeces de Sauvages fort extraordinaires: ils ſont maigres & ont d'ailleurs

les traits des *Negres*, mais chargés en laideur : les femmes ſur-tout, qui ſont beaucoup plus petites que les hommes, regardent le nez proéminent comme une difformité ; auſſi l'aplatiſſent-elles à leurs enfans. Elles leur preſſent auſſi les levres pour les renfler ; c'eſt ainſi qu'elles achevent de défigurer la Nature, en s'imaginant l'embellir. Elles parent leurs cheveux avec des coquilles. Quelques hommes de leur côté ſont à demi-eunuques, parce qu'à l'âge de huit ans on leur enleve un teſticule, dans la perſuaſion que cela les rend plus légers à la courſe. D'ailleurs ils ſont braves, jaloux de leur liberté, agiles, hardis, robuſtes, grands ; leur corps eſt bien proportionné, mais leurs jambes ſont groſſes ; les exercices de la guerre ſont leur unique occupation ; ils en ſont ſi paſſionnés qu'ils traitent avec les nations voiſines pour s'obliger à les défendre ; ce ſont les Suiſſes de l'Afrique, ſi l'on peut parler ainſi.

Dans le pays des *Hottentots*, il ſe trouve des Sauvages par excellence, c'eſt-à-dire, des hommes dans l'état de pure Nature & dont la différence extérieure avec certains ſinges eſt preſque inſenſible. La tête eſt couverte de cheveux hériſſés ou d'une laine crépue ; la face eſt voilée par une longue barbe ſurmontée de deux croiſſans de poils encore plus groſſiers, qui, par leur largeur & leur ſaillie, raccourciſſent le front & lui font perdre ſon caractere auguſte, & non-ſeulement mettent les yeux dans l'ombre, mais les enfoncent & les arrondiſſent comme ceux des animaux : ils ont les levres épaiſſes & avancées, le nez aplati, le regard ſtupide & farouche ; les oreilles, le corps & les membres velus ; la peau dure comme un cuir, noire ou tannée ; les ongles longs, épais & crochus ; une ſemelle calleuſe en forme de corne ſous la plante des pieds, & pour attributs du ſexe, des mamelles fort longues & très-molles ; la peau du ventre pendante, dit *Kolbe*, preſque juſqu'aux genoux ; on di-

Digitized by Google

roit d'une espece de *tablier* qu'elles découvrent à ceux qui ont assez de curiosité pour examiner cette monstrueuse difformité : leurs enfans se vautrent dans l'ordure & se traînent comme à quatre pattes : le pere & la mere se tiennent assis sur leurs talons ; tous hideux, tous couverts d'une crasse empestée.

A l'Est du *Congo* sont les *Anzicos*, race d'anthropophages. Des Voyageurs attestent que leurs boucheries sont quelquefois garnies de la chair de leurs esclaves, même de leurs parens & de leurs amis. Au moindre dégoût de la vie, ils ont recours au Boucher. Les *Anzicos* ont la taille bien prise, une contenance agréable : leur marche est vive & légere. Les *Cafres* voisins des Hottentots, sont d'un noir peu éclatant : ils regardent comme un devoir de tuer les vieillards infirmes, comme si la Nature n'avoit pas dû seule armer la main du temps de sa faux meurtriere.

Il semble que l'on peut admettre trois causes, qui concourent à produire les variétés nombreuses que l'on remarque dans les différens peuples de la Terre. La premiere est l'influence du *climat* ; la seconde, qui tient beaucoup à la premiere, est la *nourriture* ; & la troisieme, qui tient peut-être encore plus à la premiere & à la seconde, sont les *mœurs*. On peut regarder le *climat*, notamment ce qu'on doit appeler *climat local* ou *climat respectif*, à cause de la différence des températures (a), comme la cause premiere & presque uni-

(a) Cette température locale varie selon la latitude d'une contrée, ou sa distance à l'équateur ; selon l'élévation ou la dépression du terrain ; selon sa plus grande ou petite distance aux différentes mers ; selon la situation du pays par rapport aux vents, & sur-tout au vent d'Est pour les habitans de la Zone torride, & au vent du Sud pour ceux de notre Zone tempérée ; selon la sécheresse ou l'humidité de l'air ; selon la quantité des eaux stagnantes & fluviatiles inscrites & renfermées dans cette contrée ; selon l'étendue des terres qui y sont en friche ; selon l'espace occupé par de vastes forêts ; selon le voisinage, la hauteur, la chaîne & la situation relative des montagnes. Toutes ces circonstances locales, ainsi que l'observe judicieusement M. l'Abbé *Nauton*, concourent à former la température de chaque climat respectif.

Digitized by Google

que de la couleur des hommes ; il eſt certain que dans la même Zone, les hommes n'ont pas la même couleur, puiſque, ſous la même latitude équinoxiale, on trouve des *noirs-negres*, des *noirs-cafres*, des hommes à *peau* ou *rouge*, ou *bronzée*, ou *brune*, *baſanée*, *griſe* & même *blanche*. On voit auſſi, à la même diſtance de l'équateur, ſous les mêmes paralleles, différentes couleurs, ou pluſieurs nuances de la couleur dominante ; mais la nourriture, qui fait à la couleur beaucoup moins que le climat, fait beaucoup à la forme. Des nourritures groſſieres, mal-ſaines, peuvent faire dégénérer l'eſpece humaine ; chez nous les gens de la campagne même ſont moins beaux que ceux des villes ; & on peut remarquer que dans les villages où la pauvreté eſt moins grande que dans les villages voiſins, les *hommes* ſont mieux faits & les viſages moins laids. Les traits du viſage de différens peuples dépendent beaucoup de l'uſage où ils ſont de s'écraſer le nez, de ſe tirer les paupieres, de s'alonger les oreilles, de ſe groſſir les levres, de s'aplatir le viſage, &c. L'*homme* dans l'état de Nature eſt mieux fait ; par-tout on obſerve que dans l'état de ſociété, des habitudes, des geſtes bizarres alterent ſa conformation. Voilà ce qu'on appelle quelquefois avoir de la grace.

En *Amérique* on trouve auſſi des peuples qui défigurent de différentes manieres le crâne de leurs enfans dès le moment de leur naiſſance. Les *Omaguas*, au rapport de M. *de la Condamine*, (*Mémoires de l'Académie des Sciences*, *1745*, *pag.* 428) ont la bizarre coutume de preſſer entre deux planches le front des enfans qui viennent de naître, & de leur procurer l'étrange figure qui en réſulte, pour les faire mieux reſſembler, diſent-ils, à la pleine lune. C'eſt ainſi qu'aux Indes on pétrit la tête de l'enfant deſtiné à être *Bonze* : on lui donne la forme d'un pain de ſucre ; elle devient un autel ſur lequel le *Bonze* fait

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

brûler des feux. On préſume bien que toute l'organiſation du cerveau eſt dérangée par une pareille opération : auſſi ces Miniſtres ne jouiſſent-ils pas ordinairement d'un génie bien ſupérieur. Les *Creecks*, nation de l'Amérique Septentrionale, vont tout nus, ſont fort belliqueux, & même féroces ; ils ſe peignent des lézards, des ſerpens, des crapauds, &c. ſur le viſage pour paroître plus redoutables. Les *Sauvages* du *Détroit de Davis* ſont très-grands, très-robuſtes & fort laids ; ils vivent communément plus de cent ans ; leurs femmes ſe font des coupures au viſage & les rempliſſent de couleur noire pour s'embellir, & pour s'attirer du reſpect. Le ſang des animaux eſt une boiſſon agréable à ces peuples barbares, errans & carnivores. On trouve à l'*article* PIERRE A FARD, ce que les différens peuples mettent en uſage pour s'embellir ou pour ſe parer la peau.

Les *Braſiliens* occupent une vaſte contrée dans le nouveau Continent ; dans le nombre de ces peuples, dont le pays eſt diviſé en quinze Capitaineries par les Portugais, il en eſt quelques-uns de policés ; leurs mœurs ſont douces ; mais il eſt dangereux de s'enfoncer dans l'intérieur des terres, où ſont des nations féroces & barbares, des ſociétés ſauvages qui ont le goût le plus décidé pour la chair humaine. Ces peuples cruels, pour venger, diſent-ils, l'outrage fait à leurs ancêtres, lors de la conquête de leur pays, épient toujours l'occaſion de ſurprendre les Européens & ſur-tout les Portugais. Ces ennemis dangereux & irréconciliables ſont errans, ſe tiennent dans les rochers, dans les forêts, dans les montagnes ; c'eſt là le ſiége de leur indépendance ; ils portent par-tout le fer, la flamme, dévorent dans leurs horribles feſtins ceux qu'ils ont faits priſonniers, & qu'ils ont eu ſoin d'engraiſſer. Lorſqu'un captif eſt maigre, on lui donne, pour le ſervir, une fille jeune & jolie, qui eſt auſſi ſa maîtreſſe, dont

www.tbtqt.com.cn
Digitized by Google

il a des enfans, & qui auſſi-tôt qu'elle a réuſſi à lui fournir l'embonpoint qu'on déſire, aſſiſte elle-même au barbare & horrible feſtin qu'on a préparé. Le jour fixé pour la cérémonie, toute la ſociété anthropophage eſt invitée à la fête, on ſe divertit à boire & à danſer; chacun parle fiérement de ſes exploits, des ennemis qu'il a rôtis & mangés; on a ſoin de laver l'homme tué, avant de le faire cuire. Ces hordes vont le corps tout nu & ſe parent ſeulement de plumes qu'ils attachent à la tête & aux joues.

Les habitans de la *Floride* ſont aſſez bien faits; leur teint eſt de couleur olivâtre tirant ſur le rouge, à cauſe d'une huile de roucou dont ils ſe frottent: ils vont preſque nus, ſont braves, & immolent au ſoleil, leur grande divinité, les hommes qu'ils prennent à la guerre, & qu'ils mangent enſuite. Leurs Chefs, nommés *Paraouſtis*, & leurs Prêtres ou Médecins, nommés *Jonas*, ſemblables aux *Jongleurs* du Canada, ont un grand pouvoir ſur le peuple. Les *Natchez*, l'une des Nations ſauvages de la Louiſiane, ſont grands & gros; leur nez eſt fort long, & le menton un peu arqué. Quand une femme-chef, c'eſt-à-dire *noble* ou de la race du ſoleil, meurt, on étrangle douze petits enfans & quatorze grandes perſonnes, pour être enterrés avec elle. On met dans leur foſſe commune des uſtenſiles de cuiſine, des armes de guerre & tout l'attirail d'une toilette; & pour honorer la mémoire de la défunte, on exécute pluſieurs danſes de triſteſſe; les femmes & les filles les plus diſtinguées y ſont invitées. Les *Cannibales* ou *Caraïbes*, peuple de l'*Iſle de Saint-Vincent*, ont, ainſi que les *Omaguas*, la bizarre & monſtrueuſe habitude d'écraſer & de pétrir la tête de l'enfant qui naît, afin de le rendre plus difforme: auſſi leur intelligence eſt-elle fort bornée. Ils ne doivent peut-être leur couleur rougeâtre qu'au roucou dont ils peignent leur corps avec l'huile. Leurs cheveux noirs,

Digitized by Google

qui ne ſont jamais crépus ni friſés, ne deſcendent qu'aux épaules : ils n'ont point de barbe, & ne ſont velus ni aux jambes, ni aux bras, ni à la poitrine. Leurs yeux ſont noirs, gros, ſaillans ; l'organe de la vue, où ſe peignent communément avec tant d'énergie les divers mouvemens de l'ame, dont il eſt l'interprete ſi marqué, paroît être abſolument muet chez les *Caraïbes ;* un regard fixe & ſtupide annonce dans eux la déplorable indolence où l'on aſſure que leur raiſon reſte plongée du matin au ſoir ; ils joignent à la crédulité d'un enfant les délires d'un vieillard. Ils mettent, pour ainſi dire, leurs jambes au moule, en les liant par le haut & par le bas dès leur enfance : ils croient que ce ſont autant de moyens de ſe donner de la grace. Leur odeur eſt ſi déſagréable, qu'elle a paſſé en proverbe. Ils ne ſe font baptiſer, une ou pluſieurs fois, que pour avoir les préſens qu'on leur fait à cette occaſion. Les femmes ne mangent point avec leurs maris, ils s'en croiroient déshonorés. L'amour eſt pour eux comme la ſoif ou la faim. Enfin ils ont un uſage qui étonne toujours : lorſque la femme eſt accouchée, elle ſe leve auſſi-tôt, elle vaque à tous les beſoins du ménage, & le mari ſe couche ; il reſte au lit pour elle pendant un mois entier, ſans manger ni boire pendant les ſix premiers jours. Au bout du mois, les parens & amis viennent voir ce prétendu malade, lui font des inciſions ſur la chair, & le ſaignent de toutes parts ſans qu'il oſe s'en plaindre : il n'oſe pas encore dans les ſix premiers mois manger des oiſeaux ni des poiſſons, de peur que le nouveau né ne participât des défauts naturels de ces animaux. Voilà de ces préjugés qui font honte à l'eſprit humain ; mais ce ne ſont pas les ſeules nations que l'ignorance ou l'erreur, le préjugé ou la ſuperſtition ſéduiſent. Les habitans de *Madure*, dans les Indes, ſe croient deſcendre en ligne directe de la race des ânes. *Voyez à l'article* ANE. Au-delà

du cercle boréal, la peuplade des *Eskimaux* ou des *Innuits*, quoique de race Américaine, ne comprend que des sujets fort petits; l'action extrême du froid s'y oppose au développement des membres, & il en est à peu près de même dans le *Groënland*, qu'on dit avoir été primitivement peuplé par des hordes de race Américaine; & il ne doit y avoir aucun doute à cet égard, s'il est vrai qu'il y a le plus parfait accord du langage des *Groënlandois*, avec celui des *Eskimaux*.

Il n'y a, pour ainsi dire, dans le nouveau Continent qu'une seule race d'*hommes*, qui tous sont plus ou moins basanés. A l'exception du Nord de l'*Amérique*, où il se trouve des *hommes* semblables aux *Lapons*; & aussi quelques hommes à cheveux blonds semblables aux *Européens* du Nord, tout le reste de cette vaste partie du Monde ne contient que des *hommes* parmi lesquels il n'y a presque aucune diversité; au lieu que dans l'ancien Continent on trouve une prodigieuse variété dans les différens peuples. Il paroît à M. *de Buffon*, ainsi qu'à nous, que la raison de cette uniformité dans les *hommes d'Amérique*, vient de ce qu'ils vivent tous de la même maniere. Tous les *Américains* naturels étoient ou sont encore sauvages ou presque sauvages: les *Mexiquains* & les *Péruviens* étoient si nouvellement policés, qu'ils ne doivent pas faire une exception. Quelle que soit donc l'origine de ces nations sauvages, elle paroît leur être commune à toutes: tous les *Américains* sortent d'une même souche; comme nous ils habitent la même planete, le même vaisseau, dont ils tiennent la proue & nous la poupe; mais ils ont conservé jusqu'à présent les caracteres de leur race sans grande variation, parce qu'ils sont tous demeurés sauvages, & qu'ils ont vécu à peu près de la même façon; que leur climat n'est pas à beaucoup près aussi inégal pour le froid & pour le chaud que celui de l'ancien Continent; & qu'étant

Digitized by Google

nouvellement établis dans leur pays, les causes qui produisent des variétés n'ont pu agir assez long-temps pour opérer des effets bien sensibles. Les *Américains* ont en général le visage large, le front très-petit, & couvert de cheveux aux extrémités, jusque vers le milieu des sourcils, ce qui paroît être un de leurs caracteres distinctifs. Ils ont les yeux noirs & petits, quoique la portée de leur vue s'étende fort loin. Il faut cependant en excepter presque tout un peuple *blanc*, qui, selon *Wasser*, se trouve dans l'*Isthme* d'*Amérique*: leurs sourcils & cheveux ont la couleur blanche de la peau, & leurs sourcils forment une sorte de croissant qui a la pointe en bas. Ce peuple *Darien* qui appartient peut-être à des Indiens couleur de *cuivre jaune*, ou à des *Caraïbes*, voit clair pendant la nuit, moment où ils sortent comme des hibous & courent fort lestement dans les bois. Les autres Indiens les appellent *Yeux-de-lune*. Cette couleur peut dépendre aussi de la même cause qui fait les *Albinos* dans le Midi de l'Afrique, ainsi qu'il est dit plus haut. Les *Dariens* ne mangent ni ne boivent avec leurs femmes; celles-ci se tiennent debout & servent leurs maris qui exigent d'elles la plus grande soumission. Au reste ces maris ont pour elles la plus grande tendresse. *Consultez* les *Recherches philosophiques sur les Américains*, M. l'Abbé *Nauton* a consigné, dans le *Journal de Physique*, *Septembre* 1781, un *Essai sur la cause physique de la couleur des différens habitans de la terre*. Il établit quatre théorêmes pour résoudre le problême, que présente *le tableau des variétés de l'espece humaine*. Il établit dans le premier, qu'*il n'y a qu'une espece d'hommes*; dans le second, que *la différente couleur de leur teint & de leur peau dépend des différentes températures locales*; dans le troisieme, que *ces variétés dans la couleur, se font remarquer dans les liqueurs essentielles du corps humain*, & sur-tout dans la *membrane réticulaire*, qui se trouve entre la

peau & l'épiderme; dans le quatrieme, que *ces différentes nuances dépendent immédiatement d'un principe huileux* qui eſt commun à toutes les humeurs, à tous les fluides contenus dans les divers ſolides de ce corps organiſé, & dont cette membrane circulaire eſt imbibée; & que ce *principe huileux* colore plus ou moins ces liqueurs & ce réſeau, ſelon les degrés de la chaleur locale. D'après ces principes, & notamment ceux du ſecond théorême, M. l'Abbé *Nauton* réſume qu'à meſure que la latitude augmentera, & que les circonſtances locales, qui concourent à augmenter la chaleur de l'atmoſphere, ſeront en plus petit nombre, on doit voir le teint s'éclaircir, les traits s'adoucir. Auſſi, ne trouve-t-on de vrais Negres que dans les contrées de la *Zone torride*, où l'excès de la chaleur eſt le plus grand, au *Sénegal*, dans la *Guinée*, dans la *Nubie*.

Les *Maures* ſont très-ſenſiblement moins noirs que les *Negres*, & les *Foules* ſont la nuance entre les premiers & les ſeconds. Les habitans de toute la *Barbarie*, les *Egyptiens*, les *Arabes*, les *Turcs*, les *Perſans*, ſont plus ou moins bruns ou olivâtres, à proportion de leur diſtance de l'équateur & du concours des autres circonſtances locales dont nous avons fait mention plus haut. En *Europe*, les *Portugais*, les *Eſpagnols*, les *Napolitains*, ſont encore foiblement baſanés. Au-delà des *Pyrenées* & des *Alpes*, le teint eſt blanc. En *Aſie*, dans les différentes Iſles de l'Archipel Indien, les hommes ſont noirâtres, ou d'un rouge plus ou moins foncé, ou d'une couleur de cuivre jaune. Les habitans de la Preſqu'iſle de *Malaca* ſont encore noirâtres. Les *Siamois*, les *Péguans*, les habitans d'*Aracan*, de *Laos*, &c. ont le teint d'un brun mêlé de rouge, ou d'un gris-cendré. Les *Cochinchinois* ſont moins bruns, mais très-baſanés. Les *Japonois* ſont encore bruns ou jaunes: les *Chinois* le ſont moins; & ceux qui habitent les provinces Septentrionales de la

Digitized by Google

Chine, ſont moins bruns & d'un teint moins baſané que ceux des provinces Méridionales. Ceux du milieu de l'*Empire Chinois*, ſont auſſi blancs que les Allemands. Les Inſulaires de *Ceylan* & les habitans de la Côte du *Malabar*, qui ont aſſez de traits de reſſemblance, ſont plus noirs que ceux de la Côte de *Coromandel*. Les *Bengalois* ſont jaunes; les *Mogols*, olivâtres; les habitans de *Cambaie*, ont le teint gris. En général, tous les peuples, ſitués entre le vingtieme, le trentieme ou le cinquantieme dégré de latitude, depuis le *Gange* juſqu'aux côtes Occidentales de *Maroc*, ſont plus ou moins bruns & baſanés. Ceux qui habitent un climat plus tempéré, comme les habitans des provinces Septentrionales du *Mogol* & de la *Perſe*, les *Arméniens*, les *Turcs*, les *Georgiens*, les *Mingréliens*, les *Circaſſiens*, les *Grecs*, &c. ſont les plus blancs, les plus beaux, les mieux proportionnés de la Terre. Tous les *Tartares* ont le teint baſané ou olivâtre. Les *Koriaques*, les *Kamtſchatkales*, les *Samoïedes*, les *Borandiens*, les *Lapons*, chez qui regne un froid extrême, ont tous la peau plus ou moins baſanée. D'après ce ſimple détail, il paroît évident que la couleur des différens peuples paſſe du noir au brun, de celui-ci au rouge, au jaune, au baſané, & enfin au blanc, à proportion qu'augmente la latitude & que diminue la chaleur du climat local; chaleur qui dépend & de la diſtance de l'équateur & des circonſtances reſpectives dont on a expoſé les influences.

Dans le nouveau Continent, dit encore M. l'Abbé *Nauton*, on n'a point découvert des hommes véritablement noirs, parmi les Nations ſituées entre les Tropiques: cela doit être ainſi, parce que le terroir y eſt beaucoup plus élevé que dans l'ancien Continent. D'ailleurs, il y a beaucoup plus de rivieres, de grands fleuves, une quantité immenſe d'eaux ſtagnantes, les plus grandes forêts du globe; il y a infiniment moins de terrain ſablonneux: les plaines y ſont huit fois plus

Digitized by Google

considérables qu'en *Afrique*; on y trouve les plus hautes montagnes du globe; la Zone torride y est tempérée de plus de douze degrés de latitude, que dans les contrées correspondantes de l'*Asie* & de l'*Afrique*. Le teint des *Américains* ne doit donc être noir ni dans le *Bréſil*, ni dans la *Guiane*, ni dans la *Terre-ferme*, ni au *Pérou*, ni dans l'*Iſthme Darien*, ni aux *Antilles*. On ſait aujourd'hui que les *Arras* de la *Guiane* ne ſont que des Sauvages bronzés par la Nature, & noircis par des drogues, ſelon l'empire de la coutume & la néceſſité du pays. On n'y trouve entre les Tropiques que des hommes couleur de cuivre rouge & jaune, d'un rouge plus ou moins clair, ou baſanés; ils ſont blancs ſur les lieux les plus élevés. Les habitans du *Paraguay* ſont olivâtres; les Indiens du *Chily* ſont d'une teinte de cuivre rouge; les *Patagons*, nation giganteſque, ſont baſanés, mais moins vers le pôle du Sud. Du côté du Nord, les naturels du *Mexique* ſont bruns ou olivâtres; les *Caraïbes* ſont ou olivâtres ou rouges. Les naturels des Iſles *Lucaïes* ſont moins baſanés que ceux de *Saint-Domingue*, de la *Jamaïque* & de *Cuba*. Les Indiens de la *Floride*, de *Miſſiſſipi*, & des autres parties Méridionales de l'Amérique Septentrionale, ceſſant d'être bruns, ne ſont que baſanés; mais ils le ſont plus que ceux du *Canada*. Les *Apalachites* ont le teint olivâtre. Au Nord de l'*Amérique*, on voit des *hommes* qui reſſemblent aux *Lapons* d'*Europe* & aux *Samoïedes* d'*Aſie*. Les *Negres* que *la Peyrere* & quelques autres Auteurs y ont placés, dit M. *P***, ſont des êtres auſſi fabuleux que les *Acéphales* & les *Cyclopes*.

Ainſi, on peut avancer, avec beaucoup de fondement, qu'il n'y a qu'une ſeule eſpece d'*hommes*. Que les diſſemblances parmi les individus des Zones, ou torrides ou tempérées, ou glacées, ne ſont qu'extérieures; que les altérations de leurs traits ne ſont que ſuperficielles; que le type de la forme intérieure eſt

Digitized by Google

général & conſtamment le même; que la ſubſtance du germe conſerve ſon identité originelle; que les individus variés ou non variés peuvent propager d'autres individus qui ſe reproduiroient, & perpétueroient eux ſeuls l'eſpece humaine; que c'eſt du climat, de la température locale, que dépendent les différences des peuples, priſes de la complexion générale ou dominante de chacun, de ſa taille, de ſa vigueur, de la couleur de ſa peau (ou blanche ou jaunâtre, ou baſanée ou noire) & de ſes cheveux, de la durée de ſa vie, de ſa précocité plus ou moins grande relativement à l'aptitude de la génération, de ſa vieilleſſe plus ou moins retardée, & enfin de ſes maladies propres ou endémiques. On ne ſauroit conteſter l'influence du climat ſur le phyſique des paſſions, des goûts, des mœurs. Les plus anciens Médecins avoient obſervé cette influence, & il ſemble que les lois, les uſages, le genre de gouvernement de chaque peuple, ont un rapport néceſſaire avec ſes paſſions, ſes goûts & ſes mœurs. Mais en nous attachant principalement aux affections corporelles de chaque nation, relativement au climat ſous lequel elle vit, les principales queſtions de Médecine qui ſe préſentent ſur cette matiere, ſe réduiſent à celles-ci: *Quels ſont les tempéramens, la taille, la vigueur & les autres qualités corporelles particulieres à chaque climat?* Une réponſe détaillée appartient proprement à l'*Hiſtoire Naturelle* de chaque pays. On a cependant aſſez généralement obſervé que les habitans des climats chauds, étoient plus petits, plus ſecs, plus vifs, plus gais, communément plus ſpirituels, moins laborieux, moins vigoureux; qu'ils avoient la peau moins blanche; qu'ils étoient plus précoces; qu'ils vieilliſſoient plutôt, & qu'ils vivoient beaucoup moins que les habitans des climats froids; que les femmes des pays chauds étoient moins fécondes que celles des pays froids; que les premieres étoient plus jolies, mais moins belles que les dernieres; qu'une blonde étoit un objet

objet rare dans les climats chauds, comme une brune dans les pays du Nord, &c.; que dans les climats très-chauds l'amour étoit dans les deux sexes un désir aveugle & impétueux, une fonction corporelle, un appétit, un cri de la Nature, *in furias igneſque ruunt*; que dans les climats tempérés il étoit une paſſion de l'ame, une affection réfléchie, méditée, analyſée, ſyſtématique, modifiée par l'éducation; & qu'enfin, dans les climats glacés, il étoit le ſentiment tranquille d'un beſoin peu preſſant. Quant à la précocité corporelle, c'eſt une vérité d'expérience qu'elle eſt due à l'exercice prématuré des facultés intellectuelles. Terminons ce paragraphe, en diſant, avec M. *Venel*, que les *hommes* nouvellement tranſplantés ſont plus expoſés aux incommodités qui dépendent du climat, que les naturels du pays: c'eſt encore une obſervation conſtante & connue généralement, que les habitans des pays chauds peuvent paſſer avec moins d'inconvéniens dans des régions froides, que les habitans de celles-ci ne peuvent s'habituer dans les climats chauds, quoique l'*homme* puiſſe ſupporter un très-grand degré de chaleur. *Voyez l'article* CHAUD.

Des Sens.

Selon l'obſervation de M. *le Cat*, dans ſon *Traité des Sens*, les machines particulieres que la Nature a diſpoſées dans toute l'étendue de l'économie animale, pour procurer à notre ame les ſenſations qu'elle reçoit, étoient abſolument néceſſaires & pour notre être & pour notre bien-être. Les *ſens* ſont autant de ſentinelles qui nous avertiſſent de nos beſoins, & qui veillent à notre conſervation au milieu des corps utiles ou nuiſibles qui nous environnent: ce ſont autant de portes qui nous ſont ouvertes pour communiquer avec les autres êtres, & pour jouir du Monde où nous ſommes placés. Ce ſont ces organes qui établiſſent la communication qui eſt entre nous & preſque tous les êtres de

Digitized by Google

la Nature. Il y a, en effet, entre tous les *sens*, une correſpondance ſecrete, qui paroît établie pour les faire, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, concourir à une unité de *ſenſation*. C'eſt à ces principes de nos connoiſſances & de nos raiſonnemens que nous devons notre principal mérite, & ce mérite eſt proportionné à leur nombre & à leur perfection : un plus grand nombre de *ſens* ou des *ſens* plus parfaits, nous euſſent montré d'autres êtres qui nous ſont inconnus, & d'autres modifications dans ceux mêmes que nous connoiſſons. Nous acquérons donc, avec la perfection de nos *ſens*, les moyens d'en diſtinguer les beſoins ; par eux, les démonſtrations du plaiſir, & notamment celles de la douleur locale, ne ſont point équivoques ; ils ſemblent même ſe liguer pour en épier le ſiége, l'étendue & l'action ; ils s'efforcent de la dépeindre chacun à leur maniere aux yeux d'autrui ; ils expriment de concert l'affection de l'ame qui ſouffre.

Le corps animal, dit M. *de Buffon*, eſt compoſé de pluſieurs matieres différentes, dont les unes, comme les *os*, la *graiſſe*, le *ſang*, la *lymphe*, &c. ſont inſenſibles, & dont les autres, comme les *membranes* & les *nerfs*, paroiſſent être des matieres actives, d'où dépendent le jeu de toutes les parties & l'action de tous les membres. Les *nerfs* ſont ſur-tout l'organe immédiat du ſentiment : toute la différence qui ſe trouve dans nos ſenſations, ne vient que du nombre plus ou moins grand, & de la poſition plus ou moins extérieure des *nerfs* ; ce qui fait que quelques-uns de ces *ſens* peuvent être affectés par de petites particules de matiere qui émanent des corps, comme l'*œil*, l'*oreille* & le *nez* : les autres, par des parties plus groſſes qui ſe détachent des corps, au moyen du contact, comme le *goût* ; & les autres, par les corps, ou même par les émanations des corps, lorſqu'elles ſont aſſez réunies & aſſez abondantes pour former une eſpece de maſſe ſolide, comme le *toucher*, qui nous donne les ſenſations de la ſolidité, de la fluidité & de la chaleur des corps.

Digitized by Google

Le *toucher* eſt la ſenſation la plus générale : c'eſt un *ſens* qui occupe toute l'habitude du corps. Nous pouvions bien ne voir & n'entendre que par une petite portion de notre corps ; mais il falloit que le ſentiment en animât toutes les parties, pour n'être pas des automates qu'on auroit montés & détruits, ſans que nous euſſions pu nous en appercevoir. La Nature y a pourvu : par-tout où il y a des nerfs & de la vie, il y a auſſi du ſentiment. Le *toucher* eſt comme la baſe de toutes les autres ſenſations ; c'eſt le genre dont elles ſont des eſpeces plus parfaites ; car toutes les autres ſenſations ne ſont véritablement que des eſpeces de *toucher*. C'eſt par le *toucher* ſeul que nous pouvons acquérir des connoiſſances completes & réelles ; c'eſt ce *ſens* qui rectifie tous les autres *ſens*, dont les effets ne ſeroient que des illuſions, ſi celui-ci ne nous apprenoit à juger : car lorſque l'on voit pour la premiere fois, tous les objets paroiſſent être dans les yeux ; ils s'y peignent renverſés : on ne peut en reconnoître la grandeur, la diſtance, la poſition, la forme, la ſolidité, que par le *toucher* : auſſi voit-on que les enfans cherchent toujours à toucher tout ce qu'ils voient. Ainſi, le *toucher* nous apprend à juger hors de nous, l'objet dont la ſenſation eſt dans notre œil. M. *Cheſelden* apprit toutes ces vérités d'un jeune homme de treize ans, à qui il eut le bonheur de rendre l'uſage des yeux, en lui faiſant l'opération de la cataracte.

La *peau* qui eſt l'organe du *toucher*, eſt un tiſſu de fibres, de nerfs & de vaiſſeaux, dont l'entrelacement en tous ſens forme une étoffe à peu près de la nature de celle d'un chapeau. Cette tiſſure fibreuſe eſt viſible dans les cuirs épais. Toute la ſurface de la peau eſt garnie de mamelons nerveux : ces mamelons ſont rangés ſur une même ligne, & dans un certain ordre ; & c'eſt cet ordre qui forme les ſillons que l'on obſerve à la ſurpeau ; ce ſont ces mamelons nerveux qui, réunis étroitement & expoſés à l'air, de-

www.unipol.com.cn

Digitized by Google

viennent à l'extrémité des doigts des corps solides que nous appelons les *ongles*. Voyez *ce mot* & l'*article* PEAU.

Le *toucher* réside dans la main, d'une maniere plus variée & plus parfaite que dans le reste du corps. Cette partie étant séparée en plusieurs doigts, dont l'extrémité est soutenue par l'ongle comme par un point d'appui, elle a la faculté de saisir les objets, de les parcourir en les palpant, de s'appliquer exactement, & de se mouler, pour ainsi dire, sur leur surface. A l'aide de cette structure admirable de la main, nous apprenons à juger, avec certitude, de la forme des objets extérieurs, en un mot, de tout ce qui concerne leurs différens états sensibles.

La sensation du *toucher* peut devenir si parfaite dans l'*homme*, qu'on l'a vu, pour ainsi dire, quelquefois faire la fonction des yeux, & dédommager, en quelque façon, des aveugles de la perte de la vue. Aussi, les aveugles exercent-ils l'organe du *toucher* plus fréquemment que ceux qui jouissent de la vue.

Le célebre *Saunderson* avoit perdu la vue dès sa plus tendre enfance; on dit qu'il n'avoit besoin que de parcourir avec ses mains une suite de médailles, pour discerner les fausses, même lorsqu'elles étoient assez bien contrefaites pour tromper les yeux d'un Connoisseur. Il est parlé d'un Organiste de Hollande, qui distinguoit les couleurs des cartes par la finesse du *toucher*, ce qui le rendoit un joueur redoutable: car en maniant les cartes, il connoissoit celles qu'il donnoit aux autres, comme celles qu'il avoit lui-même. Il suffisoit au Sculpteur *Ganibasius* de Volterre, qui étoit devenu aveugle, de toucher une figure pour en faire ensuite en argile une copie parfaitement ressemblante. Quelle adresse, quelle souplesse dans les doigts! La facilité avec laquelle ils exécutent toutes sortes de mouvemens, donne à la main cette aptitude pour la peinture, la broderie, &c. Combien ne déploient-ils pas de prestesse & d'agilité pour pincer un luth, une

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

harpe, pour toucher de l'orgue, du clavecin, & pour jouer de tous les inſtrumens à corde & à vent!

Les organes des autres *ſens* ont été circonſcrits dans de petits eſpaces, par l'Auteur de la Nature, qui les a diſpoſés en même temps de la maniere la plus avantageuſe, & dans la partie la plus noble & la plus élevée du corps humain.

Le *goût* n'eſt qu'une eſpece de *toucher*, qui n'a pas pour objet les corps ſolides, mais ſeulement les ſucs ou les liqueurs dont ces corps ſont imbus, ou qui en ont été extraits. Le *goût* (*Guſtus*) eſt ce *ſens* admirable, ſitué intérieurement auprès du paſſage des alimens, dont il eſt deſtiné à faire l'eſſai. C'eſt par lui qu'on diſcerne les ſaveurs, & la langue en eſt le principal organe. On peut dire que la bouche, le goſier & l'eſtomac, ayant beaucoup de ſympathie entre eux, ne ſont proprement qu'un organe continu du *goût*; & il paroît que la faim, la ſoif, la ſaveur ou le goût, ſont trois effets du même organe, preſque toujours au même degré dans les mêmes hommes.

L'*odorat* paroît moins un *ſens* particulier qu'une partie ou un ſupplément de celui du *goût*. L'*odorat* eſt en quelque ſorte le *goût* des odeurs, & l'*avant-goût* des ſaveurs. C'eſt ſur la membrane pituitaire, qui tapiſſe les cavités du nez, que ſe fait la ſenſation des odeurs. Les animaux ont l'*odorat* d'autant plus parfait, que les cornets du nez ſont plus grands, & par conſéquent tapiſſés d'une plus grande membrane.

Les hommes ont, pour l'ordinaire, l'*odorat* bien moins bon que celui des animaux, par la raiſon que nous venons de dire. Cependant la regle n'eſt pas abſolument générale, ſi nous ſuppoſons les faits ſuivans dignes de la créance d'un Phyſicien. Dans les *Antilles*, il y a des Negres qui, comme les chiens, ſuivent les hommes à la piſte, & diſtinguent, avec le nez, la piſte d'un Negre d'avec celle d'un Européen. Au rapport du Chevalier *Digby*, un garçon, que ſes

Digitized by Google

parens avoient élevé dans une forêt où ils s'étoient retirés pour éviter les ravages de la guerre, & qui n'y vivoit que de racines, avoit l'*odorat* si fin, qu'il distinguoit par ce *sens* l'approche des ennemis, & en avertissoit ses parens. Depuis, il changea de façon de vivre, & perdit, à la longue, cette grande finesse de l'*odorat*. Il en conserva néanmoins une partie; car étant marié, il distinguoit fort bien, en flairant, sa femme d'avec une autre, & il pouvoit même la retrouver à la piste. Un tel mari, en Italie, dit M. *le Cat*, seroit un Argus plus terrible que celui de la Fable. Le Religieux de Prague, dont parle le *Journal des Savans de 1684*, enchérit encore sur les observations précédentes. Non-seulement, celui-ci connoissoit, par l'*odorat*, les différentes personnes; mais ce qui est bien plus singulier, il distinguoit une fille ou une femme chaste, d'avec celle qui ne l'étoit point. Ce Religieux avoit commencé un *Traité nouveau des Odeurs*, lorsqu'il mourut, & les Journalistes en regretterent la perte. Pour moi, dit encore M. *le Cat*, je ne sais si un *homme*, si savant dans ce genre, n'auroit pas été dangereux dans la société.

Il semble donc que la perfection de l'organe de l'*odorat* des animaux, dépende non-seulement de l'organe, mais encore du genre de vie, & entre autres, de la privation des odeurs fortes, dont les hommes sont sans cesse entourés, & dont leur organe est comme usé; en sorte que les odeurs, aussi foibles & aussi subtiles que celles dont on vient de parler, ne peuvent y faire impression. *Martial* l'a dit, *Non benè olet qui semper olet.*

L'*ouïe* (*Auditus*,) est une faculté qui devient active par l'organe de la parole; c'est en effet par ce *sens* que nous vivons en société, que nous recevons la pensée des autres, & que nous pouvons leur communiquer la nôtre: les organes de la voix seroient des instrumens inutiles, s'ils n'étoient mis en mou-

Digitized by Google

vement par ce *ſens* : un ſourd de naiſſance eſt néceſſairement muet. (*Conſultez* cependant le cinquieme volume des *Savans Etrangers*, où l'on trouve les principes de l'art de faire parler ceux des ſourds & muets, qui n'ont le *mutiſme*, c'eſt-à-dire, qui ne ſont muets, que parce que leur ſurdité les a privés de toute idée de ſon & d'articulation.) Nous citerons, en parlant de l'*économie animale*, en ce qui regarde la langue & la voix, ceux des Inſtituteurs en ce genre qui ſe ſont acquis le plus de réputation.

L'organe de l'*ouïe* concourt avec celui de la *vue*, à nous mettre en relation avec les objets éloignés; ſouvent même l'action de l'*ouïe* précede & fait naître celle de la *vue*, lorſqu'à l'occaſion du bruit que fait entendre un objet, nous ſommes avertis de tourner vers lui nos regards, & que nous jugeons du rapport qu'il peut avoir avec notre bien-être, & des motifs que nous avons de le rechercher ou de le fuir.

La Nature dévoile à tout le monde le ſecret d'ouvrir la bouche & de retenir ſon haleine pour mieux entendre; mais c'eſt en vain que l'air, remué par les corps bruyans ou ſonores, ou agité par le mouvement de celui qui parle, nous frapperoit de toutes parts, ſi la ſtructure de l'oreille ne la rendoit pas propre à recevoir ces ſenſations.

Nous allons préſenter ici ſuccinctement les principales parties que la Nature emploie pour faire ſentir les ſons. C'eſt dans l'excellent *Traité des ſens* de M. *le Cat*, qu'il faut voir la deſcription anatomique & complete de cet organe.

Quelle organiſation merveilleuſe dans ce *ſens* ! Quelle harmonie dans la conſtruction de cette admirable machine ! La partie extérieure de l'*oreille* ſe nomme la *conque* : ſa forme eſt deſtinée à recevoir les rayons ſonores en plus grande quantité. Le canal creux ſe nomme le *conduit auditif*, & aboutit au *tympan*, qui eſt une membrane mince, un peu concave

Digitized by Google

du côté du *conduit auditif*. Immédiatement après la membrane du *tympan*, ſont quatre oſſelets qu'on appelle, à cauſe de leur figure, l'un, *os orbiculaire*; l'autre, l'*étrier*; le troiſieme, l'*enclume*; & le quatrieme, le *marteau*. Une partie de celui-ci, qu'on a nommé le *manche*, aboutit au centre du *tympan*, & ſert à le tendre plus ou moins. Lorſque cette membrane du *tympan* eſt lâche, les ſons foibles s'y amortiſſent & ne paſſent pas outre; ou bien s'ils paſſent, leur impreſſion eſt ſi peu ſenſible que l'ame n'y fait point d'attention; mais ſi le *tympan* eſt bien tendu, comme il arrive quand on écoute avec attention, le moindre ſon ſe communique par cette même membrane à la maſſe d'air qui eſt derriere, dans une cavité que l'on nomme la *caiſſe du tambour*; cette cavité eſt pleine d'air, & communique avec la bouche par un canal qu'on appelle la *trompe d'Euſtache*. Il ſuit de cette ſtructure, que l'air du *tambour*, communiquant toujours avec l'air extérieur, fait équilibre à celui qui remplit le *conduit auditif*. A la *caiſſe du tambour* répond une autre partie de l'oreille que l'on nomme le *labyrinthe* ou *conduit tortueux*, à cauſe de ſes détours; il eſt compoſé du *veſtibule*, des trois *canaux ſemi-circulaires* & du *limaçon*. Lorſque le ſon ou l'air agité par la parole, vient donc à émouvoir la membrane élaſtique du *tympan*, l'air qui eſt dans la *caiſſe du tambour* ſe trouve agité, & communique ſon mouvement à celui qui eſt dans le *labyrinthe*, dont toutes les parties ſont revêtues des petites fibres du *nerf auditif*: c'eſt principalement dans la partie du labyrinthe que l'on nomme le *limaçon*, & qui a vraiment la figure de la coquille d'un limaçon, mais qui eſt diviſée par une cloiſon ou lame membraneuſe, que ſe fait la ſenſation des ſons. Par quelle ſageſſe admirable les *oſſelets* de l'oreille & ceux qui compoſent le *labyrinthe*, ſont-ils de la même groſſeur dans les enfans & dans les adultes? Si les inſtrumens de l'*ouïe* ve-

Digitized by Google

noient à changer, la voix des parens & les autres ſons connus de l'enfant deviendroient pour lui inappréciables, étrangers & ſauvages ... Ce que nous diſons ici pour l'*ouïe*, doit s'appliquer à la plupart des autres animaux. On entend un chien crier, on le voit pleurer, pour ainſi dire, à un air joué ſur une flute; on le voit s'animer à la chaſſe au ſon du cor; on voit le cheval plein de feu par le ſon de la trompette, malgré les matelas muſculeux qui environnent en lui l'organe de l'*ouïe*, ſans le *limaçon* qu'ont ces animaux, on ne leur verroit pas cette ſenſibilité à l'harmonie; on les verroit ſtupides en ce genre, comme les poiſſons qui manquent de *limaçon* auſſi-bien que les oiſeaux, mais qui n'ont pas, comme ces derniers, l'avantage d'avoir une tête aſſez dégagée, aſſez ſonore pour ſuppléer à ce défaut. Un trop grand bruit fatigue l'oreille, & va quelquefois juſqu'à rendre ſourdes pour un temps, & même pour toujours, les perſonnes qui s'y ſont expoſées, ainſi qu'on l'obſerve dans les Canonniers & les Artificiers.

Une incommodité des plus communes dans la vieilleſſe, eſt la *ſurdité*. Il y a lieu de penſer qu'elle eſt occaſionnée, parce que la lame membraneuſe du *limaçon* augmente en *ſurdité* à meſure que l'on avance en âge, ce qui rend l'*ouïe* dure. Lorſque cette lame s'oſſifie, on devient entiérement ſourd.

Un moyen de reconnoître ſi la *ſurdité* eſt occaſionnée par l'inſenſibilité de la lame ſpirale du *limaçon*, eſt de mettre une petite montre à répétition dans la bouche du ſourd, de la lui faire ſerrer entre les dents, & de la faire ſonner; s'il entend ce ſon qui ſe communique, dit-on, par la *trompe d'Euſtache*, ſa *ſurdité* ſera certainement cauſée par un embarras extérieur (la matiere cérumineuſe) dans le *conduit auditif*, auquel il eſt poſſible de remédier en partie (*a*).

(*a*) M. *Perolle* dit que dans cette expérience de la montre entre les dents, la ſenſation ne s'opere, pour ainſi dire, que par le toucher; les dents qui ſont des corps ſolides & élaſtiques, tranſmettent le ſon juſqu'à l'organe auditif; il prétend que le ſon ne peut ſe propager par la *trompe d'Euſtache*.

Digitized by Google

Comme la propagation des ſons ſe fait ſelon les mêmes lois que celle de la lumiere, on a cherché à raſſembler les rayons *ſonores* ou *phoniques*, par le moyen d'un inſtrument *acouſtique* (cornet de figure ordinairement parabolique,) propre pour ſe faire entendre de ceux qui ne ſont pas entiérement ſourds.

www.libtool.com.cn

Le méchaniſme de la *viſion* n'eſt pas moins admirable que celui de l'*ouïe*. La vue eſt peut-être, de tous les *ſens*, le plus utile & le plus néceſſaire : cet organe qui nous fait jouir du ſpectacle de la Nature, a excité l'admiration des Phyſiciens. Diſons d'abord que les yeux ſont placés dans un endroit élevé, pour être comme à la découverte, & appercevoir pluſieurs objets en même temps. L'*œil* n'eſt que l'épanouiſſement du *nerf optique* : ſon globe eſt compoſé extérieurement de pluſieurs membranes placées les unes ſur les autres, fortes quoique minces, tirant leur origine d'un nerf qui vient du cerveau & qui porte le nom de *nerf optique ;* l'intérieur eſt rempli par trois humeurs de différente conſiſtance, dont l'uſage eſt de donner lieu à la réfraction des rayons de lumiere, par le moyen deſquels nous voyons les objets.

Le *nerf optique*, ainſi que les autres, a trois tuniques principales ; ſavoir, la *dure-mere*, qui l'enveloppe extérieurement ; la *pie-mere*, qui eſt comme une ſeconde enveloppe ; & enfin la *moëlle*, qui eſt une ſubſtance plus molle : ces trois tuniques forment par leur expanſion le globe de l'œil, & portent alors différens noms.

La premiere, qui eſt une expanſion de la *dure-mere*, ſe nomme *ſclérotique* ou *cornée opaque ;* elle enveloppe l'œil entier & y forme à la partie antérieure une ſaillie ſphérique ; là elle acquiert la tranſparence de la corne, ce qui l'a fait nommer *cornée tranſparente*. Cette partie de l'œil, à cauſe de la ſaillie qu'elle a, procure à la vue une plus grande étendue. Si la *cornée tranſparente* étoit plane & à fleur de l'orbite, l'animal ne verroit que les objets qui ſont devant lui, à moins qu'il ne

Digitized by Google

tournât la tête à tout instant ; au lieu qu'étant arrondie & saillante, elle fait voir distinctement ce qui est devant l'œil, & appercevoir au moins confusément ce qui est sur les cotés, jusqu'à une certaine distance.

L'*iris* est ce cercle coloré que l'on apperçoit sous la *cornée transparente*, & au milieu duquel il y a un trou rond, qu'on nomme la *prunelle* ou la *pupille*. L'*iris* est formé par l'épanouissement de la *pie-mere*, cet *iris* varie de couleur dans les différens individus, & est composé de fibres musculaires, qui sont ou en cercles concentriques ou en rayons : leur usage est de dilater ou de rétrécir l'ouverture de la *prunelle*, afin de n'y laisser entrer que la quantité de rayons convenable, & que l'impression ne soit pas trop vive & ne fatigue pas l'organe. Aussi lorsque nous passons d'un lieu obscur dans un lieu éclairé, l'ouverture de la *pupille* se rétrécit, mais plus ou moins, suivant la sensibilité des yeux : au contraire, elle s'élargit lorsque nous passons du grand jour à l'obscurité. Ce phénomene s'observe d'une maniere bien sensible dans les chats, dont la *pupille* est étroite, de forme ovale dans le jour, & ronde & très-ouverte dans la nuit.

La *couronne ciliaire*, qui n'est elle-même qu'une partie de l'épanouissement de la *pie-mere*, tient suspendu vis-à-vis la *prunelle* un corps transparent, d'une figure lenticulaire, que l'on nomme le *cristallin*.

La partie médullaire du *nerf optique* s'épanouit aussi & produit une troisieme membrane, très-fine & baveuse, qui tapisse tout l'intérieur de l'œil, en se terminant à la *couronne ciliaire* ; c'est ce qu'on nomme la *rétine*, partie de l'œil sur laquelle se fait vraiment la sensation des objets.

Toutes les parties dont nous venons de parler, partagent l'intérieur du globe en trois chambres. La premiere renferme une liqueur claire comme de l'eau, qu'on nomme l'*humeur aqueuse*. Derriere l'*humeur aqueuse* est le *cristallin*, qui est enchâssé dans la *cou-*

Digitized by Google

ronne ciliaire, & ſe trouve ſuſpendu vis-à-vis de la *prunelle*. Derriere le *criſtallin* eſt la derniere chambre, qui contient une ſubſtance très-limpide, d'une conſiſtance aſſez ſemblable à celle de la gelée de viande, & qu'on appelle *humeur vitrée*.

Telle eſt la ſtructure merveilleuſe de l'œil, qui établit un rapport continuel entre cet organe mobile & l'océan de lumiere qui nous environne. La lumiere réfléchie par les objets, paſſe par l'ouverture de la *prunelle*, & elle ſubit au travers de la *cornée tranſparente* de l'*humeur aqueuſe*, du *criſtallin* & de l'*humeur vitrée*, les réfractions néceſſaires pour que les objets viennent ſe peindre (dans une ſituation renverſée) ſur la rétine pluſieurs enſemble par faiſceaux, tous ſans ſe confondre avec leurs couleurs naturelles. Sans cet organe, toutes les merveilles du Ciel & de la Terre, qui viennent, pour ainſi dire, nous toucher nous-mêmes, n'exiſteroient plus pour nous: ſans cet organe nous ne connoîtrions l'approche des corps que lorſque nous ſerions frappés ou terraſſés par eux. Nous ne connoiſſons parfaitement le prix de la lumiere, que quand nous ſommes privés de la faculté de la voir. Perſonne n'a goûté un plaiſir plus vif que cet Anglois, aveugle né, lorſqu'il parvint, par le ſecours des Oculiſtes, à jouir des premiers rayons du jour: l'aſpect des corps qui l'environnoient, fut pour lui un ſpectacle ſi nouveau & ſi inopiné, qu'il le jeta dans un raviſſement de joie & de ſurpriſe. En effet, comment ne pas s'étonner que ſur un champ de ſept lignes d'étendue, l'image d'un eſpace de ſept lieues vienne ſe peindre comme dans une chambre obſcure, lorſque du haut d'une montagne on promene ſes regards dans un beau jour d'été, ſur un grand horizon: les villes, les vaſtes plaines, les rians payſages, les forêts, tout s'y peint diſtinctement, rapidement, & produit ſur nous une impreſſion plus ou moins forte. Si l'on chargé ſes yeux d'une grande quantité de lumiere, en fixant pendant quelque

Digitized by Google

temps & ſans interruption, un corps lumineux, on verra dans les ténebres, en portant ſes regards ſur un même point & ſans cligner l'œil; on verra, dis-je, des ſpectres rétrogradans ou fuyans, des images mobiles & agitées, de différentes groſſeurs & couleurs; & les fantômes ou illuſions ne ſeront que les images des objets brillans ou lumineux qu'on avoit fixés. Ce phénomene, dit M. le Docteur *de Godard*, eſt dû à l'effet de la violence qu'a ſupporté la rétine, ou de ſon irritation qui entretient dans les fibres le mouvement imprimé par la préſence de l'objet, lequel continue à repréſenter celui-ci à l'ame: l'ambulance ou le mouvement apparent provient du vacillement des yeux, qui change de place les axes optiques (*a*). Il eſt mille choſes encore plus admirables les unes que les autres ſur la viſion, mais qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. Que de lois merveilleuſes réunies ſe combinent enſemble, pour tendre toutes au même but! Si une ſeule de ces lois venoit à ſuſpendre ſon action, tous les êtres animés ſeroient plongés dans des ténebres éternelles. Tout dans la Nature porte l'empreinte de la main divine dont elle eſt l'ouvrage.

Contentons-nous d'ajouter qu'on diſtingue ordinairement quatre ſortes de vues; ſavoir, 1.° La *vue courte* ou *forte*: 2.° La *vue longue* ou *foible*: 3.° La *bonne vue* ou *parfaite*: 4.° Le regard *louche*. Ceux qui ont la vue courte, ſont *myopes*; ils peuvent voir fort nettement les objets qui ſont fort proches, & ne font qu'entrevoir ceux qui ſont éloignés: au contraire, ceux qui ont la vue longue, & que l'on appelle *preſbytes*, voient mieux les objets éloignés que ceux qui ſont proches, qu'ils ne ſauroient diſtinguer; (l'on prétend que c'eſt la configuration particuliere du *criſtallin* qui fait qu'une perſonne eſt *myope* ou *presbyte*:)

(*a*) On appelle *axe optique*, la ligne qui venant du fond de l'œil, paſſe par les centres du *criſtallin* & de la *cornée tranſparente*, & ſe prolonge juſqu'à l'objet. *M. l'Abbé Nollet, Tom. V. pag. 498.*

Digitized by Google

enfin, ceux qui ont la vue bonne & qui tiennent le milieu entre les *myopes* & les *presbytes*, voient fort bien les objets qui ſont dans une médiocre diſtance. C'eſt cette ſorte de vue que l'on peut conſidérer comme la plus parfaite, comme la plus propre à diſtinguer & à reconnoître les formes, les couleurs & les diſtances. L'on dit ordinairement que telle perſonne eſt *ſtrabite*, quand elle a le regard de travers, en un mot, qu'elle louche, ſoit volontairement ou accidentellement, ou ſoit involontairement. Il y a donc le *ſtrabiſme* permanent ou conſtant, ceux qui louchent tantôt d'un œil, tantôt de l'autre; & le *ſtrabiſme* volontaire ou accidentel, ou par intervalle, ou par ſimple habitude. Le véritable *ſtrabite* dirige l'*axe optique* d'un œil vers un objet, tandis que l'*axe optique* de l'autre œil s'en écarte & ſe fixe ſenſiblement dans une autre direction. (*Le regard fixe*, proprement dit, ne provient que de la réunion des *deux axes optiques* ſur un objet.) On aſſigne pour une des principales cauſes du *ſtrabiſme*, l'inégale portée des deux yeux, occaſionnée par un défaut de correſpondance ou d'équilibre dans les muſcles moteurs de l'œil; l'image confuſe *apperçue* par l'œil foible, ne nuit que peu ou point à la clarté de l'image vue par le bon œil que le *ſtrabite* détourne ou fait agir le premier; mais le *ſtrabite* eſt quelquefois dans le cas de voir deux objets à la fois, ou de voir double le même objet. Il paroît que la cauſe de ces deux ſenſations doit être rapportée, ou à différens temps, ou à différens points de l'étendue, ſelon les différences dans les deux organes ſur leſquels agiſſent les objets extérieurs. Les *ſtrabites* ne peuvent nombrer doubles les objets, qu'en nombrant les ſenſations dont ils ſont affectés; en un mot, les *ſtrabites* ne voient les objets que d'un œil, & que du bon œil; l'œil foible ne peut appercevoir dans le même inſtant que confuſément les mêmes objets. Pour s'en convaincre, il ſuffit de fermer le bon œil à un *ſtrabite* au moment qu'il fixe un objet.

Digitized by Google

D'après ce que nous avons exposé sur le mécanisme de l'œil, il est certain que cet organe, dit M. *Robineau*, change intérieurement de forme, selon la plus grande ou la plus petite distance des objets qu'il fixe ou veut détailler. Ces changemens, quels qu'ils soient, ne se font jamais, qu'après que l'objet est fixé; l'œil commence par se diriger vers l'objet, & ensuite fait effort sur lui-même pour s'accommoder à la plus grande ou plus petite distance; ce sont même ces efforts réitérés qui rendent *myope* à la longue un Peintre en miniature, tandis que dans un Marin, que l'habitude accoutume à considérer les objets de loin, les yeux deviennent *presbytes*, par l'habitude des efforts contraires. Il y a des personnes qui paroissent, en fixant un objet, rapprocher ou écarter leurs yeux, plus que le commun des hommes; il y en a d'autres, dont le regard ne paroît pas varier, en considérant successivement un objet voisin & un objet éloigné. Les Peintres, accoutumés à saisir ces nuances dans le regard, disent qu'*une telle personne a un faux trait dans les yeux*. Consultez *les deux Lettres sur la* Vue, *par M. l'Abbé* Robineau, *Journ. de Physiq. Nov. 1778, & Mars 1780. Dissert. sur le* Strabisme, *par* M. de Buffon, *Mém. de l'Acad. des Sciences, 1743.*

De l'Économie animale.

Les grands rapports généraux qui se trouvent entre l'*économie animale* du corps humain & celle des autres animaux, nous ont déterminés à présenter ici une légere esquisse des principaux phénomenes de cette admirable machine du corps humain, où l'on reconnoît d'une maniere si frappante la main de la Divinité. Les merveilles qu'on aura entrevues, d'après ce court exposé, feront bien propres à animer la curiosité, & à exciter le désir de les étudier dans leurs détails. La connoissance du corps humain & de ses différentes fonctions, dit M. *Jadelot*, est la plus inté-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

reſſante de celles qui ſont l'objet des recherches du Phyſicien ; non-ſeulement parce qu'elle nous éclaire ſur la nature de notre conſtitution & ſur le mécaniſme de notre exiſtence ; mais parce que cette portion de matiere organiſée qui forme notre être, renferme les plus grandes merveilles de la Nature, dont elle eſt le chef-d'œuvre. Le vulgaire ne voit au dehors qu'une décoration ſimple & magnifique, qui réunit l'élégance des contours à l'harmonie des proportions ; le Philoſophe admire au dedans les reſſorts ſurprenans d'une mécanique vivante qui, quoique ſoumiſe aux lois de la matiere, eſt douée d'un principe actif, & obéit à un agent ſecret qui lui eſt uni & en même temps inconnu. L'empire réciproque de ces deux ſubſtances, eſt la vie ; nous verrons que le mouvement du cœur eſt le lien fragile qui tient ces deux ſubſtances réunies.

Nous avons décrit les *ſens*, par le moyen deſquels l'*homme* communique avec l'Univers entier, & avec ſes ſemblables. Quelle foule de merveilles, lorſqu'on vient à examiner ſon économie intérieure ! tout y annonce une ſimplicité admirable, & en même temps une compoſition difficile à débrouiller.

La *machine animale* eſt comme le cercle, qui n'a ni commencement ni fin ; un reſſort prête ſon action à l'autre qui lui doit ſon mouvement ; leur union conſpire à former d'autres machines qui deviennent leur mobile ; enfin, tous les reſſorts réuniſſent leur mouvement dans chaque reſſort, & chaque reſſort partage aux autres ſon action & l'effet qui en réſulte. Ainſi le *cerveau* n'agit que par l'impulſion du *cœur* qui ſeroit immobile ſans le *cerveau* ; ces deux organes réuniſſent leur mécaniſme, pour former la reſpiration qui ſoutient leur action, ou la détruit ; les fluides qui traverſent nos vaiſſeaux ſont préparés par ces trois forces mouvantes, & les parties de ces fluides préparés animent le *cerveau*, donnent au *cœur* tous ſes mouvemens, & font agir la *reſpiration*.

Si

Si nous considérons présentement la *charpente humaine*, qu'on peut regarder comme *machine statique*, on voit autant de force que de légéreté réunie dans les os. Quel enchaînement dans ceux des vertebres ! que de cavités, de trous sans nombre & presque imperceptibles, ménagés dans tous ces os pour donner passage aux vaisseaux qui portent la nourriture par-tout, & aux nerfs qui distribuent par-tout le sentiment. *Voyez l'article* Os.

La *peau* (*Pellis*), recouvre toute la machine animale; c'est elle qui embellit notre corps à l'extérieur, ou par sa blancheur, ou par sa finesse & par son poli, & qui défend les parties qu'elle environne. *Voyez l'article* Peau. Elle est l'organe du toucher, ainsi que nous l'avons dit plus haut; elle est toute parsemée de pores par où se fait la transpiration insensible. Les conduits excrétoires, pneumato-cutanées, c'est-à-dire les pores de la transpiration, sont, suivant *Leuwenhoeck*, si nombreux & si petits, qu'il y en a cent vingt-cinq mille sur l'espace qu'occuperoit un grain de sable. Il sort par ces pores des vapeurs continuelles, composées de liquide & d'air; suivant les expériences de *Sanctorius*, un homme qui mange & qui boit la quantité de huit livres, en perd cinq par la transpiration insensible, & trois par les évacuations sensibles. (On prétend que dans les plantes la transpiration est égale à un tiers de leur poids.) Sera-t-on après cela étonné d'apprendre que cette transpiration arrêtée ou diminuée occasionne la plupart des maladies, sur-tout à la rate. L'existence de l'insensible transpiration par les pores de la peau & par les poumons, est donc une de ces vérités qu'il n'est pas même permis de mettre en doute. Si l'on respire contre un miroir, on ramassera des gouttes d'eau sur la glace; si l'on passe un doigt sur de l'étain, sur des glaces, sur des pierreries, on y laissera une trace d'humidité; si après avoir réchauffé son bras, on le

Digitized by Google

met nu dans un matras ou une bouteille de verre, on remarque à l'instant qu'il se ramasse des gouttes sensibles ou des traces d'humidité dans ce matras. On voit en hiver les vapeurs qui sortent des poumons de la plupart des animaux, se condenser au moment de l'expiration. Si l'on se met pour un instant tête nue près d'une muraille exposée à la chaleur du soleil, on remarquera visiblement l'ombre des vapeurs qui s'élevent des pores de la tête. Mais cette évaporation, qui n'est pas toujours la même, varie selon les climats, les tempéramens & les occupations; disons aussi, & suivant les passions dont on est affecté. On sait que la crainte & la tristesse, qui arrêtent ou diminuent le mouvement du cœur, doivent aussi diminuer la transpiration, ainsi qu'il arrive presque toujours: la joie & les exercices modérés augmentant le mouvement du cœur, les fluides seront poussés avec plus de force, ce qui augmentera la *transpiration*. Une observation simple paroît démontrer que la peau (les pores cutanées) est aussi l'organe par lequel se fait en partie l'excrétion de l'air fixe; si par un temps chaud on plonge la main dans un vase rempli d'eau fraîche, & qu'on l'y tienne quelque temps, on voit à la surface de la peau se former de petites bulles d'air qui grossissent sans se joindre, & qui ont une adhérence si forte avec l'épiderme, qu'elles ne s'en séparent que par le frottement. *Consultez* la nouvelle édition latine de la *Médecine statique de* Sanctorius, commentée par M. *Lorry*.

Les *muscles* (*Musculi*), qui sont distribués dans toute notre machine & qui ont leur attache aux os, ont une force qui étonne. Suivant le calcul du fameux *Borelli*, qui a fait un Ouvrage sur le *mouvement des animaux*, lorsqu'un homme du poids de cent cinquante livres s'éleve en sautant à la hauteur de deux pieds, ses muscles agissent dans ce moment avec deux mille fois plus de force, c'est-à-dire, avec une force équivalente à un poids de trois cents mille livres ou environ.

Digitized by Google

Le *cœur*, qui n'eſt qu'un muſcle creux, à chaque battement ou contraction par laquelle il pouſſe le ſang dans les arteres, & des arteres dans les veines, où il ſubit des frottemens immenſes, agit avec une force équivalente à plus de cent mille livres peſant.

Le *cerveau* (*Cerebrum*), que l'on regarde, avec raiſon, comme la partie principale du corps humain, eſt contenu dans le crâne, & diviſé en deux parties; l'une ſupérieure, que l'on nomme le *grand cerveau*; & l'autre inférieure, que l'on nomme le *cervelet*: Voyez le *mot* CERVEAU. On reconnoît ces parties pour être l'origine d'où part tout le genre nerveux, ſource de la vie, de la force, du plaiſir & de la douleur de l'animal. Le *cerveau* eſt le laboratoire des eſprits vitaux: Mais par le ſecours de quelle partie du *cerveau* tous ces grands effets s'operent-ils? Sa nature merveilleuſe s'eſt toujours dérobée aux recherches des plus grands hommes, & peut-être leur échappera-t-elle toujours. Au reſte voici des expériences qui prouvent que le ſentiment & le mouvement ont leur principe dans la ſubſtance médullaire: 1.° Lorſque la *moëlle du cerveau* eſt comprimée par quelque cauſe que ce puiſſe être, par le ſang, par l'aplatiſſement mécanique des os du crâne, par la contuſion ou par la commotion, on tombe en apoplexie. 2.° La *moëlle du cerveau* piquée, déchirée, donne des convulſions horribles. 3.° Cette même *moëlle*, & ſur-tout les grandes colonnes du *cerveau*, le pont & en général la partie inférieure de la *moëlle*, qui appuie ſur le crâne, celle de l'épine, bleſſées, coupées ou comprimées, produiſent la paralyſie des parties qui leur ſont inférieures; heureuſement que la *moëlle* du *cerveau* a pour rempart le crâne: celle de l'épine trouve le ſien dans le canal des vertebres. 4.° Si l'on comprime le *cerveau*, ou qu'on le coupe juſqu'à la ſubſtance médullaire, l'action volontaire des muſcles eſt interrompue, la mémoire & le ſentiment s'éteignent; mais la reſpiration & le mouvement du cœur

Digitized by Google

ſubſiſtent. 5.° Quant au *cervelet*, ſi l'on fait la même choſe, les convulſions ſont plus violentes que dans les irritations du *cerveau*; la reſpiration & le mouvement du cœur ceſſent: de là il s'enſuit que les nerfs deſtinés au mouvement volontaire, partent du *cerveau*, & que les nerfs d'où dépendent les mouvemens ſpontanées, ſortent du *cervelet*. Mais eſt-on robuſte, eu égard à la quantité du *cervelet*? Cela eſt vraiſemblable. L'expérience nous manque cependant ici. Diſons un mot de la *dure-mere* & de la *pie-mere*.

La *dure-mere* & la *pie-mere* ſont deux membranes qui enveloppent le *cerveau*, le *cervelet* & la *moëlle alongée*. La *dure-mere* eſt aſſez épaiſſe, d'un tiſſu ſerré: elle tapiſſe la ſurface interne du crâne, s'y attache très-exactement: elle eſt compoſée de deux lames, dont les fibres ſe croiſent obliquement; on y obſerve ſes prolongemens, ſes replis, ſes vaiſſeaux, ſes ſinus. Son uſage eſt de ſervir de *périoſte* au crâne, de défendre le *cerveau*, d'empêcher, par ſes alongemens, que le *cerveau* & le *cervelet* ne ſoient comprimés, & de donner de la chaleur au *cerveau*, par le moyen des ſinus. La *pie-mere* eſt une membrane très-fine & très-déliée: elle revêt immédiatement le *cerveau*, le *cervelet* & la *moëlle alongée*; elle fournit une gaîne particuliere à tous les filets qui compoſent chaque nerf, & eſt étroitement unie au *cerveau*, par une multitude de vaiſſeaux ſanguins. Son uſage eſt d'envelopper le *cerveau*, de ſoutenir ſes vaiſſeaux, afin qu'ils ſe diſtribuent avec plus de ſureté par les plis & les diverſes anfractuoſités de leurs marches, pour filtrer le fluide ſubtil du *cerveau* ou l'eſprit animal.

Les *nerfs* (*Nervi*), ſont des corps longs, ronds & blancs, au milieu deſquels ſe trouve un conduit deſtiné à recevoir les eſprits vitaux. La plupart des Médecins conviennent que les cauſes du plus grand nombre des maladies dépendent de l'affection des *nerfs*. Il eſt donc néceſſaire de connoître l'origine,

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

la ſtructure, les connexions & les propriétés des *nerfs*, avant de chercher les cauſes des maladies qui en dépendent, & les éloigner ; mais malheureuſement c'eſt ſur cet objet particuliérement que nos connoiſſances ſont le plus imparfaites. Examinons quelques-uns des principaux *nerfs* que le ſcalpel place ſous nos yeux : prenons-les au moment où ils partent de leur origine, couverts d'une forte tunique membraneuſe, & où ils ſe diſtribuent ſur différentes parties du corps, ſoit pour exercer leurs mouvemens, ſoit pour préſider à leurs ſenſations, ou pour s'acquitter de ces deux fonctions. L'inciſion tranſverſale de ces *nerfs*, nous démontre qu'ils ne ſont autre choſe que des faiſceaux de fibres paralleles, réunies entre elles par le moyen du tiſſu cellulaire. Il y a dans le corps humain quarante paires de *nerfs* ; dix ſortent du cerveau, & trente de la moëlle de l'épine. La troiſieme paire de *nerfs* qui vient de la moëlle de l'épine, qui provient elle-même du cerveau, obéit entiérement à notre volonté, dans les mouvemens qu'elle fait faire au bras ; c'eſt à notre gré qu'elle les fait agir ou qu'elle interrompt leur action. Mais les *nerfs* qui tirent leur origine du cervelet, meuvent, continuellement & indépendamment de notre volonté, les organes d'où dépend notre vie : nous n'avons aucun pouvoir ſur leur action d'où dépend notre exiſtence : tels ſont les *nerfs* qui ſe rendent au cœur.

Le *diaphragme* (*Diaphragma*), eſt une partie ample & muſculeuſe, qui ſépare la cavité du thorax d'avec celle de l'abdomen. Il eſt convexe du côté de la poitrine, & on peut le regarder comme le principal organe de la reſpiration, puiſque, en s'abaiſſant, il dilate, & qu'en ſe relevant, il rétrécit la cavité de la poitrine. Les mouvemens du *diaphragme* ſont ſoumis à notre volonté dans les grandes inſpirations ; par exemple, lorſque l'on chante ou lorſqu'on parle : il n'en eſt pas de même pour l'action du *hoquet*

Digitized by Google

(*Virgultus*), qui eſt l'effet d'une convulſion du *diaphragme*. Le *diaphragme* reçoit deux nerfs qui ſortent de la moëlle de l'épine, & qui appartiennent, par conſéquent, à ceux qui dépendent de notre volonté. Mais comme il eſt néceſſaire que la reſpiration continue pendant le ſommeil, & que la plus grande peine qui pût nous arriver, ſeroit d'être attentif à chaque inſtant à notre reſpiration, il ſe rend au *diaphragme* des nerfs qui naiſſent du nerf intercoſtal & viennent du cervelet, & qui en continuent le mouvement, indépendamment de notre volonté (*a*). Ceci ſuppoſe que la reſpiration eſt en général une action plutôt mécanique que volontaire. Cependant, on a vu des hommes ſe donner volontairement la mort, en faiſant un effort violent pour retenir l'air dans leurs poumons. *Valere Maxime*, Liv. IX, Ch. XII, parle d'un fameux chef de Brigands, nommé *Coma*, qui, ayant été pris & conduit au Conſul *Rupilius*, s'étouffa au milieu de ſes gardes, en arrêtant ſa reſpiration. On dit que des Eſclaves d'Angola ont recours à cet affreux artifice, pour s'arracher une vie que la cruauté de leurs Maîtres leur ont rendue odieuſe. Nous pouvons auſſi donner un jeu très-étendu à la reſpiration, & introduire, dans nos poumons, une grande quantité d'air, pour favoriſer le développement & la tenue de la voix dans le chant. Nous pouvons augmenter l'inſpiration, lorſqu'un exercice pénible nous fait haleter. Nous ſommes libres encore de nous procurer une expiration très-abondante, lorſque nous voulons jeter un cri. Nous pouvons enfin demeurer pendant un certain temps ſans reſpirer; la néceſſité même d'introduire de nouvel air dans les poumons, diminue par

(*a*) M. *de Haller* prétend que toute cette théorie, qui eſt tirée de *Willis*, eſt arbitraire. Les *nerfs* ſupérieurs du diaphragme & les *nerfs* inférieurs de cet organe viennent, dit-il, également de la moëlle de l'épine; & il n'eſt pas probable que d'une ſource commune il naiſſe des nerfs, dont les uns ſoient ſoumis à la volonté, & les autres n'en reconnoiſſent pas le pouvoir.

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

l'habitude. C'eſt ainſi que les plongeurs parviennent, par l'exercice, à reſter long-temps ſous l'eau. La reſpiration eſt plus lente que le pouls; ordinairement il ſe paſſe quatre battemens de pouls, pendant une inſpiration ſuivie de l'expiration : mais ce rapport du battement du pouls au mouvement de la reſpiration, ainſi que leur durée reſpective, varient ſelon les individus & les circonſtances. On a vu un joueur de flûte qui faiſoit des paſſages de deux minutes ſans reprendre haleine, & dont le pouls battoit communément dix fois pendant une ſeule reſpiration.... Continuons d'expoſer, d'après M. *Dæubenton*, quelques actions qui ont du rapport avec la reſpiration.

Le *ſoupir* (*Suſpirium*), conſiſte dans une inſpiration lente & prolongée, qui dilate également toute la capacité de la poitrine, & y fait entrer une grande quantité d'air. C'eſt ordinairement l'effet d'une impreſſion de triſteſſe; & il ſemble, en ce moment, qu'il y a ſur la poitrine un poids qui l'oppreſſe. On *ſoupire* auſſi après un grand effort & après que l'on a couru ou qu'on s'eſt livré à un exercice fatigant. On a écrit, mais à tort, que les *ſoupirs* occaſionnés par l'affliction, pouvoient avoir des ſuites pour la ſanté; ce ſont au contraire des efforts ſalutaires de la Nature, qui tend à ſoulager par l'expreſſion même du ſentiment dont elle eſt affectée.

Le *bâillement* (*Oſcitatio*), a du rapport avec le ſoupir, par la maniere de l'inſpiration : mais dans le *bâillement*, la mâchoire inférieure deſcend lentement & très-bas, en ſorte que l'ouverture de la bouche acquiert la plus grande étendue poſſible; l'inſpiration eſt même plus longue & plus forte que dans le ſoupir; enfin, elle eſt ſuivie d'une grande expiration, qui ſe fait en même temps que les mâchoires tendent à ſe réunir, & eſt accompagnée d'une émiſſion de la voix. Le beſoin du ſommeil, &, lorſqu'on n'eſt encore qu'à demi éveillé, la fatigue du corps, l'ennui, la vue

Digitized by Google

d'un autre homme qui bâille ; produiſent ou excitent en nous le *bâillement*.

L'action de *haleter* (*Anhelatio*), conſiſte dans une ſucceſſion rapide d'inſpirations & d'expirations ; ce qui arrive lorſque nous courons ou que nous faiſons des mouvemens violens.

La *ſuccion* (*Suctus*), eſt encore une eſpece d'inſpiration, quoiqu'elle ait un autre but.

L'*éternument* (*Sternutamentum*), commence par une très-grande inſpiration, pendant laquelle la tête & le cou ſe jettent en arriere. Vient enſuite une expiration, qui eſt la plus violente dont nous ſoyons capables, au point qu'il n'eſt aucun membre qui puiſſe en ce moment conſerver une aſſiette ferme. En même temps, la tête & le cou ſe courbent en avant, la poitrine s'abaiſſe, les genoux s'élevent & les cuiſſes ſe plient contre le tronc : tant que la cauſe ſtimulante a lieu, l'*éternument* ſe réitere, ce qui peut arriver un très-grand nombre de fois. On a vu quelques perſonnes qui avoient la faculté d'*éternuer* à leur gré.

Le *ris* (*Riſus*), en tant qu'il appartient à la reſpiration, s'annonce par une inſpiration qui eſt ſuivie de pluſieurs expirations plus foibles & entre-coupées. Lorſque le *ris* ſe prolonge & va juſqu'à l'éclat, de nouvelles inſpirations ſuccedent à la premiere, & chacune ſe termine par une ſuite d'expirations imparfaites : alors le *ris* eſt accompagné d'un ſon très-marqué, qui renferme ordinairement l'expreſſion de l'*A* ou de l'*O* pour les hommes, & celui de l'*I* ou de l'*E* pour les femmes.

La *reſpiration* (*Reſpiratio*), offre auſſi, dans les deux états du ris & des pleurs, pluſieurs effets ſemblables ; mais les pleurs commencent par une inſpiration plus profonde, à laquelle ſuccedent des expirations fréquentes & entre-coupées. Elles ſont terminées par une derniere expiration, plus forte & bruyante, qui eſt auſſi-tôt ſuivie d'une profonde inſpiration ou

Digitized by Google

d'un soupir. En général, tous les mouvemens sont plus tempérés dans les pleurs que dans le ris. On allége, même en pleurant, ce poids qui s'appesantit sur la poitrine, & qui rend la *respiration* pénible. M. *de Haller* dit qu'il n'a vu nulle part que les pleurs aient produit subitement des effets aussi funestes, que ceux qui résultent quelquefois d'un *ris* immodéré.

Le *sanglot* (*Singultus vocis*), se fait entendre assez souvent à la suite des pleurs. Il commence par une forte & subite inspiration. L'air est chassé du gosier en même temps que la glotte se resserre; ensuite ce fluide en quelque sorte repompé par le jeu de la respiration, frappe contre la glotte contractée, & produit ce son lugubre, si ordinaire dans le *sanglot*; cette vive expression de la douleur se termine par une expiration.

Le *ronflement* (*Ronchus*), qui est plus ou moins bruyant, s'annonce dans le sommeil par de fortes & longues inspirations. Nous parlerons ci-après du mécanisme de la voix.

On ne peut nier que les grandes passions de l'ame ne produisent de grands changemens dans l'*économie animale*. Personne n'ignore les funestes effets que la *colere*, cette courte fureur, produit sur le corps humain: ils se peignent tous sur le visage de la personne qui les éprouve; ses yeux étincellent, son visage s'enflamme, ses levres tremblent, ses mâchoires se resserrent, ses cheveux se hérissent, ses veines s'enflent, sa respiration s'accélere, sa voix s'éteint, & toute l'habitude du corps éprouve la même altération. Une *terreur* subite produit aussi beaucoup de maux; ceux qui en sont frappés, pâlissent, frissonnent, tremblent; tous leurs membres sont en contraction; leurs poumons sont oppressés; ils poussent des soupirs; le sang abandonne les extrémités. (*Cicéron* a très-élégamment appelé la peur, *la fuite & la retraite précipitée de l'ame.*) La *tristesse*, quoique ses progrès soient beaucoup plus lents, produit aussi des effets très-dan-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

gereux. Ceux qu'occasionne la perte d'un objet chéri, un mouvement de jalousie, ou le ressentiment d'une insulte dont on ne peut tirer vengeance, rendent inquiet, foible, chancelant. *Bianchi* a remarqué dans une femme jalouse des palpitations utérines se terminer par une explosion flatulente de la vulve. *Astruc* a observé une femme qui, dans certaines positions, rendoit par la vulve des vents sonores. *Zacutus Lusitanus* a vu un homme, qui dans le congrès, au lieu de liqueur séminale, ne répandoit que de l'air. *Fréderic Hoffman* rapporte l'histoire d'un homme qui, dans les mêmes conjonctures, lançoit cette liqueur avec explosion d'air. Le célebre Navigateur *Munck* mourut suffoqué par des flatuosités, peu de jours après avoir été maltraité par le Roi de Danemarck qui le repoussa avec son bâton, parce que le Marin parla trop vivement au Monarque, de qui il prenoit congé pour retourner à la Baie d'Hudson.

Le *suc nerveux*, ce fluide subtil qu'on nomme *esprits animaux*, dont la nature est inconnue, contribue, ainsi que le sang artériel, aux mouvemens des *muscles*. La preuve en est, que si on lie l'artere où s'insere un muscle, le sang ne pouvant plus y entrer, ce muscle devient paralytique. Il en est de même quand on lie les *nerfs* qui y aboutissent : sans l'effet de ces deux fluides, nous n'aurions aucun mouvement. M. *de Haller* observe encore ici que ce n'est qu'au bout d'un certain temps que la ligature de l'*artere* ôte le mouvement à une partie ; celle d'un *nerf* l'ôte, dit-il, sur le champ.

La *langue* (*Lingua*), qui n'est composée que de fibres charnues, est un organe qui surprend par la variété prodigieuse de ses mouvemens & de ses effets. Elle est le siége principal du *goût* ; placée dans la bouche par où passe le son en venant de la trachée-artere, elle le modifie, & fait naître ou contribue au développement volontaire qui forme la *parole*, par laquelle un homme peut communiquer à un autre les

Digitized by Google

penſées de ſon ame (*a*). Nous comprendrons ici tout ce qui concerne les organes de la *voix*, & les différentes parties du *larynx*. Tous les différens tons ou accens dépendent uniquement de l'ouverture plus ou moins

(*a*) On avoit cru que toutes les perſonnes privées de la *langue*, ne pouvoient plus parler ; il paroît certain que différens ſujets auxquels on a mutilé la moitié de cet organe, ne peuvent que pouſſer ou rendre des ſons ſans aucune articulation diſtincte ; ceci peut dépendre de la configuration qu'offre la *langue* étant coupée ; nous avons vu une fille qui chantoit aſſez agréablement quoique paroiſſant ne point avoir de langue ; deux Médecins de la ville de Grenade (*Don Joſeph Gullen*, & *Don Joſeph Cayetano del Caſtillo*,) ont atteſté publiquement, il y a quelque temps, qu'un enfant de ſept à huit ans qu'ils avoint traité d'une petite vérole très-maligne, à la ſuite de laquelle ſa *langue* s'étoit gangrenée au point qu'il a entiérement perdu cet organe, ne laiſſe pas, malgré cela, de ſe faire très-bien entendre, & de parler fort diſtinctement. Ces Médecins ajoutent qu'il articule même les ſyllabes les plus difficiles à prononcer, & pour leſquelles l'uſage de la *langue* ſemble le plus néceſſaire. On pourroit encore citer pluſieurs exemples ſemblables du même fait.

Lorſque la *langue* ne peut faire aucun mouvement latéral, il en réſulte un défaut de prononciation. Une *langue* trop grande fait *bégayer* ; elle eſt cauſe auſſi que l'on prononce le *K* comme le *T*, & qu'on ne peut rendre le ſon de l'*R*. Si la *langue* eſt reſſerrée par trop de contraction dans le frein ou filet, elle fait entendre imparfaitement *R* & *L*, elle fait *balbutier*. Ceux qui ont la *luette* (*Uva linguæ*) trop grande, ou qui l'ont double, font entendre une voix déſagréable. On dit alors qu'un homme parle du nez, quoiqu'il ſoit certain que la voix ne vient que de la bouche. L'obſtruction des narines cauſe un défaut ſemblable, & empêche de bien articuler les lettres nafales, comme *M* & *N*. Le défaut de dents empêche les vieillards d'articuler l'*S*, l'*F* & l'*I*. Des dents trop ſerrées occaſionnent le même vice de prononciation. Divers genres d'accidens ou de maladies, telles qu'une affection générale des nerfs, le mal caduc, un chatouillement exceſſif, le contact de la foudre, &c., peuvent rendre ſubitement muet. On a vu auſſi des perſonnes recouvrer tout à coup la faculté de parler, par une contention violente des facultés de l'ame & des organes du corps. On dit que le fils de *Créſus*, qui étoit muet, voyant au ſiége de Sardes, un ſoldat prêt à percer ſon pere, fit un ſi grand effort, que les liens qui retenoient ſa langue comme captive, venant tout à coup à ſe rompre, il proféra ces paroles : *Soldat, ne tue point Créſus.* On a encore pluſieurs exemples de perſonnes à qui une frayeur ſubite a rendu l'uſage de la *parole*.

Le don de la *parole* (*Verbum linguæ*) nous vient par l'imitation ; & l'exemple aidé du beſoin, a été notre premier maître en ce genre.

Depuis long-temps la ſenſibilité & l'humanité ont cherché à rendre aux malheureux que la nature avoit maltraités en naiſſant, une partie

Digitized by Google

grande de la *glotte*. Tel homme dont la *voix* eſt déplaiſante, a le *chant* très-agréable; mais ſi nous n'avons pas entendu chanter quelqu'un, quelque connoiſſance que nous ayons de ſa *voix* & de ſa parole, nous ne le reconnoîtrons pas à ſa voix de chant, parce qu'il y a dans celle-ci de plus que dans l'autre, un mouvement de tout le *larynx*. La différence entre les deux voix vient donc de celle qu'il y a entre le *larynx* aſſis & en repos ſur ſes attaches dans la parole, & ce même *larynx* ſuſpendu ſur ſes attaches, mis en action & mu par un balancement de haut en bas & de bas en haut, ce qui produit dans la *voix* de chant une eſpece d'ondulation cadencée, ou roulée, ou ſoutenue, qui n'exiſte pas dans la ſimple parole, quoique la *voix* du diſcours marche continuellement dans des intervalles incommenſurables: ainſi la *voix*, ſoit du *chant*, ſoit de la *parole*, ſoit du ſimple *cri*, vient toute entiere de la *glotte* pour le ſon & pour le ton. Nous devons

des avantages qu'elle leur avoit refuſés. Faire parler un ſourd & muet de naiſſance, lier une converſation ſuivie avec un être privé des organes ſi néceſſaires à la ſociété, étoit un problême dont la ſolution ſembloit impoſſible. Dans le ſiecle dernier, *Jean Wallis*, célebre Mathématicien Anglois, *Jean-Conrard Amman* né à Schafouze, Médecin à Amſterdam, *George Raphel*, ont cherché une méthode pour rendre la *parole* aux muets; ils l'ont trouvée, & l'ont pratiquée avec un ſuccès admirable. *Emmanuel Ramirez*, de Carrion, & *Pierre Capro*, Eſpagnol, avoient donné avant eux des traités ſur cette matiere importante. Mais il paroit qu'il faut fixer l'époque de ces eſſais au P. *Pontius*, Bénédictin Eſpagnol, mort en 1584. Le temps ou peut-être le ſilence de cet Auteur, nous ont fait ignorer ſa méthode, & c'eſt à leur génie ſeul que MM. *Wallis*, *Amman*, *Perreire*, *de l'Epée*, doivent la leur. Les ſuccès brillans, même étonnans, de ce dernier Inſtituteur, dont nous avons été pluſieurs fois témoins, ſont une récompenſe bien flatteuſe de ſon zele, de ſes peines & de ſes travaux. Etre utile à l'humanité, ſur-tout à l'humanité malheureuſe, eſt un titre précieux qui donne des droits à la reconnoiſſance de toutes les ames honnêtes & ſenſibles; & le ſiécle préſent ne renvoie pas à la poſtérité le ſoin d'acquiter celle qui eſt due à cet Inſtituteur ſi juſtement célebre; on ſort de chez ce généreux & courageux citoyen, également attendri & étonné de ce qu'il fait en faveur d'une jeuneſſe intéreſſante, qui maltraitée par la nature, eût été ravie ſans retour au commerce de la ſociété. Conſultez *l'inſtitution des ſourds & muets*, Paris, 1776.

Digitized by Google

à M. *Varole* & à M. *Dodard* ces observations sur l'organe de la *voix*. Tous les deux ont comparé cet organe à une flûte ou au tuyau d'un orgue, & ont trouvé dans le *larynx* & la *trachée-artere* la même configuration que dans ces instrumens de Musique. Mais la découverte que M. *Ferrein* a faite depuis des effets des rubans membraneux sur les bords de la *glotte* dans la production du son & des tons, fait voir qu'il reste des choses à trouver sur les sujets qui semblent épuisés. Sans sortir de la question présente, y a-t-il un fait plus sensible, & dont le principe soit moins connu, que la différence de la *voix* d'un homme & de celle d'un autre; différence si frappante, qu'il est aussi facile de les distinguer que les physionomies? L'on pourroit même étendre cette différence aux *voix* bizarres & factices des *Eunuques* qu'une pratique barbare a données pour rivales aux *voix* des femmes, si bien faites pour porter l'émotion jusqu'au fond de nos cœurs.... Mais revenons à notre sujet. M. *Thomas Okes* dit, en parlant de l'organe de la *voix*: Quelle justesse dans ces especes de cordes vocales qui forment les différens tons graves ou aigus; dans ces ventricules campaniformes qui, placés à la face interne du cartilage tyroïdien, dont l'accord parfait avec les autres parties, produit cette charmante faculté qui fait le principal agrément de la vie!... Mais une paralysie subite s'empare-t-elle du nerf: toutes les douceurs de la musique vocale disparoissent.... Par cette même cause, les cris qui se font entendre avec plus ou moins de force pour exprimer le ralentissement ou l'accélération de la douleur, ne sont plus les mêmes; & l'on sait que ce signe est celui qui intéresse le plus, & qui porte dans l'ame de ceux qui l'entendent, cette pitié qui fait voler au secours de celui qui souffre: le *cri* est la mesure & le dernier effort que la Nature fait pour exprimer ses souffrances; c'est celui qui émeut le plus notre sensibilité. On trouve dans le *Journal de Physiq. Suppl. 1782*,

www.hbtool.com.cn

Digitized by Google

Tom. XXI, *un Mémoire sur la naissance & la formation des voyelles*, par M. *Kratzensteinius*, Ouvrage couronné par l'*Académie des Sciences* de Saint-Pétersbourg.

www.libtool.com.cn

A la naissance de la *langue* s'ouvrent deux canaux couchés l'un sur l'autre, & qu'on nomme l'*œsophage* & la *trachée-artere*. Le premier conduit reçoit les boissons & les nourritures pour les porter dans l'estomac ; l'autre plus intérieur & placé sous l'*œsophage* vers la poitrine, porte l'air aux poumons, & donne issue à celui qui sort de cette machine pneumatique (*a*). Dès qu'il entre quelqu'autre matiere que de l'air dans la *trachée*, de la mie de pain, par exemple, on ressent à l'instant une toux convulsive. Des personnes ont péri étouffées, parce que des pois ou des féves s'étoient introduits dans la *trachée-artere*. Il y a du danger à faire rire avec éclat ceux qui boivent. On a peine à concevoir que malgré le danger qu'il y a de laisser tomber le moindre corps dans la *trachée*, c'est cependant au-dessus de l'orifice de ce canal, que le Créateur a préparé à tous nos alimens la route qu'ils doivent prendre pour enfiler l'*œsophage* & l'*estomac*. Mais par un artifice dont la hardiesse est digne de l'Auteur de toute mécanique, il se trouve au haut de la *trachée* un petit pont-levis qui se hausse pour le passage de l'air, soit qu'il entre par l'inspiration, soit qu'il sorte par l'expiration ; & qui s'abaisse de maniere à fermer exactement l'ouverture du canal, dès que la plus petite parcelle de

(*a*) Les Observations du célebre Anatomiste *Malpighi*, nous ont appris que le *poumon* (*Pulmo*), est un amas de vésicules placées les unes sur les autres, & formant divers replis ; chaque vésicule a deux orifices, dont l'un s'ouvre dans la trachée-artere, & l'autre dans la vésicule voisine, & par ce moyen elles communiquent toutes entr'elles ; enfin, elles aboutissent toutes à la membrane commune du *poumon*. Le même Savant a découvert, à l'aide du microscope, un réseau merveilleux qui réunit & lie ensemble toutes ces vésicules. Ce reseau est formé des petites ramifications des vaisseaux sanguins, artériels & veineux ; ces vaisseaux portent le sang, au moyen de ces petits canaux tortueux, dans toutes les parties de ce viscere.

Digitized by Google

solide ou de liquide se présente pour l'*œsophage*. La grande beauté de cette mécanique consiste en ce que la moindre portion de nourriture foule dans sa descente les nerfs du bas de la *langue*, dont l'action est toujours suivie de l'abaissement du pont sur la *trachée*, avant que la nourriture ou la boisson y arrive.

Ces merveilles qu'on ne peut entrevoir sans étonnement, se retrouvent dans tout le corps humain en aussi grand nombre que celui des organes innombrables dont il est composé. L'Anatomie les observe attentivement; elle leur assigne un nom, elle connoît l'action des plus sensibles, elle dispute sur l'usage des autres, & confesse que la structure de tous, quand on veut l'approfondir, est un abyme où la vue & la raison se perdent.

Jetons un coup d'œil sur la maniere dont la vie s'entretient & se renouvelle par le changement merveilleux qui se fait des alimens en notre propre substance.

Les *alimens* (*Alimenta*), après avoir été coupés & broyés dans la bouche, & avoir été humectés par la salive, sont portés par le canal de l'*œsophage* dans l'*estomac*. L'*estomac* (*Stomachus*), est donc l'organe destiné à recevoir les *alimens* & à les digérer. C'est le laboratoire vivant où s'opere le grand œuvre de la vie humaine (*a*), la transmutation continuelle d'autres substances en celle qui nous est propre.

(*a*) M. *de Haller* dit avoir observé pendant long-temps, sur les autres & sur lui-même, que la conservation de la santé & la bonne digestion, dépendoient moins du choix des *alimens*, que du soin de se borner à la juste mesure qui convient à l'état actuel de l'estomac, & que ce viscere digéroit facilement de mauvaises nourritures, pourvu que l'on n'en prît qu'en petite quantité. C'est par ce principe que l'on peut expliquer comment des hommes pressés par la faim, & manquant des ressources nécessaires pour l'appaiser, ont pu se conserver la vie en mangeant du cuir, & d'autres alimens extrêmement difficiles à digérer. Selon les expériences de *Sanctorius*, la plus grande quantité, tant de nourriture solide que de boisson, qu'un homme sain puisse prendre sans s'incommoder, ne va pas au-delà du poids de huit

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

Ce viſcere eſt compoſé de pluſieurs tuniques. La premiere eſt membraneuſe ; la ſeconde, muſculeuſe, compoſée d'un double rang de fibres ; la troiſieme eſt nerveuſe, ſon intérieur eſt velouté. Des glandes ſituées entre ces membranes filtrent la liqueur néceſſaire pour faciliter la digeſtion & la fermentation. Les *alimens* deſcendus dans l'*eſtomac*, y ſont triturés, diviſés & atténués auſſi à l'aide du ſuc gaſtrique. Toutes ces ſubſtances aqueuſes, ſalines, huileuſes, ſont combinées enſemble. A l'aide de ces ſucs & de la ſalive, ils forment le *chyle* (*Chylus*,) cette ſubſtance ſi précieuſe, qui renouvelle le ſang, porte la vie & la nourriture dans toute la machine animale ; mais ceci demande un plus ample détail. Nous avons dit que c'eſt dans la poche appelée *eſtomac* que les *alimens* ſéjournent quelque temps, & qu'ils ſe changent en une eſpece de bouillie, à l'aide des ſucs que fourniſſent des glandes particulieres, les arteres & les nerfs, dont le

livres, & la plupart même des hommes ne ſe permettroient pas impunément cette meſure. On peut ſe conſerver la vie en reſtant beaucoup au-deſſous de la meſure précédente. Le célebre *Cornaro* qui prolongea ſa vie pendant un grand nombre d'années, vécut plus de cent ans en ſe réduiſant, pour chaque jour, à vingt-ſix onces, tant de pain, jaunes d'œufs, ſoupe & viande, que de vin. Cette grande exactitude dans le régime, a été preſcrite par pluſieurs Auteurs. Cependant M. *de Haller* s'eſt aſſuré par ſa propre expérience qu'une nourriture ſobre, & ſur-tout une extrême modération dans l'uſage des viandes, procure un ſommeil paiſible, favoriſe les travaux de l'eſprit, entretient le bon appétit, & nous met en état de bien remplir toutes nos fonctions. Il faut convenir que ceux qui ont de grandes fatigues du corps à ſupporter, & ceux qui veulent acquérir de l'embonpoint, doivent ſe permettre une nourriture plus abondante. On augmente d'un quart celle des oiſeaux que l'on engraiſſe. L'on doit accorder plus d'alimens aux jeunes gens, & moins aux vieillards. On a obſervé que la plupart des animaux étoient plus voraces que l'*homme*. Les chenilles & d'autres inſectes dévorent en un jour le double du poids de leur corps. Il eſt plus ſalutaire de partager ſa nourriture en pluſieurs repas, que de ſe borner à un ſeul. Il faut prendre de l'exercice avant le repas, auquel on doit faire ſuccéder le repos ; il faut manger moins au ſouper qu'au dîner. On a vu, & il exiſte aujourd'hui des hommes que le beſoin déréglé de nourriture preſſe à manger en grande quantité, & des alimens d'un aſſortiment bizarre. *Martin Schurigius* a raſſemblé

le nombre eſt prodigieux dans l'eſtomac. Ces *alimens*, ainſi élaborés, paſſent dans de grands canaux membraneux appelés *inteſtins*, dont la longueur égale ſix à huit fois la hauteur de l'*homme*; longueur ménagée par la Nature, pour que le *chyle* ait le temps dans cette longue route, d'être ſéparé des matieres inutiles. Toute la longueur des inteſtins repliés avec l'art le plus merveilleux, ſe trouve attachée au *méſentere*, qui eſt une membrane plate & pliſſée en fraiſe.

Tandis que les ſucs nourriciers ſe ſéparent des *alimens*, & paſſent par les ouvertures des veines lactées qui s'appliquent aux inteſtins par une multitude d'embouchures, les glandes des inteſtins humectent les *alimens* deſſéchés, & les mettent en état de pouvoir toujours continuer leur route, juſqu'à ce que tout le *chyle* étant pompé, ils ſoient portés à l'extrémité des inteſtins pour être évacués. Comme les inteſtins varient en groſſeur & en ſituation, ils portent dans leurs différentes longueurs divers noms, quoiqu'ils ne forment

raſſemblé à ce ſujet une multitude de traits. L'ordinaire de l'Empereur *Maximin*, ſucceſſeur d'*Alexandre Severe*, étoit compoſé de quarante livres de viande, & d'une amphore de vin (vingt-huit à trente-ſix pintes.) L'Empereur *Tibere* ne rougiſſoit point d'exciter ſes ſujets, par l'appât des récompenſes, à des exploits bachiques.

On a des exemples de perſonnes qui ont paſſé un temps conſidérable ſans prendre de nourriture. Un oppoſé auſſi extrême à l'uſage exceſſif des alimens, ſemble avoir quelque choſe de plus merveilleux encore. Cet appétit ſi déſirable, lorſqu'il eſt réglé, ce beſoin impérieux paroît amorti ou même éteint en quelques individus. Il eſt mention dans le *Journal de Phyſique*, *Octobre 1778*, d'un phénomene en ce genre beaucoup plus étonnant que celui dont il eſt parlé dans les Mémoires de l'*Académie des Sciences*. Il s'agit « d'une perſonne qui » depuis quatre ans preſque révolus, ne prend abſolument aucune » nourriture ſolide, & qui, ſi l'on en excepte quelque temps pendant » lequel elle a un peu uſé de vin, ne vit que d'eau pure, encore » avec des circonſtances ſingulieres. Cette perſonne eſt *Louiſe Guffie*, » habitante très-pauvre de la paroiſſe d'Anglefort en Bugey, boiteuſe, » mais aſſez robuſte, célibataire, travaillant comme ſes freres & ſes » ſœurs pour vivre. Elle ne va jamais à la ſelle; elle urine, & cette » évacuation eſt auſſi claire & preſque en auſſi grande quantité que » l'eau qu'elle a bue ». *Conſultez* maintenant l'Ouvrage de *Schurigius*, qui a pour titre : *Chylologia*, &c. *in-4°. Dreſdæ*, *1725*.

Digitized by Google

toujours que le même canal. Il faut obſerver que des conduits, qui ſortent de la véſicule du *fiel* & du *foie*, introduiſent continuellement dans la partie des inteſtins, que l'on nomme *duodenum*, la *bile* qui ſe mêle dans cet inteſtin avec les *alimens* que l'eſtomac y envoie. C'eſt là que ces ſucs, ainſi que ceux du *pancréas*, produiſent des effets ſur leſquels on n'eſt point d'accord, mais qui ſont néceſſaires, ſans doute, ſoit pour faciliter la ſéparation du *chyle* d'avec les parties plus groſſieres, ſoit pour le préſerver de corruption par l'amertume. (On trouve, à l'*article* OISEAU, un extrait concernant la *digeſtion* comparée des divers ordres d'animaux, d'après M. *Spallanzani.*) Mais parlons plus amplement du *foie.*

Le *foie* (*Jecur aut Hepar*), eſt un organe admirablement conſtruit: c'eſt un ſecond cœur, dans lequel le ſang reçoit un mouvement ſingulier. A ſon retour du cœur, il ſe raſſemble dans cette partie, & en ſort par quatre ou cinq ramifications. La ſubſtance du *foie* eſt compoſée de l'aſſemblage d'une multitude prodigieuſe de vaiſſeaux de différens genres, qui ſe diſtribuent à une infinité de petits corps aſſez ſemblables à des véſicules veloutées intérieurement. Ces véſicules ou grains pulpeux fourniſſent chacun un vaiſſeau, qui eſt le conduit excrétoire de chacune de ces véſicules. Tous ces conduits communiquent les uns aux autres dans la ſubſtance du *foie*: on les nomme *pores biliaires* (*a*). La *bile* qui ſe ſépare ainſi du ſang dans le *foie*, cette eſpece de glande conglomérée, eſt portée dans les inteſtins & dans la *véſicule du fiel*, petite poche en forme de poire: elle eſt compoſée de pluſieurs membranes ou tuniques comme l'eſtomac. On obſerve dans ſon intérieur de petites cellules, comme dans les

(*a*) M. *Bonnet* dit que les couleurs précedent les ſaveurs. La *bile* eſt verte avant d'être amere. Les fibres de la *vue* ont plus de ſenſibilité que celles du *goût*, ou les particules qui affectent le *goût* different de celles qui affectent la *vue*, & ſe développent plus tard.

Digitized by Google

gâteaux de cire des mouches à miel. C'eſt là que s'aſſemble la *bile* (*Bilis*); cette liqueur précieuſe y eſt retenue pendant un certain temps, s'y perfectionne, eſt verſée dans les inteſtins, & ſubtiliſe le chyle. Comme la *bile* eſt de nature ſavonneuſe, elle mêle les huiles avec le flegme, diſſout les alimens, excite l'appétit, & nettoie les inteſtins; (la nature ſavonneuſe de la *bile* eſt ſi certaine, qu'on l'emploie avec ſuccès pour enlever ſur les habits les taches les plus anciennes). Il ſe forme quelquefois des concrétions dans la véſicule du *fiel*, par l'épaiſſiſſement & le deſſéchement de la *bile*. Ces concrétions ſont inflammables, ont la couleur & le goût de la *bile*, preuve certaine de leur origine. On les rend quelquefois par les ſelles. On voit dans le Cabinet de *Chantilly* une de ces concrétions appelées *pierres biliaires*; elle eſt de la groſſeur d'une noiſette franche.

Le *chyle* entre par la contraction des inteſtins dans les veines lactées ou vaiſſeaux blancs qui portent cette liqueur dans le *réſervoir de Pecquet*. Ce réſervoir, dans l'homme, eſt compoſé de trois grandes cavités, formées par une peau très-fine (*a*). Le *chyle* monte par le *canal thorachique*, le long de l'épine du dos; mais avant de monter, il ſe mêle avec la *lymphe* apportée par les vaiſſeaux lymphatiques qui viennent aboutir à ce réſervoir. Ces liqueurs, ainſi unies, montent donc le long du canal thorachique, & ſe déchargent dans la veine ſous-claviere gauche; elles s'uniſſent au ſang qui coule dans la même veine, & vont ſe rendre au cœur, par la *veine cave*, dans le ventricule droit: le tout reſſort du cœur pour être

(*a*) Suivant M. *de Haller*, ce réſervoir n'eſt que la réunion de quelques gros vaiſſeaux lymphatiques, nés du mélange des vaiſſeaux lactées avec les lymphatiques inférieurs & les lymphatiques hépatiques. Ces vaiſſeaux ſont ordinairement plus gros à l'endroit de la ſeconde vertebre des lombes, & ce renflement eſt continué preſque juſque dans la poitrine. Il eſt rare que ce gonflement reſſemble à une veſſie ovale, ce qui eſt l'idée de *Pecquet*.

Digitized by Google

porté dans tout le corps, y circuler & lui ſervir de nourriture. Le *chyle* préſente un phénomene digne d'admiration en s'élevant contre les lois de la peſanteur dans le canal thorachique, dont la membrane eſt trop foible pour pouvoir ſe contracter. Cette liqueur y eſt élevée par les battemens de l'artere deſcendante, qui preſſe le canal thorachique, & oblige ainſi la liqueur de monter. Quand une fois elle eſt élevée, elle ne peut retomber, parce qu'elle ſe trouve arrêtée par un grand nombre de valvules à peu de diſtance les unes des autres : ces valvules s'ouvrent pour laiſſer monter la liqueur, qui, par ſon poids, fait baiſſer enſuite ces mêmes valvules, & ſe ferme ainſi le paſſage à elle-même, lorſqu'elle veut redeſcendre. Les veines lactées & lymphatiques ſont auſſi remplies de ces merveilleuſes valvules. Il ſe trouve de même à l'endroit où le *chyle* entre dans la veine ſous-claviere, une valvule qui empêche le ſang de cette veine de tomber dans le canal du *chyle*. On voit auſſi dans la ſurface intérieure des gros inteſtins, des vaiſſeaux lactées & abſorbans ; ce qui explique comment il eſt poſſible de nourrir pendant pluſieurs jours un malade avec des lavemens nourriſſans. A l'égard de la *veſſie*, Voyez *ce mot* (*a*).

Le *cœur* (*Cor*), qui, dans l'*homme*, peſe ordinairement dix onces, eſt un muſcle ferme & ſolide, placé au milieu de la poitrine, la baſe en haut & la pointe en bas. Il eſt enveloppé d'une eſpece de ſac membraneux, que l'on nomme le *péricarde*, & dont l'uſage eſt de filtrer une liqueur qui humecte le *cœur* & en facilite les mouvemens qui demandent une grande liberté : il ſert auſſi à ſoutenir le *cœur*, qui eſt, pour ainſi dire, ſuſpendu, & à le défendre contre le froid de l'air qui entre dans les poumons au milieu

(*a*) M. *Hewſon* vient de découvrir le ſyſtême lymphatique dans les oiſeaux, dans les amphibies & les poiſſons. Cette découverte eſt regardée comme très-importante en Phyſiologie. *Conſultez* le *Journal d'Hiſtoire Naturelle*, &c, *mois d'Octobre & de Novembre* 1772.

Digitized by Google

desquels il est placé, & qui pourroit peut-être l'offenser.

C'est du *cœur* que partent de gros vaisseaux que l'on nomme *arteres*, dont l'usage est de porter le sang dans toutes les parties du corps & jusqu'aux extrémités. Ces vaisseaux se divisent, se subdivisent, & se ramifient d'une maniere prodigieuse; toutes ces ramifications infiniment déliées abouchent à autant d'autres vaisseaux qu'on nomme *veines*, qui rapportent le sang au *cœur*.

Celui-ci a deux cavités séparées l'une de l'autre par une cloison charnue fort épaisse. On donne à ces cavités le nom de *ventricules*. Chaque *ventricule* est muni d'une oreillette, autre espece de cavité, dont l'usage est de recevoir le sang & de le décharger dans le *ventricule* qui correspond à chacune de ces cavités.

Le *cœur* a deux mouvemens; l'un, par lequel il se dilate, & qu'on nomme *diastole*; l'autre, par lequel il se contracte, la pointe se rapprochant de la base, & qu'on nomme *systole*. Les oreillettes ont aussi leurs mouvemens de dilatation & de contraction, mais dans un temps différent; c'est-à-dire, qu'elles sont dilatées lorsque le *cœur* est contracté, & qu'elles sont en contraction lorsque le *cœur* est en dilatation.

A l'instant où le *cœur* se contracte, le ventricule droit chasse le sang dans l'artere pulmonaire, qui le porte aux poumons, où il se rafraîchit par le moyen de la respiration; le ventricule gauche chasse le sang dans l'artere nommée *aorte*, qui le distribue dans toutes les parties du corps, aussi ce ventricule a-t-il des parois plus fortes que le ventricule droit; après la contraction, il se forme une cavité dans les ventricules du *cœur* par la dilatation; à l'instant, le sang ramassé dans les oreillettes entre dans les ventricules, le *cœur* se contracte de nouveau pour pousser le sang; & c'est ce mouvement continuel de *diastole* & de *systole* qui forme le battement des arteres.

Le sang, qui a été porté aux poumons par l'artere pulmonaire, doit revenir au *cœur*; il est rapporté par

Digitized by Google

les différentes ramifications des veines, à une groſſe veine qu'on nomme la veine *pulmonaire*, qui ſe décharge dans l'oreillette gauche du *cœur;* & à l'aide de la contraction, il eſt pouſſé par le ventricule gauche dans l'aorte, qui le diſtribue juſqu'aux extrémités du corps, où il eſt reçu par les ramifications des veines qui ſe réuniſſent toutes en une branche principale, que l'on nomme la *veine cave*, & qui le rapporte dans l'oreillette droite du cœur, pour repaſſer de nouveau dans les poumons.

On eſtime que le ventricule gauche du *cœur* peut contenir environ deux onces de ſang: ainſi à chaque contraction le *cœur* pouſſe deux onces de ſang dans l'aorte, qui en ſe gonflant produit le battement. C'eſt l'opinion commune, qu'un homme a rarement plus de vingt-quatre livres de ſang, & moins de quinze: dans la ſuppoſition de vingt-cinq livres, toute la maſſe du ſang paſſe dans le *cœur* vingt-quatre fois par heure; c'eſt-à-dire, cinq cents ſoixante-ſeize fois durant vingt-quatre heures. Quelle machine hydraulique!

Plus on examine le mécaniſme du *cœur*, plus on l'admire. Il y a dans cet organe onze valvules, dont cinq ſont deſtinées à y laiſſer entrer le ſang, & à l'empêcher d'en ſortir par le même endroit où il eſt entré; les ſix autres laiſſent ſortir le ſang du *cœur*, & empêche qu'il n'y revienne par la même voie. Ces valvules ont des formes différentes & appropriées à leur uſage; elles ſont placées dans les ventricules & dans les oreillettes; en ſorte que le ſang qui eſt entré dans les oreillettes ne peut reſſortir que par les ventricules, & que ce même ſang, une fois dans les ventricules, ne peut plus rentrer dans les oreillettes: celui du ventricule droit eſt obligé de ſortir par l'artere pulmonaire, & celui du ventricule gauche par l'aorte. Il y a de ſemblables valvules dans les groſſes veines, pour empêcher le ſang de rétrograder, pendant qu'il eſt rapporté des extrémités vers le *cœur;* mais il ne s'en

Digitized by Google

trouve point dans les arteres, où elles seroient préjudiciables.

Tel est le mouvement admirable du *cœur*, dont la force, à chaque battement, pour distribuer le sang dans toute l'économie animale, est égale à une force de plusieurs milliers de livres pesant. Ce battement se fait environ deux mille fois par heure, sans jamais cesser, soit que nous veillions, soit que nous dormions, pendant toute notre vie. Les autres muscles se lassent & s'affoiblissent après des efforts beaucoup moindres, qui ne durent souvent qu'un jour; mais les muscles du cœur ne s'affoiblissent pas dans une longue suite d'années. A l'égard du *sang*, de la *rate* & des *reins*, Voyez *ces mots*.

Il ne nous reste, pour avoir parcouru l'économie animale, que de jeter un coup d'œil sur les *glandes* (*Glandulæ*) secrétoires & excrétoires. On ne peut voir, sans étonnement, cette distribution & cette diversité de *glandes* qui séparent du sang, qui est en quelque maniere insipide, des humeurs qui prennent tant de saveurs opposées, & dont l'usage est si différent dans notre économie. L'*urine* est salée, ainsi que les *larmes* & la *sueur*; la *salive* est douce, la *bile* est amere; elle paroît n'être autre chose que la partie saline du sang intimement mêlée avec des parties huileuses & du flegme; ce qui la rend un corps savonneux, dont l'usage est de subtiliser le chyle, & de contribuer à la combinaison des parties huileuses & aqueuses. D'autres *glandes*, telles que celles des mamelles, extraient le *lait* des arteres: ce *lait*, boisson si douce, qui présente une nourriture si appropriée à l'enfant, n'est autre que du chyle, qui ne s'est point encore mêlé avec le sang; car il faut plusieurs heures pour qu'il puisse se combiner entiérement avec lui.

Tel est le tableau raccourci de l'histoire de l'*homme*, de son existence, de sa destination, de son domaine, de son gouvernement, de ses facultés physiques, de

Digitized by Google

ſa prééminence, &c. La nature de cet ouvrage exigeoit que nous miſſions des bornes à nos deſcriptions : nous l'avons fait particuliérement ſur le ſyſtême de la génération ; nous n'avons pas même diſcuté, dans cet article, l'opinion de ceux qui croient l'eſpece humaine ovipare, tandis que d'autres la prétendent vivipare. *Conſultez* la ſavante Theſe de M. *Geoffroy* (*Si l'homme a commencé par être ver*), qui piqua tellement la curioſité des Dames du plus haut rang, qu'il fallut la traduire, pour les initier dans des myſteres dont elles n'avoient pas la théorie. *Voyez* auſſi les *articles* GÉNÉRATION, OVIPARE & SEMENCE, de ce Dictionnaire. Nous en avons fait de même à l'égard du ſiége de l'*ame* (*Anima*), que M. *de la Peyronie* place dans le *corps calleux* : ce petit corps blanc, un peu ferme & oblong, qui eſt comme détaché de la maſſe du cerveau, & que l'on découvre quand on éloigne les deux hémiſpheres l'un de l'autre. D'autres, avant lui, en avoient aſſigné le ſiége dans la *glande pinéale* ; d'autres, dans la *moëlle alongée*.

A l'égard de la nature & de la quantité des *os* qui compoſent la charpente humaine, nous avons cru devoir en parler à l'*article* SQUELETTE, inſéré à la ſuite de l'*article* Os : l'oſtéologie de l'*homme* mérite bien qu'on en parle ſéparément. Il en eſt de même à l'égard de la *barbe*, des *cheveux*, &c. dont on fera mention à l'*article* POIL. Quant aux différentes eſpeces de *peaux*, *ſurpeau* ou *cutiçule*, leurs préparations & leurs uſages dans les arts, *Voyez le mot* PEAU. Nous expoſerons à l'*article* MOMIE, les préparations que la Pharmacie en fait. *Voyez* auſſi l'*article* PIECES ANATOMIQUES INJECTÉES. Pour ce qui concerne la *graiſſe humaine*, dont on ſe ſert en Médecine, *Voyez au mot* GRAISSE. La Médecine tire encore quelques autres remedes des différentes parties de l'*homme* ; le *crâne*, le *cerveau humain* donnent un ſel & une eau antiépileptiques, ainſi que les *cheveux* & le *ſang* ; mais tous ces remedes

Digitized by Google

ſont aujourd'hui preſque entiérement abandonnés. On tire de l'*urine* le fameux phoſphore, connu ſous le nom de *phoſphore* d'Angleterre ou de *Kunckel*. Les *ongles* ſont très-vomitifs; le *lait* des femmes eſt reſtaurant, &c. *Voyez* tous ces mots, & *conſultez* ce qu'en ont dit les Ouvrages des Chimiſtes modernes.

www.libtool.com.cn

HOMME DES BOIS. *Voyez* HOMME SAUVAGE, & *l'article* SINGE.

HOMME MARIN, *Homo marinus*. Beaucoup de Voyageurs ſont mention d'*hommes marins*, auxquels ils ont donné les noms de *tritons*, de *néréides*, de *ſirenes*, de *poiſſons femmes* ou *ambizes*; tous s'accordent à dire que ce ſont des monſtres marins, fort ſemblables aux *hommes*, du moins depuis la tête juſqu'à la ceinture.

On lit dans les *Délices de la Hollande*, qu'en 1430, après une furieuſe tempête qui avoit rompu les digues de Weſtfriſe, on trouva dans les prairies une femme marine dans la boue : on l'emmena à Harlem, on l'habilla & on lui apprit à filer; elle uſa de nos alimens, & vécut quelques années, ſans pouvoir apprendre à parler, & ayant toujours conſervé un inſtinct qui la conduiſoit vers l'eau; ſon cri imitoit aſſez les accents d'une perſonne mourante. L'*Hiſtoire générale des Voyages* dit, qu'en 1560, des pêcheurs de l'Iſle de Ceylan, prirent, d'un coup de filet, ſept *hommes* marins & neuf *femmes* marines. *Dimas Boſques*, de Valence, Médecin du Roi de Goa, qui les examina, & qui en fit l'anatomie en préſence de pluſieurs Miſſionnaires Jéſuites, trouva toutes leurs parties intérieures très-conformes à celles de l'*homme* terreſtre.

Toutes les deſcriptions de ces monſtres marins leur donnent la taille ordinaire d'un *homme :* mêmes configuration & proportions juſqu'à la ceinture; la tête arrondie, les yeux un peu gros, le viſage large & plein, les joues plates, le nez fort camus, des dents très-blanches; des cheveux grisâtres, quelquefois bleus,

Digitized by Google

plats & flottans sur les épaules; une barbe grise & pendante sur l'estomac qui est aussi garni de poils gris comme dans les vieillards ; la peau blanche & assez délicate. Le mâle & la femelle ont le sexe de l'homme & de la femme : on appelle *tritons* les mâles, & *sirenes* les femelles : celles-ci ont des mamelles fermes & arrondies, comme les ont les vierges; les bras sont assez larges, courts & sans coudes sensibles; les doigts sont à moitié palmés, & leur servent de nageoires; mais la partie inférieure, à prendre du nombril, est semblable à celle d'un dauphin, & elle se termine en queue large & fourchue. Nous doutons fort de tous ces faits. On trouve l'histoire de semblables *hommes marins* dans le cinquieme volume des *Mélanges d'Histoire naturelle*, & on laisse conjecturer que les *hommes marins*, dont on a donné en différens temps plusieurs relations, pourroient bien provenir d'une race particuliere, dont le premier pere & la premiere mere étoient de véritables humains, qui se sont habitués à la mer. Quand cela seroit, quelles difficultés naîtroient encore sur l'œuvre de la génération, celle de l'accouchement & la nourriture des nouveaux nés? Ces individus aquatiques se retireroient-ils exprès sur les Isles & les Côtes inhabitées? Enfin, pourquoi n'y auroit-il chez ces prétendus humains du monde marin que les extrémités inférieures du corps qui auroient pris la ressemblance de celles des poissons?

HOMME PORC-ÉPIC. M. le Docteur *Ascanius* a lu à la Société Royale de Londres, la description d'un *homme* venu au monde bien constitué, & né de parens sains & bien conformés, mais qui, six semaines après sa naissance, eut tout le corps, excepté le visage, le dedans des mains, le bout des doigts & le dessous des pieds, chargé d'une infinité de petites excroissances, lesquelles se changerent peu à peu en especes de soies brunâtres, à demi-transparentes, qui avoient la consistance de corne, roides & élastiques, & dont

Digitized by Google

rien ne put arrêter le progrès. Ces ſoies avoient ſix lignes de longueur & deux ou trois de groſſeur, elles étoient implantées perpendiculairement dans la peau, comme dans les hériſſons. La barbe de cet homme étoit noire, ainſi que ſes cheveux, & ſa figure étoit intéreſſante. Mais voici un phénomene bien ſingulier: ces ſoies tomboient, chaque année, en automne, & renaiſſoient après. A l'âge de vingt ans, il fut attaqué d'une petite vérole confluente qui lui procura une mue générale ſur le corps. Les ſoies repouſſerent auſſi-tôt. Croiroit-on que cette eſpece d'*homme* ſauvage (*Edward. Lambert*, de Suffolk en Angleterre) eſt devenu amoureux d'une jeune fille qu'il a rendue ſenſible, & dont il a eu ſix enfans, tant filles que garçons, tous conſtitués comme lui, & également couverts de ſoies. Il ne reſte aujourd'hui plus qu'un garçon de cette race d'*hommes*, que les Anglois appelent *the porcupineman*. Si cet *homme* ſe marie, il pourra perpétuer ſa race; car la Nature offre quantité d'exemples qui démontrent qu'une variation, ſurtout du côté du pere, peut ſubſiſter dans pluſieurs générations. On a envoyé de Lisbonne, aux Auteurs du *Journal étranger*, l'hiſtoire d'une fille qui, à l'âge de ſept ans, étoit d'une taille robuſte & giganteſque. Son viſage & tout ſon corps ſont couverts de grands poils de diverſes couleurs & longueurs, crépure & conſiſtance. Ses cheveux n'ont rien d'extraordinaire.

On a vu, en Mars 1774, à la Foire Saint-Germain à Paris, une petite fille âgée de trois ans, d'une aſſez jolie figure, mais dont le corps étoit preſque entiérement couvert de poils longs & bruns: elle avoit dans pluſieurs parties de ſon corps, ſur-tout dans la région du dos, des excroiſſances de chair qui formoient comme des eſpeces de petites poches; on a coupé une de ces poches qu'elle avoit au ſein, parce qu'elle la gênoit beaucoup, & on a trouvé cette excroiſſance abſolument vide: cette petite fille paroiſ-

Digitized by Google

ſoit néanmoins jouir d'une bonne ſanté; elle étoit vive, gaie & douce.

HOMME SAUVAGE, *Homo ſylveſtris.* C'eſt encore une eſpece de monſtre, au rapport d'un grand nombre de Voyageurs. Il vit, diſent-ils, dans le milieu des bois; il reſſemble aſſez en grandeur & en figure à certains Barbares d'Afrique; ſa force eſt extraordinaire; il marche toujours droit & ſur deux pieds, qu'il plie comme un chien à qui on a appris à danſer; il eſt fort adroit & léger à la courſe; les Seigneurs des pays où il ſe trouve de ces *hommes ſauvages*, leur font la chaſſe, comme on fait ici celle du cerf. Il a la peau fort velue, les yeux enfoncés, l'air féroce, le viſage brûlé & aplati, & tous ſes traits ſont aſſez réguliers, quoique rudes & groſſis par le ſoleil: il ſe ſert, comme nous, de ſes deux bras: tout ſon corps eſt couvert d'une laine blanche, griſe ou noire; il crie comme les enfans. Ces prétendus *hommes ſauvages* ſont, dit-on, d'un naturel fort tendre, & témoignent vivement leur affection & leurs tranſports par des embraſſemens; ils trépignent auſſi de joie ou de dépit quand on leur refuſe ce qu'ils déſirent.

On lit dans les *Mémoires de Trévoux* (*Janvier & Février 1701*) l'extrait d'une Lettre écrite des Indes le 10 Janvier 1700, où l'Auteur dit qu'étant, le 19 Mai 1699, à la rade de Batavia, il vit ſur le *London*, frégate Angloiſe qui revenoit de Borneo, l'enfant d'un de ces *hommes ſauvages* (ou *orangs-outangs*) qui n'avoit que trois mois; il étoit haut de deux pieds & tout couvert d'un poil fort court; il étoit fort camus, & avoit déjà autant de force qu'un enfant de ſept ans: il en jugea par la réſiſtance extraordinaire qu'il ſentit en le tirant par la main; il ne ſortoit de ſa loge qu'avec peine & chagrin. Ses actions ſembloient être d'un humain; quand il ſe couchoit, c'étoit ſur le côté, appuyé ſur une de ſes mains; le pouls du bras lui battoit comme à nous.

www.liptool.com.cn
Digitized by Google

L'*homme ſauvage*, dont on vient de parler, eſt l'*homme brute des bois*, c'eſt-à-dire, le *barris* des Auteurs, l'*orang-outang* des pays chauds de l'Aſie. Il ſe trouve auſſi en Afrique, ſous les noms de *pongo* & de *jocko :* ſous ce dernier nom, on déſigne la petite eſpece d'*orang-outang*. Le vrai *ſatyre*, le *faune* & l'*égipan*, ne ſont que des variétés de ce même animal.

On verra à l'*article* ORANG-OUTANG, que ce quadrumane devient auſſi grand que l'*homme ;* qu'il eſt preſque ſemblable à lui par la forme, par l'enſemble, par ſa démarche & par ſes mouvemens, & qu'il en differe encore moins par l'organiſation intérieure. En effet, même diſpoſition dans la ſtructure animale, même conformation ; ſa langue mobile auroit la faculté d'articuler, ſi comme l'*homme* il étoit doué de la penſée ; mais il a le langage de l'inſtinct, & cela doit lui ſuffire. L'*orang-outang* livré à lui-même, libre, indépendant, vit dans les bois, de fruits, de racines, ne mange point de chair, dort quelquefois ſur les arbres, ſe conſtruit ſouvent une petite cabane de branches entrelacées, pour ſe mettre à l'abri de la pluie & de l'ardeur du ſoleil. Les *orangs-outangs* ſont forts, robuſtes, agiles & hardis, vont de compagnie, ſe défendent avec des bâtons, attaquent l'éléphant, le chaſſent des bois qu'ils habitent. On dit qu'un ſeul tiendroit tête à dix hommes. D'un tempérament lubrique, ils cherchent à ſe ſatisfaire à chaque inſtant ; & à défaut de leur eſpece, ils attaquent les individus qui ont le plus de rapport avec eux ; ils mettent tout en uſage pour en faire la conquête. Les mâles ſont les plus entreprenans : paſſionnés pour les femmes & les filles, ils tâchent de les ſurprendre, les enlevent, les portent dans leur retraite, les gardent avec eux, les nourriſſent très-bien, ont pour elles de petits ſoins, de petites attentions. Pleins d'ardeur, ils les excedent par leur galanterie. M. *de la Broſſe*, dans ſon *Voyage à la Côte d'Angola*, dit avoir

www.libool.com.cn

Digitized by Google

connu à Lowango, une Négreſſe enlevée par les *orangs-outangs*, qui étoit reſtée trois ans avec eux, & en avoit toujours été très-bien traitée. Les Negres croient que c'eſt une nation étrangere, qui eſt venue s'établir chez eux, & que s'ils ne parlent pas, c'eſt dans la crainte qu'on ne les faſſe travailler. Le beſoin les rend induſtrieux. Lorſque les fruits leur manquent dans les forêts, ils deſcendent ſur le rivage, croquent les crabes, les homards, les coquillages. Ils ſont principalement friands d'une eſpece d'huître très-groſſe & à écaille très-épaiſſe : apperçoivent-ils ces huîtres ouvertes, ils ramaſſent une pierre, s'avancent, la jettent dans la coquille; l'huître ne peut pas ſe fermer, notre gourmand ne craint plus d'avoir la main priſe; il retire adroitement la chair de l'animal & la mange.

On prend ces animaux dans des filets; ils s'accoutument à la vie domeſtique, ſont ſuſceptibles d'éducation, deviennent doux, paiſibles, familiers, & même honnêtes & polis; mais à leur vivacité naturelle, flétrie par l'eſclavage, ſuccede une eſpece de triſteſſe, de mélancolie, qui ſemble annoncer le regret de la liberté. On a vu de ces animaux réduits à la ſervitude, rendre à leur maître tous les devoirs d'un laquais adroit, officieux & intelligent; rincer des verres, verſer à boire, tourner la broche, piler dans des mortiers, aller chercher de l'eau à la riviere voiſine, dans de petites cruches qu'ils rapportent pleines ſur leur tête; (il faut leur prendre ces cruches dès qu'il ſont arrivés à la porte de la maiſon, car ils les laiſſent tomber; & voyant la cruche verſée & caſſée, ils ſe mettent à crier & à pleurer;) en un mot, ils ſatisfont à tous les autres petits emplois du ménage. Si on leur donne une éducation un peu plus diſtinguée, ils ſe préſentent avec décence, ſe promenent en compagnie avec un air de circonſpection, s'aſſeyent & mangent à la table du maître avec propreté; ils

Digitized by Google

ſont uſage de la ſerviette, du couteau, de la cuiller & de la fourchette, comme les convives; trinquent quand ils y ſont invités; ils boivent peu de vin, un peu plus de thé & préferent le lait; ils donnent la main aux Dames par politeſſe, & font leur lit. On aſſure que les femelles de l'*orang-outang* ont de la pudeur, & que quand on les regarde, elles ont grand ſoin de cacher les parties que la modeſtie empêche de montrer; au reſte, elles ont beaucoup de gorge. Le mâle & la femelle vivent enſemble dans la plus grande intelligence : de leur conformation pareille à celle de l'*homme*, réſulte la ſimilitude des mouvemens. L'*orang-outang* copie ſi parfaitement les actions de l'*homme*, que les Indiens ſont, en quelque ſorte, excuſables, de l'avoir aſſocié à l'eſpece humaine par le nom d'*orang-outang* (homme ſauvage) qu'ils lui ont donné. L'inſtinct eſt ſi voiſin du ſentiment dans cette eſpece d'animal, qu'il ſemble connoître ſon mal & le remede. M. *de la Broſſe* dit qu'on en avoit embarqué un qui tomba malade; il fit ſon lit, s'y coucha, la tête ſur un oreiller, & ſe couvrit de couvertures; il ſe fit ſoigner comme une perſonne; on le ſaigna même deux fois au bras droit; il en fut ſoulagé. Toutes les fois qu'il ſe trouva depuis incommodé, il préſentoit le bras; & par le geſte pantomime de l'autre bras, des yeux, & des accens plaintifs, il demandoit une ſaignée. *Voyez* maintenant les *articles* PONGO & ORANG-OUTANG.

M. *de la Martiniere*, dans ſon *Dictionnaire de Géographie*, rapporte qu'on prit un *homme ſauvage* dans les bois d'Hanovre, & qu'on le porta en Angleterre, où *George I* le donna en garde à un particulier; mais cet *homme ſauvage*, qui étoit réellement un humain, mourut bientôt.

En 1661, quelques chaſſeurs découvrirent, dans une forêt de Lithuanie, au milieu d'une troupe d'ours, deux enfans, qui paroiſſoient avoir environ neuf ans, & dont les traits & la peau les firent reconnoître pour

www.libool.com.cn

Digitized by Google

être de nature humaine. Les chaſſeurs, après avoir mis en fuite les ours, ne purent ſe ſaiſir que d'un de ces enfans, qui ſe défendoit beaucoup avec les ongles & les dents: ils le préſenterent au Roi de Pologne. Cet individu étoit bien proportionné; il avoit la peau blanche, les cheveux blonds, la phyſionomie agréable & belle. On le baptiſa; la Reine fut ſa marraine, & l'Ambaſſadeur de France, ſon parrain: on lui donna pour nom de baptême celui de *Joſeph*; & pour nom de famille, *Urſin*, par alluſion à la façon dont on prétend qu'il avoit été nourri. Mais quelque ſoin que l'on prit pour ſon éducation, on ne put l'apprivoiſer entiérement, ni lui apprendre à parler. Il ne put jamais ſouffrir ni habits ni ſouliers; toutes ſes inclinations, ſes habitudes étoient ſauvages, relativement à ſa conduite & à la maniere de ſe nourrir.

Le *Mercure de France*, (*Décembre 1731*) fait auſſi mention d'une jeune fille ſauvage, trouvée, en Septembre 1731, dans les bois de Sogny, près de Châlons en Champagne. On en a donné une hiſtoire plus détaillée en 1755. On voit, dans cette hiſtoire, le caractere & les reſſources de l'homme ſortant des mains de la Nature. Cette petite fille, qui n'avoit que neuf à dix ans, preſſée par la ſoif, entra dans le village; elle n'avoit à ſa main qu'un bâton court & gros par le bout comme une maſſe: comme elle étoit preſque nue, & qu'elle avoit les mains noires, ainſi que le viſage, les payſans qui la prirent pour le *diable*, lâcherent contre elle un dogue dont le collier étoit armé de pointes de fer; elle l'attendit ſans crainte, & d'un coup de bâton, elle l'étendit mort ſur la place; elle regagna la campagne & ſe ſauva ſur un arbre où elle grimpa avec la légéreté des écureuils: on la prit par l'ordre du Seigneur, on l'emmena au château, où on lui donna un lapin en poil, qu'elle écorcha & mangea tout cru. On eut enſuite le plaiſir de lui voir prendre des lievres à la courſe, & de la voir plonger dans la

la riviere où elle alloit chercher le poiſſon qu'elle mangeoit tout cru. On apprit d'elle, par la ſuite, qu'elle avoit eu autrefois une compagne; mais qu'étant dans les terres, elle apperçut un chapelet qu'elle voulut ramaſſer pour en faire un bracelet, & que ſa camarade, qui déſiroit auſſi l'avoir, lui avoit donné un coup de maſſe ſur la main; mais que celle-ci lui avoit donné à l'inſtant un pareil coup de maſſe au front & l'avoit renverſée noyée dans ſon ſang; ſuivant ſon expreſſion (*elle la fit rouge*). Touchée de compaſſion, elle courut chercher des grenouilles, en écorcha une, lui colla la peau ſur le front & banda la plaie avec une laniere d'écorce d'arbre qu'elle avoit arrachée avec ſes ongles; la bleſſée prit le chemin de la riviere, & diſparut ſans qu'on ait ſu depuis ce qu'elle eſt devenue. On conjecture que cette jeune fille étoit venue des Terres arctiques, & qu'elle étoit de la nation des Eskimaux. Quelques queſtions que je lui aie faites, (c'étoit en 1765; cette femme vivoit à Paris, ſous le nom de Mademoiſelle *Leblanc*, & elle ſe rendoit aſſez ſouvent chez M. *de la Condamine*,) je n'ai pu apprendre d'elle quels étoient ſes parens; elle m'a ſeulement répondu qu'ils cultivoient la terre, & qu'elle alloit ſouvent ramaſſer des herbes ſur le bord de la mer, pour engraiſſer leurs terrains. Elle pouſſoit à volonté un cri infiniment aigu & des plus effrayans.

On cite pluſieurs autres exemples ſemblables d'*hommes & femmes ſauvages* des bois, qui prouvent qu'on a en effet trouvé quelquefois des *hommes ſauvages*, que des événemens particuliers avoient éloignés de leurs retraites ordinaires. Mais il ne faut pas confondre le véritable *homme ſauvage* avec de grands ſinges, ou d'autres animaux brutes qui ont quelque reſſemblance extérieure avec l'homme par la forme, par les geſtes, par les façons d'agir, &c. Ce qui diſtingue eſſentiellement l'*homme* d'avec la brute, aux yeux du Naturaliſte, c'eſt l'organe de la parole & la perfectibilité.

Digitized by Google

HOMONCULE. On a désigné par ce mot, tantôt l'homme de taille avortée, & tantôt le *pithêque*. Voyez NAIN & PITHÊQUE.

HONGRE, *Canterius*; c'est un *cheval* châtré. *Voyez à l'article* CHEVAL.

HONORÉ. *Voyez* ONORÉ.

HOPLITE. Les anciens Naturalistes désignoient par ce nom des pierres pyriteuses & polies.

HORIZON, *Voyez à l'article* GLOBE.

HORLOGE DE LA MORT. *Voyez à l'article* POU PULSATEUR & VRILLETTE.

HORNBERG. La plupart des Minéralogistes disent que c'est la *pierre de corne*; Voyez *ce mot*. On l'appelle aussi *hornstein*. Ces mots sont usités chez les Mineurs Allemands & Suédois.

HOUATTE ou HOUETTE. *Voyez* APOCIN.

HOUBARA ou PETITE OUTARDE HUPPÉE, d'Afrique, *Otis Africana*. Cette petite espece d'*outarde*, qui n'est pas rare dans les plaines sablonneuses de Damas, est de la grosseur de la *cannepetiere*; elle en a la forme & le plumage, mais elle en differe par une huppe renversée en arriere & comme tombante; elle a une fraise formée par de longues plumes qui naissent du cou, qui se relevent un peu & se renflent, comme il arrive à notre coq domestique, lorsqu'il est en colere. Lorsque cette *outarde* est menacée par un oiseau de proie, il est fort curieux de voir par combien d'allées & de venues, de tours & de détours, de marches & de contre-marches, en un mot, par combien de ruses & de soupleſſes elle cherche à échapper à son ennemi. On prétend que son fiel, ainsi qu'une certaine matiere qui se trouve dans son estomac, est un excellent remede contre le mal des yeux. *Voyez* maintenant *l'article* RHAAD.

HOUBLON ou VIGNE DU NORD, *Lupulus scandens*; *Humulus lupulus*, Linn. 1457. Plante grimpante, très-

Digitized by Google

précieuse, & qui est connue de tout le monde; ses racines sont vivaces, menues, & s'entortillent les unes avec les autres. Il en sort des tiges foibles, mais dures, très-longues, anguleuses, velues & rudes; elles embrassent étroitement les perches & les plantes sur lesquelles elles grimpent en serpentant; ses feuilles, qui sont ameres, sortent des nœuds deux à deux, opposées, rudes, cordiformes, dentées en scie, communément découpées en trois ou cinq parties, portées sur des pétioles assez longs. L'espece qui porte les fleurs, *Lupulus mas*, n'a point de graines; & celle qui porte des graines, *Lupulus fœmina*, n'a point d'étamines. Les fleurs, dans le mâle, naissent de l'aisselle des feuilles; elles sont en grappes comme celles du chanvre, pâles, sans pétales, composées de plusieurs étamines & d'un calice à cinq feuilles; elles sont stériles. L'espece femelle, qui est un individu différent, porte des fruits qui sont comme des pommes de pin, composés de plusieurs écailles membraneuses, pâles, jaunâtres, attachées sur un pivot commun, à l'aisselle desquels naissent de petites graines aplaties, rousses, d'une odeur d'ail, ameres & enveloppées dans une coiffe membraneuse.

Cette plante est très-commune dans différens pays, & croît dans les haies & dans les prés. En Angleterre, en Allemagne, en Flandres, on seme & on cultive le *houblon* avec grand soin & beaucoup de dépense; on le fait soutenir par de grands échalas à la maniere des vignes; & comme il monte presque aussi haut que les lianes d'Amérique, on pourroit, en le soutenant avec de longues perches, en former d'élégans portiques, des obélisques de cinquante pieds de haut dans le centre d'une étoile de petits arbrisseaux, des berceaux de verdure, des tonnelles, &c.

Le *houblon* se multiplie par quantité de racines qu'il produit, à la maniere des asperges; il se plaît

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

dans un terrain humide, peu pierreux, mais gras & bien fumé : on doit le labourer à l'entrée de l'hiver, & à la fin de cette saison, c'est-à-dire, à la sortie des froids, faire dans le plant des trous d'environ un pied en tout sens, & à quatre pieds de distance ; vers la fin de Mars, on met dans ces trous du fumier ; celui de pourceau y est très-bon, mais celui des bêtes à corne est préférable. L'année suivante, lorsque le *houblon* a poussé à la hauteur d'un pied, on fiche en terre de petites perches, comme pour ramer des haricots, ensuite on jette de nouvelle terre autour de chaque plante ; au mois de Mai, on donne un troisieme labour : vers le mois de Décembre, on met un demi-pied de fumier sur chaque motte de *houblon* ; on bêche la terre, & on renfouit le fumier : en Mars, on bêche encore, & à la fin du mois on le taille, c'est-à-dire, qu'on coupe tout le vieux bois à niveau du cœur de la plante : en Avril, on plante à côté de chaque motte de *houblon* de grosses perches de bois blanc, & on y lie le *houblon* avec de bon fil : en Septembre, & dès qu'il quitte sa couleur de citron vert, pour en prendre une d'un jaune-brun, ce qui en marque la maturité, on coupe avec la faucille les sarmens à environ deux pieds de terre, ensuite on enleve les perches avec les tiges, que l'on sépare en faisant glisser la perche, puis on détache les fruits ; mais ce n'est guere qu'à la troisieme année qu'on peut espérer beaucoup de rapport de cette plante.

Le *houblon*, dans le temps où il est en fleurs, est sujet à une maladie causée, dit-on, par une rosée mielleuse qui tombe en été au lever du soleil ; la transpiration de la plante en est arrêtée ; elle fait sécher & périr les feuilles, & ruine quelquefois la récolte. Pour remédier à ces mauvais effets & les prévenir, on doit aussi-tôt arracher les feuilles ; il en pousse

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

de nouvelles ; par ce moyen on sauve quelquefois les deux tiers de la récolte ordinaire.

Toute cette plante devient beaucoup plus belle par la culture ; ses épis sont chargés de fleurs ; ses écailles & sa graine sont plus grandes ; ses épis, que nous avons comparés à des pommes de pin, & que l'on appelle souvent, mais improprement *fleurs*, se recueillent au mois d'Août & de Septembre : on les seche dans un four préparé pour cela ; on les renferme ensuite dans des sacs ; on les vend en cet état, & on les garde dans un lieu sec pour faire la biere. On mange les jeunes pousses du *houblon*, qui paroissent au commencement du printemps : on les fait cuire dans de l'eau comme les asperges, & on les mange assaisonnées à la même sauce : elles sont de bon goût & purifient la masse du sang. Ses feuilles & ses racines sont aussi d'usage en Médecine ; les fruits frais ont une odeur agréable, & contiennent une matiere graisseuse, résineuse, aromatique, qui paroît être le principe de leur odeur & de leur amertume.

Tout le monde sait l'usage que l'on fait des fruits du *houblon* pour assaisonner la biere, afin qu'elle ne s'aigrisse & ne se gâte pas ; ils empêchent par leur sel volatil & par leur huile aromatique, qu'elle ne prenne un goût de chaux ; ils atténuent sa viscosité, & la font couler par la voie des urines ; ils lui communiquent une très-grande amertume, mais qui disparoît peu à peu, & la biere en devient plus forte & plus vineuse.

On regarde la *biere* (*Cervisia*), faite avec le *houblon*, comme plus salutaire & de meilleur goût ; elle est plus apéritive, plus amie de l'estomac, & plus propre à la digestion ; cependant elle porte plus à la tête, elle enivre, elle jette dans l'assoupissement & produit même le cauchemar. Ces effets sont d'autant plus marqués, qu'il y a plus de *houblon* dans la

Digitized by Google

biere, & qu'elle eſt plus amere : au reſte, la nature du *houblon* y fait auſſi beaucoup, puiſque celui qui vient d'Iſenach dans la Thuringe, eſt d'une amertume mordicante, au lieu que celui de Brunſwick eſt plus doux : on prétend que la biere faite avec le *houblon* augmente les paroxiſmes de ceux qui ont le calcul ; au lieu que l'*aile*, eſpece de biere où il n'entre point de *houblon*, les adoucit : c'eſt aux nations qui ſont uſage de la biere au *houblon* à décider la queſtion.

Les feuilles, les fruits & les jeunes pouſſes du *houblon*, ſont apéritifs, très-propres à lever les obſtructions de la rate, & à lâcher le ventre : ces remedes conviennent auſſi dans le ſcorbut, & pour les vices de la peau ; appliqués extérieurement, ils ſont excellens dans les luxations, les tumeurs œdémateuſes, les contuſions, & dans les accès de la goutte. On lit dans les *Mémoires de l'Académie de Suede*, *année 1750*, que les tiges du *houblon*, macérées ou rouies, donnent une filaſſe auſſi bonne que celle de l'ortie, & plus longue que celle du chanvre. Ce ſont les habitans de la province de Jemteland & de celle de Médelpadie, qui en préparent la toile.

Quelques-uns donnent le nom de *houblon de montagne* à l'*ornithogale* des Pyrenées. *Voyez* ORNITHOGALE.

HOUHOU d'Égypte. C'eſt le nom que les Arabes ont donné à un *coucou* dont le cri exprime ces deux monoſyllabes, & que l'oiſeau répete pluſieurs fois de ſuite ſur un ton grave. Le mâle & la femelle vont toujours de compagnie ; ils ne ſe perchent que ſur les buiſſons, à portée de quelque eau courante ; leur principale nourriture conſiſte en ſauterelles ; toutes les plumes qui recouvrent la tête & le cou ſont épaiſſes & dures ; celles du ventre & du croupion ſont douces & effilées ; l'ongle du doigt poſtérieur interne eſt long & droit comme

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

celui de notre *alouette*. Ces notions sont dues à M. *de Montbeillard*. Le plumage supérieur est d'un roux-verdâtre avec des reflets d'acier poli ; l'inférieur est d'un blanc tanné ; l'iris d'un rouge vif ; le bec noir ; les pieds sont noirâtres.

www.libool.com.cn

M. *de Montbeillard* dit que le *houhou* a beaucoup de rapport, sur-tout par les deux caracteres indiqués ci-dessus, avec les trois *coucous* suivans : 1.° Le *coucou des Philippines*, pl. enl. 824, dont tout le plumage est d'un noir lustré, à l'exception des ailes, qui sont rousses : 2.° Le *coucou vert d'Antigue*, dont M. *Sonnerat* (*Voyages à la Nouvelle Guinée, &c.*) fait mention ; les ailes sont d'un rouge-brun, la queue noire ; tout le reste du plumage est d'un vert obscur, foncé, & tirant sur le noir : 3.° Le *coucou* appelé *toulou* à Madagascar, *pl. enl.* 295, *fig.* 1 ; c'est le *coucou de Madagascar* de M. *Brisson* ; tout son plumage est d'un noir lustré, excepté les ailes, qui sont d'un marron foncé ; le bec & les pieds sont noirs.

HOUILLE. Les habitans du pays de Liége & du Comté de Namur donnent ce nom au *charbon minéral*. Pour ménager, les pauvres gens, après l'avoir réduit en poudre grossiere, le mêlent avec de la terre glaise ; ils en forment des boules qu'ils laissent sécher ; on brûle ces boules avec du *charbon de terre* ordinaire, & quand elles sont rougies, elles donnent fort long-temps une chaleur douce & moins âpre que le charbon de terre tout seul. Un citoyen très-recommandable par ses connoissances, a voulu établir à Paris l'usage de ce chauffage économique ; malheureusement le succès n'a pas répondu à ses vœux. *Voyez* CHARBON DE TERRE ou DE PIERRE. Il ne faut pas confondre la *cendre de houille* avec la *cendre de mer* qu'on vend en Hollande pour engraisser les terres de Flandres : la *cendre de mer* est la cendre de *tourbe* ; mais la *cendre de houille* se fait

Digitized by Google

avec de la terre de *houille* : elle eſt noirâtre, inflammable & ſaline, & ſe trouve depuis la ſuperficie du terrain juſqu'à quarante pieds de profondeur. Les cendres de terre de *houille* fertiliſent les terres ſemées en grains de fourrage : on l'emploie auſſi comme elle ſort de la mine, ſans avoir été brûlée ni calcinée, mais écraſée : enfin, les cendres de cette terre conviennent pour tous les végétaux, pour les prairies, & elles font périr les inſectes nuiſibles. La terre de *houille* eſt dans le genre des *pierres noires à crayon* : on y trouve du vitriol; on en tire auſſi de l'alun : elle s'échauffe en tas, & s'allume d'elle-même en donnant une odeur de ſoufre.

HOUPEROU Poiſſon de l'Amérique qui eſt fort dangereux pour l'homme. *Thevet* dit qu'il dévore auſſi tous les autres poiſſons, excepté un ſeul, qui eſt petit & qui le ſuit toujours, ſoit par ſympathie, ſoit pour ſe mettre ſous ſa protection. Le *houperou* paroît être un *goulu* de mer, & le petit poiſſon un *remore*. Voyez *ces mots*.

HOUPETTE. C'eſt le *tangara noir huppé* de Cayenne, de M. *Briſſon*, pl. enl. 301, fig. 2 : c'eſt un *tangara* de la premiere grandeur; le deſſus de la tête offre des plumes noires; l'occiput offre une touffe de plumes orangées; les unes & les autres ſont longues, effilées, & forment une belle huppe que l'oiſeau redreſſe à ſa volonté; la gorge, le bas du dos, le croupion & le deſſus de la queue ſont d'un fauve clair; le reſte eſt d'un noir terne; il y a une tache blanche au dernier pli de l'aile. Ce *tangara*, le ſeul qui ſoit huppé, vit dans les plantations à Cayenne; ſon cri reſſemble à celui du *pinſon* : on a repréſenté, *pl. enl.* 7, *fig.* 2, une variété de ce *tangara huppé* de Cayenne.

HOUQUE ou HOULQUE, *Holcus*, Linn. Nom donné à un genre de plantes de l'ordre des *Graminées* : les fleurs ſont en panicule lâche; les balles

Digitized by Google

qui ſervent de calice, ſont de deux ou trois fleurs, dont une ſtérile. On diſtingue : 1.° La *houlque molle*, *Holcus mollis*, Linn. 1485 ; elle croît en Hollande ; ſon chaume eſt haut d'un pied & demi, coudé aux articulations inférieures, garni à chaque articulation d'un paquet de poils ; les balles, qui ſervent de calice, ſont preſque glabres ; les barbes ſont auſſi longues que les écailles.

2.° La *houlque laineuſe*, *Holcus lanatus*, Linn. 1485 ; elle croît dans les prés ; ſa racine eſt vivace ; ſes feuilles ſont molles, velues ; les balles ſont laineuſes ; les barbes crochues & à peine apparentes.

Le *Holcus ſorghum* eſt le grand *millet noir*, ou *ſorgo* d'Afrique. *Voyez à l'article* MILLET.

HOURITE. C'eſt un poiſſon des Iſles de l'Afrique, dont parle *Dapper*, & dont on fait une grande conſommation à Madagaſcar. Le poiſſon *hourite* que nous avons vu chez un Curieux en Zélande, reſſemble beaucoup à un *éperlan* qui auroit des taches bleues.

HOURVAN (terme & cri de chaſſe). *Voyez* à la ſuite de l'*article* CERF.

HOUTARDE de *Belon*. Voyez OUTARDE.

HOUTOU. *Voyez* MOMOT du Bréſil.

HOUX, *Aquifolium, ſive Agrifolium vulgò*, J. B. 1, 114 ; *Aquifolium ſpinoſum ; Ilex aquifolium*, Linn. 181. Eſt un arbriſſeau toujours vert, qui croît naturellement aux lieux incultes, ombrageux, dans les forêts, ſur les pentes des montagnes, dans les gorges ſerrées & expoſées au Nord ; il ſe plaît ſur-tout à l'ombre des autres arbres, & dans le voiſinage des petites ſources qui ſuintent à travers les terres ; il s'y éleve quelquefois à la hauteur d'un arbre, ſur-tout lorſqu'il eſt cultivé. Le tronc & les branches, qui ſont liſſes & pliantes, ſont l'un & l'autre couverts de deux écorces ; l'écorce extérieure des branches eſt verte, celle du tronc eſt cendrée le plus ſouvent ; l'intérieure eſt pâle : l'une & l'autre répandent une odeur

Digitized by Google

désagréable & puante lorsqu'on les enleve : on fait avec ces branches flexibles, des houssines & des manches de fouet. Le bois est dur, solide, blanchâtre, mais noirâtre dans le centre, si pesant, qu'il reste au fond de l'eau comme le buis & le gayac. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, d'un beau vert, très-lisses, coriaces, ondulées, c'est-à-dire, garnies tout autour d'échancrures sinueuses, & hérissées de pointes longues & roides, dont le nombre diminue dans la vieillesse de l'arbrisseau. Le *houx* donne, au mois de Mai, des fleurs axillaires, blanches, petites, nombreuses, d'une seule feuille, & en rosette, découpées en quatre quartiers; le pistil se change en une petite baie molle & ronde, creusée, rouge, douceâtre, d'un goût désagréable, remplie de quatre petits osselets blancs, triangulaires & oblongs. Ces fruits sont mûrs en Septembre, & restent sur l'arbrisseau pendant presque tout l'hiver.

M. *Martin*, Professeur de Botanique à Cambridge, a donné à la *Société de Londres* ses observations sur le sexe du *houx*; ce Docteur détruit l'ancienne opinion qui portoit à croire que le *houx* étoit une plante hermaphrodite. Le célebre *Linnæus* le place parmi les plantes qui ont quatre organes réciproques sur la même fleur; mais M. *Martin*, en examinant les fleurs de six plants de *houx*, disposés deux à deux dans son jardin, remarqua que chaque paire offroit une plante mâle & une femelle. Les fleurs mâles ont quatre étamines jaunes, chargées de poussiere; les fleurs femelles sont caractérisées par un ovaire & par quatre petits filamens que quelques Botanistes avoient pris pour des étamines. M. *Watson*, qui a voulu s'assurer par lui-même de l'exactitude de l'observation précédente, a reconnu qu'il y avoit effectivement beaucoup de *houx*, dont les uns étoient mâles & les autres femelles; mais qu'il y en avoit dont les fleurs sembloient réunir les deux sexes :

Digitized by Google

il dit encore que les *houx* ont, comme le mûrier, pluſieurs manieres de ſe multiplier, en ſemant les graines, en couchant les branches, & au moyen de la greffe.

On cultive le *houx*, ſur-tout dans les pays du Nord, pour ſervir d'ornement dans les jardins; on l'emploie avec ſuccès pour faire d'excellentes haies, de belles paliſſades; il figure très-bien dans des boſquets d'arbres: il ſe refuſe aux terres fortes; le fumier lui eſt pernicieux, il exige un terrain frais & léger. Le *houx panaché*, dont on compte plus de trente ſortes ou variétés qui font ornement dans les parterres, eſt une eſpece de *houx* produit originairement par la greffe: conſultez *Bradley*. Sa feuille eſt tachetée de jaune. Quand on veut faire un ſemis de *houx*, ſoit pour former des haies ou en faire une pépiniere, il faut cueillir la graine en Décembre, & ne la ſemer qu'au ſecond printemps. On connoît peu d'eſpeces réelles de *houx*. Il y a: Le *houx ordinaire*: Le *houx hériſſon*: Le *houx de Caroline*, à feuilles étroites ou dentelées. Conſultez M. *Duhamel*.

La racine, l'écorce & les baies du *houx*, ſont rarement d'uſage en Médecine; on en fait cependant des décoctions émollientes, utiles pour la toux invétérée, & pour fomenter les articulations qui ſe ſont durcies après avoir été luxées. Un mélange de biere & de lait, dans lequel on a fait bouillir les pointes des feuilles de *houx*, eſt merveilleuſement utile pour la colique & les tranchées des inteſtins. Le bois du *houx* reçoit la couleur noire plus parfaitement qu'aucun autre arbre, & il prend un beau poli. Ce bois peut ſervir dans les ouvrages de charpenterie. Ses branches, qui ſont flexibles, s'appellent *houſſines*; on s'en ſert pour battre les habits, ainſi qu'il eſt dit ci-deſſus, & pour faire des manches de fouet.

Les Anglois font avec l'écorce du *houx*, la *glu*

Digitized by Google

propre à prendre les oiſeaux à la pipée ; voici leur procédé. Au mois de Juin & de Juillet, on pele une certaine quantité d'arbres de *houx* dans le temps de la ſéve ; on jette la premiere écorce brune, & on prend la ſeconde ; on fait bouillir cette écorce dans de l'eau de fontaine pendant ſept ou huit heures, juſqu'à ce qu'elle ſoit attendrie : on en fait des maſſes que l'on met dans la terre, & que l'on couvre de cailloux, en faiſant pluſieurs lits les uns ſur les autres, après avoir préalablement fait égoutter toute l'eau : on les laiſſe fermenter & pourrir pendant quinze jours ou trois ſemaines, juſqu'à ce qu'elles ſe changent en mucilage : on les retire & on les pile dans un mortier, juſqu'à ce qu'on puiſſe les manier comme de la pâte ; après cela, on les lave dans de l'eau courante, & on les pétrit pour enlever les ordures : on met cette pâte dans des vaiſſeaux de terre pendant quatre ou cinq jours, pour qu'elle jette ſon écume & qu'elle ſe purifie ; enſuite on la met dans un autre vaiſſeau convenable, & on la garde pour l'uſage. La meilleure *glu* eſt verdâtre, & ne doit point avoir de mauvaiſe odeur. *Dodonée* aſſure que la *glu* faite avec l'écorce de *houx* n'eſt pas moins nuiſible, priſe intérieurement, que celle que l'on fait avec le gui ; car elle eſt fort tenace, elle colle tous les inteſtins, elle empêche la ſortie des excrémens, & elle cauſe la mort, ſans autre qualité deſtructive que ſa ſubſtance gluante. La *glu*, appliquée extérieurement, réſout, amollit, & fait aboutir. *Voyez* à l'article GLU *la préparation d'une bonne* glu *artificielle.*

HOUX FRELON ou PETIT HOUX, ou HOUSSET, *Ruſcus, ſive Bruſcus*, Ger. 759 ; *Ruſcus myrtifolius, aculeatus*, Tourn. Inſt. 79 ; *Oxymyrſine*, Raij Hiſt. ; *Myrtacantha* (*Muriña Spina*), Lob. Icon. ; *Ruſcus aculeatus*, Linn. 1474. Cette plante, qui croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois, dans les

Digitized by Google

forêts & dans les haies, en France, en Suiſſe, en Italie, ſe nomme encore *fragon*, *houſſon*, *myrte ſauvage* ou *épineux*, & *buis piquant*; ſa racine eſt groſſe, tortue, raboteuſe, dure, ſerpentante, blanche & garnie de groſſes fibres, d'un goût âcre, un peu amer. Elle pouſſe, à la hauteur de deux pieds & plus, pluſieurs tiges rameuſes, fermes, pliantes, difficiles à rompre, cylindriques, cannelées, & diviſées en pluſieurs rameaux : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du myrte, mais plus fermes, plus rudes, ovales, pointues, liſſes, dures, nerveuſes, ſans odeur, ſans queue, toujours vertes & piquantes, d'un goût amer & aſtringent : au milieu des feuilles, ou plutôt entre leur touffe, naiſſent des fleurs d'une ſeule piece, portées ſur de courts pédunçules, découpées en ſix parties, ou en ſix eſpeces de pétales oblongs & d'un blanc-jaunâtre ; il leur ſuccede des baies rondes, groſſes comme de petites ceriſes, un peu molles, & qui rougiſſent en mûriſſant, d'un goût douceâtre, contenant une ou deux ſemences dures comme de la corne.

Cette plante, ou ce petit arbuſte fleurit en Avril & Mai : il ſort de ſa racine, au printemps, quelques rejetons tendres & verts, qui peuvent être mangés comme des aſperges. Si on les laiſſe croître, ils deviennent feuillus, ligneux & plians ; on en fait des balais. Autrefois les payſans couvroient avec ce *houx* les viandes & les autres choſes qu'ils vouloient défendre contre les rats & les ſouris ; car ces animaux deſtructeurs ne pouvoient y pénétrer qu'en ſe piquant bien fort.

Toutes les parties de cette eſpece d'arbriſſeau ſont d'uſage en Médecine, & ſont propres pour diviſer les humeurs craſſes, en les faiſant paſſer par les urines. Sa racine eſt une des *cinq racines apéritives majeures*, qui ſont celles d'*ache*, d'*aſperge*, de *fenouil*, de *câprier* (quelquefois de *perſil*), & de *petit houx*;

www.libook.com.cn

Digitized by Google

on s'en ſert communément à la doſe de demi-once dans les tiſanes, apozemes, & bouillons apéritifs, qu'on preſcrit dans la jauniſſe, l'hydropiſie, les pâles couleurs, & la gravelle. La conſerve des baies de *petit houx*, eſt bonne pour l'ardeur d'urine & dans la gonorrhée.

HUAN; c'eſt le *milan royal.*

HUANACUS, même nom que *guanacos*, & qui déſigne le *lhama.* Voyez à *l'article* PACO.

HUART ou HUARD. Oiſeau ainſi nommé, parce qu'il prononce ce mot très-diſtinctement en chantant: on en trouve beaucoup ſur la riviere de Miſſiſſipi & chez les Kamtſchadales; ces peuples prétendent prédire les changemens de temps, en obſervant le vol & le cri de cet oiſeau. C'eſt une eſpece d'aigle qui rôde le long des étangs, des fleuves, & ſur les bords de la mer: il niche ſur la terre entre des roſeaux; ſa nourriture conſiſte en poiſſons; ſa ponte eſt de quatre œufs blancs, moins gros que ceux de la poule. Le *huart* eſt le *balbuzard.* Voyez *ce mot.*

HUCH, *Salmo hucho*, Linn; *Salmo oblongus, dentium lineis duabus in palato, maculis tantummodò nigris*, Arted.; *Trutta fluviatilis*, Huch *Germanorum*, Willugh. Poiſſon du genre du *Salmone;* il ſe trouve dans le Danube, & l'on en fait beaucoup de cas à Vienne: il eſt plus alongé & plus mince que la truite; il a environ deux pieds de longueur, & trois pouces de largeur à l'endroit des nageoires pectorales; tout ſon dos eſt parſemé de taches rondes & noires; il y en a auſſi quelques-unes au-deſſous des lignes latérales, & à la mâchoire inférieure. La couleur des côtés eſt rouge, ainſi que celle des nageoires, ſur leſquelles il ſe trouve auſſi des taches dorées; il y a des dents ſeulement autour des mâchoires, & ſur la langue; le corps eſt couvert de très-petites écailles; la nageoire dorſale a environ douze rayons; les pectorales en ont chacune dix-huit; les abdominales, dix;

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

celle de l'anus en a environ douze ; & celle de la queue, vingt.

HUEQUE, CHILLE-HUEQUE, au Chili, eſt le *lhama*. Voyez à l'*article* PACO.

www.hbtool.com.cn

HUETTE ou HULOTTE, de *Belon* ; c'eſt le *ſcops* ou le *petit duc*. Voyez à l'*article* DUC.

HUETTE ou HULOTTE, CHOUETTE NOIRE, *Ulula*. C'eſt le *nyctlcorax* des Grecs, ou le *corbeau de nuit* des Anciens ; le *hibou ſans cornes* ou *chat-huant* de *Belon* ; *machette* & *grimauld*, à Avignon ; *trembleur*, en Champagne ; *choue*, en Bourgogne. La *hulotte*, pl. enl. 441, eſt la plus grande eſpece des *chouettes* ; elle a près de quinze pouces de longueur, depuis le bout du bec juſqu'à l'extrémité des ongles ; ſon envergure eſt de près de trois pieds ; ſa tête eſt arrondie, ſans aigrette, & paroît très-groſſe par la quantité de plumes dont elle eſt couverte ; la même raiſon eſt cauſe que les yeux & la face ſemblent enfoncés & comme encavés ; l'iris eſt couleur de noiſette ; ſon bec eſt d'un blanc-jaunâtre ou verdâtre, arqué & luiſant ; le deſſus de ſon corps eſt couleur de gris-de-fer foncé, marqué de taches noires & de taches blanches ; le deſſous du corps eſt blanc, croiſé ſur le devant de bandes noires tranſverſales & longitudinales ; les ailes & la queue ſont rayées alternativement & en travers de bandes noires & de bandes d'un cendré-roux ; les plumes décompoſées, qui forment un cercle autour des yeux, ſont variées de blanc & de noirâtre ; ſes jambes ſont couvertes, juſqu'à l'origine des doigts, de plumes blanches, ſemblables à un duvet, tachetées de points noirs. Cet oiſeau, dit M. *de Buffon*, vole légérement & ſans faire de bruit, & toujours de côté comme les autres chouettes : ſon cri eſt *hoû*, *oû oû oû ou ou ou*, qui reſſemble aſſez au hurlement du loup, ce qui lui a fait donner par les Latins, le nom d'*Ulula*. Pendant l'été il habite dans les bois, où il ſe retire

Digitized by Google

dans les arbres creux, il chaſſe les petits oiſeaux, les campagnols, les avale tout entiers, & en rend auſſi par le bec les peaux roulées en peloton : il vient quelquefois dans les granges & les greniers, ſur-tout en hiver, pour y prendre des ſouris ; il retourne au bois de grand matin, s'y fourre dans les taillis les plus épais, ou ſur les arbres les plus feuillés, & y paſſe tout le jour ſans changer de place. La femelle ne conſtruit pas de nid, mais elle dépoſe comme le *hibou*, ſes œufs dans les nids abandonnés par la pie, le geai, la buſe, &c : ſa ponte eſt de quatre œufs d'un gris ſale, & de la groſſeur de ceux d'une petite poule.

Belon a donné les noms de *huette* & de *hulotte* au *ſcops*, qui eſt le *petit duc*. Voyez DUC.

HUILE ANIMALE. *Voyez* ci-deſſous *à l'article* HUILE VÉGÉTALE.

HUILE DU BRÉSIL. C'eſt le *Baume de Copahu*. Voyez *ce mot*.

HUILE DE CADE, *Piſſæleon* ; Voyez *à l'article* GENEVRIER.

HUILE DE MÉDIE ou des MEDES. C'eſt la *pétrole blanche*. Voyez PÉTROLE.

HUILE MINÉRALE DES BARBADES ou DE GABIAN ou DE TERRE. *Voyez* PÉTROLE & NAPHTE.

HUILE DU STYRAX d'Amérique. *Voyez à l'article* LIQUIDAMBAR.

HUILE VÉGÉTALE. On donne auſſi le nom d'*huile* à différentes ſubſtances naturelles, inflammables, plus ou moins graſſes & fluides ou concretes, incapables de ſe mêler par elles-mêmes avec l'eau, & qu'on tire d'une grande quantité de graines ou fruits de végétaux, ſoit par expreſſion, ſoit par diſtillation. On en tire auſſi, par liquéfaction, des graiſſes des animaux.

Les *huiles végétales par expreſſion*, ſont réputées *graſſes* ; les plus en uſage dans les arts, ſont celles d'*œillette* ou de *pavot*, de *hêtre*, de *ſéſame* ou *jugeoline*, de *mou-*

garde ;

Digitized by Google

tarde, de *ſemences froides*, d'*olives* (*a*), de *noix*, de *navette*, de *colſa*, d'*amandes*, de *pignons*, de *lin*, d'*avelines*, d'*acajou*; les graines du *radis* de la Chine, ſont peut-être celles qui fourniſſent de l'*huile* en plus grande abondance : on prétend que ſur cent livres peſant de ces graines, on obtient cinquante livres d'*huile*. Il y a des *huiles* qui ſont preſque toujours concretes, comme celles de *ben*; d'autres qui ſont butireuſes, & que l'on n'obtient que par la décoction dans l'eau bouillante, comme celles de *cacao*, de *coco* ou de *palmier*, d'*aouara*, de *muſcade* & de baies de *laurier*. On pourroit joindre à ces *huiles* végétales par expreſſion, les eſſences de *jaſmin*, de *tubéreuſe*, de *muguet*, de *jacinthe*, de *narciſſe*, de *lis*, &c. que vendent les Parfumeurs. Toutes les *huiles* ou prétendues eſſences qui ont quelque analogie à celles-ci, ne ſe tirent point par diſtillation, mais par transfuſion & expreſſion : pour cela on prend de la bonne *huile* de *ben* qu'on impregne de parfum. *Voyez* JASMIN.

Les *huiles par diſtillation* le plus en uſage, ſont appelées du nom d'*eſſences*; telles ſont les *huiles* de *cannelle*, de *giroſle*, de *néroly*, de *cédrat*, de *bergamote*, de *citron*, de *lavande*, de *genievre*, d'*origan*, de *coulilawan*. Pluſieurs de ces *huiles* aromatiques ſe laiſſent appercevoir aux yeux nus, renfermées dans de petites loges ou véſicules, telles que dans les fleurs d'*orange*, l'écorce du *citron* & de l'*orange*, les feuilles de *mille-pertuis*, &c. Entre ces ſortes d'*huiles* eſſentielles (toutes s'évaporent aiſément; mais leur eſprit recteur eſt moins fugace que dans celles par transfuſion), il y en a qui ſont ſouvent congelées, telle eſt celle d'*anis* : il y en a d'empyreumatiques & de peſantes, comme celles de

(*a*) M. *de Réaumur* a prouvé dans les *Mém. de l'Acad. des Sciences pour l'année 1747*, que l'*huile d'olive* s'épaiſſiſſoit beaucoup au grand air. On ſait que les huiles graſſes & fluides, perdent plus ou moins promptement leur ſaveur douce, qu'elles deviennent rances & âcres, & que l'uſage intérieur de la graiſſe & des huileux, eſt indigeſte & donne la dyſſenterie.

www.nbtool.com.cn

Digitized by Google

gayac ; d'empyreumatiques & de légeres ; comme celle de *cade*, &c. Mais une propriété bien ſinguliere que n'ont point nos *huiles* eſſentielles de l'Europe, & que poſſedent uniquement quelques *huiles* de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique, ſur-tout celles de plantes aromatiques, c'eſt d'être plus peſantes que l'eau, & de ſe précipiter au fond de ce liquide, ſans rien perdre de leurs vertus. L'*huile* de *girofle*, celle de *cannelle*, &c. que nous fourniſſent les Hollandois, en donnent des exemples.

On fait uſage intérieurement des *huiles* eſſentielles ou éthérées, en les combinant avec le ſucre, ce qui les rend miſcibles aux liqueurs qu'elles aromatiſent.

Les *huiles des animaux* ſe tirent par liquéfaction de quelques-unes de leurs parties ; telles ſont celles de *morue* & de *baleine*, de *chien de mer* & de *marſouin* : on les appelle ſouvent *huiles de poiſſon*. Le *beurre de vache* & le *blanc de baleine*, ne ſont que des eſpeces d'*huiles* animales épaiſſies, & la *cire* que les abeilles ramaſſent dans la pouſſiere des étamines des plantes, n'eſt qu'une *huile* végétale concrete préparée par la digeſtion dans l'eſtomac de ces inſectes.

En conſultant le *mot* PLANTE de cet Ouvrage, on verra que la Nature a aſſigné le réſervoir des *huiles végétales*, ſoit dans les fleurs, ſoit dans les fruits, ou dans l'écorce de l'arbre, &c. Les *huiles* graſſes ſont ramaſſées dans de petits réſervoirs, répandus dans toute la ſubſtance des ſujets qui les contiennent, au lieu que les cellules des *huiles* eſſentielles ne ſont placées qu'à la ſurface, dans l'enveloppe ou membrane extérieure des végétaux pourvus de cette ſubſtance.

Quant aux propriétés des *huiles* que nous venons de citer en exemple, les unes ſervent à éclairer à peu de frais ; mêlées avec le ſel alkali, elles forment le ſavon ; d'autres ſervent à préparer des laines ou à corroyer les cuirs : il y en a d'uſage en Médecine, dans les alimens, dans les liqueurs de table, de toilette &

Digitized by Google

dans les parfums ; d'autres enfin qui lient admirablement bien les couleurs & ſervent à immortaliſer les ouvrages des Peintres, &c. Souvent on altere les *huiles* eſſentielles qui ſont rares ou cheres, ſoit avec de l'*huile* graſſe de ben ou d'amande douce, ſoit avec de l'eſprit de vin, ou avec quelqu'autre *huile* eſſentielle de peu de valeur. Voici la maniere de connoître cette falſification ; une goutte d'*huile* eſſentielle pure, miſe ſur du papier, doit s'évaporer à une douce chaleur, & ne laiſſer ſur le papier, ni graiſſe, ni tranſparence ; elle doit auſſi ſe diſſoudre entiérement dans l'eſprit de vin ; mais elle ne doit pas diminuer de quantité dans l'eau, ni rendre l'eau laiteuſe, ni effacer l'écriture, ni donner au linge qui en ſeroit imbibé, une odeur de térébenthine.

A l'égard de l'HUILE DE BOIS, *Voyez à l'article* ARBRE dont on retire de l'*huile*.

HUITRE, *Oſtreum*. C'eſt un genre de coquillage marin bivalve que tout le monde connoît. Il approche beaucoup du genre des *Coquillages operculés* : ſes deux battans ſont compoſés de pluſieurs feuilles ou écailles : l'écaille de l'*huître* eſt en général épaiſſe, robuſte, peſante, quelquefois d'une grandeur conſidérable, d'une figure preſque ronde, ordinairement raboteuſe & inégale, à battans preſque toujours inégaux, rudes & âpres en dehors, liſſes & argentés en dedans, dont l'un eſt plus ou moins creux, & l'autre aplati, attachés enſemble dans le milieu de leur ſommet par un ligament.

Cet animal occupe dans l'échelle de la Nature un des degrés les plus éloignés de la perfection ; ſans armes, ſans défenſes, ſans mouvement progreſſif, ſans induſtrie, il eſt réduit à végéter, à croître d'une maniere monotone, dans une priſon perpétuelle qu'il entr'ouvre tous les jours & régulièrement pour jouir d'un élément néceſſaire à ſa conſervation. Le ligament placé au ſommet de ſa coquille lui ſert de

Digitized by Google

bras pour cette manœuvre. A peine peut-on distinguer dans sa masse informe & grossiere, la figure animale & les ressorts de son organisation.

Dans l'Histoire naturelle que nous avons donnée des coquilles, à l'*article* COQUILLAGE de cet Ouvrage, nous nous sommes réservés à décrire les particularités de chaque genre de coquillages à leur article séparé. Nous allons continuer de remplir ici cet engagement.

*Structure des coquilles d'*HUITRES.

C'est dans une collection de ces coquilles, qu'on en peut voir la variété infiniment agréable. Les *huitres* qui ont une charniere osseuse, sont souvent garnies de pointes & de parties hérissées; quelques-unes représentent un gâteau feuilleté ou un hérisson; d'autres ont des excroissances ou des parties en zigzag, imitant l'oreille de cochon, ou la crête de coq; d'autres sont groupées sur des rochers, sur des madrépores. Les *huîtres* ont un caractere générique qui les doit faire distinguer des *cames* avec lesquelles on les trouve presque toujours confondues chez les Auteurs. *Voyez le mot* CAME.

L'*huître* est composée de plusieurs croûtes ou lames; sa valve supérieure est plus plate que l'inférieure; elle a un bec qui s'éleve à une de ses extrémités. Ce bec, qui sert aussi à distinguer la différence des *huîtres*, est quelquefois alongé, aplati, recourbé & terminé par un angle aigu. Dans d'autres le bec est très-petit, posé en dessous, & presqu'entiérement caché. L'*huître* se ferme exactement nonobstant ses surfaces raboteuses, les tubercules & les pointes dont elle est souvent garnie. Ce sont ces différences bien étudiées qui les ont fait distinguer en quatre *sous-genres*, lesquels sont caractérisés par l'excès plus ou moins grand de l'une de leurs valves sur l'autre, & par la propriété générale de s'attacher entre elles ou à d'autres

Digitized by Google

corps, par le moyen de la même liqueur glutineuſe dont elles ont été formées. 1.° Les *huîtres* dont les valves ou battans ſont compoſés de pluſieurs couches ou lames, formant une ſurface plus communément liſſe que raboteuſe, ſont les *huîtres* proprement dites; telles ſont la *ſelle Polonoiſe*, la *vitre Chinoiſe*, la *pelure d'oignon*, la *mere perle*, la *pintade*, le *devidoir* ou la *biſtournée*, l'*hirondelle* ou l'*oiſeau*, la *cuiſſe*, la *crête de coq* ou l'*oreille de cochon*, la *feuille*, le *rateau*, le *marteau*. On ſoupçonneroit avec aſſez de vraiſemblance que les *pintades*, l'*hirondelle*, le *marteau*, &c. ne ſont pas exactement des *huîtres*, ayant pour caractere une échancrure par où paſſe une ſorte de *byſſus* qui ſert à les attacher: mais ce byſſus eſt fort différent de celui de la *pinne marine*. Voyez *ce mot*.

2.° Celles qui ſont couvertes de feuilles relevées, pliſſées, comme friſées & ſe terminant en feſtons, ſont connues ſous le nom d'*huîtres feuilletées*; telles ſont les eſpeces de *gâteaux feuilletés*, &c.

3.° Celles qui ſont chargées de ſtries longitudinales, plus ou moins ſerrées, hériſſées d'épines plus ou moins droites & longues, & dont le ſommet de la valve inférieure eſt aplati, prolongé en dehors, & plus ou moins recourbé en deſſous, marqué dans ſon milieu d'un trait longitudinal, ſont nommées *huîtres épineuſes* ou *huîtres à talon*, ou *ſpondyles*. Or rien n'égale le ſpectacle qu'offre une collection de ces ſortes d'*huîtres*. Le blanc, le lilas, le citron, le rouge vif, le roſe, & toutes les plus belles couleurs ſe trouvent ſur la robe des *huîtres épineuſes* de Saint-Domingue; la robe de celles des Indes eſt communément orangée ou aurore; tel eſt le *pied d'âne*. Lorſque les piquans ou épines de ces *huîtres* s'élargiſſent à leurs extrémités, où elles forment autant de feuilles déchiquetées; alors on les nomme *huîtres à feuilles de perſil*. Les épines des *huîtres* de Mahon

Digitized by Google

& la couleur de ces coquilles ne ſont pas d'une auſſi grande beauté.

4.° Les *huîtres* dont le ſommet de la valve inférieure eſt percé d'un petit trou, & recourbé en forme de bec ſur celui de la valve ſupérieure, ſont nommées *anomies* ou *térébratules;* telles ſont les eſpeces connues ſous les noms de *bec de perroquet*, le *coq & poule*.

*Deſcription de l'*HUITRE *commune : Frai & ſaiſon de la maladie de ce coquillage.* HUITRES *vertes.*

L'*huître* ſemble compoſée de toutes les parties qu'ont les autres animaux à coquilles; c'eſt un coquillage immobile par ſon poids, ou qui, fixé au rocher, ne s'ouvre que d'un pouce au plus pour reſpirer, prendre par ſes ſuçoirs l'eau & les alimens qui lui ſont néceſſaires, que l'on dit conſiſter en ſucs de petits animaux, de plantes & de certaines parties d'une terre limoneuſe. Il n'y a que la partie ou valve ſupérieure de l'*huître* qui ait du mouvement; l'inférieure eſt immobile & ſert de point de réſiſtance. L'*huître* perdroit ſon eau ſi elle n'étoit couchée ſur le dos. L'ouverture de ſa bouche eſt entre les ouïes; elle eſt bordée de grandes levres chargées de ſuçoirs, ce qui forme une eſpece de fraiſe tranſparente & dure qui tapiſſe des deux côtés les parois intérieures des deux valves. Elle conſerve beaucoup d'eau dans ſon réſervoir, & c'eſt ce qui prolonge ſa vie hors de la mer. Le ligament à reſſort qui fait le jeu des coquilles, eſt renfermé entre les deux battans, poſitivement dans le talon ou ſommet de la coquille. Les deux écailles n'ont point de charniere, le muſcle tendineux, qui les réunit, leur en tient lieu. Les quatre feuillets pulmonaires ſervent à l'*huître* à ſe décharger d'une humeur ſuperflue, & à aſpirer un nouveau ſuc. L'*huître* a la chair molle & une membrane blanche, contenant une matiere marbrée d'un

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

jaune-brunâtre, qui paroît être les inteſtins. On préſume que c'eſt de cette matiere épaiſſe & coagulée que ſort l'humeur laiteuſe qui perpétue l'eſpece. Cette humeur laiteuſe paſſe par différens degrés d'accroiſſement avant que de laiſſer entrevoir les deux écailles renfermées dans ſon centre. On verra dans un moment que cette maſſe glaireuſe vivifiée, dit-on, par de petits vers rouges, & portée par les flots agités ſur les branches des mangliers qui bordent les côtes ſtériles de la mer dans l'iſle de Cayenne, &c. produit des *huîtres* qui donnent auſſi des perles & paroiſſent pendre des branches de ces arbres. L'*huître* n'a que deux tendons ou attaches d'une couleur violette foncée, qui la joignent à ces deux écailles, dont la ſupérieure, dans l'eſpece que nous mangeons à Paris, eſt ordinairement plate; l'autre eſt creuſe & contient tout le corps de cet animal; *Liſter* & *Willis* en ont fait l'anatomie.

S'il eſt difficile de découvrir les parties de la génération de cet animal, il n'eſt pas plus facile de diſtinguer les mâles d'avec les femelles. Il paroît même que les *huîtres* ne pouvant quitter le lieu où elles ont pris naiſſance, ſont dans l'impuiſſance de s'unir: ainſi elles doivent être hermaphrodites, même androgynes, & il ne peut exiſter de variété dans les ſexes de ces individus. On ſait ſeulement qu'au mois de Mai ces animaux jettent leur *frai*, qui eſt de figure lenticulaire. On apperçoit avec un bon microſcope, dans cette ſubſtance laiteuſe, une infinité d'œufs, & dans ces œufs de petites *huîtres* déjà toutes formées. Le frai ou la ſemence des *huîtres* s'attache à des rochers, à des pierres, à de vieilles écailles, à des morceaux de bois & à d'autres choſes ſemblables diſperſées dans le fond de la mer: nous en avons vu ſe fixer dans des bouteilles de verre, dans des moules à ſucre, dans des ſouliers & ſur un fuſil, qu'on avoit jetés exprès dans la mer à la fin de Mars; le frai

Digitized by Google

avoit été dépoſé ſur ces matieres dans l'intervalle de cinq ſemaines.

On conjecture avec aſſez de vraiſemblance que les œufs commencent à ſe couvrir d'écailles dans l'eſpace de vingt-quatre heures.

Les *huîtres* ſont malades & maigres après avoir frayé; mais au mois d'Août elles ont repris leur embonpoint. *Liſter* & *Willis* prétendent que la maladie de l'*huître* ſe connoît dans le mâle à une certaine matiere noire qui paroît dans les ouïes; & dans les femelles, à la blancheur de cette matiere. Cette maladie des *huîtres* ne ſeroit-elle pas cauſée par le frai des étoiles marines qui entre dans leurs valves & qui peut alors les rendre mal-ſaines, comme il rend les *moules* venimeuſes pour ceux qui en mangent de toutes crues en certain temps de l'année. *Voyez les articles* ÉTOILE DE MER & MOULE.

Depuis la fin d'Août juſqu'au mois de Mai, il eſt permis aux pêcheurs, ſuivant les Réglemens, de pêcher toutes ſortes d'*huîtres*; & comme l'on compte ſouvent ſur une ſeule pierre ou une ſeule écaille vingt petites *huîtres*, il leur eſt enjoint, pour entretenir la multiplication de l'eſpece, de les remettre à la mer; le mois de Mai paſſé, ils ne peuvent pêcher que des *huîtres* d'une grandeur raiſonnable; & l'on a obſervé que dans les mois de Mai, Juin, Juillet & Août, la chair des *huîtres* n'eſt pas eſtimée, tandis que dans les autres mois de l'année, où la lettre *R* entre, on la trouve très-bonne. Quant au frai qu'ils ont détaché des pierres & aux *huîtres* encore tendres, ils les mettent comme en dépôt dans un certain détroit de mer, où elles croiſſent & s'engraiſſent, de maniere qu'en deux ou trois ans elles parviennent à leur perfection. M. l'Abbé *Dicquemare* conſidérant l'*huître* comme un comeſtible ſain, excellent & d'une fécondité vraiment prodigieuſe, dit qu'il eſt pourtant à craindre que nous le détruiſions ſans ména-

Digitized by Google

gement, au lieu de le protéger & de le multiplier.

Pour donner aux *huîtres* la couleur verte, les pêcheurs les enferment le long des bords de la mer dans des fosses profondes de trois pieds, qui ne sont inondées que par les marées hautes à la nouvelle & pleine lune, y laissant des especes d'écluses par où l'eau reflue jusqu'à ce qu'elle soit abaissée de moitié. Ces fosses verdissent, soit par la qualité du terrain, soit par une espece de petite mousse qui en tapisse les parois & le fond, ou par quelqu'autre cause qui nous est inconnue; & dans l'espace de trois ou quatre jours, les *huîtres* qui y ont été enfermées, commencent à prendre une nuance verte. Mais pour leur donner le temps de devenir extrêmement vertes, on a l'attention de les y laisser séjourner pendant six semaines ou deux mois. Les *huîtres* vertes que l'on mange à Paris viennent ordinairement de Dieppe; on en parque aussi à Saint-Waast de la Hougue. Les meilleures & les plus estimées sont celles qu'on pêche en Angleterre; on en transporte aussi en Saintonge vers les marais salans, où par le séjour qu'elles y font, elles acquierent une couleur verdâtre & prennent un goût beaucoup plus délicat qu'auparavant. Il suffit donc, comme on vient de le voir, pour rendre les *huîtres* vertes, de les faire parquer dans des anses bordées de verdure. Ces *huîtres vertes* sont très-recherchées & avec raison. Il faut cependant se méfier de la couleur verte artificielle que des imprudens savent leur donner.

Il y a des endroits où la pêche des *huîtres* communes est dangereuse, parce qu'on ne les trouve qu'assez profondément sous la mer, attachées aux rochers. Sur les côtes de l'Isle Minorque, il n'y a que les Espagnols qui osent s'exposer aux dangers qui accompagnent cette pêche singuliere. Ils sont toujours deux; l'un se déshabille, attache un marteau à sa main droite, fait le signe de la croix, se recommande à

Digitized by Google

ſon Patron & ſe jette à la mer. Ce n'eſt qu'à dix ou douze braſſes de profondeur qu'il trouve des *huîtres*. Il en détache d'un rocher autant qu'il en peut porter ſous ſon bras gauche, & frappant du pied il remonte ſur l'eau. On l'aide à rentrer dans le bateau, & tandis qu'il ſe ranime en buvant un verre d'eau-de-vie, ſon camarade s'apprête à ſe jeter à la mer, heureux s'il ne rencontre point quelque chien de mer qui lui emporte un bras ou une jambe.

Opinions ſur la nature des HUITRES *de nos côtes, & ſentimens ſur celles des Indes, qui croiſſent aux branches des palétuviers* ou *mangliers*, *&c.*

Quelques Auteurs ont rangé les *huîtres* parmi les zoophytes ou plantes-animaux, & ont cru qu'elles croiſſoient & décroiſſoient avec la lune. La plupart des Modernes ont réfuté ce ſentiment : l'un d'entre eux dit qu'il n'y a que les *huîtres* & les moules de mer, ſoit ſolitaires, ſoit en maſſes, auxquels on puiſſe refuſer un mouvement progreſſif, comme ne ſortant jamais de leur place, à moins qu'on ne les détache exprès. L'*huître* étant en maſſe ne peut ſe mouvoir, étant, dit-il, attachée par ſon byſſus (qui eſt dans ce coquillage une bave collante) aux autres *huîtres* : elle eſt aſſiſe ſur l'angle aigu de ſa pointe comme ſur un pivot : il n'y a que la valve ſupérieure qui ait quelque liberté ; & l'*huître* ne fait rien ſortir. Les *huîtres* s'attachent à tout ce qu'elles trouvent : elles ne demandent qu'un point d'appui ; les rochers, les pierres, les bois, les productions marines, tout leur eſt propre : ſouvent même elles ſe collent les unes aux autres, au moyen d'une eſpece de glu qui ſort de l'animal, & qui eſt extrêmement forte. M. *l'Abbé Dicquemare* a obſervé que les *huîtres* détachées & enſuite parquées, lui ont offert quelque faculté locomotive, & qu'elles peuvent changer de lieu en lançant ſubitement de l'eau avec force & à pluſieurs repriſes,

Digitized by Google

ſoit par la partie oppoſée à la charniere, ſoit par les côtés, ou par-tout en même temps ; pour cela l'animal varie intérieurement ſes manœuvres. C'eſt par le même procédé que l'animal repouſſe ceux de ſes ennemis qui tendent à s'inſinuer dans ſa coquille lorſqu'il l'ouvre. Le même Obſervateur dit que les *huîtres* nouvellement tirées des lieux que la mer n'abandonne jamais, ouvrent inconſidérement leurs coquilles, perdent leur eau & meurent en peu de jours ; c'eſt pourquoi les friands d'*huîtres* les font fortement lier de fils de fer ou ſurcharger d'un grand poids, pour les manger bonnes & avec leur eau, à de grandes diſtances de la mer ; les *huîtres* au contraire qui ayant été tirées des mêmes fonds & jetées dans des réſervoirs où la mer les abandonne quelquefois, où le ſoleil darde ſes rayons, où le froid les incommode, où la main de l'homme les inquiette, s'accoutument à ſe tenir fermées quand on les laiſſe hors de l'eau, & vivent ainſi beaucoup plus long-temps.

M. *Adanſon* qui a fait des obſervations particulieres ſur les coquilles, dit que la plupart des *huîtres* qui vivent éloignées les unes des autres, ſont dans l'impuiſſance de ſe joindre par la copulation, & que cependant elles engendrent leurs ſemblables, d'où l'on peut conclure que ces animaux n'ont beſoin d'aucun ſexe pour ſe reproduire, ou que chaque individu les réunit tous deux.

Les Voyageurs ont débité fauſſement qu'à la Chine on ſeme dans des eſpeces de marais le frai exprimé des *huîtres* pilées & hâchées : le fait eſt impoſſible. Mais l'on aſſure qu'aux environs de Conſtantinople, dans le Boſphore de Thrace, on ſeme pour ainſi dire tous les ans des *huîtres* toutes entieres. Ce ſont les Grecs principalement qui y amenent des navires pleins d'*huîtres* qu'ils jettent à la pelle dans la mer, pour en avoir des proviſions à ſouhait.

Digitized by Google

On trouve des *huîtres* en abondance aux environs du Sénégal en Afrique ; les Negres ſe ſervent de leurs écailles pour en former de la chaux. Au village de Joal, dans le royaume de Barbeſſen, il ſe trouve dans les marigots quantité d'*huîtres* de mangliers, mal faites, mais bonnes & délicates. A Gambie & dans les fleuves qui confinent au Sénégal, il ſe trouve des *huîtres* en quantité, & qui ſont plus ou moins eſtimées ; car il y en a de grandes & de mal-ſaines. Il y a à la conceſſion du Sénégal, des montagnes de coquilles d'*huîtres*, dont on fait de la chaux, ainſi que dans les environs. M. *Adanſon*, dans ſon *Hiſtoire des Coquillages du Sénégal*, dit qu'il n'y a pas dix ans que l'on trouvoit encore des *huîtres* ſur les racines des mangliers du Niger, près de l'Iſle du Sénégal, & qu'aujourd'hui on en trouve encore dans le fleuve de Gambie & dans les rivieres de Biſſao. On ſert ces racines toutes garnies d'*huîtres* ſur les tables du pays. On rencontre encore à Saint-Domingue & ſur toute la côte du Port-au-Prince, des mangliers dont les tronçons qui baignent dans l'eau, ſont garnis d'*huîtres* feuilletées, ordinairement cramoiſies, jaunes, rouges ; leur charniere eſt dentée, &c. Pour les avoir, on fait plonger un Negre, & avec une eſpece de ſerpe il coupe les parties du bois qui en ſont chargées. On trouve auſſi à la côte d'Or quantité d'*huîtres*, dont les écailles ſervent à faire de la chaux ; les Anglois qui y ſont établis, s'en ſervent pour leurs édifices ; mais en 1707 les Hollandois, dans la ſeule vue de leur ôter ce ſecours, bâtirent un fort de ſept ou huit canons, avec une garniſon pour la garde des *huîtres*. La mer, à l'embouchure de la riviere d'Iſſini, produit une grande abondance d'*huîtres* & d'une monſtrueuſe groſſeur. On en trouve dans l'iſle de Tabago & à la côte de Coromandel, de pluſieurs eſpeces qui ſont attachées au roc, & qui ſont très-bonnes à manger. Il y a d'autres *huîtres* qui portent des perles :

Digitized by Google

elles ſont ſous l'eau, à la profondeur de quatre ou cinq braſſes ; des Negres plongeurs les pêchent en plongeant : on appelle cette coquille, *mere des perles*, *pintade blanche*, *nacre de perles*. Voyez *ces mots*, & le *mot* PERLES.

Les *huîtres* de *manglier*, que les Anglois nomment *mangrove*, tiennent à l'extrémité des branches de l'arbre de ce nom qui croît au bord de la mer ; & le grand nombre de coquillages qui y ſont ainſi ſuſpendus, les courbe de plus en plus, de ſorte que ces animaux ſont rafraîchis deux fois le jour par le flux & le reflux de la mer. Ces *huîtres* n'ont point de goût ; leurs coquilles ſont demi-tranſparentes & nacrées : des Eſpagnols s'en ſervent en guiſe de verre à vitrage. Il y a pluſieurs ſortes d'*huîtres* dans l'Iſle de Cayenne ; les unes y ſont appelées *huîtres de Senamary*. (riviere qui ſépare Cayenne d'avec Surinam) : elles ſont fort grandes ; on les détache des rochers à coups de ſerpe : on nomme les autres, *rer*, c'eſt-à-dire *huîtres de palétuvier*. On voit auſſi, dit-on, deux ſortes d'*huîtres* à la Guadeloupe : la premiere eſt aſſez ſemblable aux nôtres ; la ſeconde eſt toute plate & a une petite houppe de poils dans le milieu, comme un petit barbillon, (c'eſt la conque anatifere). Ces coquillages ſont tellement âcres, qu'il eſt impoſſible d'en manger.

HUITRES fécondes & ſtériles. Vers réputés accoucheurs de ces coquillages.

On diſtingue dans les ports de mer deux ſortes d'*huîtres* : les fécondes, & celles qui ne le ſont pas. Une petite frange noire qui les entoure, eſt, dit-on, la marque de leur fécondité & de leur bonté : les friands ne les manquent point, & les trouvent plus ſucculentes au goût. Dans la ſaiſon où les *huîtres* fécondes jettent leurs œufs, ou, comme parlent les pêcheurs, leurs grains, elles ſont laiteuſes, déſa-

Digitized by Google

gréables & mal-saines. En Espagne il est alors défendu d'en draguer & d'en étaler aux marchés, à cause des accidens qu'elles pourroient causer à ceux qui inconsidérément en feroient usage.

M. *Deslandes* dit que dans la saison où les *huîtres* jettent leurs œufs, elles sont remplies d'une infinité de petits vers rougeâtres. Ceux qui remuent de gros tas d'*huîtres* pendant la nuit, apperçoivent quelquefois ces vers sur leurs écailles: ils paroissent comme des particules lumineuses, ou comme de petites étoiles bleuâtres; on voit facilement ces petits vers pendant le jour par le moyen du microscope ou d'une loupe. M. *Deslandes* a aussi observé que tous les grands coquillages bivalves, sur-tout certaines grosses moules, qui dans l'Océan s'attachent au fond des vaisseaux, sont pendant la nuit des phosphores naturels. Mais de quel usage peuvent être ces petits vers rougeâtres aux *huîtres* fécondes, & seulement dans la saison où cette fécondité se déclare? M. *Deslandes* conjecture qu'ils leur servent, pour ainsi dire, d'*accoucheurs*; M. *de Réaumur* & d'autres leur ont donné aussi ce nom, en disant qu'ils excitent d'une maniere qui nous est inconnue, les organes destinés à la génération. Pour s'en assurer M. *Deslandes* a répété plusieurs fois l'expérience qui suit.

Cet Observateur a pris des *huîtres* fécondes, & les a mises, vers le mois de Mai, dans un réservoir d'eau salée: elles ont laissé à l'ordinaire une nombreuse postérité. Il en a répété ensuite l'expérience avec d'autres *huîtres* fécondes, dont il avoit retiré tous les petits vers qui y étoient renfermés: ces dernieres *huîtres* n'ont rien produit, & la stérilité a régné dans le réservoir où elles avoient été placées. Ces vers accoucheurs, dont M. *de Réaumur* & d'autres Naturalistes ont parlé, sont tout-à-fait différens de certains vers blanchâtres & luisans, qu'on trouve aussi dans les *huîtres*. Ces derniers vers ressemblent

Digitized by Google

à une groſſe épingle, & ils ont depuis cinq juſqu'à huit lignes de long: il eſt très-difficile de les examiner en entier; car au moindre attouchement & à la moindre ſecouſſe ils ſe réſolvent en une matiere gluante & aqueuſe, qui s'attache même aux doigts. Ces vers ne ſeroient-ils point les embryons du frai de l'étoile marine?

Ennemis des HUITRES.

Les *huîtres* ont pour ennemis les crabes, les étoiles marines, la grenouille pêcheuſe ou la baudroie, les pétoncles & les moules: l'algue & la vaſe les font également périr dans leur naiſſance. Lorſque l'*huître* entr'ouvre ſon écaille pour renouveler ſon eau, le crabe de vaſe toujours porté à lui dreſſer, dit-on, des piéges, lui jette une petite pierre, qui empêche que ſa coquille ne ſe referme, & ainſi il a la facilité de prendre l'*huître* & de la manger: ſi ce fait exiſte, il faut attribuer beaucoup d'intelligence aux crabes.

Qualités des HUITRES, *& leurs propriétés en Médecine.*

L'*huître*, dit *Belon*, eſt le meilleur des teſtacées: les Anciens & les Modernes l'ont regardée comme un mets exquis: *Macrobe* dit qu'on en ſervoit toujours ſur les tables des Pontifes Romains: *Horace* a fait l'éloge des *huîtres* de Circé: les Anciens vantoient auſſi celles des Dardanelles, du lac Lucrin, du détroit de Cumes, & celles de Veniſe. *Apicius* avoit un art particulier pour conſerver les *huîtres*, puiſqu'il en envoya d'Italie en Perſe, à l'Empereur *Trajan*, & qu'à leur arrivée, elles étoient auſſi fraîches que le jour de leur pêche (*a*).

(*a*) Il ne faut pas confondre cet *Apicius* avec celui qui vivoit ſous *Néron*. Cet autre *Apicius* a profeſſé dans Rome la ſcience de la cuiſine; il a compoſé un Traité ſur la maniere d'aiguiſer l'appétit, *de gulæ irritamentis*; il a infecté ſon ſiecle de ſon goût dépravé pour cette baſſe

Digitized by Google

On a vu dans les paragraphes précedens, que chaque côte du Monde habité fournit des *huîtres* dont les écailles ſont de différentes couleurs : ces mêmes *huîtres* ont des goûts différens. Il y a des *huîtres* en Eſpagne qui ſont de couleur rouſſe ou rouge : d'autres en Illyrie de couleur brune, & dont la chair eſt noire : dans la mer Rouge, il y en a de couleur d'iris; en d'autres endroits, la chair & l'écaille ſont noires.

Quant à la qualité des *huîtres*, on les doit choiſir nouvelles, d'une grandeur médiocre, tendres, humides, délicates, d'un bon goût, & qui aient été priſes dans les eaux claires & nettes, & ſur-tout vers les embouchures des rivieres; car les *huîtres* aiment l'eau douce, elles y engraiſſent beaucoup & y deviennent excellentes. Celles, au contraire, qui ſe trouvent fort éloignées des rivieres, & qui manquent d'eau douce, ſont dures, ameres & d'une ſaveur déſagréable. Chez nous, on préfere les *huîtres* de Bretagne à toutes celles des autres côtes de France : celles de Saintonge paſſent pour être âcres : celles de Bordeaux, qui ont la tête noire, ſont d'un goût exquis. On dit cependant que celles d'Angleterre ſont préférables à toutes celles de l'Europe. Le Chancelier *Bacon* dit que les *huîtres* de Colcheſter, étant miſes dans des puits qui ont coutume d'éprouver le flux & le reflux de la mer, ſans toutefois que l'eau douce leur manque, s'engraiſſent & croiſſent davantage. Preſque toutes les *huîtres* qui ſe débitent à Paris, excepté les vertes, ont été draguées à Cancale en Bretagne.

Quoique les *huîtres* ne ſoient pas généralement du goût de tout le monde, l'opinion commune eſt qu'elles aiguiſent l'appétit (*irritamentum gulæ*), & provoquent

étude. Après avoir dépenſé dans ſa cuiſine quatre cents millions de ſeſterces, mangé pluſieurs fois dans un repas la valeur d'un impôt, contraint de calculer, pour la premiere fois, l'état de ſa fortune, & voyant qu'il ne lui reſtoit plus que deux millions de livres de rente, en un mot, craignant de vivre dans la diſette, il s'empoiſonna.

les

Digitized by Google

les urines : elles ſe diſſolvent à la vérité dans l'eſtomac, ſans y produire beaucoup de chyle ; mais elles ſont ſaines aux perſonnes d'un bon tempérament : cuites en fricaſſée ou en friture ou marinées, elles conviennent également à preſque toutes ſortes d'eſtomacs. Les Scorbutiques s'en trouvent très-bien. On prétend qu'elles excitent à la luxure.

On fait uſage des écailles de l'*huître*, non calcinées ou calcinées (celles-ci ſont à préférer) & porphyriſées, pour abſorber les acides de l'eſtomac. On en fait une excellente chaux pour cimenter, & dont on ſe ſert auſſi pour engraiſſer certaines eſpeces de terre. On en fait une excellente eau de chaux très-efficace pour guérir la gravelle & même diſſoudre le calcul de la veſſie, lorſqu'il n'eſt pas d'une nature trop dure & tenace; mais il faut joindre à ſon uſage celui du ſavon d'Alicante: pour cet effet, dit M. *Bourgeois*, on prend matin & ſoir un gros de ce ſavon, & on boit par-deſſus un verre de quatre onces d'eau de chaux d'écailles d'*huîtres ;* on injecte en même temps de cette eau de chaux dans la veſſie pour accélérer la diſſolution du calcul. Notre Auteur prétend que ce remede eſt beaucoup plus ſûr que celui de Mademoiſelle *Stephens*. On trouve ſouvent dans la terre des écailles d'*huîtres* plus ou moins altérées, & dans différens états de dureté. *Voyez* FALUN & FOSSILES.

HUITRIER, *pl. enl.* 929 ; en latin, *Oſtralega.* C'eſt un oiſeau d'un genre particulier, & ſeul de ſon eſpece : il vit ſur les bords de la mer, ſans jamais fréquenter le rivage des eaux douces ; il a été obſervé dans un grand nombre de contrées différentes, tant de l'ancien que du nouveau Continent ; le nom d'*huîtrier* lui a été donné, parce qu'il vit principalement d'*huîtres* ; il ſe nourrit auſſi de *patelles* ou *lepas*, & probablement de différens autres coquillages : c'eſt le *preneur d'huîtres*, de Catesby : on l'a encore appelé *pie de mer*, à cauſe du blanc & du noir qui ſont les

www.nbtopl.com.cn
Digitized by Google

couleurs de ſon plumage, & parce qu'il crie ſouvent d'une voix aigre, à la maniere des pies, ſur-tout quand il ſe trouve avec pluſieurs oiſeaux de ſon eſpece. On l'a auſſi nommé *bécaſſe de mer*: mais rien, dit M. *Mauduyt*, ne peut juſtifier cette dénomination impropre. L'*huîtrier* a trois doigts devant & point par derriere; les doigts garnis, ſur les côtés, d'un renflement de la peau qui forme une ſorte de bourrelet; le doigt du milieu réuni avec l'intérieur par une membrane qui s'étend un peu au-delà de la premiere articulation; les pieds ſont courts & gros; la partie inférieure des jambes eſt dégarnie de plumes; le cou & le bec ſont fort longs; le bec aplati ſur les côtés & beaucoup plus épais qu'il n'eſt large, reſſemble aſſez bien à un coin; les ailes ſont fort longues; la tête eſt groſſe; le cou, quoique long, eſt épais; le corps, plein, ramaſſé & couvert de beaucoup de plumes.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'une corneille; ſa longueur totale eſt de ſeize pouces; ſon envergure eſt de deux pieds ſept pouces & demi; la tête, la gorge, le cou, le haut du dos, les plumes ſcapulaires, ſont d'un noir foncé; il y a une tache blanche au-deſſus de chaque œil; au-deſſous de la gorge, une bande blanche, étroite, qui forme un demi-collier; les ailes ſont d'un noir-brun, coupé par une bande blanche; les pennes de la queue ſont blanches, terminées de noir; le reſte du plumage eſt d'un blanc éclatant; l'iris eſt jaune; les paupieres ſont d'un rouge vif & orangé, le rouge eſt moins vif ſur le bec qui eſt jaunâtre par le bout; les pieds ſont de couleur de ſang, & les ongles, noirâtres.

L'*huîtrier* ſe tient ſur les falaiſes, les galets & les récifs: quoique ſes pieds ne ſoient pas palmés, il ſe met cependant à l'eau & ne redoute point les flots qui, à la vérité, le ballottent, & auxquels il ſe laiſſe entraîner; mais il a le pouvoir de regagner la terre à volonté; il fréquente beaucoup plus les

Digitized by Google

côtes Occidentales de l'Angleterre que celles de la France : la ponte eſt de quatre ou cinq œufs qu'il dépoſe ſur le ſable des dunes, à nu, & de préférence, dans les endroits où il y a beaucoup de débris de coquilles ; il ne couve que quand le ciel eſt ombragé ou pluvieux ; dans les beaux jours, les ſeuls rayons du ſoleil échauffent les œufs ; l'incubation eſt d'environ vingt jours : les petits, peu de jours après qu'ils ſont éclos, n'ont encore qu'un duvet noirâtre ; ils ſe traînent ſur le ſable, bientôt ils courent entre les herbes & les joncs, parmi leſquels ils ſe cachent.

HULOTTE. *Voyez l'article* HUETTE.

HUMAIN, *Humanus.* Animal déſigné par le mot *homme ;* Voyez *ce mot.*

HUMANTIN, *Squalus* (*Centrina*) *pinnâ ani nullâ, dorſalibus ſpinoſis, corpore ſubtriangulari,* Linn. ; Arted. ; *Vulpecula,* Belon ; *Centrina ;* Rond. ; Salv. ; Willugh. Poiſſon de la ſection des *Chiens de mer* qui ont des *trous aux tempes, mais ſans nageoire derriere l'anus.* La forme triangulaire du *humantin,* diſtingue aſſez ce poiſſon, dit M. *Brouſſonet,* de tous les autres de cette famille : l'ouverture de la gueule eſt très-petite ; les nageoires dorſales ſont grandes, & la ſeconde eſt ſituée à l'aplomb des abdominales, maintenues chacune par un rayon oſſeux très-fort, pyramidal, très-piquant ; ſa peau eſt rouſſâtre & rude comme une lime. Le *humantin,* qui ſe voit dans notre Cabinet, eſt long de deux pieds & demi : il a été pris dans la Méditerranée, près du port de Cette : ce poiſſon vit dans la vaſe ; & c'eſt peut-être auſſi ce qui lui a fait donner, & particuliérement en Provence, le nom de *porc de mer ;* en Italie, *peſce porco ;* ſa chair eſt très-dure ; il eſt preſque impoſſible d'en manger : on fait de l'huile de ſon foie. *Voyez l'article* CHIEN.

HUMBLE. *Voyez* UMBLE-CHEVALIER.

HUMUS. On donne ce nom à la couche univerſelle de terre végétale qui ſert d'enveloppe à notre

Digitized by Google

globe : au moins, elle couvre la ſurface des continens terreſtres, environ juſqu'à demi-pied de profondeur : elle eſt formée, en grande partie, de terre proprement dite, & de la décompoſition des ſubſtances étrangeres ; communément, de la pourriture des végétaux, & de la deſtruction des animaux. Cette couche de terre, la plus extérieure du globe, eſt une eſpece de terreau naturel.

M. *de Buffon* dit (*Hiſt. nat. des Minéraux*) « que cette même terre n'eſt peut-être pas en moindre quantité ſur le fond de la mer, où les eaux des ruiſſeaux, des rivieres & des fleuves la tranſportent & la dépoſent de tous les temps & continuellement, ſans compter celle qui doit également ſe former des détrimens de tous les animaux & végétaux marins. Mais, pour ne parler ici que de ce qui eſt ſous nos yeux, nous verrons que cette couche de terre productrice & féconde, eſt toujours plus épaiſſe dans les lieux abandonnés à la ſeule Nature, que dans les pays habités ; parce que cette terre étant le produit des détrimens des végétaux & des animaux, ſa quantité ne peut qu'augmenter partout où l'homme & le feu, ſon miniſtre de deſtruction, n'anéantiſſent pas les êtres vivans & végétans dans ces terres indépendantes de nous ; où la Nature ſeule regne, rien n'eſt détruit ni conſommé d'avance : chaque individu vit ſon âge : les bois, au lieu d'être abattus au bout de quelques années, s'élevent en futaies, & ne tombent de vétuſté que dans la ſuite des ſiecles, pendant leſquels leurs feuilles, leurs menus branchages & tous leurs déchets annuels & ſuperflus, forment à leur pied des couches de terreau qui, bientôt, ſe convertit en terre végétale, dont la quantité devient enſuite bien plus conſidérable par la chute de ces mêmes arbres trop âgés. Ainſi, d'année en année, & bien plus encore, de ſiecle en ſiecle, ces dépôts de terre végétale ſe ſont augmentés par-tout où rien ne s'oppoſoit à leur accumulation. La couche

www.hupoo.com.cn
Digitized by Google

de terre végétale (l'*humus*) eſt plus mince ſur les montagnes que dans les vallons & les plaines, parce que les eaux pluviales dépouillent les ſommets & les pentes de ces éminences, & entraînent le limon qu'elles ont délayé; les eaux coulantes le charient & le dépoſent dans leur lit, ou le tranſportent juſqu'à la mer; &, malgré cette déperdition continuelle des réſidus de la Nature vivante, ſa force productrice eſt ſi grande, que la quantité de ce limon végétal augmenteroit par-tout, ſi nous n'affamions pas la terre par nos jouiſſances anticipées & preſque toujours immodérées. Comparez, à cet égard, les pays très-anciennement habités, avec les contrées nouvellement découvertes; tout eſt forêts, terreau, limon, dans celles-ci; tout eſt ſable aride ou pierre nue dans les autres. Les ſables brûlans de l'Afrique & de l'Arabie, les ſommets nus des hautes montagnes, les régions polaires, telles que Spitzberg & Sandwich, ſont les ſeules terres où la végétation ne peut exercer ſa puiſſance, les ſeules qui ſoient dénuées de cette couche de terre végétale, qui fait la couverture & produit la parure du globe. »

La couleur de l'*humus* varie, elle eſt communément d'un brun-noirâtre: mais après que l'*humus* a été calcinée dans le feu, elle paroît blanche, à moins qu'il ne ſe trouve quelques parties métalliques qui puiſſent colorer ou maſquer toutes les particules terreuſes. *Voyez le mot* TERRE.

HUNEN-PAO. Nom qu'on donne, en Chine, à l'eſpece de l'*once*. Voyez à l'*article* PANTHERE.

HUPPE, *Criſta plumea*. Se dit d'une partie du plumage des oiſeaux, qui eſt compoſée de plumes plus longues que celles qui les entourent, & qui ſont placées ſur le deſſus ou le derriere de la tête. C'eſt un ornement naturel & particulier à certaines eſpeces, & toujours plus volumineux dans les mâles que dans les femelles. La plupart des oiſeaux qui ont une *huppe*, ont la faculté de la relever & de l'abaiſſer, ſuivant

Digitized by Google

qu'ils ſont affectés de quelque ſenſation vive; ce n'eſt que dans l'état de repos, ou lorſqu'ils volent, qu'ils la tiennent baiſſée. Cet ornement varie beaucoup pour la configuration: il y a des oiſeaux dont la *huppe* eſt toujours fixe & dont la poſition ne varie jamais. *Voyez l'article* OISEAU.

HUPPE, ou PUTPUT, ou PUPU, ou LUPOGE; c'eſt la *bécaſſe d'arbre* de quelques-uns; en latin, *Upupa*. La *huppe*, pl. enl. 52, eſt un fort bel oiſeau de paſſage, nommé ainſi à cauſe de la huppe de plumes qu'il a ſur la tête, ou à raiſon de ſon cri ordinaire. La *huppe* peſe environ trois onces; elle n'eſt pas tout-à-fait ſi groſſe que le merle; elle a depuis le bout du bec juſqu'à l'extrémité de la queue, onze pouces de longueur; ſon envergure eſt de dix-ſept pouces; ſon bec eſt de deux pouces, effilé, pointu, un peu voûté & noirâtre; l'iris de ſes yeux eſt de couleur noiſette; ſa tête eſt ornée ou couronnée d'une très-belle huppe, très-ample, haute de près de deux pouces, compoſée d'un double rang de petites plumes, dont la couleur eſt d'un roux luſtré, éclairci vers le bout, noires à leur extrémité, & qu'il peut redreſſer ou abaiſſer à ſon gré; le reſte de la tête, la gorge, le cou & la poitrine ſont d'un gris-vineux; le haut du dos & les petites couvertures des ailes ſont d'un gris pur & ſans mélange; le bas du dos, les plumes ſcapulaires, les moyennes & les grandes couvertures des ailes ſont variées alternativement par de larges bandes, les unes d'un brun-noirâtre, les autres d'un blanc-rouſſâtre; le croupion eſt blanc; le deſſus de la queue, noirâtre; le ventre, les côtés, les cuiſſes & le deſſous de la queue ſont d'un gris-blanc & rouſſâtre; le noir eſt la couleur dominante ſur les pennes des ailes & de la queue; mais elles ſont traverſées par des taches blanches, qui forment, ſur les ailes pliées, cinq zones, & une ſeule ſur la queue, mais fort large; les pieds & les ongles ſont bruns.

Digitized by Google

La *huppe* arrive, dans nos contrées, au printemps, & part à la fin de l'été ou au commencement de l'automne, pour paſſer l'hiver dans les pays Méridionaux : ces oiſeaux ſont alors en grand nombre en Egypte ; on les a obſervés au Cap de Bonne-Eſpérance & à Madagaſcar, mais ils y ſont plus petits. Nous avons vu, dans la belle ſaiſon, la *huppe* en Angleterre, en Allemagne ; & il paroît que cet oiſeau ſe porte, en été, très-avant vers le Nord de l'Europe : on ne la voit jamais voler en bandes, pas même à ſon arrivée ou à ſon départ ; elle cherche les prairies & les terres fraîches & arroſées, où elle trouve plus facilement les vers & les inſectes dont elle ſe nourrit ; elle fréquente auſſi les lieux élevés, quand elle y trouve ou des chutes d'eau & de la vaſe dans laquelle vivent des inſectes, ou des terrains ſablonneux & légers qui conviennent à quelques eſpeces de ſcarabées pour leſquels elle a du goût : elle fait ſa ponte dans des creux d'arbres, ou dans des fentes de murailles, ou dans des trous de rochers. *Ariſtote* dit que la *huppe* conſtruit ſon nid d'ordures, & qu'elle l'enduit d'excrémens humains ; & c'eſt probablement d'après cette indication, tranſmiſe juſqu'à nous, que ſont dus les noms de *putput*, ou *pupu*, ou *coq-merdeux* ou *puant*, qu'on a donnés à la *huppe*, & qu'elle ne paroît mériter à aucun titre. Dans nos climats, la femelle dépoſe ſes œufs ſur la pouſſiere ou le terreau, dont les trous ſont ordinairement couverts, rarement y ajoute-t-elle ; elle pond communément quatre à cinq œufs ; ils ſont de couleur griſâtre : quelques Auteurs prétendent qu'elle fait juſqu'à trois pontes par an. La chair de la *huppe*, à ce qu'aſſurent ceux qui n'ont point de prévention, eſt d'un goût agréable & fort délicat.

La *huppe* eſt un oiſeau méfiant & qu'on prend difficilement, à quelque piége que ce ſoit ; mais on l'approche de près & on le tire aiſément : les jeunes

Digitized by Google

s'élevent ſans beaucoup de ſoins, en les nourriſſant de viande crue ; ils deviennent très-familiers, & ſont ſuſceptibles de quelque attachement.

Le ſavant *Aldrovande*, curieux de ſavoir par quel moyen la *huppe* peut élever & abaiſſer ſa crête à ſon gré, a diſſéqué une tête de *huppe*, & y a trouvé un muſcle qui lui a paru unique, cutanée & fibreux, en maniere de pannicule charnue, naiſſant de la baſe du crâne, plus charnu dans ſon principe à la partie inférieure vers le front, plus membraneux à la partie ſupérieure vers le ſommet de la tête, dans lequel les plumes de la tête ſont implantées aſſez profondément : quand on tiroit ce muſcle vers le ſommet de la tête, il redreſſoit la crête ; & quand on le tiroit du côté oppoſé, vers le bec, il l'abaiſſoit.

Les Auteurs ne donnent qu'une propriété notable à la *huppe*, qui eſt d'être très-bonne contre la colique, priſe en ſubſtance ou en bouillon.

On diſtingue deux autres *huppes*. Il y a : La *huppe noire ;* c'eſt le *bouvreil huppé* d'Amérique, de M. *Briſſon ;* Voyez à l'*article* BOUVREUIL. L'autre, eſt du genre de la *huppe*, & s'appelle la *huppe noire & blanche :* elle ſe trouve à Madagaſcar, au Cap de Bonne-Eſpérance & à l'Iſle de Bourbon. Cet oiſeau eſt plus grand que notre *huppe ;* mais ſon bec eſt à proportion plus court ; ſes jambes, au contraire, ſont plus longues & bien plus groſſes, ainſi que ſon bec ; ſon aigrette a très-peu de diametre, & eſt d'un blanc-gris ; le plumage antérieur & celui du deſſous du corps, eſt d'un blanc lavé de gris ; le reſte eſt d'un brun-noirâtre ; il y a une tache blanche ſur le milieu de l'aile pliée ; le bec, les pieds & les ongles, ſont d'un jaune foncé. A l'égard de la *huppe de montagne*, Voyez à l'*article* SONNEUR.

HUPPE-COL de Cayenne, *pl. enl.* 640, *fig.* 3. M. *de Buffon* donne ce nom à un petit *oiſeau-mouche*, qui ſe trouve à la Guiane ; il y a au haut du cou

Digitized by Google

ſept à huit plumes étroites, dont les deux du milieu qui ſont les plus longues, ont plus de ſix lignes de longueur, & forment une eſpece d'éventail, que l'oiſeau peut ramener en devant en les épanouiſſant à ſa volonté; elles ſont rouſſâtres à la baſe & d'un vert d'émeraude à leur extrémité; les plumes du deſſus de la tête ſont alongées, d'un marron foncé, & forment une eſpece de huppe en pointe; les côtés du cou ſont de la même couleur; le deſſus du corps eſt d'un vert-ſurdoré, coupé en travers par une bande blanchâtre; la gorge & le deſſous de la queue ſont de cette derniere couleur; le devant du cou eſt d'un vert d'émeraude, changeant en couleur d'or, mais teint de gris au ventre; les pennes des ailes ſont noirâtres; le deſſus de la queue eſt d'un vert chatoyant le cuivre de roſette; le bec eſt brun, noir à la pointe; les pieds ſont noirâtres: la femelle n'a de huppe ni ſur la tête, ni ſur le cou.

HURA ou SABLIER, *Arbor fructu crepitans.* C'eſt un très-bel arbriſſeau que l'on a tranſporté des Indes dans l'Amérique. Les habitans des Indes Occidentales, Eſpagnoles, Angloiſes & Françoiſes cultivent cet arbriſſeau, dans leurs jardins, par curioſité. Il s'éleve à la hauteur de quatorze à ſeize pieds, & ſe diviſe vers ſa cime en pluſieurs branches couvertes de larges feuilles dentelées par les bords: ſes feuilles ainſi que les jeunes branches ſont vertes & remplies d'un ſuc laiteux, qu'elles répandent lorſqu'on les coupe ou qu'on les écraſe. Sa fleur eſt compoſée d'une ſeule feuille en forme d'entonnoir, & légérement découpée en douze parties. M. *Deleuze* dit que ce qu'on appelle *une feuille*, eſt, ſelon M. *Linnæus*, non un pétale, mais le piſtil des fleurs femelles, qui ſont ſans calice ni corolle: les fleurs mâles qui naiſſent ſur le même pied, ſont en chatons: le fruit du *hura* eſt globuleux, un peu large, gros comme une orange, & diviſé également en douze ſegmens, qui contiennent chacun une

Digitized by Google

ſemence plate : on voit de ces fruits dans les Cabinets de tous les Curieux. Si on laiſſe mûrir parfaitement le fruit ſur cet arbriſſeau, la chaleur du ſoleil le fait crever avec une explosion violente ; ce qui fait diſperſer ſes ſemences à une grande diſtance. Ces graines étant vertes, ſont purgatives par haut & par bas. On fait, aux Indes Occidentales, de l'écorce de ce fruit, de petits vaiſſeaux à mettre la poudre que l'on répand ſur l'écriture pour la ſécher. Le *hura* eſt le *ſand-box-tree* des Anglois. On l'appelle improprement *noyer de la Jamaïque ;* c'eſt peut-être l'*arbre du diable.* Voyez *ce mot.*

HURE, ſe dit de la tête coupée de quelques animaux : on dit *hure de ſanglier* (*Aprugnum caput*), *hure de ſaumon*, &c.

HURIO ou HUSO ; c'eſt le *hauſe* des Allemands, ou l'*eſturgeon* du Boryſthene. *Voyez l'article* ESTURGEON.

HURLEMENT, *Ululatus.* Se dit du cri lugubre & prolongé que jettent pluſieurs animaux carnaſſiers, & ſpécialement les loups, lorſque la faim les preſſe, & quelquefois lorſqu'ils ſont en rut ; les loups *hurlent* ſur-tout la nuit, & c'eſt durant les nuits d'hiver qu'on les entend le plus *hurler.* Le chien, lorſqu'il a perdu ſon maître, pouſſe auſſi un cri gémiſſant & douloureux, qui eſt une eſpece de *hurlement.* Voyez les *articles* CHIEN & LOUP.

HURLEURS, SINGES HURLEURS. *Voyez* les *articles* OUARINE & ALOUATE.

HUTLA. Nom donné par quelques-uns à la petite eſpece d'*agouty.* Voyez *ce mot.*

HUTTEN-NICHT. Les Fondeurs Allemands appellent ainſi une pouſſiere qui s'attache dans la cheminée des fourneaux de la fonte du plomb, provenant de la fumée des mines : elle contient ordinairement du plomb, du cuivre & de l'argent mêlés de parties arſenicales & ſulfureuſes. On enleve cette eſpece de *cadmie* tous les trois mois, & on la met à profit.

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

HYACINTHE, *Hyacinthus-gemma.* Eſt une pierre précieuſe, d'un rouge tirant ſur le jaune, diaphane, igneſcente, plus légere & moins dure que le grenat: cette eſpece de pierre précieuſe varie pour le degré de dureté, la teinte, la tranſparence, le volume, la configuration & la peſanteur ſpécifique : on les diſtingue en *Orientales* & en *Occidentales*, & on les évalue ſur le pied des amethyſtes.

L'*hyacinthe Orientale* eſt d'un jaune-rougeâtre qui tient un peu de la couleur écarlate, de la cornaline & du vermillon, un peu moins du rubis que du grenat, parce qu'on y diſtingue, au moyen du ſpectre ſolaire, une légere nuance de violet-colombin. Cette *hyacinthe* eſt reſplendiſſante & reçoit un poli vif: on lui donne le nom de *belle hyacinthe* ou d'*hyacinthe la belle*, quand elle eſt d'une grande limpidité, d'une couleur orangée ou aurore, tirant ſur le ponceau : on la trouve en Arabie, en morceaux de la groſſeur d'un pois & quelquefois de la groſſeur d'une aveline. On la rencontre encore près de Cananor, de Calecut & de Cambaye : ſa criſtalliſation eſt en priſme oblong, tétraedre, terminé par deux pyramides courtes, tétraedres, égales, dont les faces répondent aux angles du priſme. Les Lapidaires & les Amateurs recherchent celle dont la couleur tient quelque choſe de la flamme rouge & jaune du feu, ou d'un beau jaune de ſafran, (qui eſt un jaune-rougeâtre), bien délavée, ſans points ni noirceurs : ſa peſanteur ſpécifique, à l'égard de l'eau, eſt dans la proportion de 2631 à 1000.

L'*hyacinthe Occidentale* eſt moins dure & moins éclatante que la précédente ; elle a une couleur plus ſafranée ou orangée; elle tire un peu ſur la fleur de ſouci ou de jacinthe : les Portugais nous l'apportent du Bréſil. Elle eſt en criſtaux priſmatiques, quadrilateres, terminés par les deux bouts en une pyramide également quadrilatere.

Dans le commerce, on en voit de jaunes & de

www.libpool.com.cn

Digitized by Google

blanches-jaunâtres, claires comme le ſuccin, de laiteuſes comme l'émail, d'un jaune grené comme le miel ; ce qui les fait appeler par les Marchands, *hyacinthes ſuccinées*, ou *d'émail*, ou *miellées ;* elles ſont tendres, mal nettes, & leur teinte ſoutient peu le feu. On nous les envoie de Siléſie & de la Bohême : les Lapidaires les taillent à facettes, de maniere à en cacher les défauts. Il y en a auſſi dont la teinte eſt ſi foncée, qu'elles paroiſſent demi-opaques.

Ce que l'on appelle *hyacinthes de Compoſtelle*, ne ſont que des criſtaux de roche, opaques, de couleur rouge de brique, en pyramides hexaedres par les deux bouts. On les trouve en pluſieurs provinces d'Eſpagne & en Portugal, mais notamment à Villejojoſa, province de Valence. Il y en a de rougeâtres, de laiteuſes, de fauves & de blanches tranſparentes, chacune dans une matrice gypſeuſe & de la même nuance que ces criſtaux.

L'*hyacinthe* eſt un des cinq *fragmens précieux*. Voyez *ce mot*.

HYACINTHE, plante. *Voyez* JACINTHE.

HYACOU, c'eſt l'*yacou*.

HYADES. *Voyez à l'article* CONSTELLATION.

HYALOÏDE. C'eſt un morceau de criſtal dur & arrondi, qu'on trouve ſur les bords de la riviere des Amazones.

HYBOUCOUHU. C'eſt un fruit de l'Amérique, de la figure & de la groſſeur d'une datte, mais qui n'eſt point bon à manger. Les habitans en tirent une huile qu'ils conſervent dans un vaiſſeau fait d'un fruit creuſé, & dont on retire la chair nommée *carameno* en langage Indien. Cette huile eſt particuliérement employée pour une maladie du pays, qui provient d'un grand nombre de petits vers de la groſſeur des cirons, leſquels s'amaſſent ſous la peau, & forment des tumeurs cuiſantes, groſſes comme des féves, & qui cauſent des accidens fâcheux. *Voyez*

Digitized by Google

DRACONCULE. Cette huile eſt encore nervale & propre pour fortifier les membres fatigués, même pour mondifier les plaies & les ulceres.

HYDNE ou ÉRINACE, *Hydnum ; Fungus erinaceus.* Nom d'un genre de *Champignons* à chapeau pédiculé, horizontal, ou en forme de chapeau garni en-deſſous de pointes ſéparées & en alêne. Il y a : L'*hydne* imbriqué, (*imbricatum*) ; il eſt large comme la main, & vient par groupes. L'*ondé* ou *ſinué en ſes bords*, (*repandum*). L'*entonnoir* (*cyathiforme*). Le *cotonneux*, (*tomentoſum*). Le *cure-oreille*, (*auriſcalpium*). Voyez maintenant l'*article* CHAMPIGNON.

HYDRE, *Hydra.* La plupart des Écrivains donnent ce nom à un ſerpent à ſept têtes, dont l'exiſtence paroît abſolument contre l'ordre de la Nature. Cependant *Séba* en décrit un qu'il dit avoir été vu en 1720 à Hambourg, & qu'on propoſoit à acheter au prix de dix mille florins. *Conrad Geſner* dans ſon *Hiſtoire des animaux, Liv. IV, pag.* 459, repréſente auſſi une *hydre à ſept têtes*, avec deux pattes & la queue bouclée. Il raconte que cet horrible ſerpent aquatique à ſept têtes fut apporté de Turquie à Veniſe en 1530, qu'il fut expoſé publiquement à la vue de tout le monde, & qu'enſuite il fut envoyé au Roi de France : on ne l'eſtimoit pas moins de ſix mille ducats. Nous ne finirions pas, ſi nous prétendions rapporter de ſemblables exemples ſur l'*hydre* ; mais ils ne préſenteroient qu'un tiſſu de fables & de fictions, ſemblable à ce qu'on a rapporté de l'*hydre* qui infeſtoit les marais de Lerne, proche de Mycene, qui multiplioit à meſure qu'*Hercule* la détruiſoit, & qu'il faut reléguer parmi ces êtres fantaſtiques qui n'exiſtent que dans l'imagination des Poëtes.

Pluſieurs Auteurs diſent avec plus de vraiſemblance que l'*hydre* eſt un ſerpent aquatique, *Hydrus*, qui ſe trouve dans les lacs, dans les marais & rivieres ; c'eſt le ſperent d'eau de l'Inde, *Natrix Indicus*, qui

Digitized by Google

vit ſur la terre & dans l'eau : il reſſemble à un petit aſpic terreſtre, mais il n'a pas la tête ſi large. On prétend que la morſure de ce ſerpent d'eau eſt dangereuſe, qu'on en meurt en trois jours, après avoir ſouffert cruellement : les remedes ordinaires ſont la thériaque, le mithridate, & particuliérement les alcalis volatils. *D'Ablancourt* dit que quand on en eſt mordu, le meilleur remede eſt de couper auſſi-tôt la partie affligée, avant que le venin ait affecté les autres parties. Quant à notre *ſerpent d'eau*, il n'eſt aucunement dangereux. *Voyez au mot* CHARBONNIER.

M. *Linnæus* donne le nom d'*hydre* au polype verdâtre de M. *Trembley*, qui ſe trouve auſſi en Uplande, province de la Suede, dans des foſſés. Quand on le coupe en morceaux, il en renaît autant d'*hydres* entieres qui prennent vie. *Voyez l'article* POLYPE.

Les Voyageurs Hollandois donnent le nom d'*hydre d'eau* à un poiſſon de la Zone torride, qui ſe trouve ordinairement aux environs de la Ligne, & qui eſt long de quatre à cinq pieds. Ils diſent que cet animal a tant de force dans les dents, que s'il ſaiſit un homme par le bras ou par la jambe, il l'entraîne au fond de l'eau. Sa gueule eſt grande ; ſes dents ſont aiguës ; on le prend avec un gros hameçon de l'épaiſſeur du doigt, où l'on attache un morceau de chair ; mais c'eſt moins ſon goût qu'il faut conſulter, que celui de certains petits poiſſons qui, dit-on, le précedent toujours, & qui vont ſucer l'amorce avant que l'*hydre* y touche ; s'il ne leur arrive aucun mal, alors l'*hydre* s'en approche hardiment, & s'accroche en voulant avaler l'amorce. *Verhocum*, Hollandois, dans ſon *Voyage des Indes Orientales*, en 1607, en rencontra beaucoup, & défendit aux équipages de ſe baigner, parce qu'on eſt ſouvent ſurpris par ces animaux. Quantité de ſes matelots refuſerent d'en manger, d'autres en trouverent la

Digitized by Google

chair fort bonne : ils leur ouvrirent le ventre pour en ôter les entrailles, qu'ils jeterent dans la mer, où elles furent auſſi-tôt dévorées par d'autres *hydres*. L'*hydre* de *Verhocum* paroît être un *requin*. Voyez *ce mot*.

HYDRE (plante), *Hydroceratophyllum*, Vaillant. On diſtingue deux eſpeces ou variétés de ce genre de plantes monoïques. Quelques-uns leur donnent le nom de *corniſle* ou *cornille*. Il y a : L'*hydre* cornue & âpre, *Ceratophyllum aſperum aut demerſum*, Linn. 1409. Cette plante croît dans les étangs, les rivieres & les foſſés aquatiques de l'Europe, ſous les eaux : ſa tige eſt longue, très-rameuſe ; ſes feuilles découpées, vertes, rudes au toucher, verticillées, fourchues, nombreuſes, très-rapprochées au ſommet des rameaux ; les fleurs ſont axillaires ; il y en a de mâles & de femelles ; la capſule eſt ovale, monoſperme & chargée de trois cornes. L'eſpece d'*hydre* douce, *Ceratophillum læve aut ſubmerſum*, Linn. 1409, croît dans les mêmes lieux que la précédente, & elle lui reſſemble beaucoup ; mais ſes feuilles ſont moins rudes au toucher ; ſes capſules ſont liſſes & ſans cornes.

HYDROPHILE, *Hydrophilus*. Inſecte aquatique & coléoptere, à antennes en maſſe, perfoliées, & plus courtes que les antennules : ſes deux pattes poſtérieures ſont en nageoires & velues. La larve de l'*hydrophile* a ſix pattes écailleuſes, & le corps compoſé de onze anneaux : elle eſt fort vorace, très-agile, & mange les autres inſectes aquatiques. Il faut prendre l'inſecte parfait avec précaution : outre que ſes mâchoires pincent, il a encore ſous le corſelet une longe pointe très-piquante, qu'il enfonce dans les doigts en faiſant des efforts pour marcher en reculant ; ſes étuis écailleux le rendent preſque invulnérable. Cet inſecte dépoſe ſes œufs, qui ſont aſſez gros, dans une coque ſoyeuſe que l'on rencontre aſſez ſouvent dans l'eau. M. *Deleuze* dit qu'on

Digitized by Google

connoît quelques eſpeces d'*hydrophiles* dont la plus grande a un pouce & demi de longueur, & eſt toute noire. L'*hydrophile* eſt le *grand ſcarabée aquatique*. Voyez *ce mot*.

www.libtool.com.cn

HYDROSCOPE. Nom donné à ceux qui prétendent avoir la faculté de deviner & de voir l'eau qui eſt ſous terre, ſoit coulante, ſoit ſtagnante : faculté qu'ils ne s'attribuent que par pure charlatanerie

HYDROTITE ou ENHYDRE. Géode qui contient de l'eau.

HYENE. C'eſt l'*Hyæna* & le *Glanus* d'*Ariſtote*, d'où quelques Écrivains modernes ont formé le nom de *Ganus* ou *Gannus*. L'*hyene* eſt le *Taxus porcinus*, *ſeu Hyæna Veterum*, de *Kæmpfer*. On lit dans *Porphyre* que l'*hyene* s'appeloit, aux Indes, *Crocuta ;* ce qui revient à ce que *Pline* dit du *leocrocotte*. Voyez *ce dernier mot*.

Il n'y a point d'animal ſur lequel on ait fait autant d'hiſtoires abſurdes, que ſur l'*hyene* ; nous n'allons préſenter de cet animal que les faits les plus vrais, d'après M. *de Buffon*, pour la plus grande partie.

L'*hyene* a été confondue par pluſieurs Voyageurs & pluſieurs Naturaliſtes, avec d'autres animaux, tels que le *chacal*, la *civette* & le *glouton* ou *goulu de terre ;* mais dont cependant elle differe beaucoup, quoiqu'elle ait avec eux quelques rapports.

L'*hyene* eſt à peu près de la grandeur du loup ; mais ſon corps eſt plus court & plus ramaſſé ; elle a la tête plus carrée & plus courte que lui : ſes oreilles ſont longues, droites, nues ; & ſes jambes, ſur-tout celles de derriere, ſont plus longues ; elle a les yeux placés comme ceux du chien ; le poil du corps eſt long ; ſa longue criniere s'étend le long du cou & du garrot, de couleur griſe-obſcure, mêlée d'un peu de fauve & de noir, avec des ondes tranſverſales noirâtres. L'*hyene* eſt peut-être de tous les quadrupedes le ſeul qui n'ait que quatre doigts, tant aux

Digitized by Google

aux pieds de derriere qu'à ceux de devant : elle a ſous la queue, comme le blaireau, une ouverture en forme de fente, & des glandes d'où ſort une humeur d'une odeur très-forte. C'eſt cette ouverture, priſe par quelques-uns pour l'organe de la génération, qui a fait dire mal-à-propos que cet animal étoit alternativement mâle & femelle.

Cet animal ſauvage, ſolitaire, carnaſſier & cruel, habite les cavernes des montagnes, les fentes des rochers, ou des tanieres qu'il ſe creuſe lui-même ſous terre. Il eſt d'un naturel féroce, & quoique pris tout petit, il ne s'apprivoiſe pas. Il vit de proie, comme le loup; mais il eſt plus fort, & paroît plus hardi; il attaque quelquefois les hommes, ſe jette ſur le bétail, ſuit de près les troupeaux, & ſouvent rompt dans la nuit les portes des étables & les clôtures des bergeries : ſes yeux brillent dans l'obſcurité, & l'on prétend qu'il voit mieux la nuit que le jour; ſon cri, au rapport de *Kæmpfer*, témoin auriculaire, imite le mugiſſement du veau, ou les ſanglots d'un homme qui vomiroit avec effort; d'autres diſent, les gémiſſemens d'un enfant qui pleure.

Courageuſe par nature, l'*hyene* ſe défend contre le lion, ne craint pas la panthere, terraſſe l'once : lorſque la proie lui manque, elle creuſe la terre avec les pieds, & en tire par lambeaux les cadavres des animaux & des hommes, & s'en nourrit. On la trouve dans preſque tous les climats chauds de l'Aſie & de l'Afrique, ſur-tout en Arabie. L'animal appelé *faraſſe* à Madagaſcar, paroît différer de l'*hyene*, que quelques-uns regardent comme le *dubbah* des Anciens.

On a remarqué dans les *hyenes* un ſingulier défaut, c'eſt qu'au moment qu'on les force à ſe mettre en mouvement, ces animaux ſont boiteux de la jambe gauche, & cela dure environ pendant une centaine de pas, & d'une maniere ſi marquée, qu'il ſemble que l'animal aille culbuter du côté gauche.

Digitized by Google

On doit mettre au rang des abſurdités qu'on a débitées ſur cet animal, qu'il ſait imiter la voix humaine, retenir le nom des bergers, les appeler, les rendre immobiles, faire courir les bergeres, leur faire oublier leurs troupeaux, les rendre folles d'amour, &c. Tout cela, dit M. *de Buffon*, peut arriver ſans *hyene*.

On dit que l'on vit une *hyene* dans le Lyonnois & les provinces voiſines, vers les derniers mois de 1754, & pendant 1755 & 1756. A ce ſujet, le Pere *Tholomas*, Jéſuite, donna une diſſertation ſur l'*hyene*, dans laquelle il a détaillé les abſurdités dont nous venons de parler; mais il ajoute, d'après *Abraham Echellenſis*, que l'*hyene* ſe prend très-facilement au ſon des inſtrumens; qu'au ſon de la muſique, elle ſort de ſa taniere, ſe laiſſe careſſer, & qu'on lui jette adroitement un licou & une muſeliere: tout ceci tient bien encore des abſurdités précédentes. Quant à l'animal qui, lorſque nous écrivions ceci, exerçoit depuis plus de quinze mois ſa férocité ſur les habitans du Gevaudan, & que l'on a déſigné ſous le nom d'*hyene*, il eſt à préſumer que c'eſt un *loup levrier*, dont l'eſpece peut avoir multiplié. *Voyez l'article* LOUP.

HYMANTOPE. *Voyez* ÉCHASSE.

HYPNE, *Hypnum*. Nom donné à un genre de plantes de l'ordre des *Mouſſes* garnies de feuilles. Il y en a à feuilles diſtiques; à rameaux vagues & ſans ordre; à rameaux pinnatifides, c'eſt-à-dire, diſpoſés en maniere d'ailes; à feuilles réfléchies ou tendantes vers une ſeule partie; à rameaux faſciculés; à jets & rameaux cylindriques; à rameaux raſſemblés. Les *hypnes* ſont des *mouſſes à urne* chargée d'une coiffe, dont les fructifications ſont anthériformes; les antheres, latérales, & ne terminant point les tiges. *Voyez l'article* MOUSSE.

HYPOCISTE. *Voyez à l'article* CISTE.

Digitized by Google

HYPOCRAS, *Vinum aromatites.* Eſpece de boiſſon préparée avec du vin, du ſucre, de la cannelle, du girofle, du gingembre. On en fait auſſi avec de l'eau & des eſſences.

www.libtool.com.cn

HYPPOMANE VÉGÉTAL. *Voyez* MANCELINIER.

HYSOPE, *Hyſſopus.* On diſtingue communément trois eſpeces d'*hyſope*; mais comme elles ne different que par la couleur, la deſcription d'une ſeule ſuffira pour les autres.

L'HYSOPE VULGAIRE, *Hyſſopus vulgaris, ſpicatus, anguſtifolius, flore cæruleo*, J. B. 3, 274; *Hyſſopus officinarum, cærulea ſeu ſpicata*, C. B. Pin. 217; *Hyſſopus officinalis*, Linn. 796. Elle pouſſe pluſieurs tiges qui s'élevent à un pied ou un peu plus de hauteur: ſes tiges ſont droites, aſſez ſimples, garnies de feuilles longues, étroites, pointues, plus grandes que celles de la ſarriette, ſouvent chargées de petits points noirâtres: ſes fleurs ſont en gueule; la levre ſupérieure eſt échancrée, l'inférieure diviſée en trois parties, dont la moyenne ou le rabat eſt crénelée; les étamines ſont alongées & écartées: les fleurs naiſſent en maniere d'épi, mais tournées toutes d'un côté, de couleur ou blanche ou bleue, ou roſe, ſuivant l'eſpece; il leur ſuccede des ſemences qui ont quelquefois l'odeur de muſc.

On emploie cette plante pour faire des bordures dans les jardins, où elle répand une odeur aromatique fort agréable, principalement avant qu'elle entre en fleuraiſon. Les Juifs la faiſoient ſervir d'aſperſoir pour les purifications. Elle eſt inciſive, vulnéraire, fortifiante: on la fait entrer dans le vin aromatique, propre à diſſiper l'enflure des plaies: ce vin eſt utile auſſi pour diſſoudre le ſang grumelé & extravaſé. L'huile d'*hyſope*, par infuſion, appaiſe les démangeaiſons de la tête, & fait mourir la vermine. M. *Bourgeois* dit que l'herbe d'*hyſope* & l'eau diſtillée de cette plante, ſont très-utiles & très-

Digitized by Google

fréquemment employées par les Médecins contre l'asthme humoral. Cette plante est aussi d'usage contre les suppressions des regles & des vidanges.

HYSOPE DES GARIGUES. *Voyez* HÉLIANTHEME.

HYSTÉROLITHE, *Hysstera petra*, *aut Hysterolithus*. On donne ce nom à des pierres figurées qui représentent les parties naturelles de la femme. L'*hystérolithe*, autrement dite *pierre de la matrice*, n'est, dit-on, que le noyau & l'apophyse d'une espece d'anomie ou de térébratule, appelée *ostreo-pectinite*. La coquille se sera trouvée entr'ouverte du bec ou de la charniere; une matiere limoneuse, liquide, y sera entrée, & aura pris l'empreinte de l'intérieur de la coquille; elle se sera ensuite durcie, & la coquille aura péri. On en trouve communément de plus ou moins ailées & ventrues, sur deux montagnes, l'une voisine de Coblentz, & l'autre de Catalogne: nous y en avons ramassé, ainsi qu'à Oberlahustein, Électorat de Mayence, qui sont toutes ferrugineuses. Il y en a aussi près du Château de Braubach sur le Rhin. M. *Falconet* croit que l'*hystérolithe* est la même pierre que celle que les Anciens appeloient *pierre de la Mere des Dieux*, & qu'ils croyoient tombée du ciel. *Voyez* TÉRÉBRATULE.

HYSTRICITE. C'est le *bézoard du porc-épic*, animal nommé en grec & en latin, *Hystrix*.

HYVOURAHÉ. Dans le langage des Brasiliens, ce mot signifie une *chose rare*. L'*hyvourahé* est un arbre de *gayac*. Voyez *ce mot*.

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

J

JAAIA. Nom que les Negres donnent au *paletuvier* des Africains. Les Anglois l'appellent *mangrove*. Voyez *ces mots*. C'eſt le *maugelaar* des Hollandois.

JABEBIRETTE. C'eſt une eſpece de raie du Bréſil : elle a la queue longue ; la couleur de deſſus eſt d'un cendré-brun ; celle de deſſous eſt blanche. Sa chair eſt aſſez bonne : les Cayennois appellent le *jabebirette*, *raie bouclée*. Voyez *à l'article* RAIE.

JABIRU. C'eſt la *cigogne de la Guiane*, de M. *Briſſon* ; le *jabiru de Cayenne*, des *pl. enl.* 817. Le *jabiru*, dit M. *Mauduyt*, eſt le plus grand oiſeau de la Guiane ; il ſe trouve également au Bréſil. M. *de Buffon* a fait remarquer qu'une tranſpoſition dans les figures que *Marcgrave* a données du *jabiru* & du *jabiru-guacu*, a induit en erreur les Auteurs qui n'ont parlé de ces oiſeaux que d'après lui : c'eſt par cette erreur que M. *Briſſon* tranſporte le bec du *jabiru*, qui eſt ſa *cigogne de la Guiane*, au *jabiru-guacu*, qui eſt ſa *cigogne du Bréſil* ou le *Nandapoa*. Voyez *ce dernier mot*. M. *Bajon* (*Mém. ſur Cayenne*, *Tom. II*, *p.* 263, &c.) paroît être tombé dans une autre méprife, dit M. *Mauduyt* ; c'eſt d'avoir appliqué au *jabiru* le nom de *touyouyou*, qui, d'après les Auteurs, & en particulier, d'après *Barrere*, appartient à un oiſeau très-différent. Mais ce qui rend l'erreur de M. *Bajon* très-excuſable, c'eſt qu'il la partage avec tous les François habitués à la Guiane, qui donnent au *jabiru* le nom Indien de *touyouyou*, peut-être à juſte titre & d'après les Sauvages ; mais que *Barrere* applique mal-à-propos au *nhanduaguacu* de *Marcgrave*. Il eſt probable que le nom de *touyouyou*

Digitized by Google

eſt celui du *jabiru*, dans la langue des Sauvages de la Guiane, & que le *nhanduaguacu*, auquel *Barrere* l'a mal-à-propos rapporté, ne ſe trouve pas dans cette partie de l'Amérique. Cette conjecture eſt d'autant mieux fondée, que le *touyouyou* de *Barrere* & des Auteurs d'après lui, ou le *nhanduaguacu* de *Marcgrave*, a les ailes très-courtes, & qu'il ne ſauroit voler. Mais on ne peut ſuppoſer avec M. *Bajon*, que *Marcgrave*, qui décrivoit ſur les lieux, & les Auteurs qui ont parlé du *nhanduaguacu*, ſe ſoient trompés au point que le *touyouyou* de la Guiane & le *jabiru* ſoient le même oiſeau, comme le prétend M. *Bajon*. Telle eſt la réflexion de M. *Mauduyt*. Le *touyouyou* ne doit pas être confondu avec le *thouyou*. Voyez *ce mot*.

Le *jabiru* de *Marcgrave* eſt un oiſeau ſcotopace & imantopede; on prétend que les Hollandois établis dans le Midi de l'Amérique, l'appellent *négro*: il a le bec, les pieds & les ongles noirs. Ce grand bipede a tous les caracteres de la *cigogne*; il a quatre doigts à chaque pied, trois devant, un derriere; mais ſon bec eſt beaucoup plus grand, plus épais, & il eſt légérement recourbé en deſſus; le *jabiru* poſé à terre ſur ſes pieds, a environ quatre pieds & demi de hauteur, c'eſt-à-dire depuis le bas du talon juſqu'au ſommet de la tête; ſa longueur totale eſt à peu près de ſix pieds; ſon bec a treize pouces de long, ſur trois de large à ſa baſe; il eſt aplati ſur les côtés, tranchant ſur les bords, liſſe, terminé en une pointe mouſſe, & comme nous l'avons déjà dit, légérement recourbé en deſſus, d'une ſubſtance cornée, dure & compacte; le cou eſt épais, très-long, de la groſſeur du bras d'un homme; les deux tiers de ſa longueur, ainſi que la tête, ſont dégarnis de plumes, couverts d'une peau nue, noire dans la partie ſupérieure, & d'un rouge vif à l'inférieure, ſur quatre à cinq pouces de hauteur; tout le plumage, y com-

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

pris les pennes des ailes & de la queue, eſt blanc; les grandes pennes des ailes ſont plus groſſes & plus fortes de tige que celles du Cygne; elles ſont excellentes pour écrire: le bas des cuiſſes eſt nu.

www.libtool.com.cn

M. *Bajon* dit que cet oiſeau ne quitte jamais les ſavannes noyées, qu'il y vit de poiſſons; on nous a aſſuré qu'il eſt vorace & friand de ſerpens; qu'il les coupe facilement par morceaux, avec ſon bec tranchant; qu'il les rend pluſieurs fois hors de ſon bec, pour les mieux écraſer, & qu'il les avale en cet état. Le *jabiru* court aſſez bien, & il s'éleve ſi haut, en volant, qu'il ſe perd dans les nues; il place ſon nid au ſommet des arbres les plus élevés; la ponte n'eſt que d'un ou de deux œufs; la femelle couve ſeule & a ſoin de nourrir les petits juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de deſcendre du nid: le plumage des petits eſt d'abord d'un gris pâle; il a une teinte de roſe quand ils ſont adultes, & n'eſt entiérement blanc que dans la troiſieme année; il faut ajouter que les jeunes ont derriere la tête une touffe de plumes longues & étroites, d'un gris-blanc, qu'ils perdent en vieilliſſant: les jeunes *jabirus* ſont peu méfians, on peut les approcher & les ſaiſir par les jambes; leur chair eſt tendre, & d'un aſſez bon goût; celle des vieux eſt dure, & d'un goût huileux.

JABIRU-GUACU. *Voyez ci-deſſus* JABIRU.

JABORANDI. *Voyez* BOIS D'ANISETTE.

JABOT, *Ingluvies; Colum.* Poche membraneuſe ſituée près du cou des oiſeaux & au bas de leur œſophage: cette poche leur ſert pour garder quelque temps la nourriture qu'ils ont avalée ſans mâcher, avant que de la laiſſer entrer dans le ventricule, ou pour la rendre à leurs petits. Tous les oiſeaux ont cette poche, mais elle varie de grandeur; il ſuffit de conſidérer celle du pigeon, celle du cormoran, celle du héron, mais ſur-tout celle du pélican. *Voyez l'article* OISEAU.

Digitized by Google

JABOTAPITA. Arbre du genre des *Ochnas* de *Linnæus*. *Marcgrave* & *Piſon* le déſignent ainſi : *Arbor baccifera Braſilienſis*, *baccâ trigonâ*, *proliferâ*. Cet arbre ſe plaît ſur les rivages, & a les mêmes propriétés du myrte.

JABOTIERE. En quelques Provinces, c'eſt le nom de l'*oie*.

JACA ou JACHA. C'eſt un grand arbre des Indes Orientales, nommé au Calecut *jaceros* ; dans l'Inde Orientale, *jaaça* & *jacqua* ; & par d'autres, *cachi ciccara*. C'eſt le *Joaca* de Parkinſon, le *Tijaça-marum* de l'Hort. Malab., le *Palma fructu aculeato prodeunte* de C. Bauhin, le *Papa* d'Acoſta, le *Saccus mança* de Rumphius, le *Nanca* des Malaies. Il croît le long des eaux, au Malabar, à Java & aux iſles Manilles, & s'éleve à la hauteur d'un laurier : ſon fruit naît ſur toute la longueur de ſon tronc & ſur ſes plus groſſes branches. Il eſt plus gros qu'une courge, & même plus que tous les autres fruits connus : on en voit qui peſent cent livres. Sa couleur eſt verte obſcure : il a une groſſe écorce dure & entourée de toutes parts de pointes qui ſemblent de diamant, leſquelles finiſſent en une épine courte, verte, dont l'aiguillon eſt noir. Ce fruit étant mûr, rend une odeur ſi pénétrante, qu'on la ſent, dit-on, de cent pas à la ronde ; il y en a de deux eſpeces : l'un appelé *barca*, qui eſt de conſiſtance ſolide ; c'eſt le meilleur : un autre, appelé *papa* ou *gyraſal*, qui eſt mollaſſe ; c'eſt le moindre. Ces fruits ſont blancs en dedans ; la chair en eſt ferme & diviſée en petites cellules pleines de châtaignes un peu longues & plus groſſes que les dattes, couvertes d'une pelure griſe, blanches en dedans comme les châtaignes communes ; d'un goût âpre & terreux étant mangées vertes ; mais étant rôties, elles ont très-bon goût. Toutes ces châtaignes ſont environnées d'une chair un peu viſqueuſe, & aſſez ſemblable à la pulpe du *durio*.

Digitized by Google

Le goût du *barca* reſſemble aſſez à celui du melon; mais ce fruit eſt de dure digeſtion, & il excite, quand on en mange ſouvent, une maladie peſtilentielle, que les Indiens appellent *morxi*. Au reſte, ces châtaignes ſont aſtringentes & prolifiques. Les Eſpagnols établis aux Manilles, nomment le fruit du *jacha*, *nangeas*, & les Chinois, *po-lo-mye*; ils ſe ſervent d'une hache pour le couper, & en préparent les noyaux ou châtaignes, qui ſont quelquefois jaunes comme de l'or, avec le lait de *noix de coco*.

JACAMAR, *Galbula aut Balbula*. Nom d'un genre d'oiſeaux, qui ne contient que deux eſpeces, & qui toutes deux appartiennent aux contrées Méridionales du nouveau Continent. Les *jacamars* ſont de la taille des *martins-pêcheurs* de moyenne groſſeur, & ils ont quelque rapport avec ces oiſeaux, par la briéveté de leurs pieds, par la longueur au contraire de leur bec, & par l'enſemble de leur conformation générale; mais le bec des *jacamars* eſt beaucoup plus pointu, il eſt très-droit, très-long & quadrangulaire: en effet, il a quatre carrés ou angles fortement exprimés ſur toute ſa longueur: les pieds qui ſont courts & foibles, ont quatre doigts, deux en avant & deux en arriere: les *jacamars* ſe nourriſſent d'inſectes.

Le JACAMAR DU BRÉSIL, *pl. enl.* 238; il eſt très-commun auſſi à la Guiane. Sa longueur totale eſt d'environ ſept pouces; ſes ailes ſont fort courtes; la tête & tout le plumage ſupérieur ſont d'un vert-doré à reflets de cuivre de roſette; l'inférieur eſt d'un brun-roux; dans quelques-uns la gorge eſt blanche, cette différence dépend peut-être du ſexe ou de l'âge; la baſe du bec en deſſus eſt garnie de plumes fines, roides, noires; l'iris eſt bleu; le bec & les ongles ſont noirs, les jambes & les pieds d'un jaune-verdâtre; la langue eſt courte. On ne trouve les *jacamars* que dans les forêts, & c'eſt apparemment ce qui

www.libool.com.cn

Digitized by Google

leur a fait donner, par les François établis à la Guiane, le ſurnom de *colibris des grands bois*; ils préferent les endroits humides & couverts. Ce *jacamar* vit ſeul & ne ſe réunit pas en troupe avec ſes ſemblables, quoique pluſieurs habitent en même temps aſſez près les uns des autres pour ſe rappeler & ſe répondre; leur vol eſt rapide, mais court; & on les voit ſouvent paſſer beaucoup de temps ſur une même branche, ſans ſe donner de mouvement; c'eſt ainſi qu'ils guettent dans l'air les inſectes qui paſſent à leur portée; ils s'élancent deſſus à propos.

Le JACAMAR A LONGUE QUEUE de Surinam: c'eſt le *martin-pêcheur à queue d'hirondelle* d'*Edwards*. Il eſt plus gros & plus grand que le précédent; il a près d'un pied de longueur totale: ſa queue ſeule a ſix pouces de long; elle eſt compoſée de douze plumes étagées, & les deux du milieu, ſur-tout dans le mâle, dépaſſent les latérales de plus de deux pouces; la tête eſt d'un violet ſombre & rembruni; la gorge & le devant du cou ſont blancs; le reſte du plumage eſt d'un vert-doré ſombre, foncé, qui, chez le mâle, offre des reflets aux couvertures ſupérieures des ailes & en quelques endroits du dos; le bec, les pieds & les ongles ſont noirs, ainſi que le deſſous des pennes des ailes & de la queue. Ces *jacamars* ont un cri ou ſifflement doux, qu'on ne diſtingue que de près; leur vol eſt plus ſoutenu; ils ſe montrent quelquefois dans les lieux découverts, & ils ſont ordinairement appariés.

JACANA. Genre d'oiſeau étranger dont on diſtingue trois eſpeces & quelques variétés, qui toutes fréquentent les bords vaſeux des rivages & marais du nouveau Continent. Ces oiſeaux ont la partie inférieure des cuiſſes dégarnie de plumes; quatre doigts, tous ſéparés, minces & grêles; trois en avant, un en arriere; les ongles arrondis, liſſes, effilés, très-longs, & terminés par une pointe aiguë; l'ongle du doigt

Digitized by Google

de derriere eſt auſſi long que celui du doigt du milieu en devant. Le bec eſt droit & renflé vers le bout. Le front dégarni de plumes & couvert d'une membrane flottante & feſtonnée ſur ſes bords ; les *jacanas* ont quelque rapport avec les *poules-d'eau*, par la membrane qui couvre le front ou le ſinciput ; mais dans les *poules-d'eau*, cette membrane eſt unie & adhérente au front dans toute ſon étendue ; les *jacanas* ont auſſi quelque rapport avec les *vanneaux* & les *pluviers* ; car, indépendamment de la forme du bec, il y a des eſpeces dans ces trois genres dont les ailes ſont armées d'un éperon, comme celles du *jacana* ; mais les *jacanas* ont des pieds, des doigts & ſur-tout des ongles qui les diſtinguent de ces autres oiſeaux ; ils ne paroiſſent pas d'ailleurs voyager comme les vanneaux & les pluviers, & l'eſpece même eſt confinée toute entiere dans les contrées Méridionales de l'Amérique ; c'eſt d'après l'éperon, comparé à une *lancette*, dont le pli de l'aile des *jacanas* eſt armé, que dans les Colonies Françoiſes, on a donné à ces oiſeaux le ſurnom de *chirurgien*. Cet éperon ſert-il à l'oiſeau comme arme défenſive ou offenſive ?

Le JACANA BRUN du Mexique, *pl. enl.* 322 ; c'eſt le *chirurgien brun* de M. *Briſſon*. Il ſe trouve également au Bréſil, au Mexique, à la Guiane & même à Saint-Domingue ; ſa groſſeur eſt à peu près celle du pluvier ; ſa longueur, du bout du bec à celui des ongles, eſt de près de quatorze pouces ; la membrane du front eſt diviſée en deux parties, arrondie, large de cinq à ſix lignes, & d'un rouge-orangé : il y a près de l'ouverture du bec, de chaque côté, une pareille membrane, mais petite ; la tête, le cou & tout le deſſous du corps ſont d'un noir-violet ; le plumage ſupérieur eſt d'un marron-pourpré ; les cuiſſes ſont noirâtres ; l'aile eſt compoſée de vingt-trois pennes. Sur le pli de l'aile eſt un éperon ou pi-

Digitized by Google

quant, de substance cornée, arrondi, long de quatre lignes & demie, large de deux à sa base, jaune, incliné en dedans, & terminé par une pointe très-aiguë; le bec est d'un jaune-orangé; le bas des cuisses, les jambes, les pieds & les ongles sont d'un cendré-verdâtre. Cet oiseau a le vol bas, mais rapide; un cri aigu, semblable à celui de l'*effraye*; on voit ces *jacanas* par couples, & on les entend se rappeler quand ils ont été séparés: ils sont sauvages, ils fuient de loin, & il faut se cacher pour les surprendre; cependant M. *de la Borde*, Médecin à Cayenne, nous a dit que ces oiseaux s'approchent des lieux habités, & pénetrent jusque dans les fossés de la Ville où il y en a toujours en été; ils sont toujours maigres & leur chair n'est pas un mets fort estimé.

Le JACANA NOIR du Brésil; c'est le *chirurgien noir* de M. *Brisson*: il est de la grandeur du *jacana* précédent; le ventre est brun; les pennes des ailes sont vertes, & leur extrémité, brune; tout le reste du plumage est noir; la membrane du front est rousse, & l'éperon des ailes, jaune; le bec, d'un jaune-orangé; les jambes, les doigts & les ongles sont cendrés. Ce *jacana* n'est peut-être qu'une variété du précédent.

Le JACANA-PECA; c'est le *jacana armé* ou le *chirurgien* de M. *Brisson*; les Brasiliens l'appellent *aguapecica*. Il est de la grosseur d'un pigeon; son front ou sinciput n'a point de membrane, mais est recouvert de plumes; & tout son plumage est d'un noir-verdâtre, excepté les pennes des ailes qui tirent sur le brun; l'éperon des ailes est jaune-grisâtre.

Le JACANA VARIÉ, c'est le *jacana du Brésil*, pl. enl. 846; le *chirurgien varié* de M. Brisson; la *poule-d'eau aux ailes éperonnées*, d'Edwards; la *foulque épineuse*, de Linnæus, *Fulica spinosa*. Il est de la grandeur du *jacana brun*; la membrane du front est aussi d'un rouge-orangé; l'éperon est de même, ainsi que

www.libroot.com.cn

Digitized by Google

le fond du plumage au-dessus du corps ; mais tout le plumage inférieur est d'un blanc terne, tacheté de rougeâtre irrégulièrement. Il paroît que je *jacana varié* est la femelle du *jacana brun* ; l'un & l'autre se trouvent dans les mêmes contrées.

Le JACANA VERT : il se trouve au Brésil. Il est de la grosseur d'un pigeon ; ses jambes & ses pieds sont d'un jaune-verdâtre ; ses ongles, d'un jaune pur ; le bec est d'un rouge d'écarlate dans la premiere moitié de sa longueur, le reste est d'un jaune-verdâtre ; la membrane du front est d'un bleu clair ou de turquoise ; la tête, la gorge & le cou sont d'un vert foncé, changeant en violet, & chatoyant les couleurs de l'iris ; tout le reste du plumage est d'un noir teint de vert.

JACAPUCAIO, *Arbor nucifera Brasiliensis, cortice, fructu ligneo, quatuor nuces continens.* Grand arbre qui se plaît dans les endroits marécageux du Brésil : son bois est fort dur ; ses feuilles sont comme torses ; son fruit est gros comme la tête d'un enfant : l'écorce de ce fruit est jaune & fermée vers sa pointe en façon de boîte, par un couvercle qui paroît d'un artifice admirable, en ce qu'il se détache de lui-même lors de la maturité du fruit ; alors tombent avec lui des noix semblables aux myrobolans chebules. On les mange rôties ; elles sont fort huileuses : l'écorce de la noix est employée à faire des gobelets ; le bois de l'arbre, pour des axes de moulins à sucre ; son écorce desséchée & pilée, sert à calfater les vaisseaux.

JACARA du Brésil, ou AKARÉ de Cayenne. C'est le *caïman*. Voyez *l'article* CROCODILE.

JACARANDA de *Pison*. C'est un grand arbre qui croît naturellement au Brésil, & dont il y a deux especes : toutes les deux ont des fruits en capsule, qui sont d'une figure fort irréguliere, plus gros que le poing, & alongés. Les habitans en font une espece de marmelade fort saine ; ils la nomment *manipoy*.

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

Ces fruits se mangent cuits, & passent pour un bon stomachique. On se sert aussi d'une substance verte qu'il contient, au lieu de savon. Le bois de ces arbres varie; l'un est blanc, & l'autre noir; mais tous deux sont beaux, très-marbrés & fort durs: il n'y a que le noir qui soit odorant. Ces bois sont d'usage en marquéterie. Le *jacaranda* est peut-être la *bignone* du Brésil.

JACARD de *Belon*; le *jaccal* de quelques Auteurs, le *jackal* des Levantins: c'est le *chacal*, Voyez *ce mot*. Quelques-uns veulent que le *jakal* vu en Guinée par *Bosman*, soit l'*hyene tachetée* de M. *Pennant*.

JACARINI. C'est le *tangara noir* du Brésil, de M. *Brisson*; le *moineau* de Cayenne, des *pl. enl.* 224. *Jacarini* est le nom brasilien de cet oiseau, qui se trouve aussi à Cayenne. M. *Mauduyt* dit que d'après la forme de son bec, c'est un *moineau* & non un *tangara*. Le *jacarini* est de la grosseur du cabaret; tout son plumage est d'un noir lustré avec quelques reflets d'un violet foible; les couvertures du dessus des ailes sont blanches; le bec & les pieds sont cendrés. Sa femelle est entiérement grise. Ces oiseaux vont par paires; ils fréquentent les terrains défrichés, & se tiennent particuliérement sur les cafiers: le mâle sautille sans cesse & verticalement, sur les branches sur lesquelles il se perche, & chacun de ses sauts, dit M. *de Sonini*, est accompagné d'un petit cri, & l'oiseau épanouit en même temps sa queue; leur nid est hémisphérique, de deux pouces de diametre, composé d'herbes seches; M. *de Sonini* dit que la ponte n'est que de deux œufs; ils sont elliptiques, longs de sept à huit lignes, d'un blanc-verdâtre, & très-pointillés de rouge, sur-tout vers le gros bout.

JACÉE, *Jacea*. Nom donné à plusieurs especes de plantes de l'ordre des *Fleuronnées*. La *jacée* vulgaire, *Jacea vulgaris*, & qui est également connue sous le nom d'*ambrette sauvage*, croît dans les prés secs &

Digitized by Google

autres lieux herbeux & incultes, *Jacea nigra pratensis, latifolia*, C. B. Pin. 271 ; *Centaurea jacea*, Linn. 1288. Sa racine est ligneuse, vivace, fibreuse, d'une saveur astringente & qui cause des nausées. Les premieres feuilles qui sortent de la racine, ont quelque chose de commun avec celles de la chicorée. Sa tige est haute de trois pieds ou environ, ronde, droite, rougeâtre, dure, cannelée, rameuse & remplie de moelle : les feuilles qui partent de la racine sont sinuées & dentées ; celles qui sont placées sur la tige, sont nombreuses, sans ordre, oblongues, découpées & verdâtres. Des aisselles de ces feuilles, il s'éleve de petits rameaux, garnis de petites feuilles semblables aux précédentes ; ils portent à leur sommet une, deux ou trois fleurs à fleurons, en tuyaux purpurins & fort serrés. A ces fleurs succedent des semences rougeâtres ou grisâtres, garnies d'aigrettes, & portées par un placenta garni de longs poils.

Les Italiens mettent cette plante parmi les vulnéraires, & ils l'appellent *herba delle ferite* : elle convient en gargarisme pour guérir les aphtes de la bouche, les tumeurs de la gorge, des amygdales & de la luette ; elle est encore utile pour les hernies. On peut l'employer, selon M. *Deleuze*, pour teindre la soie en jaune.

Parmi les *jacées*, on distingue : Celle de *Portugal* qui est grande & toujours verte. Celle de *Sicile*, à feuilles de roquette, à fleur jaune, à tête épineuse. La *jacée ailée* ou *de montagne*, à tête blanche & en forme de pomme de pin, *Jacea alata* ; *Centaurea montana*, Linn. 1289 ; sa racine est vivace : on en voit beaucoup en Suisse : on l'appelle *barbeau de montagne*, &c. La *jacée bleue* des blés, *Jacea segetum*, est le *barbeau* des champs, plus connu sous le nom de *bluet* ; Voyez *ce mot*. L'*article* CENTAURÉE offre la liste des *jacées*.

JACÉE ORIENTALE. *Voyez l'article* BEHEN.

JACHERE ou GUERET, *Vervactum*. Les Agrono-

Digitized by Google

mes nomment ainſi la partie des terres qui ſe repoſe alternativement tous les ans, qu'on n'enſemence point, & qui reſtant ſans produire pendant une année entiere, ſert cependant de pâturage aux beſtiaux, par les herbes qui y croiſſent ſpontanément : en général, ces herbes n'offrent qu'une chétive pâture.

JACINTHE, *Hyacinthus*. La *jacinthe* eſt une de ces fleurs chéries des Amateurs de la belle Nature, & elle le mérite à bien des titres : ſa diligence ordinaire à fleurir aux premiers jours du printemps, célérité qu'on peut augmenter ou retarder pour la tenir plus long-temps ſur le théâtre des fleurs ; ſon odeur ſuave & variée ; l'avantage qu'elle a de former un bouquet parfait d'une ſeule de ſes tiges ; la conſtance de ſon état, qui ne dégénere pas ; la facilité de ſe multiplier par ſes oignons ; la grande diverſité de ſes parures ; enfin, ſa propriété de végéter dans l'eau comme dans la terre ; tant d'avantages réunis ne peuvent la rendre que très-recommandable.

La *jacinthe* eſt originaire de l'Orient, & ſe trouve auſſi en Aſie & en Afrique : ſa beauté la fait rechercher dans tous les pays ; les Amateurs l'élevent aujourd'hui en France, en Allemagne, en Flandres, en Angleterre, ſur-tout en Hollande, & particuliérement dans la ville de Harlem, où cette plante eſt en grande réputation ; auſſi les Fleuriſtes Hollandois en font-ils l'objet d'un commerce aſſez important.

La *jacinthe* eſt compoſée d'un oignon, de racines fibreuſes, de fanes, de tiges appelées *eſtampes*, de fleurs & de graines. L'oignon eſt une bulbe écailleuſe & formée de différentes peaux, dont les unes couvrent les autres. Lorſque l'oignon a pouſſé ſes racines, il fait paroître en dehors des feuilles qui, quoique inégales ſelon les eſpeces, ſont en général longues, étroites, luiſantes, pliées en gouttieres. Du centre de ces feuilles s'éleve une tige à peu près ronde, luiſante,

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

luisante, sans nœuds, moëlleuse, plus ou moins forte, qui croît depuis trois jusqu'à douze pouces de hauteur & plus. L'extrémité de cette tige supporte les fleurs qui different en grandeur, en coloris & en nombre, suivant les diverses especes. Ces fleurs sont des tuyaux oblongs, évasés par le bout, ouverts & découpés en six parties, rabattus sur les côtés, comme aux lis; ce sont les *jacinthes* simples. A chaque fleur succede un fruit presque rond & relevé de trois coins, qui contient des semences de la figure d'un pepin de raisin.

On divise les *jacinthes*, en *simples* & en *doubles*; dans les *doubles*, le tuyau de chaque fleur contient plus ou moins de feuilles, selon la beauté & l'espece. Toutes ces feuilles sont formées par les étamines, qui acquierent de l'ampleur & se changent en *pétales*. Il y a une grande diversité de couleurs dans ces *jacinthes*: il y en a de blanches, de bleues, de rouges, de couleur de rose; le plus ou moins d'intensité dans les teintes ou demi-teintes forme autant de variétés, que l'attention d'un Fleuriste intéressé met souvent à profit pour grossir ses catalogues. Certaines couleurs sont plus rares que d'autres dans certaines fleurs; ce sont alors ces couleurs dont les Amateurs sont si curieux. On est parvenu, depuis quelques années, à découvrir la couleur jaune dans quelques *jacinthes*; aussi en fait-on grand cas.

La grosseur d'un oignon & sa peau bien saine, donnent plutôt un relief à la belle *jacinthe*, que les vices contraires ne sont des motifs suffisans pour la faire mépriser. Il faut qu'une belle *jacinthe double* porte un nombre suffisant de fleurons sur sa tige; c'est-à-dire, quinze, vingt, ou au moins douze. Les fleurons doivent être grands, courts, unis, larges de feuilles, bien évasés, bien remplis; ceux qui forment une houppe, tiennent un rang distingué. Les *jacinthes simples* ont aussi leur mérite, parce qu'elles

Digitized by Google

ſont plus hâtives au moins de trois ſemaines que les *doubles :* les belles eſpeces forment un bouquet entier agréablement tourné, lorſque trente, quarante ou cinquante fleurons ſont diſpoſés avec la plus agréable ſymétrie : elles ont de plus l'avantage de fournir une ſemence utile.

L'expoſition la plus avantageuſe pour placer les *jacinthes*, eſt celle du ſoleil levant ou du midi ; elles y profitent de l'influence des rayons du ſoleil, ſoit directement, ſoit par réflexion. Les effets du ſoleil à ſon midi ſont ſi avantageux, qu'un Académicien de Londres a propoſé de placer les eſpaliers contre un mur incliné à l'horizon environ de trente-quatre degrés, afin que les fruits ainſi expoſés jouiſſent à plein des bienfaits du ſoleil à midi, moment où il leur eſt le plus favorable.

La *jacinthe* ne demande à être arroſée que lorſqu'elle en a un beſoin réel, & il lui faut de l'eau courante ; l'eau dormante lui eſt mortelle. Les Auteurs d'agriculture propoſent bien des recettes différentes pour le mélange de terres propre aux *jacinthes*. Une compoſition bien ſimple & très-bonne, c'eſt de prendre trois parties de terre neuve ou de taupiniere, deux parties de débris de couche bien terreautés, & une partie de ſable de riviere.

Une obſervation eſſentielle & générale pour la culture de toutes les fleurs, c'eſt d'avoir beaucoup d'égard à la température des climats où les fleurs ont pris naiſſance ; car il eſt toujours à propos de leur en fournir une égale, ou d'en approcher autant qu'on peut par des attentions particulieres, ſuivant le goût, les facultés & les pays.

Le véritable temps de planter les oignons de *jacinthe* eſt le mois d'Octobre ; l'uſage le plus ordinaire eſt de les couvrir de quatre pouces de terre. On donne plus de profondeur à quelques ſortes hâtives, & moins à quelques tardives, pour que les unes &

Digitized by Google

les autres puiſſent fleurir en même temps. C'eſt ſurtout dans l'ordre élégant qu'un induſtrieux Fleuriſte peut donner à ſes *jacinthes* en les plantant, que paroît ſon goût & ſon ſavoir: il mélange avec art les différentes eſpeces; il les écarte, il les rapproche ou les aſſocie de façon que toutes les couleurs ſe faſſent valoir réciproquement, & brillent dans tout leur éclat. Pour conſerver aux fleurs des *jacinthes* leurs couleurs, il faut les mettre à l'abri du ſoleil, ſous une tente ou banne; car ſans cette précaution, l'ardeur du ſoleil, dans ſon midi, rendroit tout d'un coup leur couleur pâle, & feroit paſſer les fleurs bien plus vîte. Le ſoir, cet aſſemblage de fleurs préſente un ſpectacle enchanteur, & l'air en eſt agréablement parfumé.

Lorſque la ſaiſon paſſagere de ces fleurs eſt à ſa fin, & que les fanes commencent à jaunir, on leve les oignons de terre, ſans en ſéparer les caieux; opération que l'on réſerve pour le temps du plantage: on enleve toutes les enveloppes chancreuſes; ſi quelques oignons ſont altérés, il faut les nettoyer juſqu'au vif.

Comme j'ai reconnu, dit l'Auteur du *Traité des Jacinthes* dont nous donnons ici un extrait, par pluſieurs expériences, que les inſectes ſont la cauſe du mal ou l'augmentent, je mets ces oignons tremper dans de l'eau diſtillée de tabac ou dans une forte décoction de tanaiſie; je les laiſſe dans ce bain ſalutaire environ une heure, qui ſuffit pour étouffer les animalcules, & je laiſſe enſuite ſécher ces oignons, ainſi que ceux qui ſont bien ſains, dans un lieu bien aéré, mais à l'ombre. Enſuite, je les enferme dans une boîte. Cette attention eſt ſuffiſante pour la conſervation des oignons que l'on veut planter en Octobre.

Si l'on a deſſein de les planter plus tard, il faut alors les mettre dans une boîte remplie de ſable fin,

Digitized by Google

bien deſſéché, & les mettre par couches alternatives de ſable & d'oignons. Ces oignons ainſi préparés & gardés dans un lieu bien ſec, peuvent enſuite être plantés dans les mois d'Avril, de Mai & de Juin, pour donner leur fleur dans ceux de Juillet & d'Août. On ne doit pas néanmoins conclure de ce procédé, qu'on puiſſe garder les oignons de *jacinthes*, comme les griffes ou pattes de renoncules & d'anémones, au-delà de l'année. La perte des oignons ſeroit le fruit des nouvelles tentatives que l'on voudroit faire ſur cela.

Quand le nombre des caïeux oblige de les détacher des maîtres oignons, s'ils ſont encore petits, on en forme des pépinieres, & on les plante à un ou deux pouces de diſtance l'un de l'autre, ſous un pouce ſeulement de terre : ce ſont de jeunes enfans tout-à-fait ſemblables à leurs parens & doués des mêmes qualités. Si leur taille eſt avantageuſe, on les diſtribue parmi ceux d'où ils ont été tirés; dans ce nombre, l'oignon qui peſe une once & demie, eſt celui qui fleurit, pour l'ordinaire, le mieux. Il y en a qui parviennent à peſer juſqu'à deux onces & demie, ce qui eſt leur derniere groſſeur; & dans cet état, ils peuvent encore fleurir cinq ou ſix fois. L'oignon fleurit ainſi un certain nombre d'années, parce que pluſieurs germes qui étoient dans l'oignon ſe développent chacun à leur tour, juſqu'à ce qu'enfin il en ſoit entiérement privé. On dit en avoir vu quelques-uns qui ont duré juſqu'à treize ans.

On peut dire en quelque ſorte que l'oignon de *jacinthe* ne périt pas de vieilleſſe, puiſque, tout uſé qu'il eſt, il rajeunit dans ſa poſtérité. Cette vertu productrice eſt ſurprenante; chaque peau, & même chaque partie de peau paroît la poſſéder. On obſerve en effet qu'une peau ſe ſéparant par la force de la croiſſance ou par une inciſion, les parties ſéparées forment enſuite de petits oignons. Cette obſervation a indiqué

Digitized by Google

le moyen ſingulier de multiplier conſidérablement quelques eſpeces indolentes. Voici comment on y parvient. Un peu avant le temps de lever les oignons, on tire de terre celui dont on ſouhaite des productions: on y fait une inciſion en croix qui pénetre juſqu'au tiers de ſon volume; on remet enſuite cet oignon à ſa place, le recouvrant d'un pouce de terre : on l'y laiſſe pendant quatre ſemaines, après quoi on le retire, on le fait ſécher, & en ſon temps, on le plante comme à l'ordinaire. Il eſt vrai qu'il ne portera pas de fleurs l'année ſuivante; mais il ſe diviſera de façon que lorſqu'on le levera, au lieu d'un oignon, on en trouvera ſix, huit, & quelquefois juſqu'à dix, qui, après deux années de culture, auront acquis toute leur perfection. On peut même faire un plus grand nombre d'inciſions à l'oignon, & en retirer de cette maniere juſqu'à vingt ou trente; mais cette derniere diviſion n'eſt pas ſans danger pour le chef.

On ſe procure, pendant la triſte ſaiſon de l'hiver, un petit théâtre de fleurs; en mettant des oignons de *jacinthe* dans des carafes d'eau expoſées ſur l'appui de la cheminée, ou ſur une table dans un appartement dont la température eſt à peu près à dix degrés. On doit les mettre dans l'eau dès le mois d'Octobre, avoir ſoin que l'oignon ne plonge qu'à moitié, & tenir toujours l'eau à ce niveau, en y ajoutant & la renouvelant tous les quinze jours : une pincée de nitre, ajoutée à chaque fois, hâte la végétation. Pour les voir fleurir de bonne heure, il faut choiſir les eſpeces les plus diligentes par elles-mêmes. Ces oignons, qu'on a rendus ainſi précoces à donner leurs fleurs, ne ſont pas toujours perdus par cette fatigue, pourvu qu'on ait ſoin de les tirer de l'eau auſſi-tôt que leur fleur eſt paſſée. Il faut les mettre tout de ſuite dans la terre, & les y laiſſer juſqu'au temps où on en retire les autres : ils s'y rétabliſſent quel-

Digitized by Google

quefois très-bien, & fleuriſſent, dit-on, en terre l'année ſuivante. On peut encore ſe procurer ces fleurs pendant tout l'hiver, ſans courir riſque de perdre l'oignon, en les plantant en terre dans le mois d'Octobre, dans des pots qu'on place dans des chambres échauffées par un poële; elles ſont même plus belles & ont plus d'odeur que celles qui fleuriſſent dans l'eau. Dès que la feuille eſt fanée & ſéchée, on arrache les oignons & on les plante l'automne ſuivant, ſoit en pleine terre, ſoit dans un pot où ils fleuriſſent l'année ſuivante. On a vu des *jacinthes doubles* qui, après avoir fleuri dans l'eau, ont donné de la graine; tandis que la même eſpece de *jacinthe*, plantée quinze ans de ſuite en terre, n'avoit jamais pu grener: ainſi, on peut regarder ce procédé comme une méthode avantageuſe pour obtenir ces ſemences ſi précieuſes.

C'eſt par le moyen des ſemences que les Fleuriſtes obtiennent ces variétés dont ils ſont ſi curieux. On apprendra avec étonnement que les ſemences de *jacinthe* ne donnent point de fleurs ſemblables à l'oignon qui a fourni la graine; juſque-là que le plus ſouvent les ſemences des *jacinthes* blanches en ſont naître de bleues, & celles des bleues n'enfantent que des blanches. Les plus belles proviennent des *jacinthes* ſimples: on doit choiſir par préférence, pour obtenir de la ſemence, celles qui ont deux ou trois feuilles dans le milieu de leurs fleurons: elles ont plus de diſpoſition à donner des fleurs doubles; mais il eſt très-rare de voir les fleurs doubles donner de la graine.

On doit ſemer en Octobre, & recouvrir la ſemence d'un pouce de terre: ce n'eſt guere que vers la quatrieme année que les oignons commencent à fleurir. Tous ces oignons ſont bien éloignés d'être de la même beauté: ſi dans un millier de ces fleurs, quatre ou cinq méritent l'affection du Fleuriſte, il doit croire

Digitized by Google

ſes ſoins récompenſés, ſur-tout ſi dans ce petit nombre encore il ſe trouve de ces rares beautés, de ces productions privilégiées de la Nature. Il eſt vrai que parmi les autres, tout n'eſt pas à rebuter; on y en trouve qui, ſans être de la premiere beauté, méritent cependant l'attention du Fleuriſte. C'étoit autrefois un uſage en Hollande de ne donner un nom à la fleur nouvelle qu'avec beaucoup de cérémonie & de gaieté. On invitoit à cette fête tous les Curieux du voiſinage; chacun opinoit à ſon gré, les voix étoient recueillies, & la pluralité l'emportoit.

M. le Marquis *de Gouffier* a fait voir, à la Société Royale d'Agriculture, en 1787, un oignon de *jacinthe* renverſé exprès; c'eſt-à-dire, mis à contre-ſens, à l'embouchure d'un très-long bocal plein d'eau, & d'une largeur médiocre: dans cet état, il avoit pouſſé ſes feuilles, ſa hampe, enfin ſes fleurs, le tout bien conſtitué, quoique dans l'eau; la baſe ou le cul de l'oignon qui étoit vers le ciel, ne pouſſa point de racines; les feuilles étoient bien vertes; mais les pétales dans cette eſpece bleue, étoient blancs & décolorés.

Les oignons de *jacinthe* ſont ſujets à pluſieurs maladies, dont les unes ſont mortelles, & dont les autres peuvent être guéries. La plus cruelle eſt une corruption qui ſe forme dans les ſucs de l'oignon, & ſe manifeſte extérieurement autour des racines ou à la pointe de l'oignon, par un cercle quelquefois brun & quelquefois de couleur de feuille-morte. Lorſque cette maladie ſe déclare à la pointe de l'oignon, il faut le couper juſqu'à ce qu'on n'apperçoive plus rien de corrompu; quand même par cette amputation l'oignon ſe trouveroit réduit à moitié, il peut encore revenir. Lorſque le mal commence dans l'endroit qui unit l'oignon aux racines, il n'y a guere lieu d'en eſpérer. Le moyen d'éviter ces maladies eſt, 1.° de ne point planter les *jacinthes* dans un endroit où l'eau ſéjourne

Digitized by Google

en hiver ; 2.° de ne pas mêler à la terre des fumiers de cheval, de brebis ou de cochon, à moins qu'ils ne ſoient dénaturés par la vétuſté ; 3.° de ne point ſe ſervir de terre où l'on auroit planté pluſieurs fois des *jacinthes* en peu de temps ; 4.° de ne pas planter de bons oignons auprès de ceux qui ſont infectés de ce mal. Quelquefois l'oignon ſe corrompt en terre, devient gluant & puant. Si ce mal pénetre l'intérieur, on perd l'oignon : on peut y remédier auparavant en enlevant les parties malades.

Les Botaniſtes diſtinguent pluſieurs eſpeces de *jacinthes*. 1.° La *jacinthe* des prés, *Hyacinthus non ſcriptus*, Linn. 453 : ſa hampe eſt haute d'un pied, cylindrique, droite, garnie de fleurs bleues découpées en ſix parties, un peu pendantes & tournées d'un ſeul côté, garnies de deux bractées auſſi longues que la fleur ; les pétales un peu rejetés en dehors ; les feuilles partent de la racine, & ſont longues, linéaires, planes, liſſes & foibles. 2.° La *jacinthe* Orientale, *Hyacinthus Orientalis*, Linn. 454 : c'eſt la belle eſpece, cultivée avec tant de ſoin & dont on connoît beaucoup de variétés. 3°. La *jacinthe* muſquée ; *Voyez* OIGNON MUSQUÉ. 4.° La *jacinthe* à feuilles de jonc, commune en Provence, *Hyacinthus juncifolius & racemoſus*, Linn. 455 ; ſes corolles ſont bleues & en grelot. 5.° La *jacinthe* en perruque, *Hyacinthus comoſus*, Linn. 455 ; ſa hampe, haute de huit à dix pouces, ſoutient une quantité de fleurs en épis bleus qui s'entortillent en filigranes cylindriques ; les pédunculés ſont colorés. On voit ſouvent cette *jacinthe* en Provence.

Tubéreuſe ou *JACINTHE des Indes.*

La *tubéreuſe*, *Polyanthes*, *Tuberoſa*, Linn. 453 ; que les Indes ont donnée à l'Italie, & que l'Italie a fait paſſer juſqu'à nous, eſt eſtimable par ſa figure, par ſon odeur & par ſa durée. Elle reſſemble aux

Digitized by Google

jacinthes par la forme & par la découpure de ſes tuyaux; mais elle en differe par l'étendue de ces mêmes tuyaux, qui ſont une fois plus grands que ceux de la *jacinthe*: ils ne portent point ſur une queue comme ceux de la *jacinthe*, mais tiennent immédiatement à la tige. La conformation eſt à peu près la même dans les graines & dans le logement des graines: la différence eſt ſenſible entre les tiges & les oignons. La tige de la *tubéreuſe* s'éleve de deux, trois à quatre pieds, tandis que celle des *jacinthes* reſte baſſe. L'oignon de la *tubéreuſe* eſt charnu, & non point par écailles comme celui des *jacinthes*. La *jacinthe* fleurit au printemps, & la *tubéreuſe* ne fleurit qu'en été & en automne, à moins qu'on ne l'avance à l'aide de la chaleur.

La tige de la *tubéreuſe* eſt ſimple; les feuilles de la tige ſont ſeſſiles, ſimples, entieres, alternes & pointues; les feuilles qui partent de la groſſe racine ou oignon, ſont plus longues; les fleurs ſont terminales, alternes, ſeſſiles, & garnies de bractées: ſon odeur agréable l'a fait appeler, par *Rumphius* d'Amboine, *Amica nocturna*.

Il y a des *tubéreuſes* doubles & ſimples: les unes & les autres ſont blanches; car la rougeur dont certaines paroiſſent enluminées, eſt un relief qu'elles reçoivent de l'Art & non de la Nature, comme nous le dirons plus bas.

La *tubéreuſe* à fleur double a cela de particulier qu'elle eſt ſujette à perdre de ſa parure en perdant du nombre de ſes pétales; mais elle reprend quelquefois ſa beauté dans de nouveaux caïeux. L'oignon de la *tubéreuſe* ne fleurit qu'une ſeule fois, apparemment parce qu'il ne contient qu'un ſeul germe de fleurs; mais ces oignons, qui ne donnent plus de fleurs, mis en terre, fourniſſent des caïeux; & ceux-ci étant mis en terre, deviennent à la ſeconde année oignons portans ou en état de fleurir.

Digitized by Google

Ici, & plus encore le long de nos côtes Méridionales, la *tubéreuſe* exige peu de ſoin; elle peut être établie en pleine terre, & y donne de très-beaux bouquets, qui répandent une odeur ſuave & pénétrante. Comme la *tubéreuſe* eſt originaire des pays chauds, de Java, elle aime la chaleur & redoute le froid; on ne doit la mettre en terre qu'en Mars, & la garantir des gelées. Plus les oignons ont de force & de groſſeur, plus la fane, la tige & les fleurs deviennent belles.

Le génie des *tubéreuſes* eſt d'avoir entre elles des progrès inégalement rapides, quoique fournies des mêmes nourritures, & plantées de même. Les unes ſont en fleur, tandis que les autres ne font que de paroître; il arrive même que les fleurs d'une même tige ne paroiſſent que ſucceſſivement: celles du bas fleuriſſent les premieres, & ainſi de ſuite. Quelques *tubéreuſes* fleuriſſent fort tard, & étant miſes dans des pots, elles donnent des fleurs aſſez avant dans l'hiver. Le plus avantageux eſt de planter les *tubéreuſes* dans des pots; on en jouit de cette maniere à volonté, en mettant les pots dans une couche de fumier. Quand on a mis les oignons en terre, il faut les ôter vers le mois d'Octobre, de peur qu'ils ne ſoient ſurpris par les gelées.

Il eſt un moyen ingénieux de relever la blancheur du teint de la *jacinthe* des Indes, par une légere nuance de rouge, qui l'embellit & la fait, pour ainſi dire, méconnoître. On met une tige de *tubéreuſe* dans le ſuc colorant exprimé des baies d'une plante nommée par *Tournefort*, *Phytolacca Americana*, *fructu majori*, qui eſt une eſpece de *morelle* de Virginie. Cette plante dure pluſieurs années, & ſes baies ſont mûres vers les mois d'Août & de Septembre. Il faut obſerver que ſi le ſuc exprimé des baies du *phytolacca* eſt trop épais, il ne peut monter à cauſe de ſa viſcoſité; s'il eſt au contraire délayé

Digitized by Google

avec trop d'eau, la teinture manquera de force, & la fleur ne rougira que foiblement. Lorsque la liqueur est d'une liquidité moyenne, les fleurs prennent un coloris emprunté de ce suc, qui, en montant, laisse le long de la tige des traces de son ascension. On peut en user de même pour les *jacinthes* ordinaires. On peut aussi rendre blanches les *jacinthes bleues*: il ne faut pour cela qu'exposer les fleurs à la fumée du soufre allumé; & si on sait employer avec adresse cette petite ruse, on diversifiera agréablement les tiges; on laissera dans leur état naturel quelques fleurons, & on en décolorera d'autres en total ou par partie seulement: ces bigarrures procurées aux *jacinthes*, tandis qu'elles sont sur leur pied, sont admirées par ceux qui ignorent la simplicité du secret qui les produit.

JACKAASHAPUCK. Nom que les Sauvages de l'Amérique Septentrionale donnent à l'*airelle*. Les feuilles seches de cette plante étoient en vogue, il y a quelques années, en Angleterre; on les mêloit avec le tabac à fumer, pour réprimer la trop grande abondance de salive.

JACKAL. C'est un animal de l'Inde, que plusieurs Européens prennent pour un grand chat sauvage: les Hottentots le nomment *tanli* ou *kenli*, & les Portugais *adive*; il est d'une force extraordinaire. *Dapper* dit que le lion mene toujours cet animal avec lui, ce qui est peu croyable. Le *jackal* n'est point le caracal, c'est le *chacal* des Voyageurs. *Voyez* CHACAL.

JACKIE. *Voyez l'article* GRENOUILLE-POISSON.

JACO. Voyez *Perroquet cendré* à l'*art.* PERROQUET.

JACOBÉE ou HERBE DE SAINT-JACQUES, *Senecio major, sive Flos Sancti Jacobi*, Matth. Cast.; *Jacobæa vulgaris, laciniata*, C. B. Pin. 131; Pitt. Tourn. Cette plante ainsi nommée, parce qu'on en trouve fréquemment le long des chemins de Saint-Jacques

Digitized by Google

en Galice, croît auſſi chez nous aux lieux humides & dans les champs, même ſur les murs : ſa racine eſt vivace, très-fibreuſe, & ſi fortement attachée dans la terre, qu'on a de la peine à l'en tirer ; ſes tiges ſont nombreuſes, hautes de deux à quatre pieds, cannelées, droites, un peu cotonneuſes, rougeâtres à la partie inférieure, garnies de beaucoup de feuilles placées ſans ordre, mais découpées profondément, d'une couleur verte-brune, d'un goût aromatique & un peu acerbe, très-déſagréable ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges ; elles ſont diſpoſées en paraſol, radiées, jaunes, compoſées d'un amas de fleurons entourés d'une couronne de demi-fleurons. A ces fleurs ſuccedent des ſemences rougeâtres, oblongues, & garnies d'aigrettes.

On diſtingue pluſieurs ſortes de *jacobées* : celle des Alpes eſt la même plante, connue ſous le nom de *conſoude* dorée, *Jacobæa Alpina, foliis longioribus, ſerratis*, Tourn. Inſt. 485 ; *Conſolida aurea*, Tabern. Icon. 556. La *jacobée* des jardins pouſſe des tiges qui s'élevent quelquefois à la hauteur de cinq à ſix pieds ; on lui donne des appuis pour l'empêcher de ſe rompre ; elle ſoutient le froid des plus grands hivers, & ſe multiplie de bouture. La *jacobée* de Virginie s'eſt naturaliſée dans toute l'Europe : tous les terrains ſemblent lui être propres ; elle croît dans les ſables les plus arides auſſi bien que dans les meilleures terres, & ſur les montagnes auſſi bien que dans les vallées.

Cette plante eſt vulnéraire, réſolutive & déterſive ; elle eſt propre à appaiſer les douleurs des inflammations : preſque tous les Botaniſtes recommandent extérieurement la *jacobée* pour les plaies & les ulceres invétérés & ſordides ; mais elle n'eſt guere d'uſage.

M. *Steller* dit qu'il croît dans la Péninſule de Kamtſchatka une eſpece de *jacobée* qu'il déſigne ainſi :

Digitized by Google

Jacobæa foliis cannabinis ; elle eſt, dit-il, inconnue aux autres pays. Les Inſulaires l'appellent *utchichlei.* Quand les feuilles de cette plante ſont ſeches, on les met cuire avec du poiſſon, & le bouillon a le même goût que celui de la chair de chevre ſauvage. Le genre des *cendriettes* offre pluſieurs eſpeces de *jacobées.*

JACOBIN ou GROS-BEC DE JAVA dit le *Jacobin*, pl. enl. 139, fig. 3. Cet oiſeau, qu'on apporte quelquefois à Paris vivant, eſt plus petit que le *friquet*, épais & ramaſſé dans ſon tout : la tête, le cou & le ventre, ſont d'un noir foncé ; le plumage ſupérieur eſt d'un brun-marron ; la poitrine & les côtés ſont d'un blanc touché d'une forte teinte de brun-rougeâtre ; le bec eſt d'un cendré-bleu ; les pieds & les ongles d'un gris-blanc. Cet oiſeau aime à ſe baigner en tout temps, ſouvent trois à quatre fois par jour ; il eſt d'ailleurs aſſez triſte, & il ſe donne peu de mouvement ; en cage, on ne le peut nourrir que de millet.

On a repréſenté dans la même *planche enluminée* 139, *fig.* 1, un autre oiſeau du même genre, avec la dénomination de *gros-bec des Moluques ;* il eſt plus petit que le précédent ; il a le croupion & tout le deſſous du corps rayé de blanc ſale & de noir ; le bec eſt noirâtre en deſſus & gris en deſſous ; les pieds & les ongles ſont bruns.

A l'égard du *jacobin huppé*, c'eſt le *coucou huppé* de la Côte de Coromandel, *pl. enl.* 872 : ſa longueur eſt de onze pouces ; ſon occiput porte une huppe très-étroite, peu apparente ; le plumage ſupérieur eſt noir, l'inférieur eſt blanc ; une tache de cette même couleur ſe trouve au bord de l'aile & à l'extrémité de chaque penne de la queue ; le bec & les pieds ſont noirs. M. *Sonnerat* a rapporté du Cap de Bonne-Eſpérance un autre *coucou huppé* dont la longueur totale eſt d'un pied ; tout le plumage eſt noir ; ſa queue n'eſt pas étagée.

Digitized by Google

JACOBINE. On a donné, en quelques provinces, ce nom à la *corneille mantelée*. Voyez *ce mot*.

JACUA-ACANGA. Nom donné dans le Bréſil, à une très-belle eſpece d'*héliotrope*, & à un magnifique *ſerpent* : les Portugais appellent l'un & l'autre *ſedagoſo* ; les feuilles de cet *héliotrope* reſſemblent à celles du *nepeta* (cataire), ſes graines à celles du plantain ; ſes fleurs ſont bleues & jaunes. Cette plante croît aux lieux ſablonneux ; elle eſt eſtimée conſolidante & réſolutive. Quant au *ſerpent*, Voyez GIARENDE.

JACURUTU. L'oiſeau du Bréſil que *Marcgrave* décrit ſous ce nom, eſt une eſpece de *grand duc* commun. *Voyez* ce mot.

JADE, *Jade*. C'eſt une pierre d'un vert pâle ou olivâtre, ou d'un bleu-blanchâtre, huileuſe à la vue & au toucher, fort compacte, de la nature du ſilex ou de l'agate, plus dure que le jaſpe, faiſant feu avec l'acier, ſuſceptible du poli, lequel paroîtroit plus vif ſans la teinte offuſquée de la pierre. On trouve le *jade* dans l'Iſle de Sumatra, & plus abondamment dans l'Amérique Méridionale chez les Topayes, nation Indienne établie ſur les bords de la riviere des Amazones. Cette pierre n'eſt peut-être qu'une agate verdâtre, ou un ſilex d'une tranſparence de cire blanche : ſon tiſſu eſt groſſier en comparaiſon de celui de l'agate, ainſi qu'on le voit dans ſa caſſure qui eſt grenue. Cette pierre a différentes dénominations.

Les Turcs & les Polonois font un grand cas de cette pierre, ſous le nom de *jade* ; ils en ornent ſouvent les manches de leurs ſabres, coutelas & autres inſtrumens.

Les Indiens de la Nouvelle-Eſpagne ont tant d'eſtime pour cette pierre, qu'ils la portent pendue au cou, taillée pour l'ordinaire en bec d'oiſeau. On voit dans les Cabinets des Curieux des vaſes de

Digitized by Google

cette pierre, des pateres (*pateræ*) antiques du plus beau travail, des taliſmans faits par les Indiens, & ſur leſquels on a gravé des figures d'animaux. On ignore l'art avec lequel les anciens peuples de l'Amérique ont ſu les former & y percer, malgré l'extrême dureté de la matiere, des trous quelquefois de ſix à ſept pouces de profondeur, & ſans aucun outil de fer; tandis que nos ouvriers ſont quelquefois obligés de travailler le *jade* avec l'égriſée, qui eſt la poudre de diamant. Au reſte, ce n'eſt pas le ſeul monument de l'induſtrie des premiers Indiens.

Boëce de Boot a vanté le *jade* ſous le nom pompeux de *pierre divine*; d'autres Auteurs, ſous le nom impropre de *limon vert pétrifié de la riviere des Amazones*, ou *pierre des Amazones* (ſa couleur tient de la prime d'émeraude d'un vert foncé), & particuliérement ſous celui de *pierre néphrétique*. La pierre appelée par excellence *pierre néphrétique*, eſt d'un vert clair ou olivâtre, ou céladon. Le *jade* d'Orient, dont on ne connoît plus la carriere, eſt d'un blanc laiteux, mat, peu tranſparent, & le plus dur de tous. Il y a à Paris des gens qui ſe mêlent de vendre cette pierre en petites plaques, ſous ces différens noms, comme un remede propre à chaſſer la pierre du rein, à guérir de la colique néphrétique, de l'épilepſie, & de toutes ſortes de maladies. Tant de vertus du *jade* ſi vantées, pour ne pas dire exagérées, ne devroient, ſelon *Voiture*, trouver de partiſans que dans un pays où il n'y a pas d'autre remede, & où l'on doit plutôt attendre du ſecours des pierres que des hommes. *Conſultez* maintenant l'*article* JADE, dans notre *Minéralogie*, *vol. I, pag. 335 à 338, édit. de 1774.*

JAGAQUE ou JAGUACAGUARE de *Piſon*, *Chætodon ſaxatilis*, Linn.; *Sparus latiſſimus, faſciis quinque tranſverſis ſubfuſcis, caudâ furcatâ*, Gronov. *Linnæus* obſerve que ce poiſſon, qui ſe trouve près de la

côte du Bréſil, a le port du perſégue ; mais il a les caracteres des *chétodons* : ſa tête, dit-il, eſt obtuſe ; les opercules des ouïes ont de grandes écailles, & la membrane de ces mêmes parties a ſix oſſelets : le corps eſt ovale, un peu épais, & couvert de très-larges écailles ; les lignes latérales ſont courbes ; la nageoire dorſale qui eſt fort longue, a treize ou quatorze rayons épineux, & treize autres mous & flexibles ; la baſe de cette nageoire eſt écailleuſe, ainſi que celle de l'anus ; cette derniere a treize rayons, dont les deux premiers ſont épineux & ſolides ; tous les autres ſont flexibles ; les pectorales ont chacune quinze rayons flexibles & rameux ; les abdominales en ont ſix ; celle de la queue, qui eſt très-fourchue, en a quinze, tous rameux par leur bout.

JAGRA ou JAGARA. Eſpece de ſucre tiré du *tenga* ou *palmier* à cocos. *Voyez* COCO *ou* COCOTIER.

JAGUACINI. Au Bréſil, on donne ce nom au *chien-crabier*. Voyez *ce mot*.

JAGUACATI. C'eſt le *martin-pêcheur huppé* de la Louiſiane, *pl. enl.* 715 ; l'*Alcyon* de *Catesby*. Cet oiſeau ſe trouve auſſi à la Caroline ; il eſt à peu près de la groſſeur d'un merle ; ſa longueur eſt d'environ dix pouces ; le plumage ſupérieur eſt d'un cendré-bleuâtre ; les plumes de l'occiput ſont les plus longues, & forment une eſpece de huppe que l'animal redreſſe à ſa volonté ; entre l'œil & le bec eſt un point blanc ; le plumage inférieur eſt de cette derniere couleur, excepté la poitrine, qui eſt de la couleur du dos ; les pennes des ailes & le deſſous de la queue ſont noirâtres, pointillés de blanc ; le bec eſt noir, les pieds & les ongles ſont bruns. *Catesby* dit que cet oiſeau ſe nourrit de lézards & de poiſſons.

On diſtingue deux variétés du *jaguacati* : L'un, que les Braſiliens, ſuivant *Marcgrave*, nomment *jaguacati-guacu* ; ce *martin-pêcheur huppé* du Bréſil a le deſſus du corps de couleur gris-de-fer. L'autre eſt le

le *martin-pêcheur huppé* de Saint-Domingue, *pl. enl.* 593 ; les plumes du bas du cou ſont bordées de rouſſâtre.

JAGUAR, *Jaguara Braſilienſibus*, Klein ; *Pardus an Lynx Braſilienſibus ? Jaguara dicta Marcgravii*, Ray. Le *jaguar* eſt un animal quadrupede & carnaſſier du Nouveau-Monde, qui reſſemble aſſez à l'once par la grandeur de ſon corps, par la forme & par la plupart des taches dont ſa robe eſt ſemée, & même par le naturel : le fond de ſon poil eſt d'un beau fauve, & tacheté comme celui du léopard ; le poil plus long que celui de la panthere, plus court, & non pas gris comme celui de l'once ; il a la queue plus courte que l'un & l'autre : lorſque l'animal eſt jeune, ſon poil eſt crêpé ; il eſt liſſe lorſqu'il devient adulte.

Lorſque cet animal a pris tout ſon accroiſſement, il eſt de la grandeur d'un dogue ordinaire, ou même plus grand, ſelon quelques Voyageurs. C'eſt l'animal le plus formidable, le plus cruel ; c'eſt en un mot le *tigre* du Nouveau-Monde, mais il ne faut pas le confondre avec le vrai *tigre*. On le trouve fréquemment dans les grandes forêts de la Guiane.

Le *jaguar* habite les contrées Méridionales de l'Amérique ; il eſt cependant plus rare à Cayenne que le *couguar*, & moins commun au Bréſil, qui paroît être ſon pays natal, qu'il ne l'étoit autrefois, car on a mis ſa tête à prix ; l'on en a beaucoup détruit, & il s'eſt retiré loin des côtes dans la profondeur des terres.

Le *jaguar* vit de proie ; il pourſuit l'agouti, le pécari, l'acouchi ; comme le tigre il eſt altéré de ſang, mais il ne faut, pour le faire fuir, que lui préſenter un tiſon allumé ; & même lorſqu'il eſt repu il perd tout courage & toute vivacité ; un chien ſeul ſuffit pour lui donner la chaſſe. Il n'eſt léger, agile, alerte, que quand la faim le preſſe ;

Digitized by Google

cependant les Sauvages naturellement poltrons, redoutent sa rencontre : ils prétendent qu'il a pour leur chair un goût de préférence, & que quand il les trouve endormis avec des Européens, il respecte ceux-ci, & ne se jette que sur eux. On dit quelque chose de semblable du léopard ; mais on prétend qu'il préfere les hommes blancs aux noirs, qu'il semble les connoître à l'odeur, & qu'il les choisit la nuit comme le jour.

Les *jaguars*, ainsi que les *couguars*, ne sont pas absolument avides de carnage ; une seule proie leur suffit. On les rencontre presque toujours seuls, & quelquefois deux ou trois ensemble, quand les femelles sont en chaleur : dans ce temps, ils ont une espece de rugissement effrayant, & qu'on entend de fort loin : dans tout autre temps, leur cri (*hou hou*) a quelque chose de plaintif, il est grave & fort comme celui du bœuf. Ils ne font ordinairement qu'un petit qu'ils déposent toujours dans de gros troncs d'arbres pourris. Les *jaguars* ne sont pas absolument féroces ; ils n'attaquent guere l'homme que quand ils se sentent inquiétés ou blessés : mais ils sont intrépides contre les attaques des chiens, & vont les prendre jusqu'auprès des habitations. Les Indiens prétendent qu'on peut préserver les chiens de leur attaque, en les frottant avec une certaine herbe dont l'odeur les éloigne. Lorsque les *jaguars* sont fort affamés, ils attaquent les vaches & les bœufs, en leur sautant sur le dos ; ils enfoncent les griffes de la patte gauche sur le cou, & lorsque le bœuf est tombé, ils le déchirent & traînent les lambeaux de sa chair dans les bois, après lui avoir ouvert la poitrine & le ventre pour boire tout le sang, dont ils se contentent pour une premiere fois ; ils couvrent ensuite avec des branches les restes de leur proie, & ne s'en écartent jamais beaucoup ; lorsque la chair commence à se corrompre, ils n'en mangent plus ; ils rôdent souvent le long de

Digitized by Google

bords de la mer, & ils mangent les œufs que les tortues viennent y dépoſer : ils mangent auſſi du poiſſon, des lézards, même des caïmans, quelquefois les bourgeons & les feuilles tendres des palétuviers, & comme ils nagent très-bien, ils traverſent des rivieres très-larges : pour prendre les caïmans, ils ſe couchent ventre à terre au bord de la riviere, & battent l'eau pour faire du bruit, afin d'attirer le caïman, qui ne manque pas de venir auſſi-tôt & de lever la tête, ſur laquelle le *jaguar* ſe jette ; il le tue, & le traîne plus loin pour le manger à loiſir.

JAGUARA. Au Bréſil, c'eſt le *jaguar*. Voyez l'*article* précédent.

JAGUARETE. Animal de proie du Nouveau-Monde, & qui paroît n'être qu'une variété de l'eſpece du *jaguar* : même forme du corps, même naturel, mêmes habitudes ; il n'en differe qu'en ce qu'il a le poil court, plus luſtré, d'un brun-noir, ſemé de taches encore plus noires. *Voyez* JAGUAR.

JAIHAH. Les habitans de la baſſe Éthiopie ont donné ce nom à un animal qu'on dit être une eſpece de renard, & qui paroît n'être qu'un lynx ou un caracal, vu l'inſtinct qu'on lui attribue de chaſſer de concert avec le lion, dont il partage la proie.

JAIRAIN. *Voyez* AHU.

JAIS. *Voyez* JAIS ou JAYET.

JAKAMAR. Oiſeau regardé par quelques-uns comme une eſpece d'alcyon à longue queue. Il eſt naturel aux Berbices & à Cayenne. *Voyez* JACAMAR.

JAKANAPE ou JACKANAPES. Ce ſont des *callitriches*. Voyez *l'article* SINGE DU CAP-VERT.

JALAP. Plante dont la racine, en uſage en Médecine, eſt une eſpece de *convolvule* d'Amérique, *Convolvulus Americana, Jalappa dicta*. Cette racine eſt en forme de navet, groſſe comme le poignet & empreinte d'un ſuc laiteux ; elle nous vient dans le commerce de la Droguerie en tronçons ou rouelles

Digitized by Google

desséchées, grises-brunâtres extérieurement, grises-blanchâtres en dedans, & sujettes à être vermoulues. C'est un assez bon purgatif; quoique quelques-uns le regardent comme trop fort, il convient très-bien à certains tempéramens : il a l'avantage de n'avoir point d'odeur désagréable, & de purger à une petite dose : il évacue à merveille les sérosités. On extrait de la racine du *jalap*, par le moyen de l'esprit de vin, sa partie résineuse, qui est très-purgative. La plante du *jalap* n'est point une belle de nuit, comme on l'avoit cru. *Voyez* BELLE DE NUIT.

JALOUSIE (Fleur de); est l'*amarante* de trois couleurs, *Amaranthus melancholicus ; Amaranthus folio variegato*, C. B.; Pitt. Tourn.; *Tricolor*, Linn. 1403. Plante qu'on cultive dans les jardins à cause de sa grande beauté : ses feuilles sont lancéolées, ovales, faites comme celles de la blette ; mais elles sont colorées ou comme enluminées de vert, de jaune & d'incarnat. Les enfans font de la tige de cette plante, des tuyaux dont ils se servent en guise de flûte ou d'instrument de musique ; c'est ce qui a déterminé *Dalechamp* à lui donner, d'après *Pline*, l'épithete latine *symphoniæ*. Voyez maintenant AMARANTE VARIÉE. *Dodonée* avoit désigné ainsi l'*amarante* tricolor, *Herba papagalli vel Herba psittaci*, parce que ses couleurs représentent celles d'une espece de perroquet.

On a donné aussi le nom de *jalousie des jardins*, à un lychnis que *Tournefort* nomme *Lychnis coronaria Dioscoridis sativa, flore veluti flammeo fulgente.*

JAMBOA. C'est le *citron* des Philippines.

JAMBOLOM. Espece de *myrte* Indien, dont le fruit ressemble à de grosses olives : on le confit au vinaigre pour exciter l'appétit : le goût en est fort âpre. *Voyez* MYRTE.

JAMBON. *Voyez* MÉLOCHIA.

Digitized by Google

JAMBON ou JAMBONNEAU, *Perna.* Eſpece de coquillage bivalve, du genre des *Moules triangulaires :* les bords de ſa coquille ſont plus épais du côté qu'elle s'ouvre, que vers la charniere : cette coquille eſt toujours couverte de boue : on en voit dans les lieux où la mer a flux & reflux : celles de la Chine tirent ſur un rouge fort vif, d'où leur vient le nom ridicule de *jambonneau ;* la chair de ce coquillage eſt tendre & aſſez bonne à manger ; ceux qu'on trouve dans les endroits à l'abri du vent, ſont meilleurs que ceux qui vivent dans des eaux continuellement agitées.

M. *Adanſon*, qui fait un genre particulier de ce coquillage bivalve, dit que le *jambonneau* vit attaché aux rochers, aux plantes marines & à d'autres corps ſolides du fond de la mer. La coquille appelée *jambon* eſt auſſi une eſpece de *pinne marine.* Voyez *ce mot.*

JAMBOS ou JAMBO, *Eugenia Malaccenſis ; Jamboſa domeſtica*, eſt le fruit d'un arbre des grandes Indes, que les Portugais ont nommé *jambeyro.* Ces fruits ſont appelés par les François qui y ſont établis, *pommes roſes*, *jambes roſades ;* par les Malabares & les Canarins, *jamboli ;* par les Arabes, *tupha Indi ;* par les Perſes, *tuphat ;* par les Chinois, *ven-ku ;* & par les Turcs, *alma :* le nom *jambo* eſt Malais. On en diſtingue pluſieurs ſortes, dont les meilleurs ont une odeur de roſe ; les uns ſont avec un noyau, d'autres ſans noyau ; ils ſe mangent à l'entrée du repas comme le melon. L'arbre qui les porte n'eſt jamais ſans fleurs & ſans fruits ; les fruits des uns & des autres ſe confiſent au ſucre ; leur noyau eſt gros comme celui d'une pêche : les feuilles donnent un très-bel ombrage ; & les fruits, dont le ſol de cet arbre eſt continuellement jonché, forment un aſpect charmant. Les François en ont porté une eſpece des Indes Orientales aux Indes Occidentales ;

Digitized by Google

celle qui croît à Malacca est la meilleure : l'espece noire qui croît à Java, *Jamboſa nigra*, est le *jambo-utam* des Malais : le *jambos ſauvage* est le *blatti acide*. Voyez BLATTI.

JAMBOS. Espece particuliere de *metis*. Voyez *ce mot*.

JANDIROBE. Herbe rampante des parties Méridionales de l'Amérique, dont le fruit ressemble à la poire de coin : la chair est blanche, & contient trois amandes dont on tire une huile jaune, qui est d'un grand secours dans quelques contrées pour frotter les corps dans les douleurs qui viennent du froid.

JANIPABA ou GENIPANIER ou GENIPAYER, *Genipa fructu ovato*, Plum. & Barr. 54 ; *Janipaba*, Pis., Marcg. ; *Thevetia*, Tournef. C'est le *xagua* des Caraïbes. Arbre d'une moyenne grandeur, qui se trouve dans les mornes, au Brésil, à Saint-Domingue & dans presque toutes les Antilles. Sa tige est droite ; ses branches fort longues, alternativement posées ; ses feuilles longues de sept à huit pouces, & larges d'environ deux pouces, pointues par les deux extrémités, sans dentelure ; placées par bouquet aux extrémités des branches, d'un vert pâle, portées sur un pétiole court, assez gros, qui, se prolongeant, forme une côte saillante en dessous, à laquelle aboutissent une trentaine de nervures obliques. Ces feuilles tombent tous les ans : les fleurs d'un blanc jaunâtre & campaniformes, ont environ un pouce & demi de diametre ; elles paroissent en Juin. Il leur succede des fruits ovales, pointus par les deux extrémités, longs de quatre pouces, & d'environ deux pouces de diametre, umbiliqués, couverts d'une peau verdâtre, cotonneuse, qui renferme ou recouvre une pulpe aigrelette, blanchâtre & qui teint tout ce qu'elle touche, d'une couleur noire qui s'efface d'elle-même au bout de quelques jours. On nous a dit que ce fruit étant vert, a une saveur amere ; mais étant mûr, il devient jaune en dehors & en dedans : sa

Digitized by Google

ſaveur eſt alors bonne, d'un goût de poire de coin, & ſe fond dans la bouche; ſon jus eſt clair comme de l'eau, & quoique blanc d'abord, il devient noir enſuite; les Sauvages s'en ſervent pour ſe colorer la peau lorſqu'ils vont à la guerre, pour paroître plus effroyables à leurs ennemis. Les femmes des Caraïbes peignent auſſi avec ce ſuc leurs maris en noir, quand ils ſont las de la couleur rouge. Cette même teinture portée ſur de l'étoffe ou du papier, eſt d'abord ineffaçable; mais elle ſe détruit entiérement d'elle-même quelques jours après.

Le bois du *genipanier* eſt d'un gris-de-perle; il n'eſt bon à être mis en œuvre que quand il eſt vieux; il eſt alors recherché pour faire des brancards. M. *de Préfontaine* dit qu'à Cayenne, ce bois ſe travaille bien, qu'on en fait les filieres des caſes. Mais les fourmis de bois le détruiſent en peu de temps, moins cependant encore que la pluie qui tomberoit deſſus. Il dit encore qu'une poignée de ſa racine, dans une pinte d'eau réduite à chopine, fait une tiſane purgative qu'on boit matin & ſoir pendant huit jours, & qui guérit la gonorrhée.

JANOUARA ou JANOUARE. Nom donné par les anciens Voyageurs au *jaguar*. Voyez *ce mot*.

JAPACANI. Eſt le nom Braſilien du *troupiale du Bréſil*, de M. *Briſſon*; on trouve auſſi cet oiſeau à la Jamaïque; il eſt de la taille d'un étourneau; ſa tête eſt noirâtre; le plumage ſupérieur eſt varié de noir & de brun; la queue eſt noirâtre en deſſus, tachée de blanc en deſſous; le plumage ſous le corps eſt rayé tranſverſalement de noir ſur un fond blanc; le bec & les ongles ſont noirs, les pieds bruns.

JAQUEPAREL; au Bengale, c'eſt le *chacal*. Voyez *ce mot*.

JAQUETTE-DAME, *Voyez au mot* PIE.

JARGON, *Pſeudo-adamas*; *Criſtallus adamantina*. C'eſt le nom particulier qu'on donne à une ſorte de

Digitized by Google

criſtal jaune ou blanc du Bréſil : il eſt bien moins dur que le véritable diamant blanc ; ſouvent même il n'a pas la dureté du criſtal de roche. Le *jargon* mis en œuvre & vu de près, a beaucoup de jeu ; mais il le perd, vu à une certaine diſtance : le diamant au contraire garde tout ſon éclat. Néanmoins le *jargon* eſt une pierre dont bien des Lapidaires abuſent envers certaines perſonnes, & il devroit être prohibé. Ce ſont des Negres qui lui donnent la forme plate qu'il a, au moyen de la poudre d'éméri & d'une roue de bois dur. Le plus beau *jargon* nous vient du Ceylan.

On donne auſſi le nom de *jargon d'Auvergne* à de petits criſtaux, fragmens de grenats & d'hyacinthe brillans, qui ſe trouvent dans le ruiſſeau d'Eſpailly, près du Puy en Velay.

JAROSSE. *Voyez à l'article* GESSE.

JARRAFA, en Afrique, eſt l'*aloſe*. Voyez *ce mot*.

JARS, eſt le mâle de l'oie, comme le *coq* eſt le nom du mâle de la poule. *Voyez* OIE.

JARSETTE ou GARZETTE. Eſt un *héron* tout blanc, plus petit que l'aigrette, à pieds & bec noirs. C'eſt le *garſetta* des Italiens. Cet oiſeau ſe trouve dans les deux Continens ; il n'eſt pas très-rare en Italie ; on le rencontre en Egypte, & on en rapporte de Saint-Domingue. *Voyez* HÉRON.

JASEUR. Nom d'un oiſeau très-connu, que M. *Briſſon* a rangé au nombre des *grives*, & *Linnæus* parmi les *pies-grièches*. M. *Mauduyt* obſerve que l'eſpece du *jaſeur*, ayant un caractere qui lui eſt particulier, pourroit compoſer un genre ſéparé ; ce caractere diſtinctif conſiſte en quatre, ſix, huit appendices oblongues, aplaties, peu larges, d'une ſubſtance membraneuſe, d'un rouge fort vif, qui terminent pluſieurs des moyennes pennes des ailes. Il y a le *jaſeur* propre à l'ancien Continent & celui du Nouveau-Monde.

Digitized by Google

Le JASEUR *de Bohême*, pl. enl. 261, appelé vulgairement *geai de Bohême*, en latin *Garrulus Bohemicus*; *Bombycilla Bohemica*. Il eſt à peu près de la taille du gros-bec; toutes ſes plumes ſont douces au toucher & ont l'aſpect moëlleux & luſtré de la ſoie; une huppe terminée en pointe, de couleur marron, couvre ſa tête, & l'oiſeau peut la baiſſer & relever à ſa volonté; dans la ligne de chaque œil eſt un trait très-noir, la gorge eſt de cette même couleur; tout le reſte du corps a le plumage d'un cendré-brun, foncé ſur le dos, éclairci ſur le croupion, nué d'une teinte de lilas ſur la poitrine, blanchâtre ſur le bas-ventre, & preſque rouſſâtre au-deſſous de la queue; l'aile pliée eſt bordée de noir par en bas, & en eſt terminée à ſon extrémité: on diſtingue ſur l'aile des mâles quelques traits blancs en pinceaux oblongs, terminés chacun par une des *appendices membraneuſes & rouges* que nous avons dit être un caractere propre à cet oiſeau; au-delà de ces appendices, on remarque cinq à ſix traits jaunes, oblongs; la queue eſt cendrée dans les deux tiers de ſa longueur, coupée enſuite tranſverſalement par une bande noire, & terminée de jaune de jonquille; l'iris eſt rouge; le bec, les pieds & les ongles ſont noirs.

Cette eſpece de *jaſeur* eſt aſſez commune en Bohême, & dans les différentes parties de l'Allemagne; elle ſe trouve même répandue dans les différentes contrées du Nord de l'Europe: on n'en voit que quelques individus iſolés dans les provinces de la France, beaucoup plus en Italie, dans les environs de Plaiſance & de Modene. Ces oiſeaux arrivent en automne, en bandes exceſſivement nombreuſes, dans les pays qu'ils ont coutume de fréquenter; ils ne ſont point ſédentaires, leur paſſage n'eſt point régulier: on eſt quelquefois trois, quatre & cinq ans ſans les voir. Ils ſe nourriſſent de baies & principalement de fruits doux; ils donnent facilement dans les piéges, & leur

Digitized by Google

chair eſt aſſez bonne à manger ; ils ne pondent point dans nos climats.

Le JASEUR du Nouveau-Monde : cette eſpece a été obſervée au Mexique par *Fernandès*, & à la Caroline par *Catesby* ; on la trouve auſſi à la Louiſiane : ce *jaſeur* d'Amérique eſt moins fort que le nôtre, il n'a point de noir ſous la gorge ; ſon plumage eſt plus uniforme ; le brun de la poitrine eſt lavé de blanchâtre ; le ventre, les côtés & les cuiſſes ſont teints d'une nuance de jaune pâle ; le deſſous de la queue eſt preſque blanc ; les appendices membraneuſes des ailes, plus étroites que dans le nôtre.

JASEUSE (Petite). *Voyez à l'article* TIRICA.

JASION, *Jaſione*. Plante dont on diſtingue pluſieurs ſortes. Il y a la *jaſione* ondulée, *Jaſione montana*, Linn. 1317. Plante annuelle de l'ordre des *Fleuronnées*, & qui ſe trouve ſur les côteaux arides. Cette plante herbacée pouſſe des tiges nombreuſes, longues d'un pied, & grêles ; ſes feuilles ſont étroites, un peu rudes, ondulées, légérement dentées ; ſes fleurs ſont bleues & portées ſur un péduncule.

JASMIN, *Jaſminum*. Cette eſpece de plante, ainſi nommée du mot hébreu *ſamin*, qui ſignifie *parfum*, eſt diſtinguée en pluſieurs eſpeces. Il y a des *jaſmins* robuſtes qui réſiſtent très-bien en pleine terre ; tels ſont le *jaſmin blanc* & deux eſpeces de *jaſmins jaunes* ; mais il y en a d'autres qu'on ne peut conſerver que dans les ſerres.

Les fleurs de *jaſmin* ſont en forme de tuyau, diviſées en cinq pieces ovales ; elles renferment deux étamines & un piſtil : il leur ſuccede des baies ovales qui contiennent deux petites ſemences. Les feuilles du *jaſmin* ſont de figures très-différentes dans les différentes eſpeces ; mais elles ſont preſque toujours oppoſées ſur les branches, & le plus ſouvent compoſées de folioles, qui ſont rangées par paires, & attachées à un filet commun terminé par une ſeule feuille.

Digitized by Google

Le JASMIN BLANC ou COMMUN, *Jasminum vulgatius, flore albo*, C. B. Pin. 397; *Jasminum officinale*, Linn. 9. Est un arbrisseau sarmenteux, haut de six à huit pieds, rameux, vert & flexible, propre à couvrir ou former des berceaux charmans: il est originaire des Indes. Dans le mois de Juin il est orné d'une multitude de fleurs blanches, qui ont l'odeur la plus suave: cette odeur est si délicieuse qu'on a tâché de la transporter dans différens fluides. Ces fleurs ne fournissent point d'eau odorante par la distillation: ainsi ce qu'on appelle *essence de jasmin*, qu'on nous apporte d'Italie & de Provence, n'est qu'une huile de *ben* aromatisée par les fleurs de *jasmin*. Pour cet effet, on imbibe du coton d'huile de ben, & on dispose ce coton lits par lits, en les entremêlant de lits de fleurs de *jasmin*; le coton s'imbibe de l'odeur. On en exprime ensuite l'huile, qui alors est fort aromatique & conserve assez long-temps cette odeur, pourvu que les flacons soient bien bouchés. On peut, en s'y prenant à peu près de même, faire contracter au sucre une odeur de *jasmin*. Pour faire acquérir à l'esprit de vin cette odeur de *jasmin*, qu'il n'acquerroit point même par la distillation, il ne s'agit que de verser de l'esprit de vin sur l'huile de ben aromatisée, & ensuite agiter le mélange; l'odeur de *jasmin* abandonne entiérement l'huile grasse & passe dans l'esprit de vin; mais celui-ci laisse échapper cette odeur avec la plus grande facilité. Observons que la partie odorante du *jasmin* & de quantité d'autres plantes, consiste dans l'esprit recteur, que l'on sait être très-fugace, quand il n'est point enchaîné par l'huile essentielle, ainsi qu'on le croit communément à l'égard du *jasmin*, de la *tubéreuse*, & des fleurs de toutes les plantes *liliacées*.

Les *jasmins* se multiplient aisément de marcottes & de drageons enracinés, & même de bouture. On peut multiplier les especes rares en les greffant sur

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

les *jaſmins communs ;* c'eſt ainſi que les Génois nous fourniſſent beaucoup de *jaſmins d'Eſpagne jaunes & blancs*, dont l'odeur eſt ſi ſuave ; des *jaſmins d'Arabie & des Açores*, *Jaſminum Azoricum ;* le *jaſmin Zambac* ou *à feuilles d'oranger :* ils les greffent en fente. Les Malabarois appellent *kattu*, *kudda mulla*, (*Nyctanthes ſambac*) le beau *jaſmin* de Goa à fleur double très-large, bordée de rouge, & d'une odeur délicieuſe : les caracteres de ce beau *jaſmin* des Indes ſont déſignés ainſi par quelques Botaniſtes, *Jaſminum Indicum, mali aurantiæ foliis, flore albo, pleno, ampliſſimo ; Jaſminum grandiflorum*, Linn. 9. Cette plante a été apportée de Goa, en 1699, au Grand-Duc de Toſcane qui ne vouloit pas permettre qu'on en donnât des rejetons à qui que ce fût. On prétend que l'Ambaſſadeur d'Angleterre en obtint, il y a environ trente ans, une plante, mais qui périt dans le paſſage, ſoit par négligence, ſoit naturellement. Les Malabarois donnent le nom de *manja-pumeram* (*Nyctanthes arbor triſtis*) au *jaſmin* qui porte une fleur dont l'odeur eſt très-gracieuſe, mais qui paſſe bientôt.

Les fleurs du *jaſmin* blanc ſont béchiques : on prétend que ſes feuilles appliquées en cataplaſmes, amolliſſent les tumeurs ſquirrheuſes : priſes en décoction, elles ſont narcotiques, anodines.

L'on nous apporte auſſi d'Amérique une plante ſous le nom de *quamoclit* ou de *jaſmin rouge ;* c'eſt une eſpece de *convolvulus* ou de *liſeron*. Le *jaſmin* odorant de la Caroline, eſt le *Bignonia ſempervirens*, Linn. ; il eſt ſarmenteux & grimpant, par conſéquent très-propre à couvrir des murailles & à former des tonnelles dans les boſquets d'été : il s'éleve très-haut, & produit une grande fleur jaune, axillaire, d'une odeur fort agréable, & qui dure depuis la fin de Juillet juſqu'au commencement des gelées. On diſtingue une eſpece *à fleurs rouges* de Virginie. Autant ces plantes ſe dégarniſſent par le pied, autant leur

www.tbtool.com.cn

Digitized by Google

tige eſt touffue. *Voyez* BIGNONE. L'arbre du café eſt auſſi, ſelon quelques Auteurs, une eſpece de *jaſmin d'Arabie*; mais M. *Deleuze* dit que depuis que la méthode botanique eſt perfectionnée, on a reconnu qu'il étoit de genre & de claſſe différens. *Voyez* CAFÉ.

Les plantes appelées le *galant de nuit*, *Ceſtrum nocturnum*; le *galant de jour*, *Ceſtrum diurnum*; le *petit jaſmin*, *Lycium jaſminoides Afrum*, ſont des jaſminoides. Le *jaſmin* du Cap, eſt le *Gardenia florida*, Linn.; *Catsjopiri*, Rumph. *Voyez à l'article* SSI.

JASPE, *Jaſpis*. Le *jaſpe* eſt ou un caillou de roche ſimple ou une eſpece de pétro-ſilex fort dur & indeſtructible, de différentes teintes, communément opaque, à cauſe du peu de fineſſe & de l'intenſité de ſes parties colorantes, ou ne paroiſſant demi-tranſparent que dans les parties les plus minces, les plus épurées, faiſant feu avec l'acier, ſuſceptible d'être travaillé & prenant un poli plus ou moins luiſant, ſelon que les parties qui le compoſent ſont plus ou moins étroitement unies les unes aux autres: on en diſtingue pluſieurs ſortes, ſavoir:

Le *jaſpe d'une ſeule couleur:* il y en a peu de blanc, encore ſa teinte eſt laiteuſe & peu vive; il s'en trouve de totalement jaune, de rouge, de vert, de bleu & de noir: celui qui eſt vert acquiert au feu la propriété de reluire dans l'obſcurité: on croit, mais à tort, que le *lapis lazuli*, autrement dit *pierre d'azur*, eſt un *jaſpe* d'un bleu céleſte; le *jaſpe* bleu eſt d'une teinte pure, & ſans mélange; le *lapis lazuli* au contraire eſt une pierre de roche, bleue, mêlée ou de grains pyriteux ou de particules d'or. *Voyez* LAPIS LAZULI. Le *jaſpe* totalement jaune, s'appelle *jaſpe térébenthiné*: il eſt fort rare: on le trouve à Rochlitz.

Le *jaſpe fleuri* ou *floride*, eſt compoſé de pluſieurs couleurs, qui quelquefois ſont indiſtinctement mêlées enſemble, ce qui fait chatoyer la pierre: quand elles ſont diſtinctes & ſéparées, cela fait paroître la

Digitized by Google

pierre panachée & mouchetée de différentes teintes. Il y a du *jaſpe fleuri* de toutes les couleurs; mais on y remarque une couleur dominante, ce qui fait dire *jaſpe fleuri rouge* ou *jaune*, &c. Celui qui eſt fleuri de blanc & vert, à taches noires, s'appelle *jaſpe ſerpentin*. Il y a le *jaſpe fleuri blanc* moucheté de jaune & de noir. Le *jaſpe fleuri rouge* eſt parſemé de taches ou raies blanches. Le *jaſpe fleuri* des Anciens, appelé *grammatias*, n'a qu'une raie blanche, ſur un fond rouge; quand il y a pluſieurs taches blanches, on l'appelle *polygrammos*.

Le *jaſpe ſanguin*, ſi vanté par les Auteurs, eſt un *jaſpe* dont le fond opaque & d'un beau vert eſt rempli de taches, dont la teinte eſt ou pourpre ou roſe, ou couleur de ſang ou rouge-brun, & qui ſont diſtribuées ſans ordre.

Le *jaſpe héliotrope*, variété non moins eſtimée que la précédente, eſt d'un vert de malachite, ou d'un vert d'olive, ſouvent nué de bleu, parſemé de points ou taches rouges. Quelques perſonnes trop faciles à perſuader, portent ces *jaſpes à taches rouges*, en amulettes, pour briſer la pierre du rein & ſe préſerver d'épilepſie, d'hémorragie, &c. Ces vertus ſont, dit-on, occultes, magnétiques & aſtrales. Lorſque le *jaſpe à fond vert* eſt moucheté en jaune, on l'appelle *jaſpe panthere*.

Le *jaſpe agate* ſemble être un ſilex plus épuré, moitié opaque & moitié demi-tranſparent; les parties opaques y décelent le *jaſpe pur*; les veines, les ondes, ou les couches ou raies tranſparentes, ſont l'*agate*; ſi les parties de *jaſpe* & d'*agate* ſont par cercles ou par couches alternativement, une telle pierre ſe nomme *jaſpe-onyx*: en un mot, ſelon la pureté, la teinte & l'arrangement des parties de ce *jaſpe*, on le nomme *jaſpe calcédoine* ou *jaſpe-onyx*, ou *agate jaſpée*, ou *jaſpe camée*.

Le *jaſpe univerſel* eſt compoſé d'une grande va-

Digitized by Google

riété de couleurs distribuées sans ordre, mais distinctes.

Nous avons dit que les *jaspes* ont un poli plus ou moins luisant, selon la finesse ou l'homogénéité du grain qui les compose. Le *caillou d'Égypte*, dont la pâte est toujours fine, n'est qu'un *jaspe* à fascies d'un grain fin, & à tissu de silex, d'une couleur brune & fort opaque. *Voyez* CAILLOU D'ÉGYPTE.

On trouve rarement le *jaspe* par couches ou lits, plus communément il forme des veines dans les écartemens des rochers; on en trouve aussi en morceaux de différentes grosseurs, arrondis, & qui ont été roulés dans les torrens. C'est dans les Indes que l'on rencontre les plus beaux *jaspes*; ils sont plus durs, plus purs; ils prennent mieux le poli, les couleurs en sont plus vives: on en rencontre aussi en Bohême, en Saxe, en Suede, en Sibérie, en Angleterre, en Italie, en France: nous en avons trouvé dans les Pyrenées, & dans la forêt de l'Esterelle en Provence, ainsi que dans l'Auvergne. Plus nous examinons le *jaspe*, & plus nous le regardons comme un pétro-silex endurci. M. *Monnet* prétend que le *jaspe* n'est qu'un quartz qui contient beaucoup de chaux de fer, & qu'il se vitrifie sans addition. Il y a du *jaspe* qui ressemble à du bois veiné de jaune & de vert-brun: on l'appelle *jaspe bois veiné*, il est commun dans le Duché de Deux-Ponts & dans la Palestine.

Les pierres précieuses ne sont pas les seules pierres qu'on met en usage pour le luxe; toutes les especes de *jaspes* servent depuis long-temps à la parure; on en forme des ornemens qui sont fort agréables, sur-tout quand dans l'assemblage de plusieurs petits morceaux de cette pierre l'on fait entrer quelques fragmens de jade, ou d'agate, ou de cristaux, & que le discernement préside dans l'opposition des couleurs. Les *jaspes* ont été de tout temps la pierre sur laquelle le ciseau des plus habiles Sculpteurs

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

s'eſt exercé. La gravure, art auſſi perfectionné de nos jours qu'il l'étoit du temps des Romains & des Grecs, releve beaucoup la beauté de cette pierre opaque dans les bijoux qui en ſont faits, tels que des cachets, des bagues, &c. Preſque tous les Anciens avoient chacun leur cachet de *jaſpe*, ſur lequel étoient repréſentées quelques figures. Aujourd'hui l'on fait des vaſes, des deſſus de tables & de petites ſtatues de *jaſpe*. Voyez *les articles* SILEX, AGATE, PÉTRO-SILEX & CAILLOU.

www.libtool.com.cn

JATARON. M. *Adanſon* donne ce nom à un genre de coquillage bivalve connu ſous celui de *vieille ridée*, *Concha rugoſa*.

JATROPHA. *Voyez à l'article* MANIHOT.

JAVA (le), *Teuthis javus*, Linn.; *Hepatus caudâ fronteque inermibus*, Gronov.; *Ikan*; *Batoe Badoeri*; *Gedoornde klipviſch*, Valent. Poiſſon du genre du *Teuthie*; il ſe trouve dans la mer des Indes, près de l'Iſle de Java : ſa chair eſt ſaine & agréable au goût; la couleur du corps eſt d'un rouge obſcur; les côtés ſont marqués d'un grand nombre de taches longitudinales d'un blanc-bleuâtre; la tête, dit *Gronovius*, eſt courte, comprimée latéralement, inclinée en deſſus, & relevée par-deſſous vers le muſeau; il y a quelques petites écailles ſur les côtés de la tête & au-deſſous des yeux; l'ouverture de la gueule eſt très-étroite; les mâchoires ſont garnies de très-petites dents; les narines ſituées près des yeux & à double ouverture; les yeux grands, mais le globe en eſt aplati, tandis que les orbites oſſeuſes ſont ſaillantes en deſſus; les iris petits; les prunelles ovales; le tronc eſt aſſez long & très-comprimé latéralement; le dos & le ventre ſont convexes, l'un & l'autre amincis en carêne; les lignes latérales courbées en arc; le corps eſt couvert d'écailles très-petites & fort adhérentes à la peau : la nageoire dorſale très-longue; elle a vingt-un rayons, dont les treize premiers épineux,

Digitized by Google

épineux, les autres flexibles & rameux ; les pectorales ſont en fer de lance ; elles ont chacune quinze rayons flexibles ; les abdominales en ont chacune cinq, dont le premier & le dernier épineux ; celle de l'anus, qui ſe prolonge preſque juſqu'à la queue, en a ſeize, dont les ſept premiers épineux ; celle de la queue eſt échancrée en forme de croiſſant.

JAVARI ou JAVARIS. Nom donné aux Iſles Antilles, à une ſorte de *pourceau* ſauvage qui ſe trouve dans l'Iſle de Tabago & au Bréſil, &c. : il eſt ſemblable en tout au *pécari* ou *tajacu*. Voyez *ce dernier mot*.

JAVELOT. *Voyez* DARD (ſerpent).

JAUCOUROU. *Voyez* SERPENT-FÉTICHE.

JAUNAR. *Voyez* ROUGE-GORGE.

JAUNE DE MONTAGNE. C'eſt l'*ochre* de fer jaunâtre. *Voyez* OCHRE.

JAUNE DE NAPLES. On prétend que c'eſt une terre que l'on colore avec la décoction de la gaude : d'autres aſſurent que c'eſt une préparation d'antimoine. *Voyez à l'article* OCHRE.

JAUNE D'ŒUF, *Leucoma*, Monard ; *Lucuma*, Feuillée. Nom donné à un arbre qui croît dans les mornes aux Antilles, & qui paroît être le même que le *ruema* des Indiens, & que le *lucuma* qui eſt cultivé dans le Jardin du Roi. Cet arbre eſt très-beau, très-élevé, fort droit & touffu ; ſes racines ſont longues & profondes ; ſon écorce eſt gerſée, d'un vert-griſâtre ; le bois eſt blanchâtre : ſa feuille, dit *Nicolſon*, eſt ovale, ſans dentelure, épaiſſe, liſſe, d'un vert foncé, couverte de nervures très-petites & ſerrées les unes contre les autres ; luiſante en deſſus, attachée par un petit pétiole qui en ſe prolongeant devient une côte ſaillante en deſſous, arrondie, & qui partage la feuille en deux parties égales ; les feuilles qui viennent iſolées le long des branches, ont cinq à ſix pouces de longueur, & preſque trois pouces

Digitized by Google

dans leur plus grande largeur ; celles qui pouſſent à l'extrémité des rameaux, ſont une fois plus petites, & forment un bouquet d'une vingtaine de feuilles : ſes fleurs ſont blanches : ſon fruit a la figure d'un cœur arrondi, il eſt de la forme & de la groſſeur d'une forte prune blanche : ſa chair, qui eſt mollaſſe, ſucculente, douceâtre, d'un blanc ſale, & couverte d'une peau fort mince, renferme au milieu un noyau de figure ovoïde & de couleur jaunâtre ; ſa pulpe eſt en un mot de la forme & de la couleur d'un jaune d'œuf, ce qui lui a fait donner le nom de *jaune d'œuf*. Ce fruit eſt ſi nourriſſant, que deux perſonnes exilées ſur le grand Iſlet pour avoir tramé une conſpiration, & condamnées à y mourir de faim, y vécurent pendant trois mois, nourries de ce ſeul fruit, & en meilleure ſanté qu'elles n'y étoient arrivées : c'eſt dommage qu'un tel fruit faſſe tomber la peau de la bouche, quand on en mange ; mais par l'habitude il ne produit plus le même effet.

JAUNOIR. C'eſt le *merle* du Cap de Bonne-Eſpérance, *pl. enl.* 199. Ce *merle*, un peu plus gros que le nôtre, ne paroît en être qu'une variété produite par le climat : tout le plumage du corps eſt d'un noir tirant ſur le vert ; le bec eſt noir, les pieds & les ongles ſont bruns.

JAY ou JAYOU ; c'eſt le *geai*. Voyez *ce mot*.

JAYS ou JAYET, *Gagates ; Lapis Thracius aut Succinum nigrum*. Eſpece de bitume foſſile, opaque, très-noir, ſolide, compacte, & qui a même une dureté ſuffiſante pour être taillé & bien poli. Ce bitume eſt ſec, uni & luiſant dans ſes fractures ; il s'enflamme promptement dans le feu, & y exhale une vapeur noire & très-forte : étant frotté, il répand une odeur de charbon minéral ou de piſſaſphalte, & alors il acquiert la propriété d'attirer le papier, la plume, la paille, &c. Le *jayet*, quoique compacte, eſt léger, ſurnage dans l'eau ; on ne le trouve

Digitized by Google

point par couches inclinées comme le charbon de terre, ni à des profondeurs considérables ; mais on le rencontre par masses détachées ou par morceaux de différentes grosseurs dans la terre : le toit qui le couvre immédiatement, est presque toujours enduit d'une efflorescence vitriolique, quelquefois accompagnée de pyrites ou de soufre, & de substances qui ont évidemment le tissu ligneux. D'après les observations que nous avons faites sur ce bitume, tant en Irlande que dans le Duché de Wirtemberg & en Roussillon près de Bugarach, nous sommes portés à croire que le *jayet* a la même origine que le charbon de terre, le succin, le naphte, &c. Peut-être n'est-ce qu'un pétrole qui a subi l'évaporation par une chaleur souterraine, & qui s'est endurci dans l'état où nous voyons le *jays*. Le *jayet* est plus pur que le charbon de terre.

C'est à Wirtemberg qu'on travaille la plus grande quantité du *jayet* qui est dans le commerce : on en fait des chapelets, des boutons, des tabatieres, des bijoux de deuil, tels que des colliers, des pendans d'oreilles, des bracelets, & d'autres ornemens semblables, qui reçoivent un assez beau poli : le *jayet* est l'*ambre noir* des boutiques ; mais il ne faut pas le confondre avec l'*agate noire* qui se trouve en Islande aux environs du mont Hécla : cette prétendue agate noire n'est qu'un *verre de volcan* fort dur.

IBDARE, *Cyprinus Ibdarus*, Linn. Poisson du genre du *Cyprin ;* il se trouve dans les lacs de la Suede. Suivant *Linnæus*, les rayons de la nageoire de l'anus de ce poisson sont au nombre de douze ; les nageoires abdominales sont d'un rouge de sang; la dorsale a dix rayons ; celle de la queue en a dix-neuf.

IBIARE, *Cæcilia tentaculata*, Linn. ; *Cæcilia rugis*, Id. Amœn. Ce serpent se trouve en Amérique ; il est du sixieme genre. M. *Daubenton* observe que *Linnæus*

Digitized by Google

eſt le premier qui ait parlé de ce reptile, & que ſelon la deſcription de cet Auteur, l'*ibiare* paroît, au premier aſpect, avoir tant de rapports avec l'anguille, qu'on ſeroit tenté de le prendre pour un poiſſon de ce genre. Mais lorſqu'on le conſidere attentivement, on reconnoît qu'il ne peut être rangé parmi les poiſſons, puiſqu'il eſt dépourvu de nageoires & d'ouïes, & qu'il a un poumon & des narines par leſquelles il reſpire.

www.libtool.com.cn

L'*ibiare*, que les Portugais établis au Bréſil, nomment *bodety cega*, ou *cobra de las cabecas*, eſt d'une forme cylindrique d'un bout à l'autre : ſa longueur eſt d'un pied, & ſon épaiſſeur d'un pouce ; ſa peau eſt liſſe & ſans écailles ; on diſtingue ſeulement de petits points un peu ſaillans ſur le dos ; les côtés ſont ſillonnés par des rides, au nombre de cent trente-cinq de part & d'autre ; la tête eſt pareillement dépourvue d'écailles, & d'une forme un peu arrondie ; la mâchoire ſupérieure eſt obtuſe, plus avancée que l'inférieure, garnie de chaque côté des narines d'un eſpece de barbillon ſi court, qu'il eſt preſque imperceptible : les ouvertures des narines ſont écartées entre elles, & ſont ſi étroites, qu'on diroit des piqûres d'épingles : les yeux ne ſont que comme des pointes, & brillent à travers une membrane qui les recouvre ; les dents ſont très-petites, comme celles des ſerpens qui ne font aucun mal ; cependant on en voit d'une grandeur médiocre dans la mâchoire ſupérieure : la queue eſt obtuſe, extrêmement courte & chargée de rides annulaires, ſemblables à celles qui ſont ſur le corps du ver appelé *lombric* ; l'anus eſt très-rapproché de l'extrémité du corps : la couleur de ce ſerpent eſt blanchâtre avec une teinte de couleur de laiton.

IBIBE, *Coluber ordinatus*, Linn. Cette eſpece de ſerpent ſe trouve dans la Caroline, & eſt du troiſieme genre. Ce reptile eſt petit, d'une couleur bleuâ-

Digitized by Google

tre, marquée sur le dos & sur les côtés de taches nébuleuses qui s'étendent jusque sur la queue, où elles forment des traits longitudinaux ; l'abdomen est blanchâtre & varié depuis la tête jusqu'à la queue par des bandes noires irrégulieres. *Linnæus* a observé sur chacun des côtés du corps une suite de points noirs. Ce même Auteur dit que l'abdomen est recouvert par cent trente-huit grandes plaques, & que le dessous de la queue est garni de soixante-douze paires de petites plaques. *Gronovius* a compté soixante-quatorze de ces dernieres.

IBIBOBOCA ou LE SERPENT ARGUS, *Serpens Arabica, Brasilienſibus Ibiboboca & Boiguacu dicta, aliàs Argus*, Seba ; *Coluber Argus*, Linn. Ce serpent paroît se trouver en Afrique & au Brésil : il est remarquable par la forme de sa tête, qui est comme divisée en deux, vers l'occiput ; il a les mâchoires larges & enflées, garnies chacune de longues & grosses dents ; son front est couvert de grandes & larges écailles, & sur le sommet de la tête on en distingue d'autres plus petites & arrondies : toute la surface de son corps est pareillement garnie d'écailles disposées en échiquier, & marquées chacune d'une tache blanche : ce fond est relevé par d'autres taches circulaires, semblables à des yeux, & disposées avec beaucoup de symétrie sur des lignes qui s'étendent depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue. Ces especes d'yeux, qui ont fait donner à ce serpent le nom d'*argus*, sont rouges en leur centre, & entourés de deux cercles dont l'intérieur est blanc, & l'extérieur d'un beau rouge ; les grandes plaques qui recouvrent l'abdomen sont d'un jaune clair : M. *Daubenton* dit qu'on en ignore le nombre, ainsi que celui des petites plaques qui garnissent le dessous de la queue.

On lit dans la *Médecine du Brésil*, par *Pison*, (Liv. IV.), & dans l'*Histoire de la Nature*, par

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

Nieremberg (Liv. XII, ch. 43), que cette espece de serpent (*an Coluber scutis abdominalibus 160, squamis caudalibus 100*, Linn.?) livre bataille à tous les animaux qu'il rencontre, & qu'il s'entortille autour de leur cou avec tant de force, qu'il les étrangle. Lorsque des hommes le rencontrent à l'improviste, & qu'ils montent, pour l'éviter, sur le premier arbre prochain, ce gros serpent s'approche de l'arbre, l'embrasse & le serre au point qu'il rompt son propre corps, & qu'il en meurt. Les Auteurs cités ci-dessus assurent que les *ibibobocas* bâtissent, dans les lieux sauvages, des retraites disposées par étages, ou les unes à côté des autres, & avec beaucoup de symétrie. Ces domiciles sont faits comme les fours des boulangers; pour cet effet, ils se servent de boue, qu'ils prennent avec leur gueule, & qu'ils appliquent adroitement, de maniere que l'édifice a une consistance suffisante. Ils se retirent ensuite dans ces loges, & on dit que celle du milieu est occupée par le plus brave & le plus fort de la troupe : les habitans du pays le regardent comme le roi des autres, & lui donnent le nom de *kuilkahuilia*.

Seba fait mention d'une plus grande espece d'*ibiboboca*. Voyez l'*article* SERPENT dit *le sombre*.

La morsure de l'*ibiboboca* ne fait pas mourir sur le champ. On se sert dans le pays de la poudre d'une plante appelée *nhambus*, étendue dans le suc des feuilles du *caapéba*, qu'on fait distiller sur la plaie, par ce moyen on en guérit. On prétend que l'*ibiboboca* est le *cobra de corais* ou *cobra de verdo* des Portugais. Le serpent *argus* est du troisieme genre.

IBIJAU. C'est le *tette-chevre tachetée* du Brésil, de M. *Brisson*. L'*ibijau* est très-petit; sa taille est celle d'une hirondelle; le plumage supérieur est tacheté de blanc & de jaune sur un fond noirâtre, l'inférieur est ondé de noir & de blanc; les pieds, qui ont à peine six lignes de long, sont blanchâtres; le bec & les

Digitized by Google

ongles ſont noirs. Cet oiſeau, eſt le *noitibo* des Portugais établis au Bréſil ; les Péruviens l'appellent *ibijau*.

M. *de Montbeillard* décrit deux autres *engoulevents* ou *tette-chevres* comme des variétés de l'*ibijau*, & M. *Mauduyt* les regarde comme étant deux eſpeces diſtinctes : 1.° Le petit *engoulevent tacheté* de Cayenne, repréſenté *pl. enl.* 734, ſous la dénomination de *petit crapaud volant tacheté* de Cayenne ; il eſt en effet tacheté, comme l'*ibijau*, de points jaunâtres ſur un fond noirâtre, beaucoup plus foncé en-deſſus du corps ; il a au bas de la gorge une tache blanche tranſverſale ; il eſt de la taille d'un merle. 2.° Le *grand ibijau ;* c'eſt le *grand crapaud volant* de Cayenne, *pl. enl.* 325 ; le *grand tette-chevre* du Bréſil, de M. *Briſſon*. (*Ibijau* eſt le nom Braſilien.) Cet oiſeau, qui ſe trouve au Bréſil & à la Guiane, eſt de la taille de la chouette ; il a vingt-un pouces de longueur totale ; ſon bec a trois pouces de long ſur autant de large, & l'ouverture eſt proportionnée ; il y a de chaque côté du bec un large rebord de ſubſtance cornée, de couleur blanchâtre, & la mâchoire inférieure s'emboîte dans la ſupérieure : la pointe de chacune des deux parties du bec eſt tournée en en-bas & colorée de noir ; tout le deſſus du corps eſt rayé tranſverſalement & en zigzags de lignes noires & de lignes rouſſâtres ſur un blanc-gris plus ou moins foncé ſur différentes parties ; le plumage du ventre eſt de la même couleur, mais celui de la poitrine eſt marqué de plus de noir & par taches aſſez larges ; les grandes pennes des ailes ſont brunâtres ; leur tuyau eſt large, aplati, noir, très-volumineux ; les barbes de ces pennes ſont mouchetées de blanc, à un pouce à peu près d'intervalle ; les pennes moyennes ſont noires ; les petites ſont ondées de brun & de fauve clair ſur un fond blanchâtre ; la queue eſt rayée en deſſus de rouſ-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

sâtre, de brun & de grisâtre, par lignes qui se croisent; les pieds sont grisâtres, les ongles brunâtres.

IBIRAPITANGA. C'est l'arbre qui donne le *bois de Brésil*, Voyez *ce mot*. L'*ibirapitanga* des Caraïbes est le *cerisier* de Saint-Domingue. *Voyez à l'article* CERISIER.

www.libtool.com.cn

IBIS. C'est un oiseau de l'Égypte, du genre du *Courlis*, & que la plupart des Auteurs ont confondu avec la cigogne; mais l'*ibis* est plus petit; il a le cou, les jambes & les pieds plus longs à proportion; son plumage est d'un blanc sale, & un peu roussâtre presque par tout le corps; les grandes plumes du bout des ailes sont noires; tout le tour de la tête est dégarni de plumes, mais revêtu d'une peau rouge & ridée; son bec est arrondi, gros à son origine, terminé en pointe mousse, courbé également dans toute sa longueur, & de couleur aurore; ce bec a l'épaisseur de celui de la cigogne, & par sa courbure il ressemble à celui du courlis, sans néanmoins en avoir les cannelures; les bords du bec sont tranchans, durs, capables de couper les lézards, les grenouilles, & particuliérement les serpens dont il se nourrit; il leur fait une guerre continuelle, & l'on sait que de tout temps ces reptiles se sont prodigieusement multipliés dans l'Égypte, dont la terre long-temps humectée & pénétrée par les débordemens du Nil, échauffée ensuite par les ardeurs d'un soleil brûlant, favorise l'accroissement & la propagation des reptiles & des insectes: c'est pour cela qu'anciennement les Égyptiens, peuple superstitieux, lui avoient dressé des autels. Ils avoient mis l'*ibis* au nombre des animaux qu'ils adoroient comme des dieux tutélaires; ils lui rendoient des honneurs aussi vains qu'aux hommes; ils l'embaumoient après sa mort naturelle. Nous avons vu plusieurs de ces momies d'*ibis* dans le *Musæum* de Londres, enfermées dans de longs pots de terre cuite. Quiconque en tuoit un vo-

Digitized by Google

lontairement, étoit puni de mort. On repréſente quelquefois la déeſſe *Iſis* avec une tête d'*ibis*. Le bas des jambes de l'*ibis* eſt rouge, écailleux : cet oiſeau bâtit ſon nid ſur les palmiers, & le place dans l'épaiſſeur des feuilles piquantes, pour le mettre à l'abri de l'aſſaut des chats ſes ennemis : la ponte eſt de quatre œufs, & l'incubation de vingt-ſept à vingt-huit jours. L'*ibis* a cela de particulier, qu'il ne boit jamais d'eau qui ſoit trouble ; c'eſt pour cela que les Prêtres Égyptiens ſe purifioient ordinairement avec l'eau où ces oiſeaux avoient bu. *Pline* & *Galien* ont prétendu que les hommes devoient à cet oiſeau l'invention du clyſtere, parce qu'il ſe ſeringue, dit-on, de l'eau ſalée avec ſon bec, lorſqu'il a beſoin de ce remede ; ce qui eſt cauſe que les *ibis* ſont toujours repréſentés comme un des attributs de la Médecine & de la Pharmacie.

On prétend que la chair de l'*ibis* ne ſent pas mauvais, quoiqu'on la garde long-temps après la mort de l'oiſeau : elle eſt rouge comme la chair du ſaumon.

On a diſtingué l'*ibis* tout noir, lequel vu de près, paroît d'un bleu-verdâtre, mêlé d'un peu de pourpre ; celui-ci eſt un peu moins grand qu'un courlis.

En général l'*ibis* a beaucoup de rapport avec l'*aouarou* de Cayenne. Quoiqu'on diſe que l'*ibis* ne vit pas dans notre pays, on en a cependant nourri un de l'eſpece blanche, ci-deſſus décrite, pendant pluſieurs mois à Verſailles. M. *Perrault* en a donné la deſcription anatomique, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris.*

IBLAU. *Voyez à l'article* PHOQUE A CROISSANT.

ICAQUE ou ICAQUIER, *Guajeru*, Marcg. C'eſt, dit-on, un prunier qui ſe trouve dans les anſes au bord de la mer, aux Iſles Antilles, dont le fruit eſt aſſez ſemblable à notre *prune de damas.* Les Sauvages en font tant de cas, que vers le temps de ſa maturité, on fait la garde avec des armes, pour empêcher que

Digitized by Google

les vagabonds voisins n'en viennent cueillir : on appelle aussi, à Cayenne, ce fruit *prune des anses*. M. *Deleuze* dit que c'est le *chrysobalanus* de *Linnæus* & de *Brown*, genre qui differe du *prunier*, en ce que les étamines sont attachées au réceptacle, & que le noyau est creusé de cinq sillons.

L'*icaquier* n'est ni *poirier* ni *pommier* ni *prunier*, dit *Nicolson;* c'est un arbrisseau dont les tiges sont crochues, disposées sans ordre, peu grosses, fort branchues; son écorce est grisâtre, un peu raboteuse, & n'adhere point au bois : le bois est blanchâtre; ses feuilles ont environ trois pouces de longueur, & environ un pouce & demi dans leur plus grande largeur : elles sont alternes, oblongues, pointues aux deux extrémités, sans dentelure, d'un vert sombre, fermes & cassantes, portées sur un petit pétiole; sa fleur ne paroît d'abord que comme un petit bouton vert, qui, en s'épanouissant, laisse appercevoir un petit calice monophylle, divisé en cinq parties; la corolle est composée de cinq pétales blancs, minces, sans odeur, disposés en rose; le centre est occupé par un gros pistil environné de plusieurs étamines, lequel devient une baie ovoïde, semblable à une prune, tantôt violette, tantôt jaune, tantôt noire, (*Icaco fructu ex albo rubescente, aut fructu nigro, aut fructu purpureo*, Plum.) d'un pouce & demi de longueur, de huit à dix lignes de diametre : la chair de ce fruit est succulente, d'une saveur douce, un peu aigrelette, quelquefois austere : elle conserve un gros noyau qui renferme une petite amande : on mange ces fruits. La racine de l'*icaquier* est estimée astringente.

ICARE, *Voyez à l'article* NEGRE (papillon).

ICHNEUMON des anciens Grecs & Latins, ou MANGOUSTE, vulgairement appelé RAT DE PHARAON ou RAT D'ÉGYPTE, *Mus Ægypti*. C'est un petit quadrupede digité, du genre des *Belettes*, qui se

Digitized by Google

trouve abondamment en différentes contrées, dans toute l'Asie Méridionale, depuis l'Egypte jusqu'à Java, notamment en Egypte, & dans les montagnes qui séparent l'Arabie d'avec l'Egypte; & il paroît qu'il se trouve aussi en Afrique jusqu'au Cap de Bonne-Espérance: en Egypte, on l'appelle *nems*: son nom arabe est *tezer-dea*. (Il ne faut pas confondre cet animal avec le *gerbuah*, qui est un *rat sauteur de montagne*, ou d'Egypte, & qui est une espece de *gerboise*: Voyez *ce mot*.) La *mangouste* s'appelle, aux Indes, *mangutia* ou *mango*; c'est le *Viverra mango* de Kæmpfer, le *Serpenticida sive Muncos* de Rumphius; le *Mus Pharaonis* de Prosper Alpin; le *Meles-ichneumon* de Hasselquist.

La longueur de la *mangouste* ou *ichneumon* parvenu à toute sa grandeur, prise du bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, est d'un pied neuf pouces; celle de sa queue est de plus d'un pied & demi; les jambes de devant ont environ cinq pouces de long; les pieds, qu'on appelle les *mains*, sont très-courts, & touchent peu à terre: ceux de derriere, ainsi que les jambes, sont plus longs: tout son corps, excepté le ventre qui est d'un roux-jaunâtre, est couvert de poils variés depuis leur origine jusqu'à leur extrémité, de noirâtre & de blanchâtre. La *mangouste* a la tête oblongue, le museau effilé, les yeux vifs & pleins de feu, la physionomie fine & le corps très-agile; les oreilles très-raccourcies, larges & arrondies; l'ouverture de la gueule, placée au-dessous du museau, est étroite; elle a la langue, les dents & les parties naturelles, comme le chat; les moustaches sont très-copieuses & à trois rangs; son poil est souvent hérissé & aussi rude que celui du loup; ses oreilles sont, ainsi que les pieds, de couleur de chair; elle a les jambes noires, avec cinq griffes aux pieds de derriere; sa queue est carrée & épaisse à son origine, & terminée en pointe. La femelle fait autant de

Digitized by Google

petits qu'une chienne. On dit qu'au-dehors du fondement, le mâle & la femelle ont une ouverture remarquable & indépendante des conduits naturels; c'eſt une eſpece de poche dans laquelle ſe filtre une humeur odorante : on prétend que cet animal ouvre cette poche pour ſe rafraîchir, lorſqu'il a trop chaud. Cette ouverture avoit fait croire à quelques perſonnes, que ces animaux étoient hermaphrodites.

On voit que pour la forme, ainſi que pour le naturel, l'on peut comparer la *mangouſte* à la *civette*, ou plutôt à la *genette;* Voyez *ces mots*. Son muſeau trop pointu & ſa gueule trop étroite, l'empêchent de ſaiſir & de mordre les choſes un peu groſſes; mais nous verrons qu'elle ſait ſuppléer par l'agilité & par le courage, aux armes & à la force qui lui manquent: elle a une petite voix douce, une eſpece de murmure; ſon cri ne devient aigre que lorſqu'on la frappe & qu'on l'irrite.

L'*ichneumon* a reçu des honneurs divins de la part des Egyptiens, à cauſe de la grande utilité dont il eſt, en détruiſant un grand nombre d'œufs de crocodile, quoique cachés dans le ſable. Il tue & mange auſſi les jeunes crocodiles, eſpece de lézards dont la multiplication eſt très-nombreuſe, & qui donneroient tout à craindre s'ils n'étoient détruits, dès leur naiſſance, par les *ichneumons*. Mais comme la fable eſt toujours à côté de la vérité, on a dit que l'*ichneumon* entroit dans le ventre du crocodile lorſqu'il dormoit, & n'en ſortoit qu'après avoir déchiré ſes entrailles. L'*ichneumon* ne ſauroit ſouffrir le vent; dès qu'il le ſent ſouffler, il ſe retire dans ſa caverne; il ſe garantit du froid en s'exerçant à ſauter: d'autres fois, pour éviter le froid & le vent, & conſerver ſa chaleur, il ſe met en rond & cache ſa tête entre ſes cuiſſes : il eſt hardi & ſe dreſſe lorſqu'il voit quelqu'autre animal : il ne s'effraie point de la colere des chiens, ni de la malice des chats; il ne redoute

Digitized by Google

pas même la morſure des ſerpens; mais il marque beaucoup de haine pour l'aſpic. Quand il les veut combattre, on dit qu'il a l'adreſſe de ſe vautrer auparavant dans la boue, ou de ſe plonger dans l'eau, & de ſe rouler enſuite ſur la pouſſiere, qu'il laiſſe ſécher au ſoleil, afin de s'en faire une eſpece de cuiraſſe. Cet animal a un appétit ſi véhément, qu'il ne craint point d'attaquer & même de pourſuivre, avec acharnement, les ſerpens les plus venimeux. Avant de devenir le vainqueur de ſa proie, il reçoit quelquefois dans le combat des morſures cruelles & dangereuſes, & il ne lâche priſe que lorſqu'il commence à reſſentir les impreſſions du venin; alors, il va, dit-on, chercher des antidotes, & particuliérement une racine que les Indiens ont nommée de ſon nom *mungo* ou *muncos*, & qu'ils aſſurent être un des plus puiſſans remedes contre la morſure de la vipere. *Voyez* MUNGO.

Quoique l'*ichneumon* ſoit difficile à apprivoiſer, on en éleve en Egypte, comme on fait ici des chats, & il ſert de même à prendre les ſouris & les rats. On porte vendre au marché, à Alexandrie, ces *mangouſtes* domeſtiques ou *ichneumons* privés. Mais leur goût pour la proie eſt encore plus vif, & leur inſtinct plus étendu que celui du chat; car la *mangouſte* chaſſe également aux oiſeaux, aux quadrupedes, aux ſerpens, aux grenouilles, aux lézards & aux inſectes; elle épie ſa proie, & attaque en général tout ce qui lui paroît vivant, & ſe nourrit de toute ſubſtance animale.

L'*ichneumon* d'Egypte approche, pour la forme extérieure, de la belette; il a même l'air plus vif, plus familier; il eſt ſuſceptible d'éducation; il joue & badine volontiers avec les hommes, & plus agréablement qu'un chien: cependant, quand il mange, il eſt traître & colere: il prend de l'humeur, il gronde preſque toujours, & même ſe jette avec fureur ſur

Digitized by Google

ceux qui veulent le troubler; alors il hériſſe ſon poil. Comme il aime auſſi les œufs de poule & des autres oiſeaux, & qu'il n'a pas la gueule aſſez fendue pour les ſaiſir, il tâche de les caſſer en les jetant en l'air ou en les roulant ſur la terre de cent manieres différentes : s'il trouve une pierre autour de lui, il lui tourne auſſi-tôt le dos; puis, élargiſſant ſes jambes de derriere, il prend l'œuf avec celles de devant, & le pouſſe par-deſſous le ventre pour le caſſer contre la pierre. Ceux qui vont voir la *Ménagerie* de *Chantilly*, peuvent y obſerver cet animal, ſon génie, ſes mœurs, &c.

Nous avons dit qu'on appelle *mains* ſes pieds de devant, parce qu'il s'en ſert, comme les loirs, pour prendre ſa nourriture; ces *mains* lui ſervent auſſi pour puiſer de l'eau & pour boire. Cet animal marche ſans faire aucun bruit, & varie ſa démarche ſelon le beſoin; quelquefois il s'éleve ſur ſes jambes, raccourcit ſon corps & tient la tête haute; d'autres fois, il a l'air de ramper & de s'alonger comme un ſerpent; ſouvent il s'aſſied ſur les pieds de derriere, & plus ſouvent encore il s'élance comme un trait ſur la proie qu'il veut ſaiſir. Il n'épargne pas même les oiſeaux, les rats & les ſouris.

L'*ichneumon* ou *mangouſte* a dû, comme les autres animaux domeſtiques, ſubir des variétés. Il y en a de plus grandes, de plus petites, & de poils différens pour la couleur & la longueur. En Egypte, où les *mangouſtes* ſont, pour ainſi dire, domeſtiques, elles ſont plus grandes qu'aux Indes, où elles ſont ſauvages. Cet animal croît promptement & ne vit pas long-temps.

Kolbe dit que l'*ichneumon* du Cap de Bonne-Eſpérance, a la grandeur d'un chat, la forme de la muſaraigne ou ſouris de campagne, le corps couvert de poils longs, roides & tachetés de noir & de jaune. Il eſt très-commun dans les campagnes du Cap :

Digitized by Google

c'eſt un grand deſtructeur de ſerpens & d'oiſeaux : il accompagne volontiers le furet, caſſe adroitement les œufs avec ſes dents, en ſuce & vide la ſubſtance : on l'appelle dans cette contrée *chien rat.*

L'*ichneumon* ou *mangouſte* des Indes Orientales, eſt très-mal-propre ; il n'aime qu'à chercher & flairer fortement. Il creuſe la terre avec ſon muſeau, qui eſt, en petit, aſſez ſemblable à celui du cochon. Sa tête reſſemble à celle de la belette : il approche beaucoup du renard par la couleur de ſon poil : le bout de ſa queue eſt friſé, couvert de poils rudes & piquans. Il eſt d'un caractere fort ſauvage : il mord cruellement, & déchire tout ce qu'il rencontre. Pareſſeux pendant le jour, il dort tranquillement dans ſa caverne, d'où il ſort le ſoir en flairant ; il grimpe ſur les arbres, croque les araignées, les fourmis, les vers, les racines tendres des arbres. Il entre dans les poulaillers & y ſuce le ſang des poules : il regagne ſa taniere vers le lever du ſoleil. *Edwards* dit que la principale différence entre l'*ichneumon* Indien & l'Egyptien, conſiſte en ce que ce dernier a une petite houppe au bout de la queue ; il eſt auſſi plus grand que l'Indien.

M. *Voſmaër* a donné, en 1772, la deſcription d'un *ichneumon* mâle de Bengale, qui a vécu chez lui pendant un an. Il étoit extrêmement familier, ſe laiſſoit manier comme un petit chien, & en jouant il prenoit le doigt dans ſa gueule, ſans jamais mordre : le ſoir, il dormoit couché dans la robe de chambre de notre Naturaliſte : dans le jour, il dormoit ſouvent, ayant la tête, la queue & les pattes cachées ſous ſon corps, en demi-boule, ou à la maniere du hériſſon. Son poil étoit ſemé dru, noir-pâle près du corps ; ſous le muſeau, la poitrine & le ventre, d'une légere teinte olivâtre, avec des taches noires irrégulieres partout, excepté au ventre. Son aliment ordinaire étoit de la viande bouillie ou rôtie de toute ſorte, mais le mouton

Digitized by Google

par préférence. Il refuſoit de manger du pain; il étoit fort friand de ceriſes, de prunes, d'autres fruits, ainſi que d'œufs : il buvoit beaucoup. Un jour, lui ayant lâché un moineau dans ſa cage qui étoit très-ſpacieuſe, il le ſaiſit promptement & parut le manger avec plaiſir. Fort ſouvent, il folâtroit dans l'eau de ſon baquet, & y tournoit de même qu'un chien, pour attraper ſa queue. Ennemi de la ſaleté, ſon corps étoit toujours propre; & pour ſatisfaire à ſes beſoins, il ſe mettoit toujours à un même endroit derriere ſa cage : ſa fiente étoit liquide, noire & fort puante, ainſi que ſon urine. Il pouſſoit un cri perçant comme un oiſeau : au premier aſpect d'un petit chien, il grommeloit & ſouffloit comme un chat. Sur la fin de l'hiver, le poil lui tomba de la queue, qu'il mordoit continuellement. Cet *ichneumon* de Bengale avoit vingt-un pouces & un quart de longueur, meſure de Rhinland; la queue ſeule avoit neuf pouces : il avoit les yeux bleus avec un beau cercle orangé; les oreilles minces & rondes, dépaſſant un peu le poil de la tête; le nez petit, ſans poil, noir & ouvert en devant; la langue longue, arrondie par le bout & rude au toucher; la mâchoire ſupérieure armée de ſix dents inciſives, une défenſe de chaque côté, enſuite trois dents canines & deux dents molaires; la mâchoire inférieure a auſſi ſix dents inciſives, de chaque côté une groſſe défenſe, enſuite quatre dents canines & trois ou quatre molaires; la queue fort épaiſſe près du corps, va en s'aminciſſant, avec le poil, ſe terminer en pointe fine; les pattes, tant antérieures que poſtérieures, ſont armées de quatre ongles; & un peu plus haut, du côté intérieur, d'un ergot; les deux du milieu ſont les plus longs, & comme joints enſemble juſqu'à la premiere articulation par une petite membrane; la plante des pieds eſt nue & noirâtre; les teſticules ſont fort gros à proportion de la verge, qui eſt très-petite. M. *de Voſmaër* n'a point trouvé l'ouverture

Digitized by Google

l'ouverture ou la bourse au-dessus de l'anus, dont parlent divers Auteurs.

Le prétendu *ichneumon* d'Amérique, ou *yzquiepatl*, ou *quasje* (*coase*) est la premiere espece de *mouffette*. Voyez *ce dernier mot*.

Ces animaux ne peuvent supporter le froid; ils dorment toujours le jour & veillent pendant la nuit.

Ceux qui désireroient de voir les figures de l'*ichneumon* & de l'*hippopotame* aux prises avec le *crocodile*, réunies dans une même sculpture, peuvent aller au jardin des Tuileries à Paris, examiner la statue qui représente le *Nil* sous la figure d'un vieillard couronné de laurier, à demi-couché & appuyé sur son coude, tenant une corne d'abondance: il a sur les épaules, sur les hanches, aux bras, aux jambes & de tous les côtés, de petits garçons nus au nombre de quatorze: cette troupe d'enfans, placés ainsi, les uns plus bas, les autres plus haut, sur le Dieu du *Nil*, sont les symboles des différentes crues du *Nil*, qui sont de quatorze coudées, & en même temps si avantageuses à la grande fertilité de l'Egypte. C'est sur le lit de marbre, c'est-à-dire sur les bas-reliefs de ce beau groupe copié sur l'antique, que se voit le combat de l'*ichneumon* & de l'*hippopotame* avec le *crocodile*; on y voit aussi le *lotus*, plante dont les Egyptiens font une sorte de pain ou de galette: enfin l'*ibis*, le *papyrus*, &c.

ICHNEUMONES (Mouches). Ce nom d'*ichneumon*, qui fut donné originairement par les Egyptiens à l'animal quadrupede que nous venons de décrire, & que ces Peuples jugerent digne de leur adoration à cause du service qu'il leur rendoit en cassant les œufs du crocodile, a été transporté par les Naturalistes à un genre entier de mouches vives & hardies qui ne vivent que de chasse, & dont plusieurs nous rendent de très-grands services, ainsi que nous aurons lieu de le voir. Ces mouches sont armées de deux

Digitized by Google

fortes dents; elles ont quatre ailes: leur ventre ne tient à la poitrine que par un filet très-fin. Elles ont d'assez longues antennes qu'elles agitent continuellement; ce qui les a fait nommer aussi *mouches à antennes vibrantes:* ce caractere frappant les fait aisément distinguer des autres especes de mouches. La chasse favorite des *ichneumones* est celle qu'elles font aux araignées, sur lesquelles elles tombent comme des vautours.

Il seroit inutile & presque impossible de parcourir toutes les différentes especes de *mouches ichneumones.* Il suffit de savoir que leur nombre est prodigieux, qu'il y en a de toutes les grandeurs, depuis celle de la mouche demoiselle jusqu'à celle du plus petit moucheron. La plupart des *mouches ichneumones* ont la même forme; leur ventre est séparé de la poitrine par un filet, ainsi que nous l'avons dit. De ces *mouches ichneumones*, les unes n'ont point de queue apparente; d'autres en ont, & souvent de très-longues.

Ce sont les femelles des *ichneumones* qui sont pourvues de ces queues, qui renferment une espece d'aiguillon ou plutôt une véritable tariere capable de pénétrer les chairs les plus compactes, & quelquefois même le ciment, en un mot, des corps qui ont la dureté de la pierre. Les unes portent cet instrument renfermé dans le corps, les autres le portent tout entier au dehors; ce qui fait que même quelques *ichneumones* femelles n'ont point ces queues apparentes.

Lorsqu'une *mouche ichneumone* est pressée du besoin de pondre ses œufs, elle va se poser sur une chenille ou sur un ver, dont le corps est quelquefois plus grand que le sien. L'insecte a beau s'agiter, se tourmenter, la *mouche* enfonce sa tariere, & coule un œuf au fond de la petite plaie qu'elle vient de faire: la chenille en reçoit de cette maniere vingt ou trente, suivant que la *mouche* est plus ou moins

Digitized by Google

petite; car les *mouches* plus groſſes n'en mettent qu'un ou deux, ſuivant la force des vers qui doivent naître de ces œufs.

D'autres *mouches ichneumones* ſe contentent de coller un ou pluſieurs œufs ſur le corps de la chenille; les vers ou larves ſortent toujours par la pointe de l'œuf qui touche immédiatement le corps de la patiente, & s'y enfoncent. Ils y trouvent leur nourriture, à l'inſtant de leur naiſſance; car ils ſe nourriſſent du corps même de la chenille.

La ſtructure de la tariere de ces *mouches ichneumones* eſt très-curieuſe; on l'obſerve aiſément dans les *mouches à longue tariere*. Cette queue que l'on avoit priſe autrefois pour un ornement, ou comme quelque choſe de propre à diriger leur vol, eſt compoſée de trois filets, dont les deux collatéraux ſont creuſés en gouttiere, & ſervent d'étui pour contenir une tige ferme, ſolide, dentelée par le bout, le long de laquelle regne une cannelure qui eſt le canal par lequel l'inſecte fait deſcendre l'œuf. Ces mouches à longues tarieres s'attachent aux endroits où elles reconnoiſſent les nids de *guêpes* ou d'*abeilles maçonnes*, ſoit qu'ils ſoient placés dans le bois, ou qu'ils ſoient conſtruits de mortier ou de ſable; elles ſe placent ſur ces nids, & en faiſant faire pluſieurs demi-tours à droite & à gauche à leur tariere, qu'elles ſoutiennent avec leurs pattes de derriere de peur qu'elle ne rompe, elles pénetrent dans le fond du nid, & y dépoſent un ou pluſieurs œufs, d'où doivent naître des vers qui mangeront ceux pour qui l'abeille ou la guêpe avoit pris tant de précaution, afin de les mettre à l'abri de tout ennemi.

Il y a des *mouches ichneumones* ſi petites, & qui ont une tariere ſi forte, qu'elles percent les œufs de papillon & y dépoſent les leurs: on voit avec ſurpriſe ſortir d'un tas d'œufs de papillon une multitude de petites mouches.

Digitized by Google

La chenille qui recele dans son corps un si grand nombre d'ennemis, n'en paroît pas d'abord fort incommodée. Lorsqu'on vient à ouvrir cette chenille, on trouve toutes les parties intérieures entieres; ce qui donne lieu de penser que ces vers n'attaquent point les organes de la vie, qu'ils ne pompent que les liqueurs ou sucs nourriciers qui servent à l'entretien & à l'accroissement de la chenille, mais qu'ils les corrompent & qu'ils les empoisonnent par leur séjour. On voit avec étonnement au bout de quelques jours, auprès du cadavre de la chenille, quelquefois une vingtaine ou trentaine de petites coques de soie d'un beau jaune, ou de quelque autre couleur. Ce sont les vers des *ichneumones* qui se sont filés ces coques pour subir leur métamorphose.

Les *mouches ichneumones* font quelquefois périr un très-grand nombre de chenilles: on en a eu la preuve dans l'automne de l'année 1731 & le printemps de 1732. Ces années furent si favorables aux chenilles, que leur multiplication donna de justes inquiétudes. Le Public en fut alarmé, & les Magistrats y apporterent par de sages réglemens tout le remede que la prudence humaine pouvoit suggérer. Mais ce qui faisoit multiplier ainsi les chenilles, fit aussi multiplier dans la même proportion les mangeurs de chenilles. Les trois quarts & plus des chrysalides que l'on ouvroit, (car il est bon d'observer que les chenilles qui ont le corps rempli de ces œufs étrangers, subissent leur métamorphose ordinaire) avoient toutes des vers dans le corps qui les rongeoient. Ces vers étoient nés des *ichneumones*, & ils firent plus de besogne que le travail des hommes pour nous délivrer de ce fléau.

Il n'est pas rare de voir dans les jardins une chenille attachée sur une feuille, & auprès d'elle de petites coques de la grosseur d'un grain de froment, rondes, blanches, que l'on prendroit pour des œufs

Digitized by Google

que la chenille couve ; la chenille paroît pleine de vie lorſqu'on la touche, mais elle eſt cependant dans un état de langueur, & paroît fixée ſur le lieu par les ſoies de la coque qu'ont filées les vers qui ſont ſortis de ſes flancs.

www.libtool.com.cn

Il y a une coque de *vers ichneumons*, qui eſt des plus curieuſes ; elle ſe trouve le plus ordinairement ſuſpendue comme un luſtre, par un fil long de trois ou quatre pouces, à quelques branches de chêne ; car c'eſt ſur cet arbre que vit la chenille dans le corps de laquelle la *mouche ichneumone* dépoſe ſon œuf. Cette coque eſt traverſée par une bande blanche dans ſon milieu ; dès qu'on la détache & qu'on la poſe ſur la main ou ſur une table, elle ſaute à terre, où elle continue encore de faire pluſieurs ſauts qui ſe ſuccedent les uns aux autres. C'eſt de cette eſpece de coque dont M. *Carré* avoit parlé dans les *Mémoires de l'Académie* ; il en avoit vu un jour ſautillant le long d'une allée, mais il n'en avoit point découvert la mécanique.

Cette coque contient un ver ſauteur, qui en s'élançant l'éleve en l'air, & l'éleve quelquefois juſqu'à trois ou quatre pouces en hauteur, & autant en longueur ; on peut s'en aſſurer aiſément, en préſentant une pareille coque aux rayons du ſoleil ; elle eſt aſſez tranſparente pour permettre à un œil pénétrant de voir ce qui ſe paſſe au dedans.

Les pucerons, les larves de charançons, les œufs d'araignées, ſont auſſi quelquefois le berceau de la *mouche ichneumone*. On trouve très-ſouvent ſur les feuilles de roſier, des cadavres de pucerons, ſans mouvement ; c'eſt l'habitation d'un petit ver, qui, après avoir mangé les entrailles, détruit les reſſorts & l'économie intérieure du puceron, ſe métamorphoſe à l'ombre de la pellicule qui l'enveloppe, s'y pratique une petite porte circulaire, & va s'élancer dans les airs. Il y a dans les bois des *ichneumones*

Digitized by Google

qui oſent attaquer les araignées, les larder avec leurs aiguillons, les déchirer à coups de dents, & venger ainſi toute la nation des mouches, d'un ennemi ſi redoutable. D'autres ſans ailes (ce ſont des femelles) dépoſent leurs œufs dans des nids d'araignées; peut-être l'*ichneumone* du *bédéguar* ou *éponge du roſier*, ne s'y établit-elle que parce qu'elle y trouve d'autres inſectes qui lui ſervent de pâture. On pourroit regarder la famille des *mouches ichneumones*, comme les *Caraïbes* de l'eſpece.

Il y a de certains petits *ichneumons* qui ſe diſtinguent de tous les autres inſectes, par les préludes amoureux qui précedent leur accouplement; lorſque la nature les invite à perpétuer l'eſpece, les mâles préviennent leurs femelles par des marques d'empreſſement & des ſignes redoublés & très-expreſſifs de l'amour le plus vif; ils donneroient des leçons aux amans les plus galans & les plus paſſionnés.

A l'égard de l'*ichneumon* de Laponie, *Voyez* UROCERE; & pour ce qui concerne une ſorte d'*ichneumon aptere* des Antilles, *Voyez à l'article* POU DE BOIS. On trouvera à la ſuite de l'*article* GUÊPE, le détail de ce qui regarde les *guêpes ichneumones*.

ICHTYOCOLLE. Nom donné au grand *eſturgeon* & à la colle que fournit ce poiſſon. *Voyez l'article* ESTURGEON.

ICHTYODONTES. *Voyez* GLOSSOPETRES.

ICHTYOLITHES. Nom qu'on donne à des poiſſons pétrifiés, qu'on trouve aſſez fréquemment dans les carrieres d'ardoiſes ou de pierres feuilletées griſes & calcaires, & même dans le gypſe. Quelquefois ces poiſſons ſont en relief, adhérens à la pierre: d'autres fois la pierre ſe ſépare, & on voit le relief d'un côté & l'empreinte de l'autre: ſouvent auſſi on n'a que l'empreinte que le poiſſon a laiſſée avant que d'être détruit. On a outre cela des parties de poiſſons très-reconnoiſſables; des têtes, des ouïes, des na-

Digitized by Google

geoires, des queues, des arêtes, des ſquelettes, des vertebres, des dents & des mâchoires. Il n'y a point de Cabinet de foſſiles où l'on ne montre de ces poiſſons, ou quelques-unes de leurs parties, ſouvent même minéraliſées. Le mont Bolca, près de Vérone, fournit un grand nombre de pierres chargées d'empreintes de poiſſons; on en trouve auſſi en Allemagne dans le voiſinage d'Eiſleben, de Pappenheim, de Mansfeld, d'Oſterode, ainſi que dans le Duché des Deux-Ponts & en Suiſſe.

www.libtool.com.cn

On donne le nom d'*ichtyomorphes* ou d'*ichtyotypolites* aux pierres qui portent & offrent des empreintes de poiſſons: elles ſont plus communes que les *ichtyolites* en relief, & ſouvent minéraliſées par la pyrite. On donne le nom d'*ichtyoſpondiles* aux vertebres des poiſſons, & celui de *gloſſopetres* à leurs dents.

ICHTYOLOGIE. C'eſt l'hiſtoire des poiſſons; ce mot eſt compoſé de deux termes grecs ἰχθυσ, poiſſon, & λόγος, diſcours.

ICHTYOPHAGES. On donne ce nom aux animaux qui ne vivent que de poiſſons; de même qu'on nomme *ſarcophages* ceux qui ne vivent que de chair.

ICHTYPÉRIE, *Ichtyperia. Hill* a donné ce nom aux palais oſſeux des poiſſons, qu'on trouve fréquemment foſſiles, à une grande profondeur en terre & preſque toujours enſévelis dans des lits pierreux. Ce ſont les *ſiliquaſtra* de *Lhuyd*; cet Auteur les a nommés ainſi, à cauſe de leur reſſemblance dans cet état à des ſiliques ou gouſſes de végétaux. Les *ichtypéries* varient beaucoup en figure, en couleur, & en dureté. L'Angleterre abonde plus qu'aucun pays en ce genre de foſſiles.

ICICARIBA. *Voyez à l'article* RÉSINE ÉLÉMI.

ICTÉROCEPHALE; c'eſt le *guêpier à tête jaune*, de M. *Briſſon*. Tout le plumage inférieur eſt également jaune; l'œil eſt au milieu d'une large bande noire; le plumage ſupérieur eſt d'un marron foncé;

Digitized by Google

le reſte eſt d'un vert-jaunâtre ; ſur les ailes on diſtingue un peu de bleu, du noir & du rouge ; le bec & les ongles ſont noirs, les pieds jaunes.

ICTIS. Nom ſous lequel il paroît que les Anciens ont déſigné la *fouine* ou le *putois*.

IDE, *Cyprinus Idus*, Linn. ; *Cyprinus iride ſubluteâ, pinnis ventralibus anique rubris*, Arted. ; Gronov. En Suede, *Id.* Poiſſon du genre du *Cyprin* ; il ſe trouve dans les eaux douces de l'Europe. Suivant *Artedi*, il a environ quinze pouces de longueur ; ſa tête eſt épaiſſe, large en deſſus ; il n'a point de dents aux mâchoires, mais on en diſtingue de part & d'autre, au fond de la gueule, notamment cinq grandes d'un blanc nacré & un peu arquées. Les yeux ſont ſitués ſur les côtés de la tête ; leurs iris jaunâtres & parſemés de points noirs : le dos & ſur-tout le ventre ſont très-élevés, cette derniere partie eſt auſſi la plus large ; les écailles ſont grandes & diſpoſées à la file les unes des autres. La nageoire dorſale, qui eſt d'un blanc obſcur, a onze rayons dont les deux premiers ſimples, les autres très-rameux ; les pectorales ont leur premier rayon ſimple, & les autres dont il eſt difficile de déterminer le nombre, ſont rameux ; les abdominales ont chacune dix rayons ; celle de l'anus en a treize, dont les deux premiers ſont ſimples & les autres branchus ; celle de la queue, qui eſt large, & peu échancrée, en a dix-neuf. Le dos & la tête de l'*ide* ſont d'un blanc-noirâtre en deſſus ; les opercules des ouïes offrent des reflets d'or & d'argent, avec quantité de petits points noirs ; les côtés ont la teinte du dos, mais nuée d'argent offuſqué de noir ; le ventre & ſes nageoires, celle de l'anus, ſont d'un éclat plus vif, avec de foibles teintes de rouge ; les nageoires pectorales ſont moins ſombres que la dorſale ; celle de la queue eſt d'un blanc-noirâtre, mais rougeâtre à ſon extrémité.

IDOLE DES NEGRES, *Boa conſtrictor*. C'eſt le

Digitized by Google

ſerpent étouffeur ; Voyez DEVIN. L'*idole* des Negres de Juida, paroît être le *Boa ſcytale*, Linn. 374. Il paroît que les ſerpens *idoles* ſont d'un genre différent du *ſerpent fétiche*. Voyez *ce mot*.

JEAN-LE-BLANC, *Ilianaria*. Il paroît que c'eſt l'*oiſeau Saint-Martin*, pl. enl. 459; le *lanier cendré* de M. Briſſon; le *faucon bleu* d'Edwards; la *harpaye-épervier* des Fauconniers. Quoique le *jean-le-blanc* paroiſſe tenir quelque choſe des aigles, du pigargue & du balbuzard, il n'en eſt pas moins, dit M. *de Buffon*, d'une eſpece particuliere, & très-différente des unes & des autres; il tient auſſi de la buſe par la diſpoſition des couleurs du plumage, & par un caractere frappant: dans de certaines attitudes & vu de face, il reſſemble à l'aigle; vu de côté & dans d'autres attitudes, il reſſemble à la buſe. Il eſt ſingulier que cette ambiguité de figure réponde à l'ambiguité de ſon naturel, qui tient en effet de celui de l'aigle & de celui de la buſe; en ſorte qu'on doit à certains égards regarder le *jean-le-blanc* comme formant la nuance intermédiaire entre ces deux genres d'oiſeaux. La longueur depuis le bout du bec juſqu'à l'extrémité des ongles, eſt d'un pied huit pouces. Son bec peut avoir dix-ſept lignes de longueur, ſa queue dix pouces, ſes ailes cinq pieds un pouce d'envergure; ſa tête, le deſſus de ſon cou, ſon dos, ſon croupion, ſont d'un brun-cendré: toutes les plumes qui recouvrent ces parties ſont blanches à leur origine, mais brunes dans tout le reſte; la gorge, la poitrine, le ventre & les côtés ſont blancs, variés de taches longues & de couleur d'un brun-roux; il y a ſur le devant du bec, à ſa baſe, des poils noirs, courts, inclinés en arriere, qui s'avancent juſqu'au-delà de la longueur de la moitié du bec, ſur ſa partie convexe; la membrane qui recouvre la baſe du bec eſt d'un bleu ſale; l'iris des yeux d'un beau jaune-citron; les pieds ſont couleur de chair livide dans

Digitized by Google

la jeuneſſe, & jaunes lorſque l'oiſeau eſt plus âgé. Cet oiſeau voit très-clair pendant le jour, & ne paroît pas craindre la forte lumiere; on le voit même tourner ſes yeux du côté du plus grand jour, & même vis-à-vis le ſoleil. Lorſque cet oiſeau, que M. *de Buffon* a élevé chez lui, vouloit boire, il commençoit par regarder fixement & long-temps, comme pour s'aſſurer s'il étoit ſeul; alors il s'approchoit du vaſe où on lui avoit mis de l'eau, il regardoit encore autour de lui; enfin, après bien des héſitations, il plongeoit ſon bec juſqu'aux yeux, & à pluſieurs repriſes, dans l'eau: il y a apparence que les autres oiſeaux de proie ſe cachent de même pour boire: cela vient vraiſemblablement de ce que ces oiſeaux ne peuvent prendre de liquide qu'en enfonçant leur tête juſqu'au-delà de l'ouverture du bec & juſqu'aux yeux; ce qu'ils ne font jamais, tant qu'ils ont quelque raiſon de crainte. Le *jean-le-blanc*, que M. *de Buffon* a élevé, ne montroit de défiance que dans cette ſeule occaſion; car d'ailleurs il paroiſſoit toujours indifférent & même aſſez ſtupide. Il n'étoit point méchant, & ſe laiſſoit toucher ſans s'irriter; il avoit même une petite expreſſion de contentement, *cô-cô*, lorſqu'on lui donnoit à manger; mais il n'a pas paru s'attacher à perſonne de préférence. Cet oiſeau eſt très-commun en France, & eſt redouté des payſans, par les dommages qu'il leur cauſe: il mange leur volaille encore plus hardiment que le milan. Le ſurnom de *Saint-Martin* paroît lui avoir été donné parce qu'il reparoît en automne, ſoit qu'il ſoit de paſſage, ſoit qu'il ſe cache dans les forêts pendant l'été. A le voir voler on le prendroit pour un héron: il bat des ailes, & ne s'éleve pas auſſi haut que la plupart des oiſeaux de proie. Soir & matin il vole contre terre dans les baſſes-cours, le long des bois & aux bords des forêts, en cherchant la volaille, les perdrix, les jeunes lapins, les petits oiſeaux & même les reptiles, les lézards.

www.intool.com.cn
Digitized by Google

JEK ou JEREPOMONGA. C'eſt un ſerpent aquatique du Bréſil, qui ſe tient ſouvent dans l'eau ſans faire aucun mouvement. Il ſuinte de ſon corps une ſubſtance ſi viſqueuſe, dit-on, que les animaux qui touchent ſa peau, s'y collent de maniere qu'on a peine à les en arracher; ainſi, il en fait aiſément ſa proie. *Ruyſch* dit que ce ſerpent ſort quelquefois de l'eau pour ſe mettre ſur le rivage, où il s'entortille; que ſi quelqu'un alors y porte la main pour le prendre, elle s'y attache; & s'il en approche l'autre main, croyant s'en débarraſſer, elle y demeure pareillement attachée: auſſi-tôt ce ſerpent s'étend de ſa longueur, & retournant dans la mer, emporte avec lui ſa priſe & en fait ſa pâture. C'eſt ainſi que la frayeur ôte les forces. Ce reptile paroît être le *ſerpent* dit le *viſqueux*.

JEKKO. *Voyez* GECKO.

JELDOVESI. En Turquie, race de chameaux appelés *chameaux de vent*. Voyez à l'*article* CHAMEAU.

JENDAYA. *Voyez à l'article* PERRUCHE JAUNE du Bréſil.

JERBO, ou JERBOA, ou GERBUA. En Arabie, c'eſt le *gerbo*. Voyez à l'*article* GERBOISE.

JEREPOMONGA. *Voyez* JEK.

JESEF, en Arabie & en Barbarie. C'eſt le *babouin*; Voyez *ce mot*.

JESSE. *Cyprinus Jeſes*, Linn.; *Cyprinus cubitalis, pinná ani oſſiculorum quatuordecim*, Arted; *Capito cæruleus Geſneri*, Willughb.; en Allemagne, *ſcheert, koppen, jeſen, jeſe, jeſitz, jentling*. Poiſſon du genre du *Cyprin*; il ſe trouve dans pluſieurs fleuves de l'Allemagne, ſur-tout dans le Danube: il a au moins vingt pouces de longueur, ſur quatre de largeur. *Willughby* dit que ſa tête eſt large; la gueule, ample & recourbée en haut par le bout; les narines ont chacune leur ouverture double; le crâne, tranſ-

Digitized by Google

parent & d'un brun pâle ; le corps, large & comprimé latéralement : le dos offre une légere éminence près de la tête ; sa couleur est d'un bleu mêlé de brun ; les côtés sont argentés ; le ventre est jaunâtre : la nageoire dorsale a onze rayons ; les pectorales en ont chacune dix-huit ; les abdominales, neuf ; elles sont nuées de rougeâtre ; celle de l'anus en a quatorze ; celle de la queue est fourchue. Ce poisson fraie en Avril : il se nourrit de vermisseaux : sa chair est agréable au goût ; mais on prétend qu'elle n'est pas fort saine.

JET ou CANNE A MAIN. *Voyez à l'article* ROTIN.

JET-D'EAU MARIN. C'est une production singuliere du Cap de Bonne-Espérance, &c. qu'on prendroit d'abord pour une éponge ou pour une masse de mousse. Elle tient assez fort aux rochers pour résister aux vents & aux vagues : sa couleur est verdâtre. Ce *jet-d'eau marin* distille de lui-même une humeur aqueuse. Ce qui nous le fait regarder comme un *zoophyte*, c'est que dans l'intérieur il renferme une substance charnue informe, qu'on prendroit pour un gésier : on ne lui découvre aucun signe de vie animale ; mais pour peu qu'on le touche, il pousse, par deux ou trois petits trous, d'assez beaux jets-d'eau, & recommence autant de fois qu'on y porte la main, jusqu'à ce que son réservoir soit entiérement épuisé. Tout ceci indique que c'est une espece d'*holothurie* ou un *zoophyte*. Voyez *ces mots*.

JET-SUREAU. Espece de *faururus*. Cette plante qu'on estime apéritive, croît à l'embouchure des rivieres, aux Antilles.

JETAIBA. C'est le *courbaril*.

JETONS D'ABEILLES. *Voyez à l'article* ABEILLE.

JEVRASCHKA. Sorte de *marmotte* de Jakusk en Sibérie. Cet animal a la tête ronde & le museau écrasé ; on ne lui voit point d'oreilles, & l'ouverture du conduit auditif est cachée sous le poil : la longueur du corps, y compris la tête, est d'environ un pied ; la

queue n'a guere que trois pouces ; elle eſt preſque ronde auprès du corps ; enſuite elle s'aplatit, & ſon extrémité paroît tronquée : ſon corps eſt aſſez épais ; ſon poil, fauve, mêlé de gris, & celui du bout de la queue, preſque noir : les jambes ſont courtes, les poſtérieures ſont plus longues que les antérieures ; les pieds de derriere ont cinq doigts armés chacun d'un ongle noir & un peu courbé ; ceux de devant n'en ont que quatre.

Ces animaux ſont méchans, coleres : lorſqu'on les irrite, ou ſeulement qu'on veut les prendre, ils mordent violemment, & font entendre un cri aigu, comme la marmotte vulgaire : pour manger, ils ſe tiennent aſſis, & portent à leur gueule la picorée avec les pieds de devant.

Les *jevrashkæs* ſe recherchent au printemps, & produiſent en été ; les portées ordinaires ſont de cinq ou ſix petits ; ils ſe font des terriers où ils paſſent l'hiver, où la femelle met bas & allaite ſes petits. Au reſte, cette *marmotte jevrashka* paroît aſſez différente de notre *marmotte des Alpes*, pour qu'on doive la regarder comme formant une eſpece à part. *Voyez* maintenant l'*article* MARMOTTE.

JEUX DE LA NATURE, *Luſus Naturæ*. Les Lithologiſtes donnent ce nom à des pierres que l'on tire du ſein de la terre, & qui ont différentes configurations aſſez relatives aux productions organiſées des autres regnes de la Nature.

On peut diſtinguer deux genres de *pierres figurées* : il y en a qui ne doivent leur figure qu'à de purs effets du haſard : c'eſt ce qu'on appelle proprement *jeux de la Nature* ou *du haſard*. Des circonſtances tout-à-fait naturelles, & qui ont pu varier à l'infini, paroiſſent avoir concouru pour faire prendre à la pierre molle, dans ſon origine, des figures ſingulieres, parfaitement étrangeres au regne minéral, & qui ſe ſont conſervées même après que la pierre a

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

acquis un certain degré de dureté. Ces pierres figurées ſont en très-grand nombre. La Nature, en les formant, a agi ſans s'aſſujettir à aucunes regles. La figure qu'on y remarque, n'eſt donc que la ſuite de purs accidens, & n'eſt point ſoumiſe aux lois d'un modele : mais il faut convenir ici que ſouvent l'œil préoccupé d'un Curieux qui forme un Cabinet, ou d'un Naturaliſte enthouſiaſte, croit y appercevoir & remarquer des choſes qu'on n'y trouveroit peut-être pas en les examinant ſans préjugé, ſans complaiſance & de ſang froid. On peut regarder comme des *pierres figurées* de cette premiere eſpece, les *marbres de Florence* ſur leſquels on croit voir des ruines de villes & de châteaux; les *cailloux d'Egypte* qui préſentent en apparence des payſages, des grottes ; les *priapolites*, &c. On pourroit placer ici le *gamites* ou *pierre de mariage* de *Pline*, où l'on voyoit deux mains qui ſe joignoient; les *dendrites* ou *pierres herboriſées*; quelques pierres qui reſſemblent à des fruits, à des os, ou qui portent l'image de quelques autres ſubſtances végétales ou animales. La plupart de ces *jeux de la Nature* n'ont qu'une reſſemblance imparfaite & le plus ſouvent arbitraire avec les objets auxquels on les compare.

Il y a des *pierres figurées* qui tirent leur origine de corps étrangers au regne minéral, leſquels ont ſervi comme de moule à une matiere pierreuſe encore molle. Celle-ci en a pris & conſervé l'empreinte intérieure à meſure qu'elle s'eſt durcie : ſouvent le moule s'eſt détruit par le temps. Dans ce cas, il n'a reſté du corps qui a ſervi de moule, que la figure. On doit ranger, dans cette ſeconde eſpece, un grand nombre de pierres qui reſſemblent à des coquilles, des madrépores, du bois, des poiſſons, &c. ou qui portent l'*empreinte* de ces ſubſtances ; empreinte qu'il ne faut pas confondre avec les *foſſiles* proprement dits.

Digitized by Google

Il y a auſſi des *pierres figurées* qui repréſentent des choſes artificielles comme ſi elles avoient été jetées en moule ou travaillées par un Sculpteur. Celles-ci ne doivent quelquefois cette configuration extraordinaire qu'à certaines eſpeces de madrépores qui, comme l'on ſait, ont des formes bizarres & variées à l'infini : communément elles n'ont point de type dans la Nature, & elles ne ſont redevables qu'à l'art de la figure qu'on y remarque ; il eſt ſouvent mis à contribution pour abuſer les Curieux. Il eſt parlé d'une pierre où l'on voyoit, ou du moins où on croyoit voir, une Religieuſe ayant une mitre ſur la tête, vêtue des ornemens pontificaux, & portant un enfant dans ſes bras..... On a obſervé que la plupart des *pierres figurées* ſe trouvent dans des lits de marne. *Voyez à l'article* JEUX DE LA NATURE, *p.* 541, *vol. II de notre Minéralogie.* Voyez auſſi les *mots* LITHOMORPHITES, LITHOGLIPHITES, PIERRE DE CROIX, GÉODES, PRIAPOLITES, DENDRITES, EMPREINTES, PIERRES FIGURÉES FOSSILES, PÉTRIFICATIONS, & *l'article* STALACTITES *dans ce Dictionnaire.* On peut encore comprendre, ſous le nom de *jeux de la Nature*, les monſtruoſités dans quelques individus du regne animal & du regne végétal. *Voyez* MONSTRE.

IF ou YF, *Taxus*, J. B.; Pit. Tourn.; *Smilax arbor*, Cam.; *Taxus baccata*, Linn. 1472. Arbre fort connu, qui reſſemble au ſapin & à la peſſe, & qui croît aux lieux montagneux, pierreux & eſcarpés, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence & en Italie : on le rencontre auſſi en Suiſſe, en Angleterre & en d'autres pays, dans les montagnes & forêts ombragées. Sa racine eſt groſſe, dure & profonde : elle pouſſe un tronc élevé qui forme un arbre toujours vert. Cette tige principale acquiert ſouvent une groſſeur très-conſidérable. *Ray* cite deux *ifs* très-âgés, dont l'un avoit plus de trente pieds de tour, & l'autre cinquante-neuf pieds de circonférence au

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

tronc, c'eſt-à-dire, vingt pieds de diametre. Le bois de l'*if* eſt fort dur, rougeâtre, veiné, incorruptible, propre à faire des cannes, des tables, des taſſes, & pluſieurs autres meubles. Ses rameaux ſont durs, garnis de feuilles linéaires, ſemblables à celles du ſapin, mais plus foibles, plus pointues, nombreuſes, très-rapprochées & diſpoſées comme les dents d'un peigne, luiſantes en deſſus, d'un vert-noirâtre, d'un goût un peu amer. Les fleurs mâles qui paroiſſent au printemps, ſont des chatons d'un vert pâle, compoſés d'un pivot garni à ſa baſe de trois ou quatre petites feuilles en écaille, & terminé par un bouton d'où partent quelques étamines, dont les ſommets ſont remplis d'une pouſſiere très-fine, taillés en champignon, & recoupés en quatre ou cinq crénelures: ces chatons ne laiſſent aucune graine après eux. Les fruits naiſſent ſur le même pied, mais dans des endroits ſéparés (ſur des pieds différens, ſelon MM. *de Haller* & *Linnæus*); ces fruits qui mûriſſent en automne, ſont des baies molles, rougeâtres, pleines de ſuc, creuſées ſur le devant en grelot, c'eſt-à-dire, ouvertes au ſommet, de maniere à laiſſer voir le noyau; ces baies ſont d'une belle couleur d'écarlate, & ne renferment qu'une ſemence ovale dont l'écorce dure, brunâtre, contient une moëlle d'un goût aſſez agréable, mais foible & tirant ſur l'amertume.

On ne connoît qu'une eſpece d'*if*, mais elle donne une variété à feuilles panachées. L'*if* vient de marcotte ou mieux encore de graine; mais elle reſte plus d'un an en terre ſans lever. *Geſner* dit qu'il reprend aiſément, ſi on le tranſplante tout petit, & il dure plus d'un ſiecle. L'*if* eſt peut-être, de tous les arbres, celui qui ſouffre la taille avec le moins d'inconvénient, & qui conſerve le mieux la forme qu'on veut lui donner: on lui voit prendre, ſous les ciſeaux du Jardinier, des figures rondes, coniques, ſpirales, en vaſe. On le met dans les plates-bandes des grands jardins,

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

jardins, pour en interrompre l'uniformité : on le place auſſi dans les ſalles de verdure & autres pieces de décoration ; mais le meilleur uſage que l'on puiſſe faire de cet arbre, c'eſt d'en former des banquettes, des haies de clôture, & ſur-tout de hautes paliſſades, qui deviennent bientôt d'une force impénétrable. Le mois de Juillet eſt le temps le plus propre pour la taille de cet arbre. Les grands *ifs* ne ſont plus de mode qu'entre les arbres des grandes allées ou dans les parcs : on les réduit en pyramides de trois ou quatre pieds de haut pour les parterres. Ces pyramides faiſoient autrefois un des principaux ornemens des vaſtes jardins : le Jardin Royal de Kenſington près de Londres, en fournit un exemple.

Les arcs les plus eſtimés chez les Anciens, étoient faits de bois d'*if* ; & encore aujourd'hui, nos Menuiſiers & nos Tourneurs en font grand cas. *Evelyn* dit que ce bois ne le cede à aucun autre en bonté, pour faire des dents de roues de moulin, des eſſieux de charrettes & même des inſtrumens de muſique. Les Allemands en décorent leurs étuves.

Dioſcoride, *Galien* & *Pline*, ſuivis de toute l'antiquité, ont regardé l'*if* comme un poiſon. *Jules-Céſar*, dans le *ſixieme Livre de ſes Commentaires*, dit que *Cativulcus*, Roi des Éburoniens, s'empoiſonna avec du ſuc d'*if*. *Matthiole* & *J. Bauhin* rapportent nombre d'expériences qui confirment ſes mauvaiſes qualités. Le P. *Schott*, Jéſuite, aſſure que ſi l'on jette de l'*if* dans de l'eau dormante, les poiſſons en deviennent tout étourdis, de ſorte qu'on peut les prendre avec la main. *J. Bauhin* a également obſervé cette vertu narcotique ſur les beſtiaux. *Ray* ſemble confirmer cette expérience, en parlant d'un *if* fort touffu qu'on cultivoit dans le jardin de Piſe. Il dit que les jardiniers qui avoient ſoin de tondre cet arbre, ne pouvoient reſter plus de demi-heure à faire ce travail, ſans reſſentir une violente douleur

Digitized by Google

de tête qui les empêchoit de continuer leur ouvrage. On lit dans les *Affiches de 1754*, que vers la fin de l'année 1753, plusieurs chevaux étoient entrés dans un verger voisin de la ville de Bois-le-Duc en Hollande, qu'ils y mangerent des branches d'*if*, & quatre heures après, sans aucun autre symptôme que des convulsions qui durerent une ou deux minutes, ils tomberent l'un après l'autre. Jusqu'ici tout paroît concourir à ranger l'*if* dans la classe des poisons.

Cependant, si on écoute *Lobel* & *Camerarius*, & encore plus l'expérience, on reconnoîtra bientôt que cet arbre n'est pas dangereux dans tous les pays. *Lobel* rapporte qu'en Angleterre les enfans mangent impunément tous les jours les fruits de l'*if*, & que ces mêmes fruits servent de nourriture aux pourceaux. Le Botaniste Anglois *Gerard* dit en avoir mangé avec plusieurs personnes, sans qu'il en ait ressenti aucune incommodité; il ajoute qu'il a dormi souvent à l'ombre de cet arbre sans mal de tête & sans aucun accident : on voit tous les jours des enfans manger des baies d'*if* au Jardin Royal des plantes de Paris, & dans celui des Tuileries, sans qu'il en résulte aucun inconvénient.

Tant de faits si contraires nous portent à croire que le fruit de cet arbre n'a aucune qualité venimeuse par lui-même, & que s'il est dangereux dans d'autres pays, on doit l'attribuer au climat, qui lui donne cette mauvaise qualité. Les qualités des plantes varient suivant les climats : on en a des exemples sensibles dans le napel & la ciguë : l'*if* peut être dans le même cas. Il paroît constant que les rameaux qui contiennent en même temps le bois, la feuille & la fleur, sont d'un usage très-dangereux; il y a sur cela un exemple assez intéressant. Il y a quelques années qu'un particulier ayant attaché son âne dans une arriere-cour du Château du Jardin du Roi où il y avoit une palissade d'*ifs*, l'a-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

nimal preſſé par la faim, brouta des rameaux d'if qui étoient à ſa portée, & lorſque le maître vint pour prendre ſon âne & le conduire à l'écurie, il le vit tomber par terre & mourir ſubitement tout enflé, malgré le ſecours d'un Maréchal qui fut appelé ſur le champ, & qui reconnut par quantité d'indices, que l'animal avoit mangé quelque choſe de venimeux.

IGNAME ou INHAME, ou INIANS, *Polygonum ſcandens*, *Hetich Americum*, Thev. 52; *Dioſcorea*, Pl. Ic. 117: les Caraïbes l'appellent *couchou*. Eſpece de plante de Nigritie, dont les Negres mangent la racine; il en eſt de même de quelques Sauvages de l'Amérique, où il s'en trouve auſſi. On diſtingue, dit *Nicolſon*, trois eſpeces d'*igname*: la *blanche*, la *violette*, & celle de *Cayenne*. On en diſtingue quatre ſortes à la Jamaïque: *alata*, *bulbifera*, *ſativa*, *triphylla*.

L'*igname* eſt regardé à la Guiane comme une liane: ſa racine eſt longue d'un pied & demi dans les bonnes terres; elle ſe plante en Décembre ou au printemps; on peut ſix mois après l'arracher, on connoît ſa maturité lorſque les feuilles ſe flétriſſent; on coupe ſa racine en morceaux, on la mange rôtie ſous la braiſe, ou bien quand elle eſt d'une groſſeur moyenne, on la fait bouillir entiere avec le bœuf ſalé: elle ſert quelquefois de pain; on en fait auſſi des bouillis agréables. Les Negres en font du *langou* & du pain. *Maiſon ruſtique de Cayenne*.

L'*igname* eſt une plante rampante, grimpante comme le houblon, garnie de filamens, qui prennent racine & qui ſont très-propres à multiplier: ſa tige eſt carrée & à peu près de la groſſeur du petit doigt; ſes feuilles ſont en cœur, d'un vert pâle, & grandes comme celles de la bardane; ſes fleurs ſont en forme de cloche & diſpoſées en épis; il leur ſuccede des ſiliques garnies de petites graines noires. L'*igname* vient plus communément de bouture: on emploie à cet effet la tête du fruit & une partie de la tige

Digitized by Google

qui le porte. On a vu des racines d'*igname* qui pesoient trente livres.

IGNARUCU. C'est le lézard *iguane*. Voyez *ce mot.*

www.tidtool.com.cn

JIYA. Nom que porte au Brésil, selon *Marcgrave*, l'animal qu'il appelle autrement *carigueibeju*, & qui est la *saricovienne*. Voyez *ce dernier mot.*

IGUANE, *Lacerta* (*Iguana*) *caudâ tereti longâ, suturâ dorsali dentatâ, cristâ gulæ denticulatâ*, Linn.; *Lacertus Indicus, Senembi & Iguana dictus*, Catesby; *Leguana nonnullorum.* Ce lézard est du quatrieme genre, & se trouve dans les Antilles : selon quelques Auteurs, on le trouve aussi dans les Indes Orientales ; les Haïtains l'appellent *iguona* & *inana ;* quelques Indiens le nomment *soaager ;* des Colons François lui ont donné l'épithete de *coq de joûte*, & les habitans de la Martinique l'appellent *gros lézard.* Il a quelquefois quatre pieds de longueur, même davantage, & huit à douze pouces de circonférence par le plus gros du corps : il est notamment très-commun à Surinam, où on le trouve dans les fleuves & sur les arbres : il ne pousse aucun cri, & quoiqu'il soit d'un aspect affreux, disent *Oviedo* & *Wormius*, il n'est point nuisible. *Linnæus* & *Marcgrave* rapportent qu'il est même recherché comme aliment aussi bien que ses œufs, par les Naturels du pays ; sa graisse est estimée nervale ; il est si stupide, qu'on le prend avec la plus grande facilité. Les Sauvages attendent pour cela le moment où il est sur un arbre, ils s'approchent avec un long bâton auquel est suspendue une ficelle à nœud coulant ; l'animal considere, dit-on, cet appareil avec une espece de surprise, & se laisse envelopper par la ficelle, sans faire aucune résistance, quoiqu'il soit d'ailleurs très-léger à la course. On prétend néanmoins que dans la saison de sa reproduction, au printemps, il ne laisse pas approcher aisément de sa femelle, il s'élance alors sur l'homme, & le seul moyen de lui faire lâcher prise, est

Digitized by Google

de le frapper rudement sur le nez, de lui introduire quelque instrument pointu dans les narines, ce qui le fait saigner, & souvent, ajoute-t-on, on le blesse à mort; il nage très-bien, & il peut rester quelques momens au fond de l'eau.

www.ibtool.com.cn

La tête de l'*iguane* est petite, étendue en hauteur, & un peu alongée par-devant; elle a entre les yeux un large sillon disposé en longueur, & est toute couverte de callosités; le museau est petit & aigu; les narines sont saillantes, arrondies & placées sur les côtés du museau; les yeux sont d'une grandeur médiocre, situés sur les côtés de la tête & tournés en avant; les mâchoires sont égales; le cou est très-court, plus mince que la tête, couvert d'une peau lâche & plissée, garni des deux côtés, vers le dos, de très-petites verrues disposées sur plusieurs rangs; le dos est large & voûté; les côtés de l'abdomen sont convexes & saillans; le ventre est un peu aplati; la queue, qui surpasse une fois le corps en longueur, est arrondie, d'une forme conique, & composée d'un très-grand nombre de segmens qui ne sont point sensiblement distingués les uns des autres; les pieds sont assez alongés, & ont chacun cinq doigts garnis d'ongles aigus, comprimés par les côtés & recourbés.

Ce lézard est sur-tout remarquable par une crête qui s'étend en longueur depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue. Cette crête est garnie de plus de trois cents petites dents comprimées, amincies par les côtés, droites dans leur partie inférieure, & recourbées vers leur sommet. Outre cette crête, il y en a une autre en forme de membrane, qui pend sous la gueule; elle est divisée en son bord antérieur par environ quinze petites dents, & entiere en son bord postérieur: les écailles qui couvrent le corps sont très-petites, d'une figure ovale & convexe; elles forment une multitude infinie de segmens, dont ceux qui se

Digitized by Google

trouvent sur le dos & la queue, sont si étroits, que l'œil ne peut les distinguer; mais ceux qui divisent la partie inférieure du corps sont beaucoup plus sensibles & plus distincts.

www.libool.com.cn

Gronovius dit que la couleur de toutes les parties supérieures du corps, est d'un bleu-noirâtre, marquée de raies d'un bleu-blanchâtre : celle des jambes, de l'abdomen & de la queue est panachée.

Jean-Antoine Gauthier a représenté dans sa *Collection de Planches d'Histoire Naturelle*, l'anatomie de l'*iguana*, pl. 14, *Paris*, 1757, *in*-4.°.

ILE ou ISLE, *Insula*. Nom donné à une portion de terre environnée de tous les côtés, d'une mer, d'une riviere, d'un fleuve, d'un lac, d'un étang, mais qui s'éleve au-dessus des flots. Le plus grand nombre des *isles* de la mer se trouve entre les Tropiques. Les *isles* ne sont en général que les sommets les plus élevés des chaînes montueuses, qui sillonnent par diverses ramifications la partie du globe que la mer recouvre. Les parties de la continuation de ces chaînes marines, forment des bas-fonds, des écueils & des rochers à fleur d'eau, en sorte que ces terres plus ou moins proéminentes nous tracent sensiblement la route que suivent ces chaînes de montagnes sous-marines. On pourroit inférer de ceci que les détroits ne sont que l'abaissement naturel ou bien la rupture forcée des montagnes qui forment les promontoires. Ce qui tend à le confirmer, c'est que les détroits sont les endroits où la mer a le moins de profondeur; on y trouve une éminence continuée d'un bord à l'autre; & les deux bassins que ce détroit réunit, augmentent en profondeur par une progression constante : ce qu'on peut voir dans le Pas de Calais & dans le Détroit de Gibraltar. *Voyez* DÉTROIT, MONTAGNE, *& l'article* TERRE.

Il est digne de remarque que les nouvelles *isles*

Digitized by Google

ne paroiſſent jamais qu'auprès des anciennes, & l'on n'a point d'exemple qu'il s'en ſoit élevé dans les hautes mers. Les grands amas d'*iſles* qui forment autant d'Archipels, & préſentent une multitude de pointes peu éloignées entre elles, ſont voiſins des continens, & ſur-tout dans de grandes anſes formées par la mer. Les *iſles ſolitaires* ſont au milieu de l'Océan, & en petit nombre. Les *iſles flottantes* que l'on voit dans la partie ſupérieure de la mer Adriatique, ſe forment des racines de roſeaux arrachées, chariées, & qui ſe ſont entrelacées. La plupart des *iſlots* qui ſe forment tous les jours près la terre ferme, proviennent des dépôts de limon, de ſable & de terre, que les eaux des fleuves & de la mer entraînent & tranſportent à différens endroits, notamment à l'embouchure des rivieres, où il ſe forme des bancs de ſable aſſez conſidérables pour former des *iſles* d'une grandeur médiocre.

Dans les pays où les pluies ſont très-fréquentes & très-abondantes, à la Martinique, par exemple, où l'on compte plus de quarante rivieres preſque toutes navigables, on y voit une multitude d'*iſlots* ou d'*iſlets*, dont les uns ont été formés lentement par de pareils dépôts; les autres ſont la ſuite & l'effet ſubit des tremblemens de terre. Toutes les *iſles* de la Martinique éprouverent ce déſaſtre en 1727.

La mer, en ſe retirant & s'éloignant des côtes, laiſſe à découvert les parties les plus élevées du fond; de même en s'étendant ſur certaines plages, elle ne couvre pas les parties les plus élevées; dans l'un & l'autre cas, ceci forme encore autant d'*iſles* nouvelles & petites. Voici les noms des *iſles* les plus fameuſes & les plus conſidérables; on compte en *Europe*, la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Zélande, l'Iſlande, la Nouvelle Zemble, la Sardaigne, la Sicile, Candie, la Corſe, Majorque, Malthe: en *Afrique*, les Ca-

Digitized by Google

naries, le Cap-Vert, Madagaſcar, Sainte-Hélene, l'Aſcenſion, l'Iſle Bourbon, Zoccotora, &c. : en *Aſie*, Manille ou Luçon, Niphon, Borneo, Sumatra, Java, Ceylan, Mindanao, Celebes, Gilolo, Timor, Amboine, Céram & Jedſo : en *Amérique*, Terre-Neuve, la Terre de Feu, Cuba, Saint-Domingue, la Jamaïque, les Açores, la Guadeloupe, la Barbade, Curaçao, Porto-Rico, Chiloë.

IMBERBE, *Ophidion imberbe*, Linn.; Willughb.; *Ophidion* (*cirris carens*), Arted.; Gronov.; *Encheliopus flavus imberbis*, Klein. Poiſſon du genre de la *Donzelle :* il ſe trouve dans la Méditerranée. *Rondelet* dit qu'on le pêche fréquemment autour des Iſles de Lerins près d'Antibes ; il n'a point, comme la barbue, qui eſt du même genre, des barbillons ſous la mâchoire inférieure ; d'ailleurs, la couleur de l'*imberbe* eſt jaune, quelquefois avec des traces noires ſur le dos : la couleur de la barbue eſt d'un gris-cendré. L'*imberbe* a la nageoire dorſale très-baſſe, très-âpre au toucher ; elle parcourt toute la longueur du dos, & eſt garnie, dit *Linnæus*, de ſoixante & dix-neuf rayons ; celle de l'anus, qui lui reſſemble, en a quarante-un ; celle de la queue en a cent dix-huit : *Gronovius*, qui réduit ces trois nageoires en une ſeule, augmente de dix la ſomme de tous les rayons : les nageoires pectorales ont la forme d'un fer de lance, & ont chacune vingt-ſix rayons, tous fourchus ; cette eſpece, ainſi que la *barbue*, n'a point de nageoires abdominales.

IMBRICATA, eſt un coquillage bivalve du genre des *Cœurs*. Voyez FAITIERE.

IMBRIM des Mers du Nord, *pl. enl.* 952. C'eſt le *grand plongeon tacheté*, de M. *Briſſon*. Ce grand plongeon de mer, que les habitans de l'Iſle de Feroë ont nommé *imbrim*, eſt plus gros qu'une oie ; ſa longueur totale eſt de plus de deux pieds & demi ; l'envergure eſt de quatre pieds trois pouces ; il vit

Digitized by Google

ordinairement sur les mers du Nord ; il est abondant aux Orcades, aux Isles Feroë, sur les côtes d'Islande & de Groënland ; ce n'est que dans les hivers les plus rigoureux qu'on le voit quelquefois sur les Mers Occidentales de l'Angleterre : son cri est très-fort & se fait entendre de loin, sur-tout à l'approche d'une tempête ; le plumage du ventre est blanc ; le reste du plumage est noirâtre, mais nué de verdâtre à la tête, à la gorge & au cou : on observe sur la longueur de son cou une & quelquefois deux larges bandes, rayées de bandes noires & blanches alternativement ; le plumage supérieur offre par-ci par-là quelques taches blanches & rondes ; le bec est noir, blanchâtre à son extrémité ; les pieds sont noirâtres ; la ponte est, dit-on, de deux œufs.

IMMA. Espece d'*ochre* rouge, ferrugineuse, dont les Teinturiers & les Peintres se servent en Perse. Dans tous les pays les femmes se contentent rarement des attraits que leur a donnés la Nature pour plaire. En Perse elles rehaussent la couleur de leur teint avec ce rouge minéral. Cette terre se tire particuliérement de la montagne de Chiampa près de ander-Abassi.

IMMORTELLE, *Elichrysum.* C'est une plante qui s'éleve à la hauteur d'un pied, dont les tiges sont très-dures, lanugineuses, garnies de feuilles étroites, velues & blanchâtres. Les fleurs naissent aux sommités des tiges, ramassées en maniere de tête, composées de plusieurs fleurons réguliers, soutenus par des calices écailleux, fort secs : il y en a de jaunes, de blanches & de rouges ; c'est de la différence de ces couleurs qu'on l'a nommée quelquefois *amaranthe jaune* ou *bouton d'or*, (*Chrysocome sive Coma aurea, & Stœchas citrina vulgaris*, Park.), *éternelle* ou *bouton blanc*, &c. Cette fleur est nommée, avec raison, *immortelle ;* car cueillie à temps sur sa tige, elle se conserve plusieurs années sans se flétrir ni s'altérer ;

Digitized by Google

effet qu'il faut attribuer à ce que les pétales des fleurs ſont dans un état de ſiccité, ſemblable à celui que l'on procure à d'autres fleurs, en les faiſant deſſécher dans un bain de ſable chaud, afin de les conſerver. *Voyez* FLEURS.

www.iptoor.com.cn

L'*immortelle* croît naturellement aux lieux ſecs, ſablonneux & arides des pays chauds, en Eſpagne, en Portugal, en Italie, en Languedoc, à Montpellier, en Provence : elle fleurit en Septembre. On ne la cultive dans nos jardins que pour la fleur qui eſt d'une grande beauté, d'une odeur forte & agréable : les Dames la mettent, pour ſe parer, dans leurs cheveux. La graine, qui ſuccede à chaque fleuron, eſt pareillement odorante, oblongue, fauve & garnie d'une aigrette ; ſa racine eſt ſimple, bien nourrie, ligneuſe, ayant une odeur approchante de celle de la gomme élémi. Cette plante eſt apéritive, vulnéraire & hyſtérique. On replante l'*immortelle* en Septembre, comme beaucoup d'autres fleurs.

Selon M. *Adanſon*, les *xeranthema* ou *immortelles à fleurs rougeâtres & blanchâtres*, (*Xeranthemum annuum*, Linn. 1201, *& flore ſimplici, purpureo, majore*, H. L. B.; Pitt. Tourn.) ne different des chardons qu'en ce que l'enveloppe commune de leurs fleurs & de leurs feuilles eſt ſans épines. On range l'*immortelle jaune* parmi les plantes *fleuronnées* ; & le *xeranthemum*, parmi les plantes à *fleurs radiées*. A l'égard de l'*immortelle* d'Afrique, *Voyez à l'article* HERBE BLANCHE.

IMPANGUEZZE. *Voyez* EMPAKASSE.

IMPÉRATOIRE ou BENJOIN FRANÇOIS, *Imperatoria major*, C. B. Pin. 156 ; *Imperatoria oſtruthium*, Linn. 371, eſt une plante qui ſe plaît dans les Alpes, les Pyrenées & ſur le Mont-d'Or. Sa racine qui eſt fameuſe en Médecine, ſerpente obliquement ; elle eſt vivace, de la groſſeur du pouce, & très-garnie de fibres, genouillée, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût très-âcre, aromatique, un peu

Digitized by Google

amer, qui pique fortement la langue, & qui échauffe toute la bouche. Les feuilles ſont pédiculées, arrondies, vertes, grandes, partagées en trois folioles larges, trilobées & découpées à leurs bords, ou dentées. La tige s'éleve à la hauteur de deux à trois pieds : elle eſt cannelée, creuſe, & porte des fleurs en roſe, diſpoſées en paraſol : les ſubdiviſions de l'ombelle ou les ombelles partielles, ſont garnies, dit M. *Deleuze*, d'une fraiſe de feuilles très-étroites, de même longueur que les rayons : aux fleurs ſuccedent des fruits formés de deux graines aplaties, preſque ovales, un peu rayées & bordées d'une aile très-mince.

L'*impératoire* qu'on cultive dans les jardins, a moins de force que celle des montagnes. Lorſqu'on fait une inciſion dans la racine, dans les feuilles & la tige de l'*impératoire*, il en découle une liqueur huileuſe d'un goût auſſi âcre que le lait du tithymale.

La racine & la graine donnent dans la diſtillation beaucoup d'huile eſſentielle, qui ſurpaſſe, par ſon odeur & par ſes vertus, celle de l'angélique. La racine eſt ſudorifique, diſſipe les vents de l'eſtomac, des inteſtins & de la matrice. *Hoffmann* la vante comme un remede divin pour rétablir les regles des femmes, & pour guérir la ſtérilité ou la froideur des hommes : elle aide la digeſtion & facilite la reſpiration ; mais ſon principal uſage eſt dans les maladies qui viennent de poiſon coagulant & dans les coups d'inſtrumens empoiſonnés, même dans les vertiges qui menacent d'apoplexie : cette racine entre dans l'orviétan & la thériaque.

IMPOOF. *Voyez à l'article* CANNA.

IMPOSTEUR, de *Ruyſch*. Voyez TROMPEUR.

IMSIRE, à Congo ; c'eſt le *vanſire*. Voyez *ce mot*.

INCRUSTATIONS, *Incruſtata*. Nom qu'on donne à une croûte ou enveloppe comme criſtalliſée, plus ou moins compacte & dure, qui ſe forme peu à peu

Digitized by Google

en guiſe de dépôt autour des corps qui ont ſéjourné pendant quelque temps dans certaines eaux, qui tiennent en diſſolution des molécules terreuſes, ou pierreuſes, ou ſalines, ou minérales, ou métalliques. *Voyez* la théorie de cette mécanique naturelle à l'*article* STALACTITES. Les *incruſtations* les plus ordinaires ſont ou calcaires ou ochracées.

INCUBATION, *Incubatio.* L'*incubation* qui répond à la *geſtation* des quadrupedes vivipares, ſe dit de l'action de la femelle de certains animaux, lorſqu'elle ſe poſe & demeure ſur ſes œufs pour les couver, & en produiſant le développement & l'accroiſſement de l'embryon, les faire éclore, & multiplier ſon eſpece. La durée de l'*incubation* n'eſt pas la même dans tous les animaux, & elle eſt plus longue à proportion que les eſpeces ſont plus grandes; l'*incubation* eſt propre à tous les animaux ovipares, mais, à parler ſtrictement, elle eſt particuliere aux oiſeaux; & il y en a, tels que les pigeons, dont les mâles partagent l'aſſiduité & la gêne de l'*incubation.* Voyez OISEAU & ŒUF.

INDE, *Indicum.* Nom que l'on donne à une fécule ou à un ſuc épaiſſi, bleu, ou de couleur d'azur foncé, & qu'on nous apporte en maſſe ou en pâte ſeche des Indes Occidentales.

Cette pâte féculente, colorante & ſolide, eſt tirée des feuilles de la plante nommée *anillo* par les Eſpagnols, laquelle croît au Bréſil : on la cultive auſſi dans nos Iſles. Elle eſt haute d'environ deux pieds; la racine de cette plante, dit M. *Marchand*, (*Mém. Acad., Paris, ann. 1718,*) eſt dure, coriace, ondoyante, garnie de pluſieurs groſſes fibres, étendues çà & là, un peu chevelue, couverte d'une écorce blanchâtre, inadhérente : de cette racine, s'éleve une ſeule tige droite, dure & preſque ligneuſe, couverte d'une écorce légérement gercée & rayée de fibres, ſans apparence de moëlle en dedans; elle ſe diviſe en pluſieurs bran-

Digitized by Google

ches terminées par des ramilles. Chaque ramille, dit *Nicolſon*, eſt compoſée de pluſieurs feuilles rangées deux à deux, ſur une côte qui eſt toujours terminée par une impaire : les feuilles ſont ovales, liſſes, douces au toucher, petites, d'un vert foncé en deſſus, pâle en deſſous, ſans dentelure, attachées à un pétiole très-court : les fleurs ſont en épi; elles commencent à paroître ſous la forme d'un petit bouton ovale & verdâtre, qui, en s'épanouiſſant, fait reconnoître un calice monophylle, diviſé en deux levres & cinq dents : la corolle eſt à cinq pétales, diſpoſés en roſe, d'un vert-blanchâtre, parſemé de veines plus ou moins pourprées : l'étendard eſt le plus grand de ces pétales, il eſt creuſé en cuiller; les deux inférieurs, qui forment la carêne, ſont de figure oblongue, échancrés, creuſés en cuiller vers leur extrémité; les ailes ſont les pétales les plus étroits, les plus pointus & les plus colorés de tous : le centre de la fleur eſt occupé par un piſtil vert, découpé à l'extrémité, en huit ou dix lanieres qui ſont les étamines dont les antheres ſont d'un vert-jaunâtre. Cette fleur, qui eſt de l'ordre des *Légumineuſes*, eſt portée ſur un pédicule très-court. Lorſque les pétales ſont tombés, dit M. *Marchand*, le piſtil s'alonge & devient une ſilique longue, courbée en faucille, liſſe, luiſante, terminée en pointe, brune en dehors, blanchâtre en dedans, & remplie de ſept à huit graines qui ſont ſéparées par des cloiſons. Chaque graine repréſente un petit cylindre grisâtre ou olivâtre, long d'une ligne. Toute cette plante a un goût amer & piquant. Quelques Voyageurs diſent que c'eſt une eſpece de ſainfoin, qui d'abord ne s'éleve qu'à la hauteur de deux pieds & demi, mais qui, lorſqu'on ne le coupe pas, prend forme d'arbriſſeau & pouſſe un grand nombre de rameaux. Les habitans diſtinguent deux ſortes d'*anil*: le *franc* & le *bâtard*. Le ſecond ne differe du premier que par ſa hauteur, qui eſt le

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

double & quelquefois davantage; par une feuille moins large & plus longue, & par une eſpece de ſouche beaucoup plus forte. Cette eſpece ſauvage ou bâtarde croît dans les lieux incultes, & vient généralement bien par-tout dans cette contrée du Nouveau-Monde. Les Indiens diſent que l'*anil* eſt vulnéraire & céphalique. C'eſt l'*Emerus Americanus, ſiliquâ incurvatâ*, de Tournefort; l'*Indigo vera, coluteæ foliis, utriuſque Indiæ*, des Savans de Londres; le *Nil ſive Anil glaſtum Indicum* de Parkinſon; le *Coronilla aut Colutea Indica ex quâ Indigo*; le *Caachira prima*, de Piſon; l'*Hervas de anil, Luſitanis*, de Marcgrave; le *Xiuhquilith pitzahac, ſive Anil tenuifolia*, d'Hernandez; le *Colutea affinis fruticoſa, floribus ſpicatis purpuraſcentibus, ſiliquis incurvis*, de Catesby; le *Sban aniliferum Indicum coronillæ foliis*, de Breynius; le *Phaſeolus Braſilianus ſextus*, de C. Bauhin; l'*Iſatis Indica, roriſmarini glaſto affinis*, ibid.; le *Ltin awaru*, de Hermann.

Il y a pluſieurs eſpeces d'*inde*; le meilleur eſt celui qu'on appelle *inde de Serquiſſe* ou de *Cirkeſt*, du nom du village Indien où il ſe fait. On choiſit l'*inde* en morceaux carrés, aplatis, peu durs, nets, nageant ſur l'eau, inflammables, d'une belle couleur bleue ou violette foncée, ſurchargée de purpurin, ſemblable en cela à l'indigo. L'*inde en marrons*, qu'on appelle *indigo d'Agra*, eſt encore d'une aſſez bonne qualité.

On fait uſage de l'*inde* dans la teinture, dans la peinture: on l'emploie broyé & mêlé avec du blanc, pour faire une couleur bleue; car ſi l'on s'en ſervoit ſans mélange, il teindroit en noirâtre. L'on ne doit pas s'en ſervir dans la peinture à l'huile, parce qu'il ſe décharge & perd une partie de ſa force en ſéchant; mais, à la détrempe, il produit des effets admirables: il eſt abſolument néceſſaire pour peindre les ciels, la mer, & pour toutes les parties fuyantes d'un tableau. On le broie quelquefois avec du jaune tiré de la graine d'Avignon, &c. pour faire une couleur verte. Les

www.intool.com.cn
Digitized by Google

étoffes de soie, de fil, de laine & de coton, reçoivent une variété de couleurs admirables de l'emploi de l'*inde* ainsi que de l'indigo, & du mélange qu'on en fait avec le vouede & d'autres couleurs & intermedes. Le bleu de Saxe s'obtient par un mélange d'huile de vitriol avec le plus bel indigo. Les Blanchisseuses emploient l'*inde* pour passer le linge au bleu. Les Médecins en ordonnoient autrefois dans les bains pour fortifier les nerfs.

On donne aussi le nom d'*inde* à la fécule du pastel ou guede, & encore au bois d'Inde. *Voyez* PASTEL & BOIS D'INDE.

INDIEN. *Callionymus Indicus*, Linn. Poisson qui se trouve en Asie. *Linnæus* dit que cette espece est comme mitoyenne entre le genre du *Callionyme*, celui de l'*Uranoscope*, & celui du *Trachine*. L'*indien* a la tête comprimée en dessus & chargée de rides longitudinales; la gueule, rude au toucher; la mâchoire de dessous dépasse un peu la supérieure; la langue est obtuse & échancrée à son extrémité: les ouvertures des ouies sont très-grandes; leur membrane a sept osselets; les opercules antérieurs ont deux aiguillons; & ceux de derriere, un seul: le corps est comprimé en dessus, & d'une teinte livide: l'anus est situé sous le milieu du tronc: la premiere nageoire dorsale a sept rayons, dont le premier épineux, petit, & écarté des autres; la seconde dorsale a treize rayons flexibles; chacune des pectorales en a vingt; les abdominales, qui sont très-distantes l'une de l'autre, en ont chacune six, dont le premier épineux; celle de l'anus en a treize; celle de la queue, onze. *Encyclop. Méth.*

INDIGO. C'est une fécule bleue tirée aussi de l'*anil*, & qui ne differe de l'*inde*, dont il est parlé ci-dessus à l'article *Inde*, qu'en ce qu'il a été extrait de l'écorce des branches, de la tige & des feuilles de la plante *indigofere*, au lieu qu'on n'a employé que les feuilles pour tirer l'*inde*. Les Marchands distinguent

Digitized by Google

plusieurs especes d'*indigo* ; le meilleur & le plus estimé, est celui qu'on appelle *indigo-guatimalo*, du nom de Guatimala, ville des Indes Occidentales, où on le prépare. Il doit être léger, net, peu dur, nageant sur l'eau, inflammable & se consumant presque entiérement : sa couleur est d'un beau bleu foncé ; quand on le frotte sur l'ongle, il y reste une trace qui imite le coloris de l'ancien bronze, ce qui fait dire un bon *indigo cuivré*.

Ce que l'on nomme *bleu de Java* est un *inde* que les Hollandois préparent avec l'*indigo*. Il paroît que l'on travaille de l'*indigo* en Malabar ; mais les échantillons que nous en avons reçus, sont bien inférieurs à toutes les especes d'*indes* connues. On commence aussi à préparer de l'*indigo* dans l'Afrique Françoise : les Maures & les Negres ne se servent que de celui qui croît naturellement chez eux, le long des rivieres.

M. *de Préfontaine*, (*Maif. Ruft. de Cayenne*,) dit qu'on cultive beaucoup la plante de l'*indigo* dans nos Colonies Françoises ; c'est même une des meilleures cultures de l'Amérique, en ce qu'elle est d'un grand revenu pour les propriétaires : elle est en même temps une des plus délicates à élever. Elle est extrêmement tendre & sensible à toutes les impressions de l'air. Les grandes & longues pluies la pénetrent & la pourrissent, si l'eau n'a point d'issue pour pouvoir s'écouler : les vents brûlans la font sécher sur pied ; les herbes l'étouffent ; les chenilles en font un dégât prompt & singulier. La plante *indigofere* exige une bonne qualité de terre, & beaucoup d'attention de la part du Cultivateur. Le terrain doit être plat, uni, humide ou frais & gras. L'*indigo* se seme ordinairement en temps humide dans des trous alignés à un pied de distance, auxquels on donne trois pouces de profondeur. Les Negres semeurs mettent dix à douze graines dans chaque trou, qu'ils recouvrent de terre, avec leurs pieds, mais légérement : on voit ordinairement sortir de terre

terre la plante quatre à cinq jours après. Ce sont d'abord de petites tiges noueuses, garnies de petites branches qui portent plusieurs paires de feuilles, & qui sont toujours terminées par une impaire. *Voyez* la description de la plante *indigofere*, à l'*article* INDE. Il faut avoir soin de sarcler les mauvaises herbes. Au bout de deux & quelquefois de trois mois, l'espece d'*anil franc* est arrivée à son dernier période d'accroissement, il est mûr, & susceptible d'être coupé, ce qui se connoît par la facilité que les feuilles ont à se casser, & par leur couleur vive foncée : on coupe l'*indigofere* à deux ou trois pieds de hauteur, & par un temps humide. La plante peut durer deux ans ; (elle est annuelle en Europe). On la coupe avec des couteaux recourbés en forme de faucille, & on met ce qui a été coupé, dans de grands morceaux de toile, dont on noue ou amarre les quatre coins, pour le porter aussi-tôt à la Manufacture, c'est-à-dire, à l'*indigoterie* ; car il faut éviter qu'elle s'échauffe, mise en tas. Il y en a qui font deux coupes ; la premiere se fait dans des jours favorables, à deux pouces au-dessus de terre ; le pied de la tige pousse de nouveaux rejetons que l'on recoupe six semaines après. Il y en a même qui font encore une troisieme coupe au bout de six autres semaines, & pour cela, il faut que les pluies ne manquent pas. L'*indigofere* coupé avant sa maturité donne une plus belle couleur ; mais il rend beaucoup moins : s'il est coupé trop tard, on perd encore plus, & on a un *indigo* de mauvaise qualité.

Cette plante, dit M. *de Préfontaine*, est sujette à une espece d'insecte qui vient par vol comme une nuée, & la dévore totalement en peu de temps. Cet insecte est commun, sur-tout à Saint-Domingue. La seule ressource de l'habitant est de couper son *indigofere* dans l'état où il est : on le jette dans l'eau avec les petits animaux, qu'on en sépare par ce moyen. On

Digitized by Google

emploie encore, pour la deſtruction de ces inſectes, une autre méthode qui paroît ſiguliere : ſi-tôt que l'*indigofere* en eſt attaqué, on laiſſe entrer des cochons dans la piece d'*indigofere*; ces quadrupedes, avec leur nez, font remuer la tige & en font tomber les inſectes, ſur leſquels ils ſe jettent avidemment. Ces inſectes ſont communément dans l'état de chenille.

Il faut, pour fabriquer l'*indigo*, avoir trois cuves près d'un réſervoir d'eau, diſpoſées les unes près des autres, à des hauteurs différentes, & placées de telle ſorte que la premiere puiſſe ſe vider par le fond dans la ſeconde, & celle-ci dans la troiſieme : la premiere s'appelle *trempoire*; la ſeconde, *batterie*; & la troiſieme, *diablotin*; c'eſt celle où le produit des deux autres ſe raſſied, & dans laquelle l'*indigo* s'acheve. Cette opération ſe réduit à macérer promptement la plante dans la premiere cuve remplie d'eau, où elle fermente rapidement; à décanter l'eau devenue bleue dans la ſeconde cuve, & à agiter ou battre l'eau à force de manivelle juſqu'à ce que la partie colorante & diviſée s'aglomere en petits grains. L'adreſſe de l'*Indigotier* conſiſte à ſaiſir l'inſtant convenable de la fermentation ſpiritueuſe, à éviter qu'elle ne paſſe à l'alkaleſcence, par conſéquent à la putridité : ainſi l'action de battre dans la cuve d'*indigo* interrompt par ſes mouvemens irréguliers la fermentation. Pour cet effet, pendant que les Negres battent, l'*Indigotier* tire de l'eau de la batterie dans une taſſe de criſtal, & il examine ſi la fécule ſe précipite, ou ſi elle eſt encore errante. Dans le premier cas, il faut ceſſer de battre; dans l'autre, il faut continuer. L'opération étant faite, l'eau s'éclaircit, la fécule ſe précipite, on lâche l'eau, & la fécule ou matiere boueuſe tombe dans la troiſieme cuve, où elle ſe raſſied. Dans cet état, on la prend avec une cuiller, & on en emplit des chauſſes ou ſacs de toile, de figure conique, de la longueur de quinze

Digitized by Google

à vingt pouces, afin que l'humidité s'évaporant, l'*indigo* acquiere une consistance de pâte. On vide alors ces chausses dans des caissons carrés ou oblongs, d'environ deux à trois pouces de profondeur : on fait sécher l'*indigo* à l'air, mais à l'ombre. Une trop grande humidité ne lui est pas moins contraire, car il se corromproit ; au soleil, il perdroit sa couleur ; enfin, on le coupe en petits pains carrés, &c. pour l'envoyer en France. *Consultez*, dans le *Journal de M. l'Abbé Rozier, Juillet 1777*, le *Précis de l'analyse & de l'examen chimique de l'*indigo, *tel qu'il est dans le Commerce pour l'usage de la teinture.* Ce Précis est la base du Mémoire de M. *Quatremer Disjonval*, couronné par l'*Académie Royale des Sciences*, dans son assemblée publique de Pâques 1777. *Consultez* aussi l'*Art de l'Indigotier*, publié par M. *Beauvais de Razeau*, & approuvé par l'*Académie des Sciences.*

INDIGO BATARD, *Amorpha fruticosa*, Linn. C'est le *Barba jovis Americana, pseudoacaciæ floſculis purpureis, minimis*, du Jardin d'Angleterre. On donne aussi le nom d'*indigo bâtard* à l'*indigo sauvage.*

INDIGO DU BENGALE. C'est la *crotalaire* du Bengale.

INDIGO DE LA GUADALOUPE. La plupart des Botanistes donnent ce nom à une espece d'*anonis* ; c'est la *crotalaire* blanchâtre.

INDIGO SAUVAGE ou INDIGO BATARD, *Emerus siliquis longissimis & angustissimis*, Plum. ; Barr. Esp., p. 49. Cette plante vient naturellement dans la Guiane. Elle s'éleve fort haut, & devient, lorsqu'on la laisse pousser, une espece d'arbuste qui vit deux ou trois ans : on la trouve à Saint-Domingue, dans les lieux incultes. *Voyez à l'article* INDE. Les Créoles disent que sa racine écrasée & appliquée sur les dents, en amortit la douleur.

INGA. Nom donné par *Plumier*, au *pois doux* & au *pois sucrin* des Isles. *Voyez* ces mots.

Digitized by Google

INIANS ou INHAME. *Voyez* IGNAME.

INO. Nom donné à un papillon de jour nouvellement découvert, ainsi que celui appelé *agave*, dans les montagnes d'Autriche : il ne marche que sur quatre pattes : le dessus des ailes a beaucoup de rapport avec les papillons *nacrés*, pour le fond de la couleur & la disposition des taches : la couleur, à la naissance des ailes, est noirâtre : le fond de couleur, dans l'espece appelée *agave*, est plus rouge. (*Collect. des Papill. d'Eur.*)

INONDATION. *Voyez* ORAGE & PLUIE.

INSECTE, *Insectum*. En général, on donne ce nom à de petits animaux composés d'anneaux ou de segmens. Les parties des *insectes* sont assez distinctement organisées, pour qu'on y puisse distinguer une tête, ou armée de cornes mobiles, ou ornée d'antennes (*Tentacula*), une poitrine (*Thorax*), un corselet, un ventre, des pieds, & souvent des ailes, sur-tout dans ceux qui se métamorphosent : toutes ces parties, comme coupées, tiennent les unes aux autres par de menus filamens, qui sont autant de canaux ou d'étranglemens ou d'intersections minces, & dont la mécanique, sur-tout dans l'état de chenille, éloigne ou approche les anneaux les uns des autres dans une membrane commune qui les assemble, de sorte que toutes ces parties ou lames écailleuses semblent jouer & glisser les unes sur les autres. Cette définition ne détermine pas encore l'idée qu'on doit se former des *insectes*; & il est peut-être difficile d'employer un terme qui embrasse tout à la fois le genre entier des *insectes*; car on a besoin de plus d'un caractere, pour se former une notion exacte de ces animaux, & de leur constitution dans les différens états de leur vie; & quelles que soient nos connoissances à l'égard des *insectes*, il faut convenir qu'on n'en connoît guere encore que l'extérieur, même d'un certain nombre.

www.libool.com.cn

Digitized by Google

Le premier caractere, ſelon M. *Roeſel*, eſt que l'animal dont il eſt queſtion, n'ait ni oſſemens, ni arêtes (ſa peau, ſouvent écailleuſe, en fait l'office): 2.° qu'il ſoit pourvu d'une trompe, ou d'un aiguillon, ou d'une bouche dont les mâchoires s'ouvrent ou ſe ferment, non d'en haut ou d'en bas, mais de la gauche à la droite, & de la droite à la gauche: 3.° qu'il ſoit privé de paupieres, ou d'équivalent: 4.° qu'il ne reſpire pas l'air par la bouche, mais qu'il le pompe & l'exhale par la partie ſupérieure de ſon corps, & par de petites ouvertures ſur les flancs, qu'on appelle *ſtigmates* ou *points à miroirs*: obſervation qu'on peut répéter ſur tous les *inſectes*, dans un verre clair rempli d'eau: cette derniere définition des *inſectes* eſt encore inſuffiſante pour bien des Lecteurs. M. *Linnæus* veut que ſous le nom d'*inſecte* on ne comprenne que les animaux qui dans leur état parfait, ont des antennes au-devant de la tête & la peau cruſtacée ou écailleuſe: maintenant, conſidérons ces animaux ſous un autre point de vue. Nous nous propoſons d'intéreſſer notre Lecteur, de piquer ſa curioſité, de lui inſpirer le déſir de s'inſtruire.

Diviſion des Inſectes.

L'*Entomologie* eſt l'hiſtoire des *inſectes*. Il y a diverſes ſortes d'*inſectes*, & c'eſt peut-être la partie la plus nombreuſe & la plus diverſifiée des êtres vivans de notre globe: il y en a d'une petiteſſe telle qu'ils échappent à la vue, & qu'on peut à peine les bien diſtinguer à l'aide d'une loupe; & ſi la petiteſſe de pluſieurs ſemble autoriſer le mépris que le premier coup d'œil inſpire, elle devient un motif de plus d'admirer le mécaniſme ſurprenant de leur ſtructure qui, dans un ſi petit eſpace, renferme, comme dans les plus grands animaux, des viſceres, des

Digitized by Google

vaiſſeaux, des liqueurs, des reſſorts enfin de toute eſpece, qui operent les mouvemens les plus ſurprenans, les mieux combinés, & dans un degré de perfection au-deſſus de ce que l'art & l'induſtrie des hommes peuvent produire. Ceux qui s'occupent de l'étude de ces animaux, les diſtinguent en *inſectes aquatiques* & en *terreſtres*; il n'y en a qu'un petit nombre dans l'une & l'autre eſpece, qui ne ſe métamorphoſent pas, ou qui gardent leur forme premiere. Il eſt donc important, dit M. *Deleuze*, de remarquer que la plupart des *inſectes* ſubiſſent des métamorphoſes ou changemens de peau, qui ſont ſi conſidérables dans quelques eſpeces, qu'un même *inſecte* paroît, dans un des périodes de ſa vie, entiérement différent de ce qu'il étoit dans l'autre. On ſe tromperoit donc beaucoup de faire des divers états ſous leſquels paroît un même *inſecte*, autant d'eſpeces différentes : mais pour éviter la confuſion, il convient de conſidérer chaque *inſecte* principalement tel qu'il eſt après ſa derniere métamorphoſe, dans l'état qu'on peut appeler l'*état parfait*, parce que ce n'eſt que dans cet état que le développement eſt complet, particuliérement celui des organes de la génération, comme on le verra dans la ſuite de cet article. Ainſi, la diſtinction en *inſectes* pourvus de pieds, & en *inſectes* ſans pieds (*apodes*), faite par quelques Auteurs, ne peut avoir lieu, à les conſidérer dans cet état. Tout animal ſans pieds, ou n'appartient pas à la claſſe des *inſectes* déterminée comme on l'a vu ci-deſſus, ou eſt un *inſecte* dans l'état imparfait de *larve* ou de *nymphe*. Ceux des *inſectes* parfaits qui ſont pourvus de pieds, n'en ont pas moins de ſix, & on les nomme *hexapodes*. Ceux qu'on appelle *polypodes*, en ont au moins dix. Enfin, il y en a qu'on appelle *centipedes* & *millepedes*, à cauſe du grand nombre de leurs pieds. C'eſt effectivement le cas des *ſcolopendres* & des *jules*, dont

www.libool.com.cn
Digitized by Google

quelques eſpeces ont juſqu'à ſoixante-dix & cent vingt pattes de chaque côté. Les pattes des *inſectes* ſont articulées & terminées par deux, quatre & quelquefois ſix petites griffes crochues & fort aiguës qui ſervent à cramponner l'animal. Indépendamment de ces griffes ou ongles, le deſſous du pied eſt encore quelquefois garni de petites broſſes ou pelotes ſpongieuſes, qui ſervent à retenir l'*inſecte* ſur les corps les plus liſſes.

Parmi les *inſectes*, les uns ſont ailés, les autres ne le ſont pas; dans le nombre de ceux-ci il y en a qui le deviennent dès qu'ils ont changé de forme, comme les *chenilles* transformées en *papillons*; ceux à qui il ne vient point d'ailes, ſont ces eſpeces de chenilles appelées *ſcolopendres*, & quelques autres de même nature.

Parmi les *inſectes* qui ont des ailes, il y en a qui les portent toujours tendues comme les *papillons*, les *mouches*, les *abeilles* & autres; d'autres, lorſqu'ils ne volent pas, les tiennent cachées & renfermées comme dans un étui: telles ſont les *cantharides* & les eſpeces de *ſcarabées*; parmi ceux-ci, il y en a qui ont deux ailes, & les autres quatre.

Les Naturaliſtes trouvent encore dans les *inſectes* des caracteres qui ont des détails ſuffiſans pour ſervir à diſtribuer les genres en eſpeces: ce ſont ceux des ailes, dont nous avons déjà dit quelque choſe.

On diſtingue dans cette claſſe d'animaux, ſix à ſept ordres: 1.° Ceux dont les ailes membraneuſes ſont repliées & renfermées ſous des demi-étuis ſolides & écailleux, opaques & colorés, tels que les *eſcarbots*, les *dermeſtes*, les *capricornes*, l'*altiſe*, les *chryſomeles*, les *cantharides*, les *bupreſtes*, les *charançons* ou *calandres*, les *coccinelles*, les *caſſides*, les *leptures*, les *ſcarabées*, les *mordelles*, les *cicindeles*, les *ditiſques*, les *élaters*, les *ténébrions*, les *nécydales*, &c. ſous le nom de *coléopteres* (*Inſecta coleoptera.*) Il ſemble que les *blattes*, les *ſtaphylins*, le *perce-oreille*, les *grillons*, les *taupes-grillons*, les *ſauterelles* & les

Digitized by Google

mantes, doivent ſuccéder aux *inſectes* précédens. Dans les *coléopteres*, la bouche eſt armée d'une mâchoire dure & aiguë, compoſée ordinairement de deux pieces qui ſe meuvent horizontalement; & leur premier état eſt celui de vers hexapodes. Ils ont également ſix pieds étant parfaits ou métamorphoſés; mais ces pieds, dans l'état imparfait, ne ſont plus les mêmes que ceux de l'état parfait. La plupart des *coléopteres* ſont *nyctalopes*, & ont un écuſſon triangulaire à la naiſſance du corſelet ou des étuis.

2.° Ceux qui n'ont que des moitiés d'ailes (c'eſt-à-dire, dont les élytres ou ailes ſupérieures ſont des demi-étuis durs & écailleux, ou des étuis à moitié mous, & qui ne recouvrent que la moitié du corps, ou des ailes inférieures), tels que les *procigales*, & les *cigales*, les *punaiſes*, les *pucerons*, le *kermès*, le *ſcorpion* de marais, les *cochenilles*, prennent le nom d'*hémipteres* (*Inſecta hemiptera*). Dans cette ſection, la trompe de la bouche eſt longue & aiguë; elle eſt encore repliée en deſſous, & s'étend entre les pattes; ils ne ſubiſſent qu'une transformation incomplete. *Voyez* HÉMIPTERE.

3.° Ceux qui ont les quatre ailes farineuſes, c'eſt-à-dire, chargées d'une pouſſiere organiſée & écailleuſe, tels que les *papillons* diurnes & nocturnes, ou phalenes, prennent le nom de *lépidopteres* (*Inſecta lepidoptera*). Leur trompe eſt plus ou moins longue, & ſouvent recourbée en ſpirale: ils ont tous été chenilles & enſuite chryſalides.

4.° Ceux qui ont les quatre ailes membraneuſes, papyracées, liſſes, nues & ſans pouſſiere, tels que les *mouches à ſcie*, les *mouches ichneumones*, les *guêpes*, les *frélons*, les *abeilles*, les *fourmis volantes*, ſont nommés *hyménopteres* (*Inſecta hymenoptera*). Cette ſection eſt nombreuſe, & ſelon quelques-uns elle offre une ſous-diviſion ſous le nom de *névropteres* (*Inſecta neuroptera.*) Dans cette ſous-diviſion, les *inſectes* qui

Digitized by Google

ont ces mêmes ailes nues, à nervures, ou parsemées de veines en forme de réseau, sont les *hémérobes*, les *éphémeres*, les *mouches demoiselles*, &c.; leur tête tourne comme sur un pivot: la plupart des *insectes* que contient ce quatrieme ordre, ont la bouche armée de mâchoires, plus ou moins grande, & souvent acompagnée d'appendices semblables à des antennules.

5.° Ceux qui ont deux ailes, tels que les *mouches* ou *dorées* ou *communes*, les *taons*, les *tipules*, les *cousins*, les *mouches de cheval*, les *mouches asiles*, prennent le nom de *dipteres* (*Insecta diptera*). Ces *insectes* ont la trompe de la bouche diversement figurée, suivant les différens genres; mais tous ont, sous l'origine de chacune de leurs ailes, une espece de petit balancier: ce sont deux filets terminés chacun par un petit bouton.

6.° Ceux qui sont sans ailes, tels que les *poux*, les *cloportes*, les *puces*, les *cirons*, les *araignées*, les *scolopendres*, &c. sont connus sous le nom d'*apteres* (*Insecta aptera*).

Cette méthode qui est en partie celle de M. *Linnæus*, laisse encore à désirer bien des choses, puisqu'il y a des *insectes* dont les ailes sont plus ou moins entieres, dures, tendres, poudreuses ou lisses; quelques-uns des *insectes* ont des poils, des piquans, des boutons, des antennes plus ou moins longues, enflées ou velues: d'autres ont des pinces pour saisir leur proie, ou des dents, ou un aiguillon qui leur sert à se défendre, ou à manger, ou à pondre; enfin, il y a des *insectes* qui ne ressemblent presque point à des animaux, tels que les *gallinsectes*, les *progallinsectes*, &c. *Voyez ces mots*. La tête des *insectes* varie autant que la figure & la proportion de leur corps.

Ne pourroit-on pas distinguer les *insectes* en *insectes à quatre ailes*, *à deux ailes*, *à ailes à étuis*, *sans ailes*?

A l'égard de quelques autres termes moins familiers,

Digitized by Google

& dont on ſe ſert dans la deſcription d'un *inſecte*, en voici la liſte. *Antennes ;* Voyez ce mot & l'article PAPILLON. Les *barbillons* ſont les filets ou fauſſes antennes qui ſont ſur les côtés de la bouche de quantité d'inſectes. La *chryſalide* eſt détaillée à l'*article* NYMPHE. Les *balanciers* ſont ces petits filets mobiles, terminés par un bouton, qui ſe trouvent à l'origine des ailes de tous les inſectes à deux ailes ou dipteres. Le *corſelet* eſt cette partie de l'inſecte, qui ſe trouve ſur le dos, entre le cou & la naiſſance des ailes, ou qui forme comme une eſpece de cuiraſſe. Le *thorax* eſt cette partie qui, dans l'inſecte, répond à la poitrine des grands animaux; elle ſépare le ventre d'avec le cou. L'*écuſſon* (*Scutellum*), eſt cette piece triangulaire qui ſe trouve à l'extrémité du corſelet entre les élytres des inſectes coléopteres. Les *élytres* ſont les étuis écailleux qui couvrent les ailes des coléopteres. A l'égard de la *larve* & des *métamorphoſes*, Voyez ces mots, ou celui de NYMPHE.

Conſidérations ſur la ſtructure du corps des INSECTES, *& leur parure.*

Il y a tant de diverſité dans la ſeule figure extérieure du corps des *inſectes*, qu'il eſt peut-être impoſſible d'épuiſer ce ſujet. Nous nous contenterons de faire obſerver que le corps des uns, comme celui des *araignées*, eſt de figure à peu près ſphérique; & celui des autres, comme des *ſcarabées* de Sainte-Marie, reſſemble à un globe coupé par le milieu : il y en a qui ſont plats & ronds, comme le *pou* des chauve-ſouris; d'autres ont la figure ovale: la *larve* qui ſe trouve dans les excrémens des chevaux, a celle d'un œuf comprimé; le *mille-pied* rond reſſemble au tuyau d'une plume. Beaucoup ont le corps carré, plat; pluſieurs ſont courbés comme une faucille, & pourvus d'une longue queue, comme celle de la *fauſſe guêpe*. Quelques-uns de ceux qui n'ont point

Digitized by Google

de pieds, ou tarſes articulés, comme les *chenilles*, ont en divers endroits de petites pointes qui leur en tiennent lieu; ils s'en ſervent pour s'accrocher & ſe retenir ſur les corps ſolides. Le corps des *inſectes* qui vivent dans l'eau, eſt naturellement couvert d'une eſpece d'huile qui empêche l'eau de s'y arrêter & de retarder leur mouvement : d'autres, comme l'*araignée blanche des jardins*, ont le corps garni d'un rebord rouge qui l'entoure en guiſe de cercle; quelquefois ils ſont ornés de petits tubercules qui les empêchent d'être bleſſés lorſqu'ils entrent & ſortent de leur trou, comme dans la *chenille blanche* à taches jaunes, qui vit ſur le ſaule. Enfin, l'on en voit qui, comme les chameaux, ont une boſſe ſur le dos; telles ſont les *araignées* qui ont encore à la partie poſtérieure du corps des mamelons dont elles tirent leurs fils : d'autres *inſectes* ont cette même partie ou unie ou revêtue de poils : quelques-uns ont le derriere ou couvert d'une eſpece d'écuſſon, ou garni d'une membrane roide qui leur ſert de gouvernail, pour ſe tourner en volant du côté qu'il leur plaît; elle eſt à ces *inſectes* ce que la queue eſt aux oiſeaux. La partie poſtérieure eſt encore le lieu ou de l'aiguillon, ou de la pincette faite en faucille, ou de la fourche à deux dents, ou de ces ſortes de barbillons pointus, droits ou courbes, qui leur ſervent, tantôt pour tâter ce qui les approche par derriere, tantôt pour s'accrocher, tantôt pour pouſſer leur corps en avant.

La Nature a en quelque façon pris plaiſir à orner la robe d'un très-grand nombre de ces animaux, des plus vives couleurs : ſur leurs ailes & leurs ornemens de tête on voit briller l'azur, l'or, l'argent, le vert, le rouge, le jaune, &c.; les franges, les aigrettes, les houppes ſont prodiguées pour leur parure. Il ne faut que conſidérer une mouche luiſante, un papillon, & même une chenille, pour être frappé de leur magnificence & de la variété de leur livrée.

Digitized by Google

Deſcription des organes des INSECTES : *des* yeux *à* réſeau, *des* ſtigmates, *de la* voix, *& de l'*ouïe.

L'hiſtoire que nous nous propoſons de donner ici de ces organes, mérite quelque attention de la part du Lecteur ; nous avons réuni ces différens articles ſous un même point de vue, parce qu'ils ſont propres à la plupart des *inſectes* : à l'égard des organes qui ſont particuliers à chaque eſpece d'*inſecte*, nous en traitons ſous le nom de l'*inſecte* même.

On ne connoît point d'*inſecte* aveugle, & cet ordre d'animaux paroît pourvu plus libéralement du ſens de la vue, que les grands animaux. Ceux-ci n'en ont que deux, au lieu que les *inſectes* en ont ſouvent une grande quantité & de différentes figures.

Les *yeux à réſeau* ſont peut-être de toutes les parties des *inſectes*, les plus propres à nous faire voir avec quel prodigieux appareil la Nature les a formés, & à nous montrer en général combien elle produit de merveilles qui nous échappent. Les plus grands Obſervateurs microſcopiques n'ont pas manqué d'étudier la ſtructure ſinguliere de ces *yeux*. Ceux des *mouches*, des *ſcarabées*, des *papillons*, & de divers autres *inſectes*, ne different en rien d'eſſentiel. Ces *yeux* ſont tous à peu près des portions de ſphere : leur enveloppe extérieure peut être regardée comme la *cornée*. (On appelle *cornée* l'enveloppe extérieure de tout œil, celle à laquelle le doigt toucheroit, ſi on vouloit toucher un œil, les paupieres reſtant ouvertes.) Celle des *inſectes* dont nous parlons, a une ſorte de luiſant qui fait voir ſouvent des couleurs auſſi variées que celles de l'arc-en-ciel. Elle paroît, à la vue ſimple, unie comme une glace ; mais lorſqu'on la regarde à la loupe, elle paroît taillée à facettes comme des diamans : ces facettes ſont diſpoſées avec une régularité admirable & dans un nombre prodigieux. *Leuwenhoeck* a calculé qu'il y en avoit 3181

Digitized by Google

ſur une ſeule *cornée* d'un ſcarabée, & qu'il y en avoit 8000 ſur chacune des cornées d'une mouche ordinaire. *Hoock* en a trouvé 14000 dans les deux *yeux* d'un bourdon, & *Leuwenhoeck* en a compté 6226 dans les deux *yeux* d'un ver à ſoie ailé. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'eſt que toutes ces facettes ſont vraiſemblablement autant d'*yeux*; de ſorte qu'au lieu de deux *yeux* ou criſtallins, que quelques-uns ont peine à accorder aux *papillons*, nous devons leur en reconnoître ſur les deux *cornées* 34650; aux *mouches* 16000, & aux autres plus ou moins, mais toujours dans un nombre auſſi ſurprenant.

Voici deux expériences de ces ſavans Obſervateurs, qui prouvent inconteſtablement que chaque facette eſt un criſtallin, & que chaque criſtallin eſt accompagné de ce qui forme un œil complet. Ils ont détaché les *cornées* de divers *inſectes*; ils en ont tiré avec adreſſe toute la matiere qui y étoit renfermée, & après avoir bien nettoyé toute la ſurface intérieure, ils les ont miſes à la place d'une lentille de microſcope. Cette *cornée* ainſi ajuſtée, & pointée vis-à-vis d'une bougie, faiſoit voir une des plus riches illuminations. M. *Puget* ayant mis & tenu au foyer d'un microſcope, l'œil d'un *papillon* ainſi préparé, un ſoldat vu à ce microſcope auroit paru une armée de 17325 ſoldats; un pont auroit paru l'aſſemblage d'un nombre infini d'arches. *Leuwenhoeck* a pouſſé la diſſection juſqu'à faire voir que chaque criſtallin a ſon nerf optique. Comment, dira-t-on, un *inſecte* avec des milliers d'yeux, peut-il voir l'objet ſimple? Lorſque nous ſaurons au juſte comment nous-mêmes avec deux yeux nous voyons les objets ſimples, il nous ſera aiſé de concevoir que les objets peuvent paroître ſimples à des *inſectes* avec des milliers d'yeux. La Nature, qui a voulu que leurs yeux ne fuſſent point mobiles, y a ſuppléé par le nombre & par la

Digitized by Google

position. Malgré ces milliers d'yeux dont ſont compoſées les deux orbites, la plupart des *mouches* ont encore trois autres yeux placés en triangle ſur la tête, entre le crâne & le cou. Ces trois yeux, qui ſont auſſi des criſtallins, ne ſont point à facettes; ils ſont liſſes & paroiſſent comme des points : ces différentes groſſeurs des yeux dans le même *inſecte*, les différentes places accordées aux uns & aux autres, conduiſent à préſumer avec quelque vraiſemblance, que la Nature a favoriſé les *inſectes* d'yeux propres à voir les objets qui ſont près d'eux, & d'autres pour voir les objets éloignés; qu'elle les a, pour ainſi dire, pourvus de microſcopes & de téleſcopes. Il faut obſerver que la plupart de ces *yeux à facettes* ſont couverts de poils, que l'on peut ſoupçonner de produire l'effet des cils de nos yeux, c'eſt-à-dire, de détourner une trop grande quantité de rayons de lumiere, qui ne ſerviroient qu'à embarraſſer la vue.

Si quelqu'un doutoit que ces globes à facettes fuſſent l'organe de la vue, voici des expériences démonſtratives. M. *de Réaumur* mit une couche de vernis opaque ſur les *yeux à réſeau* de pluſieurs *abeilles* d'une même ruche; ces *abeilles* furent miſes dans un poudrier avec quelques-unes de leurs ſemblables, dont les yeux n'étoient point couverts, & à quelque diſtance de la ruche. Les premieres voloient çà & là, ou ne voloient point du tout, tandis que les autres alloient droit à la ruche. Si on jetoit une de ces mouches aveugles en l'air, elle s'élevoit verticalement à perte de vue, ſans qu'on ſût ce qu'elle devenoit; ſemblables à ces corneilles qui, voulant ſaiſir la viande miſe au fond d'un cornet englué, s'en font une coiffe, & ainſi aveuglées, s'élevent à perte de vue, & retombent, dit-on, ſans force & preſque ſans vie. Les *mouches* dont on avoit verni ſimplement les yeux liſſes, voloient de tous côtés ſur les plantes ſans aller loin, mais ne s'élevoient point vertica-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

lement. *Hodierna* a fait un Traité très-curieux sur les *yeux des insectes*, imprimé en Italien en 1644. L'Abbé *Catalan* a donné aussi, dans le *Journal des Savans de 1680 & 1681*, de belles observations sur le même sujet.

Les *stigmates* dont on doit la découverte à MM. *Bazin* & *de Geer*, sont des ouvertures en forme de bouches, que l'on voit à l'extérieur des *insectes*. Ce sont leurs poumons, les organes de leur respiration. La différence n'est que dans le nombre & les places que les *stigmates* occupent; les *mouches* les ont sur le corselet & les anneaux; le *ver à soie* & les autres *insectes* de son espece en ont dix-huit le long des côtés du corps; la *courtilliere* en a vingt. Il y a des *vers* qui portent leurs poumons au bout d'une corne. De ces ouvertures, nommées *stigmates*, partent en dedans du corps une infinité de petits canaux formés d'une fibre argentine, roulée sur elle-même en forme de tire-bourre. Ces canaux se ramifient prodigieusement, & portent l'air dans toutes les parties du corps de l'animal: cet air ressort ensuite par les pores de la peau. Il y a quelques *nymphes* aquatiques qui ont au lieu de stigmates des especes d'ouies semblables à celles des poissons, des panaches auxquels aboutissent les poumons aériens, & qu'elles font jouer presque continuellement avec une légéreté surprenante. Lorsqu'on bouche entiérement les stigmates d'un *insecte* avec de l'huile, il périt à l'instant, parce qu'on le prive de l'effet des organes de la respiration. (Consultez un Mémoire contenant des *recherches sur la respiration des chenilles & des papillons*, par M. *Bonnet*, dans le cinquieme volume des *Savans étrangers*, pag. 276.)

M. *Lyonnet* pense que les *insectes* auxquels la Nature a donné une espece de *voix*, ou pour parler plus juste, la faculté de former certains sons, comme elle l'a donnée aux *cigales*, aux *cousins*, aux *bourdons*, aux *grillons*, aux *sauterelles*, & à plusieurs sca-

Digitized by Google

rabées, ont auſſi reçu le ſens de l'*ouïe* pour entendre ces ſons : nous ne leur connoiſſons, il eſt vrai, aucune oreille extérieure ; mais encore n'en ſauroit-on inférer qu'ils n'en ont point ; elles peuvent être déguiſées & rendues méconnoiſſables par leur forme & par la place qu'elles occupent. Des animaux dont la voix ne ſe forme point par le goſier, qui reſpirent par le corſelet, par les côtés, par la partie poſtérieure ; des animaux parmi leſquels on en voit qui ont les yeux ſur le dos & les parties génitales ſur la tête ; des animaux de cet ordre peuvent fort bien avoir les oreilles par-tout ailleurs que dans les endroits où l'on s'attendroit à les trouver.

Comme l'uſage de tous les membres des *inſectes* ne nous eſt pas connu, peut-être y en a-t-il parmi ceux dont nous ignorons la deſtination, qui leur ſont donnés pour recevoir l'impreſſion des ſons ; encore moins pouvons-nous aſſurer que les *inſectes* n'ont point d'oreilles intérieures : cet organe, s'ils en ont un, doit être en eux délicat & comme imperceptible. Il y a ſans doute dans le chant des *inſectes* des modulations, des différences que les organes épais de notre ouïe ne peuvent pas toujours ſaiſir ; car il n'eſt pas dans l'ordre que tous les différens *inſectes* chantent ſur le même ton, le combat, la retraite & la victoire, la douleur & le plaiſir : on peut même croire que les *inſectes* ont auſſi des moyens qui nous ſont inconnus, & qui ſervent à exprimer leurs diverſes paſſions.

Copulation & génération des INSECTES.

Du temps d'*Ariſtote* on regardoit les *inſectes* comme des animaux imparfaits, qui naiſſent d'une matiere corrompue ; à meſure qu'on a étudié, on a reconnu la fauſſeté de cette opinion. Tous les *inſectes* ſont très-féconds & paroiſſent dès leur naiſſance ſe préparer à s'accoupler & à perpétuer leur eſpèce ; ils ſemblent même n'avoir

n'avoir point d'autre but. La maniere & les moyens que les mâles parmi les *insectes* emploient pour rendre leur femelle féconde & la mettre en état de pondre des œufs lorsqu'il en est temps, sont infiniment variés. Les parties de la génération de ces petits animaux sont ordinairement placées à l'extrémité du ventre au derriere dans les mâles; l'on en voit cependant qui les portent par-devant sous le ventre; d'autres, même à la tête. Ces parties sont ordinairement couvertes d'un poil extrêmement fin, à cause de leur délicatesse infinie. Tout annonce que les moyens que les *insectes* emploient pour parvenir à leur multiplication, sont assez différens. La génération des *pucerons*, le bizarre accouplement des mouches appelées *demoiselles*, des *araignées*, & quantité d'autres aussi singuliers, nous montrent combien la Nature est féconde & inépuisable dans les moyens qui la conduisent à ses fins. Les uns, comme la *fourmi*, se rassemblent & forment des especes de colonies & de républiques; d'autres se tiennent à l'écart, & avant comme après le moment de la jouissance, font retentir les champs d'un petit sifflement aigu, qu'on prendroit en quelque sorte pour le son d'une petite flûte: il y en a dont l'entrevue se passe en silence. Les animaux qu'on appelle *vers luisans*, paroissent dans les nuits de l'été comme un phosphore dans les buissons: peut-être que cette lueur leur annonce réciproquement & le désir de multiplier & le lieu où ils peuvent se trouver; il en est de même à l'égard des autres animaux qui sont luisans pendant la nuit. Les mâles sont communément plus petits que les femelles; mais les antennes de celles-ci sont moins grandes & moins belles. Quelquefois aussi les femelles sont dépourvues d'ailes: dans la plupart des *insectes* mâles, si l'on presse le ventre, on fait sortir par l'ouverture qui est à son extrémité, deux especes de crochets assez durs, lesquels s'entr'ouvrant, font paroître la véritable partie

Digitized by Google

sexuelle: les crochets servent à l'*insecte* à s'accrocher & à se cramponner après sa femelle, même à la stimuler pendant l'acte amoureux: le ventre de la femelle comprimé ne laisse voir qu'une espece de canal qui lui sert de vagin. Par cet exposé on voit qu'il n'est peut-être point de classe d'animaux qui offre autant de variétés dans la génération: nous avons cité l'accouplement des *mouches demoiselles*, des *araignées*, &c.; celui de la *mouche commune* présente aussi une singularité remarquable: parmi les autres animaux, c'est le mâle qui introduit; dans cette espece de mouche, c'est la femelle. La plupart des *insectes* sont ovipares: mais il y en a de vivipares, tels sont les *pucerons* des jardins, les *cloportes* & quelques *mouches*; & d'autres qui sont vivipares dans un temps, & ovipares dans un autre. *Voyez* VIVIPARE & OVIPARE.

Si les *insectes* vivent peu de temps, ils ont en récompense la vie plus dure, & naissent en très-grande quantité; les *cirons* multiplient au nombre de mille en quelques jours. L'*éphémere*, cette mouche dont la vie est si courte, n'emploie pas toute cette durée à voler sur les eaux; la Nature a voulu que ce temps lui suffit pour ses plaisirs, son accouplement & la ponte de ses œufs. Il y a certaines *mouches vivipares* qui sont si fécondes, qu'elles donnent naissance à deux mille autres à chaque portée: l'on voit aussi des *mouches ovipares*, telles que l'*abeille*, qui produisent jusqu'à quarante mille œufs fécondés; le *ver à soie* en dépose cinq cents. Quoique les *insectes* soient des animaux très-petits & qu'ils occupent un espace très borné dans le monde; ils ne laissent pas de se former en très-peu de temps des nuées d'*insectes* qui infesteroient des pays entiers, s'ils ne devenoient la proie des oiseaux, des reptiles, des poissons & des araignées, & s'ils ne périssoient la plupart immédiatement après la fécondation & la ponte: effectivement dès que l'accouplement est accompli, les

Digitized by Google

mâles paroiſſent épuiſés, languiſſans; & comme ils ſont alors inutiles, ils achevent de payer le tribut à la Nature, ils meurent: les femelles ne ſurvivent à leurs mâles que l'inſtant néceſſaire pour la ponte ou pour l'accouchement, ſuivant que l'animal eſt ovipare ou vivipare. La variété qu'il y a entre les œufs des *inſectes* eſt incroyable, ſoit en groſſeur, ſoit en figure, ſoit en couleur; ils ſont ronds, ou ovales, ou coniques. Les uns, comme ceux de quelques *araignées*, ont l'éclat de petites perles; les autres, comme ceux des *vers à ſoie*, ſont d'un jaune plus ou moins foncé; enfin il y en a de verts, de bruns, de rougeâtres.

Lieux où les INSECTES *dépoſent leurs œufs, &c.*

La plupart des *inſectes* ne portent point de petits dans leur ventre, & ils ne couvent pas leurs œufs; il y a beaucoup plus de ces animaux *ovipares* que *vivipares*. Voyez *ces mots* & *celui* d'ŒUF. La queue creuſe & pointue des femelles leur ſert de conduit pour pondre leurs œufs dans les corps où elles veulent les introduire. Comme les œufs ne deſcendent point par la preſſion de l'air, la Nature y a formé pluſieurs demi-anneaux oppoſés, qui facilitent cette deſcente. Les *inſectes* les reſſerrent ſucceſſivement en commençant par celui qui eſt le plus près du ventre, & font tomber les œufs d'un anneau à l'autre par une eſpece de mouvement périſtaltique. La fente de ce canal eſt beaucoup moins viſible pendant que l'animal eſt en vie, que lorſqu'il eſt mort. Toutes les femelles d'*inſectes* n'ont pas un pareil canal: celles qui dépoſent leurs œufs ſur la ſurface des corps, les font paſſer immédiatement par les parties génitales; il n'y a que celles qui les dépoſent dans la chair, dans d'autres *inſectes*, &c. qui aient beſoin d'un ſemblable tuyau; encore ne ſert-il pas toujours de canal aux œufs. L'on trouve certains *inſectes aquatiques*, dont les mâles ont ce canal auſſi bien que les fe-

Digitized by Google

melles ; ils s'en ſervent comme d'un ſoupirail par lequel ils reſpirent un air frais. On les voit ſouvent avancer ſur la ſuperficie de l'eau l'ouverture de ce canal, & l'on remarque même que quand ils ſont rentrés ſous l'eau, il s'éleve de petites bulles d'air qu'ils en laiſſent échapper.

Lorſqu'un inſtinct particulier, lorſque l'attrait pour leur reproduction a fait raſſembler par troupes les mâles avec les femelles, celles-ci ne mettent bas leurs *œufs* qu'après avoir choiſi un endroit qui puiſſe fournir de lui-même la pâture néceſſaire aux petits qui en doivent naître & ſatisfaire à tous leurs beſoins pendant qu'ils ſont jeunes ; ſi ces *œufs* ne ſont pas dépoſés dans des logettes, ils ſont au moins collés fortement ſur un point d'appui. La prévoyance de la Nature eſt en cela d'autant plus admirable, que la mere meurt ſouvent après qu'elle a pondu. Les *papillons* diurnes & nocturnes, les *chryſomeles*, les *charençons*, les *punaiſes*, les *pucerons*, les *inſectes du kermès* dépoſent leurs *œufs* ſur les feuilles des plantes, & chaque famille choiſit l'eſpece de végétal qui lui convient, de ſorte qu'il n'y a preſque point de feuillage qui ne nourriſſe ſon *inſecte* particulier, & il y a pluſieurs de ces animaux qui occupent toutes les parties de l'arbre ou de l'arbriſſeau : les uns choiſiſſent les fleurs, les autres le tronc ; ceux-ci les feuilles, & ceux-là les racines : quelques-uns ſe contentent de ce qu'ils trouvent. Ces traits d'induſtrie chez les *inſectes* & chez d'autres animaux, ſemblent offrir aux Naturaliſtes des apparences de raiſonnement très-frappantes.

Les feuilles de certains arbres ou de certaines plantes, quand les *œufs* des *inſectes* y ont été dépoſés, s'élevent en forme de noix, pour loger commodément les petits qui viennent d'éclore. Certains *charençons* dépoſent leurs *œufs* dans l'intérieur des feuilles d'une plante appelée *la patte d'oie* ; il en ſort des lar-

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

ves qui rampent entre les faces supérieure & inférieure de ces feuilles, & qui s'y creusent des routes secretes, comme celles que la taupe pratique sous terre pour se mettre à couvert des injures de l'air & des oiseaux de proie: ces *larves* ainsi renfermées dans le parenchyme des feuilles, marchent & butinent en sureté.

Dès que la *psylle* a déposé ses *œufs* sur les branches du sapin, on voit qu'il s'y éleve bientôt des tubérosités écailleuses qui servent de berceau aux petites *larves*. Il y en a une autre espece qui met bas les siens sur la véronique, dont les feuilles aussitôt après se resserrent & s'arrondissent en forme de petite tête. La *psylle* du buis, en piquant les feuilles de cet arbre, les fait courber & creuser en calotte: c'est là que la larve & la nymphe de cet *insecte* déposent par l'anus une matiere blanche sucrée comme la manne. La *tipule* place ses *œufs* sur le bout des branches du genévrier, où il s'éleve une espece de petit logement à trois faces; ou bien sur les feuilles du peuplier; ce qui fait croître aussi-tôt un bouton rouge. Le *puceron* dépose les siens sur les feuilles du peuplier noir, lesquelles se bourfouflent & se changent en une espece de poche. Certaines *mouches* placent leurs *œufs* dans les fruits encore verts du poirier, du prunier, du bigarreautier; de sorte que ces fruits étant mûrs ou presque mûrs, on y trouve souvent les larves de ces *insectes*.

Ce ne sont pas seulement les plantes que les *insectes* choisissent pour se loger & faire leurs pontes: les *fourmis* déposent en terre leurs *œufs*, & les exposent au soleil pour les faire éclore: les *araignées* enveloppent leurs *œufs* d'un tissu soyeux, très-fin & délicat: les *moucherons* les déposent sur l'eau qui croupit: le *monocle* ou le *perroquet d'eau* multiplie souvent sur de pareilles eaux, & en si grande quantité, qu'à voir les pelotons rouges de ces *insectes*, on les prendroit pour des caillots de sang: l'*escarbot*

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

dépose ses *œufs* dans le fumier & l'ordure; le *dermeste* ou *scarabée dissequeur*, ainsi que les *teignes*, dans les fourrures à poil & à plume; certaines *mouches*, dans des trous de fromage; la *mouche abeilliforme* met bas les siens dans les excrémens; la *mouche à miel*, dans des cellules hexagones très-régulieres & bien abritées, &c. D'autres *insectes* mettent bas leurs *œufs* en certains endroits du corps des animaux vivans; une espece de *mite* les place entre les écailles des poissons; les *mouches ichneumones* déposent leurs *œufs* ou dans l'œuf d'un papillon, ou sous la peau des chenilles. Il y a quatre espece de *taons*, dont les uns les déposent sur le dos du bœuf qui en est cruellement tourmenté; d'autres sur le dos du rhenne, ce qui le fait courir sur les montagnes de neige & de glaçons en faisant des ruades, pour tâcher de se débarrasser de ce fardeau si léger, mais si incommode; la troisieme espece fait sa ponte dans les narines des brebis, & la quatrieme se tient cachée dans les boyaux ou dans le gosier des chevaux, d'où elle ne sort qu'au commencement de l'été suivant, en molestant beaucoup ces animaux. Les économes attentifs connoissent un *moucheron* carnassier qui se nourrit de charençons.

Les quadrupedes sauvages ont une vermine qui leur est particuliere, aussi bien que les oiseaux, les poissons & les *insectes*; l'eau même a la sienne.

Tous les *insectes* ne demeurent pas le même espace de temps dans leurs *œufs*. Quelques heures suffisent aux uns, tandis qu'il faut plusieurs jours, & souvent même plusieurs mois aux autres pour éclore. Un degré de chaleur factice ou naturelle, & plus ou moins fort, en accélere le terme. Les *œufs* des *insectes* ne se durcissent que quelques minutes après qu'ils sont pondus. D'abord on n'y apperçoit qu'une matiere aqueuse; mais bientôt après on découvre dans le milieu un point obscur, qui est le commencement de l'organisation de l'embryon.

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

Métamorphoſes ou développemens des INSECTES.

Les oiſeaux, les quadrupedes, &c. naiſſent avec la même forme qu'ils auront toute leur vie. Quelques *inſectes* ſont dans le même cas; mais c'eſt le plus petit nombre. En général tous les *inſectes* qui n'ont point d'ailes (excepté la *puce* ſeule) ſortent du ſein de leur mere ſous la même forme qu'ils conſerveront juſqu'à la mort. Les *cloportes*, les *araignées*, les *tiques*, les *poux*, les *ſcolopendres*, &c. ne different de leur mere que par la grandeur: dans la jeuneſſe, comme dans leur âge parfait, la figure eſt la même.

On ſait que parmi les *inſectes* il y a des *larves* qui naiſſent d'*œufs*. On ſait auſſi que la Nature, par une loi admirable, fait paſſer preſque tous les *inſectes* ovipares par différentes métamorphoſes, après que leurs œufs ont été placés dans l'endroit qui leur eſt propre. Mais examinons ces changemens. Par exemple, quand l'œuf du *papillon* a été dépoſé ſur la feuille d'un chou, il ne tarde pas à éclore & à produire d'abord une *chenille* rampante à ſeize pieds, qui, armée de dents dévorantes, broute les feuilles, & qui enſuite ſe change elle-même en une *nymphe* ou *chryſalide* ſans pieds, unie, de couleur d'or, enfin en un animal parfait; c'eſt un *papillon* blanc ou bigarré de pluſieurs ſortes de couleurs, qui vole, qui a ſix pieds, qui n'a plus de dents, mais une eſpece de *proboſcis* ou de trompe pour ſucer le miel des fleurs. Eſt-il rien de ſi admirable dans la Nature, que de voir un animal qui ſe préſente ſur la ſcene du monde ſous trois formes parfaitement diſtinctes? L'on diroit que ces petits animaux ſont compoſés de deux ou trois corps organiſés tout différemment, dont le ſecond ſe développe après le premier, & dont le troiſieme naît du ſecond. Cependant il paroît plus naturel de croire que c'eſt toujours le même

Digitized by Google

animal, & que la différence d'organisation n'est qu'extérieure. Ces sortes d'*insectes* étant susceptibles d'un accroissement subit, ils ont été pourvus de trois enveloppes les unes sur les autres. La premiere peau extérieure venant à crever lorsque l'*insecte* est un peu grossi, l'animal paroît enveloppé de celle qui étoit pliée & resserrée dessous : celle-ci devenant à son tour trop étroite, se fend comme la premiere, & l'*insecte* paroît avec la troisieme. *Voyez aux mots* CHENILLE, NYMPHE, & PAPILLON, les moyens qu'emploie la Nature dans ces transformations, & les détails curieux qu'elles présentent : l'empire des *insectes* est un empire de féerie. *Voyez* aussi *le mot* LARVE.

Les *insectes* sont les seuls d'entre les animaux, ou du moins ils nous paroissent être les seuls, excepté les grenouilles, qui changent de forme, & qui, après avoir rampé pendant un certain temps, cessent de manger, & se construisent une maison, une prison, ou même une espece de cercueil dans lequel ils demeurent ensévelis plusieurs semaines, quelques-uns pendant plusieurs mois, d'autres pendant des années entieres, sans mouvement, sans action, & en apparence sans vie; mais qui après cela éprouvent une sorte de résurrection, se dégagent de leurs enveloppes, s'élevent dans les airs, & prennent une vie nouvelle & plus noble : car avant leur métamorphose ils ne sont évidemment ni mâles ni femelles; ils n'engendrent qu'étant transformés. Quelques *insectes*, tels que le *ver à soie* & l'*araignée*, ont le secret de tirer de leur corps des filets, qui leur servent ou d'ailes, ou de vêtemens, ou de tombeau dans l'état de nymphe ou de chrysalide. On prétend avoir remarqué que l'endroit où l'on a vu les pieds d'une chenille, devient, après la transformation, celui où sont placés le dos & les ailes du papillon, & que les pieds du papillon qui en provient, se trouvent là où la chenille avoit le dos. Cependant, en examinant une

Digitized by Google

chrysalide récente, on peut, dit M. *Deleuze*, reconnoître sous le ventre de la plupart, les vestiges des pattes de la chenille.

La plupart des petits animaux réputés *vers-insectes* au sortir de l'œuf, ne sont autre chose que des vermisseaux sans pieds; les autres, qui ont des pieds, sont des *chenilles* ou de *fausses chenilles*. Les premiers sont à la charge des peres & des meres qui prennent soin de leur apporter à vivre, lorsqu'ils n'ont pas été déposés sur des matieres propres à les nourrir. Entre les *insectes*, plusieurs quittent leur habit, & se rajeunissent cinq à six fois sous une peau nouvelle : on appelle ces différens âges l'*état moyen des insectes*. Par ce qui précede, on voit que les *insectes* ont le plaisir d'exister successivement & exclusivement sous diverses formes assignées aux autres animaux. Tour à tour ils habitent l'intérieur ou la surface de la terre, & les airs : tour à tour, par chacune de leur maniere d'être, ils goûtent en quelque sorte & successivement, les jouissances attachées aux vers, aux animaux pourvus de pieds, aux oiseaux.

Mouvement progressif ou marche des INSECTES.

De tous les mouvemens des *insectes*, le changement de lieu est le plus visible. Pour se former une idée de la marche ou mouvement progressif des *insectes*, il faut savoir que les uns ou rampent ou courent, que les autres sautent, & que d'autres volent. La mécanique de cette progression est variée suivant l'élément que l'*insecte* habite, & chaque espece a un mouvement qui lui est propre, soit dans l'eau, soit sur terre, soit dans l'air. La progression des *insectes aquatiques* est de plusieurs genres; il se trouve de ces animaux qui marchent, nagent & volent; d'autres marchent & nagent; d'autres n'ont qu'un de ces deux moyens de s'avancer; ils nagent plus communément sur le ventre que sur le dos, ou

www.nbtool.com.cn

Digitized by Google

de toute autre maniere : pour nager plus vîte, il y en qui ont la faculté de ſe remplir d'eau, & de la jeter avec force par la partie poſtérieure, ce qui les pouſſe en avant par un effet ſemblable à celui qui repouſſe l'éolypile, ou fait élever une fuſée : la configuration des jambes eſt toujours relative au beſoin de l'animal. La marche des *inſectes* qui vivent ſur terre n'eſt pas moins admirable : on en peut dire autant de la progreſſion des *inſectes volans ;* & pour avoir des exemples frappans de ces divers moyens, il ſuffit de conſidérer la marche ſaillante & en forme de croix, de la *ſauterelle ;* le ſaut parabolique de la *puce* ; le mouvement de la *tipule*, qui danſe ſur l'eau, ſans ſe mouiller les pattes ; celui du *ſcarabée d'eau*, qui trace des cercles avec une extrême légéreté ; le ſaut que fait le *ſcarabée des Maréchaux*, mis ſur le dos, pour ſe retrouver ſur ſes pattes ; le trépignement de l'*hémérobe* ; & la courſe de l'*araignée*, qui s'élance horizontalement d'une muraille à l'autre, ſans autre point d'appui que ſon fil. Le *papillon diurne* ne marche qu'en voltigeant en zigzags dans les airs ; le *phalene* porte ſes ailes abaiſſées, & la *tipule* horizontalement dans les airs. Les *fourmis* ſans ſexe ſe promenent en grandes troupes pour chercher des vivres & des matériaux qu'elles apportent dans leurs magaſins ſouterrains. Lorſque les *chenilles* veulent aller d'un endroit à l'autre, elles alongent la peau muſculeuſe qui ſépare les premieres boucles d'avec les ſuivantes ; elles portent le premier anneau à une certaine diſtance, puis en ſe contractant & ſe ridant, elles font venir le ſecond anneau ; par le même jeu elles amenent le troiſieme, & ſucceſſivement tout le reſte du corps : c'eſt ainſi que ces petits animaux, même les *vers* qui ſont ſans pieds, marchent & ſe tranſportent où il leur plaît, ſortent de terre & y rentrent au moindre danger, avancent & reculent ſelon le beſoin. Pluſieurs *inſectes* ont les pieds de derriere plus longs & plus

www.ipboost.com.cn
Digitized by Google

forts que ceux du milieu ; ils ſont comme un reſſort dont la détente leur facilite le moyen de s'élancer, de ſauter, ou leur donne le premier eſſor du vol. Un grand nombre d'*inſectes* a l'extrémité des pieds garnie de crochets ou de pointes crochues, à l'aide deſquels ils s'attachent aux corps les plus unis ; entre ces pointes, d'autres, comme les *mouches* & les *araignées*, ont des couſſinets ou pelotes viſqueuſes qui leur ſervent à ſe tenir contre la ſurface polie d'une glace ; d'autres ont une eſpece de palette aux genoux, avec laquelle ils peuvent ſe fixer à volonté ſur différens corps. Les mâles de pluſieurs *ſcarabées aquatiques* en ſont munis ; elles leur ſervent à pouvoir mieux ſe tenir aux femelles lorſqu'ils s'accouplent. Ces *inſectes* s'élancent dans l'eau de haut en bas indifféremment avec une rapidité prodigieuſe. Le *puceron aquatique* a pour ſa ſeule part trois différentes manieres de nager. Quelques *ſcarabées* & autres *inſectes tardigrades* emploient, pour marcher, les deux pieds les plus éloignés du même côté, & celui du milieu de l'autre côté. Par ce qui précede, on remarque que l'allure des *inſectes* s'exécute de pluſieurs manieres différentes, qui peuvent ſe réduire à cinq : *ramper*, *courir*, *ſauter*, *nager*, & *voler*. M. *Weiſs*, de la Société de Baſle, a fait des obſervations ſur ces mouvemens ingénieux : la façon de *ramper*, la plus ſimple en apparence, eſt très-diverſifiée, ſuivant le nombre & l'apparence des pieds, des anneaux & des muſcles : celle de *courir* ou de marcher, que l'on pourroit attribuer aux *hexapodes* (ſix pieds), s'exécute auſſi de pluſieurs manieres, ſelon le nombre, la poſition, la grandeur & la figure des pieds : l'action du *ſaut* eſt produite par des muſcles & des reſſorts, dont la force, le jeu, & la ſtructure variée méritent encore des recherches particulieres : celle de *nager*, la plus variée de toutes, s'exécute dans un milieu favorable à toutes les ſortes de poſition des corps qui s'y trouvent

www.bibliotheque.fr

Digitized by Google

plongés, & qui ont à peu près la même peſanteur ſpécifique : enfin, la maniere de *voler* ſe diverſifie ſelon la figure, la poſition, la conſiſtance & le nombre des ailes & de leurs étuis. Le Naturaliſte découvre dans ces chef-d'œuvres, des modeles pour la perfection de la mécanique. On peut encore conſulter *Borelli de motu animalium ;* ce Savant ſavoit bien que le mouvement eſt peut-être le plus grand phénomene de la Nature, & l'ame du ſyſtême du Monde ; il ne perd jamais rien de ſa dignité & de ſa néceſſité, & il eſt auſſi admirable dans les plus petits animaux, que dans l'enſemble de l'Univers. On peut auſſi conſulter les *articles* VER DE TERRE, SCOLOPENDRE, ESCARGOT, CHENILLE, PUNAISE A AVIRONS, NAUTILE, POISSON, SERPENT, CRUSTACÉES, LAMENTIN, CHAUVE-SOURIS, OISEAU, SINGE, CHEVAL, &c., pour avoir une plus grande idée du mouvement progreſſif.

Ruſes, ravages, armes & combats des INSECTES, *ſoit pour leur défenſe, ſoit pour leur nourriture.*

Parmi les *inſectes*, comme chez tous les autres animaux, regnent les antipathies, les inimitiés, les ruſes & les combats : les plus gros font la guerre aux petits ; ceux-ci plus foibles deviennent la proie & la victime des plus forts. Tous ces animaux ſont zoophages, & ſe mangent réciproquement ou ſe détruiſent d'une autre maniere : malheur à celui d'entre eux qui perd ſes ailes & ſon aiguillon dans une bataille ; car ces membres ne reviennent plus, & l'*inſecte* s'affoibliſſant ſans ceſſe, meurt bientôt. Les *inſectes* ſont armés de pied en cap ; ils ſont en état de faire la guerre, d'attaquer, & de ſe défendre : des dents en ſcie, un dard ou un aiguillon, des pinces, une cuiraſſe, des ailes, des cornes, reſſort dans les pattes, cordages ou filets ; rien ne manque à l'appareil des organes néceſſaires à les défendre ou à favoriſer leur agilité à ſe ſouſtraire à leurs ennemis.

Digitized by Google

Les cornes des *insectes* sont dures & à pointe fine, & different de leurs antennes en ce qu'elles n'ont point d'articulation dans leur longueur. Plusieurs de ces animaux n'ont qu'une corne placée sur la tête, & qui s'éleve directement en haut ou se recourbe en arriere ou en faucille, comme on le voit dans le *scarabée-rhinocéros*; d'autres en ont deux placées au-devant de la tête, s'étendant vers les côtés, ou s'élevant en ligne droite. Ces cornes sont ou courtes, unies & un peu recourbées en dedans, ou elles sont branchues comme celles du *cerf volant*. Quelquefois elles sont égales en longueur, & d'autres fois elles sont plus grandes l'une que l'autre. L'on trouve aussi des *insectes* qui ont trois de ces cornes qui s'élevent perpendiculairement; tel est l'*énena du Brésil*, dont *Marcgrave, Histor. Brasil. l. VII, c. ij*, donne la description.

Tous les *insectes* ne portent pas leurs *cornes* à la tête; car on en voit qui les ont des deux côtés des épaules près de la tête. Enfin, dans quelques-uns de ces animaux, elles sont immobiles, dans d'autres elles sont mobiles. Ceux-ci peuvent serrer leur proie comme avec des tenailles, & ceux-là écarter ce qui se trouve en leur chemin. Il regne à tous ces égards des variétés infinies pour le nombre, la forme, la longueur, la position, la structure, les usages des cornes dans les diverses especes d'*insectes*. Nous devons au microscope une infinité d'observations curieuses en ce genre; mais comme il n'est pas possible d'entrer dans ce vaste détail, nous renvoyons le lecteur aux Ouvrages des savans Naturalistes qui en ont traité. Ceux des *insectes*, qui ont des cuirasses d'écailles, ont le corps à l'abri du danger des coups imprévus ou des chocs accidentels. D'autres, qui sont plus délicats, sont souvent couverts au dehors d'un poil épais, & même de plusieurs épines qui écartent l'ennemi, ou les empêchent de se froisser. Il y a des *insectes* qui sont

Digitized by Google

en état d'attaquer impunément leurs adverſaires. Nous l'avons dit ; les uns ſe ſauvent par la détente des reſſorts des pattes poſtérieures ; d'autres, par le ſecours de leurs ailes ; d'autres, telle que l'*araignée*, à l'aide d'un fil avec lequel ils ſe ſuſpendent en l'air, ou ſe préſervent du danger en ſe jetant bruſquement loin de l'ennemi qui les pourſuit.

Tous les *inſectes*, ſi l'on en excepte un très-petit nombre, ſont cruels & voraces, & nuiſent à tous les animaux, même à l'homme. Les Hiſtoires ſacrées & profanes ſont remplies d'exemples de peuples qui ont été contraints d'abandonner leur pays natal, pour avoir été trop incommodés par les *ſauterelles*, par les *ſcorpions*, par les *ſcolopendres*, ou par les *punaiſes*, les *puces*, les *araignées*, les *abeilles*. Le *ſcarabée des Maréchaux* dégorge de toutes ſes articulations une liqueur graſſe & viſqueuſe, dont l'odeur fait enfuir tous les *inſectes* qui approchent de lui. Chaque eſpece fait détruire à ſa maniere les différentes productions de la terre, notamment les corps organiſés. Des légions de *chenilles* & de *larves* ravagent en peu de temps les prairies ; une eſpece dévore les racines du houblon, une autre les fleurs, une autre perce les habits ; les *tipules* rongent les plantes qui commencent à naître dans les campagnes ; d'autres *inſectes* ſe forment dans l'intérieur des feuilles, des ſentiers & des galeries : l'*inſecte* appelé *gribouri* par les vignerons, & la *béche*, détruiſent les ceps en hiver & les raiſins en été ; les *charençons* conſument les blés dans l'épi ; le *perce-oreille* & la larve du *hanneton* détruiſent les herbes potageres ; la *chenille* ravage les choux ; le *ver à ſoie*, les feuilles de mûrier ; la *chryſomele*, les aſperges ; le *ſcarabée diſſéqueur*, les peaux & les viandes. Quelques-uns, qui ſont ordinairement remplis de différentes larves de mouches & d'inſectes à étuis, n'attaquent & ne dévorent que les animaux morts, & dont les chairs commencent déjà à fermenter. Une

www.ibtoo.com.cn
Digitized by Google

autre eſpece de *ſcarabée*, & particuliérement la *vrillette*, réduit en pouſſiere les tables des maiſons & les différens meubles de bois : ſa larve, logée dans l'intérieur des vieux bois, les ronge & les réduit en une eſpece de tan, dans lequel elle ſe transforme & bat comme une montre de poche. La *mite* gruge le fromage & la farine, &c. ; & la *mite* elle-même porte & nourrit d'autres *inſectes* microſcopiques. Il ſuffit de nommer les *punaiſes* de Paris, les *tarentules* de la Pouille, les *ſcorpions* d'Afrique, les *couſins* de la Nord-Hollande, les *chiques* d'Amérique, les *maringouins* de la Guiane, les *taons* de la Laponie, les *grillons* des cabanes des villages, les *mites* de la Finlande, la *vermine* des enfans, les *cirons* qui tracent des ſillons dans la chair des humains, les *chenilles* qui déſolent les arbres fruitiers, & les *teignes* qui rongent les étoffes. L'*araignée* entortille, par la contexture admirable de ſes fils, l'*inſecte* qu'elle attend ſouvent, pendant une journée pour en faire ſa proie ; mais elle tombe à ſon tour entre les griffes de la *guêpe ichneumone* ſon ennemi capital. L'*hémérobe* ou *phryganée*, dans ſon premier âge, ſe trouve parmi les poiſſons ſes plus cruels ennemis ; mais il ſe couvre tout le corps d'atomes ſablonneux & de feuilles, pour tromper l'avidité de ſes raviſſeurs : en le voyant étendu ſur les eaux, on le prendroit pour un très-petit morceau de bois pourri, & non pour un animal vivant qui devient mouche ſur le ſoir : d'autres *inſectes* ſavent ſe raccourcir ou paroître au beſoin plus grands qu'ils ne ſont effectivement, parce que leur corps eſt compoſé de pattes qui s'alongent en ſe dépliant, ou ſe raccourciſſent en ſe repliant ou rentrant les unes ſur les autres, comme faiſoient les braſſarts & les cuiſſarts dans nos anciennes armures. La *tortue* (*Caſſida*), & la *chryſomele* qui a le cou comprimé, marchent ſous le maſque, entiérement couvertes de leurs excrémens, pour n'être point reconnues

Digitized by Google

des oiseaux : les larves des *cigales bédaudes* se cachent sous leur propre écume : la *punaise* à museau pointu a le corps tout couvert de brins de toute espece, & pour mieux se déguiser, marche tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, de sorte qu'à force de se masquer ainsi, de fort bel *insecte* qu'elle étoit, elle devient plus hideuse qu'une araignée.

La *teigne*, d'où naît un phalene ou papillon nocturne, se loge dans le tissu le plus fin des tapisseries, des étoffes, même dans les peaux emplumées, afin de les ronger à son aise ; & comme elle est très-susceptible d'accroissement, elle sait élargir sa demeure aux dépens de l'étoffe.

Le *formica-leo* demeure dans le sable, vit sans boire, se contente d'une très-légere nourriture, se cache dans la terre par la crainte qu'il a des oiseaux, & se tient au centre d'une petite fosse qu'il creuse dans un sable sec & mobile, & qu'il façonne en forme de cône renversé. Les *fourmis* qui passent par-là tombent dans le trou, & deviennent la proie de l'animal qui s'y tient caché. La *mouche*, malgré son vol étourdi, sa structure délicate & ses membres déliés, est destinée évidemment par la Nature, à être aussi la proie du *fourmi-lion*. Cet insecte vorace a en partage la ruse, la force & la vigilance.

Le *pou de bois*, improprement appelé *pou pulsatoire*, se tient dans le vieux bois & dans les livres ; il y entre par les trous que des vers ont faits, & y fait encore de plus grands dégats.

L'on ne peut considérer sans étonnement la queue formidable du *scorpion*, & l'adresse avec laquelle il dirige ses mouvemens, lorsqu'il s'agit de se battre, de se défendre ou de s'enfuir.

Le *puceron* qui se nourrit de plantes, est dévoré par certaines *mouches* ; le *taon* détruit ces mouches ; les *demoiselles* font la guerre aux *taons*, & celles-ci sont la proie des *araignées* ; le *perroquet d'eau*, qui

se

Digitized by Google

se plaît dans l'eau corrompue, sert de nourriture aux moucherons ; ceux-ci aux grenouilles, &c. Le *papillon nocturne* est mangé par la chauve-souris.

La *blatte*, nommée *kacherlacki* à Surinam, court la nuit pour butiner, dévore les souliers, les habits, les viandes, & sur-tout le pain, dont elle ne mange que la mie. Cet animal, qui se trouve aussi à la Martinique, y est appelé *ravet;* il ronge les papiers, les livres, les tableaux & les hardes ; il gâte par ses ordures & sa mauvaise odeur tous les endroits où il se niche : comme il vole par-tout, & plus la nuit que le jour, il se prend dans les toiles de la grosse araignée appelée *phalange*. Celle-ci fond sur ces *blattes*, d'une maniere surprenante, les lie avec ses filets, & les suce de telle maniere, que quand elle les quitte, il ne reste plus rien que leur peau & leurs ailes bien entieres, mais seches comme du parchemin.

La *vermine* multiplie prodigieusement sur la tête des enfans galeux : quelques-uns prétendent qu'elle leur est avantageuse, en ce qu'elle détruit le superflu des humeurs ; mais M. *Bourgeois* dit que loin de leur être utile, elle ne sert qu'à perpétuer la gale, & à y produire des ulceres, qui rendent la gale inguérissable tant que la vermine subsiste ; & on remarque tous les jours que les enfans attaqués de gale & de vermine invétérée, deviennent maigres, pâles & cacochymes : d'ailleurs, la petite quantité d'humeurs que les *poux* consument, ne sauroit leur procurer un avantage réel & sensible. Au reste, tout ceci démontre que les *insectes* ont presque tous des goûts exclusifs, & qu'un *insecte* sans force, un être qui semble vivre à peine, tel que le *maringouin*, est par-tout, à la surface de la terre, le fléau de l'homme qui veut jouir de la vue de la campagne, de l'ombre des forêts, de la fraîcheur que les eaux répandent dans l'air ; il boit son sang depuis un pôle

jusqu'à l'autre, sous les deux zones tempérées, & sous celle que le soleil brûle de ses rayons. Il semble que par-tout la misere est attachée à nos pas au milieu de l'abondance : mais ne nous plaignons pas; l'homme voit volontiers qu'il existe des roses, quoique leurs épines le blessent quelquefois.

www.hqpool.com.cn

Habitations des INSECTES.

Tout ce qui vit ou respire, presque tout ce qui existe sur notre globe, devient en quelque sorte la patrie ou le domaine des *insectes*. Dans cette classe d'animaux, plusieurs meurent à l'entrée de l'hiver; d'autres d'un naturel plus chaud, (telles sont les *abeilles* & les *cantharides*,) passent l'hiver dans des crevasses : il en est qui vivent en troupes sous terre, & mangent l'herbe : l'eau sert d'asile & de retraite à une quantité prodigieuse de ces animaux : l'air en est rempli : d'autres vivent dans les bois, dans les champs, & mangent les graines & les feuilles des plantes, ou sont solitaires & sucent le sang des animaux tant aquatiques que terrestres qu'ils habitent, ce qui produit sans doute les différentes odeurs qu'ils répandent. En quel endroit ne trouve-t-on pas des *insectes* ? Les pays habités, comme les plus déserts, sont peuplés par une infinité de ces petits animaux : on en rencontre dans la laine, les habits, la vieille cire, le papier, les livres, même dans les fruits : la plupart des *gallinsectes* & *progallinsectes*, dont la durée de la vie est fixée à un an, habitent ordinairement dans la bifurcation des plantes qui passent l'hiver : le *pou*, la *punaise*, la *puce*, le *ténia*, l'*ascaride*, le *ciron*, &c. démontrent enfin que l'homme lui-même sert d'asile & de nourriture à divers *insectes*. Quels zoophages ! que de parasytes ! Au reste, l'homme policé qui le matin a poussé un cri en sentant sur sa joue ou voyant sur sa main ramper une *chenille velue*, mangera le même jour, & avec friandise, les ex-

Digitized by Google

crémens d'une bécasse, qui ne sont qu'un hachis d'*araignées*, de *vers*, &c.

Les *insectes* ont beaucoup de vie : que l'on coupe adroitement le ventre d'une *fourmi*, qu'on enleve la tête, à une *guêpe* ou à une *mante*, ces animaux continuent à marcher ou à vivre encore quelque temps : la *fourmi* saisira sa proie & marchera : la tête de la *guêpe* pince vivement pendant quelques heures ; la *mante* décapitée s'agite, court ; & dans cet état, M. *Poiret* en a vu une s'accoupler d'une maniere complete : des *hannetons* & des *cerfs volans* cloués ou fixés par des épingles sur une planche, vivent ainsi pendant huit & quinze jours : des *limaçons* décapités vivent bien plus long-temps : le *rotifer* ou polype à roue, est encore plus étrange ; *Voyez à l'article* POLYPE. Les *araignées* & quantité d'autres *insectes*, peuvent jeûner long-temps sans perdre leur activité ni leur vivacité : d'autres animaux à sang froid, tels que les *serpens*, les *crapauds*, les *sangsues*, les *viperes*, en fournissent aussi des exemples.

Utilité des INSECTES.

Quoique ce genre d'animaux passe pour être généralement inutile, nuisible, ou quoiqu'on ne les regarde que comme des hôtes importuns dont on ne cherche qu'à se débarrasser, il y en a cependant qui méritent quelque exception, & que nous avons même intérêt de défendre & de protéger, comme servant à nos besoins réels ou factices : tels sont les *cantharides*, le *cloporte*, le *coccus* de Pologne, la *cochenille* du Mexique, le *kermès* du Languedoc, l'*abeille*, la *chenille ver à soie*, l'*insecte* qui nous procure la *résine laque*, & plusieurs autres dont le gouvernement, l'économie, les mœurs & l'industrie pourroient servir d'exemple aux hommes dans quantité d'occasions. Eh ! qui peut connoître les causes finales de ces êtres créés, & prononcer sur leur inutilité ?

Digitized by Google

En conſultant chacun des noms des *inſectes*, leur hiſtoire fera voir que chaque eſpece d'*inſecte* ſemble comme deſtinée à une profeſſion particuliere & en a les outils; il en eſt, pour ainſi dire, de tous les arts & de tous les métiers: leurs premiers travaux ſont toujours des chef-d'œuvres; leur induſtrie paroît auſſi variée que la diverſité des inſtrumens appropriés au travail qui leur eſt particulier. On voit parmi eux des architectes qui forment le plan d'un édifice capable de contenir pluſieurs centaines d'habitans: les appartemens en ſont ſi bien diſtribués, qu'il n'eſt pas un recoin de perdu; chaque individu y eſt logé ſéparément dans un eſpace ſuffiſant: d'autres, plus ſolitaires, ſe conſtruiſent des cellules ſéparées, où regnent la propreté & la commodité. Les uns ſavent filer, & ont des quenouilles; d'autres font de la toile, des filets, & ont pour cela une navette & des pelotons: il y en a qui bâtiſſent en bois, & qui ont deux ſerpes pour faire les abatis, des ſcies pour les débiter: d'autres bâtiſſent en pierre; ils ont la truelle & les inſtrumens néceſſaires pour les appareiller: ceux qui travaillent en cire, font voir que leur atelier eſt rempli de ratiſſoires, de cuillers, & des outils qui leur conviennent: pluſieurs d'entre eux, outre la langue pour goûter & lécher, ou la trompe pour faire l'office de chalumeau, ou les tenailles dont ils ont la tête munie, ont à l'extrémité de la queue une tariere mobile, propre à percer & à creuſer; leurs antennes ſont des membres très-délicats qui, en mettant leurs yeux à couvert, les avertiſſent du danger, & leur font connoître leur route dans l'obſcurité. Les mouvemens de ces petits animaux ne ſont ni de caprice ni fortuits; ils ſont pleins d'ordre & de deſſein, & tendent tous au but pour lequel la Nature a formé chacun de ces animaux.

Quand les *moucherons* dépoſent leurs œufs dans l'eau croupie, les *vers larves* qui éclоſent, y con-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

fomment tout ce qui s'y trouve de pourriture. Les *ſcarabées* pendant l'été, emportent tout ce qu'il y a d'humide & de viſqueux dans les excrémens des troupeaux, de ſorte qu'il n'en reſte plus qu'une pouſſiere que les vents diſperſent ſur la terre, ce qui n'eſt pas un médiocre avantage; car ſans cela, bien loin que ce fumier engraiſſât les plantes, il ne croîtroit rien par-tout où il y en auroit.

Par ce qui précede, on voit que l'*inſecte* eſt un être auquel appartiennent toutes les fonctions animales, qui a des allures ou mouvemens progreſſifs propres & particuliers à chaque eſpece, qui attaque ſa proie, combat ou évite ſes ennemis, dont l'induſtrie offre à nos yeux des travaux admirables, ſuggérés par le ſeul beſoin, exécutés par un inſtinct merveilleux & un art dont il eſt même preſque impoſſible de ſe faire une juſte idée. Si l'on fait attention ſur-tout à cette éducation étonnante qui met l'*inſecte*, dès ſa naiſſance, en état de pourvoir à ſes beſoins comme à ſa ſureté, éducation qu'il apporte avec lui, qu'il ne doit ni à l'exemple ni à l'imitation, puiſque la plupart ſont néceſſairement orphelins avant de naître, & qu'il ne reſte aucun individu de leur eſpece qui puiſſe les inſtruire, éducation conſtante & invariable depuis la création, & l'unique qui puiſſe convenir à leurs facultés comme à leur conformation; ſi l'on conſidere enfin que ce petit animal ne doit ſon exiſtence actuelle qu'à la mort d'un pere & d'une mere dont la vie n'a été qu'un tiſſu de révolutions & de métamorphoſes plus ſurprenantes encore que toutes celles que nous offrent l'Hiſtoire & la Fable même, qui pourra ne pas être étonné?

Tel eſt le coup d'œil général qu'on peut jeter ſur l'hiſtoire des *inſectes*, dont l'étude ſérieuſe & difficile, mais ſi mépriſée du commun des hommes, a rendu les noms de *Géer* & de *Linnæus* auſſi fameux chez les Suédois, que celui de *Réaumur* l'eſt chez

Digitized by Google

les François. *Liſter*, en les étudiant, s'eſt rendu immortel chez les Anglois, ainſi que *Swammerdam* chez les Hollandois, *Friſch* chez les Allemands, & *Redi* chez les Italiens.

www.libtool.com.cn

Les Écrits de *Leuwenhoeck*, de *Bradley*, d'*Harvey*, de *Needham*, de *Derham*, de *Malpighi*, de *Leſſer*, de *Roeſel*, de *Lyonnet*, de *Bonnet*, &c. font voir que les *inſectes* ſont un des principaux chef-d'œuvres de la Nature, & que la grandeur & la ſageſſe du Créateur éclatent juſque dans ſes plus petits ouvrages. *Eminet in minimis maximus ipſe Deus.*

*Maniere de ſe procurer les différentes eſpeces d'*INSECTES*, de les préparer, & de les envoyer des pays plus ou moins éloignés.*

On ſe rappelle que nous avons diſtingué les *inſectes* en pluſieurs ordres : en *apteres*, en *dipteres*, en *tetrapteres* (quatre ailes), en *lépidopteres*, en *névropteres*, en *coléopteres*, & en *hémipteres*. Nous ne les conſidérerons ici, relativement à l'objet que nous nous propoſons, que ſous trois points de vue ; ſavoir : en *inſectes* qui ont les *ailes nues & à réſeau* ; en *inſectes* qui ont les *ailes nues & couvertes d'écailles* ou *de pouſſiere* ; & enfin, en *inſectes* qui portent leurs *ailes pliées ſous des étuis écailleux* qu'on nomme *élytres*. Cette diviſion eſt celle qu'a donnée ſur ce même ſujet M. *Mauduyt* dans un excellent Mémoire inſéré dans les *Obſervations ſur la Phyſique, ſur l'Hiſtoire Naturelle, & ſur les Arts*. Les moyens que nous allons décrire, ſont extraits de ce même Écrit.

Avant de parler de la maniere d'envoyer les *inſectes*, il convient d'expoſer celle de les ramaſſer. Il y a peu de difficulté à cet égard relativement aux *ſcarabées* ou *inſectes à étuis* : ils ne volent qu'à de certaines heures ; leur vol eſt court, & ſouvent tardif & peſant : on peut les prendre aiſément. Il n'en eſt pas de même des *inſectes à ailes nues*,

Digitized by Google

& ſur-tout des *papillons* qu'on gâte toujours en les touchant, & qui les uns & les autres volent avec légéreté, fuient de loin, & ſe retirent à de ſi grandes diſtances, qu'il eſt ſouvent impoſſible de les atteindre. La meilleure méthode eſt de les prendre avec des filets : on en a propoſé de différentes formes. Ceux dont M. *Mauduyt* préfere l'uſage, ont celle d'une *chauſſe d'Hippocras* ou à paſſer des liqueurs ; la pointe en eſt fermée ; l'ouverture en eſt attachée autour d'un cercle de gros fil de fer ; les deux extrémités de ce fil de fer ſe joignent & ſont contournées enſemble ; on les fait entrer dans un bâton creux, où on les aſſujettit en y enfonçant de force des petits coins de bois ; le manche du filet doit avoir au moins quatre pieds ; il peut ſervir de canne. (On préſume bien que ce moyen ſeroit infructueux pour les *phalenes* & autres *inſectes* volans pendant la nuit). Il faut, avec le filet, être muni de petites pinces, ſemblables à celles dont ſe ſervent les Anatomiſtes ou les Lapidaires ; ce ſont des pinces d'acier ou de cuivre, plates, douces, & qui ont peu de reſſort : les Lapidaires de Paris nomment ces pinces, des *bruxelles*. On doit encore porter avec ſoi une pelote garnie d'épingles, & une boîte garnie dans le fond de liége ou de bois tendre. Pourvu de ces inſtrumens, on peut ſaiſir les *inſectes* au vol, ſi on a le coup d'œil juſte & la main prompte, ou attendre qu'ils ſoient poſés ſur les plantes & les fleurs, & les couvrir alors avec le filet. Dès qu'ils ſont pris deſſous, on les ſaiſit à travers les mailles avec l'extrémité des pinces. On les prend par les côtés, au milieu du corps autant qu'on le peut ; on les ſerre ſans les écraſer, mais aſſez pour les affoiblir. On leve enſuite le filet, en lâchant l'*inſecte* qui eſt hors d'état de s'envoler ; on le reprend avec les pinces, on le pique avec une épingle qu'on enfonce par le milieu du dos, & on attache ſa proie avec précaution dans la petite boîte, d'où on la retire quand on eſt arrivé chez ſoi, pour la fixer dans une plus grande dont il ſera fait mention ci-après.

Digitized by Google

Les *insectes* qui ont les *ailes nues & à réseau*, tels que sont les *mouches*, les *demoiselles*, les *cousins*, les *éphémeres*, les *abeilles*, les *guêpes*, &c. ne doivent pas être envoyés dans la liqueur, ils en seroient gâtés. Leurs ailes frêles, membraneuses ou papyracées, sont sujettes à y être déchirées par le frottement des individus les uns contre les autres ; elles y contractent de faux plis, elles s'y amollissent & restent pendantes sans consistance, sans forme & sans soutien, quand on retire les *insectes* de la liqueur. Ceux des *insectes* dont les ailes sont couvertes de poussiere ou d'écailles, & ce sont les *papillons* dont les especes sont si intéressantes par leur variété, par leur nombre, par la beauté, par l'éclat de leurs couleurs, par l'élégance de leur forme, ne peuvent aucunement être conservés & envoyés dans la liqueur ; ils y perdroient ce duvet attaché à leurs ailes, & qui en fait toute la beauté.

Quelques personnes envoient les *papillons* entre les feuillets d'un livre qu'ils sacrifient à cet usage ; & qu'ils enveloppent d'une large feuille de papier pour le fermer. Cette méthode peut à la rigueur être admise, elle offre plus d'espace pour contenir beaucoup d'individus ; mais en la suivant on aplatit, on écrase le corps des papillons, on mutile leurs pattes, & les ailes sont souvent endommagées par le frottement des feuillets du livre.

Le meilleur moyen est de tenir prêtes des boîtes longues & plates, dont le fond soit d'un bois tendre ou couvert d'une feuille de liége bien assujettie. On perce les *papillons* & les *insectes à ailes nues & à réseau*, qu'on a pris, d'une épingle qu'on leur enfonce dans le corselet, cette partie qui est entre la tête & le ventre ; on pique, en enfonçant le plus avant qu'on peut, la pointe de l'épingle dans le liége ou dans le bois tendre qui forme le fond de la boîte ; on laisse l'*insecte* mourir dans cette position. Ces sortes d'*insectes* ainsi arrangés, & assez distans les uns des autres pour qu'ils

www.libool.com.cn

Digitized by Google

ne se touchent pas, n'exigent plus aucune attention : ces malheureuses victimes de notre curiosité, percées d'un glaive meurtrier, pressées cependant par la faim, si elles étoient fixées assez près pour se toucher, se déchireroient & se dévoreroient les unes les autres dans leur état cruel, que leur propre barbarie prolonge encore. N'omettons pas de dire que pour les *papillons* il ne suffit pas de les avoir percés d'une épingle qui traverse leur corselet; car en s'agitant, se débattant, ils brisent leurs antennes & leurs longues ailes contre le couvercle & le fond de la boîte. Il faut donc, pour nous les procurer dans tout leur éclat, & leur conserver toute leur beauté, leur enlever jusqu'aux moyens de témoigner leur souffrance par leurs mouvemens, & les condamner à mourir immobiles, sans pouvoir même se donner le soulagement de changer de position : après qu'on les a percés par le milieu du corps avec l'épingle qui les assujettit au fond de la boîte, on attache & on enfonce quatre autres épingles aux bords antérieurs de leurs ailes, une épingle à chacune : on choisit sur-tout le point où l'on voit une des plus fortes nervures qui traversent l'aile, pour la percer : chaque épingle fixée au fond de la boîte, doit être inclinée à l'opposite du corps du *papillon*, & former avec ce fond de boîte un angle aigu. Un malheureux *papillon*, fixé par cinq épingles, est contraint de demeurer sans mouvement, & d'expirer sans pouvoir changer de position. Quand il est mort, & que ses ailes étendues ont pris le pli qu'on leur a fait prendre, on retire les quatre épingles qui les ont assujetties, on ne laisse que celle qui tient le corps du *papillon* attaché au fond de la boîte.

Les *insectes coléoptères*, c'est-à-dire, ceux qui portent leurs ailes, dans l'état de repos, pliées sous des étuis écailleux, peuvent être conservés & envoyés percés avec des épingles qui les assujettissent sur le fond des boîtes. Cette méthode est sans contredit la meilleure. Ceux qui veulent s'épargner la cruauté de cette pratique & son embarras, peuvent jeter

www.libfool.com.cn

Digitized by Google

les *insectes à étuis*, à mesure qu'on les prend, dans les liqueurs conservatrices; ils arrivent de cette maniere sans être mutilés; mais leur couleur en souffre quelquefois.

www.libtool.com.cn

Ceux qui prennent le parti de percer tous les *insectes* avec des épingles, de les laisser mourir ainsi, & de les envoyer attachés au fond des boîtes, doivent observer de n'envoyer dans une même boîte que des papillons; on y peut joindre des *insectes à ailes à réseau*; mais l'on doit mettre dans d'autres boîtes les *insectes à étuis* ou *scarabées*; car malgré le soin qu'on prend pour enfoncer les épingles dans le liége ou dans le bois, si l'objet qu'elles traversent & qu'elles attachent, a quelque poids, il arrive souvent qu'elles se détachent; alors les *insectes* détachés roulent dans la boîte, s'y brisent & mutilent en même temps les autres *insectes* qu'ils rencontrent. Un seul *scarabée* dans une boîte de *papillons*, peut la perdre. Les *insectes à ailes nues*, au contraire, & les *papillons*, sont si légers, que leur poids ne peut guere ébranler les épingles, aussi rarement se détachent-elles. Si le cas arrive, il en résulte peu de mal, parce que l'*insecte* détaché est presque sans effet, étant presque sans poids. Veut-on empêcher que les *scarabées* contenus seuls dans les boîtes, ne se détachent; il faut remplir les boîtes de coton, qui, étant foulé par le couvercle, contient, assujettit & fixe les épingles. On présume bien qu'il est impossible d'user de la même précaution pour les *papillons*, parce que le coton enleveroit la poussiere écailleuse qui embellit leurs ailes. Il faut donc, comme il est dit ci-dessus, les envoyer dans des boîtes à part ou avec des *insectes à ailes nues*. Il sera même mieux, si on le peut, de mettre chacune des trois especes d'*insectes*, (*mouches*, *papillons*, *scarabées*,) dans des boîtes séparées.

L'usage des épingles, excellent en lui-même, employé par les Hollandois & les Chinois, qui, aux deux extrémités du globe, s'accordent par le cas & la recherche qu'ils font des *insectes*, a un inconvénient; c'est que les épingles se rouillent

Digitized by Google

dans le corps des *insectes*, qu'on brise quand pour les disposer dans des cadres on en veut retirer les épingles. On peut prévenir cet inconvénient en trempant les épingles avant de s'en servir, dans de la pommade qui empêche la rouille. A défaut de cette précaution, on évite de briser les *insectes*, & on ôte assez aisément les épingles par la pratique suivante. On allume une bougie, & l'on enfonce l'épingle où tient l'*insecte*, le plus qu'on peut, dans un carton mince, & de la largeur de l'*insecte*; on prend la tête de l'épingle avec des pinces, on en présente la pointe à la flamme tranquille de la bougie; le carton garantit l'*insecte* de l'action de la flamme; l'épingle ne tardera pas à rougir, sa forte chaleur communiquée dans toute sa longueur, desséchera, brûlera les molécules qui y adherent; le trou se trouvera agrandi, l'épingle sortira sans difficulté, & rien ne sera endommagé: il faut cependant tâtonner ici; car si on employoit trop de temps dans l'opération, l'épingle endommageroit une partie considérable du corps de l'*insecte*. On prétend qu'en mettant pendant quelques jours dans un endroit un peu humide, tel qu'une cave, une boîte d'*insectes*, on retire l'épingle sans peine, & sans endommager même les plus petits *insectes*. En suivant ce dernier procédé, il faudroit, après en avoir retiré l'épingle, laisser les *insectes* dans un lieu sec; car si on les enfermoit aussi-tôt dans leur case, ils s'y gâteroient.

On ne doit pas omettre ici la maniere de recueillir & de conserver les *larves*, les *coques*, les *nymphes* & *chrysalides* des *insectes*. On sait, & nous l'avons dit, que les *larves* sont les vers ou les animaux sous la forme desquels les *insectes* paroissent en sortant de l'œuf, qu'ils quittent pour en prendre une autre, après avoir vécu & grandi pendant quelque temps sous cette premiere forme. Ainsi, *les chenilles sont les larves des papillons*. Un des meilleurs moyens de se procurer de beaux *papillons de nuit*, est de nourrir leurs *larves* qu'on rencontre assez communément par-tout. Il suffit de mettre ces *larves*

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

dans de grandes boîtes de fer-blanc, ou même de verre, aërées dans une atmosphere tempérée, garnies au fond de terre. On y dépose les *larves* ou chenilles sur les parties de plantes sur lesquelles on les a trouvées : on doit éviter de toucher ces animaux. On introduit un bout de la branche dans une phiole pleine d'eau, pour l'entretenir fraîche, & afin que l'animal y trouve l'aliment qui lui convient. On renouvelle ces branches, jusqu'au temps de la métamorphose. En levant le couvercle, on reconnoît l'état de l'*insecte*, on doit respecter sa marche bizarre, & ne la point troubler ; mais en l'étudiant, on distingue l'espece qui se prépare une coque sur la branche, ou sur les parois de la boîte, ou en terre. *Consultez* la *maniere d'élever les* larves *des* papillons, *les précautions qu'il faut prendre à l'égard des* chrysalides, *& la méthode employée pour se procurer des métis en ce genre*, *par* M. *Nicolas*; *Journal de* M. l'Abbé *Rozier*, *Décembre* 1774. *Consultez aussi* la *dissertation sur l'éducation des* chenilles, *& l'instruction sur la chasse & le développement des* papillons, *par le* R. P. *Engramelle*, *Collection des* papillons *d'Europe*, *Paris*, *1779*, *& années suivantes*. Nous avons dit aussi que les *coques* sont ou des tissus, ou des fragmens de différentes substances rassemblés & unis ensemble, des loges enfin à l'intérieur desquelles les *larves* se retirent pour se changer, soit en *nymphe*, soit en *chrysalide* & prendre ensuite leur derniere forme ; enfin, nous avons exposé que les *chrysalides* & les *nymphes* sont des enveloppes cartilagineuses ou velues, de forme souvent bizarre, quelquefois très-brillantes, sous lesquelles paroissent les *insectes* en cessant d'être dans l'état de *larves*, & sous lesquelles ils demeurent cachés jusqu'à ce qu'ils les rompent pour paroître dans leur dernier état.

On distingue les *larves* des vers proprement dits, dont elles prennent souvent la forme, en ce qu'elles ont toujours des pieds plus ou moins apparens, & la tête écailleuse ; au lieu que les *vers* sont absolument sans pieds, & n'ont aucune partie qui soit écailleuse

Digitized by Google

Les *larves* ne peuvent ſe conſerver dans les Cabinets, que dans la liqueur, encore y perdent-elles leur couleur, & n'y gardent-elles que leur forme. Quelques perſonnes émerveillées de la beauté des *chenilles*, ont cherché les moyens de les conſerver. M. *Mauduyt* dit qu'il en connoît deux qui réuſſiſſent paſſablement pour quelques eſpeces; il faut, dit cet Obſervateur, faire une légere & courte inciſion à la peau de la *chenille* vers l'anus, qu'on ne fait que dilater, puis preſſant le corps avec les doigts d'une main, en tirer les viſceres avec une pince qu'on tient de l'autre main; quand la peau eſt vidée, on la diſtend en ſoufflant dedans avec un chalumeau: alors on la remplit de ſable, en la ſuſpendant la tête en bas, & on la laiſſe ſécher pleine de ſable, qu'on fait reſſortir, après qu'elle eſt bien ſeche, par l'ouverture par où il eſt entré. L'autre moyen conſiſte à faire fondre partie égale de cire & de graiſſe; on remplit une ſeringue proportionnée, de ce mélange aſſez chaud pour conſerver quelque temps ſa fluidité, & on en injecte la peau de la *chenille*. Si c'eſt la peau d'une *chenille* couverte de poils ſerrés & fournis, elle ſe conſervera & paroîtra aſſez bien préparée; mais ſi la peau eſt liſſe, la *chenille* perdra beaucoup de ſa beauté; ſes couleurs paroîtront fort altérées, ou ſe perdront tout-à-fait. M. *Bonnet*, en rapportant l'extrait d'une lettre de feu M. *de Réaumur*, dit que les couleurs de pluſieurs *inſectes* dans l'état de *chenilles*, ne ſouffrent aucune altération dans l'eſprit-de-vin affoibli par un tiers d'eau, & auquel on a donné autant de ſucre qu'il en peut diſſoudre.

Les *coques* des *chenilles* méritent d'être ramaſſées, parce qu'elles portent témoignage de l'induſtrie des *inſectes*, & que leur deſcription entre dans leur hiſtoire. Il ſuffit de les enlever & de les ſerrer dans des boîtes à part, où on les garantit par le moyen du coton. Les *chryſalides* ont communément aſſez de ſolidité pour n'exiger aucune préparation pour ſe deſſécher ſans ſe corrompre, ſans changer de forme, &

www.hbtool.com.cn

Digitized by Google

quelquefois ſans perdre leur éclat ; il faut ſeulement ôter la vie à l'*inſecte*, pour qu'il ne les perce pas ; ce qu'on fait en les expoſant ſous un verre à l'ardeur du ſoleil, ou en les plongeant pendant une ou deux heures dans une liqueur ſpiritueuſe.

A l'égard des *araignées*, molles comme pulpeuſes, pleines d'humeurs, elles ne peuvent guere être envoyées que dans la liqueur ; elles y perdent fort peu ; leurs humeurs s'y épaiſſiſſent ; & quand après y avoir ſéjourné quelque temps, on les en retire, alors elles ſe deſſechent à propos. On peut encore les conſerver en les perçant avec une épingle, en fixant leurs pieds par ce moyen, & les poſant dans un four dont la chaleur, qui doit être graduée, épaiſſit leurs humeurs avant qu'elles ſe ſoient évaporées, & empêche par ce moyen qu'elles ne paroiſſent déformées, arides & deſſéchées. On pourroit encore, quand elles ſont très-groſſes, telles que la *phalange*, la *tarentule*, &c., & ſi l'on n'y ſentoit pas de la répugnance, ouvrir le ventre en deſſous, le vider & le remplir de coton ; mais ces animaux ne doivent, ſur-tout dans les pays chauds, être maniés qu'avec précaution. M. *Mauduyt* aſſure que leur morſure n'y eſt pas ſans danger. Ce même Obſervateur a raiſon de recommander aux Voyageurs de chercher à apprendre dans les pays qu'ils parcourent, quels accidens ou quelle incommodité occaſionnent les *inſectes* ; en homme ſage & éclairé, il les invite à tenir un juſte milieu entre la crédulité qui admet tous les faits, & la critique trop ſévere qui les rejette. Les *inſectes*, dit-il, ſont des êtres qu'on foule aux pieds, en même temps qu'on change leurs opérations les plus ſimples en merveilles & en prodiges. Enfin, il laiſſe à la prudence des Voyageurs à recueillir des faits ſur les *inſectes* étrangers, ſur leur maniere de ſe nourrir, ſur leur ſagacité, ſur les dégâts qu'ils occaſionnent, ſur les avantages qu'on en retire ou qu'on auroit droit d'en attendre.

Digitized by Google

INSECTES PÉTRIFIÉS, *Entomolithi.* Sous ce nom vague, on comprend les *zoophytes*, les *insectes* volatiles, les différentes productions à *polypier*, les *coquilles* & les *cruſtacées* que l'on trouve dans la terre, conſervés dans différens états; & moins celles qui ſont en empreinte ou en relief, que celles qui ſont en nature. Les zoophytes foſſiles nous donnent des *trochites* & *entroques*, &c. Les productions à polypier foſſiles donnent des *lithophytes*, des *coraux*, différens *madrépores*, &c. Les coquilles foſſiles ou teſtacites donnent différentes eſpeces dans les *univalves*, les *bivalves* & les *multivalves*. Les cruſtacées foſſiles donnent des *crabes*, des *cancres*, des *homards*. On lit dans les *Tranſact. Philoſoph. 1750, n.° 494, art. 14, 15*, qu'on connoît pluſieurs eſpeces d'*inſectes pétrifiés*, dont les analogues n'exiſtent plus. Mais, ſont-ce bien de vrais *inſectes*, & ſont-ils réellement *pétrifiés?* Les *inſectes* volans donnent des empreintes de *mouches* à ailes nerveuſes ou à étuis. A l'égard des *inſectes* qu'on diſtingue ſi bien renfermés dans le ſuccin tranſparent, la Nature les y a comme embaumés par juxta-poſition : c'eſt un fait d'un autre ordre. On trouve auſſi des vers marins foſſiles, c'eſt-à-dire des *vermiculites*, &c. *Voyez* chacun de ces *mots*.

INTERPRETE. *Voyez* COULON-CHAUD.

INTESTINS, *Inteſtina.* Ce ſont ces grands canaux membraneux qui s'étendent depuis l'eſtomac juſqu'à l'anus. *Voyez l'article* ÉCONOMIE ANIMALE, *au mot* HOMME.

INTUS-SUSCEPTION, *Voyez à l'article* JUXTA-POSITION.

JOCASSE ou DRAINE. *Voyez au mot* GRIVE.

JOCKO ou ENJOCKO, à Congo, ou *Pigmée de Guinée.* C'eſt la petite eſpece d'*orang-outang.* Voyez *ce mot.*

JOEL, *Atherina Hepſetus*, Linn; *Piſciculus Anguella Venetiis dictus*, Willughb.; *Latharina Romanis*, Aldrov. Poiſſon du genre de l'*Atherine*; il ſe trouve dans la

www.libool.com.cn

Digitized by Google

Méditerranée. Suivant *Gronovius*, il eſt d'une forme comprimée par les côtés, mince & oblongue; la tête eſt plane en deſſus, aplatie latéralement; l'ouverture de la gueule aſſez grande; la mâchoire inférieure dépaſſe un peu celle de deſſus; toutes les deux ſont garnies de très-petites dents : le corps eſt couvert d'écailles grandes, argentées, tuilées entre elles, aſſez tranſparentes; celles du dos ont leur bord moucheté de noir. *Willughby* obſerve que le *joel* a le dos moucheté de taches ou de points noirâtres, qui paroiſſent plus ſenſiblement lorſqu'on a enlevé les écailles, & qui ſont diſpoſés la plupart quatre à quatre, de maniere à repréſenter un rhombe. Les lignes latérales paſſent ſur le milieu d'une bande argentée : la premiere nageoire dorſale a ſix rayons, dont le premier eſt le plus long, ainſi que celui de la ſeconde dorſale; cette derniere a douze rayons; les pectorales en ont chacune treize; les abdominales, ſix; celle de l'anus, dix; celle de la queue eſt aſſez ample & partagée en deux lobes. Ce poiſſon, dit *Willughby*, a trois pouces de long; il eſt ſi tranſparent, qu'en le regardant à la lumiere, on diſtingue l'épine du dos & les inteſtins.

JOLITE. *Voyez* PIERRE DE VIOLETTE.

JONC, *Juncus*. Plante dont on diſtingue pluſieurs eſpeces. Les *joncs*, proprement dits, ſont de la famille des *Liliacées*, & paroiſſent tenir le milieu entre les *gramens* & les *lis*. Ils ont tous une maîtreſſe racine, rampante & fibreuſe. Leur calice eſt compoſé de ſix feuilles diſtinctes rangées autour du piſtil, auquel ſuccede, dit M. *Deleuze*, une capſule à trois panneaux qui renferme pluſieurs ſemences menues. Leurs fleurs ſont à ſix étamines.

On diſtingue : Le *jonc aigu*, *Juncus acutus*, Linn. 463. Le *jonc filiforme* ou à feuilles ſétacées, *Juncus filiformis*, Linn. 463; il croît dans les marais tourbeux. Le *jonc* à fleurs en peloton, *Juncus conglomeratus*, Linn. 464; il croît dans les marais. Le *jonc*

dont

dont la tige eſt garnie de deux à trois feuilles un peu comprimées, pointues & ſenſiblement articulées, *Juncus articulatus*, Linn.; il croît dans les prés humides. Le *jonc rude*, qui a une rigidité très-remarquable, & qui croît dans les prés humides, *Juncus ſquarroſus*, Linn. 465. Le *jonc bulbeux* ou à racines épaiſſes & alongées, *Juncus bulboſus*, Linn. 465: ſes feuilles ſont abondantes, chevelues: il croît dans les prés humides Le *jonc* des crapauds, *Juncus bufonius*, Linn. 466: ſes tiges ſont filiformes & bifurquées; ſes feuilles ſétacées & anguleuſes; il croît ſur le bord des champs. Le *jonc de bois* ou *jonc* velu, *Juncus nemoroſus*, Linn. 468: ſa tige eſt terminée par une ombelle chargée de trois ou quatre petites feuilles pointues & velues; les feuilles radicales ſont nombreuſes, plus larges de deux lignes; les fleurs ſont pointues & velues, ſolitaires ſur chaque pédicule: tous ces *joncs* ſont vivaces par les racines.

JONC AIGU ou JONC PIQUANT, ou JONC A LIENS, *Juncus acutus*, Linn. 463; *& capitulis ſorghi*, C. B.; Pitt. Tourn. C'eſt une plante qui croît dans les marais proche de la mer, & en pluſieurs autres lieux aquatiques; ſa racine eſt compoſée de groſſes fibres; elle pouſſe beaucoup de tiges à tuyaux, à la hauteur de deux pieds, nues, cylindriques, groſſes, roides, terminées par une pointe piquante, compoſées d'une écorce épaiſſe & d'une moëlle un peu dure & blanche, enveloppée depuis la racine d'une eſpece de graines feuillées, rougeâtres, qui s'élevent juſqu'à près d'un pied: ſes fleurs ſont en étoile & placées vers le ſommet des tiges; elles forment un panicule lâche; il leur ſuccede une capſule relevée de trois coins, & qui renferme des ſemences; les feuilles partent de la racine; elles ſont cylindriques & terminées en pointe piquante: cette plante eſt aſtringente & narcotique: on s'en ſert pour lier différentes choſes, des paquets d'herbes, &c.

www.libool.com.cn

Digitized by Google

JONC CORALLOÏDE. Nom donné aux *tubiporites* branchus, bifourchus & comme noueux. *Voyez* TUBIPORE & l'*article* JONCS DE PIERRE.

JONC D'EAU, *Juncus aquaticus maximus*, Adv. Ger. *Voyez* CHOIN-MARISQUE.

Séba, dans le premier volume de ſon ouvrage, donne la figure de deux feuilles d'une plante qu'il nomme *jonc aquatique* de Surinam, *compoſé de fils innombrables :* il dit qu'on devroit s'attacher à faire l'examen de cette plante, par l'utilité qui en pourroit réſulter pour les arts. On pourroit ſans doute en faire du papier & peut-être du fil.

On récolte dans les lieux aquatiques du Royaume de Valence ſur les bords de la mer, un *jonc* dont la tige eſt jaune comme le *rotin*, longue de trois à quatre pieds, groſſe comme une plume à écrire, & quelquefois comme celle de la tige du lin. On s'en ſert pour faire, à la maniere des Indiens, des tapis, des tapiſſeries à chaîne de fil; on peut faire peindre à l'huile ſur ces tapiſſeries tout ce qu'on déſirera : payſages, moſaïques, &c.

JONC ou CANNE A ÉCRIRE. *Voyez ce dernier mot.*

JONC ÉPINEUX. *Voyez* GENÊT ÉPINEUX.

JONC FAUX. *Voyez* TROSCART.

JONC FLEURI, *Butomus umbellatus*, Linn. 532. M. *Deleuze* obſerve que cette plante n'eſt pas du genre des *Joncs*. Sa racine eſt groſſe, nouée, blanche & fibreuſe; elle pouſſe des tiges (ce ſont des hampes) hautes de trois à quatre pieds, droites, cylindriques & nues; ſes feuilles ſont longues, pointues, étroites, & ſortent de la racine; ſes fleurs qui naiſſent aux ſommets des tiges, ſont au nombre de quinze à vingt-cinq, & préſentent une ombelle garnie à ſa baſe d'une collerette de trois folioles membraneuſes & pointues; ces fleurs ſont aſſez grandes, de couleur purpurine; elles ont ſix pétales diſpoſés en deux rangs alternativement, neuf étamines & ſix

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

pistils. Il leur succede un fruit membraneux ; composé le plus souvent de six capsules pointues, uniloculaires & remplies de semences oblongues & menues. Cette plante qui est vivace, convient pour la morsure des bêtes venimeuses ; le bœuf en est fort friand. Elle croît en Europe, dans les étangs, sur le bord des eaux.

JONC DES INDES ou JONC ROSEAU. *Voyez* ROTIN.

JONC A LIENS. C'est le *jong aigu*. Voyez ce *mot*.

JONC MARIN, *Juncus marinus*. On donne ce nom à une espece de *genêt épineux*, qui croît en quantité dans la Vallée de Sainte Marie-aux-Mines, & plus abondamment encore dans la Normandie, dans la Bretagne & dans le Poitou, où on l'emploie très-utilement pour des clôtures, pour faire du fumier & pour brûler au four, & même pour servir, dans les années de disette, de paille aux chevaux. La partie de la plante qui a poussé la derniere, est la plus tendre ; elle sert de nourriture pour toute sorte de bestiaux, après avoir été pilée dans une auge ou autre machine semblable. *Voyez* GENÊT ÉPINEUX.

JONC ODORANT. *Voyez* SCHŒNANTE.

JONC ORDINAIRE ou DES JARDINS, *Juncus lævis*, Dodon.; *& paniculâ sparsâ major*, C. B. Pin.; Tournef. Les tiges & les feuilles de ce *jonc* sont plus menues, plus cassantes, & la plante en est moins aiguë & moins piquante que celles du *jonc aigu* : ses fleurs naissent en bouquets épars. Cette plante est assez commune dans les marais ; elle sert, ainsi que le *jonc aigu*, à faire des cordages, & à lier des paquets d'herbes.

Observations sur les JONCS.

En général les tiges des *joncs* sont vertes & rondes ; elles ne sont que peu ou point feuillues ni branchues, & naissent dans les eaux ou proche de celles qui croupissent.

Les *joncs marins*, qu'on appelle aussi *landes* & im-

Digitized by Google

proprement *ſain-foin d'Eſpagne*, croiſſent dans les landes & les terres ſtériles, même ſans qu'on les ait ſemés; mais celui qui vient de ſemence eſt meilleur: on donne l'un & l'autre aux beſtiaux, hachés & pilés.

On doit couper les *joncs*, ainſi que les roſeaux, par un beau temps, & on les laiſſe ſur pied pendant trois ou quatre jours, afin qu'ils ſechent. Il y a des *joncs* dont on ſe ſert à la campagne pour couvrir des toits de peu d'importance, & pour faire des paillaſſons, des corbeilles, des balais, des nattes, & pluſieurs autres petits ouvrages d'induſtrie; la moëlle du *jonc d'eau* ſert à faire des mêches de lampes. La plupart des *joncs* deviennent gros comme le pouce, lorſqu'on les laiſſe trois ans ſans les couper. On doit en ſemer la graine au mois de Mars, parmi quelques menus grains, & on les récolte au mois d'Août ſuivant.

JONCS DE PIERRE, *Junci lapidei.* Nom donné à une pierre formée par l'aſſemblage de tubiporites pétrifiés ou foſſiles, cylindriques ou anguleux, paralleles les uns aux autres, & placés perpendiculairement eu égard à la maſſe de la pierre. On trouve de ces pierres dans le Comté de Shropshire en Angleterre, qui ſont ſuſceptibles de poli. C'eſt le *Marmor juncum* de *Woodward.*

JONCIER. *Voyez* GENÊT D'ESPAGNE.

JONQUILLE, *Narciſſus juncifolius; Narciſſus jonquilla*, Linn. 417. Cette plante donne une fleur qui vient ſur tige & qui fleurit en Mars. Il y en a de diverſes ſortes qui ſont originaires de Provence, d'Eſpagne, de la Guadaloupe. Il y a: La *jonquille à grandes fleurs;* ſa racine eſt bulbeuſe, blanche, couverte d'une membrane noire: elle pouſſe des feuilles longues, étroites, quelquefois arrondies en alêne, fort douces au toucher, flexibles, reſſemblant à celles du *jonc*, ce qui, dit-on, lui a mérité ſon nom. Il s'éleve d'entre elles une tige (c'eſt une hampe) haute d'un

Digitized by Google

pied ou environ, qui au printemps porte en ſon ſommet des fleurs ſemblables à celles du narciſſe ordinaire, mais plus petites, jaunes par-tout, très-odorantes & garnies d'un ſpathe; le tube de la corolle eſt fort long, grêle; le limbe intérieur eſt un peu campanulé & fort court.

La *jonquille à petites fleurs* ne differe de la premiere, qu'en ce qu'elle eſt moins grande en toutes ſes parties, & qu'elle rapporte moins de fleurs; elle eſt beaucoup plus eſtimée par les Fleuriſtes que la *jonquille à grandes fleurs* dont ils font peu de cas.

La *jonquille à fleurs doubles* differe des autres en ce qu'elle jette beaucoup de fleurs doubles, qui ont de la reſſemblance avec celles de l'anémone.

Les *jonquilles* en général ſe perpétuent de ſemences, mais plus promptement par les oignons ou caïeux qu'on couvre d'une terre légere à la hauteur d'un pied: on les arroſe modérément: on les leve au mois de Septembre, & on en coupe les filets & le chevelu. (M. *Bourgeois* obſerve qu'il ne faut point lever les oignons de *jonquilles* chaque année; car ils donnent peu de fleurs les premieres années qu'ils ſont plantés: on peut les laiſſer, dit-il, cinq ou ſix ans en terre avant de les lever; mais il faut chaque année les couvrir de terreau en automne, ſerfouir au printemps & nettoyer la terre des mauvaiſes herbes.) Les *jonquilles blanches* & les *jaunes doubles* viennent mieux dans des pots qu'en planches. *Dioſcoride* prétend que la racine des *jonquilles* eſt vomitive.

JONTHLASPI, *Thlaſpi clypeatum, ſerpilli folio*, Bauh. Pin. 107; c'eſt le *clypéole alyſſoïde*, de l'*Encycl. Méth.* Cette plante qui croît dans les lieux ſablonneux, en Italie, & dans les provinces Méridionales de la France, eſt de la famille des *Cruciferes*, & a des rapports avec les *alyſſes* par ſon aſpect & par ſes fleurs: ſes tiges ſont blanchâtres; ſes feuilles ſont ſpatulées & couvertes d'un duvet cotonneux; les

Digitized by Google

fleurs jaunes, & en épi terminal; les siliques planes, orbiculaires, cotonneuses.

JOOSIE. Les Japonois donnent ce nom à une espece de *Gramen medicatum*, qu'ils estiment anti-néphrétique.

www.libtool.com.cn

JORO, *vulgò Utsugi seu Jamma utsugi*, Kæmpf. Amœn. Exot., p. 854; *Deutzia scabra*, Thumb. Fl. Jap. 185, t. 24. Arbrisseau des lieux montagneux du Japon; il a le port d'un sureau: ses feuilles qui sont semblables à celles du bouleau commun, sont employées par les habitans à polir divers ouvrages en bois; elles sont couvertes de poils étoilés qui les rendent rudes & âpres au toucher.

JOUBARBE, *Sedum*. De toutes les especes de *joubarbe* connues, il n'y en a que quatre qui sont en usage; savoir: 1.° La *grande joubarbe*. 2.° La *triquemadame*. 3.° La *vermiculaire brûlante*. 4.° La *pyramidale*.

La GRANDE JOUBARBE, *Sedum majus vulgare*, C. B. Pin. 283; *Sempervivum majus*, Raij Synopf. 3, 269; & *tectorum*, Linn. 664. Est une plante basse qui croît sur les vieux murs & sur les toits des vieilles chaumieres. Sa racine est vivace, petite & fibreuse; elle pousse plusieurs feuilles oblongues, ovales, lanceolées, épaisses ou grasses, charnues, tendres, un peu velues, garnies de poils sur les bords, pleines de suc, attachées contre terre à leur racine, toujours vertes, comme disposées ou ramassées en rosette. Il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied, droite, assez grosse, rougeâtre, moëlleuse, revêtue de feuilles semblables à celles d'en bas, mais plus pointues. Cette tige se divise vers sa sommité en quelques rameaux réfléchis, qui portent après le solstice d'été des grappes de fleurs à cinq pétales, disposées en rose, & de couleur purpurine; elles sont suivies par des fruits composés de plusieurs graines ramassées en forme de tête & remplies de

Digitized by Google

ſemences fort menues, qui ſe ſechent en automne.

Le ſuc de cette plante mis à évaporer, exhale une odeur urineuſe; ce ſuc eſt rafraîchiſſant & aſtringent: on en mêle dans les bouillons d'écreviſſes ou de tortues qu'on fait prendre aux fiévreux étiques. Dans quelques contrées d'Afrique, on guérit la dyſſenterie en faiſant avaler au malade dix onces du ſuc de cette plante. La grande *joubarbe* écraſée & appliquée ſur les hémorroïdes, en appaiſe l'inflammation: elle calme auſſi les douleurs de tête & les délires. M. *Tournefort* aſſure que rien n'eſt meilleur pour les chevaux fourbus, que de leur faire boire une chopine de ſuc de *joubarbe*.

On trouve en Suiſſe, une *joubarbe* de montagne, *Sempervivum montanum*, Linn. 665, qui approche beaucoup de la précédente: ſes fleurs ſont belles & purpurines; ſa racine eſt vivace auſſi.

La PETITE JOUBARBE TRIQUE-MADAME ou ORPIN BLANC, *Sedum minus teretifolium*, *album*, C. B. P. 283, croît auſſi ſur les toits & les vieilles murailles expoſées au ſoleil: ſa racine eſt menue & fibrée; elle pouſſe pluſieurs petites tiges dures, ligneuſes, glabres, rougeâtres; ſes feuilles ſont longuettes, obtuſes, ſucculentes ou charnues, un peu cylindriques. Ses fleurs paroiſſent en été; elles ſont petites, à pluſieurs feuilles, diſpoſées en roſe & en forme de corymbe au ſommet des branches; elles ſont de couleur jaune-blanchâtre. Il leur ſuccede de petits fruits à graines ramaſſées en tête, & remplis de petites ſemences.

On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en met dans les ſalades: ſon ſuc rougit le papier bleu, & a preſque les mêmes vertus en Médecine que celui de la *grande joubarbe*.

La VERMICULAIRE BRULANTE ou PAIN D'OISEAU, *Sedum parvum*, *acre*, *flore luteo*, J. B. 3, 694; *Vermicularis ſive Illecebra minor*, *acris*, Ger. 517, croît

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

preſque par-tout ſuſpendue par ſes racines, ou couchée ſur les vieilles murailles, ſur les toits des maiſons baſſes ou des chaumieres, ou aux lieux pierreux, arides ou mouſſeux. Sa racine eſt également petite & fibreuſe; ſes feuilles ſont peu épaiſſes, ſeſſiles, c'eſt-à-dire ſans pétioles, mais ſucculentes, pointues & triangulaires: ſes tiges ſont baſſes & menues; elles portent en leurs ſommets dans l'été de petites fleurs jaunes en étoile, à cinq feuilles, rangées comme en épis à l'extrémité des tiges qui ſe diviſent en trois branches, auxquelles ſuccedent de petites graines comme dans les précédentes: la plante, excepté ſa racine, ſe ſeche & périt l'hiver.

Cette plante vivace, qui eſt l'*Illecebra* de *Lémery*, a un goût piquant, chaud & brûlant; ce qui lui a fait donner auſſi le nom de *poivre des murailles*. Elle eſt excellente pour déterger les gencives ulcérées des ſcorbutiques: elle fait un peu vomir: appliquée extérieurement, elle réſout les tumeurs ſcrofuleuſes & les loupes naiſſantes. On l'eſtime très-ſpécifique pour faire des injections dans les ulceres de la matrice, & pour fomenter les cancers ulcérés, les dartres cancéreuſes, le charbon & la gangrene. Cette plante pilée eſt un cauſtique tempéré qui ronge inſenſiblement le virus d'un cancer, & qui avec le temps extirpe juſqu'à ſa racine: on y joint ordinairement un peu d'huile de lin: pilée & incorporée avec le beurre frais, & appliquée ſur la tête, elle guérit la teigne. Il y a une très-petite eſpece de *vermiculaire* qui eſt inſipide, *Sedum minimum luteum, non acre*, J. B. 3, 695; *aut ſempervivum, minus, vermiculatum, inſipidum*, C. B. Pin. 284.

Depuis quelques années les Curieux cultivent avec ſoin la belle eſpece de *joubarbe*, à feuilles dentelées, à fleur blanche, & connue ſous le nom de *joubarbe pyramidale*, *Sedum ſerratum, flore albo, multiflorum*: quelques-uns la regardent comme une ſaxifrage à

Digitized by Google

feuilles de *ſedum*, & très-garnie de fleurs, *Saxifraga cotyledon multiflora*. Sa tige qui eſt fort élevée, forme une pyramide très-agréable à la vue lorſqu'elle eſt bien garnie de ſes fleurs blanches, tant dans ſon pourtour que du ſommet à la baſe. Si le terrain où l'on cultive cette plante eſt trop gras, trop fort, cette *joubarbe* y fleurit difficilement, tandis qu'une terre légere & maigre, compoſée d'un peu de terreau & de terre ſableuſe, eſt plus analogue à celle où cette plante croît naturellement: alors la *joubarbe* ne manque pas d'y fleurir la troiſieme année. On connoît que les pieds de cette eſpece de *joubarbe* donneront des fleurs, lorſque leur centre eſt garni d'un grand nombre de petites feuilles qui forment une roſe. Il faut expliquer ceci. Les feuilles qui partent de la racine, ſont dures, charnues, bordées de dents cartilagineuſes, blanchâtres, ramaſſées en roſette; c'eſt du milieu de cet enſemble de feuilles, que ſort une tige nue, paniculée, plus ou moins haute, & chargée de plus ou moins de fleurs blanches. Cette plante eſt originaire de Provence.

Linnæus a appelé *joubarbe araignée*, *Sempervivum arachnoïdeum*, 665, une eſpece de *joubarbe* vivace, qui ſe trouve dans les Pyrenées. Cette plante forme des roſettes, mais diſtinguées par ſes feuilles chargées de longs filets qui, ſe croiſant, imitent une toile d'araignée; ſa fleur eſt grande & belle.

On diſtingue encore la *joubarbe en arbre*, qui eſt originaire du Portugal, *Sempervivum arboreum*, Linn. 664. Elle eſt vivace; ſa tige eſt droite, ferme, nue; ſes feuilles ſont liſſes & forment des roſettes au ſommet des tiges; ſes fleurs ſont blanches.

JOUBARBE DES VIGNES. *Voyez* ORPIN.

JOUI. C'eſt une liqueur alimenteuſe & reſtaurante, fluide comme du bouillon, d'une couleur brune-noirâtre, d'une ſaveur agréable, un peu ſalée & très-juteuſe. *Lémery* dit que c'eſt une compoſition

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

dont la baſe eſt du jus de bœuf exprimé quand il a été rôti: on n'en ſait pas davantage. Le reſte de la préparation n'eſt connu que des ſeuls Japonois, qui le tiennent ſecret, & vendent cette liqueur fort cher à tous les Indiens & autres peuples qui veulent en avoir. Les Orientaux riches en aſſaiſonnent preſque tout ce qu'ils mangent, pour rendre leurs mets plus agréables & pour s'exciter à la luxure. Cette liqueur eſt très-rare en Europe; cependant on pourroit en apporter aiſément, puiſqu'elle ſe conſerve pendant douze ans. Nous en avons goûté à la table d'un Grand à Paris. Cette liqueur nous a paru un peu ambrée, & excitant beaucoup à l'appétit.

JOUR, *Dies*. C'eſt l'eſpace du temps que le ſoleil eſt ſur l'hémiſphere: le ſéjour du ſoleil ſous l'horizon eſt la *nuit*; Voyez *ce mot*. Le *cercle du jour* eſt le grand cercle qui ſépare l'hémiſphere terreſtre ſur lequel la lumiere du ſoleil ſe répand, de l'hémiſphere qui eſt dans l'obſcurité. Le lieu terreſtre actuel du ſoleil & l'antipode de ce lieu ſont les pôles du cercle du *jour*; c'eſt-à-dire, qu'ils en ſont diſtans chacun de quatre-vingt-dix degrés en tout ſens. Les lieux de la terre dont les paralleles ne ſont point coupés par les cercles du *jour*, ont le jour ou la nuit continue. Tous les lieux dont les paralleles ſont coupés par le cercle du *jour*, ont les jours alternatifs. Si la terre n'avoit que ſon mouvement de circonvolution, il n'y auroit par-tout qu'un ſeul jour & une ſeule nuit par année. Chacun dureroit ſix mois. L'effet de la circonvolution eſt de faire décrire aux pôles du cercle du *jour*, un grand cercle. Ce grand cercle qui eſt toujours dans le plan de l'orbe annuel, n'eſt autre choſe que l'écliptique terreſtre. *Voyez* maintenant l'*article* GLOBE. *Voyez* auſſi ce qui eſt dit du *ſoleil* à la ſuite du *mot* PLANETE. Le *jour* eſt auſſi pris quelquefois pour la lumiere, *Lux*. Voyez LUMIERE.

JOUSION. C'eſt le poiſſon *marteau*. Voyez *ce mot*.

www.ibtool.com.cn
Digitized by Google

IPÉCACUANHA. Cette plante eſt une eſpece de *violier* qu'on a trouvé dans le Nouveau-Monde vers le milieu du dernier ſiecle : on prétend qu'elle a été long-temps connue dans le commerce François, ſous le nom de *beconguille* ou de *mine d'or végétale.* Les Portugais l'appellent *cypo de cameras. Guillaume Piſon & Marcgrave* l'avoient apportée du Bréſil en Europe ; on en fit peu d'uſage juſqu'en 1686 qu'un Marchand étranger, nommé *Garnier*, en apporta de nouveau : comme il en vantoit extraordinairement les vertus, M. *Adrien Helvetius*, Médecin de Rheims, l'eſſaya & en obtint les plus heureux ſuccès. C'eſt de lui que *Louis XIV* l'acheta pour en rendre l'uſage public.

On diſtingue deux ſortes d'*ipécacuanha*, par rapport au pays d'où on le tire ; l'une vient du Pérou, l'autre du Bréſil ; mais eu égard à ſa couleur, on en diſtingue trois eſpeces : la griſe ou blonde, la brune, la blanche.

L'IPÉCACUANHA BRUN, *Ipecacuanha fuſca Braſilienſis*, eſt une racine tortueuſe, plus chargée de rugoſités que l'*ipécacuanha gris*, plus menue cependant, brune ou noirâtre en dehors, blanche en dedans, légérement amere : on apporte l'*ipécacuanha brun*, du Bréſil à Lisbonne. Cette plante, qui ſe plaît dans les lieux obſcurs, dans les forêts épaiſſes, près des lieux où ſont les mines d'or, a une tige d'une demi-coudée, qui n'eſt preſque jamais branchue ; elle eſt couchée ſur terre, & garnie vers ſon extrémité de trois ou cinq feuilles ovales & oppoſées. La fleur eſt à cinq découpures : ſes fruits ſont des baies noires, arrondies.

L'IPÉCACUANHA GRIS, *Ipecacuanha cinerea Peruviana*, eſt une racine épaiſſe de deux ou trois lignes, tortueuſe, & comme entourée de rugoſités, d'un brun clair ou cendré, dure, caſſante, réſineuſe, ayant dans ſon milieu un petit filet qui tient lieu de moëlle, d'un goût âcre, amer, & d'une odeur foible. Les

Digitized by Google

Eſpagnols en rapportent tous les ans du Pérou, où cette racine naît auſſi aux environs des mines d'or. On croit, mais ſans fondement, que cette racine eſt le *bexuquillo* ou *béconguille* des Eſpagnols. *Piſon* dit que la plante de cette racine eſt baſſe, ſemblable au pouliot; ſes feuilles ſont velues; ſes fleurs ſont petites, blanches & diſpoſées par anneaux. Il paroît que l'*ipécacuanha* que nous employons aujourd'hui, & qui eſt la racine d'une eſpece de violette, differe de l'eſpece de plante citée ici d'après *Piſon*.

L'IPÉCACUANHA BLANC ou FAUX IPÉCACUANHA, eſt une racine que l'on trouve ſous ce premier nom dans les boutiques; elle eſt menue, ligneuſe, liſſe, ſans amertume, & d'un blanc-jaunâtre : on nous l'envoie des Indes. *Lémery* dit qu'on a bien de la peine à recueillir ces ſortes de racines, & que dans le pays on n'emploie à ce travail que des hommes condamnés à mort. On trouve à Saint-Domingue une plante appelée *coccis*, *Ruellia*, *Plumer* ou *faux ipécacuanha*. M. *Deſportes* en diſtingue trois eſpeces, qui ſe trouvent dans les halliers de cette contrée; ſavoir : le *grand*, le *moyen* & le *petit*. Le grand *coccis* a ſa racine blanche, bulbeuſe, aſſez ſemblable à celle de l'aſphodele; ſes fleurs ſont bleuâtres. Le *coccis* moyen a le port de la mercuriale mâle; ſa racine eſt fibreuſe: ſes fleurs ſont violettes. Le petit *coccis* a le port de la plante appelée *oreille de ſouris* : elle eſt velue; ſa racine eſt fibreuſe; ſes fleurs ſont petites, en épi & violettes. La fleur de ces trois eſpeces de *coccis* eſt monopétale, en entonnoir, gonflée au milieu; le limbe eſt évaſé, découpé ſur les bords, rabattu en dehors; le périanthe monophylle, découpé en cinq parties pointues, en forme de laniere; du fond du calice s'éleve un piſtil, qui devient un fruit oblong, pointu, couvert d'une membrane qui s'ouvre par en haut en cinq parties, rempli de petites ſemences ſphériques. Ces racines ſont eſtimées purgatives, & on leur attribue les vertus de l'*ipécacuanha*.

Digitized by Google

On donne encore le nom d'*ipécacuanha* à d'autres eſpeces de plantes, entre autres au grand *ulmaria* de la Virginie; mais on ne ſe ſert aujourd'hui que de l'*ipécacuanha* du Pérou, de celui de la Baie de Honduras & de celui du Bréſil; on l'appelle même *racine du Bréſil.* (*Barrere* dit qu'il s'en trouve auſſi à Cayenne, *Viola grandiflora*, Barr. L'*ipécacuanha* de Saint-Domingue, eſt le *Viola parviflora*; & le *faux ipécacuanha* eſt le *coccis* décrit ci-deſſus.) L'*ipécacuanha* de l'Iſle de France, eſt la *cynanque* vomitive: ſa tige eſt grimpante & chargée d'un duvet court: ſa racine réduite en poudre, ſe prend à la doſe de vingt-deux grains.

L'*ipécacuanha* ordinaire ou officinal, eſt un remede uſité non-ſeulement contre les flux de ventre invétérés qu'il guérit quelquefois dans l'eſpace d'un jour, mais encore contre un grand nombre de maladies qui viennent de vieilles obſtructions. On en fait uſage dans preſque tous les cas où l'émétique eſt indiqué. On préfere l'*ipécacuanha gris* ou du Pérou à tous les autres, parce qu'il purge plus doucement, & que celui du Bréſil excite un vomiſſement bien plus violent. On en donne ordinairement la doſe de trente à quarante grains. D'habiles Praticiens ont obſervé, dit M. *Bourgeois*, qu'il produit ſouvent un meilleur effet dans les commencemens des fievres malignes & putrides, & même dans les pleuréſies bilieuſes, que le tartre émétique, parce qu'il cauſe moins de fonte dans le ſang. Il produit ſouvent un bon effet dans les dyſſenteries & les diarrhées bilieuſes; mais il faut le réitérer trois ou quatre jours de ſuite. Quand on pile cette racine pure, la poudre ſubtile qui en exhale fait ſouvent éternuer, pleurer, moucher & cracher.

Cette racine contient un mucilage ou un extrait gommeux, très-viſqueux, & un extrait réſineux. M. *Geoffroy* penſe que la principale vertu de l'*ipécacuanha*, dépend de ſa ſubſtance gommeuſe; mais

www.libool.com.cn

Digitized by Google

toutes les deux cooperent à chaſſer la matiere morbifique. Les habitans du Bréſil n'en font uſage qu'en infuſion ; les Européens en prennent la poudre dans du vin ou dans du bouillon : on la prend auſſi en bol, à la doſe de dix grains. M. *de Tournefort* a obſervé que ce remede agit mieux ſur des gens de ville que ſur des ſoldats & des payſans. Au ſurplus, l'*ipécacuanha* ne doit être adminiſtré que par un Médecin prudent, qui ſache préparer ſon malade ſelon les différentes circonſtances. En Eſpagne & en Portugal, les Dames enceintes ne font uſage que de l'*ipécacuanha blanc*, comme le plus doux de tous ; dans les Indes, les feuilles de ces plantes ſont regardées comme une panacée végétale.

IPERUQUIQUE ou PIRAQUIBA. C'eſt le *remore* ; Voyez *ce mot.*

IPPO. Nom que donnent les Mahométans civiliſés de Macaſſar, à une ſubſtance gommo-réſineuſe, noire comme la poix navale, & qui provient d'un arbre qui croît dans l'Iſle de Célebes ſituée dans la mer du Sud. Ce ſont les *Téragias*, peuple ſauvage de Célebes, qui apportent ce poiſon aux Naturels de Macaſſar, qui ont coutume d'en porter avec eux lorſqu'ils voyagent. Voici la maniere dont ils s'en ſervent : ils ont une ſarbacane faite d'un bois rouge & dur, qu'ils nomment *ſampitan* ; ils font entrer dans cet inſtrument à vent un hameçon entaillé, fait en fer de lance & enduit de cette ſubſtance, que l'on a liquéfiée dans une racine de gros galanga, creuſée exprès. Les *Téragias*, lorſqu'ils recueillent ce poiſon, ont toujours ſoin de ne pas s'expoſer au vent qui vient de l'arbre ; ils le reçoivent dans des cannes creuſes, afin d'empêcher que l'air n'y touche : pour peu que ce ſuc ſoit éventé, il perd beaucoup de ſon activité : auſſi les traits qu'on apporte en Angleterre, ayant été expoſés plus d'un ou de deux mois à l'air, ne produiſent aucun effet. Les Grands

Digitized by Google

du pays de Macaſſar ont fait quantité de recherches pour trouver le contre-poiſon de l'*ippo* récent, mais toujours inutilement. Il paroît que l'*ippo* eſt le même ſuc que fournit le *bohon-upas*; Voyez *ce mot.*

IRIS, *Iridis.* Plante de la claſſe des *Liliacées*, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces. La racine des unes eſt traçante; celle des autres eſt ou bulbeuſe ou tubéreuſe; toutes ſont vivaces par les racines. Il y en a dont les fleurs ſont ordinairement en épi, en corymbe ou ſolitaires; d'autres, en ombelle, au ſommet des tiges, & accompagnées chacune de deux écailles. *Voyez* HERMODACTE, SAFRAN, GLAYEUL, IRIS, &c.

Selon M. *Deleuze*, les *iris* proprement dits, ont une fleur monopétale, diviſée en ſix pieces, dont trois ſont relevées, & les trois autres, plus larges que les précédentes, ſont rabattues, marquées dans leur milieu d'une raie longitudinale, nue ou velue. Le piſtil eſt terminé par un ornement ou ſtigmate de trois pieces colorées en forme de pétales qui, s'appliquant ſur les pieces rabattues de la corolle, forment avec elles des eſpeces de tubes dans chacun deſquels eſt enfermée une étamine.

IRIS BULBEUX ou FAUX HERMODACTE, *Iris bulboſa; Iris xiphium*, Linn. 58; *Chamoletta.* Cette plante, qui croît en Eſpagne, reſſemble beaucoup au *glayeul puant*, à l'exception de ſa racine, qui eſt bulbeuſe, en forme d'oignon noirâtre en dehors, blanc en dedans, compoſé de pluſieurs tuniques, & d'un goût doux: cet oignon eſt fort émollient. Sa tige eſt haute d'un pied & demi, droite, cylindrique, ſoutenant deux fleurs d'un beau bleu, blanches & jaunes à la baſe des pétales; les feuilles ſont plus courtes que la tige, linéaires, preſque rondes, mais creuſées en forme de gouttiere.

On diſtingue l'*iris* de Perſe, précoce, bulbeux, & de pluſieurs couleurs, *Xyphium præcox varium.* Il y a auſſi l'*iris* qu'on appelle la *Bermudienne*, *Siſyrrin-*

Digitized by Google

chium Bermudiana. On la remarque dans les jardins des Amateurs, & on en distingue plusieurs especes; l'une à *feuilles graminées*; ses fleurs sont bleuâtres: une espece a les fleurs mêlées de *bleu & de jaune*: une troisieme a ses fleurs de *couleur blanche*, & les feuilles nerveuses; sa racine est rougeâtre.

IRIS CÉLESTE. *Voyez* ARC-EN-CIEL.

IRIS DE FLORENCE, *Iris alba Florentina*, C. B. Pin. 31; Linn. 55; *aut Iris flore albo*, J. B. 2, 719. C'est une racine blanche, d'une odeur de violette, d'un goût amer & âcre, en morceaux oblongs, genouillés, un peu aplatis, de la grosseur du pouce. On nous l'apporte de Florence, où sa plante croît sans culture. On dépouille sur le lieu cette racine de ses fibres & de son écorce, qui est d'un jaune-rouge; c'est pourquoi l'*iris mondé* paroît toujours pointillé. On prétend que les Florentins lessivent cette racine avant de nous l'envoyer, & que c'est le seul moyen de lui donner sa bonne odeur.

La plante d'où on la tire ne differe pas de l'*iris* ordinaire par la figure de ses racines, de ses feuilles & de ses fleurs, mais seulement par la couleur; car les feuilles de l'*iris de Florence* tirent plus sur le vert de mer: les fleurs ont peu d'odeur; elles sont grandes, d'un blanc de lait: on appelle aussi cette plante, *flambe blanche*; sa tige est haute de deux pieds ou environ, feuillée à sa partie inférieure: les feuilles qui partent de sa racine sont ensiformes, pointues, planes, moins longues que la tige.

IRIS GIGOT. C'est le *glayeul puant*; Voyez *ce mot.*

IRIS JAUNE de marais ou FLAMBE D'EAU, ou FAUX ACORUS, *Iris palustris lutea*, Tabern. Icon. 643; *Acorus adulterinus*, C. B. Pin. 34; *Pseudo-Acorus*, Linn. 56. Sa tige est haute de trois à quatre pieds, contournée de différentes manieres en sa partie supérieure; ses feuilles sont longues, pointues, ensiformes,

Digitized by Google

siformes, souvent plus hautes que la tige; ses fleurs sont terminales, jaunes, remarquables par trois pétales intérieurs fort petits. Cette plante vient dans les marais : sa racine est vivace; bouillie dans de l'eau avec un peu de limaille de fer, elle produit une assez bonne encre. C'est le petit peuple d'Ecosse qui a fait cette découverte.

IRIS (Pierre d'). *Voyez* PIERRE D'IRIS.

IRIS ORDINAIRE ou FLAMBE, *Iris nostras; Iris vulgaris Germanica; sive sylvestris*, C. B. Pin. 30; Linn. 55. Cette plante, qui croît sur les murailles & en plusieurs autres lieux, a une racine qui se répand obliquement sur la superficie de la terre : elle est épaisse, genouillée, charnue, de couleur fauve, garnie de fibres, d'une odeur âcre & forte étant récente, mais qui devient assez agréable lorsqu'elle a perdu son humidité. Les feuilles qui sortent de cette racine sont larges d'un pouce, longues de plus d'un pied, & finissent en pointe comme une épée. Entre ces feuilles s'éleve une tige haute d'environ deux pieds, droite, ronde, lisse, ferme, branchue, partagée par quatre ou cinq nœuds garnis de feuilles qui embrassent la tige. Les fleurs commencent à paroître vers le printemps, & sortent de la coiffe membraneuse qui les enveloppoit; elles sont grandes, à une seule feuille, d'une couleur cendrée-verdâtre en dehors, violette ou purpurine en dedans, avec des veines blanches : les pieces rabattues ont une raie longitudinale de poils jaunâtres : à ces fleurs succedent des fruits oblongs, relevés de trois côtes, & remplis de semences arrondies, placées les unes sur les autres.

IRIS PUANT. *Voyez* GLAYEUL PUANT.

IRIS DE SUSE, *Iris Susiana*, Linn. 55. Nom donné à une très-belle espece d'*iris*, fort estimée des Curieux. La premiere fut envoyée de Constantinople à Lille, en 1573, par M. *Augier de Busbecq*. Sa tige, haute

d'environ trois pieds, droite, ronde, garnie de quelques feuilles petites & droites, porte, dit M. *Deleuze*, une seule fleur beaucoup plus grande qu'aucune autre de ce genre, & remarquable par sa couleur, dont le fond est gris-de-perle, tiqueté de points noirâtres, ou d'un violet foncé : les pieces rabattues, qui sont fort amples & arrondies, ont une raie longitudinale de poils bruns ; les feuilles qui partent de la racine, sont larges, ensiformes, pointues, plus basses que la tige.

www.libtool.com.cn

Observation sur les IRIS.

Ce genre de plantes a toujours mérité l'attention des Botanistes, des Médecins & des Fleuristes. Les Fleuristes distinguent les especes d'*iris*, en *communes*, en *simples* & en *doubles* : les belles especes viennent de Perse, d'Angleterre, de Suisse, d'Italie, &c. Les unes fleurissent en Avril, les autres en Mai : leurs fleurs changent de figure & de couleur, & contribuent, par leur forme élégante & singuliere, à l'ornement des jardins : on les multiplie par le moyen des caieux détachés de leurs racines, lorsque les tiges sont desséchées. Cette fleur demande une terre légere.

Les Médecins ont trouvé des vertus dans quelques especes. Il n'y a guere que les racines de ces plantes dont on puisse faire usage ; tant qu'elles sont fraîches, elles sont diurétiques ; mais étant seches, elles n'ont plus cette vertu. On se sert du suc de l'*iris* de notre pays, comme d'un hydragogue : il purge par le vomissement & par les selles. Il est utile dans l'hydropisie ; mais ce remede est fort âcre ; il ne convient ni aux vieillards, ni aux enfans, ni aux femmes enceintes. Il y a quelques especes originaires d'Afrique, qui sont bonnes à manger : la bulbe de l'espece surnommée *edulis*, sert au Cap de Bonne-Espérance, d'alimens aux hommes & aux singes : on la fait cuire légérement.

Digitized by Google

La poudre de l'*iris de Florence* facilite l'expectoration : on la fait entrer dans les ſternutatoires & les poudres narcotiques. Les Parfumeurs font beaucoup d'uſage de cette eſpece d'*iris*, pour donner une odeur de violette à la poudre : des perſonnes en portent dans leurs habits pour ſe parfumer ; elles en mettent auſſi dans leur bouche, pour remédier à la puanteur de l'haleine. Dans le Languedoc & la Provence, on tire la pulpe de la racine d'*iris* ordinaire, après l'avoir fait cuire, & on l'étend ſur des toiles pour les parfumer. On tire de la fleur bleue de l'*iris*, une eſpece de pâte ou de fécule verte, qu'on appelle *vert d'iris* : on s'en ſert pour peindre en miniature.

Le grand nombre des eſpeces de ce genre de plantes, la reſſemblance intime de pluſieurs, la ſtructure des organes de la fructification, doivent fixer ſur les *iris* les regards des Botaniſtes.

ISABELLE. Nom donné en raiſon de ſa couleur, à un *chien de mer*, de l'eſpece de ceux qui ont une nageoire derriere l'anus, avec des trous aux tempes. M. *Brouſſonet* en a donné la deſcription, d'après les Notes tranſcrites du Docteur *Solander*, & d'une figure peinte, qui eſt dans la Collection de M. le Chevalier *Banks*. L'*iſabelle* a beaucoup de reſſemblance avec la rouſſette ; mais ſa tête eſt plus aplatie, & la premiere nageoire du dos eſt placée à l'aplomb de celles de l'abdomen : cette eſpece a été priſe en Novembre, dans la mer du Sud, ſur la côte de la Nouvelle Zélande : la longueur de cet animal étoit de deux pieds & demi ; ſon corps étoit un peu aplati ; il avoit la tête courte, large, obtuſe & très-aplatie ; les dents diſpoſées en ſix rangs, comprimées, courtes, triangulaires, aiguës, & ayant à leur baſe, de chaque côté, une petite dent ; la langue épaiſſe, liſſe, très-obtuſe ; les narines grandes, également éloignées du bout du muſeau & de la partie antérieure de la gueule ; les yeux, enfoncés ; l'iris, de couleur de cuivre ; la pupille,

Digitized by Google

alongée & noire ; une foſſette particuliere au-deſſus de chaque œil ; le trou des tempes rond & aſſez grand ; les nageoires dorſales, preſque carrées ; la premiere, ſituée à l'aplomb de l'anus ; la ſeconde, plus petite, placée à l'aplomb de la nageoire de derriere l'anus ; les pectorales très-grandes, ayant leur baſe au-deſſous du troiſieme évent ou boutonniere (*Expiraculum*) ; celles de l'abdomen, qui entourent l'anus ; non réunies, & leur partie poſtérieure terminée en pointe ; ſous la queue, une nageoire alongée, & formant deux lobes ; la ligne latérale parallele au dos ; dont elle étoit très-rapprochée ; la peau chagrinée, mais plus rude ſur le dos ; ſa couleur d'un roux-cendré ; le corps parſemé de taches noirâtres de différentes grandeurs, placées ſans ordre ; le ventre & le deſſous des nageoires de la poitrine & de l'abdomen, d'un blanc ſale. *Voyez l'article* CHIEN DE MER.

ISATIS. Eſpece d'animal intermédiaire entre le *renard* & le *chien*, qui habite les pays du Nord, ſe conſtruit un terrier comme le renard, & a auſſi avec le chien pluſieurs rapports de conformité. L'*iſatis* eſt le *Vulpes alba* & *Vulpes crucigera* d'Aldrovande ; le *Lagopus* & *Vulpes cinereſcens* de Linnæus ; le *renard blanc* de M. Briſſon.

L'*iſatis* reſſemble tout-à-fait au renard pour la forme générale du corps : il a, ainſi que lui, la queue très-longue & très-belle ; mais ſa tête reſſemble davantage, pour la forme, à celle du chien : cependant, ſes narines & ſa mâchoire inférieure ne ſont pas revêtues de poils ; la peau eſt apparente, noire & nue dans ces parties ; ſes oreilles ſont preſque rondes : il a cinq doigts & cinq ongles aux pieds de devant, & quatre ſeulement aux pieds de derriere. L'eſtomac, les inteſtins, les viſceres, les vaiſſeaux ſpermatiques, tant du mâle que de la femelle, ſont ſemblables à ceux du chien. La verge du mâle n'eſt pas plus groſſe qu'une plume à écrire : elle a un os

Digitized by Google

ainſi que celle du chien, ce qui l'empêche également de pouvoir ſe ſéparer de ſa femelle auſſi-tôt après l'accouplement. Ses teſticules ſont de la groſſeur d'une amande. Son ſquelette entier reſſemble à celui du renard.

www.hbtool.com.cn

La voix de l'*iſatis* tient de l'aboiement du chien & du glapiſſement du renard. Ces animaux s'accouplent au mois de Mars : la femelle porte neuf ſemaines, ainſi que les chiennes, & elle produit ordinairement ſix, ſept ou huit petits, qui ſont quelquefois de couleurs différentes en naiſſant, & qui ne doivent pas moins différer lorſqu'ils ſeront arrivés à leur état de perfection : ceux qui doivent devenir blancs, ſont de couleur jaunâtre en naiſſant; ceux qui doivent être bleus-cendrés, naiſſent noirâtres, & leur poil à tous eſt alors très-court. Lorſque la fourrure de ces animaux, dont on fait uſage en pelleterie, eſt arrivée à ſon état de perfection, le poil a deux pouces de longueur, il eſt liſſe, touffu, plus doux que celui du renard commun ; mais ce n'eſt que dans l'hiver que leur fourrure eſt belle, parce qu'alors le temps de la mue eſt paſſé ; auſſi eſt-ce en cette ſaiſon qu'on leur fait la guerre. Les jeunes *iſatis*, qui doivent devenir tout blancs, ont, dès le mois de Septembre, c'eſt-à-dire, quatre mois après leur naiſſance, une bande brune longitudinale, & une autre tranſverſale ſur le dos : ce ſont ces eſpeces d'*iſatis* qu'on a nommées *renards croiſés* ; la croix brune diſparoît avant l'hiver. Les *bleus-cendrés* ſont les plus eſtimés & les plus chers. Il paroît que le *renard gris-argenté* de l'Amérique Septentrionale, & le *coſſac* des déſerts de la grande Tartarie, ne ſont autre choſe que l'*iſatis*.

Les *iſatis* habitent les pays les plus froids, les plus montueux & les plus nus de la Laponie, de la Sibérie, de la Norwége & même de l'Iſlande : on les voit auſſi ſur les bords des mers glaciales & des

Digitized by Google

fleuves qui y tombent. Pendant le temps de leurs amours, qui durent quinze jours ou trois semaines, ils sont toujours à l'air; mais après ce temps-là, ils se retirent dans des terriers qu'ils ont creusés d'avance; & ces terriers, qui sont étroits & fort profonds, ont plusieurs issues. Ils les tiennent propres, & y portent de la mousse : la mere y met bas, & allaite ses petits pendant cinq ou six semaines, après quoi elle les fait sortir du terrier & leur apporte à manger.

Ces animaux se nourrissent d'oiseaux, de lievres, de rats, qu'ils chassent avec autant de finesse que le renard. Ils se jettent à l'eau & traversent les lacs pour trouver des nids d'oies, de canards & d'autres oiseaux plongeurs, dont ils mangent les œufs & les petits. L'*isatis* sert comme de pourvoyeur au *glouton*, qui est son ennemi; *Voyez* GLOUTON.

ISBREDE ou CÔTE DE GLACE. *Voyez à l'article* GLACIER.

ISCHAKI. *Voyez à l'article* ANE SAUVAGE. C'est l'*onagre*.

ISIN-GLASS ou ISSIN-GLASS. Nom que les Anglois donnent à la *colle de poisson*. Voyez ICHTHYOCOLLE, à la fin de l'*article* ESTURGEON.

ISIS. Quelques-uns donnent ce nom aux *coralloïdes* articulées.

ISLES. *Voyez* ILE.

ISTHME, *Isthmus*. C'est une langue de terre resserrée entre deux mers ou deux golfes. Les principaux *Isthmes* sont celui de Suez & celui de Panama. Le premier est produit en partie par la mer Rouge, qui semble être l'appendice & le prolongement d'une grande anse avancée de l'Est à l'Ouest, & en partie par la Méditerranée : c'est par cet endroit que l'Afrique communique à l'Asie (*a*). L'autre est de même pro-

(*a*) Il convient de citer ici le plus grand projet que l'esprit humain ait osé concevoir & entreprendre dans l'antiquité, la communication de la Méditerranée avec la mer Rouge, en ouvrant l'*Isthme* de Suez

Digitized by Google

duit par le Golfe du Mexique, qui préſente une large ouverture de l'Eſt à l'Oueſt : c'eſt par cet endroit que l'Amérique Méridionale communique à l'Amérique Septentrionale, ou ce qui revient au même, il joint le Mexique au Pérou. On connoît encore d'autres *Iſthmes* aſſez conſidérables pour être cités, tels que celui de Corinthe, qui joint la Morée au reſte de la Grece ; l'*Iſthme* d'Eriſſo, qui joint le mont Athos au reſte de la Macédoine ; l'*Iſthme* de Malacca, qui joint la Preſqu'iſle de ce nom au Royaume de Siam. Ces exemples ſuffiſent pour expoſer que les *Iſthmes* réuniſſent de grandes portions de Continens à d'autres, & des Preſqu'iſles aux Continens. Peut-être que les *Iſthmes* ne ſont proprement que le prolongement des chaînes de montagnes ſoutenues à une certaine hauteur : l'*Iſthme* de Panama ne paroît formé que par l'abaiſſement & le rétréciſſement de la chaîne des Cordelieres, qui va ſe continuer du Pérou dans le Mexique. *Voyez* MONTAGNE *& l'article* TERRE. Conſultez les ſavantes & curieuſes *Recherches ſur l'*Iſthme *marin qui eſt ſitué entre Calais & Douvres ; ſur la jonction de la France & de l'Angleterre ; & ſur les inondations & le deſſéchement de la Flandre, de l'Angleterre & de la Hollande, par M.* Gobet ; *Journal de Phyſ. & d'Hiſt. Natur. ; Février & Mars 1777.* Conſultez auſſi la ſavante *Diſſertation ſur l'irruption de l'*Iſthme *de Calais à Douvres, par M.* Deſmareſt.

ITTIDE d'*Ariſtote*. Voyez BOCAMELE.

JUBARTE. Eſpece de baleine qui n'a point de dents, & qui eſt plus longue que celle du Groënland,

dans une largeur de trente lieues ; l'exécution de cet admirable projet, commencé par les anciens Rois d'Egypte, renouvelé ſous les Empereurs Romains, & repris quélquefois par les Princes Ottomans, (*Muſtapha III* y penſa ſérieuſement ; *Haly Bey* s'étant emparé de l'Egypte, dans ſes dernieres années, forma auſſi-tôt ce projet,) immortaliſera le ſiecle & la nation qui l'acheveront, & produira une grande révolution dans la balance du commerce. *Diſcours de M. le Comte* D'Agay, *lu à l'Académie d'Amiens, le 25 Août 1782.*

Digitized by Google

sans en avoir la grosseur. Elle se trouve près des Bermudes.

JUBIS. Nom que l'on donne dans le commerce de Provence, aux raisins en grappes & séchés au soleil, que les Epiciers vendent à Paris pendant le Carême.

JUDELLE ou JOUDARDE. C'est la *foulque*. Voyez *ce mot*.

IVE ou IVETTE, *Chamæpitys*. C'est une petite plante annuelle, fort basse, dont il y a deux especes.

L'IVETTE ORDINAIRE, *Chamæpitys lutea vulgaris, sive folio trifido*, C. B. Pin. 249; *Iva arthritica officinarum*, Chom. 528; *Teucrium chamæpitys*, Linn. 787. Cette plante, qui croît aux lieux incultes, arides & sablonneux, a l'odeur de la résine qui découle du pin ou du mélese; sa racine est menue, fibrée & blanche; elle pousse plusieurs tiges couchées sur terre, branchues, velues & longues de six à neuf pouces; ses feuilles naissent des nœuds des tiges, deux à deux; les supérieures sont découpées en trois lanieres longuettes & étroites, velues & d'un jaune-vert; ses fleurs, qui naissent des aisselles des feuilles, sont jaunes, de même forme que celles de la bugle; elles sont suivies par des semences oblongues, enfermées quatre dans une capsule.

L'IVETTE MUSQUÉE, *Chamæpitys sive Iva moschata Monspelienſium*, J. B. 3, 425; *Chamæpitys moschata, foliis ſerratis; an prima Dioſcoridis?* C. B. Pin. 249. *Teucrium moſchatum; Teucrium iva*, Linn. 787. Cette plante croît communément dans les environs d'Aix & de Montpellier, parmi les olivettes: ses tiges, qui sont ligneuses, velues & diffuses, se répandent sur la terre: ses feuilles sont nombreuses, velues, alongées, étroites & terminées par deux ou trois dents; celles du sommet, un peu trifides; sa fleur est de couleur pourpre; ses graines sont noires, ridées & un peu recourbées. Toute cette plante est fort amere, d'une odeur de musc, sur-tout dans le temps des grandes chaleurs, & dans les pays Méridionaux.

Digitized by Google

Ces deux *ivettes* ſont d'uſage dans les boutiques, & ont les mêmes vertus apéritives, vulnéraires, hyſtériques & propres pour les nerfs ; elles excitent ſi puiſſamment les règles & la ſortie du fœtus mort, qu'on en interdit l'uſage aux femmes groſſes, de peur qu'elles ne faſſent de fauſſes couches.

JUGOLINE ou JUGIOLINE ou SÉSAME, *Digitalis Orientalis*, *Seſamum dicta*, Tournef. C'eſt une eſpece de *digitale* qui naît en Syrie, en Candie, en Egypte & aux Indes : ſon fruit eſt une coque anguleuſe qui contient beaucoup de ſemences oblongues, blanches, moëlleuſes, huileuſes, douces & un peu nourriſſantes : on en tire par expreſſion une huile bonne à brûler, à manger, & propre à fortifier les nerfs. Aujourd'hui, cette huile eſt ſubſtituée dans le commerce à celle de *ben*. Les Egyptiens ſe ſervent de la plante en fomentation pour la pleuréſie & pour exciter les regles ; ils emploient ſa ſemence comme le millet dans les alimens propres à augmenter la ſemence. En Guiane, où l'on nomme cette plante *ouangue* & *ouangle*, Barr. Eſſ. p. 48, les Negres réduiſent ſa graine en farine, & en font une ſorte de bouillie aſſez nourriſſante & de bon goût. Ils en retirent auſſi l'huile par le moyen de l'eau chaude, & on l'eſtime auſſi bonne que celle d'olive. Les Naturels du pays ſe ſervent de cette plante pour retarder les progrès du venin occaſionné par la morſure des ſerpens dangereux.

JUIF. Poiſſon de l'Iſle de May en Afrique, dont la chair eſt aſſez bonne. *Hiſt. Gén. des Voyages*, *Liv. V. p. 151.* Ce poiſſon eſt le *marteau*. Voyez *ce mot*.

A Paris, le peuple donne le nom de *juif* au *martinet noir*.

JUJUBIER, *Ziziphus*, Dod. Pempt. 807. C'eſt un arbre que les Arabes & les nouveaux Grecs ont cultivé, & qui eſt actuellement fort commun en Languedoc, & particuliérement en Provence, aux Iſles d'Hyeres, vers Toulon, où il s'eſt très-bien naturaliſé. Il eſt de la

Digitized by Google

grandeur d'un olivier, & tortueux; ſon écorce eſt raboteuſe, rude, crevaſſée; ſes branches ſont amples, inégales, munies d'épines très-roides; ſes feuilles ſont alternes, oblongues, un peu dures, luiſantes, garnies de trois nervures, & dentelées ſur leurs bords: ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles trois à trois, ou quatre à quatre; elles ſont en roſe: leur calice eſt d'une ſeule piece partagée en cinq quartiers, & porte un piſtil qui ſe change en un fruit oblong, de la figure & de la grandeur d'une olive, d'abord verdâtre, enſuite jaunâtre, enfin rouge; il n'y a que la pellicule de cette couleur. Ce fruit renferme une pulpe blanchâtre, molle, fongueuſe, d'un goût doux & vineux; au milieu de cette moëlle, eſt un noyau oblong, graveleux, très-dur, qui contient deux amandes lenticulaires, dont l'une avorte le plus ſouvent.

On fait la cueillette de ces fruits, appelés *jujubes*, *Ziziphæ ſativæ*, dans leur maturité; étant récens, ils ſervent de nourriture familiere & agréable aux peuples des pays où ils croiſſent. On en expoſe au ſoleil, ſur des claies & ſur des nattes de paille, juſqu'à ce qu'ils ſoient ridés & ſecs; & en cet état, on les envoie aux Droguiſtes & aux Apothicaires, pour l'uſage de la Médecine. On en fait des décoctions ſalutaires.

Les *jujubes*, par leur mucilage doux, appaiſent les irritations de la poitrine & des poumons, calment les toux fâcheuſes, adouciſſent la pituite âcre; elles ſont utiles auſſi pour les reins & pour l'ardeur des urines & de la veſſie.

Auguſtin Lippi a obſervé trois autres eſpeces de *jujubiers* différens de celui que nous avons décrit: 1.° Le *jujubier* d'Alexandrie à feuilles larges, dont le fruit eſt fort gros. 2.° Celui dont le fruit eſt petit. 3.° Le *jujubier* de Memphis, qui eſt extrêmement grand, & dont le fruit eſt plus gros que celui des autres eſpeces.

JUJURU. *Voyez* GIRAUMONT.

Digitized by Google

JUKA. *Voyez à l'article* MANIHOT.

IULE, *Julus*. Cet insecte désigné dans les premiers ouvrages de *Linnæus*, sous le nom de *scolopendre*, en approche effectivement par sa figure alongée & par le grand nombre de ses pattes; mais il en differe par la forme de son corps qui est rond, cylindrique, & par ses antennes qui ne sont jamais composées que de cinq anneaux. Ses pattes sont courtes, menues & nombreuses. Avec cet appareil de pattes qui ressemblent à une frange de poils, l'insecte marche cependant moins vîte que la scolopendre. L'on diroit qu'il rampe plutôt qu'il ne marche : sa peau est dure, crustacée & renitente. Il s'en dépouille comme la scolopendre, avec laquelle on le trouve souvent sous les pierres & dans la terre. On connoît deux especes plus petites d'*iules* autour de Paris; l'une noirâtre, lisse, a deux cents pattes; & l'autre jaunâtre, en a deux cents quarante. Chaque anneau, quelquefois strié, donne naissance à deux paires de pattes. L'*iule* étant en repos se replie sur lui-même comme un serpent. Cet insecte est naturellement sensible : si on le touche, il se roule en spirale, de façon que ses pattes sont en dedans. *Voyez* SCOLOPENDRE.

JULIANE ou JULIENNE, *Hesperis hortensis*, C. B. Pin. 202; *aut matronalis*, Linn. 927. Plante qui croît naturellement dans les haies, mais que l'on cultive dans les jardins. Elle se multiplie de graine, de bouture & de plant enraciné : en coupant la tige, il poussera au pied, de nouveaux rejetons que l'on sépare; c'est autant d'enfans semblables à leur mere : on les pique dans une terre humide, ils y prennent racine. Les fleurs sont de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine & tantôt de couleurs diversifiées, (*Hesperides flore purpureo, albo & vario*, J. B). Leur odeur qui est suave & très-agréable, se fait sentir davantage après le soleil couché, que pendant le jour. Leurs siliques ne sont point aplaties comme celles du

Digitized by Google

giroflier jaune. On jouit rarement de la beauté des fleurs de cette plante à Paris, parce que les Jardiniers la brûlent avec le fumier de cheval. Il y a une espece de *juliane* qui porte le nom de *violette giroflée des Dames*, ou *giroflée musquée*, *Hesperis hortensis sive Viola matronalis;* l'une & l'autre deviennent doubles par la culture, *flore pleno*. Voyez GIROFLIER JAUNE.

JULIENNE. C'est le poisson *lingue*. Voyez *ce mot*.

JUMART ou GEMART. Nom que l'on a donné à trois sortes d'individus, qui sont des especes de mulets par excès, & engendrés par l'accouplement d'un *taureau* & d'une *jument*, ou d'un *taureau* & d'une *ânesse*, ou enfin d'un *âne* & d'une *vache*. Dans les vallées de Piémont, on donne le nom de *bif* à l'espece qui provient de l'*ânesse* & du *taureau*. On appelle *baf* l'espece qui résulte de l'accouplement du *taureau* avec la *jument*. Le Docteur *Shaw* dit avoir vu, dans les provinces de Tunis & d'Alger, une espece de mulet nommé *kumrah*, & qu'il dit être le fruit de l'accouplement de l'*âne* & de la *vache*. Ceux qu'il a vus n'avoient point de cornes; un seul sabot aux pieds, comme l'âne; le poil lisse, la queue & la tête de la vache. On trouve de ces sortes d'animaux dans le Piémont, dans la Suisse, dans le Dauphiné & dans la Navarre.

On a tenté, il y a quelques années, dans la Paroisse de Saint-Igny-de-Vers en Beaujolois, de faire servir une vache par un étalon Navarin; on y parvint avec beaucoup de peine. La vache conçut: il est certain qu'il en naquit un animal mi-parti, qui n'a vécu qu'un mois, & sur lequel on ne nous a donné aucune sorte de détail. Un Domestique natif de Gap, assure avoir vu chez un habitant voisin du domicile de son pere, une jument qui, pendant quatre années consécutives, a donné régulièrement un *jumart* mâle ou femelle.

On lit, dans le Voyage de *Mérolle*, que dans l'Isle de Corse, « il y avoit un animal, portant les bagages, qui provenoit du *taureau* & de l'*ânesse*; & que pour

ſe le procurer, on couvre l'âneſſe avec une peau de vache, fraîche, afin de tromper le taureau ». Néanmoins M. *de Buffon* doute de la poſſibilité d'aucune alliance prolifique entre les familles du cheval & du bœuf, du moins dans nos climats; & il rapporte le fait de l'accouplement d'un taureau & d'une jument, lequel fut abſolument ſtérile.

On a vu, en 1767, à l'*Ecole Royale Vétérinaire* de Paris, deux de ces productions tirées du Dauphiné; l'une étoit mâle & l'autre femelle. La *jumart* étoit le produit du *taureau* & de la *jument;* elle n'avoit rien de différent d'une petite mule ordinaire, ſi ce n'eſt que ſa mâchoire ſupérieure étoit beaucoup plus courte que l'inférieure. Quant au *jumart*, qui devoit le jour au *taureau* & à l'*âneſſe*, il étoit de la taille d'environ trois pieds deux pouces; ſa robe étoit d'un alezan qui imitoit ce poil dans le bœuf; ſon front étoit boſſué à l'endroit des cornes du pere; ſa mâchoire inférieure étoit plus longue de deux pouces au moins que la ſupérieure: il avoit le muſle du taureau; il en avoit le corps par la longueur & par la conformation; il en tenoit auſſi par la queue & par les genoux, ſerrés l'un contre l'autre, comme ceux du veau. Cet animal qui étoit entier, a ſervi ſa femelle pluſieurs fois le printemps de cette année: il la dédaignoit néanmoins quelquefois, tandis qu'il témoignoit conſtamment une ardeur incroyable pour les jumens; auſſi ne lui préſentoit-on la *jumare* qu'après l'avoir vivement échauffé par l'aſpect & par l'approche d'une cavale.

On a vu auſſi, à l'*Ecole Royale Vétérinaire* de Lyon, une *jumare* qui étoit le produit de l'accouplement du taureau & de la jument: elle étoit de la taille d'environ trois pieds quatre pouces; la robe en étoit d'un noir mal teint. Elle étoit âgée de trente-ſept ans, d'une force ſinguliere, & très-peu délicate ſur la nourriture: elle paſſoit quelquefois des mois entiers ſans boire: elle ſe défendoit, ſoit des pieds, ſoit de la dent, des approches

Digitized by Google

de tout le monde, excepté de celles de ſon maître; & pour peu qu'elle fût courroucée, elle levoit & étendoit ſa queue dans toute ſa longueur; elle urinoit ſur le champ & à diverſes repriſes, & lançoit ſon urine, qui étoit extrêmement jaune, à ſept ou huit pieds loin d'elle. Elle n'avoit ni le mugiſſement du taureau, ni le henniſſement du cheval, ni le braire de l'âne, mais un cri grêle, aigu & particulier, qui auroit plutôt tenu du cri ou du bêlement de la chevre, que de celui de tout autre animal. On n'a point vu paître cette bête; mais elle embraſſoit & ramaſſoit avec ſa langue le fourrage qu'on lui donnoit, comme le bœuf embraſſe & ramaſſe l'herbe qu'il veut manger; après quoi, une portion de ce fourrage étant parvenue ſous les dents molaires, elle donnoit un coup de tête pour la ſéparer de celle que ſa langue n'avoit pu atteindre, de même que les bœufs donnent un coup de tête à droite & à gauche, lorſqu'après avoir ſaiſi & ſerré l'herbe entre leurs dents inciſives & le bourrelet qui ſupplée au défaut de ces mêmes dents à la mâchoire ſupérieure, ils cherchent à l'arracher: on n'appercevoit en elle aucun ſigne de rumination, quoique ſon maître aſſurât qu'on la voyoit chaque jour remâcher les alimens quand elle n'en avoit point devant elle. Cette *jumare*, conſidérée extérieurement, avoit le front large & boſſué du taureau; la mâchoire ſupérieure plus courte que l'inférieure; un muſle égal à celui du pere: le corps étoit à peu près conforme, de même que le ſien, en ce qui concerne l'épine, les os des hanches & le flanc; ſes hanches étoient comme ce que nous appelons, dans le cheval, *jambes de veau;* c'eſt-à-dire, que ſes genoux étoient très-rapprochés l'un de l'autre; du reſte, elle étoit ſolipede.

Par ces deſcriptions, il ne reſte plus d'incertitude ſur la poſſibilité de l'exiſtence de ces ſortes de *mulets;* & c'eſt ſans doute la meilleure réponſe aux doutes de quelques Naturaliſtes ſur cet objet. Nous croyons

Digitized by Google

qu'on lira, avec le même intérêt, quelques détails sur l'anatomie de cet animal, comparée avec celle du *taureau* & de la *jument*, auxquels il devoit sa naissance.

Son crâne (nous parlons de la *jumare* de Lyon) étoit beaucoup plus arrondi que dans le cheval; le frontal plus évasé; les os du nez plus enfoncés à leur partie supérieure, les orifices des fosses nasales beaucoup plus étroits, ces mêmes fosses beaucoup plus resserrées; l'entrée de la fosse orbitaire ronde, tandis que dans le cheval elle est ovalaire; le palais beaucoup plus large & concave; la mâchoire antérieure plus courte d'un pouce & demi que la postérieure; la premiere de ces mâchoires ayant, comme dans le taureau, au moins deux pouces de largeur de plus que la seconde; douze dents molaires à chaque mâchoire, six de chaque côté. Cette *jumare* n'avoit point de dents canines ou de crochets, ce que l'on observe dans toutes les jumens, à moins qu'elles ne soient bréhaignes; les incisives, qui sont au nombre de huit dans la mâchoire postérieure des bœufs, étoient ici au nombre de six dans chaque mâchoire.

L'endroit qui répond à celui que l'on appelle les *barres* dans le cheval, étoit aplati, & son étendue étoit d'un pouce & demi; tout l'intervalle qui sépare en général les incisives & les molaires, étoit convexe, tandis que dans le cheval il est concave.

Sa langue ne différoit point de celle du bœuf; on y voyoit aussi sensiblement les mamelons qui sont à ses parties latérales & à sa pointe.

Les yeux de cette *jumare* ne différoient en rien à l'extérieur de ceux du bœuf; mais on y a remarqué ces prolongemens de l'uvée que l'on voit à la partie supérieure & inférieure de la pupille du cheval, & que l'on avoit appelés jusqu'ici les *grains de suie*.

La glotte étoit beaucoup plus large que celle du cheval, & cette conformation comparée avec le cri qu'avoit cette *jumare*, paroît contredire le sentiment

Digitized by Google

de quelques Phyſiciens qui prétendent que cette ouverture eſt plus ou moins grande dans les animaux, ſelon la gravité des ſons qu'ils pouſſent.

L'eſtomac étoit préciſément conformé comme celui du cheval, mais beaucoup plus grand; la rate de même figure & de même conſiſtance que celle du bœuf; la veſſie urinaire dans ſa plus grande dilatation ne s'étendoit pas au-delà de trois pouces.

La matrice étoit ſemblable à celle de la jument, de l'âneſſe & de la mule; les trompes étoient fort dilatées & remplies d'une humeur blanchâtre; l'ouverture du côté du pavillon étoit très-large; les ovaires de la groſſeur d'une féve. Du reſte, nulle véſicule du fiel & nulle différence dans la ſtructure des autres parties, qui reſſembloient en tout aux autres viſceres de la jument; il en étoit de même de toute la partie muſculaire.

De cette anatomie comparée & de la deſcription qu'on a vue précédemment, par M. *Bourgelat*, il paroît réſulter que cette *jumare* tenoit plus de la jument que du taureau, tant pour la forme extérieure que pour la conſtitution intérieure, & ſur-tout celle de l'eſtomac, qui dans le taureau a une organiſation bien caractériſtique à cauſe de la rumination, ce qui confirme que les mulets de ce genre tiennent toujours plus de la nature de la femelle, qui leur a donné naiſſance, que de celle du mâle, comme l'obſervent les Naturaliſtes.

On prétend que le *jumart* n'a point produit dans nos climats; mais on n'en doit pas inférer, dit M. *Adanſon*, que tous les *jumarts* ſoient des individus ſtériles, & qu'il n'y en ait jamais de féconds, tandis que nous avons devant les yeux l'exemple d'autres animaux dont les bâtards multiplient, tels que ceux provenus du ſerin avec le chardonneret, du mulet, &c. On pourroit peut-être étendre ces exemples ſur nombre d'autres animaux qui ſerviroient de preuves

à

à la poſſibilité de ces mutations ou de ces créations de nouvelles eſpeces dans les animaux; & il paroît probable qu'avec du temps & des combinaiſons on feroit reparoître des eſpeces d'animaux formées du temps des Anciens, & qui ont ceſſé d'exiſter, faute de circonſtances favorables pour les entretenir.

www.fmtool.com.cn

Au reſte, ces mulets *jumarts* ſont aſſez peu importans relativement à l'utilité; ils ne poſſedent qu'imparfaitement les qualités des deux eſpeces, trop diſtantes pour pouvoir ſe perfectionner l'une par l'autre; & en eux-mêmes ils ſont très-certainement dans l'impuiſſance (au moins dans nos climats) de former une race & de ſe propager. D'ailleurs, les différences dans la conformation intérieure, qui ſont ici d'un bien plus grand poids que les différences de forme extérieure, ſont ſi grandes entre les eſpeces du cheval & de la vache, ou entre celles du taureau & de la jument, que l'union de ces deux eſpeces ſi oppoſées paroît être décidément rejetée par la Nature: en effet, d'un côté, quatre eſtomacs, des cornes, le pied fendu, & toute la charpente des os lourde & raccourcie; de l'autre, un eſtomac unique, un pied ſolide, c'eſt-à-dire, un ſeul ſabot, point de cornes, & une charpente haute, ſvelte & légere, forment des différences ſi conſidérables & ſi eſſentielles, que de l'union & de la confuſion de deux ſemblables natures il ne doit réſulter qu'une eſpece de monſtre de conformation ambiguë, indéciſe, & qui ne ſe peut produire que rarement, extraordinairement, & d'une maniere tout-à-fait hors du plan régulier & général, & de la marche conſéquente de la Nature.

JUMENT ou CAVALE, *Equa*. C'eſt la femelle du *cheval*. Voyez CHEVAL.

JUNCO. C'eſt le *moineau de jonc*. Voyez *ce mot*.

IVOIRE. *Voyez au mot* ÉLÉPHANT *& à l'article* YVOIRE.

IVRAIE ou IVROIE. *Voyez* YVRAIE.

Digitized by Google

JUPATIIMA. Nom donné dans l'intérieur des terres du Bréſil, au *ſarigue*. Voyez ce *mot*.

JUPITER. *Voyez au mot* PLANETE.

www.liilool.com.cn

JUPUBA. C'eſt le *caſſique rouge* du Bréſil. Quelquefois il n'y a que le croupion d'un rouge de ſang, le reſte eſt entiérement noir.

JURUCUA ou JURUCUJA, *Marcgrave*. C'eſt la tortue du Bréſil, appelée *tortue de Mydas*. Voyez MYDAS.

JUSELE. *Voyez* MENDOLE.

JUSQUIAME, *Hyoſcyamus*. Plante qui a une odeur forte, déſagréable, qui appeſantit la tête. Entre les huit eſpeces de *juſquiame*, que comptent *Tournefort* & *Boerhaave*, nous ne décrirons ici que les deux eſpeces principales dont on fait uſage dans les boutiques; elles ſont biſannuelles.

1.° La JUSQUIAME NOIRE, ou HANNEBANE, ou POTELÉE, *Hyoſcyamus niger, vulgaris*, C. B. Pin. 169; Linn. 257. Elle croît par-tout dans les champs, le long des chemins aux environs des villages, &c. Elle a une racine épaiſſe, ridée, longue, branchue, brune en dehors, blanche en dedans; elle pouſſe des tiges hautes d'un pied & demi ou environ, épaiſſes, cylindriques, rameuſes & velues: ſes feuilles ſont alternes, nombreuſes, fort amples, molles au toucher, cotonneuſes, d'un vert gai, ſinuées & découpées profondément en leurs bords, d'une odeur forte & puante, principalement étant frottées dans les mains; leur ſuc rougit le papier bleu: ſes fleurs ſont preſque ſeſſiles, rangées au ſommet des rameaux en longs épis, de couleur jaune pâle, veinées d'un pourpre noirâtre dans le centre; chacune d'elles eſt, ſelon M. *Tournefort*, une campane découpée irréguliérement en cinq parties, ſoutenue par un calice velu, formé en gobelet. A cette fleur ſuccede un fruit, caché dans le calice, de la figure d'une marmite, à deux loges, ſur lequel eſt placé un couvercle qui ſe ferme exactement: ce fruit eſt rempli en dedans de pluſieurs

Digitized by Google

petites graines, cendrées, arrondies, ridées, aplaties, d'une saveur gluante & d'une odeur narcotique.

2.° LA JUSQUIAME BLANCHE, *Hyoscyamus albus*, J. B. 3, 627; Dod. Pempt. 451. Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus petite, moins rameuse; ses feuilles sont plus molles, mais plus cotonneuses; ses fleurs & ses graines sont blanches & plus petites: elle croît principalement aux pays chauds, & vers Orange le long du Rhône.

On distingue la *jusquiame* à fleurs d'un beau jaune doré, *Hyoscyamus aureus*, Linn. 257: on la trouve assez communément en Provence. Il y a aussi la *jusquiame* du Levant, *Hyoscyamus minor, albo similis, umbilico floris atro-purpureo*, Tourn. Corol. Inst. 3.

La plupart des Auteurs, instruits que l'usage interne de la *jusquiame*, sur-tout de la *noire*, cause un grand dérangement dans l'économie animale, des anxiétés, & même qu'elle procure la mort aux animaux qui en mangent, conseillent de ne se servir qu'extérieurement de cette plante, à l'exception de la graine. La *jusquiame* cuite avec le sain-doux forme un onguent dont on se sert avec succès, dit M. *Bourgeois*, dans les tranchées des petits enfans, causées par le lait aigri, & dans les coliques de toute espece: il suffit d'en frotter un papier gris qu'on applique sur le ventre. La *jusquiame* en cataplasme est émolliente & résolutive, adoucit les humeurs, & exhale une vapeur soporeuse & stupéfiante, qui fait dormir comme le fait le pavot. Nous apprenons que M. *Édouard Lisle*, Anglois, estime cette plante comme salutaire aux porcs qui en mangent, tandis qu'elle tue la volaille.

M. *Storck*, Médecin de la Cour de Vienne, si connu par les belles expériences qu'il a faites sur l'usage interne de la *ciguë*, de la *pomme épineuse* & de l'*aconit*, qu'il fait prendre avec succès depuis quelques années dans beaucoup de maladies qui ne cedent point à d'autres remedes, a aussi travaillé sur

Digitized by Google

l'uſage interne de l'extrait de *juſquiame*. Son premier eſſai fut fait ſur un *chien*. Tant qu'il ne lui adminiſtra l'extrait qu'en petites doſes, l'animal n'en parut rien reſſentir; mais à plus forte doſe il commença à boire & manger avec avidité, puis il devint craintif & languiſſant, il avoit les yeux menaçans, ſa marche étoit chancelante, il heurtoit tout ce qu'il rencontroit, comme s'il ne voyoit point : à ce phénomene ſuccéda le ſommeil & enſuite un vomiſſement, une turbulence, un tremblement, une défaillance, une déjection d'excrémens liquides; enfin il parut immobile. (Tous ces ſymptômes étoient à peu près ſemblables à ceux qu'avoient éprouvés, le 25 Mars 1649, les Bénédictins du Couvent de *Rhinow*, qui avoient mangé d'une ſalade dans laquelle leur Jardinier avoit mis par mégarde quelques feuilles de *juſquiame*, qu'il avoit priſe pour de la *chicorée blanche*.) Mais au bout d'un ſecond ſommeil le chien parut plus tranquille, & il fut bientôt dans ſon état naturel, éveillé, gai, plein d'appétit, & toujours alerte. Cet animal ayant continué à ſe bien porter, M. *Storck* jugea que l'extrait de *juſquiame* pris à petite doſe, ne peut faire de mal; mais qu'une forte doſe cauſe des accidens très-funeſtes. D'après cette connoiſſance, M. *Storck* prit pendant huit jours, tous les matins à jeun, un grain d'extrait, ſans que ſa ſanté ni ſa vue éprouvaſſent le moindre changement : il avoit ſeulement, pendant cette huitaine, le ventre plus libre, & un beaucoup plus grand appétit. Un tel eſſai ſur lui-même étoit bien capable de le porter à faire prendre de cet extrait à ſes malades, dans les cas où les autres médicamens n'auroient point de ſuccès.

M. *Storck* a opéré, par le moyen de cet extrait, pluſieurs guériſons dont on trouve le détail dans un petit corps d'obſervations, qui ſe vend chez *Didot le jeune*, à Paris. On y remarque que ce remede peut convenir particuliérement aux perſonnes qui ont des

Digitized by Google

tremblemens convulsifs, des soubresauts involontaires, des frissons & des syncopes, des terreurs subites, &c.

Quoiqu'il ne soit pas de notre ressort d'apprécier les vertus de la *jusquiame*, & malgré l'authenticité des cures que M. *Storck* a opérées par son moyen, nous conseillons encore de se méfier de ce remede, à moins qu'on ne soit entre les mains d'un Médecin sage, tel que M. *Storck* lui-même.

On a vu des personnes qui s'étoient endormies pendant les fortes chaleurs de l'été, dans un endroit tout entouré de plants de *jusquiame*, se trouver, à leur réveil, attaqués, les uns de maux de tête, d'étourdissemens; d'autres de vomissemens & de saignemens de nez considérables.

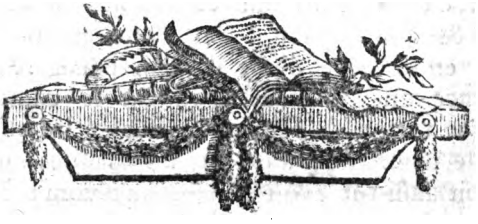
Qu'une personne tienne sur le feu, dans un lieu clos & peu spacieux, des racines ou des tiges ou des feuilles de *jusquiame*, même les graines; la vapeur qui en résulte suffit quelquefois pour altérer les fonctions de l'ame d'une façon fort singuliere, & pour jeter tout le corps dans une perplexité affreuse. Nous terminerons cet article en avertissant qu'il y a des Charlatans qui guérissent les maux de dents, soit en y portant de la poudre de la graine de *jusquiame*, soit en leur faisant recevoir la vapeur de cette graine qu'on jette sur les charbons ardens. Nombre de personnes en ont été soulagées, à la vérité; mais combien d'entre elles ont été depuis sujettes aux vertiges & à la stupidité! c'est procurer un mal réel & fixe, en échange d'une douleur passagere. Si par imprudence ou par hasard, ou par le conseil d'un Empirique téméraire, l'on avoit pris de la *jusquiame*, & qu'elle commençât à exercer ses qualités nuisibles, il faudroit aussi-tôt avoir recours aux vomitifs & aux adoucissans les plus gras ou les plus huileux, & surtout aux antidotes des narcotiques.

JUXTA-POSITION, *Juxta-positio.* Terme dont les Naturaliſtes ſe ſervent pour déſigner cette eſpece d'accroiſſement qui ſe fait par l'appoſition d'une nouvelle matiere ſur la ſurface d'une autre. La *juxta-poſition* eſt oppoſée à l'*intus-ſuſception* (*Intus-ſuſceptio.*) Celle-ci ſe fait par la réception d'un ſuc qui ſe répand dans tout l'intérieur de la maſſe. L'*intus-ſuſception* n'a lieu que pour les corps organiſés, car leurs parties intérieures prennent un accroiſſement : tels ſont les végétaux & les animaux. Cette croiſſance eſt ſenſible, périodique & alimentée par des ſucs nourriciers. — La *juxta-poſition*, qui eſt oppoſée à l'*intus-ſuſception*, a lieu dans un corps inorganiſé : celui-ci ne reçoit ſon accrétion que par addition extérieure, & la partie la derniere formée & conſolidée, eſt la premiere détruite : c'eſt le contraire dans l'accroiſſement par *intus-ſuſception*, la partie centrale eſt la premiere qui s'altere.

JUTAY. *Voyez à l'article* TAMARINS.

IZARI ou AZALA. C'eſt la *garance* du Levant. *Voyez à l'article* GARANCE.

IZQUEPOLT. C'eſt l'*uſquiepatli.* Voyez *ce mot.* *Ruyſch* dit que la chair & les excrémens de cet animal ſont excellens pour guérir d'une maladie contagieuſe qu'il nomme *lues Hiſpanica.*



Digitized by Google

K

www.libtool.com.cn

KAAB. En Norwege, on donne ce nom au *veau marin* ou *phocas*. Voyez ces *mots*.

KAAT ou LYCION. *Voyez* CATÉ INDIEN.

KABASSOU. C'eſt le *tatou* à douze bandes, *Voyez à l'article* ARMADILLE. M. le Docteur *de la Borde* nous a dit avoir vu à la Guiane un *kabaſſou*, qui eſt l'eſpece la plus groſſe des *tatous*, & qui peſoit cent cinquante livres; ce *kabaſſou* ne ſe trouve que dans les grands bois: ces animaux font leurs trous de ſept à huit pieds de profondeur, au bas des montagnes, & on ne peut guere les prendre qu'avec des trappes de bois qu'on tend à l'entrée du trou.

KABÉLIAU ou CABÉLIAU. *Voyez* MORUE.

KABO, en Arabe; ſelon *Rhaſis*, c'eſt l'*hyene*. Voyez ce *mot*.

KAC-PIRE ou CAQUÉPIRE SAUVAGE, *Bergkias, floribus, foliis oppoſitis, acuminatis*. Belle plante, ou plutôt eſpece d'arbuſte nouvellement décrite par M. *Sonnerat*, & connue au Cap de Bonne-Eſpérance ſous le nom de *caquépire ſauvage*, parce qu'elle a quelques rapports avec le *Gardenia florida* des Botaniſtes, appelé dans ce pays *jaſmin du Cap*; mais elle en differe par pluſieurs caracteres. M. *Sonnerat* l'a dédiée à M. *Bergk*, Secrétaire du Conſeil au Cap de Bonne-Eſpérance: de là le nom latin de cette plante, *bergkias*.

Le *caquépire ſauvage*, qui croît auſſi dans les bois de la Guinée, eſt un arbuſte qui s'éleve à la hauteur de ſix à ſept pieds: ſes feuilles ſont oppoſées ou verticillées trois enſemble à chaque nœud, l'extrémité de chaque rameau eſt terminée par une ſeule fleur hermaphrodite dont le calice eſt alongé, découpé

Digitized by Google

au ſommet en pluſieurs petits feuillets, un peu renflé à ſa baſe & accompagné de quelques écailles très-petites qui paroiſſent former un ſecond calice; la corolle, qui répand une odeur agréable, eſt blanche, monopétale, tubuleuſe, attachée ſur le fruit; ſon tube eſt très-long, cylindrique par le bas, légérement évaſé par le haut, & diviſé en neuf pieces à ſon ſommet, ce ſont autant de lobes arrondis; neuf étamines ſont placées à l'ouverture du tube, ſans filets, à antheres alongées & partagées en portions ſolides, & auſſi aiguës que la pointe d'une aiguille; le piſtil caché dans le fond du calice eſt ſurmonté d'un long ſtyle, terminé par pluſieurs ſtigmates: au moment de la fructification, la corolle tombe avec la partie ſupérieure du calice; la partie inférieure ſubſiſte & fait corps avec le fruit qui eſt ovoïde, charnu, garni dans ſon intérieur de cinq placenta auxquels ſont attachées un grand nombre de ſemences noires, renfermées chacune dans une enveloppe membraneuſe, & diſperſées dans la pulpe du fruit. *Journal de Phyſique, d'Hiſtoire Naturelle & des Arts, Avril 1774.*

KAFAL. Eſpece de *baumier* d'Arabie. *Voyez à l'article* BAUMIER.

KAFRAAT, en Perſe, c'eſt l'*hyene*. Voyez *ce mot*.

KAIA. C'eſt le *ſinapiſtrum pentaphyllum* de Plumier. Les Caraïbes l'appellent *Mouzambai*.

KAJOU. Quelques Voyageurs ont décrit ſous ce nom le ſinge que nous appellons *ſajou*. Voyez SAJOU.

KAIR. Nom que les Indiens donnent à une eſpece de *merlu* ou *merluche*. Voyez MERLU.

KAKATOU ou KAKATOES, ou CATACOUA, *Cacatua*. Ces dénominations ſont imitatives du cri des perroquets propres à l'ancien Continent qui portent ces noms. M. *Briſſon* en fait une ſection à part; il établit leurs caracteres ſur leur grandeur & la blancheur de leur plumage; mais ce qui les caractériſe ſpécialement, c'eſt une couronne de plumes

Digitized by Google

longues, couchées en arriere dans l'état de repos, que l'oiſeau releve à volonté, & dont il ſe forme une ſorte de panache ou de diadême qui lui donne beaucoup de phyſionomie, & ajoute à ſa beauté : les plumes dont ce panache eſt compoſé, ſont rangées ſur une double file, & diſpoſées de façon que quand le *kakatoes* les releve, elles forment ſur ſa tête une couronne ovale, arrondie en devant, élargie ſur les côtés & ouverte en arriere. On recherche ces perroquets à cauſe de leur beauté, & parce qu'ils ſont en général doux & careſſans ; mais ils apprennent très-difficilement à parler, ils retiennent fort peu de mots, & les articulent mal ; ils ont contre eux d'être criards & deſtructeurs ; on diroit qu'un beſoin interne les porte à faire uſage de leur bec, & à s'en ſervir pour rompre, pour mordre & dépecer : comme il eſt plus arrondi & plus fort à proportion que dans les autres perroquets, il n'y a point de meubles qui puiſſent leur réſiſter ; le meilleur moyen de ſe garantir de leurs dégâts quand on les laiſſe en liberté, & d'obvier en tout temps à leurs cris, eſt de leur donner quelques morceaux de bois qu'ils s'occupent à réduire en bûchettes. Les *kakatoes* ſont moins peſans que la plupart des autres perroquets, & ils courent aſſez vîte, par petits ſauts, s'aidant ſouvent de leurs ailes : ils ſont auſſi d'un naturel plus gai, d'un caractere plus remuant, & ils s'exercent par des attitudes, des geſtes & des mouvemens mimiques. On diſtingue pluſieurs eſpeces de *kakatoes* :

Le KAKATOES *à ailes & queue rouges* : le bas du dos eſt auſſi de cette couleur ; tout le reſte du plumage eſt d'un blanc-cendré ; il eſt de la groſſeur du *kakatoes à huppe blanche* ; les pieds ſont noirâtres ; le bec & les ongles, d'un noir foncé.

Le KAKATOES (petit) *des Philippines* : il n'eſt pas ſi gros que le perroquet cendré appelé *Jaco*. Son bec eſt cendré à ſon origine, & dans le reſte, de couleur

www.tiptool.com.cn

Digitized by Google

de chair ; ſa huppe, qui eſt moins longue & moins fournie que celle des autres *kakatoes*, eſt ſur le devant du front d'un jaune de ſoufre & terminée de blanc ; les autres plumes de la huppe ſont d'un orangé pâle ; le reſte du plumage eſt blanc, mais nué de rouge foible ſur les côtés de la tête & deſſous la queue : le deſſous des pennes des ailes & de la queue eſt nué de jaune de ſoufre.

Le KAKATOES (*à huppe blanche*) *des Moluques*, pl. enl. 263 ; *Pſittacus albus criſtatus*. Celui-ci eſt à peu près de la groſſeur d'une poule ; ſa longueur totale eſt de dix-huit pouces ; ſon bec, ſes pieds & ſes ongles ſont noirs ; le bec a quinze lignes de long & deux pouces d'épaiſſeur ; tout ſon plumage eſt d'un blanc éclatant ; il y a un peu de jaune-clair ſous les ailes & la queue ; les plumes qui entourent le ſommet de la tête, lequel n'eſt couvert que d'un duvet, ſont grandes, fortes ; les plus longues ont cinq pouces, elles ſont rangées ſur une double file, & forment une ſuperbe huppe, quand l'oiſeau les redreſſe ; il releve en même temps une partie des plumes du cou ; quand, au contraire, la huppe eſt baiſſée, il ramene par deſſus les plumes des côtés de la tête, & il fait revenir celles des joues ſur la baſe du demi-bec inférieur ; ſes yeux ſont noirs & entourés d'une peau d'un blanc éclatant. Les Naturels des Moluques donnent le nom de *cachi* (*précieux*) à ces perroquets.

Le KAKATOES *à huppe jaune*, pl. enl. 14. On reconnoît deux races de cette eſpece qui ſe trouve auſſi aux Moluques, l'une eſt à peu près de la groſſeur du *Jaco*, & l'autre plus forte & plus rare ; l'un & l'autre *kakatoes* ont le plumage blanc, excepté une nuance fort légere de jaune ſur chaque joue, au ventre, ſous les ailes & la queue ; les plumes de la huppe ſont molles, douces au toucher, effilées, longues de trois à quatre pouces, d'un jaune-citron,

Digitized by Google

courbées en arriere vers leur extrémité, & réfléchies en devant à leur pointe; cette huppe se redresse & s'abaisse avec les mêmes circonstances que dans le *kakatoes à huppe blanche*; l'œil est entouré d'une peau blanche; l'iris est rougeâtre, le bec, les ongles & les pieds sont noirs; c'est le plus aimable des *kakatoes*, par sa docilité, son caractere caressant, sa vivacité & la gentillesse de ses mouvemens pleins de grace; il est susceptible d'attachement. M. *Mauduyt* dit qu'il distingue la voix de son maître, qu'il lui obéit, le prévient, qu'il aime à être flatté, & qu'il rend caresses pour caresses: ceux qui ont été instruits, donnent par le mouvement de leur tête des signes d'assentiment aux questions qu'on leur fait; il suffit que le maître baisse un peu la tête, leur silence ou leur immobilité est réputée une réponse négative, & elle a lieu quand le maître ne fait aucun geste; ainsi, tout le talent de ces perroquets & de plusieurs autres animaux, consiste à être attentifs aux gestes du maître, à des signaux convenus que l'art & la patience suggerent, quand on les instruit.

Le KAKATOES *à huppe rouge*, pl. enl. 498. C'est le *grand cacatua d'Edwards*. Il est presque aussi gros qu'une poule; la peau nue qui entoure les yeux, est d'un gris-blanc; l'iris est d'un rougeâtre sombre; le bec, les ongles & les pieds sont d'un noir-bleuâtre; le plumage est blanc, mais il prend une teinte rosée, lorsque l'oiseau est animé; le dessous des ailes & de la queue sont couleur de soufre; les plumes qui sont sur le devant de la huppe, sont blanches, longues de cinq pouces ou environ; elles enferment un faisceau de plumes étagées, qui forment, en se développant & en se relevant, un superbe panache; les plumes intérieures sont d'une belle couleur aurore; dans celui que l'on voit au Cabinet de Chantilly, ces dernieres plumes sont d'un rouge légérement safrané.

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

Le KAKATOES *noir* de Ceylan. Il eſt de la groſſeur du *ara ;* tout le plumage eſt d'un noir - bleuâtre, moins foncé au ventre que ſur le corps ; la huppe eſt d'un brun-noirâtre ; la peau nue qui entoure les yeux, eſt rouge, ridée, & ſe prolonge juſqu'au-deſſus du bec ; le bec & les pieds ſont bruns ; la queue eſt étagée & plus longue que celle des autres *kakatoes.*

KAKERLAQUE, *Kacrela ; Blatta Indica, aut Blatta Americana, malè olentiſſima.* C'eſt un inſecte volant fort connu en Amérique, aux Indes Orientales, & parmi les Marins, parce que les vaiſſeaux n'en ſont que trop fréquemment infeſtés. Ces animaux ſont du genre des *Mites.* Il y en a une eſpece qui ſe multiplie beaucoup en Europe dans les cuiſines. *Voyez* auſſi ce que nous en avons dit au *mot* BLATTE.

Les *kakerlaques*, en Amérique, ſont d'aſſez grands inſectes ; ils ont la taille d'un hanneton dont le corps ſeroit aplati ; leur couleur eſt différente ſuivant les eſpeces. Le corps des mâles eſt caché ſous des ailes, & celui des femelles eſt à découvert, parce qu'elles n'ont point d'ailes. Celles de notre pays, plus connues ſous le nom de *mites*, ſont bien moins grandes que celles des autres Parties du Monde : elle ne ſont pas non plus ſi mal-faiſantes ; on ne les redoute même dans nos cuiſines, que comme une mal-propreté : mais dans nos Iſles elles occaſionnent beaucoup de dégât aux Colons. Elles s'introduiſent promptement de tous les côtés ; elles ſe gliſſent par milliers dans les coffres, dans les magaſins, elles y tachent tout par leurs ordures, & n'épargnent ni habits ni linge ; leur appétit n'aſſigne aucune différence dans les mets ; elles ſemblent ne goûter rien ; elles rongent, ainſi que les rats, tout ce qu'elles peuvent attraper, à l'exception du coton qui n'a pas encore été mis en œuvre ; elles dévorent auſſi les ſouliers, les viandes fraîches & deſſéchées, le cuir, les livres, le bois, même

Digitized by Google

le pain, dont elles ne mangent que la mie. Ces animaux courent auſſi ſur le plancher, le long des murs, ſur les tables, & ſe précipitant d'en haut, infectent les mets, qu'ils rendent dégoûtans. Ils courent pendant la nuit ſur les lits, ſur les mains, ſur le viſage, & autres parties du corps découvertes de ceux qui dorment; ils cherchent juſqu'à la racine des cheveux les reſtes de la poudre qui les couvroit pendant le jour; ſouvent ils réveillent la perſonne endormie par la douleur qu'ils cauſent en pinçant la peau, & fuient quand elle ſe remue, en répandant une odeur infecte. Les *kakerlaques* aiment ſur-tout les choſes douces, & particuliérement les biſcuits & l'ananas; mais ils inſpirent, par leur puanteur, du dégoût pour tout ce qu'ils touchent. On croit cependant avoir obſervé qu'ils ſont ennemis des bonnes odeurs, & qu'ils ne ſe fourrent pas volontiers dans les coffres faits de bois de ſenteur, qui ſont communs dans toutes nos Iſles. Les femelles des *kakerlaques* multiplient beaucoup; elles dépoſent leur ſemence (*œufs*) par tas, & l'enveloppent d'une fine taie, comme font en Europe certaines araignées. Chaque coque eſt toujours diviſée intérieurement en trente cellules rangées ſur deux lignes paralleles, & dans chacune deſquelles ſe trouve un œuf ou un embryon. On voit, au terme de l'écloſaiſon, les jeunes animaux formés en dedans, ronger leur coque & en ſortir avec précipitation: alors ils ne ſont pas plus gros qu'une fourmi: ces jeunes *kakerlaques*, déjà preſſés par une faim dévorante, s'introduiſent facilement par les fentes ou par la ſerrure dans les coffres, dans les malles & dans les armoires, où ils rongent & détruiſent tout; leur croiſſance eſt très-prompte; heureuſement, dit M. *Coſſigni*, que les *guêpes ichneumones* attaquent & tuent ces inſectes dévaſtateurs & trop féconds. Beaucoup d'oiſeaux, & ſur-tout la volaille, en ſont fort avides. La *guêpe ichneumone*, qui par ſa taille devroit

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

être un ennemi bien moins redoutable, ne l'eſt cependant pas moins par ſon acharnement & ſa fécondité.

Quand la *guêpe ichneumone*, après avoir rôdé de différens côtés, ſoit en volant, ſoit en marchant, comme pour découvrir du gibier, apperçoit un *kakerlaque*, elle s'arrête un inſtant, pendant lequel les deux inſectes ſemblent ſe regarder & ſe meſurer des yeux; mais bientôt l'*ichneumone* s'élance adroitement ſur ſon ſtupide ennemi, dont elle ſaiſit le muſeau ou le bout de la tête avec ſes ſerres ou dents; elle ſe replie enſuite ſous le ventre de ſa proie, pour la percer de ſon aiguillon: dès qu'elle ſent y avoir répandu le poiſon fatal, elle ſemble abandonner cet ennemi épuiſé, elle s'en éloigne; mais après avoir fait divers tours, elle revient bientôt à la charge, quoique bien certaine de le trouver ſans force, hors de combat, & ſuccombant ſous une bleſſure douloureuſe & empoiſonnée. Alors, le *kakerlaque* naturellement peu courageux, ne pouvant plus réſiſter à la *guêpe ichneumone*, celle-ci le ſaiſit par la tête, & marchant à reculons, le traîne juſqu'à ce qu'elle l'ait conduit à ſon trou, ou dans quelque coin. Si c'eſt dans un trou dont le diametre ne permette pas le paſſage au *kakerlaque*, alors la *guêpe ichneumone* diminue le volume de ſa proie, en lui coupant les fourreaux des ailes & quelques pattes: alors elle la ſuce & la dévore à ſon aiſe. C'eſt ainſi que l'épervier attaque avec avantage & ſe rend maître d'oiſeaux trois fois plus gros que lui. *Voyez* maintenant à l'*article* GUÊPE ce qui concerne la *Guêpe ichneumone* en queſtion.

A Surinam, à la Martinique & dans toutes les Iſles Antilles, on donne le nom de *kakerlakki* ou de *ravet* à cette même *blatte* qui court la nuit pour butiner. C'eſt le *cancrelas* du Bréſil: des eſpeces de groſſes araignées particulieres à ces contrées, & dont il eſt men-

Digitized by Google

tion à l'*article* PHALANGE, en dévorent beaucoup. Dans les Indes Orientales les fourmis noires moleſtent cruellement les *kakerlaques*. Lorſque le haſard leur en offre quelqu'un d'eſtropié ou de mort, elles le ſaiſiſſent douze enſemble, font la levée du corps, le traînent au trou de la fourmilliere & l'y font entrer ſouvent dépecé, ne pouvant l'y introduire en entier.

KALI. Nom Arabe, qu'on donne aſſez communément à la plante appelée *ſoude*. Voyez *ce mot* & à l'*article* PINIPINICHI. Le *kali* du Malabar eſt le *pinipinichi*.

KAMBEUL. Les Negres du Sénégal donnent ce nom à un coquillage univalve, qui eſt du genre des *Limaçons*, ſelon M. *Adanſon*. M. d'*Argenville* le place dans la famille des *Buccins*. Voyez *ces mots*.

KAMICHI, *pl. enl.* 451, eſt le nom d'un grand oiſeau qui ne vit que ſous la Zone torride du nouveau Continent : il eſt appelé *kamouchi* par les Sauvages de la Guiane ; *anhima* par ceux du Bréſil ; *cahuitahu* ſur les rives de l'Amazone, & *camoucle* dans les *Mémoires ſur Cayenne*. L'Auteur de l'*Hiſtoire naturelle de la France équinoxiale*, le nomme *Aquila aquatica cornuta* ; mais il n'eſt point oiſeau de rapine, ainſi qu'on le verra dans la ſuite de cet article. Le *kamichi* eſt ſeul de ſon genre ; il réunit pluſieurs caracteres dont un ſeul ſuffiroit pour le faire reconnoître.

Le *kamichi* eſt plus gros que le dindon ; ſa longueur totale eſt de trois pieds ; l'envergure eſt de plus de cinq pieds ; il a à peu près le bec des gallinacées, mais un peu plus long & plus courbé à ſa pointe ; le bec eſt noirâtre ; la mandibule ſupérieure eſt longue de deux pouces ; les yeux ſont gros, ſaillans, noirs ; les paupieres ſont de la même couleur & dégarnies de plumes dans leur contour, ſur une largeur d'environ deux lignes ; ſur le ſommet antérieur de la tête, s'éleve une corne grêle, cylindrique, perpendiculaire, longue de trois à quatre pouces, rarement davan-

Digitized by Google

tage, courbée à ſon extrémité & à pointe mouſſe; cette corne, dont la baſe eſt creuſe, eſt bien plus dure à ſon extrémité, & elle tire ſon origine d'une apophyſe de l'os du coronal; le bas des cuiſſes eſt dégarni de plumes; les jambes ſont aſſez courtes & fort groſſes, noires & couvertes d'écailles larges & rudes; il y a trois doigts en avant, un en arriere; le doigt du milieu antérieur, qui eſt le plus long, a quatre pouces & demi; le doigt interne, qui eſt le plus court, n'en a que deux; il eſt tourné fort en dedans & ſitué preſque à la partie poſtérieure du pied; les ongles ſont très-longs, légérement courbes, pointus, & celui du doigt de derriere, qui eſt le doigt le plus court de tous, eſt plus long que les ongles des autres doigts; il y a, ſur le devant de chaque aile, deux éperons ou deux ergots, qui ſont des apophyſes de l'os de la troiſieme partie de l'aile; l'un, ſupérieur & le plus grand, eſt triangulaire, large à ſa baſe, long d'un pouce & demi, & à pointe très-aiguë; l'autre, inférieur, n'a que ſix à ſept lignes de long; il eſt comprimé ſur ſes deux faces, d'une forme aſſez irréguliere, & à pointe mouſſe; tous deux ſont d'une ſubſtance de corne. M. *Bajon*, qui a obſervé, à la Guiane, long-temps le *kamichi*, dit que la couleur du plumage, lorſque cet oiſeau a acquis toute ſa taille, eſt ſur le cou, la poitrine, le dos, les ailes & la queue, d'un noir d'ardoiſe, ſemé de quelques taches griſâtres; les cuiſſes & le deſſous du corps ſont blancs, & le noir anticipe ſur les côtés; de façon que le blanc forme une large tache triangulaire dont la baſe eſt du côté de la poitrine, & la pointe à l'origine de la queue; la tête & le cou ſont couverts de petites plumes, courtes, douces au toucher, comme lanugineuſes ou duvetées, variées de noir & de blanc; les grandes pennes des ailes ont quatorze à quinze pouces de long, & ſont beaucoup plus groſſes que celles des oies, mais trop molles pour qu'on puiſſe s'en ſervir à écrire;

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

écrire ; celles de la queue ont huit à neuf pouces, & ſont toutes d'égale longueur.

Le *kamichi* eſt un oiſeau aſſez rare : on ne le trouve que dans certains cantons, dans les marécages, ſur les bords de la mer, dans les ſavannes noyées ou le long des ruiſſeaux; il ſe tient communément à terre; & s'il ſe perche quelquefois, c'eſt ſur des branches ſeches ; ſa nourriture la plus ordinaire eſt l'herbe la plus tendre, qu'il pâture à la maniere des *dindons*, des *oies*, &c. Il mange encore des graines de certaines plantes & peut-être auſſi des vers, des inſectes ; il ne tourne jamais l'appareil redoutable de ſes armes que contre les oiſeaux de ſon eſpece; c'eſt dans le temps des amours que les mâles ſe livrent de rudes combats à coups d'ailes, & ſe ſervent des éperons dont elles ſont armées, pour ſe diſputer la jouiſſance des femelles; dans tout autre temps, ces oiſeaux ſont pacifiques; ainſi l'amour, le plus doux des ſentimens de la Nature, devient ſouvent le plus impétueux & le plus cruel, parce qu'il eſt le plus preſſant & celui qui laiſſe le moins de repos. Combien d'individus civiliſés dans l'eſpece humaine ne préſentent-ils pas le même contraſte ?

Nous ignorons ſi la femelle du *kamichi* a des armes aux ailes ; on nous a dit ſeulement qu'elle fait ſon nid dans des brouſſailles, ſouvent dans les joncs, qu'elle le place aſſez près de terre, qu'elle pond à la fin de Janvier ou au commencement de Février, & ne dépoſe que deux œufs; ſi ſa ponte eſt dérangée par quelque accident, il y en a une ſeconde à la fin d'Avril ou au commencement de Mai : les petits ne ſortent du nid que quand ils commencent à être en état de voler; ils ſuivent alors leur mere, & peu de temps après ils la quittent ; la chair du *kamichi* eſt noire, & eſt un très-bon manger, ſur-tout celle des jeunes : c'eſt un mets ordinaire chez le petit nombre d'habitans à portée de s'en procurer. M. *Mauduyt* dit que ce ſeroit un des oiſeaux intéreſſans & utiles à

transporter, & qu'on pourroit eſpérer d'amener à l'état de domeſticité; la voix du *kamichi* eſt haute & ſonore : on prétend qu'elle exprime le mot *vihu*, qu'elle répete deux fois de ſuite.

KAMINA-MASLA ou KAMENOIE-MASLO. Subſtance minérale, onctueuſe & graſſe au toucher, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de la Sibérie, attachée comme des ſtalactites aux cavités de quelques roches d'une ardoiſe noirâtre chargée d'alun. Le *kamina-maſla* eſt d'une couleur jaune-griſâtre; il paroît que c'eſt un compoſé d'acide vitriolique, de ſel alkali minéral & d'une matiere graſſe métallique, ſemblable au *guhr* des métaux. *Voyez à l'article* ALUN.

Le *kamina-maſla* liquide de Sibérie eſt un *pétrole*. Voyez *ce mot*.

KANGIAR. Dans les Cabinets des Curieux on voit ſous ce nom des inſtrumens deſtructeurs : ce ſont des poignards de l'Indoſtan & d'autres pays des Indes. En Turquie, les femmes en portent un à leur ceinture. *Voyez à l'article* ARMES.

KANGUROO. Eſt la très-grande eſpece de *gerboiſe*. Voyez *à l'article* GERBOISE.

KAN-KAN. Nom que les Ethiopiens & bien des Voyageurs donnent à la *civette*. Les Negres de Guinée l'appellent *kaſtor*, & les Portugais *gato de algalia*. Voyez CIVETTE.

KANNA. C'eſt une racine qui croît au Cap de Bonne-Eſpérance : les Hottentots la recherchent avec paſſion pour ſe donner des forces & de la gaieté. Le Pere *Tachard* ſuppoſe que c'eſt le *gins-eng* des Chinois; en effet, elle a à peu près les mêmes propriétés. Les Hottentots qui la mâchent, en reſſentent les mêmes effets que les Turcs de l'opium. (*Hiſt. des Voyages.*) Le *kanna* des Egyptiens ſert de fard aux femmes du pays.

KANNA-GORAKA. *Voyez* CARCAPULLI.

KAOLIN, *Terra porcellana*. Eſt une terre compoſée;

Digitized by Google

blanche, farineuse, graveleuse, brillante, & dont on se sert en Chine dans la composition de la fameuse porcelaine de ce pays, conjointement avec le *petunt-sé*. Voyez *ce mot* & l'*article* VASE.

www.libtool.com.cn

Par l'analyse que nous avons répétée du *kaolin* de la Chine, nous avons reconnu que la partie farineuse est communément apyre; les paillettes brillantes sont du mica; les parties graveleuses sont de petits cristaux de quartz, & la partie empâtante qui sert de cément, est argileuse. Nous avons trouvé, ainsi que M. *Guettard*, quantité de terres semblables sur les couches de granite qui se voient aux villages du grand & petit Hertrey près d'Alençon. Peut-être que ce *kaolin* n'est qu'un faux granite décomposé; on s'en sert dans le pays d'Alençon, pour faire la poterie & la grosse faïence. Dans nos voyages en Bretagne, en Allemagne & en Suisse, nous avons rencontré du *kaolin* semblable à celui d'Alençon, dont plusieurs especes ou variétés font effervescence avec les acides. Cette terre est désignée dans *Wallerius* sous le nom impropre de *marne à porcelaine*: au moins, elle est très-semblable à celle dont cet Auteur parle sous ce nom. Le *kaolin*, ou terre à porcelaine, de Saint-Yrier en Limousin, est une terre argileuse, blanche & friable: elle contient, dit M. *Monnet*, plus de deux tiers de véritable terre quartzeuse & beaucoup de grains de feld-spath.

KAOUANE. *Voyez à l'article* TORTUE.

KAPA-MARA. *Voyez à l'article* ACAJOU-POMME.

KAPIRAT, *Gymnotus notopterus*, Pallas. Poisson du genre du *Gymnote*: il se trouve dans l'Inde, où il est appelé *ikan-pangaio* & *kapirat*: il a huit pouces de longueur, sur deux pouces quatre lignes de largeur vers la région de l'anus: sa tête est un peu épaisse, courte & obtuse; les yeux sont très-ouverts, avec un petit trou au-dessus de chacun; les iris sont d'un jaune d'or brillant; les mâchoires sont garnies

Digitized by Google

d'une double rangée de dents; chaque côté de la mâchoire inférieure offre de plus une double lame orbiculaire, & une autre lame en forme de tranchant, finement dentelée & située longitudinalement; les opercules des ouïes sont couverts d'écailles; il y a six rayons à la membrane des ouïes: le corps est comprimé latéralement; il représente assez une lame d'épée: les écailles qui le recouvrent sont petites; l'anus est situé près de la gueule: la couleur du corps est d'un blanc-argenté, mélangé d'un jaune d'or; mais le gris-cendré est la teinte du dos & des nageoires: la nageoire dorsale a sept rayons; les pectorales en ont chacune treize; celle de l'anus est plus charnue & plus basse vers sa naissance, que dans ses autres parties: elle s'éleve ensuite & se prolonge, en conservant son bord parallele à la base, jusqu'au-delà de l'extrémité de la queue, qui est entiérement d'une substance charnue, & n'a point de nageoire particuliere; la même nageoire a cent seize rayons, tous bifurqués.

KARABÉ. Nom Arabe qui signifie *tire-paille*. Voyez AMBRE JAUNE. Les trochisques de *karabé* qui viennent du Levant, ne sont qu'une sorte de gomme de peuplier: on donne aussi le nom de *faux-karabé* à une espece de *copal*; Voyez RÉSINE COPAL.

Le *karabé* de Sodome est l'*asphalte*; Voyez *ce mot*.

KARACATIZA. Les Turcs, & sur-tout les Tartares, donnent ce nom au polype à huit pattes qui se trouve dans le Pont-Euxin, & dont les Grecs se nourrissent dans leur temps de jeûne.

KARACOULAK ou KARRAH-KULLAK, en langue Turque, est le *caracal*. Voyez *ce mot*.

KARAMBOLE. C'est le fruit du *carambolier*. Voyez *ce mot*.

KARA-NAPHTI. *Voyez* PÉTROLE.

KARAPAT ou CARAPAT. *Voyez les articles* PALME DE CHRIST, RICIN & TIQUE.

KARATAS ou CARAGUATA-MALA. (C'est le

Digitized by Google

Caraguata acanga de Piſon ; le *Bromelia karatas* de Linnæus.) C'eſt une très-grande plante de l'Amérique, une eſpece d'*aloès* ſauvage, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces. La premiere eſt le *Karatas foliis altiſſimis, auguſtiſſimis & aculeatis* de Plumier : elle croît dans les bois à la Martinique : ſa racine eſt fibreuſe, rameuſe, noirâtre ; ſes feuilles ſont nombreuſes, & ſortent immédiatement de terre, ſans péduncule ; elles ſont diſpoſées en rond, larges de trois à quatre pouces, longues de quatre à cinq pieds, liſſes, d'un vert-blanchâtre, pliantes, dentelées & terminées par une pointe très-aiguë : au centre de ce grand faiſceau de feuilles, naiſſent, ſans aucune tige, deux ou trois cents fleurs ſeſſiles, purpurines ou bleuâtres, ſerrées les unes contre les autres, & diſpoſées ſur le collet de la racine, en un amas orbiculaire & convexe ; leur corolle eſt monopétale, en entonnoir & à trois diviſions : les fruits ſont ovales, coniques, ſucculens.

Il y a un *karatas* à tige haute de ſix à onze pieds & quelquefois davantage, remplie d'une matiere ſpongieuſe, laquelle étant ſéchée, prend feu auſſi facilement que l'amadou ; le ſommet de cette tige ſe diviſe en pluſieurs petits rameaux, d'où ſortent des fleurs monopétales en entonnoir, inodores, blanches, rangées par bouquets, diviſées en trois quartiers, ſoutenues ſur un calice verdâtre & oblong. Ce calice devient un fruit arrondi, charnu, oblong, diviſé dans toute ſa longueur en trois capſules remplies de petites graines plates, arrondies, rouſsâtres. A Saint-Domingue, cette plante ſe trouve dans les endroits les plus arides, ſouvent entre les rochers : ſes feuilles bouillies quelque temps dans l'eau, donnent une eſpece de fil qui ſert à faire de la toile & des filets pour les pêcheurs : ce fil ſert aux mêmes uſages que celui de l'*aloès-pitte* ; Voyez *ce mot*. Sa racine ou ſes feuilles broyées & jetées dans la riviere, étourdiſſent tellement le poiſſon, qu'on peut le prendre aiſément avec la main.

Digitized by Google

Il y a, dit-on, trois autres especes de *karatas*, que l'on regarde comme des *ananas sauvages* : L'une que l'on appelle *ananas perroquet*; Voyez CARAGATE A ÉPI TRONQUÉ. Une autre dont les feuilles sont concaves & retiennent si bien l'eau de la pluie, qu'elles sont dans les lieux arides, d'une grande ressource aux chasseurs; c'est la *caragate* utriculée. Une autre qui porte un fruit en forme de gros clou, dont le goût tire sur celui de la pomme de reinette, & dont on fait d'excellentes confitures.

Dans le pays de Cayenne, on donne le nom de *bois de meche* à l'espece de *karatas*, dont la tige fournit aux Negres une moëlle qui leur sert d'amadou. M. *de Préfontaine* (*Maif. Ruft. de Cay.*) dit que la feuille du *bois de meche*, chauffée sur la cendre & appliquée sur la partie affligée de rhumatisme, soulage beaucoup. C'est encore un spécifique pour les blessures. Le fruit de cette plante s'appelle *citron de terre* : *citron*, parce qu'il a le goût acide; *de terre*, parce qu'il faut la fouiller pour le trouver.

KARBUS. C'est l'*arbouse*. Voyez *ce mot*.

KARIBEPON. Grande espece de *nimbo*. Voyez *ce mot*.

KARIBOU, c'est le *caribou*. Voyez *ce mot*.

KASTOR. *Voyez* KAN-KAN.

KATAF & KAFAL. Especes de *balsamiers* d'Arabie. *Voyez à l'article* BAUMIER.

KATALEPTIQUE ou DRACOCÉPHALE de Virginie. *Voyez* TÊTE DE DRAGON.

KATOU-CANNA de l'Inde, est un *acacia* à bois rouge; son tronc est si gros, que deux hommes ont de la peine à l'embrasser.

KATOU-INCHI-KUA. *Voyez à l'article* GINGEMBRE.

KATOU-INDEL. Palmier sauvage de Malabar, dont le fruit semblable à la prune, sert aux Indiens en place d'arec : les Malais se font des bonnets avec les feuilles de l'arbre. *Voyez* CACHOU.

Digitized by Google

KATRACA ou PARRAQUA. C'eſt le *faiſan de la Guiane*, pl. enl. 146. De tous les oiſeaux qu'on voit en Amérique, c'eſt celui qui approche le plus de notre *faiſan*. On peut le regarder, dit M. *de Buffon*, comme ſon repréſentant dans le Nouveau-Monde : il le repréſente en effet par l'enſemble de ſa forme, par ſes pieds, par ſon bec crochu, par ſes yeux bordés de rouge & par ſa longue queue; néanmoins, comme il appartient à un climat & même à un monde différent, on ne peut point le regarder auſſi ſûrement comme un *faiſan*, que les *faiſans* de la Chine, qui s'accouplent & produiſent certainement avec les nôtres.

M. *Mauduyt* dit que le nom de cet oiſeau, qui ſe trouve au Bréſil & à la Guiane, eſt, dans la premiere de ces deux contrées, *katrakas-katracas*, & peut-être le même parmi les Sauvages de la Guiane; mais les François le nomment *parraqua*. M. *Mauduyt* dit encore que cet oiſeau eſt mieux connu aujourd'hui, depuis la publication des *Mémoires ſur Cayenne*, par M. *Bajon*, & qu'il appartient plutôt aux *hoccos* qu'aux *faiſans* : en effet, ſa queue n'eſt ni étagée, ni compoſée de plumes étroites & terminées en pointe, comme celle des *faiſans* : les plumes de la queue du *katraca* ſont, au contraire, fort larges, plus évaſées à leur extrémité que dans le reſte de leur longueur, & ſe terminent en s'arrondiſſant : il porte ſur le derriere de la tête & le haut du cou, des plumes un peu alongées, & qu'il releve à volonté. Le *katraca* eſt de la groſſeur d'une très-petite poule; le plumage eſt en général d'un brun-roux, nué d'olivâtre à la poitrine & ſur tout le corps; le deſſous du corps eſt d'un gris-fauve; il y a au milieu de la gorge une bande longitudinale d'un blanc ſale; la queue eſt longue d'un pied, large & pendante; le bec, noirâtre; les pieds ſont d'un brun nué de rougeâtre; les ailes ſont courtes; ſon vol eſt de peu de durée.

Digitized by Google

M. *Bajon* dit que ſa voix eſt plus forte peut-être que celle d'aucun autre oiſeau de l'Amérique; il la fait ſur-tout entendre depuis la pointe du jour juſqu'au lever du ſoleil, & particuliérement dans les deux ſaiſons où il fait ſes pontes; les *katracas* ne ceſſent alors, le matin, de s'appeler & de ſe répondre: leur cri exprime préciſément le mot *parraqua:* la longueur & la diſpoſition de la trachée-artere ſont les cauſes de cette voix ſi forte qui les diſtingue des autres oiſeaux & les rapproche d'un petit nombre, tels que le *pauxi* ou le *pierre de Cayenne*, dans lequel on a trouvé la même organiſation. *Voyez* PIERRE DE CAYENNE (le).

La premiere ponte de l'année ſe fait en Décembre ou Janvier; la ſeconde, en Juin ou Juillet; alors, ils ſuſpendent leurs cris ou chants; chaque ponte eſt de cinq ou ſix œufs: le nid eſt conſtruit ſur des arbres touffus, à la hauteur de ſept à huit pieds de terre; les petits en deſcendent fort peu de temps après être nés, & ils ſuivent la mere, comme les pouſſins ſuivent la poule; leur premiere nourriture conſiſte en vers & en inſectes, & la mere ne ceſſe de gratter la terre pour leur en découvrir; dès qu'ils ſont en état de voler, ils quittent leur mere, ils vont pâturer l'herbe tendre; mais des graines & des fruits ſont alors le fond de leur nourriture: ces oiſeaux, pendant la forte chaleur du jour, reſtent conſtamment dans les bois les plus épais; mais le matin & le ſoir, ils en ſortent pour chercher des vivres; ils s'approchent des terres cultivées, des habitations; ils n'évitent pas le voiſinage de la mer: leur chair reſſemble beaucoup à celle du *faiſan*. Pris jeunes, ils deviennent familiers, au point d'en être incommodes; cependant, ils aiment à coucher dehors, perchés en plein air.

KAVALAM. *Voyez* BOIS CACA.

KAVIAC. *Voyez à l'article* ESTURGEON.

KAYOPOLLIN. *Voyez* CAYOPOLLIN.

www.rbook.com.cn

Digitized by Google

KAYOUROURÉ, eſt le ſinge appelé *macaque blanc* dans l'Iſle de Cayenne. *Voyez l'article* MACAQUE.

KEBOS. Les anciens Grecs déſignoient par ce nom les ſinges à longue queue, que nous appelons *guenons*. Voyez les *articles* GUENON & SINGES.

KENLIE, *Canis meſomelas*. Nom ſous lequel on déſigne le *chacal* au Cap de Bonne-Eſpérance. *Voyez* CHACAL.

KENNA, Eſpece de faux *troëne* des Indes. *Voyez à l'article* ALCANA.

KÉRATOPHYTE ou CÉRATOPHYTE, *Keratophyta*. Nom qu'on donne à des *lithophytes* : ce ſont des corps marins, des productions organiſées, en un mot, des eſpeces de polypiers; leur ſubſtance reſſemble à du bois flexible, mais leur nature tient de la corne : il y en a de réticulés ou en réſeau, de rameux & d'autres en forme de buiſſons. On donne improprement le nom de *corail noir* à l'eſpece de *kératophyte* des pays chauds, & qui eſt d'un beau noir, luiſant & aſſez dur pour être ſuſceptible de recevoir le poli. *Voyez* ce que nous en avons dit à la ſuite de l'*article* CORALLINES. On trouve des *kérathophytes* foſſiles.

KERFA. Divers Auteurs prétendent que c'eſt la *canelle giroflée*. Voyez *ce mot*.

KERMÈS, *Chermes*. Genre d'inſectes de l'ordre des *Gallinſectes*. Voyez *ce mot*. Les individus de ce genre ont une trompe qui ſort du corſelet, entre la premiere & la deuxieme paire de pattes; deux ailes droites, élevées dans les mâles ſeulement; l'extrémité du ventre garnie de filets. La femelle étant jeune, court ſur les feuilles & les tiges; mais au bout de quelque temps, elle ſe fixe à un endroit de l'arbre, elle y devient parfaitement immobile : enfin, ſon corps parvient à ſe gonfler, ſa peau s'étend, les anneaux diſparoiſſent, elle ſe ſeche & devient liſſe; en un mot, elle devient ſemblable aux galles ou excroiſſances qu'on trouve ſur les arbres; voilà le propre des gallinſectes. Leur peau

Digitized by Google

deſſéchée ne forme plus qu'une coque, ſous laquelle ſont renfermés les œufs de l'animal. On diſtingue le *kermès des racines*, appelé *cochenille de Pologne;* celui des *orangers* appelé par les Jardiniers, *punaiſe de citronnier*. Il y a encore le *kermès* de la *clématite;* celui du *pêcher*, de la *vigne*, du *ſapin*, du *coudrier*, de l'*orme*, du *tilleul*, du *chêne*, du *néflier*, du *charme*, de l'*érable*. Enfin, il y a une eſpece de *kermès* long, étroit & formé preſque comme une écaille de moule; il vient ſur les arbres.

www.libtool.com.cn

Le KERMÈS DE PROVENCE, *Chermes, aut Coccus tinctorius ilicis*, eſt la plus renommée des *gallinſectes*. La figure de ce *kermès* approche de celle d'une boule dont l'on auroit retranché un aſſez petit fragment. Cet inſecte vient ſur les feuilles épineuſes & les tendres rejetons d'une très-petite eſpece de chêne-vert, *Ilex aculeata cocci-glandifera*, C. B. Pin. 425, *aut Ilex coccigera*, J. B. J. 106, arbriſſeau qui s'éleve environ à deux ou trois pieds, & qui croît ſur les collines pierreuſes de Provence, du Languedoc, même en Eſpagne & dans l'Iſle de Candie. *Voyez* CHÊNE-VERT.

Les femelles du *kermès* ſont plus aiſées à trouver que les mâles: elles reſſemblent dans leur jeuneſſe à de petits cloportes: elles pompent leur nourriture en enfonçant profondément leur trompe dans l'écorce de l'arbre; alors elles courent avec agilité: mais quand l'inſecte a acquis toute ſa croiſſance, il paroît comme une petite coque ſphérique membraneuſe, attachée contre l'arbriſſeau; c'eſt là qu'il doit ſe nourrir, muer, pondre, & terminer enſuite ſa vie. Les habitans du pays qui ne font la récolte du *kermès* que dans la ſaiſon convenable, conſiderent cet animal dans trois états différens d'accroiſſement: 1.° Vers le commencement du mois de Mars, en langage provençal on appelle le *kermès*, *vermeou*, & on dit que dans ce temps *lou vermeou groue*, c'eſt-à-dire, que le ver couve:

Digitized by Google

alors il eſt moins gros qu'un grain de millet. 2.° Dans le mois d'Avril, les gens du pays diſent que *lou vermeou eſpelis*, c'eſt-à-dire, qu'il commence à éclore. (M. *Emeric* remarque ici que par *ver éclos*, il faut entendre le *ver* qui a pris tout ſon accroiſſement.) 3.° Vers la fin de Mai, on trouve ſous le ventre de l'inſecte mille huit cents ou deux mille petits grains ronds, qu'on appelle dans le pays *freiſſet*: ce ſont des œufs qui, venant enſuite à éclore, donnent autant d'animaux ſemblables à celui dont ils ſont ſortis. Ces œufs ſont plus petits que la graine du pavot; ils ſont remplis d'une liqueur d'un rouge pâle; vus au microſcope, ils ſemblent parſemés d'une infinité de points brillans couleur d'or; il y en a de blanchâtres & de rouges: les petits qui ſortent des œufs blancs ſont d'un blanc ſale, leur dos eſt plus écraſé que celui des autres, les points qui brillent ſur leur corps ſont de couleur d'argent. M. *de Réaumur* dit qu'il y a moins de ces *kermès* blancs que des rouges, & que c'eſt à tort que les gens du pays les appellent *la matre dou vermeou*, c'eſt-à-dire, la *mere du kermès*. Les petits œufs étant ſecoués, il en ſort autant de petits animaux entiérement ſemblables à l'inſecte d'où ils proviennent; ils ſe diſperſent ſur l'*ilex*, juſqu'à ce qu'au printemps ſuivant ils ſe fixent dans les diviſions du tronc & des rameaux pour y faire leurs petits. On doit obſerver que quand le *kermès* acquiert une groſſeur convenable, alors la partie inférieure du ventre s'éleve & ſe retire vers le dos en formant une cavité, & alors il devient preſque ſemblable à un cloporte à demi-roulé. C'eſt dans cet eſpace vide qu'il dépoſe ſes œufs, après quoi il meurt & ſe deſſeche. (Ce cadavre informe ne conſerve point, comme la *cochenille*, l'extérieur animal: ſes traits s'effacent, diſparoiſſent; on ne voit plus qu'une eſpece de galle, triſte berceau des œufs qui doivent éclore.) A peine les œufs ſont-ils éclos que les petits

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

animaux veulent ſortir de deſſous le cadavre de leur mere pour chercher leur nourriture ſur les feuilles de l'*ilex*, non en les rongeant comme les chenilles, mais en les ſuçant avec leurs trompes.

Nous avons parlé ci-deſſus de la femelle du *kermès*; il convient maintenant de parler du *kermès* mâle, qui dans les commencemens lui reſſemble parfaitement: bientôt après s'être fixé comme elle, il ſe transforme deſſous ſa coque en une nymphe qui, devenue inſecte parfait, ſouleve la coque & en ſort le derriere le premier: alors c'eſt une petite mouche qui reſſemble en quelque maniere au couſin; ſon corps eſt couvert de deux grandes ailes tranſparentes: il ſaute bruſquement comme la puce, & cherche en volant ſes femelles immobiles, qui l'attendent patiemment pour être fécondées: les a-t-il trouvées, il ſe promene pluſieurs fois ſur quelques-unes d'elles, va de leur tête à leur queue pour les exciter; alors la femelle, fidelle & ſoumiſe au vœu de la Nature, répond aux careſſes de ſon mâle, & l'acte de fécondation a lieu.

La récolte du *kermès* eſt plus ou moins abondante, ſelon que l'hiver a été plus ou moins doux: on a remarqué que la nature du ſol contribue beaucoup auſſi à la groſſeur & à la vivacité du *kermès*; celui qui vient ſur des arbriſſeaux voiſins de la mer, eſt plus gros, & d'une couleur plus vive que celui qui ſe trouve ſur des arbriſſeaux qui en ſont éloignés. Des femmes arrachent avec leurs ongles le *kermès* avant le lever du ſoleil. Il faut veiller dans le temps de la récolte à deux choſes; 1.° aux pigeons, parce qu'ils aiment beaucoup le *kermès*, quoique ce ſoit pour eux une aſſez mauvaiſe nourriture: 2.° on doit arroſer de vinaigre le *kermès* que l'on deſtine pour la teinture, & le faire ſécher. Cette manœuvre lui donne une couleur rougeâtre. Sans cette précaution, l'inſecte une fois métamorphoſé en mouche, s'envole

Digitized by Google

& emporte la teinture. Lorſqu'on a ôté la pulpe ou poudre rouge, on lave ces grains dans du vin, on les fait ſécher au ſoleil, on les frotte dans un ſac pour les rendre luſtrés; enſuite on les enferme dans des ſachets, où l'on a mis, ſuivant la quantité qu'en a produit le grain, dix à douze livres de cette poudre par quintal. Les Teinturiers achetent plus ou moins le *kermès*, ſelon que le grain produit plus ou moins de cette poudre. La premiere poudre qui paroît, ſort d'un trou qui ſe trouve du côté par où le grain tenoit à l'arbre: ce qui paroît s'attacher au grain, vient d'un animalcule qui vivoit ſous cette enveloppe, & qui l'a percée, quoique le trou ne ſoit pas viſible: les coques du *kermès* ſont la matrice de ces inſectes. C'eſt ce qu'on appelle *graine d'écarlate*, dont on tire une belle couleur rouge, la plus eſtimée autrefois avant l'uſage de la cochenille.

En Angleterre, on trouve auſſi des eſpeces différentes de *kermès*, mais du même genre, ſur les ſarmens des vignes, ſous des branches de laurier-ceriſe, de prunier & de ceriſier: la couleur en eſt brune. Elles ſont communément avec une eſpece de mere ſemblable à une fourmi. *Liſter* dit que ſi l'on coupe adroitement avec un raſoir le bout d'un de ces cocons, on y trouve quelquefois cinq, ſix, ou un plus grand nombre de petits vers qui ſe métamorphoſent en des eſpeces d'abeilles très-petites & noires. La couleur de cette ſorte de *kermès* eſt peu ſtable; les coques les plus noires ſont les plus riches en couleur; elles ſont contiguës aux arbres ſans en être des excroiſſances: ſemblables en cela à la cochenille qu'on peut tranſporter ſur d'autres arbres.

Les coques de *kermès* changent de couleur: de jaunes elles deviennent d'un brun foncé: elles ſont remplies, non d'excrémens & de pulpe, mais de mites, qui vraiſemblablement produiſent une différence extérieure dans les eſpeces de *kermès*.

www.hotool.com.cn

Digitized by Google

Comme les coques de *kermès*, ramaſſées de bonne heure & ſéchées, reſſemblent à la cochenille, cela fait ſoupçonner que la cochenille eſt une eſpece de *kermès*. *Liſter* fonde cette conjecture ſur ce que la poudre écarlate qu'on retire des coques en les tamiſant, eſt un compoſé de mites qu'il faut diſtinguer du ver qui ſe change en mouche. *Conſultez* la *Collection Académique d'Angleterre*, *Tome III*, *pages* 73, 325, 538, *&c.*

Le *kermès* eſt un inſecte non-ſeulement utile pour la teinture de la laine & même de la ſoie, mais qui entre encore dans la confection d'*alkermès*; & les Médecins le regardent comme un bon cordial & un remede propre à arrêter le vomiſſement.

Voici la préparation du *kermès* pour l'uſage de la Médecine. On pile ces coques nouvelles & bien ſucculentes dans un mortier de marbre; on les laiſſe enſuite digérer dans un lieu frais pendant ſept ou huit heures; alors on les exprime & on en retire un ſuc qui, dépuré & édulcoré avec le double de ſucre, forme une conſerve liquide & cordiale, connue ſous le nom de *ſirop de kermès*. Si on ſe contente de prendre l'eſpece de *pulpe* fraîche ou de *poudre rouge* dont il eſt fait mention ci-deſſus, & qu'on la preſſe doucement entre les doigts, alors on en formera des paſtilles que l'on fera ſécher au ſoleil. Voilà ce qu'on appelle *paſtel d'écarlate* ou *écarlate de graine*, & que l'on envoie dans les pays étrangers. *Voyez les articles* COCHENILLE, GALLINSECTE & CHÊNE-VERT.

KERMÈS MINÉRAL NATIF. Il paroît que les mines d'antimoine qui ſont criſtalliſées en aiguilles d'un brillant métallique, & encroûtées d'une matiere de couleur rouge, ne doivent cette derniere teinte qu'à une eſpece de foie de ſoufre, & que ces ſortes de mines d'antimoine offrent des *ſoufres dorés natifs*, de même nature que le *kermès minéral* des boutiques qu'on

www.libool.com.cn

Digitized by Google

nommoit autrefois *poudre des Chartreux* : on trouve du *kermès minéral natif*, en Saxe, en Hongrie & en Toscane. *Voyez* ANTIMOINE.

KERMÈS DU NORD ou KERMÈS DES RACINES. *Voyez* COCHENILLE DE POLOGNE.

www.libool.com.cn

KETMIE. Nom donné à un genre de plantes : c'est le *Ketmia* de Tournefort & l'*Hibiscus* de Linnæus. Ce genre, dit M. *Deleuze*, est de l'ordre des *Malvacées*, & a pour caractere principal deux calices, dont l'intérieur est d'une seule piece à cinq dents, & l'extérieur composé de plusieurs feuilles étroites : le fruit en forme de capsule, a cinq loges polyspermes.

Parmi les différentes especes de cette plante il y en a une qui croît dans presque tous les pays chauds, & qui est d'usage en Amérique & en Afrique. On ne la cultive dans nos jardins que par curiosité : sa racine est fibrée ; ses tiges sont hautes d'un pied, rameuses, herbacées & velues ; ses feuilles, assez semblables à celles de l'*alcée*, sont divisées en trois parties découpées, velues en dessous, & d'un goût visqueux : ses fleurs grandes & ressemblantes à celles de la *mauve*, sont de couleur jaunâtre mêlée d'un peu de purpurin à l'onglet. Il leur succede des fruits capsulaires, qui contiennent, en cinq loges, des semences menues, noirâtres & renfermées dans une espece de vessie qui a le calice intérieur renflé : aussi dit-on *ketmie à vessie*, *Ketmia vesicaria vulgaris*, Tourn. Inst. 101 ; *Alcea vesicaria*, C. B. Pin. 317, *Hibiscus trionum*, Linn. 981. Cette plante est annuelle, & sa vertu émolliente.

M. *de Tournefort* compte trente-une sortes de *ketmies* ; mais il y en a davantage. On en cultive plus de vingt especes en Angleterre : on les multiplie de graine qu'on seme au printemps dans une terre légere & préparée ; l'année suivante on les transplante dans des couches d'une pareille terre, à la distance d'un pied en carré ; on les laisse croître ainsi pen-

Digitized by Google

dant deux ans, en les arroſant dans les grandes chaleurs; enſuite on les tranſplante. Il y a des *ketmies* dont les fleurs ſont blanches le matin, rouges à midi & pourpres le ſoir: telle eſt l'eſpece qu'on nomme aux Indes Orientales, *roſe de la Martinique:* c'eſt le *Ketmia Sinenſis, fructu ſubrotundo, flore pleno* des Botaniſtes. Il y en a dont les fleurs ne vivent qu'un jour, mais juſqu'aux gelées, il leur ſuccede de nouvelles fleurs. Conſultez *Miller*. La *ketmie* de Syrie eſt la *guimauve royale*. Voyez l'*article* ALTHÆA FRUTEX.

L'*ambrette* eſt auſſi une *ketmie*. Voyez AMBRETTE.

KEVEL. Cet animal du Sénégal vit en ſociété, ſe raſſemble en troupe & ſe nourrit comme la *gazelle;* comme elle, il eſt doux, il s'accoutume aiſément à la domeſticité, & ſa chair eſt très-bonne à manger. Le *kevel* ne differe de la *gazelle* commune que par ſa taille qui eſt un peu plus petite, ſes yeux plus grands, & ſes cornes qui, au lieu d'être rondes, ſont aplaties ſur les côtés; enfin il en differe par le plus grand nombre d'anneaux qui environnent ſes cornes: il y en a au moins quatorze & quelquefois dix-huit ou vingt.

KHAINOUK. *Voyez* GHAINOUK.

KIES ou QUISSE. Nom que les Mineurs donnent à la *pyrite* & à la *marcaſſite*. Voyez *ces mots*.

KILAKIL. C'eſt le *perroquet vert à tête bleue*.

KILDIR. C'eſt le *pluvier à collier* de Virginie, de M. Briſſon: le *pluvier criard* de Catesby, *Vanellus vocifer*. Ce *pluvier* qui ſe trouve à la Virginie & à la Caroline, y a été nommé *kil-deer*, d'après ſon cri: cet oiſeau eſt fort commun auſſi à la Louiſiane; il eſt très-criard & redouté des chaſſeurs, parce que ſes clameurs donnent l'alarme au gibier & l'avertiſſent de prendre la fuite. *Catesby* dit que cet oiſeau eſt de la groſſeur de la bécaſſine; ſa longueur totale eſt de près de dix pouces; le plumage ſupérieur eſt d'un

Digitized by Google

d'un gris-brun, mais nué de roux sur le croupion & la queue; le front offre une bande blanche, l'occiput une large tache noire; le plumage inférieur est blanc, mais sur le bas du cou il y a un large collier noir, & une plaque noire transversale à la poitrine; les paupieres sont rouges; le bec est noir; les ongles sont noirâtres, les jambes & les pieds d'un jaune pâle.

On voit à Saint-Domingue une variété du *kildir*, représentée, *pl. enl.* 286, & décrite par M. *Brisson* sous le nom de *pluvier à collier* de Saint-Domingue. Il est d'une taille moyenne entre notre pluvier à collier & le *kildir*.

KIMBUTA. Dans l'Isle de Ceylan, selon *Ray*, il paroît que c'est le *crocodile*.

KINA-KINA. C'est le nom qu'on donne souvent au *quinquina*. Voyez *ce mot*.

KINGALIF. Nom d'un oiseau du Groënland, & qui, selon M. *de Buffon*, a beaucoup de rapports au genre des *Poules-d'eau*. Il est plus grand que le canard, & remarquable par une protubérance dentelée, qui lui croît sur le bec, entre les narines, & qui est d'un jaune-orangé; le mâle est tout noir, excepté qu'il a les ailes blanches & le dos marqueté de cette même couleur; sa femelle a le plumage brun.

KIN-INHOA. C'est le *chevre-feuille* des Chinois.

KINK. *Voyez* QUINQUE.

KINKAJOU. *Voyez* QUINCAJOU.

KINKI. C'est la *poule dorée* de la Chine. Il paroît que c'est le *faisan doré*.

KINKI-MANOU. C'est le nom que les naturels du pays donnent à un oiseau qui est le *grand gobe-mouche cendré* de Madagascar, *pl. enl.* 541. Il n'est pas tout-à-fait aussi gros qu'un merle; le plumage est en général cendré, mais clair sous le corps & rembruni sur la tête; les pennes des ailes sont noirâtres & bordées de cendré, les deux du milieu ne sont noirâtres que par le bout; le bec, les pieds & les ongles sont noirs.

Digitized by Google

KINKINA. *Voyez* QUINQUINA.

KIN-YU ou KIN-ZU. *Voyez à l'article* DORADE CHINOISE.

KIOLO. C'eſt le *râle à ventre roux*, pl. enl. 753. Il eſt moins grand que la *marouette ;* le deſſus de la tête, la poitrine & le deſſous du corps ſont d'un brun-rougeâtre, mais plus clair ſous la gorge : les joues ſont grisâtres, le reſte du plumage eſt d'un brun nué d'olivâtre ; le bec ſupérieur eſt noirâtre, l'inférieur blanc ; les ongles ſont noirâtres, les pieds d'un gris-blanc.

KLA ou KLE. *Voyez l'article* ICHTYOCOLLE, à la ſuite du *mot* ESTURGEON.

KLAP-MUTZE. *Voyez* PHOQUE A CAPUCHON.

KLAUSS-RAPPEN. Nom que l'on donne en Suiſſe au *corbeau des gorges*. Voyez *à l'article* SONNEUR.

KLIPDAAS. *Voyez* BLAIREAU DE ROCHER.

KLIPPFISCH & STOCFISCH, ou POISSON DE ROCHER. On donne ces noms à des préparations de *cabéliau*, eſpece de morue dont on ſe ſert dans les voyages de mer, & qui ſervent d'aliment à certains peuples du Nord. *Voyez* MORUE.

KLIPPSPRINGER ou SAUTEUR DES ROCHERS. Quadrupede du Cap de Bonne-Eſpérance, & qui paroît être une eſpece de la nombreuſe famille des *Gazelles*. Cet animal eſt de la grandeur de la chevre commune, mais avec des jambes beaucoup plus longues ; il ſe tient ſur les rochers les plus inacceſſibles, & lorſqu'il apperçoit un homme, il ſe retire au milieu des précipices, franchit d'un ſaut de grands intervalles d'une roche à l'autre, ſur des profondeurs affreuſes, & lorſqu'il eſt preſſé par les chiens ou les chaſſeurs, il ſe laiſſe tomber ſur de petites ſaillies de rocher, où il y a à peine aſſez d'eſpace pour le recevoir. Sa chair eſt excellente à manger & paſſe pour le meilleur gibier du pays ; ſon poil qui eſt léger, peu adhérent & qui tombe aiſément, eſt blanc à ſa ra-

Digitized by Google

cine, brun ou noir au milieu, & d'un jaune-grisâtre à l'extrémité: on s'en ſert au Cap pour faire des matelas. *Voyez* GAZELLE.

KNAH. *Voyez à l'article* ALCANA.

KNAPER des Hollandois. *Voyez* CHOU ROUGE (petit).

KNAWEL ou GNAVELLE. C'eſt le *Scleranthus perennis*, Linn. *Voyez à l'article* COCHENILLE DE POLOGNE. La plante appelée *gnavelle* annuelle, *Scleranthus annuus*, Linn. 580, croît dans les champs: ſes tiges ſont grêles, menues, rameuſes, un peu couchées; ſes feuilles ſont oppoſées, légérement réunies par la baſe, & linéaires; les fleurs ſont en panicule rameux; la corolle eſt verte & à diviſions très-aiguës. C'eſt le *knavel* des Allemands, *Alchimilla*, Tournefort. 508.

KNAVER ou KNAUR, ou GNEISS, ou KNEUSS. Les Mineurs Allemands donnent ce nom à une ſorte de roche feuilletée, compoſée de quartz blanc, de mica & de parties talqueuſes ou ſchiſteuſes. Lorſque cette roche plus ou moins réfractaire au feu, eſt noirâtre ou d'un gris-verdâtre, ſans être généralement feuilletée ni facile à diviſer, on la nomme *kneiſs*: il n'eſt pas rare d'y trouver auſſi aſſocié le feld-ſpath. C'eſt comme un granit irrégulier. Les Ouvriers ſouterrains ne rencontrent jamais qu'à regret le *kneiſs*, car outre qu'ils s'éloignent de la mine riche, ils ont encore de la difficulté à l'en détacher: mais auſſi c'eſt un indice qu'on trouvera bientôt de la mine très-bonne & très-abondante.

KNOSPEN. Nom que les Minéralogiſtes étrangers donnent à la mine verte, ſtriée & ſoyeuſe de cuivre de la Chine. *Voyez à l'article* CUIVRE.

KNOT. *Voyez* CANUT.

KOB & KOBA. Ce ſont deux eſpeces de *gazelles* du Sénégal. Les François ont donné le nom de *petite vache brune*, au *kob*; il eſt de la grandeur d'un daim:

& celui de *grande vache brune*, au *koba*; il eſt de la grandeur d'un cerf. Ces animaux n'ont point de larmiers : leurs cornes ſont aplaties par les côtés ; elles ont, dans l'eſpece du *kob*, ſept ou huit anneaux ; celles du *koba* en ont onze à douze.

KOBOLD. *Voyez* COBALT.

KODDAGA-PALLA. C'eſt la même écorce rougeâtre que nous avons déſignée ſous le nom de *codaga pale*. Voyez *ce mot*.

KODDA-PAIL, Rheed. Mal., *Piſtia ſtratiotes*; Linn. Plante qui flotte à la maniere des lenticules, dans les eaux ſtagnantes des régions Méridionales de l'Amérique, de l'Aſie & en Afrique. Elle paroît ſe rapprocher, par ſon port, de la mâcre : ſes feuilles, toutes radicales, ſont preſque cordiformes, diſpoſées en une vaſte roſette orbiculaire, nerveuſes en deſſous, & chargées d'un duvet fin, fort court, qui les fait paroître farineuſes, comme les ailes des papillons. *Encyclop. Méth.*

KOELREUTER, *Gobius Koelreuteri*, Pallas. Poiſſon du genre du *Gobie*. On ignore le lieu où il ſe trouve. M. *Pallas* dit qu'il reſſemble, à beaucoup d'égards, au *ſchloſſer*; Voyez *ce mot*. La tête, les dents & les levres, ont à peu près la même conformation dans ces deux poiſſons. Le *koelreuter* a des narines, & elles ſont placées ſur les coins antérieurs des yeux : la membrane des ouïes n'a que deux rayons : la premiere nageoire dorſale, qui en a onze ou douze, eſt brune à ſa baſe ; il y a une bande noire au milieu ; ſes bords ſont verdâtres : la ſeconde dorſale a treize rayons rameux, dont le dernier eſt double ; ſa couleur eſt d'un jaune-verdâtre, marqué d'une bande brune-noirâtre : les pectorales ont chacune treize rayons ; les abdominales qui, par leur eſpece de réunion, ſemblent n'en faire qu'une, en ont douze, dont le premier & le dernier ſont très-courts, épais & entiers ; celle de l'anus en a dix ou onze : celle

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

de la queue, qui est terminée en pointe, en a treize, sans compter ceux qui sont sur les côtés. Ce poisson, décrit par M. *Pallas*, d'après un individu conservé dans une liqueur spiritueuse, avoit cinq pouces & demi : la couleur du corps & des nageoires inférieures, étoit d'un gris-blanchâtre ; tout le corps, d'une substance molle & charnue : la queue, à peine plus mince que le tronc, marquée d'un sillon profond vers l'anus ; les lignes latérales formant des especes d'excavations.

KOGER-ANGAN, est le nom du *vansire*, à Java. *Voyez* VANSIRE.

KORIN, au Sénégal, c'est la *corine*. Voyez *ce mot.*

KOUAGGA ou KWAGGA. *Voyez* COUAGGA.

KOULAN ou KOURHAN, ou KHOULAN. C'est l'*onagre*, animal qui semble faire la nuance entre le *zigitai* & l'*âne*. Le *koulan* habite les grands déserts des Tartares Calmoucs, & est plus grand que le *tarpan* ou *petit cheval sauvage* des mêmes contrées. *Voyez l'article* ANE SAUVAGE.

KOULIK. C'est le *toucan à collier* de Cayenne, *pl. enl.* 577. Le nom de *koulik* lui a été donné par les François de la Guiane, comme un mot qui prononcé d'un ton bref, exprime son cri. C'est un *toucan* de la section des *Aracaris* : sa longueur est d'environ treize pouces ; le plumage de la tête, du cou, de la poitrine & du haut du ventre, est d'un très-beau noir ; le bas-ventre, les pennes & les cuisses sont olivâtres, mêlés de brun ; le dessous de la queue est d'un rouge fort vif ; sur chaque joue, se trouve une tache d'un beau jonquille ; & sur le bas du cou, en arriere, un demi-collier étroit, de la même couleur ; le bec, d'un rouge assez vif à sa base, est noir dans le reste de sa longueur ; les pieds sont d'un gris-bleuâtre ; les ongles, noirs ; sa femelle est représentée, *pl. enl.* 729, sous le nom de *toucan à ventre gris* de Cayenne.

Digitized by Google

KOUPARA. C'eſt le *chien-crabe* de la Guiane; *Voyez* CHIEN-CRABE.

KOURI. Animal propre au nouveau Continent. Quelques-uns l'appellent *petit unau*. C'eſt en effet une eſpece voiſine, peut-être une variété, une race, dans l'eſpece de l'*unau*. Il lui reſſemble beaucoup pour la forme du corps, & par un caractere eſſentiel : il n'a, comme lui, que deux doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere; mais il eſt de moitié plus petit que l'unau, & ſon poil qui eſt d'un brun-muſc, nuancé de griſâtre & de fauve, eſt bien plus court & plus terne en couleur que dans le grand unau; ſous le ventre, il eſt de couleur muſc clair, nuancé de cendré, & cette teinte devient plus claire encore ſous le cou juſques aux épaules, où ſe trace une bande foible de fauve pâle.

KOUROU-MARI. Nom donné par les Indiens, à l'*herbe aux fleches*. *Voyez* TOULOLA.

KOUXEURY, *Aſellus lacuſtris, oris palato limæ inſtar exaſperato*. C'eſt un poiſſon du lac de Cayenne, très-connu dans le pays. Les Indiens du fond de la Guiane ſe ſervent de l'os qui forme le palais de ce poiſſon, au lieu de lime, pour polir les arcs, les boutons & autres ouvrages en bois.

KRAKEN ou POISSON-MONTAGNE. Quoique l'on ſache que la mer produiſe les animaux les plus énormes par leur maſſe, tels que les *baleines*, les *licornes*, on ne peut guere croire à l'exiſtence des *krakens*. Ce ſont, dit-on, des animaux qui habitent les mers du Nord, & dont le corps a juſqu'à une demi-lieue de longueur; on le prendroit pour un amas de rochers flottans, ou de pierres couvertes de mouſſe. Tous les pêcheurs de Norwége rapportent unanimement, à ce que l'on dit, que pendant les chaleurs & les beaux jours de l'été, quand ils avancent quelques milles en mer, au lieu de la profondeur ordinaire, qui eſt de quatre-vingts & cent braſſes, ils n'en trou-

Digitized by Google

vent que vingt ou quarante ; ils concluent de là qu'ils ſont au-deſſus des *krakens*, dont la préſence occaſionne cette diminution de profondeur. La pêche eſt alors très-abondante pour eux ; à chaque inſtant ils prennent des poiſſons à l'hameçon : mais ils obſervent toujours ſi la profondeur reſte la même ; car ſi elle diminue, ils ſe retirent au plutôt, de peur que l'animal, par ſon mouvement, ne les faſſe périr. Les Amateurs du merveilleux penſent que c'eſt une eſpece de polype, dont les bras, pour répondre à la maſſe du corps, ſont de la grandeur des plus hauts mâts de vaiſſeau. On ajoute que les poiſſons ſont attirés au-deſſus de cet animal, par les humeurs fangeuſes qu'il rejette, & qui colorent la mer ; & comme tout doit être ſingulier dans un ſemblable animal, on dit que ſon dos s'ouvre, & qu'il engloutit ainſi les poiſſons qui ſont au-deſſus de lui, & lui ſervent de nourriture. *Voyez* POLYPE DE MER.

KSEI. *Gui* du Japon, à baies rouges. *Kæmpfer* n'en vit qu'un au Japon dans un bois de mélezes.

KUCUI-LACKO. On connoît ſous ce nom, dans quelques endroits des Indes Orientales, le grand *ourang-outang*. Voyez *ce mot*.

KUIKAHUILIA. *Voyez* IBIBOBOCA.

KUMRAH ou KUMRACH. Nom d'une eſpece de *jumart*, que l'on dit être connue en Barbarie. *Voyez l'article* JUMART.

KUPHE, *Kuphus*. M. *Guettard* donne ce nom à un tuyau vermiculaire dont l'animal a le corps conique, la tête groſſe, l'extrémité poſtérieure fourchue. Le tuyau eſt conique, droit ou ſinueux, ouvert à ſes deux extrémités, fourchu à ſa partie poſtérieure, dur, & intérieurement diviſé en deux parties ou tuyaux.

KUPFER-HIECHEM. Nom que les Mineurs donnent à de petits grains pyriteux, couverts d'un enduit vert, qui ſe trouvent dans quelques eſpeces de pierres

Digitized by Google

feuilletées : cet effet eſt le réſultat du cuivre de la pyrite, décompoſé par le vitriol. *Voyez* PYRITE.

KUPFER-NIKKEL. Les Mineurs de Saxe déſignent par ce nom une mine d'*arſenic*, d'un rouge de cuivre, brillante, dure & ſolide, compacte, rarement ſtriée, & qui contient quelquefois du *cuivre*, & accidentellement du *cobalt*. Conſultez *le ſecond volume de notre Minéralogie, pag.* 54, 70 & 95, *nouvelle édition*. Voyez *l'article* NICKEL dans ce Dictionnaire.

KUSNOKI. Nom que les habitans de Borneo donnent à l'arbre dont ils tirent le camphre.

KUTGEGHEF. *Voyez à l'article* MOUETTE TACHETÉE.

KWIKWI, à Surinam, eſt le *tamotta*. Voyez *ce mot*.

KYNORHODON. Roſier ſauvage. *Voyez à l'article* ROSIER.

KYN-YU. C'eſt le *poiſſon d'or* de la Chine, qui eſt une eſpece de *dorade*. Voyez *ce mot*.

www.hbook.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

L

LABBE. C'eſt le *ſtercoraire* de M. *Briſſon* & des *pl. enlum.* 991. Les *labbes*, dit M. *Mauduyt*, ſont les mêmes oiſeaux de mer, que pluſieurs Auteurs ont nommés *ſtercoraires*, parce qu'on croyoit qu'ils vivoient des excrémens que rendoient en volant, les *mouettes* qu'ils ſont dans l'habitude de harceler; mais il paroît qu'il n'en eſt rien, & que les *labbes*, comme le dit M. *de Buffon*, ne pourſuivent les autres oiſeaux de mer, que pour les obliger à dégorger le poiſſon qu'ils ont pris & qu'ils retiennent au vol. Les *labbes* ſont pour les *mouettes*, & particuliérement pour la *petite mouette cendrée*, ce que la *frégate* eſt à l'égard du *fou*, un ennemi incommode & dangereux dont ces oiſeaux ſe délivrent en rendant la proie qu'ils avoient enlevée. Les *labbes* ont reçu leur nom des pêcheurs des mers du Nord, ſur leſquelles ils ſont moins rares que ſur les nôtres; ce ſont des oiſeaux palmipedes; les trois doigts antérieurs ſont réunis par une membrane commune; le doigt poſtérieur eſt iſolé; le bec eſt preſque cylindrique & ſans dentelure; l'extrémité de la portion ſupérieure eſt crochue; celle de l'inférieure eſt arrondie; le bas des cuiſſes eſt dégarni de plumes. Les *labbes* reſſemblent beaucoup aux *goëlands* & aux *mouettes*, par la longueur de leurs ailes, la quantité de plumes dont ils ſont couverts, & la forme totale de leur corps; mais ils en different par celle du bec, & c'eſt auſſi par ce caractere qu'ils different des *pétrels*. Ils ont, dit M. *de Buffon*, le vol vif & balancé comme celui de l'autour; le vent le plus fort ne les empêche pas de ſe diriger aſſez juſte pour ſaiſir en l'air les petits poiſſons que les pêcheurs leur jettent; ils ménagent ces oiſeaux, parce

Digitized by Google

qu'ils ſont pour eux l'annonce & le ſigne preſque certain de la préſence du hareng. Cet oiſeau ſe tient preſque toujours en mer : on n'en voit ordinairement que deux ou trois enſemble, & c'eſt lorſqu'il ne trouve pas de pâture à la mer, qu'il vient ſur le rivage attaquer les *mouettes*, & leur donnant deux ou trois coups, les force à rendre par le bec le poiſſon qu'elles ont dans l'eſtomac, & qu'il avale à l'inſtant. On diſtingue pluſieurs eſpeces de *labbes*.

Le LABBE *proprement dit*, eſt ſelon M. *Mauduyt*, à peu près de la groſſeur de la petite mouette ; ſa longueur totale eſt d'un pied cinq pouces, & l'envergure, de trois pieds & demi : tout ſon plumage eſt d'un brun ſombre, plus foncé au-deſſus du corps qu'en deſſous ; le bec & les pieds ſont noirs ; il n'eſt pas très-rare d'en voir quelques individus ſur nos côtes, & même dans l'intérieur des terres ; ce ſont des coups de vent, en hiver, qui les ont pouſſés.

Le LABBE *à longue queue ;* c'eſt le *ſtercoraire à longue queue* de Sibérie, *pl. enl.* 762 ; l'*oiſeau arctique*, d'Edwards ; le *ſtrund-jager*, de Ray ; le *Larus parasiticus*, de Linnæus. Il eſt plus petit que le précédent, & remarquable par les deux longues plumes qui ſont au milieu de la queue ; les latérales vont en décroiſſant ; le deſſus & le derriere de la tête ſont noirs ; le bas des joues, la gorge, le devant du cou, la poitrine, ſont d'un très-beau blanc ; le reſte du plumage eſt cendré, mais plus foncé au-deſſus du corps qu'en deſſous ; les grandes pennes des ailes & de la queue ſont même d'un cendré-noirâtre ; le bec eſt rougeâtre, noirâtre à ſa pointe ; les pieds ſont jaunes, & les membranes des doigts, noirâtres.

Le LABBE RAYÉ ; c'eſt le *ſtercoraire rayé*, de M. Briſſon. MM. *Edwards* & *de Buffon* regardent ce *labbe* comme la femelle du *labbe à longue queue ;* mais M. *Mauduyt* ſemble autoriſé à le regarder plutôt comme étant la femelle du *labbe proprement dit ;* elle a la groſſeur de

Digitized by Google

ce dernier, & paroît auſſi quelquefois ſur nos côtes & dans l'intérieur des terres, tandis que le *labbe à longue queue* ne s'y voit jamais. Le *labbe rayé* a quelques ondes & quelques taches en bandes tranſverſales moins foncées que le fond du plumage, à l'extrémité des plumes.

LABBERDAN ou ABERDAINE. Noms que les Flibuſtiers Hollandois donnent au *cabéliau*, eſpece de morue qu'ils préparent ſur leurs vaiſſeaux. *Voyez à l'article* MORUE.

LABDANUM ou LADANUM, eſt la ſubſtance aromatique réſineuſe, que l'on retire, dans le Levant, d'une eſpece de *ciſte*. Voyez *au mot* CISTE.

LABIÉES, *Labiatæ; Verticillatæ; Didynamæ; Gymnoſpermæ*, Linn. *Tournefort* eſt en quelque ſorte le premier qui ait nommé ainſi une famille de plantes, dans leſquelles les découpures inégales & irrégulieres de la corolle imitent communément les deux levres de la bouche d'un animal.

La claſſe des *labiées* renferme des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, & des arbriſſeaux, dont quelques-uns ſont toujours verts. Les racines des *labiées* ſont rameuſes & fibreuſes; leurs tiges ſont rondes quand elles ſont vieilles, carrées étant jeunes, & les nouvelles branches oppoſées en croix : les feuilles ſont de même oppoſées deux à deux, pointillées & ornées de petites taches brillantes; le feuillage eſt auſſi diſpoſé en croix, & ſimple. La plupart des fleurs ſont hermaphrodites, compoſées, dit M. *Deleuze*, d'un calice ſimple, en tuyau ou en godet, d'une corolle monopétale en tuyau évaſé, découpé en deux levres, qui renferment quatre étamines, dont deux ſont plus courtes que les autres, & un piſtil auquel ſuccedent quatre ſemences nues renfermées dans le calice : les fleurs ſortent toutes des aiſſelles oppoſées des feuilles : la pouſſiere prolifique eſt compoſée de corpuſcules très-petits, blancs & tranſparens.

www.libpol.com.cn

Digitized by Google

Ces plantes ſont, 1.° ou aromatiques chaudes, & elles ont une vertu ſudorifique, fébrifuge & corroborante; 2.° ou piquantes, pénétrantes, & ſont eſtimées errhines & céphaliques; 3.° ou âcres & légérement corroſives; 4.° ou le plus ſouvent ameres, vulnéraires, aſtringentes & vermifuges. En général, ces plantes ſont d'un uſage merveilleux dans les maladies cauſées par l'atonie ou le relâchement des fibres. On en trouvera des exemples aux *mots* BUGLE, ROMARIN, STŒCHAS, ORIGAN, BASILIC, SAUGE, BÉTOINE, MARRUBE, CATAIRE, HYSOPE, SARRIETE, MENTHE, POULIOT, THYM, LAVANDE, MÉLISSE, &c. qui ſont de la famille des *Labiées*.

LABRE, *Labrus*, Linn. Nom d'un genre de poiſſons pectoraux & épineux : il réunit quarante eſpeces. *Voyez à l'article* POISSON. Tous ou preſque tous ont un long filament à la nageoire dorſale. Nous ne citerons ici que ceux qui n'ont pas de nom propre. Il y a :

Le LABRE BORDÉ, *Labrus marginatus*, Linn. Sa queue n'eſt point fourchue; le corps & la bordure des nageoires dorſales & pectorales ſont d'une couleur rouſſe ſur un fond un peu brun; la nageoire du dos a vingt-deux rayons, dont les deux antérieurs ſont épineux; celles de la poitrine en ont chacune dix-ſept; celles du ventre, ſix; celle de l'anus en a douze, dont un épineux; il y en a dix-ſept à la queue.

Le LABRE CINQ-ÉPINES, *Labrus exoletus*, Linn. Cette eſpece ſe trouve dans l'Océan Atlantique; ſon corps eſt marqué de pluſieurs lignes bleues; la nageoire dorſale offre vingt-cinq rayons, dont dix-neuf ſont épineux, & les autres mous & flexibles; il y en a un long & ſemblable à un filament; les nageoires pectorales ont chacune treize rayons; les abdominales en ont ſix, dont un épineux; celle de l'anus en a treize, dont les cinq premiers ſont épineux, & forment le caractere de ce poiſſon; celle de la queue a treize rayons.

Digitized by Google

Le LABRE FAUVE, *Labrus fulvus*, Linn.; *Turdus caudâ convexâ*, Catesb. Ce poiſſon ſe trouve en Amérique. *Catesby* dit qu'il a quelquefois juſqu'à un pied de long; les écailles dont tout ſon corps eſt recouvert, ſont minces, d'une couleur argentée; ſa gueule eſt large; la mâchoire inférieure dépaſſe celle de deſſus, & eſt garnie d'une double rangée de petites dents; trois groſſes dents ſortent de l'extrémité de la mâchoire ſupérieure; le palais offre nombre de très-petites dents; les iris ſont rouges; la nageoire dorſale occupe une grande partie du dos; les pectorales & les abdominales ont une figure alongée; celle de la queue eſt entiere & arrondie par ſon extrémité, mais ſa partie antérieure eſt armée d'un fort aiguillon.

Le LABRE JAUNATRE, *Labrus rufus*, Linn.; *Turdus flavus*, Catesb. Cette eſpece qui ſe trouve dans la mer de l'Amérique Septentrionale, eſt le *hog-fish* des Anglois. Il n'eſt pas rare d'en voir qui ont juſqu'à deux pieds de longueur. Tout le corps, même les nageoires & les iris des yeux, ſont d'un rouge-jaunâtre; la tête a quelque reſſemblance avec celle d'un cochon; la mâchoire ſupérieure eſt cartilagineuſe, articulée de maniere que l'animal peut l'avancer ou la retirer à ſon gré; elle eſt garnie de pluſieurs fortes dents vis-à-vis deſquelles il s'en trouve deux de la même grandeur dans la mâchoire inférieure; d'autres dents plus petites, aiguës & fort ſerrées, ſont diſpoſées de chaque côté des premieres; la nageoire dorſale a vingt-trois rayons; les pectorales en ont chacune dix-ſept; les abdominales, ſix; celle de l'anus en a douze; celle de la queue en a vingt, & repréſente un carré oblong, dont les bords latéraux ſeroient prolongés au-delà du côté qui forme la baſe (*caudâ lunatâ*, dit *Linnæus*).

Le LABRE LIVIDE, *Labrus Chinenſis*, Linn. Ce poiſſon ſe trouve dans la mer de la côte Orientale

Digitized by Google

de l'Afie : il eſt d'une teinte livide ; il a le ſommet de la tête obtus & comme émouſſé ; la nageoire dorſale eſt garnie de vingt-quatre rayons, dont les dix-neuf premiers ſont épineux ; les pectorales en ont chacune treize, flexibles ; les abdominales, ſix, dont l'antérieur eſt épineux ; celle de l'anus en a douze, dont les cinq premiers épineux ; celle de la queue, douze.

Le Labre ponctué, *Labrus punctatus*, Linn. ; *Labrus bruneus, officulo ſecundo pinnarum ventralium ſetiformi*, Gronov. Cette eſpece ſe trouve dans les mers de Surinam. *Linnæus* obſerve que ce poiſſon a le dos marqué de neuf ou dix lignes longitudinales, compoſées de points bruns ou noirâtres, qui tranchent ſur la couleur blanche des eſpaces intermédiaires ; *Gronovius* dit qu'un des rayons des nageoires du ventre s'étend comme un long filament : la tête & le corps de ce poiſſon ſont d'une forme épaiſſe, courte & élargie ; il eſt tout couvert de grandes écailles liſſes & brillantes ; la couleur du corps eſt brune ; vers les extrémités des opercules, il y a une ligne noirâtre avec une tache de la même couleur ; & outre les lignes ponctuées qui s'étendent ſur le dos, il y a quantité de petites lignes tranſverſales éparſes ſur la ſurface de la queue & ſur la partie poſtérieure des nageoires du dos & de l'anus : la nageoire dorſale, qui s'étend juſqu'à la queue, a vingt-cinq rayons, dont les quinze premiers ſont épineux ; les autres flexibles & plus élevés ; le vingtieme eſt très-prolongé, en forme de filament ; les nageoires pectorales ſont amples, elles ont quatorze rayons rameux & un ſimple ; les abdominales ont le premier épineux, le ſecond en filament cétacée, & quatre autres flexibles & branchus ; celle de l'anus en a douze, dont les quatre premiers épineux ; celle de la queue, qui eſt arrondie, en a dix-huit, tous rameux ; les lignes ſont un peu arquées, mais interrompues vers le milieu de la nageoire du dos.

Digitized by Google

Le LABRE ROUILLÉ, *Labrus ferrugineus*, Linn. Cette espece, qui se trouve dans la mer de l'Inde, est généralement d'une couleur semblable à celle que prend le fer par la rouille; la nageoire dorsale a vingt-huit rayons, dont deux épineux; les pectorales en ont chacune seize; les abdominales, six, dont un épineux; celle de l'anus en a douze, dont trois épineux; celle de la queue, qui est entiere, en a dix-sept.

Le LABRE STRIÉ, *Labrus striatus*, Linn. Cette espece se trouve dans les mers de l'Amérique; son corps, selon *Linnæus*, est marqué de plusieurs lignes alternativement brunes & blanches, ce qui le fait paroître *strié*; la nageoire dorsale a vingt-un rayons, dont dix épineux; parmi les autres qui sont flexibles, il y en a un qui s'étend comme un long filament; les nageoires pectorales ont chacune dix-sept rayons; celles de l'abdomen, six, dont un épineux; celle de l'anus, onze, dont trois épineux; celle de la queue en a douze rayons.

LABYRINTHE, *Labyrinthus*. Nom donné à une espece de limaçon de marais, ou de riviere, ou des fossés: il a la coquille d'un gris obscur, plate, en forme de nombril à la partie supérieure, & à quatre échancrures rondes; les stries longitudinales & transversales sont menues & élevées. *Voyez l'article* LIMAÇON.

LAC, *Lacus*. On donne ce nom à de grands amas d'eau rassemblés au milieu d'un Continent, qui ne se dessechent jamais & qui n'ont communication avec la mer, que par quelques rivieres, ou par des conduits souterrains. L'eau de *lac* est quelquefois coulante, quelquefois stagnante: dans le premier cas, elle approche beaucoup de l'eau de riviere pour les propriétés générales; même goût, même dépôt, mêmes usages: elle paroît également pure & sans couleur: dans le second cas, elle a, pour l'ordinaire, en été, un œil verdâtre, qui peut-être n'est dû qu'aux feuilles

Digitized by Google

des plantes aquatiques qui végetent ſouvent dans le fond des *lacs*. Au reſte, cette eau ſtagnante doit être beaucoup moins chargée de parties terreuſes, parce que ſon ſéjour & ſa tranquillité en occaſionnent le dépôt; elle doit être plus ſavonneuſe, à cauſe des parties de végétaux & d'animaux qui s'y pourriſſent chaque jour. Les bains du *lac* de Neufchâtel ou d'Yverdon, ſont, dit M. *Bourgeois*, employés avec beaucoup de ſuccès contre les rhumatiſmes, la ſciatique, & les maladies de la peau, comme gale, dartres, &c.

Toutes les parties de l'Univers ſont remplies de *lacs*; mais la plupart ſemblent diſperſés en plus grand nombre, près de ces eſpeces de points de partage que l'on a obſervé ſur les Continens. *Voyez aux articles* FONTAINE & MONTAGNE. En Suiſſe, on en trouve juſqu'à trente-huit : il en eſt de même dans le point de partage de la Ruſſie, & dans celui de la Tartarie Chinoiſe en Aſie. Mais on obſerve généralement que les *lacs* des montagnes ſont tous ſurmontés par des terres beaucoup plus élevées, ou qu'ils ſont au pied des pics, & ſur la cime des montagnes inférieures.

En général, un *lac* ne differe d'un *étang* que parce que l'étendue du premier eſt plus grande, & ſon volume d'eau plus conſidérable.

Il y a même des *lacs* ſi vaſtes, qu'ils paroiſſent comme une petite mer : tel eſt celui d'*Haarlem* en Hollande, ſur lequel d'aſſez gros vaiſſeaux font voile; & le *lac Aral*, qui a cent lieues de longueur ſur cinquante de largeur, ou huit degrés carrés. On peut encore compter parmi les grands *lacs*, ceux de *Ladoga* & d'*Onega* en Moſcovie, & celui de *Neagh*, dans le Comté de Down en Irlande; le *Palus Méotide* à l'embouchure du Don; le *lac Majeur* en Lombardie; le *lac des Iroquois* dans le Canada; les *lacs Huron*, *Supérieur*, (celui-ci a cent vingt-cinq lieues de long ſur cinquante de large,) & *Michigan*, dans ce même pays.

Digitized by Google

pays. Différentes causes peuvent concourir à la formation des *lacs* : telles sont les inondations, soit de mer, soit de riviere, dont les eaux portées avec violence sur des terres enfoncées ne peuvent plus se retirer. La submersion du terrain est entretenue par les eaux pluviales. Des tremblemens de terre ont encore préparé des bassins aux *lacs*. La plupart des *lacs* reçoivent des eaux qui s'en écoulent ensuite, & toujours avec une sorte de proportion : tel est celui *de Geneve*, ou le *lac Leman*, qui est traversé par le Rhône, qui en ressort ensuite. On en voit qui dépensent plus d'eau qu'ils n'en reçoivent, & d'autres qui en reçoivent plus qu'ils n'en dépensent. Ceux de la premiere classe, qui ont un écoulement considérable, & qui forment une riviere ou un courant, sans qu'on puisse appercevoir de diminution sensible, reçoivent des eaux souterraines qui les entretiennent : tel est le *lac Bournou*, d'où sort le Niger en Afrique. Ceux de la seconde classe, qui reçoivent quantité d'eau par des rivieres, des ruisseaux & des courans, qu'on ne voit point augmenter, & à qui l'on ne reconnoît extérieurement aucun écoulement ni déperdition que par l'évaporation, ont des dégorgemens ou conduits souterrains, au travers du sol de leur lit, qui est poreux & sableux. Le *lac de Sodome*, appelé *Mer morte*, dans lequel le Jourdain se jette, & le *lac Aral* en Asie, en donnent deux exemples. Tels sont encore la *mer Caspienne* qui reçoit le Wolga & plusieurs autres rivieres ; le *lac de Morago* en Perse, & celui de *Titicaca* en Amérique.

Les *lacs* qui se trouvent dans le cours des fleuves qui en sont voisins, ou qui versent leurs eaux au dehors, ne sont point salés : ceux au contraire qui reçoivent les fleuves sans qu'il en sorte d'autres, sont salés : ceux qui ne reçoivent aucun fleuve, & qui ne versent point leurs eaux au dehors, sont ordinairement salés s'ils sont voisins de la mer ; ils sont

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

d'eau douce s'ils en ſont éloignés. A l'égard des *lacs* qui ſe trouvent en Sibérie, entre les rivieres d'Irtiſch & de Jaïk, leurs eaux qui ſont tantôt douces & tantôt très-ſalées & ameres, tirent leur origine de courans ſouterrains, ſoit de la mer, ſoit des fleuves. Autant ce fait eſt ſingulier, autant il eſt digne de l'attention des Naturaliſtes.

On trouve des *lacs* qui préſentent des phénomenes ſinguliers dans le changement des ſaiſons. C'eſt ainſi qu'en Ecoſſe, le *lac de Neſs* ne gele jamais, quelque rigoureux que ſoit l'hiver; tandis que dans le même pays le *lac* appelé *Loch-Monar* ne gele qu'en Février. On a remarqué que les eaux du *lac de Domletſcherthal* en Suiſſe, du *lac Leman* & de pluſieurs autres, mugiſſent quelquefois comme une mer agitée, ſans que le temps paroiſſe orageux. Les eaux du fameux *lac du Calendari*, ſur le Mont Aroſe en Suiſſe, mugiſſent & forment un tournant dont le centre eſt concave.

On a auſſi obſervé que ſi ce phénomene arrive à l'approche de la pluie, les eaux perdent leur limpidité & paroiſſent ſous des aſpects extraordinaires: des perſonnes au-deſſus des préjugés, croient y appercevoir des fantômes, leſquels en s'évanouiſſant inſenſiblement, font voir qu'ils n'étoient formés que par des vapeurs & des exhalaiſons condenſées (*a*). Le *lac de Zirchnits* en Carniole eſt un des plus ſin-

(*a*) On peut mettre au nombre de ces apparences extraordinaires, le phénomene du Détroit de *Regio* dans la Calabre, où la diſpoſition particuliere des eaux des montagnes & des nuages, fait en certains cas paroître des objets ſurprenans, & auſſi propres à effrayer la multitude ignorante, qu'à amuſer les perſonnes inſtruites; on ſait par les Voyageurs, ce que c'eſt que le météore appelé la *Fée Morgane*. Au-deſſus du grand Canal de Meſſine, dans les beaux jours d'été, & dans un temps calme, il s'éleve des vapeurs qui acquierent bientôt une certaine denſité, en ſorte qu'elles forment des priſmes horizontaux, dont les faces, par leur diſpoſition, réfléchiſſent & repréſentent ſucceſſivement, comme un miroir mobile, les objets qui ſont ſur le rivage ou dans les campagnes: arbres, bâtimens, animaux, &c.

Digitized by Google

guliers que l'on connoiſſe : il reçoit beaucoup d'eau & ne déborde jamais : il ſe perd ſous des montagnes qui l'avoiſinent, par douze entonnoirs qui ſont quelquefois ſecs, d'autres fois humides, chargés d'oiſeaux de paſſage & de poiſſons. Ceci eſt une ſuite de la ſaiſon ſeche ou pluvieuſe. Dans la ſaiſon où le *lac* ſe tarit, & lorſque la ſéchereſſe a duré quelque temps, il ſe vide entiérement en vingt-cinq jours : alors les Habitans vont y prendre tout le poiſſon qui ſe trouve privé de ſon élément. Cela n'empêche pas que lorſque l'eau y revient, l'on n'y trouve de nouveau une quantité prodigieuſe de beau poiſſon. Si la ſéchereſſe dure pendant long-temps, l'on y ramaſſe les roſeaux dont on fait de la litiere aux beſtiaux : on y récolte auſſi du foin : quelquefois on y laboure le terrain, on y ſeme du millet qui croît & mûrit rapidement : enfin, l'on y fait auſſi la chaſſe au gibier & aux bêtes fauves qui deſcendent alors des montagnes. On ſoupçonne que le *lac de Zirchnitz* a ſous ſon baſſin un autre *lac* ſouterrain qui fait jaillir l'eau par les entonnoirs du *lac* ſupérieur, juſqu'à la hauteur de quinze à vingt pieds. C'eſt par ces mêmes trous que revient le poiſſon qu'on y retrouve. Les Hydrologiſtes font encore mention d'un autre phénomene, que donnerent en 1603 les eaux du *lac de Zurich*, & en 1703 celles de Délitz : elles devinrent tout à coup rougeâtres comme du ſang. L'obſervation fit reconnoître que des courans d'eaux bitumineuſes, chargées d'ochre rouge de fer, vinrent alors ſe mêler aux eaux de ces *lacs*. Peut-être y eut il une irruption ſouterraine, comme il en arriva dans quantité de rivieres, lors de la derniere cataſtrophe arrivée à Lisbonne : peut-être ces matieres colorantes étoient-elles interpoſées entre deux couches au fond des *lacs*. Il y a de ces *lacs* à double fond en Suede, dans le Jemteland : leur fond ſupérieur s'éleve en certains temps, couvre tout le *lac*, comme un aſ-

Digitized by Google

ſemblage de planches flottantes, & s'affaiſſe en un autre temps. On a beaucoup d'autres exemples d'eaux qui ſont devenues colorées en très-peu de temps.

Mais aucun *lac* n'eſt auſſi ſingulier que celui du *Mexique ;* une partie des eaux de ce *lac* eſt douce & ſtagnante ; l'autre eſt ſalée, & a un flux & reflux, mais qui n'étant pas aſſujetti à des heures fixes, paroît occaſionné par le ſouffle des vents, qui rendent quelquefois le *lac* auſſi orageux que la mer même ; l'eau douce eſt plus haute que l'eau ſalée ; on la voit ſe mêler avec celle-ci ſans retour, & paroître y tomber. Tout le *lac* peut avoir cinquante lieues de circuit. *Mexico* eſt ſitué au milieu de ce *lac*. Il eſt probable que la langue de terre qui traverſe en quelque ſorte le *lac*, & où eſt bâtie cette ville, s'oppoſe à la communication générale de ces deux ſortes d'eaux, & par conſéquent à leur niveau commun. Le *lac* d'eau douce reçoit des eaux coulantes de tous côtés qui le faiſant déborder, ſe verſent dans l'autre *lac* qui eſt moins plein, & dont les eaux ſont toujours plus baſſes. Quant à la ſalure de celles-ci, elles paroiſſent la tenir de la mer du Nord qui s'infiltre à travers les terres. Conſultez *le Journal des Savans, année 1676.* Enfin, un *lac* qui mérite l'attention du Voyageur, eſt celui qui ſe trouve au ſommet de la fameuſe montagne, connue ſous le nom de *Pic-d'Adam* dans le Ceylan. Ce *lac* eſt très-profond, & l'eau en eſt très-bonne.

LACERON. *Voyez* LAITERON.

LACERT, *Callionymus Lyra* ; Linn., *Uranoſcopus oſſiculo primo pinnæ dorſalis longitudine corporis*, Gronov. ; *Gurnardus luteus*, Act. Angl. ; *Lyra Harwicenſis*, Petiv. Poiſſon du genre du *Callionyme*. Il ſe trouve dans l'Océan Atlantique ; il eſt aſſez ſemblable au poiſſon appelé *dragonneau*, & que quelques-uns ont nommé auſſi *lacert* ; mais l'eſpece que nous décrivons ici, en differe, parce que le premier rayon de la nageoire

Digitized by Google

dorſale eſt très-alongé, & s'étend juſqu'à l'extrémité du corps. Les côtés de ſa tête, dit *Linnæus*, ſont garnis de cinq aiguillons : la levre ſupérieure eſt ſimple, au lieu qu'elle eſt double dans les autres poiſſons du même genre ; une eſpece de barbillon auprès de l'anus : la premiere nageoire dorſale a quatre rayons ; la ſeconde, dix ; les pectorales qui ſont blanchâtres, en ont chacune dix-neuf, tous rameux vers le bout ; les abdominales, cinq ; celle de l'anus qui eſt bleuâtre, en a dix ; celle de la queue, qui eſt un peu arrondie, en a au milieu, dix, rameux. *Voyez* maintenant l'*article* DRAGONNEAU (poiſſon).

LACQUE ou LAQUE, *Lacca.* C'eſt une réſine ou une eſpece de cire préparée par des fourmis de l'Inde Orientale, dont nous avons parlé à l'article d'une des eſpeces de *fourmi.* Voyez *ce mot.*

Il y a auſſi la *laque artificielle* ; c'eſt une ſubſtance colorée & colorante qu'on tire de différentes autres ſubſtances.

La *laque de Veniſe* eſt une pâte ſeche & rouge, bien différente de celle que les Indiens font avec la réſine-lacque, pour former des bracelets appelés *manilles.* La *laque de Veniſe*, ou *laque carminée* qu'on prépare également bien à Paris, eſt une pâte qu'on fait avec la poudre d'os de ſeche, que l'on colore avec la cochenille, après qu'on en a tiré le premier & même le ſecond carmin ; on y joint la décoction de bois de Fernambouc, chargée d'alun & de ſoude ou de potaſſe en petite quantité. Cette *laque* ſert aux Enlumineurs, aux Peintres pour peindre à l'huile & en miniature. Ce que l'on appelle *laque colombine* ou *laque plate roſette*, eſt fait avec les tontures de l'écarlate, (quelques-uns y joignent de la garance, du kermès de Provence ou de celui du Nord,) bouillies dans une leſſive de ſoude, blanchie avec de la craie & de l'alun ; on en forme des tablettes carrées qu'on fait ſécher. Elle ſert aux Ta-

Digitized by Google

bletiers & aux Apothicaires. On donne auſſi le nom de *laque liquide* à une forte teinture tirée du bois de Bréſil, à l'aide des acides. Beaucoup de plantes donnent auſſi des *laques*, eſpeces de fécules colorantes. Il y a, ſelon *Cluſius* : La *laque jaune* de la fleur de genêt. La *rouge* du pavot. La *bleue* de la violette. La *verte* de l'acanthe. La *noire* de l'alaterne, &c. Ces *laques* ſont en général d'une teinte peu conſtante, ni durable.

On donne le nom de *laque* aux tables, vaſes & autres meubles enduits d'un vernis de la Chine. Ces ouvrages ſont ſinguliérement eſtimés par leur beau noir, leur beau poli qui réfléchit les objets & imite en quelque ſorte l'effet des glaces. Les anciennes *laques* ſont recherchées à cauſe de leur dureté. Lorſque les cabarets & autres ouvrages de *laque* ont perdu leur éclat & ſont devenus jaunes pour avoir verſé deſſus des liqueurs chaudes, on leur rend une belle couleur noire en les expoſant pendant la nuit à la gelée blanche ou en les mettant deſſus la neige. Il y a des *laques* où l'or eſt appliqué avec toute l'induſtrie poſſible.

Le vernis de la Chine porte auſſi quelquefois ſeul le nom de *laque*. Voyez *à l'article* ARBRE DU VERNIS DE LA CHINE.

LACQUE EN HERBE. *Voyez à l'article* MORELLE EN GRAPPES.

LADANUM. *Voyez a l'article* CISTE.

LAEMMER-GEYER. *Voyez à la ſuite du mot* CONDOR.

LAGA. Il paroît que c'eſt le *condori*. Voyez *ce mot*.

LAGARDO ou LAGARTOR. Nom que les Portugais & les Eſpagnols donnent dans l'Inde à l'*alligater* des Anglois: c'eſt le *crocodile* d'Afrique.

LAGETTO ou LAGETTE, ou BOIS DE DENTELLE. Arbriſſeau très-curieux, lequel ſe trouve dans les montagnes méditerranées de la Jamaïque, & dans

www.tiaotpol.com.cn
Digitized by Google

les mornes aux Antilles & dans la Guiane : ſa racine eſt chevelue, pivotante ; les tiges qui s'en élevent ſont aſſez droites, & ſe diviſent en pluſieurs rameaux placés ſans ordre. Les plus fortes ont environ quinze pieds de hauteur & quatre pouces de diametre. L'épiderme qui les couvre eſt blanchâtre, parſemé de taches griſes ; l'enveloppe cellulaire, verdâtre ; le liber, blanc, d'une ſaveur ſucrée, épais de de deux à trois lignes, filandreux, ſéparé du bois, diviſible en pluſieurs couches ou ſuperficies faites en réſeau, qui imitent la dentelle ou plutôt la gaze. Le bois eſt compacte, d'un blanc-jaunâtre ; la moëlle, d'un brun pâle : les feuilles ſont en forme de cœur, terminées en pointe, arrondies par la baſe, longues de cinq à ſix pouces, larges d'environ quatre pouces, très-veinées, bien nourries, luiſantes, d'un vert foncé en deſſus, d'un vert pâle en deſſous, couvertes d'un duvet fin & piquant, d'un goût âcre, ſans dentelure, diſpoſées alternativement le long des branches, portées ſur un pédicule aſſez court ; elles pouſſent à l'extrémité des branches. Les fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles. Le calice, dit *Nicolſon*, eſt un tube caduque, terminé par quatre pointes ; on y remarque ſix étamines ; le piſtil eſt conique, & devient une baie ſphérique, très-blanche, de trois à quatre lignes de diametre, en grappe, couverte d'une pellicule très-fine, garnie d'un duvet fin & piquant, remplie d'une ſubſtance blanche, aqueuſe, fondante, ſucrée, au milieu de laquelle on trouve une petite graine griſâtre, ovoïde, terminée par deux petites pointes, d'un goût d'aveline, renfermée dans une capſule fragile.

On emploie quelquefois aux Iſles & ailleurs ſon écorce par curioſité. La premiere des couches qui vient après la groſſe écorce, forme, dit-on, une eſpece de drap aſſez épais pour faire des habits : les couches intermédiaires reſſemblent à une eſpece de

Digitized by Google

mouſſeline, & l'on en pourroit faire des eſpeces de chemiſes : toutes les couches de l'écorce intérieure dans les petites branches, paroiſſent comme une toile de gaze ou de dentelle très-fine, qui s'étend ou ſe reſſerre comme un réſeau de ſoie. On fit autrefois préſent d'une cravate de dentelle de *lagette* à *Charles II*, Roi d'Angleterre. Aujourd'hui on en fait aux Iſles des cocardes, des manchettes, & même des garnitures de robe. Les Dames des Iſles Philippines & des Iſles Manilles, où croît auſſi le *lagetto*, font uſage du liber ou écorce-dentelle de cet arbriſſeau, pour leurs voiles. Les Negres, dans nos Iſles, s'en ſervent pour faire leurs nattes ; on l'emploie encore à Saint-Domingue, pour faire des licous, dans les quartiers où il n'y a point de *pitte ;* Voyez ALOÈS-PITTE. Ces toiles végétales, ourdies par la Nature, ſont aſſez fortes pour être lavées & blanchies comme les toiles ordinaires. Pour blanchir cette dentelle, il ſuffit de l'agiter dans de l'eau de ſavon.

LAGONIS. Nom qu'on donne en Toſcane, à de grands baſſins d'eaux minérales, les unes chaudes, les autres froides, ou limpides, ou troubles. M. *Maſcagni* a reconnu que c'eſt par différentes bouches que s'exhalent continuellement des vapeurs chaudes & ſulfureuſes. La chaleur intérieure du ſol qui les avoiſine, eſt ſi grande, que ſi l'on y fait un creux & qu'on y jette de l'eau froide, elle y entre ſur le champ en ébullition, & ſe diſſipe en vapeurs. Il ne faut pas marcher avec confiance ſur toutes les parties de ce ſol, notamment ſur les bords des bouches. Il y en a qui s'écroulent ou s'entr'ouvrent : on n'a que trop d'exemples de perſonnes qui ſe promenant ſur ce terrain mobile & tremblant y ont été précipitées, englouties dans une vaſe liquide & brûlante, d'où on les retiroit auſſi maltraitées que ſi elles étoient tombées dans une cuve d'eau bouillante. Les pyrites ſont abondantes aux environs de ces *lagonis* ; il y a des eaux ſtyptiques,

Digitized by Google

d'autres à odeur de foie de soufre, & offrant à l'oreille des gazouillemens, & à la vue des intumescences très-considérables & fréquentes.

Il y a aussi de simples creux sans eau qui fournissent continuellement des vapeurs & des exhalaisons dont l'impétuosité est très-grande : une pierre du poids d'une livre y ayant été jetée, fut repoussée en l'air à la hauteur de plusieurs brasses : ces vapeurs sont plus abondantes, lorsque le temps se met à la pluie, quelquefois même elles sortent un peu enflammées. Leur odeur est celle du foie de soufre & du pétrole. Les bestiaux, dit M. *Mascagni*, s'y réfugient l'hiver pour se réchauffer, & l'été pour se soustraire à la poursuite des insectes. L'argent, même celui qu'on porte dans la poche, y noircit. Cet Observateur attribue le foie de soufre qui s'y fait sentir, à la combinaison du soufre & de l'alcali volatil, lequel se combinant encore avec l'acide sulfureux, forme avec lui un sel ammoniacal.

Les terres & les différentes pierres plus ou moins dures des environs des *lagonis* se dégradent, se décomposent insensiblement. L'on y trouve aussi des substances alumineuses, du vitriol, du sel ammoniac, du sel sédatif, de la sélénite, de la marne, de l'argile, du schiste, du soufre ou terrestre & opaque, ou cristallisé, transparent & d'un beau jaune. M. *Mascagni* y a trouvé encore des parties de cinabre natif & du mercure coulant; plus une terre sableuse de couleur cendrée qui donne en brûlant une flamme bleuâtre.

Les Marins & les Navigateurs donnent le nom de *lagons* à de petits espaces d'eau de mer environnés de terre ou de sable, formés ordinairement par les sables que la mer apporte sur la plage, dans les coups de vent ou par quelque autre circonstance.

LAGOPEDE, *Lagopus*. Oiseau du genre de la *Gélinotte*. M. *de la Peyrouse*, qui habite un climat où

Digitized by Google

le *lagopede* eſt commun, & qui a ſuivi & obſervé long-temps ſes habitudes, croit que l'*attagas* des Anciens & le *lagopede* des Modernes ſont le même oiſeau. Son ſentiment eſt fondé ſur les différences du plumage du *lagopede*, ſuivant l'âge & la ſaiſon; & ces différences ſont telles, ſelon les circonſtances, que le *lagopede*, dit auſſi M. *Mauduyt*, eſt évidemment, ſuivant le temps où on l'obſerve, l'oiſeau que les Auteurs ont nommé, tantôt *attagas* ou *attagen*, tantôt *lagopede*, & que d'autres ont appelé *attagas blanc*, *gélinotte blanche*, *gélinotte huppée*. Le *lagopede* eſt encore le même oiſeau que le *francolin* de *Belon* & la *perdrix blanche* de *Belon*. Une telle réduction fondée ſur les faits & les obſervations, eſt très-importante & très-utile aux Ornithologiſtes.

Le *lagopede* ou *attagas*, dit M. *Mauduyt* d'après M. *de la Peyrouſe*, a environ quinze pouces de longueur, deux pieds d'envergure, & ſon poids eſt au moins d'une livre; le bec eſt court & noir, la mandibule ſupérieure un peu arquée: le mâle a une raie noire qui part de chaque côté du bec & qui s'étend juſqu'au-delà de l'œil; il eſt entouré par une large membrane charnue, feſtonnée dans ſon contour, d'un rouge vif; cette membrane eſt moins large & moins colorée dans la femelle: le plumage en hiver, eſt d'un blanc éclatant, mais les tiges des ſix premieres grandes plumes des ailes ſont noires: la queue eſt compoſée d'un double rang, chacun de quatorze plumes; le rang ſupérieur eſt d'un blanc pur, l'inférieur eſt noir, mais terminé de blanc. Les cuiſſes, les jambes & les doigts ſont garnis d'un duvet long, épais, qui a l'apparence du poil; il ne paroît que les ongles à découvert, ils ſont noirs, longs, crochus & creuſés en deſſous: la plante des pieds & les doigts en deſſous ſont nus; les poils, diſons le duvet, dont ils ſemblent couverts, ont leur inſertion ſur les côtés: leur prolongement & leur direction les

Digitized by Google

ſont paſſer ſous la plante du pied comme on l'obſerve dans certains oiſeaux de nuit.

En été, le *lagopede* porte un vêtement bien différent ; le fond de ſon plumage eſt noir, ſemé de grandes taches rouſſes ; il y a quelques plumes dont le bout eſt blanc ; la poitrine, les couvertures du deſſous de la queue & les côtés ſur-tout, ſont rayés alternativement de noir & de fauve : les pennes des ailes conſervent leur blancheur : un duvet long & ſoyeux, d'un blanc-rouſſâtre, couvre les cuiſſes & le jarret ; le derriere des jambes & le deſſous des pieds ſont nus & de couleur plombée ; le devant de la jambe & le deſſus des doigts portent un duvet preſque ras, peu épais, d'un gris rouſſâtre ; telle eſt la livrée des *lagopedes* qui ſont âgés de plus d'un an : mais ceux qui ſont à leur premiere année, ont le plumage gris, ponctué de noir, mêlé de beaucoup plus de blanc que dans les vieux, principalement aux ailes, à la gorge, ſous le ventre, aux cuiſſes, aux jambes & aux pieds : ils ont ces parties fourrées autant en été qu'elles le ſont en hiver, ſur les vieux : enfin les femelles de tout âge ont les couleurs plus lavées que les mâles. Les *lagopedes* commencent en Octobre à blanchir, & ſont tout-à-fait blancs en Décembre : cependant on en trouve, en hiver, quelques-uns qui conſervent pluſieurs taches ſur le dos & le derriere du cou. Ce ſont, diſent les chaſſeurs, des oiſeaux de l'année : ils prennent en Mai le plumage d'été, ainſi que tous ceux de leur eſpece.

Le *lagopede* eſt un oiſeau *pulvérateur ;* il a le vol peſant ; mais il eſt très-léger à la courſe ; il vit, pendant l'hiver, en ſociété ; elle eſt compoſée du pere, de la mere & de la couvée. La famille eſt de ſix juſqu'à dix individus : ils habitent conſtamment les cimes des hautes montagnes ; ils ſont communs principalement ſur les Pyrenées & ſur les Alpes ; on en trouve auſſi ſur les montagnes de la Laponie & en Sibérie.

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

Linnæus en a obſervé en Suede dans les forêts ; on en a envoyé du Canada : en un mot, les *lagopedes* ſe trouvent dans tous les lieux où ils rencontrent la température & les alimens qui leur conviennent ; ils paroiſſent avoir un goût decidé pour le *rhododendrum ferrugineum* de *Linnæus* ; ils ſe nourriſſent communément des feuilles, des fleurs & des fruits de l'airelle, de la bouſſerolle, du zalea, du bouleau-nain, & de pluſieurs autres végétaux. Ils ont auſſi du goût, comme la plupart des autres oiſeaux, pour les inſectes : chaſſés des ſommités des hautes montagnes en hiver, par la quantité de neige & la diſette qu'elle occaſionne en couvrant les végétaux dont les *lagopedes* ſe nourriſſent, ils cherchent les mêmes alimens dans des lieux plus bas, & qui, par leur poſition, ſont preſque toujours à découvert ; auſſi-tôt qu'ils ont aſſouvi leur faim, ils regagnent la neige pour laquelle ils ſemblent être faits ; ils choiſiſſent des endroits à l'abri du ſoleil & du vent qu'ils paroiſſent redouter ; ils ſe creuſent, dans la neige, des trous où ils demeurent tranquilles, au milieu des lieux ſolitaires & inacceſſibles. Ils changent aſſez ſouvent de trous & s'en creuſent de nouveau en écartant la neige avec les pieds ; ils rejettent auſſi celle qui tombe ſur eux & dont ils ſe trouveroient couverts. C'eſt par le moyen de ces trous imprimés ſur la neige que les chaſſeurs ſuivent les *lagopedes* comme à la piſte, au milieu des précipices, & au riſque de leur vie.

Le beſoin d'une union plus intime ſépare les familles de *lagopedes* au mois de Juin ; alors ces oiſeaux s'apparient, & les couples s'écartent les uns des autres depuis le ſommet des montagnes juſqu'à la moitié de leur hauteur ; chaque paire gratte, de concert, un creux circulaire d'environ huit pouces de diametre au bas d'un rocher ou d'un arbuſte : ce creux, ſans autre apprêt, ſert de nid ; la femelle, au bout d'un mois, pond depuis ſix juſqu'à douze

www.nbtool.com.cn

Digitized by Google

œufs, le plus communément ſix ou ſept ; ils ſont d'un gris-rouſſâtre, tachetés de noir. Le mâle, tant que dure l'incubation, rôde ſans ceſſe autour de l'endroit où la femelle couve, & fait entendre ſon cri fréquemment ; il lui apporte ſoigneuſement de la nourriture, mais il ne prend jamais la place de ſa compagne ; l'incubation eſt de trois ſemaines : auſſitôt que les petits ſont nés, le pere & la mere les conduiſent ſur le ſommet des montagnes parmi les *rhododendrons*, qui ſont alors en fleur. La crue des petits eſt prompte : dès la mi-Août, ils ont déjà la groſſeur d'un pigeon. On prétend que tant qu'ils ſont jeunes, ils ſont fort ſujets à avoir les inteſtins farcis de vers, & que quelquefois on les voit voltiger ayant des vers qui leur pendent de l'anus de la longueur d'un pied.

On prend les petits *lagopedes* à la courſe, fort aiſément à l'aide d'un chien. Les faucons & les aigles ſont friands de la chair de ces oiſeaux, & ils en détruiſent beaucoup ; à la vue de ces oiſeaux de proie, les *lagopedes* ſe cachent ſous des buiſſons, ou ſous les avances & entre les fentes des rochers ; on prétend qu'ils ne deviennent très-ſauvages & ne fuient l'homme de fort loin que quand ils ont été chaſſés au fuſil, &c. Leur caractere les porte à l'indépendance, ils ne peuvent s'accoutumer en ſervitude ; ils périſſent d'ennui en captivité, quoiqu'ils prennent la nourriture qui leur convient : la chair des jeunes eſt délicate ; mais celle des vieux eſt coriace & amere. Telle eſt, dit M. *Mauduyt*, la deſcription & l'hiſtoire détaillée, par M. *de la Peyrouſe*, d'un oiſeau qui, par ſa conſtitution, ſon indépendance, ſes mœurs ſociables, offre l'idée d'un être heureux au milieu des lieux où l'on croiroit ne trouver que le chaos, le déſordre & la miſere.

LAGOPEDE de la Baie d'Hudſon ; c'eſt la *perdrix-blanche* d'*Edwards*. C'eſt une variété de notre *lago-*

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

pede produite par l'influence du climat ; il eſt plus gros que le *lagopede* du Canada & de Sibérie, qui eſt lui-même un peu plus gros que le *lagopede* d'Europe. Le *lagopede* de la Baie d'Hudſon eſt comme une race dans l'eſpece, mais plus vigoureuſe & plus grande ; le plumage de la ſaiſon de l'été ne s'étend que ſur les parties ſupérieures, & le ventre reſte toujours blanc ; de plus, il eſt varié en deſſus, pendant l'été, de larges taches de blanc & d'orangé foncé : les couleurs du *lagopede* d'Europe ſont différentes & plus fondues.

LAGURIER. *Voyez* QUEUE DE LIEVRE.

LAICHE ou ACHÉE. *Voyez* VERS DE TERRE.

LAICHE. *Voyez* LECHE.

LAIE ou LAYE, *Scrofa*. Eſt le nom que l'on donne à la femelle du porc ſauvage ou *ſanglier*. Ainſi la *laie* eſt la *truie ſauvage*. Voyez SANGLIER.

LAINE, *Lana*. Eſpece de poil ſouple & moëlleux qui naît abondamment ſur l'eſpece du *mouton*, animal que l'on a appelé *bête à laine*. Parmi les flocons de la *laine* abattue, on ſépare ce qui eſt au cœur ; c'eſt le plus fin, & on lui donne le nom de *prime ;* ce qui en approche le plus ſe nomme *ſeconde ;* on appelle *tierce* ce qui vient enſuite : tout ce qui eſt jaune, déchiré & altéré, eſt mis au rebut, & s'emploie dans les étoffes groſſieres. La *laine* qui n'a point encore reçu d'apprêt porte le nom de *toiſon*. La *laine-mere* eſt celle du dos & du cou. On tire de la *laine graſſe*, dite en latin *Lana ſuccida*, une matiere graiſſeuſe, en conſiſtance d'onguent, griſâtre ou brunâtre, d'une odeur fade & déſagréable, ſujette à s'empuantir & à ſe durcir comme du ſavon : c'eſt ce qu'on appelle *oëſipe*, *ſuint*, (*Œſipus.*) On en trouve beaucoup à la gorge & entre les cuiſſes des moutons : on le retire de la *laine* par l'ébullition. Les Droguiſtes en tiroient autrefois de la Normandie, de la Beauce & du Berry : on s'en ſert pour amollir les tumeurs & appaiſer les

www.cibtool.com.cn

Digitized by Google

douleurs. Son uſage eſt à préſent preſque aboli. On prétend que le *ſuint*, après un temps très-long & une inſupportable puanteur, acquiert une odeur agréable & approchante de celle de l'ambre gris. *Voyez* ce que nous avons dit ſur la maniere de perfectionner les *laines* au mot BELIER. *Voyez auſſi l'article* POIL.

LAINE D'AUTRUCHE ou LAINE-PLOC. *Voyez à l'article* AUTRUCHE.

LAINE DE FER. M. *Guettard*, dans ſes *Mémoires ſur différentes parties des Sciences & Arts*, *vol.* I, dit que l'on appelle *laine de fer* des filamens d'un beau blanc, qui s'étant d'abord élevés dans l'air en une eſpece de fumée lorſqu'on bat de certains fers après la fonte de la mine, tombent condenſés ſous une forme de fils. Les mines de fer de France qui donnent de la *laine de fer*, ſont celles d'Auriac & de Caſcatel en Languedoc. Notre Auteur prétend que cette *laine* appartient à une autre ſubſtance minérale que le fer, & que le cobalt & l'antimoine offrent des fleurs ſemblables à ces filamens : le zinc en donne auſſi. M. *Guettard* croit que la *laine du fer* eſt due à l'intervention accidentelle de l'antimoine qui s'en dégage après la fuſion quand on vient à forger le fer. Cette eſpece de *laine* métallique eſt incombuſtible : c'eſt peut-être une eſpece de cadmie. On ſait, dit M. *Monnet* (*Traité des eaux minérales*, *pag.* 276,) qu'il ſe trouve ſouvent de la mine de *zinc* dans les mines de *fer*, de même que l'on ſait qu'il ſe trouve de la mine de *fer* dans la mine de *zinc*.

LAINE DE MOSCOVIE. Nom que les Ouvriers en chapeaux donnent au poil ou eſpece de duvet très-fin & très-ſerré qui ſe trouve ſous le ventre du caſtor. *Voyez* ce mot.

LAINE DE SALAMANDRE, eſt un nom qu'on donne quelquefois à l'amiante.

LAISSES DE LA MER. Ce nom ſe donne aux terres de deſſus leſquelles la mer s'eſt retirée. On dit *laiſſe*

Digitized by Google

de baſſe mer, pour déſigner le terrain que la mer découvre lorſqu'elle ſe retire & qu'elle eſt à la fin de ſon reflux. *Voyez* MER.

LAIT, *Lac*. C'eſt une liqueur blanche & opaque, nourriſſante, d'une ſaveur douce, que l'on tire des mamelles des femelles d'animaux vivipares. Le *lait*, ſuivant les analyſes des Chimiſtes, eſt compoſé d'une liqueur aqueuſe, d'un ſel ſucré & acidule, & d'une ſubſtance graſſe, huileuſe; ou, ce qui revient au même, il eſt compoſé de trois ſubſtances très-différentes les unes des autres, qui ſont le *beurre*, le *fromage* & le *petit lait*.

La *crême de lait* eſt la partie la plus huileuſe & la plus graſſe du *lait*; comme cette ſubſtance n'eſt pas intimement diſſoute dans le *lait*, elle s'en ſépare par le repos; dans cette altération, plus ou moins ſpontanée, & que le *lait* ſubit infailliblement, la *crême* étant ſpécifiquement plus légere, vient ſe raſſembler à la ſurface, d'où on l'enleve pour achever de la débarraſſer des parties caſéeuſes & ſéreuſes qui lui ſont encore mêlées, & pour la transformer en beurre. Les opérations les plus communes pratiquées dans les laiteries prouvent cette vérité.

La *crême* récente eſt très-agréable: c'eſt elle qui rend le *lait* ſi doux, ſi ſavoureux & ſi nourriſſant; c'eſt elle qui, interpoſée dans toute la ſubſtance du *lait*, lui donne ce blanc mat qu'il a: il réſulte auſſi de là que le *lait* n'eſt qu'une émulſion animale, & que le *beurre* n'eſt que de la *crême*, dont les parties huileuſes ont été rapprochées & ſéparées d'avec les parties hétérogenes par une percuſſion réitérée. En vieilliſſant, le *beurre* acquiert de la rancidité, la *crême* devient nauſéabonde, & le *lait* ſe tourne. Ce phénomene eſt dû à l'acide, qui par la fermentation des parties ſe développe de plus en plus. Le *beurre* ainſi que la graiſſe des animaux, ne fournit point dans ſa décompoſition d'alcali volatil. Le *beurre* frais, la *crême* &

& le *lait* récent ſont des alimens très-ſains : on ſe ſert en Médecine du *petit lait* pour rafraîchir, de la *crême* pour appliquer ſur les dartres & les éryſipeles, du *beurre* pour mûrir les plaies : on tire du *petit lait* (appelé *lait de beurre*) évaporé, un ſel eſſentiel, blanc & ſucré, on le nomme *ſel* ou *ſucre de lait*, & l'on en prend dans de l'eau pour ſe rafraîchir. C'eſt ce ſel dont parle *Kæmpfer*, qui étoit fort en uſage chez les anciens Brachmanes.

Mais quelle différence de goût, d'odeur, de conſiſtance & de couleur ne remarque-t-on pas dans les *laits* tirés d'animaux différens, tant herbivores que carnivores ; il nous ſuffira de citer en exemple le *lait de femme*, celui de la *louve*, celui de la *cavale*, celui de l'*âneſſe*, celui de la *chienne*, celui de la *chevre*, celui de la *brebis*, celui de la femelle du *rhenne*, celui de la *vache*, celui de la femelle du *buffle*, &c. Les Ruſſes qui confinent à la Laponie, ont l'art de tirer par la diſtillation un eſprit ardent du *lait* ſéparé par la fermentation de ſes parties concreſcibles & caſéeuſes, & dont ils font un grand uſage. *Voyez à l'article* ARACK. Le peuple de l'Iſlande ſe nourrit aujourd'hui de *lait* de vache, & le petit *lait de beurre* lui ſert de boiſſon ordinaire. Il n'eſt pas rare de voir en Suiſſe & dans les pays voiſins, des hommes ſe déſaltérer avec cette boiſſon ; en France on le donne plus communément aux animaux domeſtiques, tels que les cochons, les veaux.

Voici les principales opérations de la laiterie dans nos campagnes. Pour faire le *beurre*, on écrême le *lait* refroidi & repoſé, on verſe cette *crême* très-fraîche dans la baratte, & on la bat juſqu'à ce qu'elle ſoit convertie en une maſſe jaunâtre, qui eſt le *beurre*. Celui de la Prévalaye en Bretagne, eſt réputé le meilleur. (En Barbarie, on fait le *beurre* en mettant le *lait* ou la *crême* dans une peau de bouc, ſuſpendue d'un côté à l'autre de la tente, & en le battant

www.libool.com.cn

Digitized by Google

des deux côtés uniformément.) C'eſt aux Hollandois que les habitans des Indes Orientales doivent la connoiſſance du *beurre ſalé* & *fondu*. Pour faire le *fromage*, on emploie la *préſure*, eſpece de levain animal, dont la principale matiere eſt le *lait caillé*, qu'on trouve dans la mulette ou le premier eſtomac du veau. On jette cette préſure dans le *lait*, pour le faire prendre ; enſuite on met ce *lait caillé* dans différentes formes, & on en laiſſe parfaitement égoutter le *petit lait ;* du moins, c'eſt ainſi que ſe fait le fromage commun. Mais le bon fromage gras & beurré, ſe fait avec la *crême* & le *lait* caillés enſemble. On peut encore faire cailler le *lait* des animaux, au moyen du ſuc du *figuier*, ou avec la plante appelée *caille-lait* : Voyez *ces mots*. Pluſieurs pays ont des cantons renommés par l'excellence de leur *fromage*. Le Hainaut vante ceux de *Marolles ;* la Normandie, ceux de *Livarot ;* le Dauphiné, celui de *Saſſenage ;* la Suiſſe, le *Schabeſigher* ou fromage vert, il ſe prépare dans le pays de Glarner ; celui de *Gruyeres*, qui ſe fait dans l'Ementhal, avec une propreté & des attentions infinies ; celui de *Lavôge* en Franche-Comté, porte auſſi le nom de *Gruyeres*, mais il n'en eſt qu'une imitation : peut-être celui de *Brie* les ſurpaſſe-t-il tous, même celui à la crême ſi vanté à Paris. Enfin, le Milanez envoie par-tout le fromage de *Lodi*, que nous nommons *Parmeſan*, parce qu'une Princeſſe de Parme l'a, dit-on, fait connoître en France, où il ſoutient toujours ſa réputation. Tous ces *fromages*, ainſi que ceux de Hollande & d'Auvergne, ſont uniquement de *lait* de vache, ſans aucun mélange de *lait* de chevre, & la *crême* y entre avec le *lait ;* ceux où l'on a mêlé différens *laits*, ont un goût plus rance ou plus inſipide ; celui du Mont-d'or, dans le voiſinage de Lyon, eſt fait de *lait* de chevre : on l'appelle *chabrioux*. Le fromage de *Rocfort* en Languedoc, paſſe pour être de *lait* de brebis. Ce

www.ibook.com.cn
Digitized by Google

qu'on appelle à Rome *œufs de buffle*, ſont de petits fromages faits du *lait* des buffles femelles qui paiſſent dans les marais Pontins : on donne à ces fromages la forme d'œuf : l'on dit ce manger aſſez délicat. Il y a une autre eſpece de ce fromage, que les Italiens appellent *provatura ;* il eſt d'une qualité inférieure à l'*œuf de buffle ;* le *lait* de buffle a un petit goût muſqué. On préſume bien que la différence du *lait*, le *lait* employé, ſoit cuit, c'eſt-à-dire bouilli, ſoit froid, la doſe du ſel, l'état de la fermentation, en un mot, la diverſité des manipulations, doivent produire une différence dans la ſaveur, l'odeur & la couleur de la pâte des *fromages*. Au reſte, le *fromage*, à moins qu'il ne ſoit dégénéré par la putréfaction, eſt en général très-nourriſſant : la partie caſéeuſe du *lait* eſt ſon principe vraiment alimenteux. Les habitans des montagnes, les gens de la campagne, & ceux qui ſont occupés journellement à des travaux pénibles, ſe trouvent très-bien de l'uſage de cet aliment, qui engraiſſe, & qui devient plus ſalutaire encore, comme tous les autres, par l'habitude. Quant aux perſonnes d'un tempérament délicat, elles n'en doivent manger que vers la fin du repas, & en petite quantité.

Caſeus ille bonus quem dat avara manus.

Au reſte, il faut convenir que la conſtitution ordinaire de ceux qui font un uſage habituel du *lait*, offre un contraſte très-frappant avec la conſtitution de ceux qui boivent habituellement du vin.

Il y a des végétaux qui procurent une abondance de *lait* aux femelles des animaux, ſur-tout aux femmes : tels ſont le *cerfeuil*, la *verveine*, l'*anet*, le *fenouil*, le *ſureau*, le *polygala*, &c. ; le *treſle*, la *luzerne*, le *ſainfoin*, les feuilles d'*acacia* procurent beaucoup de bon *lait* aux vaches. Il y a des plantes qui en diminuent la quantité : telles ſont la *ciguë*, le *perſil*,

www.libroal.com.ch

Digitized by Google

les *bourraches*, &c : d'autres, dont l'uſage donne un mauvais goût au *lait*, & même à la chair des beſtiaux. On ſait que le *thlaſpi à odeur d'ail*, qui eſt ſi commun dans les champs, & ſur-tout dans nos terrains en friche, eſt nuiſible aux vaches & aux brebis ; leur chair & leur *lait* en contractent un très-mauvais goût, qui ſe communique au beurre & au fromage. La *liveche* ou *ache de montagne* donne encore une odeur & un goût fort déſagréables à la chair & au *lait* des vaches, qui en ſont néanmoins fort avides. L'*euphorbe* eſt de toutes les plantes étrangeres & laiteuſes, celle qui donne un plus mauvais goût au *lait* & à la viande. Les moutons & les vaches n'ont pas plutôt mangé des *tithymales*, dont le ſuc eſt âcre & cauſtique, qu'ils ont auſſi-tôt la diarrhée. Les chevres n'en ſont point incommodées. Le *laitron* ou *palais de lievre*, plante montagnarde, dont les lievres & les rhennes ſont fort avides, altere beaucoup le *lait* des vaches. Enfin, M. *Hagſtræm*, célebre Médecin Suédois, a obſervé que toutes les ailliaires & la plupart des plantes ombelliferes changent entiérement le goût du *lait*. C'eſt d'apres des obſervations de cette eſpece, que M. *Steno-Charles Bielke*, de l'Académie de Stockholm, propoſe de rendre le *lait* de vache ſpécifique contre le ſcorbut, en faiſant manger à l'animal du *piſſenlit* ou *dent de lion*, du *cochléaria*, du *becabunga*, des bourgeons de *ſapin*, de *pin*, & d'autres végétaux antiſcorbutiques, &c. ; de même, pour donner au *lait* de chevre une propriété contre la goutte ou la fievre, il voudroit qu'on fît manger à ces animaux de la *morelle* ou du *tithymale*. Pour changer la ſaveur du *lait* & de la chair des animaux qui ont mangé des plantes ci-deſſus, il faut leur donner du foin ſec, & leur faire garder l'étable pendant huit jours. Tout prouve évidemment que le *lait* tire ſa qualité des plantes qui ſervent d'aliment à l'animal qui nous le fournit. Auſſi, les Médecins, dont la

www.tiptool.com.cn
Digitized by Google

Nature eſt le guide, tirent le plus grand avantage des obſervations citées ci-deſſus. Ils ſont dans l'uſage de médicamenter les nourrices, lorſque les enfans qu'elles allaitent ont quelque maladie. Tous les jours on leur ordonne de la racine de *ſcorſonere*, en décoction, pour purifier la maſſe de leur ſang, & en même temps celui de leurs enfans. Tous les jours on purge les enfans à la mamelle en purgeant leurs nourrices. Le *lait* des femmes participe donc de la qualité des médicamens & des alimens qu'elles prennent. M. *Parmentier* dit que les payſannes, qui mangent moins de viande & plus de légumes que les femmes de la ville, ont du *lait* plus abondamment, & de meilleure qualité. Nous avons dit ci-deſſus que le *lait* des brutes change auſſi de nature, ſuivant l'eſpece d'aliment dont on les nourrit; il en conſerve la couleur, le goût, l'odeur, les propriétés. Quand on preſcrit l'uſage du *lait* de brebis, de vache, d'âneſſe, de chevre, de jument, aux malades, c'eſt ordinairement au printemps, quand les herbes ſont dans toute leur force & vigueur, & en automne, quand elles conſervent encore un reſte de leur vertu, & paroiſſent renaître en quelque ſorte pour périr bientôt après. Ainſi, les propriétés naturelles du *lait*, ſont de nourrir & d'adoucir. Celui de femme eſt ſéreux, cependant il donne beaucoup de crême, & donne facilement un beurre fade; ce *lait* eſt le plus analogue à nos humeurs: celui de la chevre eſt moins fondant que celui d'âneſſe & de jument; celui de vache eſt le plus nourriſſant de tous; celui des animaux carnivores, eſt, ſelon M. *le Clerc*, d'une nature alcaleſcente, & ne peut ſubir qu'une fermentation putride; il a le goût un peu âcre & l'odeur urineuſe. le *lait* des femelles herbivores tourne à l'acide, & peut fournir, par la diſtillation, une liqueur ſpiritueuſe. On ne devroit jamais faire bouillir le *lait* ni l'écumer; on n'en devroit faire uſage que dans un degré de

Digitized by Google

chaleur ſemblable à celui qu'il a, ſortant des mamelles de l'animal. Nous ne pouvons trop le répéter, *le lait* eſt un remede ſimple & efficace qui coûte peu, & un remede qui devient univerſel, en multipliant ſes vertus par le choix des végétaux, ou par les propriétés des alimens qu'on fait prendre aux animaux. C'eſt d'après ces notions que pluſieurs particuliers viennent de ſe réunir pour fournir aux malades de cette Capitale, du *lait* qui ſera approprié au genre de maladie dont ils ſeront affectés. On ne peut que louer un établiſſement auſſi utile à l'humanité.

LAIT DE LUNE FOSSILE ou PIERRE DE LAIT, *Lac lunæ*. C'eſt une terre farineuſe & calcaire, qui ſe trouve dans le fond de certaines ſources, & dans les fentes ou creux des montagnes : elle eſt d'un tiſſu feuilleté, un peu ſemblable à de la raclure d'ivoire ; ſes particules ſont fines, légeres, douces au toucher, blanchâtres, & ſans liaiſon. *Scheuchzer* penſe que le *lait de lune* tire ſon origine d'une ſtalactite calcaire décompoſée ou réduite en pouſſiere par le laps du temps. Il n'eſt pas poſſible de faire avec cette terre aucuns vaſes dont la forme ſe ſoutienne, tant elle eſt aride. Des Auteurs ont encore parlé de cette terre ſous le nom de *morochtus* : c'eſt à proprement parler une eſpece de *guhr* de craie ou d'agaric minéral, de farine foſſile ; quelquefois elle eſt colorée. Le *lait de lune* eſt une terre abſorbante.

LAITE ou LAITANCE. Partie des poiſſons mâles qui contient la ſemence ou liqueur ſéminale. *Voyez à l'article* POISSON.

LAITIER (plante). *Voyez* POLIGALE.

LAITIER DES VOLCANS. *Voyez* PIERRE DE GALLINACE.

LAITRON, LAITERON ou LACERON, *Sonchus*. Nous ne décrirons que trois eſpeces de ce genre de plantes à tige herbacée, & de l'ordre des *Demi-fleuronnées* ; ce ſont les ſeules d'uſage en Médecine.

Digitized by Google

1.° Le LAITRON DOUX ou PALAIS DE LIEVRE, *Sonchus lævis, laciniatus, latifolius*, C. B. Pin. 124; *Sonchus minùs lacinioſus, mitior ſive minùs ſpinoſus*, J. B. 2, 1014; *Sonchus lævis*, Dod. Pempt. 643; *Sonchus ciliatus, oleraceus & lævis*, Linn. 1116. Eſt une plante qui croît par-tout, dans les jardins, dans les blés, dans les vignobles, ſur les levées, & le long des chemins, principalement dans les champs dont le terrain eſt un peu gras; on en diſtingue pluſieurs variétés: ſa racine eſt petite, fibrée & blanche; elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuſe en dedans, tendre, cannelée, un peu purpurine; ſes feuilles ſont aſſez longues, liſſes, plus larges & plus tendres que celles du piſſenlit, découpées en leurs bords, remplies d'un ſuc laiteux, rangées alternativement; les unes attachées à de longues queues, les autres ſans queue, embraſſant la tige par leur baſe qui eſt plus large que le reſte de la feuille: ſes fleurs naiſſent en Mai & Juin, aux ſommités de la tige & des branches, par bouquets à demi-fleurons jaunes & quelquefois blancs; elles ſont ſemblables à celles du piſſenlit: il ſuccede à ces fleurs des fruits de figure conique, qui contiennent de petites ſemences oblongues, brunes, rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette. Toutes les parties de cette plante ſont laiteuſes; elle eſt bonne à manger en ſalade avant qu'elle ait pouſſé ſa tige.

2.° Le LAITRON ÉPINEUX, *Sonchus aſper*, Linn. 1117; *& non laciniatus, folio dentis leonis*, C. B. Pin. 124; *Sonchus laciniatus, ſpinoſus*, J. B. 2, 1014; *Sonchus lævis tenerior*, Lob. Icon. 235; reſſemble aſſez à la précédente eſpece: ſes feuilles ſont entieres, peu ou point laciniées, garnies d'épines longues & dures. Elle rend un ſuc laiteux & amer: elle croît aux mêmes lieux que la précédente: ces deux eſpeces ſont annuelles.

3.° Le PETIT LAITRON dit TERRE-CRÊPE, *Terræ*

Digitized by Google

crepola, a une racine grêle, longue & fibreuſe ; ſes tiges ſont rameuſes ; ſes feuilles ſont moins découpées que celles de l'endive ; ſes fleurs ſont jaunes ; ſes ſemences ſont aigrettées. Elle croît naturellement ſur les collines pierreuſes, ſur les levées, dans les décombres des édifices : elle fleurit tout l'été. Il y a des endroits où on la cultive dans les jardins potagers, pour la manger en ſalade.

L'uſage de ces trois eſpeces de *laitron* eſt à peu près le même ; ces plantes ont un goût herbeux, ſalé, & rougiſſent le papier bleu ; elles ſont rafraîchiſſantes, adouciſſantes. Bien des pauvres gens en mangent pendant l'hiver les racines fraîches aſſaiſonnées comme les autres légumes, même en ſalade. La décoction des feuilles eſt bonne pour augmenter le lait aux nourrices ; les vaches, les lapins, les lievres & les autres animaux domeſtiques s'en nourriſſent avec plaiſir.

Le LAITRON CHICORÉE JAUNE, eſt le *Sonchus repens*, *multis Hieracium majus*, J. Bauh. 3, 1017 ; le *Sonchus arvenſis*, Linn. 1116 : ſa racine eſt vivace & traçante ; ſa tige haute de trois pieds ou environ ; les fleurs, jaunes.

LAITUE, *Lactuca*. Cette plante *demi-fleuronnée*, connue de tout le monde, eſt ainſi nommée du ſuc laiteux qu'elle répand quand on la rompt. On la diſtingue en deux eſpeces principales ; ſavoir, en *laitue cultivée* & en *laitue ſauvage*.

La *laitue cultivée* ou *domeſtique* eſt annuelle, & comprend pluſieurs eſpeces en ſous-ordre, eu égard à la groſſeur, à la figure & à la couleur : il y en a de blanches, de noires, de rouges, de pommées, de crépues, de liſſes ou de découpées. De toutes ces eſpeces de *laitue cultivée*, il y en a trois principales d'un uſage fréquent, ſoit dans les alimens, ſoit dans les remedes ; ſavoir, la *laitue non pommée*, la *laitue pommée* & la *laitue romaine*, nommée auſſi

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

chicon. Parmi les *laitues ſauvages*, celle à *côte épineuſe* eſt la plus en uſage parmi nous.

La LAITUE NON POMMÉE, *Lactuca ſativa, vulgaris, non capitata, folio ſcariolæ*, eſt une plante potagere qui, étant entamée en quelqu'une de ſes parties, donne un ſuc laiteux : ſa racine eſt longue, épaiſſe & fibrée ; ſes feuilles ſont larges, liſſes, d'un vert pâle, ſucculentes & agréables étant jeunes ; mais elles deviennent ameres quand la tige paroît : cette tige eſt ferme, cylindrique, feuillée, haute de deux pieds, branchue, portant en ſes ſommités de petites fleurs jaunes ou quelquefois blanchâtres, qui ſont des bouquets à demi-fleurons, auxquels ſuccedent de petites ſemences garnies d'aigrettes pointues, aplaties & cendrées : c'eſt une des quatre petites ſemences froides.

La LAITUE POMMÉE, *Lactuca ſativa, vulgaris, capitata*, J. B. 2, 997 ; *Lactuça capitata*, C. B. Pin. 123 ; *Lactuca ſativa, ſeſſilis ſive capitata*, Lob. Icon. 242 ; Linn. 1118 ; a les feuilles plus courtes, plus larges, plus arrondies à l'extrémité que la précédente, plates & liſſes, mais formant bientôt une tête arrondie de la même maniere que le chou ; la graine en eſt noire : on croit que cette *laitue* eſt originaire de Mayence.

Depuis quelques années on ſert en ſalade, ſur les grandes tables, deux autres eſpeces de *laitue pommée*, bien plus belles, & panachées de blanc, de pourpre & de jaune : on les appelle *laitue panachée de Siléſie*, & *laitue de Batavia*.

Les Jardiniers qui ont l'art de rendre crépues, tendres & pommées pluſieurs eſpeces de *laitues*, ſavent auſſi les faire blanchir en liant les feuilles par touffes avec de la paille, pendant qu'elles ſont encore jeunes & tendres. On ſeme la *laitue pommée* pendant toute l'année dans les potagers ; on l'arrache, quand elle eſt encore tendre, & on la tranſplante dans des terres

www.libool.com.cn

Digitized by Google

bien fumées : par ce moyen, ſes feuilles deviennent plus nombreuſes & moins pommées.

Les *laitues pommées* étant ſéchées & brûlées à feu ouvert, fuſent de la même maniere que le nitre jeté ſur des charbons ardens.

www.libtool.com.cn

On donne le nom de *laitue crêpée* ou *friſée*, *Lactuca criſpa*, à celles dont les feuilles ſont découpées, pliées & repliées comme un crêpe & de couleur obſcure. Ce ſont autant de variétés qu'on doit à la culture.

La LAITUE ROMAINE appelée *chicon*, *Lactuca Romana*, *longa*, *dulcis*, J. B. 2, 998; a des feuilles plus étroites & plus longues que les précédentes; elle n'eſt point ridée, ni boſſelée, mais garnie en deſſous le long de ſa côte de petites pointes : ſa fleur & ſa tige ſont ſemblables à celles de la *laitue* ordinaire : ſes graines ſont noires. Cette *laitue* eſt une des plus exquiſes en potage ou en ſalade, ſur-tout lorſque ſes feuilles ſont d'un jaune-blanchâtre.

De tout temps, les *laitues* ont tenu le premier rang parmi les autres plantes potageres : elles ſont excellentes crues & cuites, & rendent le chyle bien conditionné. Elles ſont rafraîchiſſantes, humectantes, laxatives, & conviennent aux jeunes gens : elles augmentent le lait aux Nourrices, & procurent un ſommeil ſalutaire. Les Anciens ne mangeoient de la *laitue* qu'à la fin du repas, le ſoir, pour ſe procurer le ſommeil. Mais dans le temps de *Domitien*, on changea cet ordre, & elles ſervoient d'entrée aux Romains dans leurs feſtins. M. *Bourgeois* obſerve que les différentes eſpeces de *laitues*, quoique fort ſaines pour les perſonnes qui ont un bon eſtomac & qui digerent facilement, ſont fort nuiſibles aux eſtomacs froids & foibles; ils les rendent ſans les digérer. Elles dérangent beaucoup les hommes hypocondriaques & les femmes hyſtériques.

Quelques-uns ont dit que l'uſage des *laitues* rend

Digitized by Google

les hommes impuiſſans & les femmes ſtériles. Il eſt bien vrai, diſent les Auteurs de la *Matiere Médicale*, que cette ſorte de plante n'excite pas les feux de l'amour, qu'elle les tempere, mais ſans les détruire entiérement : ainſi, ajoutent-ils, quoiqu'on les conſeille beaucoup pour réprimer le déſir de la concupiſcence à ceux qui vivent dans le célibat, néanmoins les gens mariés qui déſirent d'avoir des enfans, n'en doivent pas craindre l'effet.

La LAITUE SAUVAGE A CÔTE ÉPINEUSE, *Lactuca ſylveſtris, coſtâ ſpinosâ*, C. B. Pin. 123; *Lactuca viroſa*, Linn. 1119; ſe trouve dans les haies, aux bords des chemins, dans les champs & vers les prés, même dans les vignes & les potagers : elle a une racine courte & biſannuelle ; ſa tige qui a environ deux pieds, eſt dure, blanchâtre, cylindrique & un peu épineuſe : les feuilles qui partent de la racine ſont entieres; celles qui partent de la tige ſont étroites, ſinuées, très-découpées, comme dentées ou armées d'épines un peu rudes le long de la côte qui eſt en deſſous, & très-remplies de ſuc laiteux; d'ailleurs elle eſt ſemblable aux autres *laitues* ; mais elle eſt plus amere, plus apéritive & plus narcotique. La culture corrige les qualités agreſtes de cette plante, ſans lui faire rien perdre de ſes qualités apéritives & rafraîchiſſantes. On a donné le nom de *laitue ſcariole*, *Lactuca ſcariola*, Linn. 1119, à une ſorte de *laitue* ſauvage, biſannuelle, qui croît dans les prés ſecs, dont les feuilles, qui partent de la racine, ſont ſinuées, diſpoſées verticalement, ainſi que celles de la tige qui ſont ſagittées, ſeſſiles, dentées & ciliées ou épineuſes ſur l'extérieur de la côte. Cette plante ne doit pas être confondue avec la vraie *ſcariole* qui eſt une *endive*. Voyez *à l'article* CHICORÉE.

Toutes les eſpeces de *laitues* ne ſe multiplient que de graine. Les Jardiniers nomment celle à *coquille* ou à *feuille ronde*, *laitue d'hiver*. Le raffinement ſur cette

Digitized by Google

eſpece d'aliment, a été juſqu'à forcer la Nature à ſatisfaire notre goût dans la ſaiſon la plus rigoureuſe. Pour les faire lever promptement, on fait tremper la graine pendant vingt-quatre heures, & on la laiſſe ſécher enſuite dans un lieu chaud; puis en Février & en Mars on la ſeme fort dru ſur une couche & dans des rayons qu'on a faits avec un bâton: on la couvre légérement de terreau, & on y met auſſi-tôt des cloches. Au bout de dix à douze jours, ces *laitues* peuvent être mangées en ſalade. Si on en avoit un beſoin plus preſſant, on les pourroit faire croître de même en deux fois vingt-quatre heures dans des ſerres chaudes. Il faudroit pour cela faire tremper la graine dans de l'eau-de-vie, & mêler dans le terreau un peu de fumier de pigeon avec un peu de poudre de chaux bien éteinte; mais ces ſortes de *laitues* ne durent que huit jours ſur couche. Les *crêpes blondes* ſont des *laitues de primeur*; elles ſe ſement à la fin de Janvier. Les autres eſpeces ſe ſement ſur couche, ainſi que les précédentes, juſqu'en Avril, & on les replante ſur terre, quand elles ſont aſſez fortes pour les faire pommer, dans des trous faits avec le plantoir, & à un pied l'un de l'autre.

LAMA ou LHAMA, que les Eſpagnols écrivent, *Llma*, & prononcent en mouillant la double *ll*, *Liama*, eſt un animal propre à l'Amérique, & qui, dans ce nouveau Continent, ſemble remplacer le *chameau*. Voyez *à l'article* PACO.

LAMAN. *Voyez* AGUARAQUYA.

LAMANTIN. *Voyez* LAMENTIN.

LAMBDA. *Voyez* GAMMA DORÉ.

LAMBICHE. *Voyez* GUIGNETTE.

LAMBIN. Quadrupede de l'Amérique, ainſi nommé, à cauſe de la lenteur de ſa marche. *Voyez* PARESSEUX.

LAMBIS. C'eſt, ſelon *Labat*, une eſpece de gros *limaçon* des mers de l'Amérique, dont tout le corps

Digitized by Google

ſemble n'être qu'un boudin terminé en pointe & ouvert à l'autre bout par une bouche ronde & large, d'où il ſort une membrane épaiſſe, qui ſert à l'animal pour prendre ſa nourriture & pour ſe traîner, tant au fond de la mer que ſur les hauts fonds où on le trouve ordinairement. La chair de cet animal eſt blanche & ferme ; plus l'animal eſt gros, plus elle eſt dure à cuire & de difficile digeſtion : elle ne laiſſe pas d'être graſſe & d'avoir de la ſaveur.

La coquille de cet animal, qui a la forme de l'animal lui-même, & qui eſt parſemée d'un à deux rangs de pointes émouſſées, ſe vend très-bien dans le pays. Elle ſert de cor de chaſſe à pluſieurs nations ſauvages : on en fait une chaux excellente, qui prend à la longue, étant mêlée avec du ſable de riviere, la dureté du marbre. Le défaut de cette coquille eſt d'être beaucoup plus dure à calciner que la plupart des autres coquilles dont on ſe ſert aux Iſles pour la même opération.

On trouve des *lambis* d'une groſſeur énorme : il y en a qui peſent plus de douze livres. Non-ſeulement les couleurs extérieures de cette coquille ſont agréables, mais on ne trouve encore rien de plus beau, de plus poli, de plus luſtré que ſon émail intérieur.

Le *lambis* de pluſieurs Conchyliologiſtes, eſt un *rocher* ou *murex* à aile épaiſſe & à bouche couleur de roſe. Cette coquille eſt naturellement revêtue d'un épiderme fauve-roux, ornée de ſtries tranverſales, & à orbes couronnés de tubercules très-ſaillans. Les *lambis*, encore jeunes, ont la levre fort mince & moins étendue en aile. *Voyez* MUREX.

LAMBLAR. Eſpece de *rat de Norwége*, Voyez LEMING.

LAMBOURDE. A Paris, les Tailleurs de pierre donnent ce nom à une pierre calcaire blanchâtre, fort tendre, qui ſe trouve dans les environs de cette

Capitale, notamment près d'Arcueil; elle porte depuis dix-huit pouces juſqu'à cinq pieds de hauteur de banc, elle ſe délite ou ſe fend facilement à l'air.

LAMBRUS. *Voyez* VIGNE SAUVAGE.

LAMENTIN ou LAMANTIN ou MANATI. Les Voyageurs & les Auteurs ſont peu d'accord ſur la deſcription de cet animal aquatique. Preſque tous ont confondu l'hippopotame, le phocas ou veau de mer, le lion de mer, l'ours marin, ainſi que la vache marine ou bête à la grande dent & le *dugung*, avec le *lamantin*.

Le *lamantin* eſt le *manati* de Fernandez; *Manati*, *Phocæ genus*, Cluſius; *Manatus*, Briſſon; *Trichecus manati*, Linn.; *Manati* ou *manatte* par les François des Iſles; *Peſce moulter* ou *poiſſon-femme* des Portugais; la *ſirene* & la *truie d'eau* de quelques Voyageurs.

Le *lamantin* ou *manati* eſt un gros animal amphibie, qui varie pour la grandeur: on en voit qui ont plus de vingt pieds de longueur ſur ſix à ſept pieds d'épaiſſeur, à l'endroit où le corps eſt le plus gros. Ils peſent depuis cinq cents juſqu'à huit cents & douze cents livres: la tête, quoique plus groſſe que celle d'un bœuf & hideuſe, eſt petite en comparaiſon du corps; l'ouverture des oreilles (c'eſt-à-dire, les trous auditifs,) très-petite, peu apparente; mais le *lamantin* n'en a pas l'ouie moins fine; ſa tête eſt couverte d'une peau dure & épaiſſe, garnie de poils courts, clairs, d'un cendré-brun; il a de grandes babines & quelques poils plus ou moins longs; les narines ſont grandes; les yeux ronds, ſans iris, & très-petits à proportion de la grandeur de l'animal: ſon cou eſt court; la partie de l'arriere du corps eſt beaucoup plus menue que celle de l'avant, & va toujours en diminuant juſqu'à la queue: la peau du corps eſt raboteuſe, très-épaiſſe, &, dans quelques eſpeces, elle eſt parſemée de poils rares: il a deux mamelles placées ſur la poitrine, & deux eſpeces de bras palmés, qui partent des épaules, près du cou, & qui ont la figure de vraies nageoires;

Digitized by Google

elles lui ſervent auſſi de mains : c'eſt pourquoi les Eſpagnols établis à l'Amérique lui ont donné le nom de *manati*. *Ray* dit que ſi *Diogene* avoit connu le *lamantin*, il n'auroit pas eu beſoin de chercher dans un coq plumé un bipede ſans plumes, puiſque le *manati* eſt une eſpece de bipede ſans plumes.

Le *lamantin* eſt vivipare, & s'accouple dans l'eau à la maniere de l'homme ; les parties de la génération, ſont plus ſemblables à celles de l'homme & de la femme, qu'à celles d'aucun autre animal, & les entrailles reſſemblent à celles du taureau. Dans la femelle, la vulve n'eſt pas ſituée comme dans les femelles des autres animaux, au-deſſous, mais au-deſſus de l'anus. Cet animal a le ſang chaud & n'eſt point dangereux ; il eſt même fort doux ; il n'a point de dents devant, mais ſeulement une calloſité dure comme un os, avec laquelle il pince l'herbe ; il a trente-deux dents molaires ; la langue, très-étroite & très-courte : il remonte les fleuves & mange les herbes du rivage, auxquelles il peut atteindre ſans ſortir de l'eau ; il nage à la ſurface & préfere les eaux douces à celles qui ſont ſalées ; il ne ſe rencontre pas en haute mer, il eſt même rare de le trouver aux embouchures des rivieres dont il habite le courant.

Dans le regne animal, dit M. *de Buffon*, c'eſt ici que finiſſent les peuples de la terre, & que commencent les peuplades de la mer. Le *lamantin*, qui n'eſt plus quadrupede, n'eſt pas entiérement *cétacée ;* il retient des premiers deux pieds, ou plutôt deux mains ou palmes attachées à ſa poitrine ; mais les jambes de derriere, qui dans les *phocas* & les *vaches marines* ſont preſque entiérement engagées dans le corps, & raccourcies autant qu'il eſt poſſible, ſe trouvent abſolument nulles & oblitérées dans le *lamantin*. Au lieu de deux pieds courts & d'une queue étroite plus courte, que les *vaches marines* portent à leur derriere dans une direction horizontale, les *lamantins* n'ont

www.buoni.com.cn

Digitized by Google

pour tout cela qu'une groſſe queue qui s'élargit en éventail dans cette même direction ; en ſorte qu'au premier coup d'œil, il ſembleroit que les premiers auroient une queue diviſée en trois, & que dans les derniers ces trois parties ſe ſeroient réunies pour n'en former qu'une ſeule : mais par une inſpection plus attentive, & ſur-tout par la diſſection, l'on voit qu'il ne s'eſt pas fait de réunion ; qu'il n'y a nul veſtige des os des cuiſſes & des jambes, & que ceux qui forment la queue des *lamantins*, ſont de ſimples vertebres, iſolées & ſemblables à celles des cétacées qui n'ont pas de pieds : ainſi, ces animaux ſont cétacées par les parties de l'arriere de leur corps, & ne tiennent plus aux quadrupedes que par les deux pieds ou deux mains qui ſont en avant à côté de leur poitrine.

Quoique informes à l'extérieur, ces animaux ſont à l'intérieur très-bien organiſés ; &, ſi l'on peut juger de la perfection de l'organiſation par le réſultat des actions extérieures, ils ſeront peut-être plus parfaits que les autres ; car leur naturel & leurs mœurs ſemblent tenir quelque choſe de l'intelligence & des qualités ſociales ; ils ne craignent pas l'aſpect de l'homme, ils affectent même de s'en approcher & de le ſuivre avec confiance & ſécurité ; cet inſtinct pour toute ſociété, eſt au plus haut degré pour celle de leurs ſemblables ; ils ſe tiennent preſque toujours en troupes & ſerrés les uns contre les autres avec leurs petits au milieu d'eux, comme pour les préſerver de tout accident ; tous ſe prêtent, dans le danger, des ſecours mutuels ; on en a vu eſſayer d'arracher le harpon du corps de leurs compagnons bleſſés, & ſouvent l'on voit les petits ſuivre de près le cadavre de leurs meres juſqu'au rivage où les pêcheurs les conduiſent ; ils montrent autant de fidélité dans leurs amours que d'attachement à leur ſociété ; le mâle n'a communément qu'une ſeule femelle qu'il accompagne conſtamment avant & après leur union.

M.

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

M. *de la Condamine*, dans sa Relation de la riviere des Amazones, dit avoir dessiné d'après nature, à Saint-Paul des Omaguas, à cinq ou six cents lieues de la mer, le plus grand des poissons d'eau douce qui soit connu; que les Espagnols & les Portugais ont donné à ce poisson le nom de *poisson-bœuf*, & qu'il ne faut pas le confondre avec le phocas ou veau marin. Il ajoute que sa chair & sa graisse ont assez de rapport avec celles du veau, qu'il n'a point de cornes comme l'a dit le Pere *d'Acuna*, qu'il ne sort jamais entiérement de l'eau, & que même il n'en peut sortir parce qu'il n'a que deux nageoires assez près de la tête : ces nageoires sont plates, en forme d'ailerons; elles ont quinze à seize pouces de longueur, & lui tiennent lieu, ainsi que nous l'avons dit, de bras & de mains: il ne fait qu'avancer sa tête hors de l'eau pour atteindre l'herbe qui croît sur le bord du rivage; il mange aussi des feuilles de palétuvier: il ne peut donc jamais venir à terre, & ne peut même se traîner dans la vase : quand il s'engage dans des marigots ou petites rivieres, dès que les eaux décroissent, il échoue & demeure pris; il n'y a plus assez d'eau pour qu'il puisse nager sans toucher le fond, & regagner le fleuve. Le sentiment du P. *Labat* se trouve appuyé ici de celui de M. *de la Condamine*. Cet Académicien dit que l'herbe dont les *lamantins* se nourrissent est longue de huit à dix pouces, étroite, pointue, tendre, d'un assez beau vert, & qu'il est aisé de voir quand ces animaux sont en pâture sous l'eau, parce que l'herbe qui leur échappe en broutant, vient au-dessus de l'eau.

M. *de la Condamine* a encore trouvé cet animal, qui n'est que le petit *lamantin d'Amérique*, dans l'Oyapoc, dans l'Orénoque, & dans plusieurs autres grandes rivieres des environs de Cayenne & de la Côte de la Guiane. On le trouve toujours très-éloigné de la mer : on le rencontre fréquemment dans

www.libool.com.cn

Digitized by Google

la riviere des Amazones & dans les autres grandes rivieres qui descendent dans celle des Amazones, comme dans le Guallaga, le Pasraça, &c. Il n'est arrêté en remontant l'Amazone, que par le Pongo (cataracte) de Borja, au-dessus duquel on n'en trouve plus; il ne boit que de l'eau douce.

Ces animaux sont très-timides; ils s'enfuient promptement sous l'eau dès qu'ils entendent le moindre bruit: ce caractere est commun à tous les poissons & animaux nageurs qui sont sans défense. Il arrive souvent à cet animal de s'endormir ayant le muffle hors de l'eau; c'en est assez pour le faire découvrir par les pêcheurs. Pour prendre le *lamantin*, on tâche de s'en approcher sur une nacelle ou un radeau, & on lui lance, avec force, une grosse fleche attachée à un très-long cordeau, à l'extrémité duquel on a soin d'attacher un gros morceau de liége pour servir de renseignement. Les Negres sont fort adroits à cet exercice. Dès que, de l'avant de leur canot, ils ont harponné un *lamantin*, ils laissent filer la corde qui y est attachée: l'animal blessé s'enfuit; les Negres guidés par le bois flottant ou le morceau de liége qui est au bout de la corde, le suivent; & s'il vient à portée, ils le dardent de nouveau, ils lui lancent un second harpon, afin d'accélérer la perte de son sang: souvent une heure suffit pour l'épuiser, ordinairement il en faut deux tout au plus. Lorsque l'animal a perdu ses forces, son sang, & qu'il est mort, il vient sur l'eau: les Negres le mettent dans leur canot avec une adresse singuliere; ou si l'animal est trop gros pour la capacité de leur canot, ils lui passent une corde au-dessous de la queue, & l'amarrent à l'arriere du canot pour le conduire à terre.

Comme on voit quelquefois la femelle du *lamantin* suivie de deux petits de même grandeur, il y a lieu de croire que la portée de ce vivipare est au plus de deux par an; elle n'est ordinairement que d'un, que

la mere embraſſe & porte entre les nageoires qui lui ſervent de mains ; elle allaite pendant un an, après quoi le petit eſt en état de la ſuivre, de ſe pourvoir lui-même & de manger de l'herbe. Les mamelles ſont très-proéminentes dans le temps de la geſtation & de l'allaitement des petits. Nous avons dit qu'il eſt rare qu'on manque de prendre les petits, lorſqu'on a pris la mere ; quoique déjà aſſez grands pour n'être plus allaités, ils nagent très-bien, & ne l'abandonnent guere. Il eſt certain que cet animal multiplieroit beaucoup plus s'il étoit plus en repos ; mais indépendamment de l'homme, une quantité d'animaux ichtyophages ou carnivores lui font continuellement la guerre avec d'autant plus d'avantage qu'il eſt peu armé.

Au-deſſous de la peau de cet animal, on trouve une ou deux couches de graiſſe ou de lard de quatre à cinq pouces d'épaiſſeur, ferme & d'un auſſi grand uſage que celui du cochon : ce lard & la panne qui eſt dans le corps, étant fondus, font une eſpece de beurre qui ne rouſſit & ne rancit pas aiſément.

La chair de cet animal eſt un aliment aſſez communément employé par une partie des habitans de la Guadeloupe, de Saint-Chriſtophe, de la Martinique & des autres Iſles voiſines, où l'on en apporte tous les ans de Terre-ferme pluſieurs navires chargés. Les habitans des bords de l'Amazone & les François établis à Cayenne, trouvent ſa chair d'un aſſez bon goût. Les Flibuſtiers & la plupart des Indiens de l'Iſthme de Darien n'ont ſouvent d'autre reſſource, pour vivre, que la pêche du *lamantin* ; ils prétendent que la chair priſe depuis la moitié du corps juſque ſous le ventre, ainſi que les mamelles, ſont d'une grande délicateſſe. La peau de cet animal eſt bien plus épaiſſe que celle du bœuf, & peut être tannée ; & lorſqu'elle eſt bien préparée, elle donne un cuir très-fort. Quand on ne veut pas ſe donner cette peine, on en fait des courroies, des baudriers, & même des ſemelles de ſouliers très-durables.

Digitized by Google

On trouve dans la tête du *lamantin* quatre pierres blanches, auxquelles les peuples de la Chine & de l'Amérique attribuent de grandes vertus.

L'eſpece du *lamantin* exiſte auſſi ſur les côtes & dans les rivieres de l'Afrique, &c. Nous avons conſigné les caracteres généraux & communs à tous les *lamantins*; mais il y en a de particuliers par leſquels on peut diſtinguer chaque eſpece.

1.° Le *grand lamantin du Kamtſchatka.* Cette eſpece eſt très-nombreuſe dans les Mers Orientales, au-delà de Kamtſchatka, ſur-tout aux environs de l'Iſle de Béring, & paroît être la plus grande, ayant environ vingt-trois pieds de longueur : ſa tête eſt de figure oblongue ; l'extrémité du muſeau eſt rabattue de maniere que la bouche ou la gueule ſe trouve tout-à-fait au-deſſous ; ſon ouverture qui eſt petite eſt environnée comme de doubles levres tant en haut qu'en bas ; l'on voit à leur ſurface un grand nombre de tubercules d'où ſortent des ſoies blanches ou des mouſtaches longues de quatre ou cinq pouces : ces levres font le même mouvement que celles des chevaux lorſque l'animal mange ; les narines ſont ſituées vers le bout du muſeau & très-grandes ; la mâchoire ſupérieure eſt plus longue que l'inférieure ; il n'y a point de dents, il y a ſeulement deux os durs & blancs, dont l'un eſt fixé au palais ſupérieur, & l'autre à la mâchoire inférieure ; ces os ſont criblés de pluſieurs petits trous ; leur ſurface extérieure eſt néanmoins ſolide & crénelée, de maniere que la nourriture ſe broie entre ces deux os en aſſez peu de temps : il n'y a point de ſourcils aux yeux, mais dans le grand angle de chaque œil eſt une membrane cartilagineuſe, en forme de crête, qui peut, comme dans la *ſaricovienne*, couvrir le globe de l'œil en entier, à la volonté de l'animal ; les bras qui partent des épaules auprès du cou, & qui ont plus de deux pieds de longueur, ſont formés & articulés comme le bras &

Digitized by Google

l'avant-main de l'homme : cet avant-bras du *lamantin* finit avec le métacarpe & le carpe, ſans aucun veſtige de doigts ni d'ongles : le carpe & le métacarpe ſont environnés de graiſſe & d'une chair tendineuſe recouverte d'une peau dure & cornée.

Le *grand lamantin* a ſoixante vertebres, dont trente-cinq dans la queue qui eſt élargie horizontalement & terminée par une ſubſtance à peu près ſemblable à celle du *fanon de la baleine* ; la peau de ce *lamantin* eſt un cuir d'un pouce d'épaiſſeur, & dont l'extérieur reſſemble plus à l'écorce rude d'un arbre, qu'à une peau. Elle eſt ſi dure, ſur-tout lorſqu'elle eſt ſeche, qu'on a peine à l'entamer avec la hache : les Tſchutchis s'en ſervent pour faire des nacelles ; elle eſt de couleur noirâtre & ſans poil ; il y a ſeulement quelques ſoies rudes & longues autour des nageoires, autour de la gueule & dans l'intérieur des narines.

Le *grand Lamantin du Kamtſchatka* aime les plages vaſeuſes des bords de la mer, il ſe tient auſſi à l'embouchure des rivieres ; il eſt ſi peu farouche, qu'il ſe laiſſe approcher & toucher avec la main ; il faut le frapper très-rudement pour qu'il s'éloigne, mais un moment après on le voit revenir au même lieu : ils ſont ordinairement accompagnés d'un petit de la derniere portée, & d'un autre plus grand de l'année précédente. Le temps de la geſtation eſt d'environ un an ; ils s'accouplent au printemps, & plus ſouvent vers le déclin du jour, qu'à toute autre heure ; ils profitent cependant des momens où la mer eſt la moins agitée, & préludent à leur union par des ſignes & des mouvemens qui expriment leurs déſirs.

Il eſt facile de harponner ces *lamantins*, parce qu'ils ne s'enfoncent preſque jamais en entier ſous l'eau. Cet animal rend beaucoup de ſang par ſes bleſſures, & ce ſang qui jaillit comme une fontaine, paroît s'arrêter dès que l'animal a la tête plongée dans l'eau ; mais le jet ſe renouvelle toutes les fois qu'il l'éleve

Digitized by Google

au deſſus pour reſpirer : les fucus & autres plantes marines ſervent de nourriture à cet animal ; il enfonce ſa tête dans l'eau, & ne la releve que pour rendre l'air & en prendre de nouveau ; en ſorte que quand il mange, il a toujours la partie antérieure du corps dans l'eau, la moitié des flancs & toute la partie poſtérieure au-deſſus de l'eau : lorſqu'il eſt raſſaſié, il ſe couche ſur le dos ſans ſortir de l'eau & dort dans cette ſituation très-profondément ; ſa peau eſt toujours mal-propre & nourrit une grande quantité de vermine que les mouettes & quelques autres oiſeaux viennent manger ſur ſon dos : ces *lamantins* ſont très-gras au printemps & en été, mais en hiver ils ſont ſi maigres, qu'on diſtingue facilement ſous la peau le deſſin de leurs vertebres & de leurs côtes ; c'eſt dans cette ſaiſon qu'on en rencontre quelques-uns qui ont péri entre les glaces flottantes.

Tout le corps de ces *lamantins* eſt enveloppé d'une graiſſe épaiſſe de pluſieurs pouces, & cette graiſſe expoſée au ſoleil, y prend la couleur jaune du beurre : elle eſt très-bonne au goût & à l'odorat ; on la peut conſerver long-temps, même en été ; on l'emploie aux mêmes uſages que le beurre & l'huile ; celle de la queue ſur-tout eſt très-délicate ; ſa chair, qui a le goût de celle du bœuf, eſt dure à manger & exige une longue cuiſſon.

2.° Le *grand lamantin des Antilles* eſt devenu rare aux environs de ces Iſles, depuis qu'elles ſont bien peuplées : il differe de celui *du Kamtſchatka* par ſa peau rude & épaiſſe, qui eſt parſemée de quelques poils rares qui ſont, ainſi que ſa peau, de couleur d'ardoiſe : chaque main offre cinq ongles fort courts, aſſez ſemblables à ceux de l'homme ; il a de plus une calloſité oſſeuſe au-devant de chaque mâchoire, & trente-deux dents molaires au fond de la gueule ; la forme de la queue eſt plutôt carrée qu'aplatie : la longueur de ce *lamantin* eſt de douze à dix-huit

Digitized by Google

pieds. Du reſte, le *grand lamantin des Antilles* reſſemble au *grand lamantin du Kamtſchatka*, par les mœurs & les habitudes naturelles, &c.

3.° Le *grand lamantin de la mer des Indes* paroît avoir pluſieurs rapports avec le *grand lamantin des Antilles.*

4.° Le *petit lamantin d'Amérique.* Cette eſpece plus petite que les trois précédentes, eſt en même temps plus nombreuſe & plus répandue que la ſeconde dans les climats chauds du Nouveau-Monde : elle ſe trouve non-ſeulement ſur preſque toutes les côtes, mais encore dans les rivieres & les lacs qui ſe trouvent dans l'intérieur des terres de l'Amérique Méridionale, comme dans l'Orénoque, l'Oyapoc, l'Amazone, &c. on le trouve auſſi dans la Baie de Campêche & autour des petites Iſles qui ſont au Midi de celle de Cuba ; rarement il fréquente les eaux de la mer, mais il habite conſtamment les fonds élevés des côtes baſſes & des rivieres où croiſſent les herbes dont il ſe nourrit. C'eſt de cette eſpece de *lamantin* que parle M. *de la Condamine*, & dont nous avons fait mention ci-deſſus. Les femelles, dans cette eſpece, produiſent ordinairement deux petits que la mere porte ſous chacun de ſes bras, & ſerrés contre ſes mamelles, dont ils ne ſe ſéparent point, quelque mouvement qu'elle puiſſe ſe donner : pendant l'année de l'allaitement, devenus aſſez forts pour nager, ils ſuivent affectueuſement la mere ; ils ne l'abandonnent ni quand elle eſt bleſſée, ni même après ſa mort ainſi que nous l'avons dit : la longueur du *petit lamantin d'Amérique* eſt de ſept à dix pieds. Ces *lamantins*, dit *Gumilla*, peſent chacun depuis cinq cents juſqu'à ſept cents cinquante livres. Ils bondiſſent hors de l'eau, à une hauteur aſſez conſidérable, lorſqu'il doit pleuvoir.

5.° Le *petit lamantin du Sénégal* differe du *petit lamantin d'Amérique*, en ce qu'il a des dents molaires tant à la mâchoire ſupérieure qu'à l'inférieure, &

quelques poils sur le corps : les trous auditifs sont encore moins marqués. M. *Adanson* qui a vu beaucoup de ces animaux, dit que les plus grands n'avoient que huit pieds de longueur, & pesoient environ huit cents livres. Leur couleur est cendrée-noire ; la tête est conique, le museau presque cylindrique ; les mâchoires sont à peu près également larges, les levres charnues & fort épaisses ; la langue de forme ovale, est presque entiérement adhérente à la mâchoire inférieure ; les bras sont à peu près cylindriques, composés de trois articulations principales, dont l'antérieure forme une espece de main aplatie, dans laquelle les doigts ne se distinguent que par quatre ongles d'un rouge-blanc & luisant ; la queue est horizontale & a la forme d'une pelle à four. Les femelles ont des mamelles plutôt elliptiques que rondes, placées près de l'aisselle des bras : la peau est un cuir épais de six lignes sous le ventre, de neuf lignes sur le dos, & d'un pouce & demi sur la tête. La graisse est blanche & épaisse de deux ou trois pouces ; la chair est d'un rouge pâle, & plus délicate que celle du veau. Les Negres Oualofes ou Jalofes, appellent cet animal *lereou*. Il se trouve à l'embouchure du fleuve Niger. On voit, par cette description, que le *petit lamantin du Sénégal* differe bien peu de celui *de Cayenne*, qui ne doit pas être confondu avec le *petit lamantin d'Amérique* proprement dit.

LAMIE, est la plus grande espece de *chien de mer* ou de *requin*, ou de *goulu de mer*. Voyez REQUIN.

LAMIER, *Lamium*. Voyez à la suite de l'*article* ORTIE.

LAMINCOUARD, arbre de la Guiane : il est de moyenne grandeur ; son bois est quelquefois percé à jour. Il est très-bon pour faire des fourches ou des poteaux à enfoncer dans la terre : il sert à cet usage à Cayenne faute d'autre. *Maif. Ruft. de Cayenne.*

LAMIODONTES. *Voyez* GLOSSOPETRES.

Digitized by Google

LAMPE SÉPULCRALE, *Lucerna aut Lampada ſepulchralis.* La vanité de l'homme ſurvit quelquefois à ſes cendres éteintes. On a vu chez les Anciens, des gens riches ordonner, par teſtament, qu'on gardât leur corps, & qu'on entretînt une *lampe* allumée dans leurs tombeaux. C'étoit même un uſage aſſez général de mettre des *lampes* dans le ſéjour des morts. Lorſqu'on enterroit vive une *Veſtale* qui avoit enfreint le vœu de chaſteté, on mettoit auſſi dans ſon tombeau une grande *lampe* allumée. Voilà pourquoi l'on trouve ſouvent en terre, à côté des anciens tombeaux, un vaſe funéraire fait en forme de *lampe*, lequel a contenu la matiere enflammée que l'on avoit dépoſée comme hommage dû aux mânes ou à la mémoire d'une victime.

On a débité bien des contes ſur ces *lampes* ſouterraines : on a prétendu qu'elles brûloient perpétuellement ſans aucun ſecours étranger, c'eſt-à-dire, ſans le renouvellement de la matiere inflammable, & dans des réduits inacceſſibles à toute impreſſion de l'air, &c. Ce qui a donné lieu à cette fable, eſt un certain tombeau que l'on voit dans la Crimée, à vingt pieds de profondeur, dans un roc où l'accès de l'air n'eſt pas interdit, & où de la pétrole ou du naphte diſtille continuellement dans la *lampe* dont la mêche enflammée eſt de fibres d'amiante, qui, comme l'on ſait, eſt incombuſtible. *Voyez* AMIANTE. Quelques perſonnes ont cru que ces *lampes* ſouterraines donnoient une clarté continuelle, ſur le rapport de ceux qui, creuſant la terre, dirent que ces *lampes* ne s'étoient éteintes qu'au moment où elles avoient pris l'air. Une matiere phoſphorique inflammable, telle que celle qui s'obſerve quelquefois dans les cimetieres, a pu s'enflammer en ſortant de ces tombeaux : ils ont cru que c'étoit la lumiere qui venoit de s'éteindre. Les plus ſimples connoiſſances de Phyſique indiquent que la flamme ne peut ſubſiſter ſans un

Digitized by Google

aliment continuel; *Voyez* FEU. Au reste, ces *lampes sépulcrales perpétuelles*, ces *lampes inextinguibles*, tant vantées par quelques Auteurs, si suspectes pour quelques autres, viennent d'être remises en honneur (en 1756) à Naples par le Prince *San-Severo*. On ne soupçonne pas le nombre des chercheurs de *lampes perpétuelles*, pour parvenir au secret de la pierre philosophale.

LAMPETTE. *Voyez à l'article* NIELLE DES BLÉS.

LAMPOTTE. *Voyez* LEPAS.

LAMPROIE, *Petromyzon*, Linn. Nom d'un genre de poissons de mer & de riviere, anguilliformes par le corps, mis au rang des poissons cartilagineux, qui nagent ordinairement en grande eau, qui sucent les pierres, les rochers & la surface intérieure des vases dans lesquels on les enferme. Ils ont sept évents ronds de chaque côté, & point de nageoires sous le ventre. On en distingue de trois especes :

1.° La LAMPROIE MARBRÉE, *Petromyzon marinus*, Linn.; *Lampetra major aut maculosa*. Cette grande *lamproie*, qui se trouve tantôt dans la mer, & tantôt dans les grands fleuves qui vont y décharger leurs eaux, a le corps d'une forme alongée, d'un jaune verdâtre, marqueté çà & là de taches anguleuses, jaunâtres, & de points noirs : la peau est d'une teinte bien moins foncée sur le ventre. Sa peau adhere fortement à la chair, mais moins fortement que celle de l'anguille, & on ne l'enleve pas toujours, lorsqu'on prépare cette *lamproie* pour l'usage de la table. La tête n'est point distinguée du tronc; l'ouverture de la gueule est ovale; son bord est garni de fibres qui le font paroître déchiqueté, & qui par leur viscosité, peuvent aider ce poisson à s'attacher aux corps qu'il semble lécher ou sucer; d'où lui vient le nom latin de *lampetra* : l'intérieur de la gueule offre environ vingt rangées de dents jaunâtres, aiguës, & qui vont en croissant vers les parties du fond; ces rangées s'étendent du centre à la circonférence, & chacune d'elles

www.libool.com.cn

Digitized by Google

eſt compoſée de quatre, cinq ou ſix dents : vers le fond de la gueule, on diſtingue deux autres rangées de dents, qui ſont moins grandes que les précédentes ; la plus conſidérable de ces rangées repréſente une lame de ſcie dentée des deux côtés. Ce poiſſon reſſerre tellement ſa gueule pour ſaiſir la pierre ou le bois, qu'on croiroit qu'il les ſuce ; il faut même faire des efforts pour l'en détacher ; ce qui a fait comparer la *lamproie* à la *ſangſue* : auſſi quelques-uns ont-ils nommé ce poiſſon *ſangſue de mer* ou *faux remora*. Le ſommet de la tête eſt marqué, entre les deux yeux, d'une tache blanchâtre, auprès de laquelle eſt une ouverture ou un petit tube, environné d'une membrane un peu ſaillante & ouvert juſque dans la gueule. Ce tube, ſelon *Willughby*, eſt néceſſaire à la *lamproie*, quand ſa gueule eſt appliquée contre un corps, pour recevoir l'eau qu'elle rejette enſuite par les ouïes. Celles-ci ſont au nombre de ſept de chaque côté, & diſpoſées ſur une ligne longitudinale, d'une forme ronde ou ovalaire ; les yeux ſont ronds, enfoncés, couverts d'une membrane déliée ; la couleur des iris eſt d'un jaune pâle. Il y a deux nageoires dorſales, dont la ſeconde eſt diſtinguée de celle de la queue ; elles ſont molles & membraneuſes : il n'y a point d'autres nageoires.

Cette *lamproie* acquiert juſqu'à trois pieds de longueur ſur quatre à cinq pouces de diametre. La peau eſt enduite d'une humeur viſqueuſe. Le ventre a une eſpece de mouvement de palpitation, par lequel il s'enfle & s'abaiſſe alternativement, comme la poitrine des animaux qui reſpirent. On prétend qu'on étouffe-roit aiſément ce poiſſon, ſi on le tenoit par force ſous l'eau.

La *lamproie* entre au printemps dans les rivieres pour y dépoſer ſa progéniture, & s'en retourne enſuite dans la mer : c'eſt la ſaiſon où l'on en pêche beaucoup ; car dans la mer on en prend peu. On

Digitized by Google

assure que ce poisson est ovipare, & que quand il a jeté ses œufs, il devient sec & dur; nous soupçonnons cependant qu'il est vivipare, & nous ne plaçons pas la *lamproie* parmi les poissons ovipares, puisqu'elle ne peut respirer dans l'eau à la maniere de ces derniers. Il paroît que ces poissons anguilliformes & vivipares, devroient faire une section à part dans l'échelle de la Nature.

La *lamproie*, sur-tout l'individu mâle, est meilleure à manger dans le printemps que dans tout autre temps, encore faut-il qu'elle ne soit pas cordée; elle le devient lorsque le principal cartilage, qui lui sert de vertebre, s'est endurci & a pris la forme d'une corde: sa chair molle & gluante nourrit beaucoup & augmente l'humeur séminale; mais elle est pesante & pernicieuse à ceux qui ont le genre nerveux foible: les vieillards doivent en user bien sobrement; car il faut employer des aromates, &c. pour relever le goût de sa chair. La graisse de la *lamproie* est émolliente & adoucissante: on en frotte le visage & les mains de ceux qui ont la petite vérole, pour empêcher qu'il n'y reste des marques. Son foie est bleu, quelquefois vert.

On a aussi donné à la *lamproie* le nom de *murêne de riviere*. La *murêne* est d'un autre genre; *Voyez* MURÊNE.

La *lamproie* est sujette à une maladie singuliere; ce sont des insectes qui s'attachent à ses yeux. *Muralto* dit que ces insectes ont deux pieds, longs & ronds avec des nœuds & des pointes blanches & luisantes: leur ventre est épais, ponctué & rond, mais plat comme celui des punaises. Des deux côtés de la tête sortent deux especes de bras qui soutiennent un œil fort transparent & convexe. Outre cet œil, *Muralto* a observé à la tête de ces insectes deux autres yeux noirs, une petite barbe & une bouche fort large. L'œil que les bras soutiennent (& qui n'est

Digitized by Google

peut-être qu'un ſuçoir) eſt fortement attaché à l'œil de la *lamproie ;* en ſorte que ces inſectes ſemblent ſucer l'humeur des yeux des *lamproies*, & les aveuglent.

2.° La LAMPROIE ſurnommée *branchiale*, *Petromyzon branchialis*, Linn. ; *Lampetra parva & fluviatilis*, Willughb. On l'appelle *chatillon*, à Toulouſe ; *ſept-œil*, à Rouen ; *lamprillon*, *lamproyon*, ailleurs. *Linnæus* l'a déſignée ſous le nom de *branchialis*, parce que, ſelon cet Auteur, elle s'attache aux ouïes des autres poiſſons. Cette *lamproie* n'a que quatre à cinq pouces de longueur, ſur trois à cinq lignes de diametre. Son dos eſt d'un noir livide ; le ventre eſt d'un blanc-argenté. Cette *lamproie*, qui ne differe d'ailleurs de l'eſpece précédente que par les dents moins nombreuſes & par ſa taille, ſe trouve dans le Rhin, le Danube, la Seine & autres fleuves.

3.° La LAMPROIE appelée *prycka* par pluſieurs Auteurs, *Petromyzon fluviatilis*, Linn. ; *Bick* ou *Prick* ou *Neunogen* des Allemands ; *Natting*, en Suede. Elle ſe trouve dans les rivieres d'Europe ; la couleur du dos eſt d'un bleu-noirâtre ; celle du ventre a la blancheur & l'éclat de l'argent. Ce poiſſon a environ neuf pouces de longueur.

LAMPSANE ou HERBE AUX MAMELLES, *Lampſana*, Dod. Pempt. 675 ; J. B. 2, 1028 ; *Soncho affinis*, *Lampſana domeſtica*, C. B. Pin. 124 ; *aut communis*, Linn. 1141. C'eſt une plante annuelle qui reſſemble un peu au laitron, & qui croît communément dans les jardins & les vergers, le long des champs & ſur le bord des chemins. Sa racine eſt ſimple, blanche & fibrée : ſa tige eſt haute de deux à trois pieds, ronde, cannelée, rougeâtre, un peu velue & creuſe : ſes feuilles reſſemblent aſſez à celles du laitron des murailles : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, formées en bouquets ronds, à demi-fleurons jaunes. Il leur ſuccede des capſules cannelées, remplies de menues graines, noirâtres, un peu

www.hbook.com.cn

Digitized by Google

courbes & ſans aigrettes. M. *Deleuze* obſerve que ces capſules ne ſont autre choſe que le calice dont chaque piece repliée en gouttiere embraſſe une des ſemences.

www.libtool.com.cn

Cette plante eſt toute d'uſage : elle eſt rafraîchiſſante, laxative & émolliente. Son ſuc guérit la gale, & particuliérement le bout du ſein quand il eſt fendu ou écorché ; c'eſt ce qui lui a fait donner le nom d'*herbe aux mamelles*.

On diſtingue une *lampſane* fétide, *Hyoſeris fœtidæ*, Linn. 1137. Cette plante qui croît dans les terrains arides & ſablonneux, a l'aſpect du piſſenlit ; ſa racine eſt vivace ; la hampe haute de trois à quatre pouces, foible, glabre ; les feuilles qui partent de la racine ſont glabres, un peu étroites, très-découpées & recourbées vers leur baſe ; le calice extérieur eſt court, & peu garni ; la fleur eſt jaune.

LAMPT. En Afrique on donne ce nom au *zébu*. Voyez *ce mot*.

LAMPUGE. *Voyez* POMPILE.

LAMPYRE. *Voyez* VER LUISANT.

LANCEOLE ou LANCELÉE. *Voyez à l'article* PLANTAIN.

LANCERON. Nom qu'on donne au *brocheton*. Voyez BROCHET.

LANDAN. *Voyez à l'article* SAGOU.

LANDE. *Voyez* GENÊT ÉPINEUX, *& la remarque ſur les* JONCS.

LANDES, du mot Allemand *land* qui ſignifie *pays*. On appelle ainſi une grande étendue de pays, compoſée de terres incultes & ſablonneuſes qui ne produiſent que du genêt, du jonc marin, de la fougere, du houx, de la bruyere, des ronces & quelques genievres. En Provence les *landes* ſont couvertes de peu de plantes épineuſes ; elles ſont toujours ornées de marjolaine, de méliſſe, de lavande, de véronique, de bétoine, de ſauge, de thym, de ſerpolet, même de jaſmin,

Digitized by Google

&c. Ces *landes*, toutes ſauvages, toutes brutes qu'elles ſont, ont encore leur uſage. On brûle ces plantes vers la fin de l'été, ou dès qu'elles ſont deſſéchées: leur cendre bonifie la terre, & le feu empêche le rejet des racines; mais on doit veiller à empêcher la communication du feu en nettoyant les chaumes & toute l'herbe du côté de l'endroit où l'on craint que le feu ne communique, en choiſiſſant un temps calme, & en faiſant quelques tranchées. Ces plantes étant brûlées, on arrache à la pioche les racines des arbuſtes, & après les pluies d'automne, on labour ce terrain avec une charrue à verſoir & à gros ſillons: on donne un ſecond labour au printemps, & on peut alors y ſemer de l'avoine: la ſeconde année on doit lui donner trois bons labours, ſi on veut y ſemer du blé, & la troiſieme elle produira une bonne récolte.

Combien de terrains en friche dans la Bretagne, dans la Guyenne, la Provence, le Dauphiné, &c., pourroient être défrichés, écobués & rendus fertiles par une ſemblable opération! J'avoue que les *landes* qui ſont ſablonneuſes, comme celles de Bordeaux, ou caillouteuſes & pleines de tourbieres, de *mica*, arides, noirâtres, &c. ne ſont pas propres à être défrichées pour les ſemailles: mais ne pourroit-on pas en faire un autre emploi? n'y a-t-il pas d'autres productions que la culture leur feroit rapporter & qui nous affranchiroient de la néceſſité de recourir à l'Etranger?

Lorſque nous avons parcouru les terrains de chaque Province de ce Royaume, nous les avons examinés avec toute l'attention convenable, même par la voie de l'analyſe. De retour à Paris, nous avons rendu compte verbalement aux Miniſtres du précis de nos obſervations; nous avons toujours attendu des ordres qui nous miſſent en état d'expoſer plus au long ces détails importans, ainſi que ceux qui ont quelque

www.ibtool.com.cn

Digitized by Google

rapport aux arts & aux métiers, ou à la conſtruction & entretien des grands chemins, &c.

LANDIER. *Voyez* GENÊT ÉPINEUX.

LANERET, eſt le mâle du LANIER. *Voyez ce mot.* L'un & l'autre ſont des oiſeaux de proie, qui tiennent conſtamment la perche. Le *laneret* vole pour la corneille, pour le courlis, &c.

LANGAHA. C'eſt le nom d'une eſpece particuliere de ſerpent, à Madagaſcar où il eſt aſſez commun. Les Habitans ont beaucoup d'averſion pour ce reptile; ils oſent à peine le regarder. L'expérience leur a appris, ſans doute, à le craindre. Ce ſerpent, dit M. *Brugniere*, ſe rapproche du genre que *Linnæus* a déſigné ſous le nom de *Crotalus*. Il a plus de trente pouces de longueur; il eſt de la groſſeur du petit doigt: ſa mâchoire ſupérieure eſt terminée en pointe, par un appendice long de neuf lignes, tendineux & flexible; les dents ſont comme celles de la vipere: le dos eſt recouvert d'écailles rhomboïdales & de couleur de brique, cerclées de gris avec un point jaune; le ventre eſt muni de cent quatre-vingt-quatre bandes circulaires, dont quatre-vingt-dix avant, & quatre-vingt-quatorze après l'anus, toutes de couleur griſâtre & luiſante: le crâne eſt couvert de ſept écailles, dont la centrale eſt la plus conſidérable; plus, quatre écailles blanchâtres. Ce ſerpent ne ſeroit-il pas le même qui eſt déſigné ſous le nom de *ſerpent* dit *le nez retrouſſé?* Voyez *ce mot.*

LANGOU. Liane de Madagaſcar, dont le fruit reſſemble à une noix anguleuſe. Les habitans mâchent ce fruit pour ſe noircir les dents, les gencives & les levres, ce qui eſt une beauté parmi eux; *Voyez* LIANE.

On donne auſſi le nom de *langou*, à une préparation de caſſave: *Voyez l'article* MANIHOT.

LANGOUSTE, *Locuſta marina.* Des Auteurs ont donné ce nom à la *ſauterelle de mer*, *à l'hippocampe*

ou

www.hpbook.com.cn
Digitized by Google

ou *petit cheval marin*, & à une eſpece d'*écreviſſe* ou *cancre*. Voyez *ces mots*.

La *langouſte* proprement dite ou *ſauterelle de mer*, eſt un cruſtacée couvert d'une croûte peu dure. Il a deux longues antennes qui ſont garnies d'aiguillons à leur baſe, & deux autres antennules au-deſſous, plus déliées & plus courtes : le dos ou le corſelet eſt rude & plein de crêtes dures : la queue eſt liſſe, forte, compoſée de cinq tables, & terminée par cinq eſpeces de nageoires. Cette queue fait l'office de rame : c'eſt une grande écreviſſe de mer, qui n'a point de pinces comme les autres cruſtacées. *Voyez les mots* CANCRE, CRABE, ECREVISSE, HOMARD, &c.

Les *langouſtes* vivent dans les lieux pierreux : elles ſont communes dans la Méditerranée. Pendant l'hiver elles cherchent l'embouchure des rivieres, & dans l'été elles ſe retirent ailleurs. *Pline* dit qu'elles ſe battent entre elles avec leurs cornes, & *Rondelet* prétend que la femelle differe du mâle en ce qu'elle a le premier pied fourchu à l'extrémité, & qu'il ſe trouve ſous ſa queue des naiſſances ou appendices doubles qui ſoutiennent les œufs.

LANGRAÏEN, *pl. enl.* 9. *fig.* 1. L'oiſeau connu ſous le nom de *langui-langraïen* à Manille, capitale de l'Iſle Luçon, ainſi que celui nommé *tcha-chert* à Madagaſcar, paroiſſent à M. *de Buffon* être rapportés mal-à-propos au genre des *Pie-griêches*, parce qu'ils en different par un caractere eſſentiel, ayant les ailes, lorſqu'elles ſont pliées, auſſi longues que la queue ; tandis que toutes les autres *pie-griêches*, ainſi que tous les autres oiſeaux étrangers qu'on peut y rapporter, ont les ailes beaucoup plus courtes à proportion : l'oiſeau de Madagaſcar pourroit être regardé comme faiſant la nuance entre notre *pie-griêche* & l'oiſeau de Manille auquel il reſſemble encore plus qu'à notre *pie-griêche*. Le plumage du *langraïen* eſt noirâtre, excepté ſur le croupion, & au-

Digitized by Google

dessous du corps où il est blanc ; le bec est bleuâtre, les ongles & les pieds sont noirâtres.

LANGUARD. *Voyez* TORCOL.

LANGUE, *Lingua*. Nous n'entendons point faire ici mention de cet organe charnu, qui chez tous les animaux est le siége du goût, (*Voyez* ce que nous en avons dit à la suite du *mot* HOMME); mais son nom appartient à plusieurs plantes, dans lesquelles les Anciens ont cru trouver quelque ressemblance avec la langue des animaux, dont elles portent le nom François ou Grec. C'est ainsi que l'on donne à la buglose le nom de *langue de bœuf ;* à l'hippogloſſe, celui de *langue de cheval ;* à la cynogloſſe, celui de *langue de chien ;* à l'ophiogloſſe, celui de *langue de serpent ;* à la scolopendre, celui de *langue de cerf*. Voyez *chacun de ces mots.*

LANGUE DE CERF, par quelques-uns LANGUE DE BŒUF ou SCOLOPENDRE VULGAIRE, *Lingua cervina officinarum*, C. B. Pin. 353; Tourn. 544 ; *Phyllitis vulgaris*, Cluſ. Hiſt. 213 ; *Aſplenium ſcolopendrium*, Linn. 1537 : c'eſt l'*oucyaoux*, *marayé*, *des Caraïbes*. Plante de l'ordre des *Fougeres* & du genre de l'*Aſplenium*, qui naît dans les puits & les fontaines & ſur le bord des ruiſſeaux, dans les fentes des pierres, ſur les rochers humides, au pied des vieux murs, & autres lieux ombragés. Ses racines ſont vivaces, capillaires, noirâtres, nombreuſes, entrelacées avec les queues des vieilles feuilles : elles pouſſent huit à dix feuilles, longues de dix pouces ou environ, oreillées à leur naiſſance, c'eſt-à-dire échancrées en cœur à leur baſe, pointues à leur extrémité, ſans dentelures, d'un vert gai, liſſes, & portées ſur une queue très-longue (c'eſt un pétiole couvert de poils rouſſâtres), terminée par une côte qui regne dans le milieu de la feuille. Il ſemble que cette plante n'ait point de fleurs ; mais elle porte pluſieurs capſules dans des ſillons feuillés & rouſſâtres, paralleles entre eux

Digitized by Google

& inclinés à la côte ou nervure commune : ces capsules se trouvent sur le dos des feuilles. Quoique ces capsules soient très-petites, cependant on les découvre facilement par le moyen du microscope ; elles sont munies chacune d'un anneau élastique, lequel en se contractant ou en se séchant, ouvre la capsule de laquelle il sort beaucoup de semences menues comme de la poussiere.

Cette plante qui offre un assez grand nombre de variétés très-curieuses, est d'un goût acerbe, & répand une odeur herbeuse ; elle est un peu astringente, & convient pour le gonflement de la rate, le cours de ventre, le crachement de sang. On a coutume de la joindre aux autres plantes capillaires dans les bouillons béchiques & vulnéraires. Les Anglois en mêlent dans leur *posset*, pour arrêter les mouvemens convulsifs.

Le *posset* des Anglois est fait ainsi : on verse douze onces de vin blanc dans deux livres de lait bouillant, édulcoré avec une demi-once de sucre en poudre.

On donne le nom de *scolopendre vraie* au *cétérach*. Voyez *ce mot*.

LANGUE DE CHAT. *Voyez* à la fin de l'*article* EUPATOIRE.

LANGUE DE CHEVAL. C'est la petite espece de *laurier Alexandrin*. Voyez *cet article*.

LANGUE DE CHIEN. *Voyez* CYNOGLOSSE.

LANGUE DE SERPENT ou LAMIODONTES ; *Voyez* GLOSSOPETRES. On donne aussi le nom de *langue de serpent* à l'herbe sans couture ; *Voyez* OPHIOGLOSSE.

LANGUETTE, *Pleuronectes linguatula*, Linn. *Pleuronectes oculis à dextrâ, ano ad latus siniſtrum, dentibus acutis*, Arted. ; Gronov. ; *Linguatula Romæ, pola Bellonio*, Willughb. ; *an Cynogloſſus ?* Rondel. ; *an Citharus flavus ſeu Aſper ?* Rondel. ; chez les Flamands, *Scharre*. C'est un poisson du genre du *Pleuronecte* ; il se trouve

Digitized by Google

dans les mers d'Italie. Il a beaucoup de rapport pour la forme, avec la *ſole*; mais, outre que ſa chair eſt d'un goût bien moins délicat, il eſt toujours au moins de moitié plus petit que la *ſole*; il a le corps plus court à proportion de ſa grandeur, il eſt d'une couleur bien plus claire & plus blanche; ſes écailles ſont bien plus grandes que celles de la *ſole*; ſon anus n'eſt point ſitué auprès du bord de la partie inférieure, mais reculé vers le milieu; ſes yeux ſont placés à droite, ceux de la *ſole* ſont à gauche. Sa gueule eſt très-ample; il a la langue longue & arrondie, les dents aiguës; les yeux peu grands & peu diſtans entre eux, la prunelle bordée d'un cercle d'or, le corps très-mince par les bords. La nageoire dorſale qui regne depuis le milieu de la tête juſque près de la queue, a ſoixante-ſept rayons; les pectorales en ont chacune neuf ou dix; les abdominales, ſix; celle de l'anus en a quarante-cinq ſelon *Linnæus*, & cinquante-cinq ſuivant *Gronovius*; celle de la queue en a dix-neuf; cette derniere étant déployée, s'arrondit en arc de cercle, par ſon extrémité. *Willughby* rapporte qu'une *languette* ayant été ouverte, on lui trouva dans le corps un petit *flambo* qu'elle avoit avalé récemment. *Voyez* FLAMME, *Cepola tænia.*

LANIER, *Lanarius aut Lanius maximus; Lanius falco.* Cet oiſeau de proie qui étoit autrefois beaucoup employé en France par les Fauconniers, eſt devenu très-rare dans nos contrées, & même dans les Etats voiſins. Le *lanier*, dit *Belon*, fait ordinairement ſon aire en France, ſur les plus hauts arbres des forêts ou dans les rochers les plus élevés. Comme il eſt d'un naturel plus doux & de mœurs plus faciles que les *faucons* ordinaires, on s'en ſert dans toutes les occaſions. Il eſt de plus petite corpulence que le *faucon commun* dreſſé. & qui eſt le *faucon gentil*, & de plus beau plumage que le ſacre, ſurtout après la mue; il a le cou, le bec & les pieds

www.hotbook.com.cn
Digitized by Google

à proportion plus courts que le faucon commun, mais la queue plus longue; les Fauconniers choisissent le *lanier* qui a la tête grosse & les pieds bleus. Le *lanier* vole tant pour la riviere que pour les champs; il supporte mieux la nourriture des grosses viandes, que nul autre faucon. On l'instruit aisément à voler & prendre la grue; la saison où il chasse le mieux, est après la mue, depuis la mi-Juillet jusqu'à la fin d'Octobre; mais il n'est pas d'un bon service en hiver. On le reconnoît sans pouvoir s'y méprendre; car il a le bec & les pieds bleuâtres, les ongles noirs; l'iris jaune, ainsi que la peau qui entoure la base du bec; le plumage supérieur d'un brun-noirâtre, ou sans tache, ou varié de taches blanches, rondes & très-petites; un trait blanc transversal regne au-dessus de chaque œil, & tous deux se réunissent sur le devant du front en forme de bandeau; le dessous du corps est blanc, varié de quelques taches noires longitudinales & placées sur le bord de chaque plume; les grandes pennes des ailes sont noires, les moyennes d'un brun-ferrugineux, & l'aile étendue est couverte en dessous de taches blanches & rondes. On appelle la femelle *lanier;* elle est plus grosse que le mâle qu'on nomme *laneret.* Selon quelques-uns, le *lanier* appartient au genre des *Pie-grièches*; mais M. *Mauduyt* soupçonne, d'après ce qu'en disent *Belon* & *Linnæus*, & d'après la figure qu'en donne *Albin*, que le *lanier* est une variété du *faucon commun.*

LANIER CENDRÉ de M. *Brisson;* c'est *l'oiseau Saint-Martin.* Voyez *l'article* JEAN-LE-BLANC.

LAN-MAYAN. *Voyez* à la suite de l'*art.* EPINARDS.

LANT. Nom donné dans les parties Septentrionales de l'Afrique, au *zébu.* Voyez *ce mot.*

LANTARD, par quelques-uns, est le *lataniex* des Indes.

LAOKA. Nom sous lequel on connoît le *furet*, en Pologne. *Voyez* ce mot.

Digitized by Google

LAPEREAU, eſt un petit *lapin* de l'année. *Voyez* plus bas *au mot* LAPIN.

LAPHIATI. *Voyez* SERPENT dit *le Lozange.*

www.libtool.com.cn

LAPIDIFICATION. Opération par laquelle la Nature forme des pierres, à l'aide de ſucs chargés de particules terreuſes, qui, en ſe dépoſant, ſe ramaſſant, ſe criſtalliſant, prennent une figure & deviennent dures. Ce ſuc eſt proprement le *ſuc lapidifique.* La *lapidification* differe de la pétrification par laquelle la Nature change en pierre des ſubſtances qui auparavant n'appartenoient point au regne minéral. *Voyez* PÉTRIFICATION, & *l'article* CRISTAL.

LAPIN, *Cuniculus.* Animal quadrupede, originaire des pays chauds, naturaliſé dans nos climats tempérés, connu & maintenant commun dans preſque toute l'Europe. On nomme ſa femelle *lapine* ou *haſe*, & ſes petits *lapereaux.* Ces animaux habitent ordinairement ſur les montagnes, où ils ſe creuſent des terriers. Ils s'apprivoiſent aiſément; on en nourrit de domeſtiques, que l'on nomme vulgairement *lapins clapiers.* Ces derniers ſont ordinairement plus grands que les ſauvages, & varient pour les couleurs, comme tous les autres animaux domeſtiques; le blanc, le noir & le gris ſont cependant les ſeules qui entrent ici dans le jeu de la Nature. Les *lapins* noirs ſont les plus rares; mais il y en a un grand nombre de tout blancs: on en voit beaucoup de tout gris & beaucoup de mêlés parmi les *lapins* ſauvages: le plus grand nombre eſt de couleur griſe ſur le dos & blanche ſous le ventre & aux parties inférieures. Cette couleur griſe ſur la tête, le dos, même ſur les lombes, le haut des côtés du corps & les flancs, eſt au fond une couleur noire mêlée de fauve, & qui paroît griſe lorſqu'on n'y regarde pas de près. Enfin, il y en a dont le poil eſt d'un petit gris fort joli, ou d'un gris-argenté, qu'on nomme *riches*, & dont les peaux ſont fort recher-

Digitized by Google

chées pour les fourrures. Les *lapins* d'Angora ne different des autres *lapins* domeſtiques que par la qualité de leur poil, qui eſt beaucoup plus long, comme le poil des chevres d'Angora eſt beaucoup plus long que celui des chevres communes. Ce poil de *lapin* d'Angora eſt ondoyant, & même friſé comme de la laine; il a quelquefois deux ou trois pouces de longueur : dans le temps de la mue il ſe pelotonne & rend ſouvent l'animal très-difforme. Nous avons élevé un de ces *lapins* dont le poil des anciennes mues, pelotonné comme du feutre, formoit une eſpece de ſac mobile ou flottant autour de ſon corps. La couleur de ces *lapins* varie comme celle des autres *lapins* domeſtiques; mais ceux à robe blanche ont conſtamment les pupilles rouges, & leurs yeux n'acquierent cette couleur que par l'âge; car ces *lapins* à manteau blanc, étant jeunes, ont les yeux comme le furet.

Le lievre & le *lapin*, dit M. *de Buffon*, quoique fort ſemblables, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ne ſe mêlant point enſemble, ſont deux eſpeces diſtinctes & ſéparées. M. *de Buffon* a fait élever des *lapins* avec des haſes de lievres, & des lievres avec des *lapines*; mais ces eſſais n'ont rien produit, & lui ont ſeulement appris que ces animaux, dont la forme eſt ſi ſemblable, ſont cependant de nature aſſez différente pour ne pas même produire des eſpeces de mulets. Ces animaux mêlés enſemble deviennent ennemis, & il regne entre eux une guerre continuelle, le plus foible devient la victime du plus fort. On a cependant eu des preuves que malgré la réſiſtance de la femelle, le mâle s'étoit ſatisfait; mais il n'en a rien réſulté, & la *lapine* tourmentée par le lievre trop ardent & trop fort, mourut à force de bleſſures ou de careſſes trop dures. Au reſte, il y avoit plus de raiſon d'attendre quelque production de ces accouplemens, que des amours du *lapin* & de la

Digitized by Google

poule dont un grand Obſervateur nous a fait l'hiſtoire il y a quelques années. Des Savans du premier ordre, ſans avoir de foi aux amours du *lapin* & de la *poule*, n'ont point dédaigné de vérifier l'expérience de M. *de Réaumur*. M. *de Haller* dit que ce n'étoient que des badinages d'un animal extrêmement vif & ſémillant.

La fécondité du *lapin* eſt encore plus grande que celle du lievre. La femelle du *lapin* eſt preſque toujours en chaleur, ou du moins en état de recevoir le mâle. On voit les *lapines* domeſtiques donner des petits tous les mois, & des portées de quatre, ſix, huit, dix petits, qu'elles allaitent pendant vingt-un jours ſans ceſſer d'être pleines. Elles ont une double matrice, comme la femelle du lievre, & peuvent, par conſéquent, mettre bas en deux temps. Cependant, il paroît que les ſuperfétations ſont moins fréquentes dans cette eſpece que dans celle du lievre. Les *lapins* multiplient ſi prodigieuſement dans les pays qui leur conviennent, que la terre ne peut fournir à leur ſubſiſtance: ils dévorent les herbes, les racines, les grains, les fruits, les légumes, & même les feuilles & les écorces des arbriſſeaux & des arbres; & ſi l'on n'avoit pas contre eux le ſecours des furets & des chiens, ils feroient déſerter les habitans de ces campagnes. Il y a des gens qui, pour écarter les *lapins* de leurs vignes, lorſqu'elles ſont en bourgeon, & de leurs blés pendant qu'ils ſont en herbe, fichent en terre, le long des bords de la piece, à ſix pieds l'un de l'autre, de petits bâtons ſoufrés, auxquels ils mettent le feu; les *lapins*, qui craignent l'odeur du ſoufre, n'approchent point de la piece enſoufrée. Comme cette odeur dure quatre ou cinq jours, il n'y a qu'à recommencer juſqu'à ce que le bourgeon de la vigne, la luzerne & le blé ſoient hors de danger.

Non-ſeulement le *lapin* s'accouple plus ſouvent

www.liftool.com.cn
Digitized by Google

& produit plus fréquemment & en plus grand nombre que le lievre, mais il a auſſi plus de reſſources pour échapper à ſes ennemis. Les trous qu'il ſe creuſe dans la terre, où il ſe retire pendant le jour, & où il fait ſes petits, le mettent à l'abri du loup, du renard & de l'oiſeau de proie; il y habite avec ſa famille en pleine ſécurité, il y éleve & nourrit ſes petits juſqu'à l'âge d'environ deux mois, & il ne les fait ſortir de leur retraite, pour les amener au dehors, que quand ils ſont tout élevés: il leur évite par-là tous les inconvéniens du bas âge, pendant lequel, au contraire, les lievres périſſent en plus grand nombre, & ſouffrent plus que dans tout le reſte de leur vie.

Cela ſeul ſuffit auſſi, dit M. *de Buffon*, pour prouver que le *lapin* eſt ſupérieur au lievre par la ſagacité. Tous deux ſont conformés de même, & pourroient également ſe creuſer des retraites; tous deux ſont également timides à l'excès; mais l'un plus imbécille ſe contente de ſe former un gîte à la ſurface de la terre, où il demeure continuellement expoſé aux inſultes & aux attaques, tandis que l'autre, par un inſtinct plus réfléchi, ſe donne la peine de fouiller la terre, & de s'y pratiquer un aſile qu'il n'oublie jamais, quelque éloigné qu'il puiſſe être. *Le bon & franc lapin*, dit le proverbe, *meurt toujours dans ſon terrier.* Quand il en ſort, il ne ſonge pour lors qu'à courir par ſauts & par bonds en tournoyant çà & là, ſans prendre même garde au terrier d'un autre de ſes ſemblables. C'eſt le matin & le ſoir qu'il prend ſes ébats; il ſe tient caché preſque tout le reſte du temps. Il court fort vîte; mais dès qu'il eſt une fois dépayſé, il eſt à l'inſtant pris. Cet inſtinct qui porte le *lapin* à ſe creuſer un terrier, eſt propre à l'individu ſauvage; & ce qui prouve que c'eſt par ſentiment que le *lapin clapier* ou *de garenne* travaille, c'eſt que l'on

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

ne voit pas le *lapin domeſtique* faire le même ouvrage : il ſe diſpenſe de ſe creuſer une retraite, comme les oiſeaux domeſtiques ſe diſpenſent de faire des nids ; & cela, parce qu'ils ſont également à l'abri des inconvéniens auxquels ſont expoſés les *lapins* & les oiſeaux ſauvages. L'on a ſouvent remarqué que quand on a voulu peupler une garenne avec des *lapins clapiers*, ces *lapins* & ceux qu'ils produiſoient, reſtoient comme les lievres à la ſurface de la terre, & que ce n'étoit qu'après avoir éprouvé bien des inconvéniens, & au bout d'un certain nombre de générations, qu'ils commençoient à creuſer la terre pour ſe mettre en ſureté. Ceci prouve auſſi que le beſoin ramene l'induſtrie. (M. *Dainos-Barington* donne auſſi pluſieurs raiſons phyſiques de l'adreſſe ſinguliere du *lapin :* il a les jambes de devant plus courtes que celles de derriere, & en même temps plus fortes ; les griffes plus longues, plus affilées & ſemblables à celles de la taupe. Une autre raiſon encore, dit-il, bien ſimple & bien naturelle de leur ſagacité à creuſer dans leurs terriers, c'eſt l'habitude contractée de vivre ſous terre : accoutumés, dès la plus tendre enfance, à des ſéjours ténébreux, au moins pendant les ſix premieres ſemaines de leur vie, ils pratiquent ce qu'ils ont vu faire : par la même raiſon, les oiſeaux font toujours des nids qui préſentent la même architecture & les mêmes matériaux.)

Le *lapin* eſt ennemi de l'eau. Dans les derniers débordemens de la Loire, qui ont noyé une quantité de gibier étonnante, on a obſervé que pluſieurs *lapins* prêts à être ſubmergés, avoient eu l'inſtinct de grimper ou plutôt de ſauter ſur les arbres, de l'écorce deſquels ils ont vécu uniquement, juſqu'à ce que les eaux ſe fuſſent retirées. Au reſte, cette obſervation n'eſt pas nouvelle, & elle a été faite plus d'une fois dans des inondations.

Les *lapins* paſſent la meilleure partie de la journée

dans un état de demi-ſommeil ; le ſoir, ils ſortent pour aller au *gagnage*, & ils y emploient une partie de la nuit à prendre leur nourriture ; alors ils s'écartent quelquefois juſqu'à un demi-quart de lieue. Ils ſortent ordinairement auſſi une fois le jour, ſur-tout lorſque le temps eſt ſerein, mais ſans s'écarter beaucoup de leur retraite. Pendant l'été, les nuits étant courtes, ils ſortent plus d'une fois par jour, ſur-tout les *lapereaux* encore jeunes, les *haſes* pleines, & celles qui allaitent. S'il doit arriver un orage pendant la nuit, il eſt preſſenti par les *lapins* ; ils l'annoncent par un empreſſement prématuré de ſortir & de paître. Ils mangent alors avec une activité qui les rend diſtraits ſur le danger. Cependant ſi on les approche de trop prés, ils rentrent au terrier ; mais ils reſſortent preſque auſſi-tôt. Ce preſſentiment a pour eux l'effet du beſoin le plus vif. Ordinairement les *lapins* ne ſe laiſſent pas ſi aiſément approcher ſur le bord du terrier ; ils éprouvent l'inquiétude qui eſt une ſuite naturelle de la foibleſſe. Cette inquiétude eſt toujours accompagnée du ſoin de s'avertir réciproquement. Le premier qui apperçoit, frappe la terre & fait avec les pieds de derriere un bruit dont les terriers retentiſſent au loin. Alors tout rentre précipitamment. Les vieilles femelles reſtent les dernieres ſur le trou, & frappent du pied ſans relâche, juſqu'à ce que toute la famille ſoit rentrée.

Les femelles, quelques jours avant que de mettre bas, ſe creuſent un nouveau terrier (ce terrier s'appelle *rabouillere*), non pas en ligne droite, mais en zigzag ; elles s'y pratiquent dans le fond une excavation ; après quoi elles s'arrachent ſous le ventre une aſſez grande quantité de poil, dont elles font une eſpece de lit pour recevoir leurs petits. Pendant les deux premiers jours elles ne les quittent pas, elles ne ſortent que lorſque le beſoin les y force, & reviennent dès

www.libool.com.cn

Digitized by Google

qu'elles ont pris de la nourriture ; dans ces premiers temps elles mangent beaucoup & fort vîte ; elles allaitent leurs petits & les ſoignent ainſi pendant ſix ſemaines ou environ. Juſqu'alors le pere ne les connoît point ; la mere a eu ſoin de lui en dérober la connoiſſance, parce qu'il les tue, ou leur dévore les teſticules, ſoit par jalouſie, ſoit pour jouir de la mere. Il n'entre point dans ce terrier ſéparé qu'elle a pratiqué ; ſouvent même, quand elle en ſort, & qu'elle y laiſſe ſes petits, elle en bouche l'entrée avec de la terre détrempée de ſon urine. Ce n'eſt qu'après le temps du ſevrage que le mâle a ſes entrées ; alors les petits commencent à être plus forts & à manger du ſeneçon & d'autres herbes que la mere leur apporte ; le pere ſemble alors les reconnoître, il leur témoigne ſa joie par l'accueil qu'il leur fait ; il les prend entre ſes pattes, il leur luſtre le poil ; il leur leche les yeux, & tous, les uns après les autres, ont également part à ſes ſoins : dans ce même temps de fête, la mere fait beaucoup de careſſes au pere, & ſouvent devient pleine peu de jours après. Les petits entrent en amour dès qu'ils ont atteint l'âge de cinq à ſix mois, ou de ſept au plus tard ; & l'on aſſure que ces animaux ſont conſtans dans leurs amours, qu'ils s'attachent conſtamment à une ſeule femelle qu'ils ne quittent pas. La paternité paroît être fort reſpectée parmi ces animaux, & l'on remarque beaucoup de déférence & de ſubordination de la part de toute la famille pour ſon chef.

Ces animaux vivent huit à neuf ans : ils ont l'ouïe très-fine, & ſont toujours aux aguets ; le moindre bruit les fait fuir avec précipitation, & dès qu'ils s'apperçoivent de quelque danger dans un endroit, ils l'abandonnent pour n'y plus retourner. On prétend qu'ils ont, ainſi que les lievres, la propriété de ruminer. Comme les *lapins* paſſent la plus grande partie de leur vie dans les terriers où ils ſont en repos

www.libool.com.cn
Digitized by Google

& tranquilles, ils prennent un peu plus d'embonpoint que les lievres. On les engraiſſe encore beaucoup en les châtrant, opération très-facile & qui réuſſit à merveille. Leur chair eſt blanche, au lieu que celle du lievre eſt noire, & elle en differe beaucoup par le goût. La chair des jeunes *lapereaux* eſt très-délicate, mais celle des vieux *lapins* eſt toujours ſeche & dure : on préfere le *lapin* ſauvage au *lapin* clapier ou domeſtique, nourri à la maiſon ; il a une ſaveur plus relevée, & un fumet plus agréable. Le genievre eſt une nourriture qui releve beaucoup la ſaveur du *lapin* clapier. Le *lapin* de garenne a le poil, ſous les pieds & ſous la queue, de couleur rouſſe ; ce poil eſt blanchâtre ou jaune dans les *lapins* de clapier. Des perſonnes le rouſſiſſent un peu avant de le porter au marché ; ſupercherie que l'on diſtingue facilement à l'odorat.

On chaſſe le *lapin* à l'affût ou à la battue, comme dans la chaſſe du lievre ; mais le *lapin* ne ſe fait pas courir, il rentre au plus vîte dans ſon terrier : on emploie pour l'y forcer, ou les baſſets qui y pénetrent, ou mieux encore le furet qui eſt ſpécialement deſtiné & dreſſé à cette chaſſe. *Voyez* FURET.

M. *Briſſon* dit que le *lapin* d'Europe & celui d'Angora, ſont du genre du *lievre* ; mais que le *lapin* de Java, l'*agouty*, le *lapin* d'Amérique, le *pak*, le *lapin* de Norwége, le *lapin* d'Allemagne, ceux des Indes & du Bréſil, ſont d'un genre particulier : il dit que le caractere de ce genre du *lapin* vulgaire, eſt d'avoir deux dents inciſives à chaque mâchoire, & point de dents canines ; d'avoir les doigts onguiculés, la queue très-courte & fort velue, les oreilles fort longues, la levre ſupérieure fendue juſques aux narines, comme celle du lievre. Ses jambes de derriere ſont plus longues que celles de devant ; les doigts antérieurs ſont au nombre de cinq, les poſtérieurs n'en ont que

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

quatre. Cet animal eſt plus petit que le lievre, il a des mouſtaches. *Blaſius* a traité de l'anatomie du *lapin*; & M. *Needham* a donné la deſcription des membranes du fœtus de ce quadrupede.

www.ibtool.com.cn

Les peaux de *lapins* d'Amérique & de Tabago ont une odeur agréablement muſquée; ce qui les fait beaucoup rechercher pour les fourrures. Aujourd'hui on a trouvé le moyen de filer le poil de nos *lapins*; on y joint un peu de ſoie pour en faciliter l'opération; ſi l'on parvenoit à multiplier aſſez dans nos climats l'eſpece du *lapin* d'Angora, on pourroit ſe paſſer d'y joindre de la ſoie, ſon poil étant long, ſouple & comme ſoyeux. Les ouvrages de bonneterie, les vêtemens ou eſpeces d'étoffes de différentes couleurs faites de poil de *lapin*, & que l'on commence à porter en France, annoncent des ſuccès, & donnent des eſpérances; l'étoffe en eſt belle, légere & chaude. Le poil de *lapin* mêlé avec de la laine de vigogne, entre dans la compoſition des chapeaux appelés *dauphins*. Pour ce qui regarde le *lapin* de Norwége, *Voyez* LEMING; & quant au *lapin* à longue queue. *Voyez* TOLAI.

LAPIS LAZULI. C'eſt une pierre bleue, que quelques Lithologiſtes ont décrite ſous le nom de *jaſpe bleuâtre*, de *pierre d'azur*, d'*azul* ou d'*azur Oriental*. C'eſt une eſpece de pierre de roche, compoſée de quartz, quelquefois d'une eſpece de ſpath fuſible, mêlé de paillettes ou de mica jaune ou d'or, ou de grains pyriteux & d'une partie métallique bleuâtre, que les expériences de M. *Marcgraff* démontrent être dues au fer. *Conſultez notre* Minéralogie, *édit. de* 1774, *premiere Partie*, *p.* 431.

Le *lapis lazuli* eſt dur, peſant, opaque, d'un bleu vif, plus ou moins foncé, ſuſceptible d'un beau poli, ſe caſſant en morceaux irréguliers, vitreux dans les fractures, & faiſant quelquefois feu avec le briquet par certaines parties. Expoſée à un feu de

Digitized by Google

verrerie, cette pierre se fond, donne une masse vitreuse d'un vert-jaunâtre. M. *Monnet* donne le nom de *zéolite bleue* au *lapis lazuli*. Voyez ZÉOLITE.

Cette pierre nous vient de l'Asie, en morceaux de diverses grosseurs & informes : on la trouve en Perse & à Golconde : c'est une matiere chere dans le commerce. On choisit celle qui est la plus pesante, la moins chargée de raies blanches, d'un bleu foncé, étendu & vif, afin que les bijoux que l'on en fait présentent une surface totalement bleue, ce qui les rend plus précieux. On en rencontre aussi en Suede, en Prusse, en Bohême & en Espagne, mais elle est si tendre, qu'à peine peut-on la polir.

Comme la couleur bleue de cette pierre est de la plus grande beauté, & qu'elle ne s'altere que peu ou point du tout à l'air, des Ouvriers intelligens ont trouvé le moyen d'en extraire cette partie colorante pour l'usage de la peinture. Cette poudre précieuse est connue sous le nom d'*outre-mer*. Le procédé en est décrit dans presque toutes les Minéralogies.

LAQUE ou LAC, ou RÉSINE-LAQUE. *Voyez* à la suite de l'*article* FOURMI. A l'égard du *laque* de la Chine, *Voyez* ARBRE DU VERNIS & *l'article* LACQUE.

LAQUE ou RAISIN D'AMÉRIQUE. *Voyez* MORELLE A GRAPPES.

LARD, *Lardum aut Laridum*. Espece de graisse. *Voyez à l'article* SANGLIER & *au mot* GRAISSE.

LARDITE, *Lardites*. Des Amateurs ont donné ce nom à une pierre qui ressemble beaucoup à un morceau de petit salé entrelardé ; quelquefois on y voit une espece de couenne. Il y a de ces pierres qui ressemblent ou à un morceau de jambon, ou à un bout de cervelas, *&c.* Voyez *Corps figurés* à l'article CORPS.

LARE, *Lar*. Les momies étoient révérées chez les Égyptiens comme des Dieux tutélaires auxquels on adressoit des prieres. Les peuples qui avoient imité

Digitized by Google

la coutume des Egyptiens, ſubſtituerent aux momies des figures de pierre, de bois, de métal: on les nommoit indifféremment *Dieux lares* ou *Dieux pénates*: ils avoient la figure de petits marmouſets: on les plaçoit dans un lieu de la maiſon; les gens opulens leur dreſſoient de petits autels, & leur donnoient en offrande la deſſerte de leurs tables. On leur attribuoit tout le bien & le mal qu'on éprouvoit.

LARIX. *Voyez* MÉLEZE.

LARME DE JOB, *Coix-lacryma Jobi*, Linn. 1378; Cluſ. Hiſt. 216. C'eſt une plante annuelle, arundinacée, une eſpece de roſeau que l'on cultive dans les jardins des Curieux, particuliérement en Candie, en Syrie & dans les autres pays Orientaux: ſouvent elle y vient d'elle-même; ce qu'elle ne peut faire dans les climats froids. Ses racines ſont fibreuſes, noueuſes & longues; ſa tige eſt haute de deux à trois pieds, droite, épaiſſe, cylindrique, garnie de feuilles aſſez ſemblables à celles du blé de Turquie, longues d'un pied & demi: il ſort des aiſſelles de ſes feuilles de petits pédicules qui ſoutiennent chacun un nœud, qui contient l'embryon du fruit: il part de ces nœuds des épis de fleurs à étamines, renfermés dans un calice à deux balles ſans barbe. Ces fleurs ſont ſtériles; car les embryons naiſſent dans les nœuds, & deviennent chacun une graine unie, luiſante, jaunâtre avant la maturité, rougeâtre quand elle eſt mûre, très-dure, piriforme, & de la groſſeur d'un pois chiche. Cette graine eſt compoſée d'une coque dure, ligneuſe, & d'une amande farineuſe, enveloppée d'une membrane fine: on mange cette graine farineuſe à la Chine. On voit quelquefois des chapelets faits avec les coques dures & ligneuſes de ce fruit.

LARME MARINE. Nom donné, par M. l'Abbé *Dicquemare*, à certaines petites veſſies de la grandeur & de la forme des *larmes bataviques*, qu'il a trouvé enfoncées

foncées par le bout filé dans le sable de mer, ou adhérentes & entortillées aux plantes marines des rivages du Havre. Elles sont d'une couleur gris-verdâtre, remplies d'une glaire aussi tenace que celle qui unit le frai de grenouille : ce Physicien y a découvert, à l'aide du microscope, un point noir qui se meut circulairement, s'alonge ensuite, prend une forme qui tient le milieu entre celle d'une chrysalide & celle d'un ver ; alors le mouvement est vermiculaire, mais lent : il en résulte à la fin une espece de belle chenille dont la tête est transparente ; chaque côté du corps est garni de neuf mamelons d'où sortent des poils plus ou moins longs. Consultez le *Journal de Physique & d'Histoire Naturelle*, *Septembre 1776.*

LARME DE VIGNE, *Gutta aut Lacryma vitis.* Nom qu'on donne à la liqueur aqueuse qui distille naturellement goutte à goutte, dans le printemps, des sommités ou sarmens de la vigne en sève, après qu'elle a été taillée, & avant que ses feuilles soient épanouies : on prétend que cette eau est bonne pour les maux des yeux & des reins, & qu'un verre de ces larmes rappelle les sens d'un homme ivre.

Le nom de *larme* se donne aussi aux sucs gommeux ou résineux qui se coagulent en distillant des arbres qui les produisent. On dit *larmes de sapin*, *larmes de mastic*, *larmes de lierre*, *&c.* Voyez *l'article* GOMME, & *celui de* RÉSINE.

On a donné le nom de *larmes* (*Lacrymæ*) à ces gouttes d'eau qui sortent de l'œil & que l'homme répand sur-tout dans l'affliction. *Voyez à l'article* HOMME.

LARVE, *Larva.* Les Naturalistes désignent par ce nom les insectes à métamorphoses, lorsqu'ils sont dans leur premier état au sortir de l'œuf : par exemple, la chenille est en ce sens la *larve* du papillon ; cependant le mot *larve*, qui signifie *masque*, convient mieux à la fausse chenille & au ver qui se métamor-

www.ibtool.com.cn

Digitized by Google

phoſe, tel que celui des coléopteres. C'eſt dans l'état de *larve* que l'inſecte groſſit & mange beaucoup. Le ver du hanneton eſt une véritable *larve*.

www.huitool.com.cn

LASER, *Laſerpitium Gallicum*, C. B. Pin. 156; *Laſerpitium è regione Maſſiliæ, alatum*, J. B. 3, part. 2, 137; c'eſt une eſpece de plante férulacée qui croît en Provence aux environs de Marſeille : elle eſt hyſtérique, vulnéraire, carminative & propre à reſiſter au venin.

On prétend que cette plante a fourni autrefois de l'*aſſa-fœtida*, qui étoit fort eſtimé des Romains; & qu'on ne trouva, ſous *Néron*, dans toute la Province Cyrénaïque, qu'une ſeule plante de *laſerpitium*, qu'on envoya à ce Prince ſous le nom de *ſilphium*, Voyez *ce mot*. Mais le lieu natal du véritable *laſer* eſt la Perſe. M. *de Haller* rapporte que *Kæmpfer* a découvert la plante du *laſer*; c'eſt une ombellifere, mais très-différente des *laſerpitium* de France : ſa racine eſt fort groſſe; on la coupe par tranches pour en tirer le ſuc laiteux. *Voyez* ASSA-FŒTIDA.

LATAIACA. Nom donné, dans quelques Provinces voiſines de la Pologne, au *polatouche*. Voyez *ce mot*.

LATANIER d'Amérique, ou BACHE, ou PALMIER EN ÉVENTAIL, *Palma dactylifera radiata, major, glabra*, Plum. Gen.; Barr. 90; *Carnaïba*, Piſ. 1658, p. 126; *Palma Braſilienſis prunifera, folio plicatili, ſeu flabelliformi, caulice ſquammato*; c'eſt l'*alattani* des Caraïbes. Palmier des Antilles, dont le tronc s'éleve à trente pieds ſur deux pieds de diametre; il eſt comme triangulaire; ſes fibres longitudinales ſont noires & ſolides; la couche de vrai bois, eſt forte & très-dure, mais elle n'a pas plus d'un doigt d'épaiſſeur; tout l'intérieur ou le reſte du tronc n'eſt qu'une ſorte de filaſſe ou de moëlle : ſes feuilles qui pendent en petits faiſceaux au ſommet des rameaux, ſont plates & en forme d'éventail : en naiſſant, c'eſt un éventail fermé; épanouies, c'eſt un éventail ouvert,

Digitized by Google

excepté que les bouts ſont pointus & ſéparés. M. *Aublet* dit que les feuilles ſont d'une grandeur & d'une largeur conſidérables ; elles ont cinq pieds ou environ de diametre : les fruits ſont portés ſur un régime très-branchu & fort grand ; ils ſont rougeâtres & de la groſſeur d'une moyenne pomme ; c'eſt une coque ovalaire, mince, liſſe, comme verniſſée, travaillée de maniere qu'on la croiroit couverte d'écailles qui imitent à peu près celles de la pomme de pin dans ſa jeuneſſe : deſſous cette coque eſt une groſſe amande, dont la nation des Maillés fait du pain qui ſert à ſa nourriture. Les perroquets ſont très-friands de ce fruit. Les habitans de la Guiane ſe ſervent de ſes feuilles pour couvrir leurs cabanes ; ils en font auſſi des balais fort commodes, & divers autres ouvrages très-propres, tels que des paraſols en forme d'écran, ou de grands éventails qu'ils peignent de diverſes couleurs. Les Caraïbes emploient le pédicule des feuilles, qui eſt fort long & large, aplati & ligneux, pour border les canots, afin de les agrandir ; ils en fabriquent auſſi le tiſſu de leurs ébichets, matatous, paniers, & autres petits meubles. Les Maillés tirent un fil très-fin des feuilles encore tendres, & ils en fabriquent des hamacs & des pagnes. Le tronc du *palmier-bache* réſiſte à la hache par ſa dureté. Les Maiés ou Maillés l'emploient dans la conſtruction de leurs carbets : quelques Indiens font des lances de ce bois, & en arment la pointe de leurs fleches. On aſſure que ſon tronc pourroit ſervir à faire d'excellens tuyaux pour conduire l'eau ſous terre, & qu'à Cayenne on eſt dans l'uſage de fendre ce tronc & de le vider de ſa moëlle, pour en faire des gouttieres. Tout prouve que cet arbre eſt précieux à cauſe de ſon utilité. Ce palmier croît principalement ſur les bords des rivieres, des ruiſſeaux, & dans les cantons marécageux. On prétend que le *cocotier de mer*, dont le fruit eſt à deux lobes, eſt une eſpece de *latanier*

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

des grandes Indes. *Voyez* COCOTIER DE MER.

LAVAGNE. Nom donné à une pierre fissile qui se tire d'un lieu nommé *Lavagne*, sur la côte de Gênes, & qui s'emploie pour couvrir les maisons, & pour paver certains édifices. La grandeur, l'épaisseur & la qualité de certains morceaux de cette pierre fissile, la rendent propre à recevoir la peinture; on y peint de grands tableaux, notamment pour des lieux où la toile pourriroit. Il y a des tableaux peints sur cette sorte d'ardoise dans l'Eglise de *Saint-Pierre* à Rome; entre autres un de *Tivoli*, représentant *Saint Pierre* qui guérit un boîteux à la porte du Temple.

LAVANCHE, ou AVALANGE, ou LAUVINES. *Voyez* à la suite du *mot* NEIGE. Les *lavanches de terre* sont ces éboulemens de terre qui arrivent assez souvent dans les pays de montagnes, lorsque les terres ont été fortement détrempées par le dégel & par les pluies. Ces *lavanches* causent de très-grands ravages dans les Alpes & les Pyrénées.

LAVANDE, *Lavandula*. Les parties de la fructification des *stœchas* sont tout-à-fait semblables à celles des *lavandes*. Ces plantes ont les mêmes propriétés; & la seule différence ne consiste qu'en ce que les fleurs des *lavandes* viennent par épis, & celles de *stœchas* en forme de tête: ces plantes ont été mises par M. *Linnæus* sous le même genre.

On distingue plusieurs especes de *lavande*, dont les unes, comme la *lavande d'Espagne*, ont les feuilles blanches; d'autres, comme la *lavande femelle* ou *commune*, ont les feuilles étroites, *Lavandula anguſtifolia*, C. B. Pin. 216: (*in hortis cultæ, latiora ſunt folia*). D'autres ont les feuilles larges, telles que celle que l'on nomme la *lavande mâle*, le *spic*, l'*aspic* ou *nard commun*, *Lavandula latifolia*, C. B. Pin. 216; *Pſeudonarda, quæ Lavendula vulgò*, J. B. 3, 281; Dod. Pempt. 273; *Lavandula ſpica*, Linn. 800. La *lavande à feuilles d'olivier*, *Lavandula latifolia, Indica, ſubci-*

Digitized by Google

narea, *ſpicâ breviore*, H. R. Par.; *Lavandula ſpica minor*, *anguſtifolia*. Enfin, les *lavandes* que l'on nomme *ſtœchas*, dont les fleurs ſont ramaſſées en tête. *Voyez* STŒCHAS.

www.libtool.com.cn

La *lavande commune* ou *vulgaire*, eſt une ſorte d'arbuſte qui pouſſe des tiges dures, ligneuſes, rameuſes, droites, grêles, carrées, à la hauteur de deux ou trois pieds : ſes tiges ſont chargées, dans toute leur longueur, de feuilles longues & étroites, blanchâtres & entieres, terminées par de longs épis de fleurs labiées; toutes les parties de la plante ont une odeur aromatique & agréable. La *lavande* porte des fleurs labiées contenues dans un calice à cinq pointes égales; leur levre ſupérieure eſt échancrée & plus grande que l'inférieure qui eſt diviſée en trois lobes; aux fleurs ſuccedent quatre ſemences qui n'ont pour enveloppe que le calice, au fond duquel elles ſe trouvent.

La *lavande* eſt une plante fort belle dans le mois de Juin, quand elle eſt chargée de ſes épis de fleurs bleues ou blanches, ou purpurines ainſi que le calice, & qui répandent une odeur très-agréable. Cette plante n'eſt point délicate; elle vient par-tout, elle ſe multiplie par drageons enracinés. Elle vient d'elle-même dans le Languedoc : dans ce pays-ci on n'en cultive que dans les jardins. Il eſt bon de tranſplanter les gros pieds tous les trois ou quatre ans.

Toute cette plante paſſe pour réſolutive, céphalique, antihyſtérique : les fleurs & les feuilles excitent puiſſamment la ſalivation, quand on les tient dans la bouche & qu'on les mâche; c'eſt pourquoi on les emploie utilement dans les maladies ſoporeuſes, dans les catarres, &c. Les fleurs, ou plutôt leur calice, rendent beaucoup d'huile eſſentielle d'une bonne odeur. Pour avoir de l'*eſprit-de-lavande* doux & très-agréable pour l'uſage des toilettes, il faut mêler un gros d'huile eſſentielle de cette plante, très-rectifiée & nouvellement diſtillée, avec une pinte

Digitized by Google

de bon esprit de vin, & y ajouter une petite quantité de storax ou de benjoin. On ne doit faire usage de l'*esprit de lavande*, ainsi que de tous les remedes aromatiques, que d'une maniere très-modérée ; car leur usage allume le sang, & fait que les parties solides étant trop irritées, s'échauffent & s'enflamment. L'eau de *lavande* ou de mélisse, prises intérieurement, sont spécifiques pour la perte de la parole, causée par des indigestions ou des surchargemens d'estomac. Ces mêmes eaux ou l'huile essentielle de romarin, présentées au nez, sont bonnes dans les foiblesses ou syncopes, & souveraines pour l'apoplexie séreuse.

On retire de l'espece de *lavande*, que l'on nomme *aspic*, une huile essentielle, fort inflammable, & d'une odeur pénétrante, que l'on nomme *huile d'aspic:* on la recommande comme vermifuge ; les Peintres en émail en font aussi usage. Les mites, les poux, & d'autres insectes, ont en aversion l'odeur de cette huile ; c'est pourquoi elle est très-bonne pour les chasser & pour les faire mourir. On nous apporte l'huile distillée d'*aspic* & de *lavande*, de la Provence & du Languedoc ; mais elle est souvent falsifiée & mêlée avec de l'esprit de vin, ou de l'huile de térébenthine ou de ben. On découvre aisément ces falsifications ; car si l'on jette dans de l'eau commune celle qui est mêlée avec de l'esprit de vin, ce dernier se mêle, se combine parfaitement avec l'eau, & l'huile surnage. Pour connoître celle qui est mêlée avec l'huile de térébenthine, ou quelque autre huile, il faut en brûler un peu dans un cuiller de métal. Si elle est pure, elle donne une flamme subtile, une fumée d'une odeur qui n'est pas désagréable, & en petite quantité ; au lieu que c'est tout le contraire lorsqu'elle est falsifiée. *Voyez à l'article* HUILE.

LAVANDIERE. *pl.-enl.* 652. Petit oiseau de passage & du même genre de la *bergeronnette* ; c'est la *lavandiere cendrée*, ou *batte-queue*, ou *batte-lessive*, ou

Digitized by Google

hausse-queue de *Belon*. M. *Mauduyt* dit qu'on l'appelle *wacerone* en Provence ; *engouane-paſtre* aux environs de Montpellier ; *peringleo* en Guienne ; *battajaſſe* en Saintonge ; *battiquoüe* en Gaſcogne ; *ſemeur* en Picardie ; *hoche-queue* en Lorraine ; *groſſe-queue* , *branle-queue* en Bourgogne ; *damette* en Bugey ; *ballarina* en Italie. La plupart des Auteurs lui ont donné , ainſi qu'à la *bergeronnette* , le nom latin *Motacilla*. La *lavandiere* n'eſt pas auſſi groſſe que le *moineau-franc* ; ſa longueur totale eſt de ſept pouces ; le derriere de la tête & le deſſus du cou ſont noirs ; le reſte du plumage ſupérieur & les côtés de la poitrine ſont cendrés ; au bas de la poitrine eſt une large tache noire , en forme de croiſſant , dont les deux cornes remontent du côté du cou , le reſte eſt blanc ; les ailes & la queue ſont noirâtres ou brunâtres , bordées de gris-blanc ; l'iris eſt couleur de noiſette ; les jambes ſont cendrées ; le bec , les pieds & les ongles noirs.

La *lavandiere* eſt d'une forme ſvelte , élégante ; elle a de la grace & de la légéreté dans ſes mouvemens ; tantôt elle vole rapidement en filant , tantôt elle ſe joue en tout ſens dans le vague de l'air ; à terre elle marche ou court légérement à pas lents ou preſſés & toujours faciles ; en volant elle épanouit la queue ; en courant ou en marchant , elle la remue continuellement de haut en bas ; elle eſt confiante , & pour ainſi dire familiere ; elle n'évite pas les lieux fréquentés , & elle ſe poſe ou ſur les rivages , ou ſur les prairies & les terres labourées , près de l'homme , dont la vue ne l'éloigne pas ; ſes allures ont pour but la recherche des inſectes , ſur-tout des moucherons , & de petits vers dont elle fait ſa nourriture ; elle guette ſa proie de deſſus quelque élévation , d'où elle s'élance d'un vol léger pour la ſaiſir ; elle entre dans l'eau à quelques lignes de profondeur , pour pourſuivre au beſoin ſa picorée. Cet oiſeau nous quitte à l'automne , & revient de bonne heure au

Digitized by Google

printemps ; cependant il nous en reſte toujours quelques-uns dans la mauvaiſe ſaiſon. D'après les obſervations de MM. *Adanſon* & *de Maillet*, citées par M. *de Buffon*, les *lavandieres* paſſent en hiver de l'Europe en Afrique, & un grand nombre ſe réfugie en Egypte, d'autres au Sénégal ; des Voyageurs en ont trouvé au Cap de Bonne-Eſpérance, & même aux Philippines. En été, cet oiſeau ſe répand dans la plupart des contrées de l'Europe, & pénetre fort avant dans le Nord. La *lavandiere* fait ſon nid à terre, le compoſe de petites racines, de mouſſe & d'herbes ſeches, le garnit en dedans de plumes ou de crin, & le place ordinairement au bord des eaux, à l'abri de quelque groſſe racine, ou de toute proéminence qui peut le protéger ; ſa ponte eſt de quatre ou cinq œufs blancs, tiquetés de brun ; le pere & la mere témoignent à leurs petits le plus vif attachement, ils voltigent autour du raviſſeur, & le ſuivent long-temps en exprimant leur alarme par leurs cris ; ils ont ſoin auſſi de jeter les excrémens de leurs petits hors du nid & de les porter à quelque diſtance.

LAVANESE. *Voyez* RUE DE CHEVRE.

LAVANGES. *Voyez à l'article* NEIGE.

LAVARET, *Lavaretus Allobrogum*, Aldrov. ; Willughb. ; *Salmo lavaretus* ; Linn., *Coregonus maxillâ ſuperiore longiore, planâ ; pinna dorſi officulorum quatuordecim*, Arted. ; en Allemagne, *gangfiſch* ; en Baviere, *rhingau* ; dans le Cumberland, *ſchelley*.

Les ſynonymes ſuivans paroiſſent, dit M. *Daubenton*, appartenir à des variétés de cette eſpece : 1.° *Albula nobilis vel lautus*, Schoner. ; en Suede, *ſik*, en Danemarck, *ſnebbel* & *helte* ; à Conſtance, *adelfiſch* & *weiſſer blawling* ; dans le canton de Zurich, *wyſsfiſch* ; ſur les bords de l'Elbe, *ſnepel* : 2.° La *bezola* du lac de Geneve ou Leman, de *Rondelet*, &c. ; *Albula cærulea Geſneri*, Willughb. ; dans le canton de Zurich, *blawling* & *felchen* : 3.° *Albeler*

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

Tiguri dictus, &c. Willughb.: 4.° *Farra*, *Fora vel Pala*, Aldrov.; Charlet.; *Guiniad Wallis*, *Piſcis lacûs Balenſis*, *Ferra*, Willughb.; *an Curimata Braſilienſium?* Marcgr.

www.libtool.com.cn

Le *lavaret* eſt un poiſſon du genre du *Salmone*; il ſe trouve, ſelon *Willughby*, dans les lacs de la Savoie & dans pluſieurs en Allemagne, tels que celui d'Ammerzée en Baviere; il n'a jamais plus d'un pied de long; ſon crâne eſt tranſparent & moucheté de points noirs; le corps, aſſez ſemblable par ſa forme, à celui du hareng; le dos, noirâtre & le ventre blanchâtre; ſes mâchoires ſont dépourvues de dents. La premiere nageoire dorſale a treize rayons, tous flexibles; la ſeconde eſt charnue; les pectorales ont chacune ſeize rayons; les abdominales douze; celle de l'anus en a quatorze; celle de la queue, qui eſt fourchue, en a dix-huit. *Rondelet* dit que la tête eſt oblongue, & la peau couverte de petites écailles blanches, comme dans la truite; que le ventre eſt ſpacieux comme dans ce dernier poiſſon; que les narines ſont relevées par des eſpeces d'oſſelets ſaillans, & les extrémités des nageoires quelquefois noirâtres. Les *lavarets* nagent par troupes. On dit qu'ils fraient en automne. Ce poiſſon eſt très-avide des œufs des autres poiſſons; on en pêche beaucoup dans les lacs du Bourget & d'Aigue-Belette en Savoie; il eſt très-connu même dans les poiſſonneries de Lyon: on en ſert ſur les tables comme un mets d'un goût agréable. Sa chair eſt blanche & molle, ſans être glutineuſe.

La variété qui ſe trouve dans le lac Leman, eſt d'une couleur blanche nuée de bleu. La variété qui ſe trouve dans le lac de Zurich, peſe communément cinq livres & rarement le double; ſa couleur eſt argentée, nuée de noirâtre ſur le dos; les côtés de la tête offrent une ligne de points noirs; les iris ſont argentés. L'extrémité des nageoires & le dos ont une teinte de bleuâtre ou de noirâtre, de même que dans la variété appelée *ferra* ou *pala*,

Digitized by Google

& que l'on pêche en été dans le lac de Geneve. Quant à la variété appelée *guiniad*, ſon dos eſt brun, le ventre blanc; le haut de la tête de couleur d'azur clair, avec des taches ſombres: le *guiniad* eſt de la longueur d'un fort hareng. On le pêche dans un lac d'Angleterre, traverſé par la riviere de Bée, & ſitué dans le Comté de Merionet, qui eſt un de ceux dont eſt compoſée la principauté de Galles. *Willughby* obſerve que le même poiſſon ne ſe trouve jamais dans la Bée. *Encycl. Méth.*

LAVERT. C'eſt un inſecte très-incommode à la Louiſiane dans les bâtimens faits de bois. Ce petit animal, dont les chats ſont extrêmement friands, eſt large d'environ neuf lignes, long d'un pouce & d'une ligne d'épaiſſeur: il paſſe par la plus petite fente, & ſe jette ſur les plats, quoique couverts, ſur-tout la nuit, dans les garde-mangers. Quand le terrain où l'on s'établit eſt un peu défriché, on n'en voit plus du tout.

LAVES, en Italien *Lava*. Nom que l'on donne à des flots de matieres plus ou moins liquéfiées, & que les volcans ont vomies; telles ſont les différentes eſpeces de *ponce*, la *pierre du Véſuve* ou *de Naples*, la *pozzolane*, la *pierre obſidienne* ou de *gallinace*, les *ſcories de volcans*, &c. Toutes ces matieres ou productions volcaniques, que l'on peut regarder comme un mélange de pierres, de ſable, de terres, de ſubſtances métalliques, de ſels, &c. ont ſubi l'action des feux de volcans, & ont été les unes calcinées, comme la *chaux de volcan* ou terre calcaire calcinée; d'autres à demi-fondues, comme les vraies *laves*, qui offrent ſouvent des reſtes de roches de granite, & de ſchiſte graniteux; d'autres abſolument métalliques & fondues, telle eſt la *fonte* ou le fer fondu par les volcans; & d'autres totalement vitrifiées ou comme autant de ſcories vitreuſes, qui ont coulé ou ont été lancées du ſein de la terre par

Digitized by Google

l'éruption des feux souterrains ; ce qui fait qu'il y en a de compactes & d'un tissu continu ; d'autres qui sont poreuses, comme spongieuses, tendres, légeres, ou qui sont dures & susceptibles de poli ; celles qui sont poreuses & légeres, d'un tissu communément fibreux, & à cavités sphériques, nagent sur l'eau ; celles qui sont pesantes, compactes & non poreuses, vont au fond de l'eau. Celle dont on se sert à Naples pour paver les rues & dans la construction des édifices, est une *lave* fort compacte & très-solide, susceptible d'être taillée, sciée, & polie ; sa couleur est d'un gris sale parsemé de taches noires. On y remarque quelques particules vitreuses. On fait aussi à Naples des tables & des tabatieres avec de la *lave*. M. *Desmarets* indique les *laves* spongieuses qu'on peut tailler avantageusement, en forme de briques, pour être employées à la construction des voûtes plates dans les appartemens ou dans les galeries ; outre la solidité qu'elles acquierent étant cuites jusqu'à la vitrification, on a l'avantage des débris de la taille de ces *laves* en brique : ils sont de nature à entrer dans la composition des mortiers avec lesquels se fait la liaison de ces briques.

La plupart des *laves* ont probablement été dans un certain état de fluidité pour pouvoir couler, prendre les différentes formes tortueuses, irrégulieres, raboteuses ou inégales qu'on leur reconnoît, & pour se charger des différentes matieres du sol où elles se refroidissent. On trouve sur la pente des volcans & dans les environs des montagnes volcaniques, des *laves* courbées & composées de plusieurs couches plus ou moins grandes & plus ou moins pesantes, de couleur tantôt noirâtre ou rougeâtre, tantôt blanchâtre ou jaunâtre ou grise, tachetées, comme nous l'avons dit, de parties vitreuses, tantôt remplies de corps pierreux en forme de *poudingue*, tantôt en portions subdivisées dans l'état de *cendres* ou de celui

Digitized by Google

de ſable ; on en voit auſſi ſous la forme de ſtalactites & de ſtalagmites ; les unes pendent aux fournaiſes, les autres rempliſſent les cavernes & les canaux ſouterrains des montagnes volcaniques ; il y en a même qui tombent en efflorescence, tel eſt le colcothar vitriolique des volcans, qui eſt une chaux de fer vitriolique, calcinée, d'un rouge plus ou moins foncé & qui teint les doigts en rouge ; d'autres *laves* ſalines donnent ou une ſaveur de ſel alkali ou de ſel ammoniac. Quelques-uns prétendent que les pierres de la chauſſée des Géans, dans le Comté d'Antrim en Irlande, & connues ſous le nom de *pavé de la chauſſée des Géans*, eſt un baſalte ; en un mot, une *lave* figurée, unie & parfaitement fondue.

Au reſte, la plupart des *laves* ou matieres volcaniques s'attendriſſent par le laps du temps, ſe décompoſent à l'air libre, & deviennent enſuite par le mélange des pouſſieres & des détrimens de végétaux, d'excellens terrains. Ces faits, dit M. *de Buffon*, ſont démontrés par les belles & grandes forêts qui environnent l'Etna, qui toutes ſont ſur un fond de *lave* recouvert d'une bonne terre de pluſieurs pieds d'épaiſſeur ; tel eſt encore le terrain fécond de la Limagne d'Auvergne & celui où croît le vin délicieux appelé *Lacryma Chriſti*. Les dévaſtations cauſées par les volcans, continue M. *de Buffon*, ſont donc limitées par le temps ; & comme la Nature tend toujours plus à produire qu'à détruire, elle répare, dans l'eſpace de quelques ſiecles, les dévaſtations du feu ſur la terre, & lui rend ſa fécondité, en ſe ſervant même des matériaux lancés pour la deſtruction. (*Suppl. à l'Hiſt. Nat.* Tom. X. in-12, p. 157, 158.) Pour l'intelligence de ce qui précede, il faut lire chacun des mots que nous avons cités, puis les *articles* VOLCAN, TREMBLEMENT DE TERRE, POZZOLANE, PRODUCTIONS DE VOLCAN & PYRITE, même les *mots* MONTAGNE & TERRE.

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

LAVEZE ou LAVEGE. C'eſt une eſpece de *pierre ollaire* ou pierre à pot griſâtre ou marbrée, qui ne ſe tire guere que de trois carrieres connues, l'une dans le Comté de Chiavennes, une autre dans la Valteline, & la troiſieme du côté de Pleurs dans le pays des Griſons. Cette pierre, qui eſt douce au toucher, ſe tire avec beaucoup de peine, parce que les ouvriers ſont obligés de travailler couchés. L'on travaille au tour les maſſes de *lavege* qui ont été tirées de la carriere & formées en cylindres. C'eſt un moulin à eau qui fait mouvoir ce tour. Cette pierre ſert à faire des marmites & d'autres vaiſſeaux de cuiſine qui réſiſtent au feu. *Voyez* PIERRE OLLAIRE & PIERRE DE COME.

LAVIGNON, *Hiatula*. C'eſt le nom que l'on donne ſur les côtes du Poitou & de l'Aunis à un coquillage de mer qui eſt une eſpece de *came*, mais dont les deux pieces ou valves ne ſont jamais exactement fermées, ce qui lui a fait donner, par M. *de Réaumur*, le nom de *coquille béante*, qui eſt conforme au mot latin *Hiatula*. Cette eſpece de coquillage vit enfoncé dans la boue juſqu'à cinq ou ſix pouces de profondeur: à l'aide des tuyaux qu'il peut alonger & raccourcir, il tire ſa nourriture de l'eau. Le lieu où ce coquillage eſt enfoncé, ſe reconnoît par de petits trous ronds, d'une ligne de diametre, qui reſtent au-deſſus de l'endroit où eſt le *lavignon*. Sa coquille eſt polie, blanche, ſur-tout intérieurement, & très-fragile. La chair des *lavignons* eſt d'un goût très-inſipide, en quoi ils different d'une autre eſpece de came nommée *flammette*, & *poivrée* en Italien, parce qu'elle fait ſur la langue l'impreſſion du poivre. Les habitans des environs de la mer mangent le *lavignon*, après l'avoir tiré du ſable par le moyen d'un inſtrument long & pointu. *Voyez* CAME.

LAURÉOLE ou GAROUTTE, *Laureola*. Eſpece de *thymelée* qui naît à l'ombre dans les forêts & dans

Digitized by Google

les montagnes de la Provence & du Languedoc : ſa racine eſt pliante, ligneuſe & fibreuſe ; ſes tiges ſont nombreuſes, ligneuſes, cylindriques dans la partie ſupérieure, couvertes d'une écorce cendrée, & hautes de deux coudées : ſes feuilles tiennent de celles du laurier & du grand myrte ; elles ſont ramaſſées au ſommet des rameaux, lancéolées, ſeſſiles, toujours vertes, noirâtres, épaiſſes, coriaces, luiſantes & liſſes, perſiſtantes l'hiver : les fleurs, dont la ſtructure eſt la même que celle du *bois gentil*, ſont jaunâtres, verdâtres, en grappes courtes, & naiſſent de l'aiſſelle des feuilles ; il leur ſuccede de petites baies de la figure d'une olive, noires, & qui renferment chacune un noyau dur, un peu plus long qu'une graine de chanvre, & dont l'amande eſt blanche.

Les feuilles, les fruits & l'écorce, tant de la racine que des branches de cette plante, produiſent une forte éroſion ſur la langue & dans le goſier, quand on en mâche ; cette impreſſion y dure même long-temps. Cette plante priſe intérieurement bouleverſe l'eſtomac, excite le vomiſſement, enflamme les parties intérieures & corrode les viſceres.

L'on croit que les graines de la *lauréole* ſont les *grains de Cnide*, dont les anciens Grecs ont fait mention : on diſtingue auſſi une autre eſpece de *lauréole* dont le fruit eſt rouge, & qui ſe nomme autrement *chamæ-daphné ;* l'une paſſe pour le mâle, & l'autre pour la femelle. Les Auteurs diſtinguent ainſi ces deux eſpeces de *lauréole.*

1.° *Lauréole* mâle, *Laureola*, Dod. Pempt. 365 ; *Laureola ſempervirens, flore viridi, quibuſdam Laureola mas*, C. B. Pin. 462 ; *Laureola ſempervirens, flore luteo*, J. B. 1, 564 ; *Thymelea laurifolio ſempervirens, ſeu Laureola mas*, Tourn. ; *Daphne laureola*, Linn. 510.

2.° *Lauréole* femelle, *Thymelea laurifolio deciduo, ſive Laureola fœmina*, Tourn. ; *Thymelea folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola fœmina*, C. B. Pin.

Digitized by Google

462 ; *Laureola folio deciduo, ſive Mezereon Germanicum*, J. B. 1, 566 ; *Chamælea Germanica*, Dod. Pempt. 364; *Daphne Mezereum*, Linn. 509 : c'eſt le *bois gentil* ; Voyez *cet article.*

www.libtool.com.cn

LAURIER, *Laurus.* Il y a pluſieurs eſpeces de *laurier* qui different, ſoit par la forme de leurs feuilles, ſoit par leur odeur. On fait principalement uſage du *laurier franc* dans la cuiſine : il y a d'autres eſpeces de *lauriers* ordinaires à *feuilles larges*, à *fleurs doubles*, à *feuilles ondées*, à *feuilles étroites.* Tous ces *lauriers* ordinaires ſe nomment auſſi *lauriers-jambons*, & leurs feuilles entrent comme aſſaiſonnement dans pluſieurs mets. Il y en a une eſpece dont les feuilles ont l'odeur du benjoin, mais ce n'eſt point cet arbre qui donne le benjoin : il eſt parlé de celui-ci au *mot* BENJOIN.

Le LAURIER-FRANC, LAURIER-JAMBON ou LAURIER-SAUCE, *Laurus vulgaris*, C. B. Pin. 460 ; *Laurus*, J. B. 1, 409; *Laurus mas & fœmina*, Tabern. Icon. 950; *Laurus nobilis*, Linn. 529 : pouſſe, ainſi que le *laurier royal*, un grand nombre de tiges à la hauteur d'un arbre moyen ; leur tronc eſt ſans nœuds, garni de branches diffuſes & couvertes d'une écorce mince ; le bois en eſt peu ſerré, facile à rompre ; les racines ſont épaiſſes, inégales, obliques ; l'écorce en eſt noirâtre ; la fleur n'a point de calice ; elle n'eſt proprement qu'un pétale diviſé juſqu'à la baſe en quatre ou cinq parties : aux fleurs ſuccedent des baies ovales terminées en pointe, & qui contiennent dans leur intérieur un noyau. Dans les *lauriers* ordinaires il y a des individus mâles & des individus femelles. Les feuilles de *laurier* ſont entieres, ſimples, fermes, ondulées en leurs bords, veinées, odorantes, pétiolées, & poſées alternativement ſur les branches. Toutes ces eſpeces de *laurier* craignent les grands hivers ; mais expoſés au Midi le long d'un mur, ils montent quelquefois juſqu'à vingt pieds de hauteur.

Digitized by Google

Ces arbres peuvent se multiplier par les semences & par les marcottes, & l'on peut les greffer les uns sur les autres ; ils réussissent mieux dans les terrains secs que dans les terrains humides. Le *laurier* vient de lui-même dans les forêts des pays chauds, tels que l'Espagne & l'Italie. Comme ces especes de *laurier* conservent leurs feuilles pendant l'hiver, on peut les mettre dans les bosquets de cette saison, sur-tout dans les pays maritimes.

www.libtool.com.cn

Le *laurier* étoit très-célebre chez les Anciens : les Généraux Romains victorieux étoient couronnés de *laurier* dans leurs triomphes, ou ils en tenoient une branche à la main comme signe de la victoire ; les tentes, les vaisseaux, les lances des soldats vainqueurs, les faisceaux, les javelots en étoient ornés : on s'en servoit pour les cérémonies religieuses, on les employoit comme instrumens de divination : on attribuoit au *laurier* la propriété de n'être jamais frappé de la foudre, de garantir le blé de la nielle, &c. On en faisoit usage pour des remedes ; de-là, selon toute apparence, la coutume d'orner de couronnes de *laurier* les statues d'*Esculape*. Le *laurier* étoit encore consacré à *Apollon* ; l'amour que ce Dieu avoit pour la Nymphe *Daphné*, est la raison qu'en donnent les Mythologistes. Aujourd'hui en quelques endroits on couronne d'une branche de *laurier* chargé de ses baies, les nouveaux Docteurs en Médecine : il semble même que les noms de *Bachelier* & de *Baccalauréat* tirent leur origine de *baccæ lauri*. Cet arbre étoit célebre dans la Médecine des Anciens, on le regardoit comme une panacée universelle : on employoit souvent les feuilles, les baies & l'écorce des racines ; aujourd'hui on ne fait usage que des baies & des feuilles.

Les feuilles de *laurier* sont odorantes ; elles ont une saveur âcre, aromatique, un peu astringente, jointe à un peu d'amertume. Les Cuisiniers en mettent dans les sauces. On en peut retirer une huile essentielle très-

Digitized by Google

très-odorante, en les faisant macérer pendant quelque temps dans l'eau, à laquelle on fait subir ensuite la distillation. Les baies de *laurier* ont encore plus d'odeur & de saveur que les feuilles. M. *Bourgeois* dit qu'elles sont très-efficaces pour provoquer les regles, & bonnes contre les affections hystériques : on en prend trois ou quatre en poudre dans un bouillon de viande; c'est le remede ordinaire des pauvres femmes de la campagne : elles sont encore très-utiles en parfum contre les relâchemens de matrice. On en retire aussi une huile concrete qui est très-résolutive, propre à appaiser les douleurs, résoudre les tumeurs, & fortifier les parties qui ont perdu leur ton. On obtient cette huile aromatique en pilant les baies, les faisant bouillir dans de l'eau, & les exprimant à travers un linge; il surnage à la surface de l'eau une huile verdâtre, odorante, & qui est d'une consistance de beurre. On nous envoie cette huile toute préparée de Languedoc, d'Italie, & des autres pays chauds, où le *laurier* est fort abondant.

On faisoit autrefois usage des baies du *laurier* dans la teinture; mais on y a renoncé & on en usera vraisemblablement de même par la suite à l'égard de plusieurs substances, dont on ne voit pas trop la nécessité. Presque toutes les especes de *laurier* sont âcres, ameres, aromatiques & d'une odeur extrêmement gracieuse, à l'exception de celle qu'on nomme *camphrier*, qui laisse couler une huile essentielle concrete, d'une odeur pénétrante, &c. *Voyez* CAMPHRE.

Nicolson dit « qu'on distingue à Saint-Domingue trois especes particulieres de *laurier* :

1.° Le *laurier à feuilles longues & pointues*. Elles ont quelquefois un pied de longueur, & trois à quatre pouces dans leur plus grande largeur; elles sont lisses, sans dentelure, épaisses, terminées au sommet par une pointe repliée d'un côté, divisées en deux parties égales par une côte saillante en dessous, à

Digitized by Google

laquelle aboutiſſent quelques nervures obliques, aſſez groſſes, portées ſur un petit pétiole; elles n'ont point d'odeur ſemblable à celle qu'exhale notre *laurier* de France. Le bois eſt poreux, blanchâtre; les fruits ſont petits, ovales. Ce *laurier* croît au bord de la mer; ſes racines, ainſi que celles des autres *lauriers*, teignent en violet; ſon bois ne convient qu'à faire des planches.

2.° Le *laurier à feuilles courtes*. Il y a une grande variété de feuilles dans cette eſpece; les unes ſont arrondies au ſommet, les autres pointues, d'un vert tantôt foncé, tantôt clair: les jeunes feuilles ſont tendres, fort minces; l'âge les rend épaiſſes; les plus grandes n'excedent pas ſix à ſept pouces; leur plus grande largeur eſt de quatre pouces: elles n'ont rien de commun pour l'odeur avec le *laurier* d'Europe, elles ſont toutes ſans dentelure & rudes au toucher: les fruits de cet arbre ſont ſphériques. Il croît, ainſi que le ſuivant dans les mornes; ſon bois eſt bon pour bâtir.

3.° Le *laurier à petites feuilles*. Sa tige eſt petite, peu groſſe: ſes feuilles croiſſent alternativement ſur les rameaux; elles ſont ovales, pointues aux deux extrémités, très-veinées, ſans dentelure, fermes, liſſes, luiſantes, longues de trois à quatre pouces, larges de douze à quinze lignes, d'un goût aromatique, d'une odeur aſſez ſemblable à celle de notre *laurier* de France. Ses fleurs exhalent une très-bonne odeur; il leur ſuccede des baies noires, ovales. On s'en ſert pour faire des entourages. Quelques habitans des mornes aſſaiſonnent leurs ragoûts avec ſes feuilles. ». (*Eſſai ſur l'Hiſtoire Naturelle de Saint-Domingue.*)

LAURIER ALEXANDRIN, *Laurus Alexandrina*, eſt une eſpece de *ruſc biſannuel*. On en diſtingue deux eſpeces: l'une à *larges feuilles*, & l'autre à *feuilles étroites*; cette derniere eſt le *Ruſcus anguſtifolius*, *fructu folio*

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

innaſcente, Tournefort ; *Hippogloſſum ſive Bislingua*, Park. ; ſa racine eſt longue, blanche, d'une odeur agréable : ſes tiges ſont hautes de près de deux pieds, menues, flexibles, vertes ; ſes feuilles oblongues, nerveuſes, pliantes, pointues, vertes. Du milieu de chaque feuille, ſort une autre petite feuille en maniere de languette, ſous laquelle ſont de petits pédicules qui portent des fleurs en grelot. Le fruit eſt une baie rouge, molle & groſſe comme un pois, contenant une ou deux ſemences dures & coriaces.

Le *laurier alexandrin* à feuilles larges, *Ruſcus latifolius, fructu folio innaſcente*, Tourn., a les feuilles plus larges, arrondies, ſans languettes ; ſes fleurs & ſes baies ſont ſans pédicules, adhérentes aux feuilles. L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie ; leurs racines ſont apéritives. *Voyez* HOUX-FRAGON ou HOUX-FRELON.

LAURIER AROMATIQUE. Nom donné au *bois d'Inde*. *Voyez l'article* BOIS DE CAMPÊCHE.

LAURIER-CERISE, *Lauro-ceraſus*. Il y a environ deux cents ans (en 1574) qu'il nous eſt venu de la Natolie en Turquie ſon pays naturel. C'eſt un petit arbre fort agréable à la vue, ainſi nommé, parce qu'il porte des fleurs ſemblables à celles du *laurier*, & des fruits qui reſſemblent un peu à ceux du *cerifier*. On en diſtingue pluſieurs eſpeces ; ſavoir : Le *laurier-ceriſe* ordinaire, *Lauro-ceraſus*, Tourn. 403 ; Cluſ. Hiſt. 4 ; J. B. 1, 420 ; *Ceraſus folio laurino*, C. B. Pin. 450 : c'eſt le *padus* de *Linnæus*. Les *lauriers-ceriſes à feuilles panachées de blanc ou de jaune*. Le *laurier-ceriſe de la Louiſiane* dit *laurier amandé*, & Le *laurier-ceriſe de Portugal* ou l'*azarero des Portugais* ; celui-ci eſt encore rare en France.

La fleur des *lauriers-ceriſes* eſt formée d'un calice qui eſt d'une ſeule piece, figurée en cloche ouverte, dont les bords ſont diviſés en cinq ; ce calice porte cinq pétales arrondis & diſpoſés en roſe : aux fleurs

www.libool.com.cn

Digitized by Google

ſuccedent des baies preſque rondes, rouges, qui contiennent un noyau. Les feuilles du *laurier-ceriſe* ſont ſimples, entieres, oblongues, lancéolées, coriaces, toujours vertes, plus épaiſſes & plus luiſantes que celles de l'oranger, & poſées alternativement ſur les branches; elles ont à leur bord de petites dentelures qui ſont éloignées les unes des autres. Ces feuilles placées ſur la tige ou ſur une branche iſolée, partent de tous côtés, comme en quinconce: on obſerve deux *glandes* derriere le dos de la feuille.

Ces diverſes eſpeces de *laurier-ceriſe* gardent leurs feuilles, & ſupportent aſſez bien le froid de nos hivers: on peut en garnir des terraſſes. Dans le mois de Mai, ces arbres ſe couvrent de belles fleurs en pyramides, qui, quoiqu'elles ne ſoient pas d'un beau blanc, peuvent ſervir à décorer les boſquets du printemps. Dans les pays maritimes, où les *lauriers-ceriſes* ne gelent jamais, on peut en faire des taillis qui fourniront d'excellens cerceaux pour les barils. On peut multiplier les *lauriers-ceriſes* par les ſemences, les marcottes, & on peut greffer ces eſpeces panachées ſur le *laurier-ceriſe* commun. On a greffé avec ſuccès le *laurier-ceriſe* ſur le cerifier; mais ces arbres ne durent pas: on a eſſayé auſſi, mais ſans ſuccès, de greffer les cerifiers ſur les *lauriers-ceriſes*; on ſe propoſoit d'avoir, par ce moyen, des cerifiers nains.

Les fleurs & les feuilles du *laurier-ceriſe* ont une odeur d'amande amere, qui eſt aſſez agréable: on s'en ſert & ſur-tout des feuilles, dans les cuiſines, pour donner le goût d'amande aux ſoupes au lait & aux crêmes. On en retire, par la diſtillation avec l'eau-de-vie, une liqueur qui eſt aſſez flatteuſe, & que l'on prétend être bonne pour l'eſtomac; mais il eſt dangereux de charger trop l'eau-de-vie de cet aromate; car en diſtillant pluſieurs fois de l'eau ſur les feuilles du *laurier-ceriſe*, on en retire une liqueur qui eſt un violent poiſon pour les hommes, pour les

Digitized by Google

moutons & d'autres animaux. Elle cauſe d'abord des convulſions affreuſes, la paralyſie, enfin la mort. L'intenſité de ſon effet eſt en raiſon de la groſſeur de l'animal, de la doſe de cette eau, & ſur-tout de la quantité d'eſprit recteur qu'elle contient, & qu'on y a concentré, par le moyen des cohobations (diſtillations) réitérées. Ce poiſon agit, non-ſeulement donné intérieurement, ſoit par le haut, ſoit en lavement, mais encore lorſqu'il eſt introduit dans le corps par la voie des bleſſures. On obſerve néanmoins que ſes effets ſont infiniment plus ſenſibles lorſqu'il eſt introduit dans l'eſtomac & dans les boyaux. En employant l'huile eſſentielle de ce végétal, au lieu d'eau diſtillée, on obtient, dit M. *Fontana*, tous les réſultats que préſentent le venin de la vipere, & le ſuc perfide que les Américains appellent poiſon *ticunas*.

J'ai fait ſur ce poiſon du *laurier-ceriſe*, dit M. *Duhamel*, pluſieurs expériences. Une cuillerée ſuffit pour tuer un gros chien : la diſſection anatomique ne nous fit appercevoir aucune inflammation ; mais lorſque nous ouvrîmes l'eſtomac, il en ſortit une odeur d'amande amere très-exaltée, qui penſa nous ſuffoquer ; ainſi il y a lieu de croire que cette vapeur agit ſur les nerfs. Malgré les fâcheux effets que produit cette eau que l'on a diſtillée ſur les feuilles de *laurier-ceriſe*, elle peut être un bon ſtomachique, étant priſe à petite doſe ; car ſi l'on en fait avaler tous les jours deux ou trois gouttes à un chien, ſon appétit augmente & il engraiſſe. On a obſervé que la gomme du *laurier-ceriſe* ne produit aucun mauvais effet.

LAURIER DES IROQUOIS. *Voyez* SASSAFRAS.

LAURIER-NAIN, *Laurus pigma*. Ce ſous-arbriſſeau, qui eſt commun en Sibérie, & dont les propriétés ſont extraordinaires, porte des feuilles très-ſemblables à celles du *laurier* ordinaire, avec la différence qu'elles ne ſont pas d'une huitieme partie ſi grandes. Du reſte,

Digitized by Google

cette plante differe beaucoup du *laurier* vulgaire : ſes fleurs qui ſont jaunes & qui paroiſſent en Juin & Juillet, reſſemblent à de petites cruches avec des ventres avancés, dont l'extrémité va en augmentant, & dont l'ouverture eſt fort étroite : ſes feuilles ſont d'un vert vif, & fortement attachées à la tige qui eſt ligneuſe ; elles tombent dans le mois de Mai ; le fruit mûr eſt d'un beau pourpre-bleu ; il eſt fort agréable au goût, quoique mal-ſain ſi l'on en mange avec excès. La tige, qui a environ ſix pouces de haut, ſort d'une racine rampante & qui eſt couchée tout à plat ſur terre.

A meſure que les anciens bourgeons diſparoiſſent, (dans le mois de Mai) il en paroît auſſi-tôt de nouveaux ; c'eſt alors que les feuilles noirciſſent, & elles ne ſont pas plutôt tombées, ainſi que les fruits qui les ſuivent de près, que le jeune bourgeon eſt déjà couvert de fleurs ; de ſorte qu'on ne voit jamais cette plante ſans feuilles. Quoique le *laurier-nain* croiſſe rapidement & vigoureuſement, il n'acquiert pas un pouce de hauteur en vingt ans : les endroits où croît cet arbriſſeau, ſont les fondrieres & les marais d'eau douce. M. *de Haller* dit que ce *laurier* paroît être une eſpece de *vaccinium*.

LAURIER-ROSE, *Nerion oleander*, Linn. 305 ; *Nerion floribus rubeſcentibus*, C. B. Pin. 464. Cet arbriſſeau pouſſe de longues baguettes (de quatre ou cinq pieds & plus), aſſez droites & dont l'écorce eſt griſâtre ; elles ſe diviſent en pluſieurs branches, leſquelles ſont garnies en toute leur longueur & dans un ordre verticillé, de feuilles coriaces, oppoſées deux à deux, longues, étroites, terminées en pointe, unies & ſans dentelure, relevées en deſſous d'une ſeule nervure ; le vert de ſes feuilles eſt terne & foncé : les fleurs, qui ſont en tuyau évaſé par le haut en maniere de ſoucoupe diviſée en cinq parties ou garni à ſon embouchure d'une couronne

Digitized by Google

de franges & contenant cinq étamines, viennent à l'extrémité des branches, & elles y ſont ramaſſées par bouquets. Quand les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede à chacune d'elles deux follicules droits, en forme de ſiliques preſque cylindriques, longs comme le doigt, & renfermant pluſieurs ſemences garnies d'aigrettes fines & ſouples. M. *Picardet* l'aîné en a préſenté le 2 Mai 1766, à l'*Académie de Dijon*; il ſoupçonne qu'on pourroit employer utilement ces aigrettes, ſoit en les filant après les avoir mêlées avec du chanvre ou du coton, ſoit en les préparant pour les rendre propres à faire des chapeaux, des ouates ou du papier. M. *Picardet* puîné, préſume qu'on pourroit employer aux mêmes uſages les aigrettes priſes ſur les ſemences du *peuplier noir* femelle. *Voyez l'article* PEUPLIER.

Il y a des *lauriers-roſes* à fleurs d'un beau rouge, & d'autres à fleurs blanches : le *nérion* des Indes à feuilles étroites a les fleurs d'un rouge pâle & odorantes. Le petit *laurier-roſe*, *Chamænerion*, a les fleurs d'un rouge-pourpre ou bleues. Il a déjà été remarqué au *mot* CHAMÆNERION, que cette plante n'eſt pas du même genre que le *laurier-roſe*, mais forme un genre à part. *Voyez* ſon caractere *à l'article* CHAMÆNERION.

Comme les *lauriers-roſes* craignent le froid de nos climats ou plutôt des hivers âpres & rigoureux, on a la précaution de les mettre en caiſſe pour les mettre à l'abri pendant l'hiver, & dans la belle ſaiſon ils ſont l'ornement des jardins. On peut cependant les élever aiſément en pleine terre dans quelques provinces Méridionales du Royaume : on en connoît même pluſieurs plants fort vieux abandonnés ainſi à l'air libre pendant toute l'année, au Croiſic en Bretagne, & dans le Jardin Botanique du Port de Rochefort, & ils n'ont jamais été endommagés par le froid. Quant aux *lauriers-roſes* à fleurs doubles,

Digitized by Google

ils ſont ſi délicats, qu'il faut les conſerver dans les ſerres chaudes, comme les grenadiers : quelques perſonnes prétendent que ces arbriſſeaux viennent de la Nouvelle-Eſpagne d'où ils ont paſſé aux Colonies Angloiſes d'Amérique, & de là en Europe; mais il y a tout lieu de croire que cet arbriſſeau eſt originaire de l'Aſie & du Midi de l'Europe : l'Iſle de Corſe en eſt remplie, & pluſieurs Auteurs Latins tels que *Pline*, *Apulée*, &c. en ont parlé dans un temps où l'Amérique n'étoit pas connue.

On dit que la décoction des feuilles de *laurier-roſe* eſt un poiſon pour les animaux & pour les hommes. Les animaux qui en mangent ſont attaqués d'angoiſſes inſupportables; leur ventre ſe gonfle, & il ſurvient une inflammation univerſelle dans les viſceres : les remedes contre cette maladie ſont l'huile d'olive & tous les adouciſſans. Les feuilles de *laurier-roſe* écraſées & appliquées extérieurement, ſont digeſtives, réſolutives & bonnes contre la morſure des bêtes venimeuſes : deſſéchées & pilées, elles ſont un excellent ſternutatoire.

LAURIER ROYAL ou LAURIER DES INDES. Il eſt vivace, & ſon feuillage en fait toute la beauté : il faut traiter cet arbre comme les orangers : on le cultive beaucoup dans le Portugal, où on l'emploie à faire des allées.

LAURIER SAUVAGE D'ACADIE, eſt le nom que les habitans des frontieres du Canada donnent à l'*arbre de cire-nain* de la Caroline. *Voyez* ARBRE DE CIRE.

LAURIER-THYM, *Tinus prior*, Cluſ. Hiſt. 49; *Laurus tinus ſeu ſylveſtris prior*, J. B. 1, 418; *Viburnum tinus*, Linn. 383; *Viburnum lauriforme*. Les diverſes eſpeces de *laurier-thym* ou *laurier-tin* varient un peu par la forme de leurs feuilles & par leur couleur; les unes ſont panachées en blanc, les autres en jaune ou en pourpre. Les *lauriers-thyms* ſont

Digitized by Google

de très-jolis arbrisseaux; ils sont ornés de fleurs disposées en ombelle, composées d'un seul pétale en forme de cloche & divisé en cinq parties. Comme ces fleurs subsistent presque pendant toute l'année, on doit par cette raison mettre cet arbrisseau dans les bosquets d'hiver, où il est d'autant plus agréable, qu'il est encore couvert de fleurs quand tous les autres arbres & arbustes en sont dépouillés. Ses feuilles, qui sont d'un vert foncé, pétiolées, ovales, pointues, coriaces & opposées sur les branches, ne tombent point pendant l'hiver. Si des gelées trop fortes font périr les branches de ces arbrisseaux, la souche repoussera bientôt de nouveaux jets. Les baies du *laurier-thym* sont très-purgatives, mais on n'en fait aucun usage. Cet arbrisseau est originaire de Provence.

www.nbtoo.com.cn

LAURIER TULIPIER, *Magnolia*. On a donné ce nom à un genre d'arbres très-intéressans, & qui surpasse tous les autres par la beauté du feuillage, des fleurs, & par l'odeur suave qu'elles exhalent. Ces arbres méritent d'autant mieux d'être cultivés qu'ils peuvent subsister en pleine terre dans plusieurs provinces du Royaume. Il y en a un de la plus grande taille au Château de la *Maillardiere* près de Nantes. Le *magnolia* est de la *polyandrie-polygynie* de *Linnæus*; la fleur est composée d'un périanthe à trois feuilles, d'une corolle à neuf pétales & de plusieurs étamines; le pistil offre plusieurs germes; le péricarpe est en forme de cône; les semences ou graines sont réniformes. Cet arbre, cité par *Catesby*, a les racines branchues & garnies de fibres. La tige ou le tronc est cylindrique; son bois est dur; ses bourgeons sont coniques & aplatis; ses feuilles alternes & simples; le feuillage est aplati ou disposé sur un même plan; deux grandes stipules sont attachées aux branches près de l'origine du pédicule des feuilles. Les fleurs sont hermaphrodites.

Digitized by Google

LAUVINES ou LAUVIGNES. *Voyez* à la ſuite du *mot* NEIGE.

LEAO. Eſpece de bleu métallique que les Chinois appliquent ſur leurs porcelaines. On ignore ſi ce bleu eſt du *cobalt* ou du *lapis lazuli*. Voyez ces *mots*.

LEBERIS, *Coluber leberis*, Linn. Ce ſerpent eſt du troiſieme genre & ſe trouve dans le Canada. *Linnæus* dit que la morſure de ce reptile eſt venimeuſe. Son corps eſt marqué de raies noires très-étroites; l'abdomen eſt recouvert par cent dix grandes plaques; le deſſous de la queue eſt garni de cinquante rangées de paires de petites plaques.

LEBETIN, *Coluber lebetinus*, Linn. Ce reptile eſt du troiſieme genre; il ſe trouve dans les pays Orientaux. Selon *Linnæus*, ſa morſure eſt venimeuſe. Son corps eſt d'une couleur nébuleuſe, marquée de points bruns ſur la partie inférieure. L'abdomen eſt recouvert par cent cinquante-cinq grandes plaques, & le deſſous de la queue eſt garni de quarante-ſix paires de petites plaques.

LECHE ou LAICHE. Plante qui croît aux lieux aquatiques; elle a été placée entre les eſpeces de *Gramen* par les anciens Botaniſtes; mais M. *de Tournefort* en a fait un genre ſéparé. C'eſt le *carex* de *Linnæus*. On diſtingue deux *laiches:* l'une eſt la *laiche* des lievres, *Carex leporina*, Linn. 138; ſa tige eſt rude & menue: l'autre eſt la *laiche* rouſſe ou *laiche* des marais, *Carex rufa*, Linn. 1388. Ses racines ſont aſſez groſſes, noueuſes, fibreuſes, & ſemblables à celles du ſouchet long: ſes feuilles ſont longues d'un pied ou environ, aſſez larges, triangulaires. Sa tige eſt haute de deux à trois pieds, triangulaire, ſans nœuds, portant à ſa cime des épis à écailles, entre leſquels ſont attachées des fleurs à étamines rouſſes; ces fleurs ne laiſſent rien après elles, mais les épis qui ſont au-deſſous, moins gros & plus longs, portent des graines & ne fleuriſſent point: ces graines naiſſent ſous les

Digitized by Google

écailles qui compoſent les épis : elles ſont triangulaires & renfermées chacune dans une capſule membraneuſe, brune & pointue. La racine de cette plante a preſque les mêmes vertus que celle du ſouchet long : ſes fleurs ſont déterſives & apéritives. *Voyez* maintenant *l'article* CAREICHE.

LÉCHE-PATTE. Nom donné à l'*unau*, eſpece de *pareſſeux*. Voyez UNAU.

LEDE, LEDON ou LEDUM. Eſpece de *ciſte* d'où découle le *labdanum*. Voyez *à l'article* CISTE.

LÉEM. *Voyez* LÉMING.

LÉGUANA. *Voyez* IGUANE.

LÉGUME, *Olus*, *Legumen*. En général, on donne ce nom aux graines qui ſe trouvent renfermées dans une coſſe ou toute autre eſpece d'étui ; & à beaucoup d'autres ſortes de plantes que l'on cultive dans le potager, telles que les aſperges, les melons, &c. Les vrais *légumes* ſont les petits pois, les féves, lentilles, haricots, lupins. Le nom de *légumes* s'étend auſſi aux racines potageres. La culture des *légumes* exige beaucoup de détails. Nous parlons de cet art, qui fait la gloire du Jardinier, aux *mots* FLEURS, PLANTES POTAGERES, FRUITS, RACINES, particuliérement dans les articles où nous donnons l'hiſtoire des plantes qui ſont d'uſage pour la cuiſine, telles que la *laitue*, les *concombres*, le *céleri*, la *chicorée*, les *cardons*, les *champignons*, &c.

En Botanique on a appelé auſſi, d'après *Cordus*, du nom de *papilionacées*, certaines plantes *légumineuſes*, à cauſe de la figure irréguliere de leur corolle, qui, par la forme & la poſition des pétales, repréſente en quelque ſorte la figure d'un papillon qui prend ſon vol. A conſidérer tous les caracteres de la famille des *Légumineuſes*, on y place des herbes annuelles & vivaces, des arbriſſeaux, & même des arbres qui ont juſqu'à ſoixante-dix pieds de hauteur. Les herbes *légumineuſes* ſont ordinairement rampantes,

Digitized by Google

ou s'attachent par des vrilles & se roulent autour des arbres, comme il arrive aux *vesces*, aux *haricots*, &c. Les arbrisseaux sont tortus, la plupart épineux. En général les racines des *légumineuses* sont longues & fibreuses; les tiges sont cylindriques, comme celles des jeunes branches qui sont alternes: celles qui sont sarmenteuses, comme dans le *haricot*, se roulent de droite à gauche dans un sens opposé au mouvement du soleil. L'écorce dans les grands arbres de cette famille, est fort épaisse, & ridée comme un réseau à mailles longues: les feuilles sont alternes, & la plupart ont un mouvement journalier, qui répond à celui de la lumiere du soleil; *Voyez les articles* FEUILLE & SENSITIVE. Dans quelques genres, comme l'*acacia*, le *cytise épineux*, les branches se terminent en une épine qui est d'abord couverte de petites feuilles, ou bien cette épine sort des aisselles des feuilles. Dans la *sensitive* & dans le *bonduc*, il sort de toute la surface des branches & des pédicules même des feuilles, des piquans qui ne tiennent qu'à l'écorce, & qui tombent dès que la plante vieillit un peu; au lieu que les épines ne s'effacent que par la culture. La plupart des fleurs sont hermaphrodites, composées d'un calice d'une seule piece en tube à cinq pointes, & d'une corolle à quatre pétales, ou quelquefois cinq, dont un supérieur qu'on nomme l'*étendard* ou *pavillon* (*Vexillum*), deux latéraux ordinairement rapprochés l'un de l'autre, qu'on appelle les *ailes* (*Alæ*), & un inférieur appelé la *carêne* (*Carina*), plus irrégulier que les autres, refendu à l'onglet en deux pédicules, & quelquefois entiérement partagé en deux. Ces fleurs ont dix étamines, dont neuf forment par leur réunion une gaîne qui contient le germe: la dixieme est, dit M. *Deleuze*, le plus souvent libre, placée dans une fente au-dessus de cette gaîne, quelquefois aussi elle ne forme avec elle qu'un seul corps. Le fruit est

Digitized by Google

une gousse tantôt longue & arrondie, tantôt courte, aplatie ou lenticulaire, quelquefois droite, d'autres fois roulée en spirale, contenant des loges souvent articulées, remplies dans quelques-unes par une chair farineuse, seche, & dans d'autres par une pulpe: dans le plus grand nombre cette gousse est pendante & s'ouvre en deux battans longitudinaux. Les plantes de cette famille sont en général mucilagineuses.

LÉMING ou LEMMAR, ou LEMMER, ou LEEM, *Lemmus aut Lemnus*. Petit quadrupede long d'environ cinq pouces, & qu'on trouve par troupes dans la Laponie, où on l'appelle *souris de montagne* ou *lamblar:* il est assez semblable à une souris, mais il en differe par la couleur; son poil est fin & taché de diverses couleurs; la partie antérieure de la tête est noire de même que le cou & les épaules, & la partie supérieure jaunâtre; le reste du corps est roussâtre, marqué de quelques petites taches noires de différentes figures jusqu'à la queue qui n'a qu'un demi-pouce de longueur, & qui est couverte de poils jaunes-noirâtres. L'ordre des taches, leur figure, leur grandeur, ne sont pas les mêmes dans tous les individus. Ses deux moustaches sont composées de poils roides, dont six de chaque côté sont beaucoup plus roides & plus longs que les autres; l'ouverture de la gueule est petite; la levre supérieure est fendue comme dans les écureuils; il sort de chaque mâchoire deux longues dents incisives qui se correspondent: elles sont aiguës & courbes: à chaque côté des mâchoires, trois dents molaires. Les yeux sont petits & noirs; les oreilles courtes & couchées sur le dos; les jambes antérieures très-courtes; les pieds armés chacun de cinq ongles aigus & courbés, dont celui du milieu est très-long, & dont le cinquième est comme un petit pouce ou ergot situé quelquefois assez haut dans la jambe; le ventre est blanchâtre tirant un peu sur le jaune. *Linnæus*, qui, ainsi que M. *Brisson*,

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

met ce petit animal dans le genre des *Loirs*, ſous le nom de *Mus montanus Norwegicus, caudâ abruptâ, corpore fulvo, nigro, maculato*, dit qu'il s'en trouve toute l'année dans la Laponie, & que dans certaines ſaiſons ces *ſouris de montagne* deſcendent dans les provinces voiſines. M. *Briſſon* a nommé cet animal, *lapin de Norwége.*

www.libtool.com.cn

On dit que les *lémings* multiplient beaucoup, & on les ſoupçonne du nombre des ruminans; ils habitent ordinairement les montagnes de Norwége & de Laponie qu'ils criblent de trous pour s'y pratiquer des logemens. Chacun a le ſien, & quoiqu'ils ne vivent pas en communauté, ce n'eſt pas pourtant qu'ils ſoient farouches; au contraire, ce ſont des rats de ſociété. Ils ne paroiſſent pas réguliérement tous les ans, mais tout d'un coup, dans certains temps, & en telle quantité que ſe répandant par-tout ils couvrent tout le pays. Ils font un dégât affreux dans les campagnes, dévaſtent les jardins, ruinent les champs & ne laiſſent rien que ce qui eſt ſerré dans les maiſons & les cabanes où ils n'entrent jamais. On a obſervé qu'ils deſcendent des montagnes pour ainſi dire par colonies, quand il fait des orages & qu'il pleut abondamment : c'eſt le moment où ces animaux groſſiſſent beaucoup. Ces petites bêtes ſont hardies & courageuſes, & loin de fuir à l'approche des paſſans, elles vont au-devant de ceux qui les viennent attaquer, crient & jappent à peu près comme de petits chiens, & ſans craindre les bâtons ni les hallebardes, qu'elles mordent ou tiraillent, elles tiennent ſi fort le bâton avec les dents, qu'elles ſe laiſſent enlever & tranſporter à quelque diſtance ſans vouloir le quitter. Elles ſautent & s'élancent ſur leurs ennemis en les mordant de colere : elles ſe creuſent des trous ſous terre & ſe tiennent toujours le long des côteaux & des brouſſailles, dans les trous des montagnes; elles ſe nourriſſent de racines. Le *léming*, mal-

Digitized by Google

gré l'épaiſſeur de ſon corps & la petiteſſe de ſes jambes, ne laiſſe pas de courir aſſez vîte.

Les habitans de Norwége ſont perſuadés que ces animaux tombent des nues avec la pluie : ſouvent ils s'en effraient, & font des prieres publiques pour les écarter. On auroit peine à croire que pour expliquer cette prétendue origine de ces animaux, *Wormius*, imbu de ces erreurs populaires, ait compoſé exprès un volume *in*-4.° imprimé en 1653. On trouve dans cet Ouvrage la formule des prieres et des conjurations des Catholiques du pays.

Les *lémings* ſe font quelquefois la guerre entre eux, & ſe partagent comme en deux armées rangées en bataille, le long des lacs & des prés : ils combattent avec beaucoup d'ordre & de courage ; ce que les Lapons prennent pour le préſage des guerres qui doivent arriver en Suede. S'ils les voient venir du côté de l'Orient, ils concluent qu'ils auront la guerre avec les Ruſſiens ; & s'ils remarquent qu'ils ſoient venus du côté de l'Occident, ils tiennent pour infaillible qu'ils ſeront attaqués par les Danois. Ces petites bêtes ont pour ennemis les hermines qui s'en engraiſſent, les renards qui les attaquent & les amaſſent dans leurs tanieres, où quelquefois ils en gardent des milliers dont ils ſe nourriſſent. Ainſi, ces deux ſortes de ſurveillans, l'hermine & le renard, terminent, par leur préſence, cette grande guerre, en croquant également les deux partis. Les chiens du pays, qui ſont en grand nombre, parce que chaque Lapon a le ſien, en font auſſi leur principale nourriture ; cependant ils n'en mangent guere que la tête.

Malgré la multiplicité des différens ennemis qui attaquent & détruiſent les *lémings*, il en meurt en plus grande quantité encore, au renouvellement des herbes ; ils vont auſſi en troupes nombreuſes ſur l'eau dans le beau temps ; mais s'il vient un coup de vent, ils ſont tous ſubmergés ; on les trouve quelquefois à terre, morts

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

par milliers dans un même endroit, & entaſſés les uns ſur les autres, &c. ſoit excédés de fatigue, ſoit en ſe mangeant & s'entre-détruiſant lorſque la pâture vient à leur manquer : telles ſont les cauſes de leur deſtruction auſſi prompte que leur pullulation ; la multitude de ces animaux eſt ſi prodigieuſe, que quand ils meurent, l'air en eſt infecté, ce qui occaſionne beaucoup de maladies ; il ſemble même qu'ils empoiſonnent les plantes ; car le pâturage fait alors périr le bétail.

Il y a des Naturaliſtes qui regardent les *lémings* comme une ſorte ſinguliere de *rat* de Norwége ; mais M. *de Buffon* prétend que c'eſt une eſpece d'animal différente de celle de nos *rats* domeſtiques. *Linnæus* dit que les *rats* de Norwége ſont ordinairement cinq ou ſix petits à la fois, mais jamais plus ; auſſi leurs femelles n'ont-elles que ſix tettes : ce même Auteur ajoute que ces animaux ſe nourriſſent auſſi d'herbe ou mouſſe à rhenne. Le mâle eſt ordinairement plus grand que la femelle.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces animaux, ce ſont leurs grandes émigrations ; car en certains temps, ordinairement en dix ou vingt ans une fois, ils s'aſſemblent, partent, & marchent par bandes de pluſieurs milliers ; ils creuſent des ſentiers de la profondeur de deux doigts, ſur un demi-quart ou un quart d'aune de largeur. On voit pluſieurs de ces ſentiers à la fois, paralleles les uns aux autres, & dirigés en droite ligne, mais toujours à diſtance de pluſieurs aunes. Chemin faiſant, ils mangent les herbes & les racines qui ſortent de terre, & font des petits en route ; ils en portent un dans leur gueule, un autre ſur le dos, & abandonnent le ſurplus, s'il y en a ; en deſcendant les montagnes, ils dirigent leur voyage vers le Golfe de Bothnie ; mais ordinairement ils ſont diſperſés & périſſent avant d'y arriver.

Il y a encore quelque choſe de fort ſingulier dans la

la maniere dont ils font ce voyage. Ils sont très-résolus, & rien ne peut les obliger à se détourner de leur route qu'ils suivent toujours en droite ligne. Quand ils rencontrent, par exemple, un homme, ils tâchent de lui passer entre les jambes plutôt que de se déranger de leur chemin, ou ils se mettent sur les pieds de derriere & mordent la canne quand on la leur oppose. S'ils rencontrent une meule de foin, ils se frayent un chemin au travers à force de manger & de creuser, plutôt que d'en faire le tour. S'ils trouvent du roc ou de la pierre à leur rencontre, ils font le demi-cercle, mais si exactement, qu'ils reprennent aussitôt la droite ligne. Sont-ils arrêtés par un lac: quelque grand qu'il puisse être, ils font leur possible pour le traverser à la nage sans changer de direction, quand ce seroit par son plus grand diametre. Si par hasard ils rencontrent dans ce lac quelque bâtiment, au lieu de l'éviter, ils tâchent d'y monter, & se rejettent ensuite dans le lac, précisément du côté opposé; le courant de l'eau le plus rapide ne les effraie pas; ils poursuivent toujours leur route, au risque du péril le plus évident.

Si ces *rats* font quelque dommage dans les champs & dans les prairies, il est peu considérable, & leur présence indemnise les habitans; car quand ils commencent à défiler dans les provinces Septentrionales de la Suede, les habitans font une ample capture d'ours, de renards, de martres, de goulus & d'hermines; tous ces animaux, qui suivent à la piste les *lémings* pour en faire leur proie, s'exposent par-là eux-mêmes à devenir celle des hommes. On feroit de la peau de ces sortes de *rats* des fourrures fort belles & fort douces, mais elle est trop tendre & se déchire trop aisément. Il n'est point vrai que ces animaux aient, comme on le dit, rien de venimeux; car je connois, dit *Linnæus*, plusieurs pauvres Lapons, habitans des forêts, que la nécessité force à se

nourrir de ces ſortes de *rats*, & qui n'en ſont nullement incommodés.

Le Voyageur *Krachenincoff* dit que ces *rats* ſe trouvent auſſi en abondance dans la péninſule de Kamtſchatka : on les y appelle *tegulchitch* ; ils ſont de la groſſeur d'un rat ; leur cri reſſemble à celui d'un petit cochon. Ces *rats* changent d'habitation comme les hordes errantes des Tartares ; quelquefois ils quittent le Kamtſchatka pour pluſieurs années, ce qui alarme beaucoup les habitans, qui croient que leur retraite annonce une année pluvieuſe & défavorable à la chaſſe ; les *lémings* ſont regardés comme de ſi bon augure par les Kamtſchadales, qu'ils ont ſoin de mettre de quoi les nourrir dans leurs trous, quand ils les découvrent. Les Norwégiens, au contraire, font des prieres pour les écarter de leur pays. Ces *rats* s'étant raſſemblés, partent communément au printemps ; ils dirigent leur route vers l'Occident : leur troupe eſt quelquefois ſi nombreuſe, que les Voyageurs ſont obligés d'attendre pluſieurs heures que cette armée de *rats* ſoit paſſée.

LEMMA. C'eſt une plante aquatique dont les Anciens avoient parlé ſous le nom de *Lens lenticularis quadrifolia*, mais qui n'a été bien connue que depuis 1740, temps auquel M. *Bernard de Juſſieu* en fit une deſcription très-circonſtanciée, & que l'on trouve imprimée parmi les Mémoires de l'*Académie des Sciences* de la même année. Ce célebre Botaniſte, en nous donnant premiérement la connoiſſance des fleurs du *lemma*, qui avoient été juſqu'alors inconnues, & qui ſont cependant ſon caractere, a détrompé en même temps de l'idée qu'on avoit eue de faire deux plantes particulieres d'une ſeule. On obſerve cette plante dans les lieux marécageux, dans les étangs d'eau douce, & quelquefois hors de l'eau ; mais elle eſt alors amaigrie & comme méconnoiſſable. M. *de Juſſieu* l'a décrite, étant à demi-baignée, parce que c'eſt en

Digitized by Google

cet état qu'elle produit ordinairement ſes fleurs & ſes fruits.

Le *lemma* eſt une plante traçante : ſes rameaux rampent à droite & à gauche, & ſont chargés de feuilles, qui, ſuivant que ces rameaux ſe trouvent plus ou moins approchés ou écartés, forment des touffes plus ou moins ſerrées : les racines naiſſent du côté inférieur de la branche ; elles reſſemblent à des filets garnis de fibrilles, & ſont brunâtres & pliantes : la branche qui donne naiſſance aux rameaux, eſt cylindrique & partagée, d'eſpace en eſpace, en eſpece de nœuds ; chaque rameau eſt terminé comme la branche par un bouton de quatre feuilles, qui venant à ſe déployer, repréſente une croix de Malthe. Cette plante porte des coques d'une ſubſtance de cuir ; elles naiſſent de la queue des feuilles, & contiennent les fleurs & les fruits. C'eſt dans le Mémoire même de ce ſavant Académicien qu'il faut s'inſtruire de toutes les autres particularités du *lemma* ; on y verra que cette plante differe des autres plantes aquatiques, en ce que leurs feuilles ſont plus découpées lorſqu'elles reſtent plongées dans les eaux, & paroiſſent plus entieres dès qu'on les en retire ; & que celles du *lemma*, au contraire, ſont plus entieres dans l'eau, & deviennent crénelées dès qu'elles en ſortent. On ne ſauroit croire en combien de lieux & ſous combien de climats différens elle vient avec le même ſuccès. Quant aux propriétés médicinales du *lemma*, M. *de Juſſieu* ſoupçonne que cette plante convient pour atténuer & diviſer les fluides, & pour lever les obſtructions des viſceres. La ſaveur de cette plante eſt mucilagineuſe comme celle des fougeres.

LEMMAR. *Voyez* LÉMING.

LEMNISQUE, *Coluber lemniſcatus*, Linn. Serpent du troiſieme genre. Il ſe trouve en Aſie : il n'a guere qu'un demi-pied de longueur totale ; le tronc eſt,

ainſi que la tête, de la groſſeur d'une plume de cygne : entre les trous des narines, qui ſont très-petits, il y a des écailles rhomboïdales, & derriere celles-ci deux autres un peu plus grandes & d'une figure pentagone ; trois autres écailles, dont celle du milieu eſt la plus conſidérable, garniſſent l'intervalle compris entre les yeux, & derriere ces organes il y en a encore deux qui ſont les plus grandes de toutes : le ſommet du muſeau eſt noirâtre ; une bande noire parcourt tranſverſalement le milieu de la tête ; l'occiput eſt marqué d'une tache ronde ; les côtés de la mâchoire inférieure ſont d'une couleur cendrée : le tronc eſt couvert d'écailles rhomboïdales un peu obtuſes, liſſes & non relevées en forme d'arête ; on compte, à commencer du dos, quinze rangées de ces écailles : l'abdomen eſt recouvert par deux cents cinquante grandes plaques ; la queue eſt un peu obtuſe, & garnie en deſſous de trente-cinq paires de petites plaques. Tout le corps eſt agréablement panaché de blanc & de noir : cette derniere couleur, qui eſt comme le fond du tableau, eſt traverſée par quarante-trois bandes blanches, dont la troiſieme eſt quatre fois auſſi large que chacune des autres, & qui toutes s'étendent un peu plus en largeur ſur l'abdomen que ſur le dos. Enfin, toutes les écailles qui garniſſent le dos, ſont d'une couleur blanche, excepté à leur ſommet & dans leurs bords, où elles ont une teinte de rouille. (*Encyl. Méth.*)

LEMOULEMON. Nom qu'on donne à Cayenne à une eſpece de ſcarabée appelé *capricorne*. Voyez *ce mot*.

LENDE ou LENTE, *Lens*, eſt une vermine blanche très-menue, qui reſſemble aſſez à un ciron, & qui naît ſur les cheveux ou poils des hommes & des bêtes : ce n'eſt autre choſe que les œufs des poux qui éclоſent dans leur temps, & qui deviennent de véritables poux. Ces *lendes* tiennent ſi fort aux cheveux, qu'il n'eſt pas aiſé de les en détacher ; il eſt plus

Digitized by Google

facile de les faire mourir par la force de quelque médicament mercuriel, ou par le moyen de la poudre de *ſtaphiſaigre*, ou de la *poudre de Capucin*, qui eſt la *cévadille* : Voyez *ces mots*. L'uſage d'un peigne, dont les dents ſont fort ſerrées, les fait auſſi périr : il n'y a guere que les enfans & les gens mal-propres qui ſoient ſujets à avoir des *lendes*. Voyez *l'article* POU. Il y a auſſi les *lendes de puce*. Voyez PUCE.

LENTILLAC. Nom que les Languedociens donnent à une eſpece de *chien de mer* qui a ſur le dos des taches blanches de la grandeur d'une lentille, & d'autres taches en forme d'étoiles. C'eſt le *chien de mer étoilé*, *Galeus aſterias*, Rondel. ; ce *chien de mer* ne paroît être qu'une variété de l'*emiſſole*. Voyez *ce mot*.

LENTILLADE. En Languedoc, on donne ce nom à la *raie* au long bec. *Voyez* à la ſuite de l'*article* RAIE.

LENTILLE, *Lens* ; *Ervum lens*, Linn. 1039 ; en Allemand, *linſen* ; en Anglois, *lentils* ; en Italien, *lentiggine* ; en Eſpagnol, *lentegas*. Eſt une plante annuelle dont il y a deux eſpeces, la *petite lentille* & la *grande*.

La PETITE LENTILLE ou LENTILLE à la Reine, *Lens minor*, Dodon. ; *aut vulgaris*, C. B. 346 ; Tourn. 390, a la racine menue & fibrée ; elle pouſſe pluſieurs tiges hautes de neuf pouces ou environ, velues, anguleuſes, couchées ſur terre, ou rampantes par occaſion, branchues dès la racine. Ses feuilles ſont compoſées de dix à douze folioles portées ſur un pétiole commun qui ſe termine en vrille ; elles ſont oblongues, reſſemblantes à celles de la veſce, mais plus petites & un peu velues : il ſort des aiſſelles de ces feuilles des pédoncules grêles qui ſoutiennent chacun deux ou trois petites fleurs légumineuſes, de couleur blanchâtre. A ces fleurs ſuccedent de petites gouſſes courtes, larges, remplies de deux ou trois graines comprimées, orbiculaires, légérement convexes, dont la couleur eſt jaunâtre, & dans quelques eſpeces rougeâtre ou noirâtre : cette plante eſt

la *lentille* vulgaire. Elle croît naturellement dans les provinces Méridionales de la France, parmi les blés, dans la Suiſſe, la Carniole, &c. On la cultive dans les champs, les jardins potagers; elle vient facilement dans les terres maigres de médiocre qualité.

La GRANDE LENTILLE, *Lens major*, C. B. Pin. 346; Tourn. 390; Dod. Pempt. 526, eſt plus belle en toute maniere, & plus grande que la *lentille* commune : ſes fleurs ſont plus blanches. L'une & l'autre ſont annuelles.

Leurs graines ſont d'un grand uſage pour la cuiſine; c'eſt une des principales nourritures des peuples dans pluſieurs pays, & particuliérement dans l'Archipel. Il paroît qu'on les eſtimoit beaucoup autrefois dans la Grece, & que les Philoſophes s'en faiſoient un grand régal; car *Athenée*, *Liv. IV*, *Chap. 18*, met en maxime dans la bouche des Stoïciens, que le *Sage faiſoit tout bien, & qu'il aſſaiſonnoit parfaitement les lentilles.* Le Poëte *Sopater* fut ſurnommé *Lenticulaire* à cauſe qu'il aimoit beaucoup ce légume. Par quel contraſte les plus habiles Médecins de nos jours jugent-ils autrement des *lentilles* ? Auroient-elles dégénéré, ainſi que nos eſtomacs ? Quoi qu'il en ſoit, toute l'Ecole de Médecine prononce que les *lentilles* ne conviennent ni comme aliment, ni comme remede : elle enſeigne que la fréquence d'une telle nourriture trouble la tête, dérange les eſprits, amortit la vue, occaſionne des terreurs nocturnes, engendre la mélancolie, obſtrue les viſceres, &c.

On diſtingue dans les *lentilles* deux ſubſtances; l'une *membraneuſe*, qui eſt la peau, & l'autre *médullaire*, qui eſt la pulpe. La peau eſt aſtringente, & nourrit peu & mal; la pulpe eſt infiniment meilleure; la farine des *lentilles* eſt une des quatre farines réſolutives. Tout le monde ſait que la *purée de lentille* eſt aſſez nourriſſante : les payſans s'accommodent de cette nourriture; mais il y a des provinces où les payſans mêmes n'en font point uſage;

Digitized by Google

ils les donnent aux beſtiaux, notamment aux chevaux. Dans beaucoup d'endroits, le peuple fait uſage d'une décoction de *lentilles* pour boiſſon dans la petite vérole; il ſeroit plus à propos de lui ſubſtituer une décoction de racine de ſcorſonere ou de ſcabieuſe.

MM. *Dumenil Coſté* & *Touſtain de Fronteboſc* ont fait mention, dans le premier volume des *Mémoires de la Société Royale d'Agriculture* de la Généralité de Rouen, de la *lentille ronde du Canada*. Elle peut être d'une grande reſſource dans une année où la récolte de froment eſt très-médiocre. C'eſt, dit-on, une eſpece de *veſce* à grain très-plat & d'un blanc tirant ſur le jaune: elle reſſemble d'ailleurs à la veſce commune: elle procure aux Canadiens un excellent fourrage pour les chevaux & les beſtiaux. Sa graine qui eſt plus nourriſſante & moins indigeſte que celle de la *lentille*, eſt auſſi plus facile à cuire; elle ſe ſeme au mois d'Avril en plein champ; ſa culture eſt la même que celle des pois & des veſces: elle produit infiniment plus qu'aucune des autres graines qu'on cultive dans nos champs.

LENTILLE D'EAU OU DE MARAIS, *Lenticula paluſtris*, C. B. C'eſt une plante que l'on trouve dans les lacs, dans les foſſés des Villes, & dans toutes les eaux dormantes & qui croupiſſent: elle ſurnage comme une eſpece de mouſſe verte: elle en couvre toute la ſuperficie par une multitude infinie de ſes feuilles très-petites, noirâtres en deſſous, vertes en deſſus, luiſantes, orbiculaires & de la forme des *lentilles*. Ces feuilles ſont unies étroitement entre elles par des filamens très-menus & blancs; & de chaque feuille part un filet ou une racine, par le moyen de laquelle la plante ſe nourrit.

L'uſage de cette plante eſt extérieur: elle réſout, rafraîchit & calme les douleurs des éryſipeles, des hémorroïdes & des hernies des inteſtins. Les canards mangent avec beaucoup d'avidité la *lentille* d'eau.

Digitized by Google

On distingue plusieurs sortes de *lentilles d'eau*. Voyez maintenant *l'article* LEMMA.

LENTILLE DE PIERRE ou LENTICULAIRE. *Voyez* PIERRE LENTICULAIRE.

www.libtool.com.cn

LENTISQUE, *Lentiscus*. Le *lentisque* est un arbre quelquefois grand, quelquefois petit, selon la nature du sol où il est planté. Il y a plusieurs especes de *lentisques*, qui different les uns des autres par les pays où ils croissent & par quelques caracteres de variété. (Consultez le *Traité des arbres* par M. *Duhamel*). Ces arbres, dans certains pays, sont d'un très-grand produit par la résine qu'on en retire, laquelle est connue sous le nom de MASTIC, *Mastiche aut Mastix, seu Resina lentiscena.*

Les *lentisques* portent, sur différens pieds, des fleurs mâles & des fleurs femelles. Les fleurs mâles sont à étamines, attachées ensemble en forme de grappes, rougeâtres, & elles naissent des aisselles des feuilles. Les fleurs femelles qui viennent sur d'autres pieds, n'ont qu'un calice, point de pétales, mais un pistil composé de trois styles, terminés par des stigmates assez gros & velus. Les fruits sont de petites baies rondes, qui noircissent en mûrissant; elles sont d'un goût acide, & elles renferment chacune un petit noyau. Les feuilles des *lentisques* sont odorantes & assez semblables à celles du myrte; elles sont rangées par paire sur une côte creusée en gouttiere. Cette côte n'est point terminée, comme dans la plupart des feuilles conjuguées, par une foliole unique; cette circonstance peut servir à distinguer les *lentisques* d'avec les térébinthes. Les feuilles de notre *lentisque* vulgaire, *Lentiscus*, Dod. Pempt. 871; J. R. 1, 285, sont moins larges que celles du *lentisque* de l'Isle de Chio, *Lentiscus foliis latioribus, nervosis vel rugosis, mastichena fundens ex insulâ Chio.*

Les *lentisques* ne quittent point leurs feuilles pendant l'hiver; mais comme ils sont très-sensibles au

Digitized by Google

froid, on ne peut point les élever ici en pleine terre, à moins que de les mettre en eſpalier dans une bonne expoſition, & d'en prendre grand ſoin pendant l'hiver. Le *lentiſque* croît naturellement en Languedoc, en Provence, en Italie, en Eſpagne, aux Indes, & ſur les côtes du Cap Blanc, d'Arguin, de Portendic en Afrique. On le cultive dans l'Iſle de Scio ou Chio, pour en recueillir le *maſtic*, réſine dont les Turcs font un très-grand uſage. Il en vient une ſi grande quantité dans cette partie de l'Archipel, que le Grand-Seigneur en retire tous les ans quatre-vingt à quatre-vingt-dix mille livres peſant de *maſtic:* toutes les Iſles de l'Archipel enſemble ſont obligées d'en fournir au Grand-Seigneur trois cents mille ſix cents vingt-cinq livres peſant. La culture de cet arbre ne conſiſte qu'à le provigner; on a par ce moyen beaucoup de jeunes pieds vigoureux, qui fourniſſent plus de *maſtic* que les vieux. Les *lentiſques* ſont la plus grande richeſſe de cette Iſle, & ces arbres ſont réſervés pour Sa Hauteſſe; car ſi un habitant étoit ſurpris portant du *maſtic* de ſa récolte dans quelque village, il ſeroit condamné aux galeres & dépouillé de tous ſes biens.

C'eſt en Janvier que les Turcs plantent les jeunes *lentiſques*, qu'ils diſtribuent par intervalles & en pelotons ou boſquets dans la campagne: ils viennent auſſi très-bien de ſemences. Ces arbres fleuriſſent en Mars. On a grand ſoin de bien nettoyer d'herbes & de feuilles le bas des arbres, afin que le maſtic qui tombe à terre ſoit plus propre. On fait des inciſions aux troncs & aux groſſes branches des *lentiſques*, à la fin du mois de Juillet & au commencement d'Août: la réſine coule ordinairement juſqu'à terre, mais il s'en congele en larmes ſur les branches: celle-ci eſt plus eſtimée que l'autre. On commence à ramaſſer la réſine vers le ſeizieme d'Août; cette récolte dure huit jours. On fait enſuite de nouvelles inciſions pour préparer une ſeconde récolte qui commence vers le quatorze

Digitized by Google

Septembre; & quoiqu'on ne faſſe plus enſuite de nouvelles inciſions, le maſtic continue de couler : on le ramaſſe tous les huit jours, juſqu'au huit de Novembre : après ce temps, la récolte n'eſt plus permiſe. Pour que la récolte ſoit belle, il faut que le temps ſoit ſec & ſerein. Il ne paroît pas bien certain que les *lentiſques* qui croiſſent en Italie & en Provence, donnent du maſtic, ou s'ils en donnent, c'eſt en très-petite quantité; car celui du commerce vient du Levant. Les écorces des *lentiſques* qui ont reçu des inciſions annuelles, ſont plus tailladées & raboteuſes que celles qui n'ont point été inciſées.

On nous apporte des pays chauds le bois de *lentiſque;* il eſt gris en dehors, blanc en dedans, & d'un goût aſtringent. Comme on lui attribue la propriété de fortifier les gencives, on en fait des cure-dents, & on uſe de ſa décoction pour les gargariſmes aſtringens. En Italie on tire du fruit de cet arbre, une huile, par la même méthode que l'on tire celle du laurier en Languedoc. Au Levant, l'huile qu'on en exprime, eſt préférée par les Turcs à l'huile d'olive, pour brûler & pour employer dans les médicamens. L'huile de *lentiſque* poſſede une vertu aſtringente, qui la rend propre lorſqu'on veut reſſerrer, comme dans la chute de l'anus & de la matrice.

Le *maſtic* eſt une réſine ſeche, d'un goût légérement aromatique, réſineux & aſtringent. Le plus beau doit être en larmes ou petits grains clairs, tranſparens, d'un jaune pâle & d'une odeur agréable : il ſe caſſe net ſous la dent, s'amollit à la chaleur comme de la cire, & s'enflamme ſur les charbons. Les habitans de l'Iſle de Chio mettent preſque tous du *maſtic* dans leur bouche pour fortifier les dents & les gencives, & pour corriger l'haleine. Ils ont auſſi coutume d'en mêler & d'en faire cuire avec le pain pour le rendre plus délicat au goût.

Comme il y a pluſieurs eſpeces d'arbres qui don-

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

nent du *maſtic*, quelques-unes en produiſent de plus beau, mais en moins grande abondance : c'eſt ce *maſtic* de meilleure qualité que les Marchands nomment *maſtic mâle*, ſoit qu'il découle d'un arbre mâle ou d'un arbre femelle ; ils déſignent ſous le nom de *maſtic femelle* celui qui eſt de qualité inférieure. Les meilleurs *lentiſques* ſe trouvent dans la partie de l'Iſle de Chio qui eſt du côté du Sud. C'eſt ſans doute de ce *maſtic mâle* que les Dames du ſérail qui ont du crédit, & les Concubines bourgeoiſes de Turquie mâchent preſque continuellement à jeun, pour donner à leur haleine une odeur de baume, pour fortifier leurs gencives, blanchir leurs dents, & pour les entretenir en bon état.

On emploie intérieurement le *maſtic* pour fortifier l'eſtomac, arrêter les diarrhées & les vomiſſemens; il entre dans pluſieurs baumes & emplâtres. On l'étend ſur un morceau de taffetas, & on l'applique ſur la tempe pour calmer les douleurs des dents. Enfin, le *maſtic* ſe diſſout aiſément, & peut entrer dans la compoſition de pluſieurs beaux vernis. On jette auſſi des grains de *maſtic* dans des caſſolettes pour des parfums, ou dans le pain avant de le mettre au four. Les Lapidaires mêlent du *maſtic* commun avec la térébenthine & le noir d'ivoire, & ils emploient ce mélange pour aſſujettir les diamans qu'ils veulent tailler & polir.

Toutes les parties du *lentiſque*, ſes bourgeons, ſes feuilles & ſes fruits, l'écorce des branches & des racines, ſont aſtringentes. Dans les *Ephémérides* d'Allemagne on vante la décoction du bois de *lentiſque*, ſous le titre d'*or potable végétal*, comme une panacée ſinguliere contre la goutte & les catarres; en un mot, pour aider toutes les fonctions du corps en rétabliſſant le ton des fibres, & en adouciſſant l'acrimonie des humeurs.

LENTISQUE DU PÉROU. *Voyez* MOLLE.

Digitized by Google

LÉOCROCOTTE, *Leocrocotta*. Parmi les caracteres que le Naturaliſte Romain aſſigne au *léocrocotte*, il en eſt d'incohérens, comme de dire qu'il a la *croupe du cerf*; d'autres ſont évidemment controuvés, comme lorſqu'il avance *que ſa dent eſt auſſi tranchante qu'un raſoir*, & qu'il n'a proprement *qu'une dent qui regne comme un os continu tout autour de ſa mâchoire*; il a l'encolure, la queue & le poitrail d'un lion, & la tête comme un taiſſon : ſes pieds ſont fourchus; ſa gueule eſt fendue juſqu'aux oreilles. *Pline*, *livre VIII*, *chap. XX & XXX*.

On dit que cet animal ſe trouve en Éthiopie, & qu'il eſt de la groſſeur d'un âne : il eſt fort léger, & ſurpaſſe tous les quadrupedes à la courſe. On dit encore qu'il naît de l'accouplement d'une *lionne* ou d'une *crocotte*, & d'une *hyene* mâle. *Voyez* CROCOTTE. *Geſner* penſe que le *léocrocotte* eſt un *tigre*. Voyez *ce mot*.

On lit dans l'*Encyclopédie Méthodique*, que quant à l'exiſtence du *léocrocotte*, comme métis de la lionne & de l'hyene mâle, il eſt auſſi peu ſûr de l'admettre comme poſitive, qu'il ſeroit peut-être inconſéquent de la nier comme impoſſible : on ne connoît pas aſſez les limites réelles qui ſéparent les eſpeces; ou plutôt, nous n'avons pas la juſte meſure des intervalles au-delà deſquels peut ceſſer toute alliance, pour aſſurer que celle de l'*hyene* & du *lion* ne puiſſe abſolument avoir lieu. Il paroît que la poſſibilité de ces unions eſt marquée & circonſcrite dans ce que nous appelons les *familles* des animaux, (*Voyez l'article* QUADRUPEDES) formées d'un enſemble ou d'un groupe plus ou moins nombreux d'eſpeces, qui par les reſſemblances extérieures & intérieures de conformation, & par celle de leur inſtinct, ſemblent n'être que diverſes empreintes tirées du même moule, ou pluſieurs copies d'un même deſſin ſur différentes échelles; c'eſt ainſi que nous voyons dans la famille

Digitized by Google

des *Solipedes* ou Quadrupedes à ſabot unique & ſolide au pied, l'eſpece du cheval produire avec celle de l'âne ; & vraiſemblablement l'une ou l'autre, & peut-être toutes deux produiroient avec le zebre & le czigitai. Ainſi, encore dans la famille des Quadrupedes *fiſſipedes* à cornes permanentes, l'eſpece du bélier produit avec celle de la chevre, & peut-être l'une ou l'autre produiroit avec les gazelles, dont ſuivant toute apparence, la plupart des eſpeces pourroient auſſi produire entre elles. Il eſt vrai que la domeſticité paroît néceſſaire pour amener ces alliances, & que la Nature, fiere de conſerver la ligne directe & de perpétuer ſes générations pures, ne permet & ne favoriſe que très-rarement ces unions adultérines. Néanmoins, quelquefois les circonſtances peuvent ſuppléer aux rencontres de la domeſticité : la ſolitude & l'abandon du déſert peuvent rendre amis l'un de l'autre, deux êtres qui, ſans cette rencontre, ſe ſeroient fuis : c'eſt ainſi que, ſuivant les Anciens, les animaux épars dans les déſerts brûlans de l'Afrique, amenés par la ſoif au bord des fontaines, ſi rares dans ces ſables, s'y joignoient ſuivant les rencontres, & quoique de nature différente, preſſés par les feux du climat & par ceux de l'amour. *Voyez* maintenant *l'article* JUMART.

LÉOPARD, *Leopardus*. Eſpece d'animal quadrupede, carnaſſier & ſanguinaire, de l'ancien Continent, & que nous décrirons, ainſi que l'*once*, à la ſuite du *mot* PANTHERE.

LEPAS. Nom donné par les Grecs à un genre de coquillage univalve, & qu'on a rendu en latin par celui de *Patella*, parce que ſa coquille reſſemble à une petite jatte ou à un petit plat. On connoît le *lepas* ou *patelle*, ſur les côtes de la Normandie, ſous le nom de *berlin* ou *berdin*, ou *bredin*, ou *lampotte*, (on s'en ſert pour amorcer les haims) ; en Provence, ſous celui d'*arapede* ; ſur les côtes de

Digitized by Google

Poitou & d'Aunis, ſous celui d'*œil de bouc* & de *jambe*. Le *lepas* rampe ſur les rochers : on a calculé ſa marche la montre à la main : un de ces animaux a avancé, pendant une minute, huit pouces de long ; & ſi l'animal ne ſe repoſoit pas ſi ſouvent, il pourroit avancer d'un pied. La baſe qui eſt à l'ouverture de la coquille, eſt occupée par un gros muſcle qui a preſque autant de chair que tout le reſte du corps de l'animal ; ce muſcle n'eſt point couvert par la coquille ; le *lepas* s'en ſert pour marcher ou pour ſe fixer fortement ſur la ſurface d'une pierre, ou de tout autre corps dur : les pêcheurs ont bien de la peine à l'en détacher, en inſinuant la lame d'un couteau entre la pierre & la coquille ; l'animal s'en détache à ſa volonté pour aller à la pâture ; mais il meurt s'il ceſſe d'être entouré d'eau. On le mange cru ou cuit.

La coquille de cet animal eſt d'une ſeule piece, aſſez dure ; ſa couleur ordinaire eſt griſâtre : on en voit cependant de diverſes autres couleurs ; elle eſt nacrée en dedans, non contournée, convexe, & elle a la figure d'un cône tronqué on d'un entonnoir très-évaſé. Cette coquille eſt ou entiere & ſimple, ou percée en deſſus, ou chambrée, ou à appendice intérieur, ou écailleuſe en deſſus. On prétend que le *lepas*, dont la coquille eſt perforée en deſſus, déjecte par cet endroit ſes excrémens.

Parmi ces coquilles conoïdes on diſtingue encore : celles dont le ſommet eſt pointu, ou obtus, ou aplati, ou recourbé ; celles dont la robe eſt cannelée ou ſtriée, épaiſſe ou papyracée ; celle que les Conchyliologiſtes appellent le *lepas bouclier*, imitant l'écaille de tortue, qui eſt marbrée en deſſus & nacrée en deſſous ; le *concho-lepas* ; le *bonnet de dragon* ou *Chinois*, ſa tête eſt ſaillante, recourbée, & ſa baſe eſt communément revêtue de drap marin ; l'*œil de bouc* ; la *nacelle* ; le *cabochon* ou *toit Chinois*, écailleux en

www.fitpol.com.cn

Digitized by Google

deſſus & à pluſieurs étages ; l'*aſtrolepas* ou l'*étoile ;* le *lepas des Magellans*, percé en deſſus & rayonné de vert, de violet, & quelquefois de roſe ; le *lepas chambré*, ſa tête eſt ſaillante, une cloiſon parallele à la baſe occupe près de la moitié du dedans, &c. Ces eſpeces ſuffiſent pour donner une idée des caracteres les plus variés de ce genre de coquilles.

www.libtool.com.cn

On trouve auſſi quelques *lepas* fluviatiles, & beaucoup de foſſiles. On appelle ces derniers *lépadites* ou *patellites*.

LEPIDOPTERE. *Voyez à l'article* INSECTE.

LEPISME, *Sciæna lepisma*, Linn. Poiſſon du genre du *Sciene ;* on ignore ſon lieu natal ; mais ſuivant *Linnæus*, ſon caractere conſiſte dans deux lames écailleuſes ſituées de chaque côté de la nageoire dorſale, & qui forment une eſpece de ſillon, dans lequel cette nageoire eſt cachée lorſque le poiſſon la replie : la nageoire dorſale a dix-neuf rayons, dont les dix premiers épineux ; les pectorales, chacune onze, tous flexibles ; les abdominales, ſix, dont le premier épineux, ainſi que dans celle de l'anus, qui a onze rayons ; celle de la queue en a treize.

LEPTURE, *Leptura*. Inſecte coléoptere dont les antennes vont en diminuant de la baſe à la pointe, & dont l'œil entoure la baſe. On peut regarder les *leptures* comme des eſpeces de *cérambix* ou *capricornes ;* elles ſont comme eux de l'ordre des *Coléopteres* qui ont quatre articles aux tarſes de toutes les jambes ; elles habitent les mêmes lieux ; leurs larves & leurs nymphes ſont les mêmes, & elles ne different que par leur corſelet, qui n'eſt point armé de pointes comme celui des *capricornes* ; Voyez *ce mot*. Une eſpece de *lepture* très-curieuſe ſe trouve à Cayenne ; elle eſt toute noire : les deux pattes de derriere ont deux fois la longueur du corps ; la cuiſſe eſt renflée près du genou ; l'extrémité de la jambe eſt garnie, ainſi que le tarſe, de houppes de poils. On a trouvé cette

Digitized by Google

lepture ſur des roſeaux, dans un lieu marécageux. Une autre eſpece de *lepture*, apportée de la Guiane, eſt très-remarquable par la ſingularité de ſes antennes compoſées de trois pieces : la premiere eſt la plus groſſe & très-courte ; la ſeconde très-grêle & fort longue ; la troiſieme encore plus grêle ou plus effilée que la ſeconde, toutes noires ou noirâtres. Au milieu de la ſeconde piece ſont placées deux aigrettes de poils noirs : ces aigrettes naiſſent du côté interne de l'antenne, & ſont tournées vers le corps : à l'extrémité de la même piece ſont deux houppes de poils ſoyeux, beaucoup plus fournies & plus longues que les précédentes : elles entourent l'antenne ; la baſe de cette houppe eſt noire, & l'extrémité eſt blanche.

LEREOU. *Voyez à l'article* LAMANTIN du Sénégal.

LERNE, *Lernea*. Eſpece de zoophyte ou de ver qui ſe trouve ſur une ſorte de brême, & qui ſe nourrit de ſon ſang. *Voyez* ZOOPHYTE.

LÉROT. C'eſt le *Mus avellanarum major* de *Geſner* & de *Ray*. Voyez à la ſuite du *mot* LOIR.

LETAGA. Nom donné, en quelques endroits de la Moſcovie, à l'*écureuil volant*, qui eſt le *polatouche*. Voyez *ce dernier mot*.

LETCHI ou LI-CHI. C'eſt un des plus beaux & des plus délicieux fruits qui croiſſent à la Chine, & particuliérement dans la province de Canton : il égale le volume d'une groſſe noix ; ſon écorce eſt chagrinée, mince, d'abord verdâtre, enſuite de couleur ponceau éclatante. Quand le fruit eſt mûr & récemment cueilli, cette écorce ſe termine en pointe : elle enveloppe une eſpece de pulpe mollette & un petit noyau très-dur, de la figure d'un girofle & de la couleur du jais : il n'y a que le *mangouſtan*, & peut-être l'*até*, qui ſurpaſſent ce fruit en bonté ; il eſt d'une nature ſi chaude, que ſi l'on n'en uſe point avec modération il fait naître des puſtules par tout

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

tout le corps. Les Chinois le font sécher comme nous séchons en Europe les pruneaux, & en mangent toute l'année; ils s'en servent particuliérement dans le thé, auquel il donne un petit goût rude ou aigrelet, qui leur paroît plus agréable que celui du sucre. *Voyez* ATÉ.

LÊTRE. C'est le bois de fer. *Voyez* ce mot.

LEVENEGATTE. C'est le LIEU. *Voyez* ce mot.

LEVESCHE. *Voyez* LIVÊCHE.

LÉVIATHAN. Animal dont il est parlé dans le *livre de* JOB, *chap.* 40 & 41. Le docte *Samuel Bochard* qui a lu tout ce que l'*Ecriture Sainte* dit à ce sujet, en fait mention dans son *Hieroïcon*, *pag.* 2, *Liv. IV*, *c. XII*, *XIII* & *XVI*, ouvrage qui prouve plus d'érudition que de connoissances en histoire naturelle; il y prétend que le *léviathan* est le *crocodile*, cet animal si difficile à prendre, si indomptable, si farouche & dont la peau est si dure. Pour le prouver, il tire ses raisons d'un endroit du *Talmud*, *au traité du Sabbat*, où il est dit que le *cabith* ou *chien-marin* est la terreur du *léviathan*; il soutient que ce *cabith* est l'*ichneumon*, & que l'animal dont il est la terreur, est le *crocodile*; parce qu'on a cru que l'ichneumon se jette dans la gueule du crocodile, s'insinue dans son corps, lui ronge les entrailles & lui perce le ventre : d'où il s'ensuit que le crocodile est le *léviathan* des Hébreux. *Voyez* CROCODILE & ICHNEUMON.

M. *Jault*, Professeur en Syriaque, prétend que le *léviathan* est le *dragon-marin*; & il s'appuie sur un passage d'ISAIE, *chap.* 27, où il est dit : *Le Seigneur visitera avec son épée dure*, *grande & forte*, *le* Léviathan, *ce serpent prodigieux*, *ce serpent tortueux*, *& il tuera le dragon qui est dans la mer.* Voyez DRAGON-MARIN.

Les nouveaux Hébreux donnent encore le nom de *léviathan* aux animaux *cétacées*, tels que la *baleine*.

LEVRAUT, est le jeune lievre; sa chair est fort saine. On donne le nom de *lévreteaux* aux petits *levrauts*

Digitized by Google

qui ſont encore nourris par la mere. *Voyez l'article* LIEVRE.

LEURRE, *Illicium*. Voyez ce que c'eſt à l'*article* FAUCON.

www.tmool.com.cn

LEVRETTE, *Vertaga*. Eſt la femelle du lévrier ; les petits s'appellent *levrons*. Voyez *ci-deſſous* LÉVRIER.

LÉVRIER, *Vertagus*. Race de chiens nommés ainſi de l'uſage où l'on eſt de s'en ſervir particuliérement à la chaſſe du lievre. Le *lévrier* eſt le chien le plus léger, & celui dont les proportions ſont les plus fines et les plus ſveltes. Il eſt haut monté ſur jambes ; il a la tête longue & menue, le corps fort délié. On diſtingue quatre ſortes de *lévriers* : 1.° Celui dont les Ecoſſois, les Irlandois, les Scythes, les Tartares & autres Peuples du Nord ſont fort curieux, s'emploie à courir le loup, le ſanglier & autres grandes bêtes, comme le taureau ſauvage & le buffle : on l'appelle *lévrier d'attache*. Dans la Scythie il y en a d'aſſez leſtes pour attraper les tigres & les lions : les gens du pays ſe ſervent des plus forts pour garder le bétail, qui n'eſt jamais enfermé.

2.° Le *lévrier de plaine ;* c'eſt le plus agile de tous les animaux : les meilleurs ſont en Champagne, en Picardie & en Thrace, à cauſe des grandes plaines de ces trois provinces, ce qui oblige à les choiſir de grande race, de grande haleine, & d'une extrême vîteſſe. Les Portugais choiſiſſent parmi ceux-ci les mieux rablés, ceux qui ſont gigotés & courts, pour bien courir le lievre ſur les côteaux & les montagnes.

3.° Le *lévrier franc* & le *lévrier métis :* ils ſe trouvent en Eſpagne & en Portugal : on les croit mêlés de quelque race de chiens coureurs, ou de ceux qui rident naturellement. Ces ſortes de chiens, qui ne deviennent jamais gras ni gros, conviennent en ce pays-là, qui eſt inculte & rempli de brouſſailles ; ce qui fait qu'ils ne vont qu'en bondiſſant après le gibier, qui y eſt fort commun : ils ont l'art de l'inveſtir,

Digitized by Google

de maniere qu'ils ne manquent pas de s'en saisir & de le rapporter : on les appelle ordinairement *charnaigres*. Les métis de cette race ont la queue velue & les oreilles pendantes.

www.libtool.com.cn

4.° Le petit *lévrier d'Angleterre* : on choisit les plus hauts pour courir le lapin dans une garenne ou dans quelque lieu clos : on les y tient en laisse proche des épinieres faites exprès, & qui sont éloignées des trous où les lapins se retirent. Si on veut faire courir le petit *lévrier*, on bat les épinieres, d'où il sort un lapin, qui voulant regagner son trou se trouve barré, & souvent pris par le *lévrier*.

Les *lévriers* qui ont le palais imprimé de grandes ondes noires, sont les plus vigoureux ; on choisit ceux qui sont tisonnés, à gueule noire, & qui ont le corps marqueté de très-grandes taches, le pied sec, une encolure longue, la tête petite & longue, le poil longuet, & plus de chair à la partie postérieure qu'à l'antérieure. *Voyez l'article* CHIEN.

LÉZARD, *Lacertus*. Sous ce nom générique, l'on comprend un ordre de *quadrupedes ovipares*, qui ont le corps nu & une queue.

On doit compter les *lézards* parmi les animaux qui supportent le plus long-temps la faim sans périr (*a*).

M. *Daubenton* dit qu'on a de l'aversion pour la plupart des *lézards*, parce que, dans la plupart, leur tête a beaucoup de rapport avec celle des serpens, & que

(*a*) On a vu à Montpellier un *Lézard vert* fort grand, que *M. de la Roquette* tenoit enfermé depuis trois mois, dans une cage de verre, dont le dessus n'étoit couvert que d'un linge fin, pour laisser un passage à l'air, il vivoit encore au bout de ce temps, sans qu'on lui eût donné aucune nourriture, & sa couleur étoit vive. *Olaüs Borrichius* dit qu'il avoit même quitté, comme font les serpens, sa vieille peau qu'on voyoit à côté de lui dans la cage. Parmi différens animaux que *Redi* a mis à l'épreuve, pour savoir combien de temps ils pourroient vivre sans manger, il s'est trouvé un grand *lézard* d'Afrique qui a vécu plus de huit mois, sans vouloir goûter d'aucun aliment. *Redi* a reconnu que les parties intérieures se trouvoient très-belles & très-saines dans les animaux qui étoient morts de faim.

Digitized by Google

leur corps auroit auſſi de la reſſemblance avec celui de ces reptiles, s'il n'avoit quatre jambes. On croit, ſans aucun fondement, que pluſieurs *lézards* ſont venimeux, principalement le beau *lézard vert*. On le fuit lorſqu'on le rencontre; on devroit, au contraire, le rechercher pour la beauté de ſa couleur: il détruiroit beaucoup d'inſectes dans nos enclos, ſans faire jamais de mal. La crainte & l'horreur ne ſont bien fondés qu'à l'aſpect des crocodiles & des autres grands *lézards*, dont la morſure eſt redoutable. Il y a même des *lézards*, dont la chair eſt très-bonne à manger.

On diſtingue les *lézards* par la figure de leur tête, par celle de leur queue & par la ſtructure de leurs pieds, ainſi qu'on le peut voir dans la comparaiſon des *lézards* vulgaires avec les ſalamandres, les crocodiles, &c. Les uns ont le dos uni, d'autres l'ont dentelé comme un peigne, quelques-uns l'ont tuberculeux. Tous ont les pieds digités, & leurs femelles ſont fécondées intérieurement, excepté la ſalamandre. Les *lézards* ont les oreilles petites & à découvert, ils different en cela des ſerpens. Les yeux des *lézards* ſe ferment par des paupieres, tandis que ceux des ſerpens reſtent ouverts. Il y a des *lézards* qui vivent à la maniere des amphibies; mais les uns habitent plus communément ſur la terre, d'autres ſéjournent dans l'eau. Quoique les *lézards*, ainſi que les quadrupedes ovipares, paroiſſent moins ſenſibles que les quadrupedes vivipares, & qu'ils ſemblent méconnoître la tendreſſe paternelle, ils n'en éprouvent pas moins, au retour du printemps, le ſentiment impérieux de l'amour, qui dans la plupart des animaux & peut-être dans tous, donne tant de force aux plus foibles, tant d'activité aux plus lents, tant de courage aux plus lâches. Malgré le ſilence habituel des quadrupedes ovipares, ils ont preſque tous, mâles & femelles, des ſons particuliers pour exprimer leurs

Digitized by Google

désirs, pour s'inviter & se répondre; les instans de la jouissance sont moins répétés que chez les vivipares, mais ils sont plus longs.

Redi prétend que tout *lézard* mâle a le membre génital double ou fourchu comme l'ont les serpens. Les *lézards* à peau flexible paroissent en changer une à deux fois chaque année.

Le célebre M. *Duverney* a fait voir que la peau qui couvre la partie interne de la cuisse du *lézard vert*, est percée de dix à douze trous qui répondent à autant de glandes.

En Médecine on estime les *lézards gris* & *verts*, comme fortifians & résolutifs: on en prépare par infusion ou par coction, une huile qui est bonne pour les taches de la peau, & pour faire croître les cheveux. M. *Bourgeois* dit qu'on fait usage aussi de la poudre de *lézards* pour faire tomber les dents cariées & gâtées: on met un peu de cette poudre dans le creux de la dent; mais il faut prendre garde qu'elle ne touche aux dents saines.

M. *Daubenton* donne la liste de quarante-huit especes de *lézards*, qu'il distribue en six genres: en voici l'ordre & les caracteres spécifiques. Nous exposerons la liste des especes, dans chaque genre, par ordre alphabétique.

PREMIER GENRE.

LÉZARDS qui ont le corps nu, un peu tuberculeux, & la queue aplatie.

On en compte huit especes:

1.° La DRAGONE. (La queue très-longue; tous les doigts presque de même longueur.) *Voyez* DRAGONE.

2.° Le CROCODILE. (Trois ongles à chaque pied.) *Voyez* CROCODILE.

3.° Le FOUETTE-QUEUE. (Des plaques carrées sur le dos, des écailles ovales sur les côtés & sur le dos.) *Voyez* FOUETTE-QUEUE.

Digitized by Google

4.° Le LARGE-DOIGTS. (Les avant-dernieres phalanges des doigts ſont les plus larges.) *Voyez* LÉZARD dit le LARGE-DOIGTS.

5.° Le MOUCHETÉ. (Des taches en lignes tranſverſales ſur tout le corps.) *Voyez* SAUVE-GARDE.

6.° Le SILLONNÉ. (Quatre plis ſur le dos, deux ſur la queue.) *Voyez* LÉZARD dit le SILLONNÉ.

7.° Le SOURCILLEUX. (Des pointes ſur les ſourcils & le long du dos.) *Voyez* LÉZARD dit le SOURCILLEUX.

8.° L'OCCIPUT FOURCHU. (Deux pointes, quelques aiguillons le long du dos & de la queue.) *Voyez* LÉZARD dit l'OCCIPUT FOURCHU.

DEUXIEME GENRE.

LÉZARDS qui ont la queue étagée.

Il y en a douze eſpeces :

1.° L'ALGIRE. (Quatre lignes jaunes ſur le corps.) *Voyez* ALGIRE.

2.° L'AMEIVA. (Marbré de blanc, vert, bleu & noir.) *Voyez* AMEIVA.

3.° L'AZURÉ. (Le manteau bleu.) *Voyez* LÉZARD dit l'AZURÉ.

4.° Le CORDYLE. (Écailles bleues, rayées de châtain.) *Voyez* CORDYLE.

5.° Le GECOTE. (Le corps perlé, la queue étagée.) *Voyez* GECOTE.

6.° Le GRIS. (Deux lignes brunes, ſur un fond gris.) *Voyez* LÉZARD-GRIS.

7.° Le GRISON. (Le corps gris & tuberculeux.) *Voyez* LÉZARD dit le GRISON.

8.° Le LION. (Six lignes blanches ſur le corps.) *Voyez* LÉZARD dit le LION.

9.° Le SEPS. (Les jambes très-courtes.) *Voyez* SEPS.

10.° Le STELLION. (Marbré de blanc, de cendré & de noir.) *Voyez* STELLION.

11.° Le VERT. (Le dos vert, le ventre jaune.) *Voyez* LÉZARD-VERT.

www.liutool.com.cn

Digitized by Google

12.° L'EXAGONAL. (La queue à six pans.) *Voyez* LÉZARD dit l'EXAGONAL.

TROISIEME GENRE.

LÉZARDS qui ont la queue ronde, écailleuse & plus courte que le corps.

www.libtool.com.cn

On en distingue cinq especes :

1.°. LE CAMÉLÉON. (Deux ou trois doigts de chaque pied réunis.) *Voyez* CAMÉLÉON.

2.° Le GECKO. (Le corps perlé.) *Voyez* GECKO.

3.° Le SCINQUE. (La queue courte, aplatie par le bout.) *Voyez* SCINQUE.

4.° Le STRIÉ. (Cinq lignes blanches sur le dos.) *Voyez* LÉZARD dit le STRIÉ.

5.° Le TAPAYE. (Le corps gonflé.) *Voyez* TAPAYE.

QUATRIEME GENRE.

LÉZARDS qui ont la queue ronde, écailleuse, & plus longue que le corps.

On en compte dix-sept especes :

1.° La DOUBLE-RAIE. (Des points noirs sur le dos, entre deux lignes jaunes.) *Voyez* LÉZARD dit la DOUBLE-RAIE.

2.° L'AGAME. (Des anneaux d'écailles pointues sur la queue.) *Voyez* AGAME.

3.° La QUEUE BLEUE. (Cinq raies jaunâtres sur le dos, & la queue bléue.) *Voyez* LÉZARD dit la QUEUE BLEUE.

4.° Le BASILIC. (Des aiguillons qui soutiennent une grande membrane le long du dos.) *Voyez* BASILIC.

5°. Le CHALCIDE. (Les jambes très-courtes.) *Voyez* LÉZARD dit le CHALCIDE.

6.° Le DORÉ. (Des taches rondes placées sur le dos & les côtés du corps.) *Voy.* LÉZARD dit le DORÉ.

7.° Le GALÉOTE. (L'occiput & le dos dentelés.) *Voyez* GALÉOTE.

Digitized by Google

8.° Le GALONNÉ. (Huit bandes blanches le long du dos. *Voyez* GALONNÉ.

9.° Le GOÎTREUX. (Un goître couleur de rose.) *Voyez* GOÎTREUX.

10.° Le MARBRÉ. (Marbré de rouge, de noir & de blanc.) *Voyez* LÉZARD MARBRÉ.

11.° Le PLISSÉ. (Deux plis sous le cou.) *Voyez* LÉZARD dit le PLISSÉ.

12°. Le PORTE-CRÊTE. (Une nageoire avec des rayons sur la queue.) *Voyez* le LÉZARD dit le PORTE-CRÊTE.

13.° Le ROUGE-GORGE. (Une poche rouge sous le cou.) *Voyez* LÉZARD dit le ROUGE-GORGE.

14.° Le TEGUIXIN. (Les côtés du corps plissés.) *Voyez* TEGUIXIN.

15.° Le TRIANGULAIRE. (La queue triangulaire.) *Voyez* le LÉZARD dit le TRIANGULAIRE.

16.° L'IGUANE. (Un goître dentelé en avant.) *Voyez* IGUANE.

17.° L'UMBRE. (Un pli profond sous la queue.) *Voyez* UMBRE.

CINQUIEME GENRE.

LÉZARDS qui ont quatre doigts aux pieds de devant, & le corps lisse.

Il y en a cinq especes :

1.° La SALAMANDRE aquatique à queue ronde. (Le ventre orangé avec des mouches noires.) *Voyez l'article* SALAMANDRE.

2.° La SALAMANDRE aquatique, à queue plate. (La queue plate.) *Voyez l'article* SALAMANDRE.

3.° Le PONCTUÉ. (Le dos ponctué de blanc.) *Voyez* LEZARD dit le PONCTUÉ.

4.° Le RAYÉ. (Quatre lignes jaunes sur le corps.) *Voyez* LÉZARD dit le RAYÉ.

5.° Le SOURD. (De grandes taches jaunes sur le corps.) *Voyez* SALAMANDRE TERRESTRE.

Digitized by Google

SIXIEME GENRE.

LÉZARD ailé.

www.libtool.com.cn

On n'en compte qu'une espece ; savoir : Le DRAGON. *Voyez* LÉZARD VOLANT.

Décrivons maintenant parmi les différens animaux de cet ordre, &c. ceux dont le nom particulier est précédé par le mot *Lézard*.

LÉZARD D'AMBOINE. LÉZARD AQUATIQUE CRÊTÉ de Valentin. *Voyez* ci-après LÉZARD dit le PORTE-CRÊTE.

LÉZARD AZURÉ, *Lacerta* (*azurea*) *Caudâ verticillatâ brevi, squamis mucronatis*, Linn. Ce reptile se trouve en Afrique. M. *Daubenton* dit qu'on peut regarder comme caractere distinctif de ce *lézard* la couleur bleue, qui est distribuée de maniere à lui former une espece de manteau. Sa queue est courte, & les écailles dont il a le corps garni se relevent en pointes par leurs extrémités. Ce *lézard* est du deuzieme genre.

LÉZARD CHALCIDE, *Lacerta* (*chalcides*), *caudâ tereti, longâ, pedibus pentadactylis breviſſimis*, Linn. Amph. Rept. n.° 41 ; *Scincus pedibus breviſſimis, pentadactylis, unguiculatis, caudâ truncoque longiſſimis, cylindraceis*, Gronov. Zooph. 43 ; *Seps ſeu Lacerta chalcidica*, Ray, Aldrov. C'est le *lézard ver Africain & à écailles liſſes* de M. *Voſmaër*. Selon *Gronovius*, l'espece dont il s'agit, est intermédiaire entre le *lézard* & le *ſerpent*. La plupart des Auteurs, sur-tout les Anciens, sont peu d'accord sur la description & les qualités de cet animal. Les uns en font un *ſerpent*, quelques-uns un *lézard*, & presque tous disent que c'est un animal très-venimeux, dont la morsure corrompt la plaie, & dont enfin la marche est tortueuse. Selon M. *Daubenton*, cet animal est un *lézard*, & il le place dans le quatrieme genre de cet ordre d'animaux.

Digitized by Google

Le *lézard chalcide* se trouve en Afrique, notamment au Cap de Bonne-Espérance; il habite les endroits marécageux; on prétend qu'il se nourrit d'insectes. Sa tête est petite, ovale, un peu aiguë, plate en dessus, & couverte d'écailles polygones. Le tronc est d'une forme très-alongée & cylindrique, de la même épaisseur que la tête. La queue est beaucoup plus longue que le tronc, d'une figure pareillement cylindrique & de même diametre, épaisse & un peu obtuse à son extrémité. Les pieds sont très-courts, déliés, très-éloignés les uns des autres, & terminés par cinq doigts. Ceux de devant sont situés près de la tête, & ceux de derriere qui sont un peu plus longs, se trouvent sur les côtés de l'anus, qui est à peu près à la moitié de la distance entre la tête & l'extrémité de la queue. Les uns & les autres sont armés d'ongles aigus, courbés en arc, & à peu près égaux en longueur. Tout le tronc, la queue, les pieds, les côtés & le dessous de la tête, sont garnis d'écailles disposées en recouvrement. Cet animal est de couleur de chair. L'individu décrit par *Gronovius*, avoit sept pouces de longueur.

Un autre individu, apporté du Cap de Bonne-Espérance, & décrit par M. *Vosmaër*, avoit de quatre à cinq pouces de longueur; la couleur dominante du dos, dit cet Observateur, étoit le brun-roux, sur lequel les petites écailles déliées, fines & serrées, formoient un joli dessin de taches noires ou d'un brun obscur; le ventre étoit entiérement d'un blanc cendré; les ongles étoient blancs. M. *Sauvages*, dans un *Mémoire sur la nature des animaux venimeux*, & en particulier *de ceux de la France*, ouvrage couronné par l'*Académie de Rouen*, (*prix de Physique en 1764*), dit que le *seps*, *Lacerta chalcidis*, Linn., est un animal qui n'est pas rare dans le Languedoc, quoique inconnu, même aux Savans, dans le reste de la France: on le confond, dit il, aisément avec *l'orvet*; mais il en differe en ce

Digitized by Google

qu'il a, comme les *lézards*, quatre pattes avec *trois doigts* à chacune. Il eſt inoui, ajoute M. *Sauvages*, que perſonne ait eu lieu de s'en plaindre; il rapporte qu'une poule ayant trouvé un de ces animaux, l'avala apparemment par la tête ſans l'endommager: un moment après, on vit ſortir le *ſeps* par un chemin tout oppoſé: la poule qui l'apperçut, l'avala de nouveau; le *ſeps* s'échappa encore par la même route: laſſée de ce badinage, la poule le coupa en deux à coups de bec, & l'avala pour la troiſieme & derniere fois; elle n'en parut pas incommodée: ce *lézard*, pris intérieurement, n'a donc rien de nuiſible. Et qui ſait, dit encore ce célebre Médecin, ſi par la propriété qu'il a de ſe gliſſer le long du canal inteſtinal, & de le parcourir ſans cauſer le moindre mal, il ne produiroit pas dans la paſſion iliaque, un meilleur effet que le vif-argent & les balles de plomb.

LÉZARD D'EAU. Il n'eſt pas rare de rencontrer des *lézards* dans les baſſins, les foſſés & autres lieux aquatiques. M. *Long* a obſervé que les *lézards* de terre ſont moins dangereux que ceux qui naiſſent dans l'eau, de même que les crapauds qui ne ſont pas venimeux pendant les froides ſaiſons, le deviennent pendant celle de la chaleur; de là vient, dit-on, qu'ils ſont ſi nuiſibles en Italie. Quelques-uns donnent plus particuliérement le nom de *lézard d'eau* aux *ſalamandres* aquatiques; *Voyez l'article* SALAMANDRE.

On donne encore le nom de *lézard d'eau* à un poiſſon que l'on trouve dans les mers des Indes, & qui eſt aſſez ſemblable aux poiſſons alongés; ſa tête reſſemble à celle d'une ſauterelle; les yeux ſont placés au-deſſus, ce qui lui donne une extrême facilité d'appercevoir ce qu'il veut prendre ou éviter. Il a préciſément au-deſſous des ouïes, une partie charnue qu'il poſe ſur le ſable, & ſur laquelle il ſe balance

www.ibtook.com.cn

Digitized by Google

& se tourne comme sur un pivot, prenant toute l'attitude d'un *lézard* qui guette sa proie; ce qui lui a fait donner le nom de *lézard d'eau*. Dès qu'il apperçoit l'objet qu'il guette, ou qu'on s'approche de lui, il s'élance & saute par bonds avec une très-grande vivacité. Il a sur le dos une espece de nageoire garnie d'épines, qu'il plie ou redresse à volonté, comme la *perche*, & qui lui sert de défense.

www.libook.com.cn

L'aliment le plus ordinaire du *lézard-d'eau-poisson*, est une espece de crabe. Celui-ci est armé d'un seul côté d'une pince, presque aussi grosse que son corps: dès qu'il voit son ennemi, il lui présente cette pince, dont la vue seule apparemment le tient en respect ou cause son inaction; car le crabe continue de manger comme s'il n'avoit rien à craindre; mais comme il faut pour entrer dans son trou, qu'il replie cette pince le long de son corps, c'est ce moment que le poisson rusé saisit pour se jeter dessus, l'enlever & le manger. *Voyez l'Histoire de l'Académie, année* 1751.

LÉZARD DE MER. *Voyez* DRAGONNEAU, (poisson.)

LÉZARD DORÉ, *Lacerta (aurata), caudâ tereti longiusculâ, squamis rotundatis, glabris, subgriseis, lateralibus subfuscis, pedibus pentadactylis*, Linn. Amph. Amœn. Acad.; *Scincus pedibus pentadactylis, unguiculatis, digitibus teretibus*, Gronov. Mus. p. 75. n.° 48. Ce *lézard* qui se trouve en différens pays de l'Europe, est du quatrieme genre. Sa longueur totale est de huit à dix pouces. La tête du *lézard doré* a la même épaisseur que le cou: elle s'alonge insensiblement par-devant, & se termine en pointe. Elle est d'une forme ovale, un peu convexe en dessus, couverte d'écailles polygones assez grandes. La mâchoire supérieure dépasse un peu l'inférieure: l'ouverture de la gueule est médiocre: les dents sont disposées sur un seul rang dans chaque mâchoire; elles sont petites, égales, ayant la forme d'un cône obtus. La langue est aiguë, large, charnue, échancrée à sa base, entiere & mince

Digitized by Google

à ſon ſommet. Les narines ſont un peu arrondies, ouvertes & ſituées des deux côtés au haut du muſeau. Les yeux ſont aux extrémités latérales de la tête, à peu près à égale diſtance entre les oreilles & la pointe du muſeau; l'orbite eſt en forme de lance oblongue, l'iris brune & les paupieres noires. Le corps eſt oblong, élargi par les côtés, preſque carré, uni & diminuant inſenſiblement de groſſeur depuis la tête juſqu'à la queue. Le dos eſt large & plat. La queue qui paroît n'être qu'un prolongement du corps, ſuit les mêmes décroiſſemens inſenſibles juſqu'à ſon extrémité qui eſt en pointe; elle eſt d'une forme entiérement conique, & ſa longueur excede quelquefois de beaucoup celle du corps. L'anus eſt percé d'une fente longitudinale: les jambes ſont preſque arrondies & un peu renflées. Les pieds de devant ſe partagent en cinq doigts d'une forme un peu orbiculaire, terminés en pointe & garnis d'ongles recourbés & aigus; l'intérieur ou le premier eſt très-court; le ſecond beaucoup plus long; le troiſieme & le quatrieme ſont un peu plus longs que le ſecond & égaux entre eux; le cinquieme eſt plus long que le premier & beaucoup plus court que le ſecond. Les pieds de derriere ont pareillement cinq doigts terminés en pointe aiguë & garnis d'ongles: le premier doigt, qui eſt l'extérieur, eſt très-court; le ſecond & le quatrieme le dépaſſent un peu & ſont égaux entre eux; le troiſieme eſt plus long que l'un & l'autre; le cinquieme eſt le plus long de tous. Les écailles ſont arrondies, ſtriées, liſſes & brillantes; elles ſont diſpoſées en maniere de tuiles, & couvrent tout le corps, le cou, l'abdomen, la queue & les pieds. La couleur du corps eſt d'un brun un peu ſombre, qui prend une teinte de blanc vers les parties inférieures; on diſtingue, ſur les côtés du corps & ſur le dos, des taches rondes placées deux à deux.

Ce *lézard* mort & deſſéché, privé de ſes entrailles,

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

prend une teinte jaunâtre, comme dorée. On le vend ſouvent aux Droguiſtes, mais à tort, ſous le nom de *ſcinque* d'Egypte. Ce dernier n'eſt pas du même genre. *Voyez l'article* SCINQUE.

LÉZARD dit la DOUBLE-RAIE, *Lacerta caudâ tereti, longâ, dorſo lineis duabus flavis, punctis nigris interſperſis*, Linn.; *Stellio punctatus*, Laurenti. Ce *lézard*, qui eſt très-petit, ſe trouve en Aſie. Il eſt du quatrieme genre. Sa tête n'eſt point diſtinguée du corps; elle eſt petite & de forme ovale: le dos eſt terminé de part & d'autre par une ligne d'un jaune ſale. On diſtingue ſur ſa ſurface ſix rangées longitudinales de points noirâtres, & autant ſur les côtés. Les pieds & la queue ſont auſſi parſemés de points.

LÉZARD ÉCAILLEUX ou DIABLE DE JAVA, *Lacertus ſquamoſus Indicus*. Nom ſous lequel les François établis aux Indes Orientales, déſignent une eſpece d'animal qui n'eſt réellement ni du genre ni même de la claſſe des *lézards*. On en diſtingue deux eſpeces, qui toutes les deux ſont des quadrupedes vivipares, & non des ovipares, comme le ſont les *lézards*. Ces animaux ſont nommés par les Indiens de l'Aſie Méridionale, l'un *pangolin* & l'autre *phatagin*. Voyez *leur deſcription, leur hiſtoire, leurs mœurs*, à l'article PANGOLIN.

LÉZARD ÉTOILÉ. *Voyez* STELLION.

LÉZARD dit l'EXAGONAL, *Lacerta caudâ exagonâ, longâ, ſquamis carinatis mucronatis*, Linn. Ce *lézard*, qui ſe trouve en Amérique, eſt du deuxieme genre. Il eſt petit, il a la tête dépourvue d'écailles & ſillonnée par différentes rides très-ſenſibles; elle eſt comme tronquée par-derriere, à l'endroit où commencent les écailles du cou, & elle ſemble former continuité avec lui. On diſtingue ſous la gueule deux grandes écailles arrondies. La couleur du dos eſt rouſſe. Toutes les écailles, excepté celles du ventre, ſont terminées en pointe & relevées en carêne très-ſaillante. La queue

Digitized by Google

ſurpaſſe le corps de moitié en longueur ; elle eſt d'une forme hexagonale, & ſes arêtes ſont très-marquées.

LÉZARD FOUETTEUR. *Voyez* FOUETTE-QUEUE.

LÉZARD GOÎTREUX. *Voyez* GOÎTREUX.

LÉZARD GRIS, *Lacerta agilis*, Linn. ; *Lacerta caudâ verticillatâ, longiuſculâ, ſquamis acutis, collari ſubtùs ſquamis conſtructo*, Faun. Suec. 284 ; *Lacertâ caudâ tereti, longâ, verticillatâ, longitudine corporis, pedibus pentadactylis unguiculatis*, Id. 1552, *Lacerta caudâ corpore parùm longiore, ſquamis lævissimis*, Gron. ; *Lacerta minor, maculata indigena*, Seba ; *Lacertus vulgaris, ventre nigro maculato*, Ray ; en Eſpagne, *ſargantina* & *lagartija* ; aux environs de Montpellier, *langrola*.

Ce *lézard* eſt du deuzieme genre : il eſt commun en Europe & notamment dans les climats chauds de cette partie du Monde. Il s'accouple vers la fin d'Avril ; il dépoſe en été ſes œufs dans de vieilles maſures expoſées au Midi, où la chaleur de l'air ſuffit pour les faire éclore, & où pendant l'hiver, il ſe retire lui-même. Il ſe nourrit de mouches, de fourmis, de grillons, de ſauterelles, & ſur-tout de vers de terre. Il aime à ſe montrer aux rayons du ſoleil. Plus le temps eſt chaud, plus il eſt vif & alerte. Il court quelquefois avec tant de rapidité, qu'il diſparoît en un inſtant. Dans la ſaiſon de l'hiver, il ne ſe montre point ; il reſte engourdi dans ſa retraite, & ſans prendre de nourriture. Il paroît aimer l'homme, & le contempler avec une ſorte de complaiſance : les Anciens ont prétendu qu'il veilloit à la ſureté de l'homme, & qu'il le défendoit contre les ſerpens ; de là vient qu'ils ont nommé le *lézard, ami de l'homme & ennemi des ſerpens*. Mais *Geſner*, ainſi qu'*Eraſme*, dans ſon *Colloque ſur l'amitié*, attribuent ces qualités préférablement au *lézard vert*. Voyez *ce mot*.

Le *lézard gris* varie pour la grandeur de ſon corps

Digitized by Google

& dans les teintes de ſa couleur. Il eſt communément long de cinq à ſix pouces, & large de ſix à huit lignes vers le milieu du corps. Sa tête eſt triangulaire, aplatie, couverte de grandes écailles; le muſeau ovale; les yeux ſont vifs, recouverts de leurs paupieres; les oreilles rondes, bien ouvertes, & ſituées derriere la tête; la gueule eſt grande; les deux mâchoires ſont d'égale longueur, & toutes deux armées de petites dents fines, un peu crochues & tournées vers le goſier: la langue eſt rougeâtre, aſſez longue, plate & fendue en deux vers ſon extrémité. Les pattes de devant ſont un peu plus courtes que celles de derriere, & ſe terminent chacune en forme de main à cinq doigts fort déliés, de longueur inégale, dont le plus long eſt celui qui tient la place de l'index; ils ſont munis de petits ongles tannés, faits en forme d'hameçon.

Tout le deſſus du corps eſt ordinairement d'un gris-cendré, agréablement varié ſur les côtés, revêtu d'une peau dont les écailles vues au microſcope préſentent un aſpect intéreſſant. On diſtingue ſur ce fond deux raies de couleur brune: le deſſous de la gorge, qui eſt renflé en maniere de coqueluchon, eſt d'une couleur dorée, luiſante; le ventre eſt d'un vert-bleuâtre, & couvert de pluſieurs rangées d'écailles carrées, beaucoup plus grandes que celles qui garniſſent le deſſus du corps: l'anus eſt aſſez grand & ſitué un peu au-delà des cuiſſes: la queue eſt ronde, de la longueur du corps, allant toujours en diminuant de groſſeur, & d'une couleur uniforme.

On peut manier impunément le *lézard gris*. Il ſuce avidement la ſalive des enfans, qui font leur jouet de ces animaux, ſoit en les renfermant dans des boites pleines de ſon, ſoit en les faiſant battre enſemble. Si l'on met dans la gueule de ce *lézard* un peu de tabac en poudre, il entre auſſi-tôt en convulſion, & meurt en peu de momens. Il change deux fois

Digitized by Google

fois de peau dans le cours d'une année, ſavoir, au printemps & en automne, à la maniere des ſerpens.

M. *Néedham*, dans ſes *Nouv. Obſ. Microſc.* a fait un chapitre ſur la langue du *lézard*. Cette langue, dit-il, eſt fourchue, & l'animal la darde avec viteſſe: vue au microſcope, elle paroît dentelée comme une ſcie, & cette configuration de la langue ſert au *lézard* pour mieux retenir les inſectes ailés dont il ſe nourrit, & qui lui échapperoient facilement. On a donné une figure qui repréſente cette langue deſſéchée & comprimée entre deux glaces; comme on ne voit point ces crénelures ſur la langue de l'animal mort, il y a apparence que le *lézard* étant vivant, peut à volonté les dreſſer & les contracter.

Il n'eſt pas rare de rencontrer des *lézards gris* qui ont deux & même quelquefois trois queues, tantôt de même longueur, & tantôt inégales. Il eſt des perſonnes qui croient que la rencontre de tels *lézards*, eſt le ſigne certain d'une fortune prochaine. M. *Néedham*, dans l'ouvrage cité ci-deſſus, conjecture que cette ſingularité doit être attribuée à l'eſpece de paſſion que les enfans ont en certains pays pour tourmenter les *lézards*, & qu'il peut arriver que quand ils lui ont fendu la queue ſuivant ſa longueur, chacune des portions s'arrondiſſe & devienne une queue complete. « Car, ajoute cet Auteur, il eſt très-ordinaire que ſi toute leur queue, ou ſeulement une partie, ſe perd par quelque accident, elle recroiſſe d'elle-même; il aſſure en avoir vu une infinité d'exemples, & c'eſt là une perte à laquelle ces animaux ſont expoſés journellement, lors même qu'ils ne font que jouer entre eux; car les petites vertebres oſſeuſes qui forment leur queue, ſont très-fragiles & ſe ſéparent aiſément les unes des autres: auſſi voit-on ſouvent des queues de toutes ſortes de longueurs à des *lézards* qui ſont d'ailleurs de même taille. « Les Continuateurs de la *Matiere médicale* de M. *Geoffroy*,

regardent la queue bifurquée des *lézards*, comme une eſpece de monſtruoſité & de jeu de la Nature. La plupart des doubles & triples queues des *lézards* ſont ſans vertebres; mais elles contiennent des cartilages de la groſſeur d'une forte épingle, & qui les rendent très-flexibles & moins fragiles. Quelquefois une ſeule des queues eſt vertébrée, elle doit être regardée comme la véritable. Quant à la reproduction de la queue des *lézards*, après qu'on la leur a coupée, c'eſt un fait atteſté par *Ariſtote*, & dont M. *Perrault* cite un exemple dans ſes *Eſſais de Phyſique*, où il dit que la queue ayant été coupée à un *lézard vert*, elle lui revint, & qu'au lieu de vertebres, on y trouva un cartilage. (M. *Perrault*, ayant arraché à un petit crocodile des dents qui branloient, a trouvé dans les alvéoles d'autres dents très-petites, mais très-bien formées, qui devoient ſuccéder & croître à la place des premieres: c'eſt ce qui a fait croire à cet Obſervateur, qu'il en eſt de même de la queue du *lézard*, & que la Nature lui en a donné en réſerve des germes qui ſe développent lorſque la premiere queue lui a été enlevée.) M. *Marchand*, de l'*Académie des Sciences*, a voulu tenter l'expérience de cette reproduction de la queue ſur un *lézard gris*; elle ne lui a point réuſſi.

LÉZARD dit le GRISON, *Lacerta Turcica*, *caudâ ſubverticillatâ mediocri*, *corpore griſeo ſubverrucoſo*, Linn.; *Lacerta minor cinerea*, *maculata*, *Aſiatica*, Edw. Ce *lézard* qui eſt du deuxieme genre, ſe trouve dans les pays Orientaux. Son corps eſt petit & d'une couleur griſe parſemée de points rouſsâtres. Sa ſurface eſt inégale & chargée de verrues peu diſtinctes. La queue eſt à peine plus longue que le corps, & les ſegmens dont elle eſt formée, ſont diſpoſés confuſément.

LÉZARD dit le LARGE-DOIGTS, *Lacerta* (*principalis*) *caudâ ſubcarinatâ*, *criſtâ gulæ integerrimâ*,

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

dorso lævi, Linn. ; *Lacerta caudâ tereti, corpore duplo-longiore, pedibus pentadactylis, cristâ gulæ integerrimâ, dorso lævi*, Muſ. Ad. Fr. 1, p. 43. Ce *lézard* eſt du premier genre ; il ſe trouve dans l'Inde. Sa tête eſt plate & terminée en pointe obtuſe ; elle eſt un peu élargie, légérement comprimée par les côtés, & marquée de diverſes figures très-fines : les ouvertures des narines ſont très-petites, & placées au-deſſus du muſeau ; les trous des oreilles peu ſenſibles : la crête qui eſt ſous la gueule eſt arrondie, ſans aucune dentelure ; ſon bord eſt épais, & garni par-devant d'un aiguillon ; elle eſt marquée des deux côtés, dans ſon diſque, par une tache noire, ſillonnée par des ſtries blanchâtres : le corps eſt garni de très-petites écailles, & l'abdomen n'eſt recouvert par aucunes lames convexes : la queue eſt du double plus longue que le corps ; elle eſt couverte de très-petites écailles, très-déliée vers ſon extrémité, un peu relevée en carène par deſſus, ſtriée par deſſous & diviſée en pluſieurs ſegmens par des coupures tranſverſales, mais à peine ſenſibles : les quatre pieds ont chacun cinq doigts, & dans chaque doigt l'avant-derniere articulation eſt plus large en deſſous que les autres ; tous les ongles ſont très-aigus & très-petits : la couleur du corps eſt livide ; celle de la queue eſt plus pâle, & marquée de raies d'un brun ſombre.

LÉZARD dit le LION, *Lacerta caudâ verticillatâ, longâ, dorso lineis ſex albis*, Linn. Ce *lézard*, qui ſe trouve dans la Caroline, eſt du deuxieme genre. Il a le deſſus du corps marqué de chaque côté de trois lignes blanches & étroites, entre leſquelles ſont diſpoſées alternativement d'autres lignes de couleur noire ; le milieu du dos, entre ces lignes, eſt d'une teinte blanchâtre : on diſtingue deux rides ſur le cou : les cuiſſes ſont garnies d'un rang de petits tubercules dans leur partie poſtérieure.

LÉZARD MARBRÉ, *Lacerta marmorata, caudâ tereti*,

Digitized by Google

corpore triplo-longiore, pedibus pentadactylis, gulâ ſub-criſtatâ, anticè dentatâ, dorſo lævi, Linn. Ce *lézard*, qui eſt du quatrieme genre, ſe trouve en Eſpagne. Sa tête eſt d'une teinte verdâtre, & chargée d'inégalités dans ſa partie ſupérieure : les ouvertures des narines ſont rondes, & tournées en arriere ; celles des oreilles ſont fermées par une membrane, & pareillement arrondies : les dents ſont petites & un peu obtuſes : le deſſous de la gueule eſt couvert d'écailles bombées, & la rangée du milieu, qui s'étend depuis l'extrémité de la mâchoire inferieure juſque vers la poitrine, forme une eſpece de crête compoſée d'écailles plus alongées, & ſemblables à des dents : cette crête eſt à peine ſenſible ſur la femelle ; mais le mâle la porte pendante en forme de membrane : le tronc eſt couvert, depuis le dos, d'écailles arrondies ; celles qui garniſſent l'abdomen, ſont ovales & aiguës ; les os de la région iliaque, forment une ſaillie au dehors : la queue, qui égale trois fois le corps en longueur, eſt arrondie, relevée par neuf arêtes qui la rendent anguleuſe, couverte d'écailles octogones ; elle eſt d'une couleur pâle, mouchetée de taches de couleur de rouille, dont le centre eſt blanc : les quatre pieds ont chacun cinq doigts ; les ongles des uns & des autres ſont plus recourbés & plus aigus dans cette eſpece que dans aucune autre ; leur couleur eſt bleuâtre vers leur origine, & noire vers leur ſommet ; la couleur des parties ſupérieures de l'animal eſt griſâtre, & marquée, depuis le dos, de raies tranſverſales, blanches & noires ; celle des cuiſſes & des côtés de l'abdomen eſt rouſſe & marbrée de taches blanches & brunâtres : le deſſous des cuiſſes eſt chargé, notamment dans le mâle, de huit ou dix tubercules diſpoſés ſur une ligne longitudinale (*Linn. Amœn.*)

LÉZARD dit l'OCCIPUT FOURCHU, *Lacerta caudâ ſubcompreſſâ mediocri, ſuturâ dorſali dentatâ, occipite*

Digitized by Google

bimucronato, Linn.; *Salamandra prodigiosa Amboinensis, scutata*, Seba; *Iguana clamosa*, Laur. Ce *lézard* se trouve dans l'Inde Orientale, & est du premier genre: sa tête est très-courte & très-convexe; l'occiput forme deux avances semblables à des cornes; on voit sur la longueur du dos & de la queue, des aiguillons courts, de figure conique & peu nombreux.

LÉZARD dit le PLISSÉ, *Lacerta (plica) caudâ tereti longâ, occipite calloso, palpebris super exoriatis, collo lateribus verrucoso, subtùs plicato*, Linn. Ce *lézard* est du quatrieme genre; il se trouve dans les Indes: son corps est tout couvert d'écailles coniques, qui rendent sa surface semblable à la peau appelée *chagrin*: l'occiput est calleux; les sourcils sont crénelés: derriere les oreilles & vers les côtés de la tête on voit deux verrues garnies de pointes; la peau qui est sous le cou, forme un double pli: la suture du dos a, dans sa partie antérieure, une espece de crénelure produite par des écailles assez grandes; une ride saillante qui commence au cou, s'étend des deux côtés sur la peau qui recouvre les jambes de devant, & se recourbe au milieu du tronc: la queue est arrondie, couverte de très-petites écailles, & partagée en segmens presque insensibles; sa longueur est double de celle du corps: les doigts sont alongés, garnis en dessous d'écailles aiguës, & pourvus d'ongles aplatis (*Linn. Syst. Nat.*)

LÉZARD dit le PONCTUÉ, *Lacerta (punctata) caudâ tereti mediocri, pedibus muticis, palmis tetradactylis, dorso longitudinaliter albo punctato*, Linn.; *Stellio*, Catesb. *Lézard* du cinquieme genre; il se trouve dans la Caroline: son corps est d'une couleur brune; le dos est marqué de deux rangées longitudinales de points blancs, qui se réunissent en une seule à la naissance de la queue, sur laquelle on observe une rangée simple de pareils points.

LÉZARD dit le PORTE-CRÊTE ou LÉZARD D'AM-

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

BOINE, *Lacerta Amboinenſis, caudâ tereti longâ, pinnâ caudali radiatâ, ſuturâ dorſali dentatâ*, Schloſſer. Le Docteur *Schloſſer* a donné en 1768, une deſcription très-détaillée, avec une belle figure, de cette eſpece de *lézard* inconnue ou du moins mal décrite juſqu'alors. Dès l'an 1726, *François Valentin*, qui a voyagé dans l'Iſle d'Amboine, avoit donné une deſcription de ce *lézard* (*Deſcriptio veteris novæque Indiæ Orient., T. III, Part. I, Liv. V, Cap. I*), mais défectueuſe & accompagnée d'une figure très-peu reſſemblante. Le même *Valentin* appelle ce *lézard*, *lézard crêté*, *lézard aquatique*; les Inſulaires lui donnent le nom de *Soaa-ger*: il ajoute que ce *lézard* ſe tient ordinairement ſur les bords des fleuves & des eaux douces, & quoiqu'il monte quelquefois ſur les lieux élevés, rarement grimpe-t-il ſur les endroits eſcarpés; il dépoſe auſſi ſes œufs aux environs des rivieres; il choiſit ſur-tout les iſles & les bancs de ſable qui ſe rencontrent ordinairement aux embouchures des fleuves rapides: il s'avance auſſi ſur la terre, & monte ſur les petits arbres ou arbriſſeaux qui ſe trouvent ſur les rives de ces fleuves; mais dès qu'il apperçoit des hommes ou des chiens, il s'élance bien vîte dans l'eau, & s'y cache ſous les pierres qui s'y trouvent diſperſées: il eſt facile pour lors de l'y prendre, pourvu qu'on le ſaiſiſſe hardiment avec la main; car ce *lézard* eſt auſſi timide que ſtupide; il ne mord pas même celui qui l'empoigne: on ſe ſert auſſi de filets pour le prendre.

Le Docteur *Schloſſer* regarde le *lézard* dont il s'agit, comme faiſant la nuance entre le *baſilic* & l'*iguane*, en ce que le caractere diſtinctif du premier eſt d'avoir ſur le dos une eſpece de nageoire ou de crête compoſée de rayons; & celui de l'iguane, d'avoir ſur la même partie une ſuture dentée, tandis que le *lézard d'Amboine* a en même temps une nageoire telle que celle du baſilic, mais ſituée ſur la queue, &

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

une couture ſemblable à celle de l'iguane, & diſpoſée de même. M. *Daubenton* place le *lézard d'Amboine* dans le quatrieme genre de cet ordre d'animaux.

Le *lézard d'Amboine*, décrit par M. *Schloſſer*, a environ trente-deux pouces de longueur, depuis l'extrémité de la gueule juſqu'à la pointe de la queue. La tête & le collier ſont de couleur verdâtre avec des ſtries blanches; le dos & la queue ſont d'un brun-fauve; ſa crête, qui regne ſur toute la queue, eſt d'un gris-fauve; le ventre eſt gris; les deux côtés du corps offrent, par intervalles, de grandes & de petites taches blanches: on remarque ces mêmes taches ſur les parties latérales des pieds.

La partie ſupérieure de la tête eſt chargée de quelques tubercules, & couverte de petites écailles rondes; la mâchoire ſupérieure ſe termine en pointe quadrangulaire, & l'inférieure eſt très-obtuſe; l'une & l'autre n'ont que quatre lignes de largeur à leur extrémité; la premiere a, en cet endroit, trois lignes de hauteur, & l'inférieure a ſeulement une demi-ligne: les écailles qui couvrent tout le contour de la gueule, ſur-tout de la mâchoire inférieure, ſont preſque carrées & plus grandes que celles qui couvrent le deſſus de la tête: les narines ſont ovalaires, éminentes, placées ſur les côtés du muſeau; les yeux ſont aſſez grands; les oreilles formées à l'extérieur par la membrane nue du tympan qui eſt fortement tendue & d'une forme oblongue: la langue eſt fort épaiſſe & charnue, légérement fendue: les dents des deux mâchoires ſont plates, pointues, & en ſe rencontrant, elles ſe placent les unes entre les autres: il n'y a que les dents placées à l'extrémité de la mâchoire, tant ſupérieure qu'inférieure, qui ſoient courtes, rondes & penchées en devant: la partie inférieure du cou & du goſier, priſe d'une part depuis les oreilles juſqu'aux épaules, & de l'autre, depuis le milieu de la largeur de la mâchoire inférieure juſqu'au ſternum, eſt revêtue,

en forme de collier, d'une peau ample, lâche, plissée, & qui a beaucoup de jeu : chaque ongle des cinq doigts, dont les quatre pieds sont pourvus, a trois lignes de longueur ou environ; tous ces doigts ont, des deux côtés, un rebord aigu, denté comme une scie, mais plus apparent sur les doigts des pieds de derriere que sur ceux de devant.

L'espece de crête qui est sur la queue, commence vers la région de l'anus; sa forme imite celle d'un segment de cercle dont le bord forme des sinuosités inégales, sur-tout vers sa partie postérieure. Cette crête a neuf pouces & demi de longueur, & sa plus grande largeur est de quatre pouces, y compris la largeur de la queue, qui n'est plus que de huit lignes & demie à l'endroit où se termine la crête. Cette crête offre dix-sept rayons très-sensibles au tact, d'une substance cartilagineuse ou osseuse, cependant flexibles au gré de l'animal. Tout le bord supérieur de cette crête est garni de cent vingt petites dents aiguës, penchées souvent en arriere, & semblables à de petites dents de scie.

La suture dorsale qui s'étend depuis l'occiput jusqu'à la crête de la queue, est aussi garnie de semblables petites dents, mais d'inégale grandeur, & au nombre de quatre-vingt-dix; les plus grandes sont terminées par un double sommet. La queue est ronde, courbée en forme de tuile creuse, & plus longue que le corps & la tête de l'animal pris ensemble. La crête du mâle est toujours plus grande & plus élevée que celle de la femelle; les couleurs de la peau du mâle sont aussi plus belles.

La chair du *lézard d'Amboine*, dit le *porte-crête*, est blanche, douce, d'une odeur à peu près semblable à celle de la chair du chevreau, & par conséquent meilleure à manger que celle du *lézard* appelé *iguane*. Les œufs de ce *lézard d'Amboine*, étant encore dans l'ovaire, sont jaunes; étant sortis, ils deviennent

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

blancs & oblongs. On dit que l'animal ſe nourrit de ſemences & de baies d'arbriſſeaux aquatiques, & de petits vers.

LÉZARD dit la QUEUE BLEUE, *Lacerta (faſciata) caudâ tereti longiuſculâ, dorſo lineis quinque flaveſcentibus, caudâ cæruleâ*, Linn; *Lacertus caudâ cæruleâ*, Catesb. Ce *lézard*, qui ſe trouve à la Virginie & à la Caroline, eſt du quatrieme genre : ſa longueur ordinaire eſt d'environ ſix pouces; ſa tête eſt raccourcie; ſon corps brun & marqué de cinq lignes jaunâtres, qui s'étendent parallélement depuis le nez ſur toute la longueur du dos; la queue eſt d'une couleur bleue. *Catesby* rapporte qu'on voit ſouvent ce *lézard* ſur la terre; il fait ſa retraite dans les creux des vieux arbres. Le même Auteur ajoute qu'il y a des gens qui regardent ce reptile comme venimeux, quoiqu'on n'ait pu lui en citer aucune preuve.

LÉZARD RAYÉ, *Lacerta quadrilineata, aut corpore lineis quatuor flavis, caudâ tereti longâ, palmis tetradactylis*, Linn.; *Lacerta Ceilonica, minor, lemniſcata*, Seba (Muſ. 2, t. 41, fig. 6). Ce *lézard*, qui ſe trouve dans l'Iſle de Ceylan, eſt du cinquieme genre: il eſt petit; ſes pieds ſont courts & terminés par de longs doigts, au nombre de cinq pour ceux de devant, & de quatre pour ceux de derriere. *Seba* dit que ſon corps eſt marqué de raies noires & blanches; ſelon *Linnæus*, il eſt marqué de quatre lignes jaunâtres, ſur un fond noir, ſans doute. *Seba* ajoute que ce reptile a le corps luiſant.

LÉZARD dit le ROUGE-GORGE, *Lacerta bullaris aut veſicâ gulari, caudâ tereti longâ*, Linn.; *Lacerta viridis Jamaïcenſis*, Catesb. Car. 2, t. 66. Ce petit *lézard* eſt du quatrieme genre; il ſe trouve à la Jamaïque : ſon corps eſt d'une couleur verte. Ce *lézard* eſt remarquable ſur-tout par une eſpece de veſſie rouge qu'il a ſous la gueule, & qu'il gonfle ou rend flaſque à ſon gré. On prétend qu'il l'enfle lorſqu'il eſt effrayé.

Digitized by Google

LÉZARD-SERPENT. *Voyez* SERPENT-LÉZARD *à queue longue & écailles rudes.*

LÉZARD dit le SILLONNÉ, *Lacerta caudâ compressâ, suprà bicarinatâ mediocri, dorso quadrifariam carinato-striato*, Linn. Ce *lézard*, qui se trouve dans les Indes, est du premier genre : il est petit & d'une couleur grise. *Linnæus* dit que le dos est marqué de deux stries très-sensibles, & qu'il a les côtés relevés en arête, de part & d'autre, par une rangée d'écailles, en sorte qu'il paroît plissé : les flancs sont couverts d'écailles convexes en forme de tubercules : le ventre est partagé par vingt-quatre rangées d'écailles disposées transversalement, & formées chacune de six écailles : la queue n'est guere plus longue que la moitié du corps ; elle est comprimée, striée par dessous, lisse par les côtés, & relevée en dessus par une double saillie en forme de carêne. Il n'y a aucune crête sur le corps.

LÉZARD dit le SOURCILLEUX, *Lacerta caudâ carinatâ, dorso superciliisque squamis ciliatis*, Linn. ; *Lacerta Ceilonica, cristata & pectinata*, Seba, Mus. 1, *pl.* 94, *fig.* 4 ; Id. *pl.* 109, *fig.* 2 & 4. Ce *lézard* est du premier genre : il se trouve dans les Indes. *Seba* dit qu'il a sur la tête une espece de crête. Sa gueule est toute bordée d'écailles assez larges ; celles dont le corps est couvert, sont d'un brun clair & mouchetées de taches d'un rouge foncé ; celles du dos sont redressées en forme de peigne : ses cuisses sont longues & minces ; ses pieds & sa queue sont aussi garnis d'écailles plus grandes que celles du corps, & d'un rouge clair. Ce reptile a les sourcils hérissés de pointes ; les yeux grands & jaunâtres dans leur contour, comme la crête & le peigne.

LÉZARD STRIÉ *Lacerta caudâ tereti mediocri, dorso lineis quinque albidis*, Linn. Cette espece est du troisieme genre, & se trouve dans la Caroline. Sa tête est marquée de six lignes jaunes, dont deux sont

www.rmoot.com.cn
Digitized by Google

situées entre les yeux, deux autres au-dessus, & les deux dernieres au-dessous des mêmes organes; le dessus du corps est d'une couleur noirâtre, avec cinq autres lignes jaunâtres ou blanchâtres, qui s'étendent depuis la tête à peu près jusqu'au milieu de la queue: cette derniere partie est une fois & demie aussi longue que le corps, & ne forme point d'anneaux comme dans plusieurs autres especes de *lézards*. L'abdomen est chargé de plis qui sont disposés comme en recouvrement.

www.libtool.com.cn

LÉZARD dit le TRIANGULAIRE, *Lacerta Nilotica, caudâ longâ extimo triquetrâ, corpore glabro, dorso squamarum lineis quatuor*, Linn.; *Lacerta caudâ teretî longâ, corpore toto glabro, squamis angulo obtuso notatis*, Hasselquist Itin. 311, n.° 59. Cette espece est du quatrieme genre, & se trouve en Egypte. Ses caracteres distinctifs sont d'avoir le corps lisse dans toute son étendue; la queue alongée & arrondie à son extrémité, où elle est relevée par trois angles; les écailles qui sont sur le dos, bombées en arête obtuse & marquées de quatre lignes.

LÉZARD-VER Africain & à écailles lisses. *Voyez* LÉZARD CHALCIDE.

LÉZARD VERT, *Lacerta agilis*, (Var. B.) Linn.; *Lacertus viridis*, Aldrov.; *Lacerta viridis*, Seba, Edw.; *Lagarto* & *Fardacho*, en Espagne; *Lazer*, aux environs de Montpellier. Ce *lézard* est du deuxieme genre. Il est semblable au *lézard gris* par sa forme extérieure; aussi *Linnæus* l'a-t-il considéré comme n'en étant qu'une variété. Cependant sa grandeur qui surpasse de beaucoup celle du *lézard gris*, & sa couleur verte, ont paru à la plupart des Naturalistes, offrir des caracteres suffisans pour en faire une espece distincte. C'est sur-tout au printemps, lorsque le *lézard* dont il s'agit a changé de peau, que sa couleur verte paroît dans toute sa vivacité & tout son éclat; car il est quelquefois d'un vert pâle: cette couleur s'étend sur tout

Digitized by Google

le corps, excepté ſur le ventre qui eſt blanchâtre.

Le *lézard vert* eſt un peu bas ſur ſes jambes, ce qui ne l'empêche pas d'avoir beaucoup d'agilité. Il eſt aſſez commun en Sologne & en Gatinois; mais on le trouve rarement en Suiſſe & en Allemagne: en général, il aime les pays chauds; auſſi abonde-t-il en Italie & dans nos provinces Méridionales. *Linnæus* dit que le *lézard vert* des Indes, eſt celui dont la couleur eſt plus agréable. On aſſure qu'il ſe trouve auſſi en Afrique. Selon le même Auteur, ce *lézard* ſe trouve auſſi dans les parties Méridionales de la Suede, & même en Irlande ſelon *Ray;* il habite ordinairement dans les brouſſailles, les buiſſons, les bruyeres. Souvent il effraie les paſſans par le bruit qu'il fait en courant rapidement ſur les feuilles ſeches; puis tout à coup il s'arrête & regarde l'homme fixement: il ſaute aſſez haut pour ſe dérober aux coups de bâton qu'on veut lui donner. Quelques chaſſeurs prétendent que ſa morſure eſt venimeuſe, & qu'on a vu même des chiens qui en avoient été très-malades; mais il y a apparence que ces chiens avoient été mordus par quelque vipere que l'on a priſe pour un *lézard vert;* car il paroît certain qne cet animal n'a point de venin. Il eſt vrai qu'il eſt extrêmement colere, & que quand il peut ſaiſir un chien par le nez, il ſe laiſſe emporter au loin, malgré les violentes ſecouſſes que le chien lui donne, en s'efforçant avec ſes pattes de lui faire lâcher priſe: on ajoute qu'il ſe laiſſe plutôt tuer que d'abandonner ſon ennemi; mais on ne voit pas que ſa morſure ſoit jamais ſuivie d'un accident fâcheux. Il ſe bat quelquefois contre les ſerpens dont il devient communément la proie. Des chaſſeurs diſent que dans la ſaiſon de la ponte des oiſeaux, ce *lézard* gobe leurs œufs, & que c'eſt pour ce motif principalement qu'il grimpe aux arbres. Les Africains mangent volontiers les *lézards verts.* Les Kamtſchadales, dit le Capitaine

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

Cook, regardent cet animal comme un espion des puissances infernales : aussi quand ils en trouvent, ils ne manquent pas de les couper par petits morceaux : si le *lézard* leur échappe, ils en sont au désespoir, & craignent à toute heure de mourir : cela arrive quelquefois par un excès de découragement, ce qui augmente la superstition de leurs semblables.

LÉZARD VOLANT. C'est le *lézard ailé*, *Draco volans*, *aut Lacerta caudâ tereti*, *pedibus pentadactylis*, *alis femore connexis*, *cristâ gulæ triplici*, Linn. Amœn. On le nomme aussi *dragon volant* & *dragon ailé* ; il est du sixieme genre.

La tête de cette espece de *lézard* est petite & de figure ovale ; cependant elle est une fois plus large que le cou, étendue en hauteur & légérement convexe par-dessus : la partie qui est derriere les yeux est marquée de points saillans ; les côtés & la partie antérieure se rétréciſſent en pointe obtuse : l'ouverture de la gueule est assez grande ; les dents sont nombreuses, aiguës, très-rapprochées & d'égale grandeur ; les narines situées sur les parties latérales de l'extrémité du museau ; leurs ouvertures petites, arrondies & saillantes ; les yeux ovales ; les oreilles situées dans la partie inférieure des côtés de la tête & vers la naissance du cou ; elles sont recouvertes d'une membrane mince & arrondie : la gueule est garnie de trois crêtes, dont les deux latérales sont ovales & chargées de tubercules : celle du milieu est comprimée, plus grande & plus mince que les deux autres : le tronc est un peu plus large que le cou ; la fente de l'anus petite & disposée transversalement : la queue est mince, & surpasse de moitié le corps en longueur ; elle est garnie d'écailles relevées en carêne, & qui se recouvrent comme les tuiles d'un toit ; elle est plus sensiblement anguleuse vers sa naissance qu'à son extrémité : les pieds, tant de devant

Digitized by Google

que de derriere, ont cinq doigts garnis d'ongles aigus, courbes & comprimés.

Ce *lézard* a de plus deux especes d'ailes qui semblent naître des apophyses latérales des vertebres du dos; ces ailes sont membraneuses & garnies de très-petites écailles qui se recouvrent en partie; elles sont composées de six rayons flexibles d'une substance comme osseuse : la partie antérieure de leur bord est presque rectiligne; mais la partie latérale & celle de derriere sont d'une forme circulaire; ces ailes sortent des côtés du ventre : leur partie antérieure ne tient point aux pieds de devant; mais leur partie postérieure est adhérente aux jambes de derriere, & se prolonge à peu près jusqu'au milieu de leur hauteur.

La couleur de l'animal est d'un brun-bleuâtre & parsemée de taches blanches. On trouve ce *lézard* dans les forêts de l'Asie & de l'Afrique (*Gronov. Mus.*). *La Bardinais le Gentil*, Voyageur François, rapporte que vers l'année 1715, étant dans une petite Isle voisine de celle de Java, il vit des *lézards* qui voloient d'arbre en arbre comme des cigales; il en tua un dont les couleurs exciterent son admiration par leur variété : cet animal étoit long d'un pied; ses ailes, dit-il, ressembloient à celles du poisson volant (*Hist. Génér. des Voyages*, *tom. X*, *liv. IV*, *p.* 220). Ceux qui ont observé cet animal vivant, disent qu'il a autour du gosier deux especes de vessies extérieures qui s'enflent lorsqu'il vole (*Bront.*).

Seba (*Mus. 1*, *p. 160*, *t. 102*, *f. 2.*) a donné la description d'une autre espece de *dragon volant*, qu'il prétend être distinguée de la précédente, en ce que ses ailes, au lieu d'être séparées des jambes de devant, y sont adhérentes en partie. On trouve ce *dragon* en Amérique. On assure qu'il court assez vîte, & qu'il peut nager aussi bien qu'il vole.

Linnæus observe que toutes les autres especes de *dragon volant*, décrites par différens Auteurs, sont

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

fabuleuſes. Telle eſt entre autres l'*hydre* dont parle *Seba* (*Muſ. tom. 1, p. 102, fig. 2*). Le même Auteur ajoute qu'il a vu à Hambourg un de ces prétendus *dragons* qui n'étoit autre choſe qu'une production de l'art, mais travaillée avec tant d'induſtrie, qu'elle ſembloit être l'ouvrage de la Nature.

Les *lézards volans* s'élancent & volent d'arbre en arbre, ils s'y perchent pour prendre des inſectes dont ils ſe nourriſſent; on prétend qu'ils dépoſent leurs œufs dans des creux d'arbres, que leurs œufs ſont bleus, tachetés de rouge & de la groſſeur d'un pois. On voit cette eſpece de *lézard* conſervée dans le Cabinet de Chantilly.

L'on donne le nom de *dragone* à un *lézard* bien différent du dragon volant. *Voyez* DRAGONE.

LÉZARDE. Nom que l'on donne quelquefois à la femelle du *lézard*.

LHAMA ou LAMA. Les Indiens du Chili donnent ce nom aux prétendus *petits chameaux péruviens*. Voyez *à l'article* PACO.

LIAIS. *Voyez* PIERRE DE LIAIS.

LIANE. C'eſt un genre de plantes très-ſingulieres, qui croiſſent très-promptement en Amérique, & principalement aux Antilles, (il s'en trouve auſſi en Afrique) où l'on s'en ſert au lieu de cordes : ces plantes y ſont fort communes.

En général, les *lianes* montent en ſerpentant comme le lierre, autour des arbres qu'elles rencontrent, & il y en a qui après être parvenues juſqu'aux branches les plus hautes, jettent des filets qui retombent perpendiculairement, s'enfoncent dans la terre, y reprennent racine, & s'élevent de nouveau, montant & deſcendant alternativement. D'autres filamens portés obliquement par le vent ou par quelque haſard, s'attachent ſouvent aux arbres voiſins, & forment ou une forêt impénétrable, ou une confuſion de cordages pendans en tout ſens, qui offrent aux yeux

Digitized by Google

le même aſpect que les manœuvres d'un vaiſſeau. Il n'y a preſque aucune de ces *lianes* à laquelle on n'attribue quelque propriété particuliere, dont quelques-unes ſont bien confirmées.

www.libtool.com.cn

Il y a des *lianes* auſſi groſſes que le bras ; quelques-unes étouffent l'arbre qu'elles embraſſent, à force de le ſerrer. Il arrive quelquefois que l'arbre ſeche ſur pied, ſe pourrit & ſe détruit entiérement, & qu'il ne reſte que les ſpires de la *liane*, qui forment une eſpece de colonne torſe iſolée & à jour, que l'art auroit bien de la peine à imiter. Les Sauvages qui habitent le long de la riviere des Amazones, trempent leurs fleches, pour les empoiſonner, dans des ſucs extraits de diverſes plantes, & particuliérement de certaines *lianes* venimeuſes. Ces fleches empoiſonnées par le ſuc de ces *lianes*, ont la ſinguliere propriété de conſerver encore leur effet au bout d'un an. L'activité de ce poiſon eſt telle que des animaux qui avoient réſiſté aux poiſons les plus redoutables, tels que l'arſenic, le ſublimé-corroſif pris intérieurement, ont ſuccombé preſque en un clin d'œil, ſous une ou deux piqûres peu profondes de ces fleches empoiſonnées. Les Caraïbes ſe ſervent du ſuc de *toulola* contre les bleſſures de ces armes mortelles. *Voyez* TOULOLA, *& Conſultez* le *Voyage de M.* de la Condamine.

On y diſtingue ſur-tout, 1.° La *liane à l'ail.* 2.° La *liane blanche.* 3.° La *liane crape.* 4.° La *liane franche.* 5.° La *liane à panier.* 6.° La *liane punaiſe.* 7.° La *liane carrée.* 8.° La *liane rouge* ou *liane à eau.* 9.° La *liane ſeguine.* 10.° La *liane tocoyenne.* 11.° La *liane à glacer l'eau*, ou *liane à ſerpent. Chevalier*, pag. 198 à 200, *Nicolſon* & d'autres font mention des *lianes à caconne*, *à chique*, *à bouton*, *à bœufs*, *à tonnelle*, &c. Nous en donnons l'énumération ci-après.

LIANE A L'AIL. Elle eſt ainſi appelée, parce qu'étant fraîchement coupée, elle répand, même au loin,

Digitized by Google

loin ; une odeur forte & désagréable comme celle de l'*ail*. On la trouve dans les forêts de la Guiane & de Cayenne, *Bignonia scandens, foliis citri, allium redolens*, Barr. 23.

www.libtool.com.cn

LIANE A BARRIQUE, *Riveria major scandens*. Elle croît à Saint-Domingue ; ses feuilles sont amples, assez semblables à celles de la morelle. Ses fleurs sont en grappes ; il leur succede des baies violettes : on s'en sert dans quelques quartiers pour lier les barriques.

LIANE A BATATE. C'est la tige de la *batate* même. *Voyez* BATATE.

LIANE A BAUDUIT. C'est la *liane purgative*. Voyez *son article* ci-après.

LIANE BLANCHE, *Bignonia bifolia scandens, siliquis latis & longioribus, semine lato* ; Plum. Esf. p. 23. Dans la Guiane on se sert de la *liane blanche* pour les mêmes usages auxquels on emploie les *lianes franches* & *lianes punaises*, excepté que les Tonneliers ne s'en servent pas pour attacher leurs cercles : on en fait d'assez bons paniers, ainsi qu'avec la *liane à vanier*, dont le nom désigne l'emploi particulier qu'on en fait : celle-ci ressemble à la *liane blanche* par la couleur, mais elle en differe par les nœuds.

LIANE A BOITE A SAVONNETTE. *Voyez ci-après* LIANE CONTRE-POISON.

LIANE A BŒUF ou CHATAIGNE DE MER ou CŒUR DE SAINT-THOMAS. C'est l'*acacia à grandes gousses* ; sa semence porte le nom de *cœur de Saint-Thomas*. Voyez *ce mot*. Son fruit est le plus grand de tous ceux des plantes légumineuses que l'on connoît ; ce sont des gousses longues de deux ou trois pieds, larges de trois à quatre pouces, aplaties, enflées aux endroits où sont les semences, coriaces & entourées par un cordon ligneux qui naît du péduncule auquel elles sont attachées. Ces gousses énormes renferment

Digitized by Google

chacune ſept à neuf ſemences larges de deux pouces ou environ, un peu aplaties ſur les côtés, arrondies en rein ou en cœur, & dont la robe liſſe eſt d'un rouge-brun comme celle des châtaignes, au moins lorſqu'elles ſont ſeches. Cette plante croît dans les deux Indes, dans les mornes à Saint-Domingue. Elle ſert à différens uſages; les Peuples de Bali, de Java & de Sumatra, mettent ſes jeunes féves ſur des charbons ardens, juſqu'à ce que la peau extérieure s'ouvre & ſe détache, & en mangent la ſubſtance en guiſe de châtaigne, quoiqu'elle ſoit amere. En Amérique, on les donne aux bœufs qui en ſont friands, & les enfans en font de petites tabatieres: ces eſpeces de châtaignes cordiformes ſe trouvent ſouvent au bord de la mer, où elles ſont portées par le débordement des rivieres.

LIANE A BOUTON; on la nomme auſſi *caſtor* & *bonda-garçon*. Elle produit un fruit noir, luiſant, aſſez ſemblable à un bouton d'habit: elle croît à Saint-Domingue.

LIANE BRULANTE. Elle ſe trouve auſſi à Saint-Domingue: ſes tiges ſont remplies d'un ſuc cauſtique qui étant appliqué ſur la peau, corrode les vaiſſeaux lymphatiques & y produit des eſcarres.

LIANE A CABRIT, *Tabernæ montana*, Plum. Cette plante qu'on range parmi les *Apocins*, croît dans les bois & les lieux incultes à Saint-Domingue: ſa tige eſt ligneuſe, griſe, caſſante; ſes feuilles ſont arrondies, d'un vert obſcur; ſes fleurs ſont blanchâtres, il leur ſuccede des fruits ſouvent ſolitaires, quelquefois attachés deux à deux par la baſe, arrondis, gonflés au milieu, pointus au ſommet, verdâtres, qui s'ouvrent dans toute leur longueur & laiſſent échapper de petites graines aigrettées & cannelées.

LIANE A CACONE ou CACONE ou ŒIL DE BOURRIQUE, *Dolichos urens*, Linn., Jacq.; *Zoophtalmum*, &c. Brown; *Mucuna*, Marcg.; *Phaſeolus ſiliquis latis, hiſpidis, rugoſis, fructu nigro*, Plum. Amer. 92,

Digitized by Google

t. 107 ; *Phaseolus Brasilianus*, Sloan. ; *Phaseolus Nigritarum*, Clus. Exot. p. 68. Elle se trouve à Saint-Domingue, aux Antilles, dans les bois : ses tiges sont fort longues, grimpantes & à sommités pendantes ; ses feuilles portées trois à trois sur une même queue ; ses fleurs sont légumineuses, inodores, jaunâtres, tachées d'un peu de pourpre ; ses gousses larges de deux pouces & longues de six à sept, attachées plusieurs ensemble par paquets, noires, ridées, couvertes de poils très-piquans ; elles contiennent trois ou quatre graines rondes, aplaties, chagrinées d'un rouge tanné, ayant sur les bords un cercle noir qui semble représenter l'œil d'un âne. Le peuple crédule, dit *Nicolson*, leur attribue plusieurs vertus qui sont purement imaginaires : ces graines sont fort ameres.

www.hbtool.com.cn

LIANE A CALÇON, *Passiflora granadilla*. Les Caraïbes l'appellent *mercoya*. C'est une espece de *grenadille* qui se trouve dans les Isles sous le vent. Ses tiges sont grêles & s'élevent peu ; ses feuilles sont longues d'environ quatre pouces, elles en ont cinq à six dans leur plus grande largeur, elles sont minces, d'un vert clair, divisées dans toute leur longueur par trois côtes qui se réunissent au pédicule, & auxquelles aboutissent quantité de petites nervures ; elles sont sans dentelure : leur sommet est en trois parties, dont les deux latérales sont pointues, celle du milieu obtuse. Cette plante est estimée hystérique. *Voyez* MARITAMBOUR.

LIANE A CHIQUES. *Voyez* HERBE A CHIQUES.

LIANE A COCHON. Cette plante croît dans les broussailles, le long des rivieres, à Saint-Domingue ; ses tiges sont minces, nombreuses, tendres, d'un vert clair : les cochons en sont très-friands, ainsi que de ses feuilles qui sont arrondies par la base, pointues au sommet, sans dentelure, d'un vert foncé ; leur plus grande largeur égale la moitié de leur longueur, qui est de cinq à six pouces ; elles sont portées sur un pédicule de deux pouces de longueur.

Digitized by Google

LIANE A CŒUR, *Ciſſampelos*, *Caapeba*, Plum. Sa fleur, dit le Pere *Plumier*, eſt petite, verdâtre, en roſe, & répandue en quantité le long de la tige. Des embryons qui naiſſent dans d'autres parties, forment une baie molle, ronde, qui contient une amande fort ridée. Cette plante paſſe pour un des plus grands vulnéraires de Saint-Domingue.

LIANE CONTRE-POISON, ou LIANE A BOÎTE A SAVONNETTE; c'eſt le *nhandiroba* de *Plumier* & des Caraïbes, & l'*avila* de *Lémeri*. On trouve cette plante, dit *Nicolſon*, dans les bois de Saint-Domingue; elle croît à l'appui des arbres ſur leſquels elle grimpe. Ses tiges ſont flexibles, très-longues & pendantes; ſes feuilles charnues, luiſantes, d'un vert obſcur, non-dentelées, longues de quatre à cinq pouces, & ayant dans leur plus grande largeur trois pouces & demi; elles ſont garnies de cinq côtes ſaillantes qui ſe réuniſſent par en bas à un pétiole long de douze à quinze lignes, & qui aboutiſſent par en haut aux cinq pointes qui terminent la feuille; la pointe du milieu eſt plus longue; chaque côte donne naiſſance à pluſieurs nervures obliques. Les fleurs ſont monopétales, repréſentant une roue découpée en pluſieurs parties; les unes ſont ſtériles, & ne donnent aucun fruit; les autres ſont portées ſur un embryon qui devient un fruit ſphérique de quatre à cinq pouces de diametre, revêtu d'une écorce verte, fort mince, qui recouvre une enveloppe ligneuſe, chagrinée, caſſante, de près d'une ligne d'épaiſſeur. Ce fruit eſt diviſé vers le milieu de ſa largeur par un petit bourlet qui eſt l'endroit où il s'ouvre dans ſa maturité. Il contient une douzaine de ſemences plates, rondes, de douze à quinze lignes de diametre, de forme irréguliere, liſſes, de couleur fauve, d'une ſaveur fort amere. Ces ſemences paſſent pour alexiteres & fébrifuges. Quelques-uns les appellent *noix de ſerpent*.

LIANE A CORDE, ou LIANE JAUNE, *Bignonia*

Digitized by Google

ſcandens ; *viminea*, Barr. Sa tige eſt griſâtre & elle n'excede pas la groſſeur d'une forte ficelle. On lui donne auſſi le nom de *liane crape*. Sa fleur eſt purpurine ; ſon fruit eſt une gouſſe aſſez longue, en forme de glaive ; elle eſt remplie d'une liqueur jaune & épaiſſe, qui imprime ſa couleur ſur les toiles qu'on en imbibe ; mais on n'a pu, juſqu'ici, la fixer. Cette *liane* ſe trouve dans les Iſles ſous le vent : elle ſert au beſoin, ainſi que la *liane ſeguine*, en guiſe de cordes, à amarrer des barrieres, à coudre les panneaux faits de feuilles de *baroulou* ou baliſier, & à faire des inſtrumens de pêche.

LIANE A COULEUVRE. C'eſt la *liane contre-poiſon* Voyez ci-deſſus.

LIANE CRAPE. *Voyez ci-deſſus* LIANE A CORDE. *Voyez auſſi* BIGNONE *à fleurs incarnates*.

LIANE A CROC DE CHIEN. Eſpece d'arbriſſeau qui ſe trouve fréquemment dans les mornes & les terres incultes des Colonies Françoiſes d'Amérique ; il ſort de ſa racine pluſieurs tiges grimpantes, flexibles, brunes, d'un pouce & demi environ de diametre, qui s'entrelacent les unes dans les autres, & s'accrochent aux arbres voiſins ; elles ſont armées de pointes longues, recourbées & très-piquantes, & rendent les endroits où elles ſe trouvent, tellement impraticables, qu'on ne ſauroit y faire un pas ſans avoir la ſerpe à la main. Ses feuilles ſont unies, partagées en deux parties égales par une côte ſaillante, d'un vert triſte, éloignées les unes des autres, en forme de cœur, larges de deux pouces ſur trois de longueur. Ses fleurs ſont petites, blanches : il leur ſuccede de petites baies jaunâtres. Il diſtille de cet arbriſſeau une eſpece de gomme qui devient très-dure & rougeâtre. On fend, par le milieu, ſes tiges, & on en fait du feuillard pour lier les barriques. M. *de Préfontaine* dit qu'avec une poignée de ſa racine bouillie dans deux pintes d'eau réduites à une, on fait une tiſane, dont

Digitized by Google

l'usage continué pendant quinze jours, suffit le plus souvent pour guérir de la gonorrhée. La racine de *genipa* préparée de la même maniere, achevera la guérison, si le mal est opiniâtre.

www.libtool.com.cn

LIANE A EAU. Elle se trouve dans les bois de la Guiane & à Saint-Domingue. On en distingue deux sortes : La premiere, *Akacate ; Arum scandens, anguſtiſolium, aquam manans.* C'est, selon *Barrere*, pag. 18, une plante sarmenteuse, ainsi appelée, parce qu'en effet, quand on la coupe en travers, elle rend en abondance une eau ou suc limpide, dont les voyageurs se servent utilement contre la soif. L'autre espece de *liane à eau*, étant tordue, sert pour les gros amarrages, comme barrieres, palissades, &c. ; elle est fort commune & croît fort vîte ; mais elle ne dure guere qu'un an, étant employée & exposée à l'air : il y en a d'aussi grosses que le poignet. Etant coupée, elle rend aussi une eau claire & pure, dont les voyageurs & les chasseurs altérés font un grand usage ; M. *de Préfontaine* dit qu'elle lui a été fort utile : mais il faut observer, après l'avoir coupée par le bas, d'en couper promptement la longueur de trois à quatre pieds dans le haut, pour obliger l'eau à descendre, sans quoi l'eau, au lieu de s'écouler, remonte dans l'instant vers le haut de la tige. M. *de Préfontaine* a appris cette précaution d'un Indien qui se moquoit de lui, en voyant qu'ayant coupé plusieurs fois cette *liane* par le bas, il ne trouvoit point de quoi se désaltérer. L'eau, en effet, au lieu de descendre, remontoit ; mais quand après avoir coupé dans le bas, il coupa sur le champ, à hauteur d'homme, & qu'il eût renversé le bout d'en haut dans sa bouche, il y trouva l'eau qui tendoit toujours à monter, & dont, pour ainsi dire, il interrompoit le cours. M. *de Préfontaine* donne à cette *liane à eau*, le nom de *liane rouge*. (*Maſ. Ruſtiq. de Cayenne.*)

LIANE FRANCHE, *Bignonia ſcandens viminea*,

Digitized by Google

siliquâ ensiformi breviori, flore albo, Barr. Esf. pag. 24. Les Caraïbes & les Galibis l'appellent *kerere.*

La *liane franche* est la meilleure de toutes les *lianes* que la Guiane produit; sa fleur est blanche, jaune, & est remplacée par une silique de la forme d'un petit glaive. Cette *liane* dure plus que le clou qui l'attache; mais elle n'est pas commune dans les lieux habités: on la vend vingt sous le paquet de deux cents brins marchands, c'est-à-dire, sans nœuds & de deux brasses de longueur. On la trempe pour l'employer; elle se fend aisément & sert généralement à tout: on en garnit les bouteilles qu'on appelle dans le pays *dames-jeannes;* les Tonneliers s'en servent pour attacher leurs cercles. Elle sert au même usage que le *rotang*, & se fend de la même longueur & épaisseur. Dans un vase proportionné au *malingre* (espece d'ulcere), on met force citrons entiers, avec une ou deux poignées de *liane franche* & d'une autre *liane* appelée *bois de tisane.* Ce remede s'appelle *tremper*, & n'est en usage que parmi les Negres.

LIANE A GLACER L'EAU. C'est la plante appelée par les Indiens *caapeba.* Voyez *ce mot.*

LIANE A GRIFFE DE CHAT, ou GRIFFE DE CHAT, *Bignonia unguis cati*, Linn. C'est le *reremouly*, *cereſe*, des Caraïbes. Elle est garnie de vrilles ou mains qui imitent les griffes du chat & par lesquelles cette plante s'accroche, à la maniere des lierres, aux arbres voisins & aux rochers, dans divers quartiers de Saint-Domingue; on la trouve aussi dans les Isles de Bahama, aux Antilles & à Cayenne. On l'estime apéritive.

LIANE JAUNE. *Voyez* ci-dessus LIANE A CORDE.

LIANE LAITEUSE. A la Martinique, elle est renommée contre la morsure des serpens. On l'emploie à Saint-Domingue, dit *Nicolson*, pour guérir les vieux ulceres.

LIANE MANGLE, *Apocynum scandens*, Plum. C'est l'*Echites* de *Jacquin.*

Digitized by Google

LIANE A MEDECINE. *Voyez ci-après* LIANE PURGATIVE.

LIANE MIBI, ou LIANE MIBIPI. *Voyez* LIANE A PANIER.

www.libtool.com.cn

LIANE MINCE. C'eſt le *Bajania ſcandens* du Pere *Plumier.*

LIANE A MINGUET. *Nicolſon* dit qu'elle tire ſon nom d'un ancien habitant de Saint-Domingue, aſſez verſé dans la connoiſſance des plantes du pays. Il fut le premier qui employa celle-ci; il en faiſoit un vulnéraire univerſel. Elle conſerve encore aujourd'hui le nom de ſon Auteur, & eſt aſſez eſtimée. Cette plante, dit M. *Deſportes*, imite parfaitement, par ſa grandeur & par ſes feuilles, le *ſceau de Notre-Dame;* ſes feuilles & ſes fruits la font ranger dans la claſſe des *Vignes*: ſon fruit eſt gros comme un pois, noir, un peu âcre. Cette *liane* croît ſur les mornes dans les lieux humides. Elle eſt vulnéraire & déterſive.

LIANE A OUARIT. Son fruit eſt une longue ſilique qui renferme pluſieurs graines rouges, oblongues, ayant ſur un bord un demi-cercle noir. Cette *liane* ſe trouve à Saint-Domingue.

LIANE A PANIER, ou LIANE MIBI, ou LIANE MIBIPI. Son premier nom indique ſon uſage. Elle ſert à lier quantité de choſes. *Voyez ci-deſſus* LIANE BLANCHE; il y a pluſieurs *lianes à panier.*

LIANE PERCÉE. Cette plante ſe trouve à Saint-Domingue. Ses feuilles ſont percées de deux trous ovales des deux côtés de la côte qui les diviſe en deux parties égales.

LIANE A PERSIL, *Serjania ſcandens*, Plum. C'eſt le *mammarou*, *coulaboulé*, des Caraïbes. *Nicolſon* dit que les tiges de cette plante ſont ſtriées; ſon écorce eſt griſe, mince, aſſez adhérente au bois qui eſt ſouple & liant. Ses feuilles attachées trois par trois au bout des ramilles, ſont luiſantes & d'un vert foncé en deſſus, pâle en deſſous, longues d'environ

Digitized by Google

un pouce, larges de ſept à huit lignes, unies dans leur contour depuis la baſe juſqu'aux deux tiers, découpées dans le reſte; les pétales de la fleur ſont au nombre de quatre ou cinq. Le piſtil devient un fruit qui renferme pluſieurs petites graines rondes, de la groſſeur d'un pois.

www.libtool.com.cn

LIANE A PUNAISE. Cette plante ſe trouve dans la Guiane. Elle eſt fort rampante; ſon brin eſt de quarante pieds ſans nœuds; elle monte juſqu'au haut des grands arbres, qui en ſont quelquefois étouffés. Elle ſert aux mêmes uſages que la *liane franche*.

LIANE PURGATIVE, ou LIANE A MÉDECINE, ou LIANE A BAUDUIT, *Convolvulus Americanus*; les Caraïbes l'appellent *arepeea*. Elle ſe trouve ſur les mornes, dans les lieux humides, à Saint-Domingue. Ses tiges ſont grimpantes, cylindriques, ſans vrilles; elles s'entrelacent dans les branches des arbres voiſins, s'y accrochent & ſe replient enſuite vers la terre, y prennent racine, & forment de nouvelles plantes. On en tire un ſuc réſineux dont on ſe ſert pour purger. *Nicolſon* dit qu'un habitant du Cul-de-ſac nommé *Bauduit*, en fait un ſirop purgatif qui porte ſon nom: quoiqu'il ſoit fort en uſage parmi les habitans du pays, il ne laiſſe pas d'être dangereux, en ce qu'il occaſionne des ſuperpurgations. Ses feuilles ſont taillées en cœur, un peu rudes au toucher, unies & non dentelées. Cette plante purge violemment.

LIANE PURGATIVE, du bord de la mer, *Soldanella*, Marcg.; *Convolvulus marinus*, *catharticus*, Plum. On ne la trouve que ſur les côtes de la mer. Sa feuille eſt arrondie, bien nourrie. Elle eſt purgative. *Voyez* SOLDANELLE.

LIANE CARRÉE, ou LIANE SILLONNÉE, *Serjania ſcandens*, Plum. Elle a les mêmes uſages que la *liane rouge*, & ſe prépare de même; mais elle n'a pas la même propriété de fournir de l'eau pour déſaltérer ceux qui ont ſoif.

Digitized by Google

LIANE A RAISIN. Elle eſt nommée ainſi, parce que ſes fruits ſont aſſez ſemblables aux grains de raiſin, & qu'ils ſont bons à manger. Cette plante croît dans les mornes à Saint-Domingue : ſes feuilles ſont larges, preſque carrées, d'environ ſix pouces de diametre, profondément découpées, non dentelées, d'un vert foncé, & liſſes en deſſus, d'un vert pâle & rudes au toucher en deſſous, portées ſur un pédicule de quatre à cinq pouces de longueur.

LIANE A REGLISSE, *Orobus ſcandens*, Plum. ; Konni, Hort. Malab. C'eſt le petit *panacoco* de la Guiane ; *Abrus precatorius*, Linn. ; *Orobus Americanus, fructu coccineo, nigrâ maculâ notato*, Tournef. ; l'*aouarou* des Caraïbes. C'eſt un ſous-arbriſſeau qu'on trouve au bord de la mer & dans les mornes, aux Iſles ſous le vent & dans les deux Indes, même en Afrique ; il eſt de l'ordre des *Légumineuſes*. On emploie ſes tiges aux mêmes uſages que les racines de la réglisſe en France. Sa racine eſt traçante, chevelue, ſans aucune ſaveur ; ſes feuilles ſont petites, arrondies, attachées par paire le long d'une côte, d'un vert clair : ſa tige eſt ſarmenteuſe, grimpante, comprimée, & comme compoſée de deux tiges réunies ; elle s'éleve juſqu'à dix ou douze pieds, s'entortille autour des arbres voiſins qui lui ſervent d'appui, & jette des rameaux alternes, grêles & cylindriques : l'épiderme eſt gris, mince ; l'enveloppe cellulaire verte, remplie d'un ſuc aſſez ſemblable à celui des racines de *réglisſe* d'Europe ; ſes fleurs ſont petites, blanchâtres, quelquefois rougeâtres, légumineuſes, en épi ; le calice eſt en tube preſque entier ; la corolle étroite, courte ; neuf étamines, dit *Linnæus*, réunies à leur baſe ; le piſtil devient une gouſſe longue de douze à quinze lignes, arrondie, griſâtre, compoſée de deux lames membraneuſes, remplie de trois à ſix graines preſque ſphériques, dures, liſſes, luiſantes, d'un rouge fort vif, avec une petite tache d'un beau

Digitized by Google

noir près de leur ombilic. Les graines varient & ſont quelquefois de couleur blanche. On ſe ſert de ces graines en Afrique & en Aſie, ſoit en guiſe de pois, ſoit comme ingrédient dans les cémentations dont on fait uſage pour conſolider les ouvrages d'or que l'on fabrique dans ces pays.

www.hbook.com.cn

LIANE ROUGE, *Zorin ; Bignonia ſcandens, rubens & viminea*, Barr. pag. 23. Cette plante croît par-tout dans les endroits incultes, à Saint-Domingue & dans la Guiane : elle rend une couleur rouge. *Nicolſon* dit que ſes feuilles ſont dentelées, oblongues, de deux à trois pouces de largeur, ce qui fait environ la moitié de la longueur ; qu'elles ſont terminées au ſommet par une pointe obtuſe, courbée d'un côté, diviſée par une groſſe côte, qui eſt le prolongement d'un pétiole très-court.

LIANE A SANG. Elle croît dans les mornes, aux Iſles ſous le vent : elle eſt remplie, dit *Nicolſon*, d'une liqueur épaiſſe, rouge comme du ſang de bœuf.

LIANE A SAVON. On la trouve dans les bois : elle eſt nommée ainſi, parce que ſes tiges broyées dans l'eau la font écumer ; on en fait des cure-dents, qu'on dit propres à affermir les gencives. On range cette plante dans la claſſe des *Apéritives*. Son bois eſt blanchâtre, ſpongieux, d'une ſaveur amere : ſes tiges ſont revêtues d'une écorce griſâtre ; elles s'élevent aſſez haut par le moyen des arbres voiſins auxquels elles s'attachent : ſes feuilles ſont dentelées, preſque rondes, échancrées par la baſe en forme de cœur, pointues au ſommet, d'un vert foncé, veloutées, portées ſur un petit pétiole dont le prolongement forme une côte qui s'étend tout le long de la feuille, & qui la diviſe en deux parties égales ; à cette côte aboutiſſent des nervures très-obliques, dont l'intervalle eſt rempli par pluſieurs petites veines paralleles entre elles.

Digitized by Google

LIANE A SCIE, *Paullinia ſcandens ;* c'eſt le *Cururut ſcandens* du Pere *Plumier.*

LIANE SEGUINE. Elle eſt très-bonne en tiſane, dit M. *de Préfontaine ;* mais il ne faut ſe ſervir que de ſon maître-brin que les Negres appellent *mamam.* A défaut d'autres *lianes*, elle ſert à amarrer des barrieres, comme la *liane crape :* on l'emploie auſſi pour coudre des feuilles de *baroulou*, & ſur-tout à faire les *borgnes*, *gouris* & autres inſtrumens de pêche.

LIANE A SERPENT. A Saint-Domingue, on appelle *liane à ſerpent*, une eſpece d'*ariſtoloche ronde ;* c'eſt le *manarou* des Caraïbes. On lui attribue une vertu apéritive ; à la Martinique, on l'emploie contre la morſure des ſerpens. Cette *liane* ſeroit-elle l'*ariſtoloche anguicide ?* Voyez *ce mot.* Elle croît dans les mornes & dans la plaine ; on la trouve fréquemment dans les halliers, le long des haies, & dans les terrains incultes.

LIANE SILLONNÉE. *Voyez ci-deſſus* LIANE CARRÉE.

LIANE TIMBO ou TUE-POISSON. Cette plante eſt naturelle au Bréſil. *Voyez* TIMBO.

LIANE TOCOYENNE. Elle ſert à faire des paniers propres au ménage ; ſon écorce qui ſe dédouble, la rend plus difficile à gratter & à préparer : elle naît abondamment dans le pays habité par la Nation appelée *Tocoyenne.*

LIANE A TONNELLE. On la trouve dans les bois à Saint-Domingue ; on s'en ſert pour couvrir les berceaux qu'on appelle *tonnelles :* elle pouſſe de tous côtés pluſieurs tiges, dont les unes ſe plient vers la terre & y prennent racine, les autres s'élevent & s'attachent aux arbres voiſins. Une ſeule de ces plantes, dit *Nicolſon*, s'étend quelquefois à plus d'un quart de lieue.

LIANE A VERS, *Cactus Peruvianus, ſcandens & repens*, Plum. ; c'eſt l'*acoulerou* des Caraïbes. Cette

liane, dit M. *Desportes*, grimpe le long des plus hauts arbres ; ſes tiges ſont flexibles, de la groſſeur du doigt, de couleur verte, revêtues d'un petit nombre de feuilles petites, charnues, de la longueur & de la largeur d'un pouce ; ſa fleur reſſemble à celle de nos lis, & elle en a l'odeur ; ſes fruits ſont rouges : on la trouve dans les bois. On coupe ſes tiges, il en diſtille un ſuc blanchâtre, un peu acide, qui eſt eſtimé un excellent vermifuge.

www.hbook.com.cn

LIANE AUX YEUX, eſpece de *Bryone*. Les Caraïbes l'appellent *queraïba*, *coyyrou*.

LIBER. *Voyez aux articles* ARBRE & ÉCORCE.

LICAMA des Caffres ; c'eſt le *bubale*. Voyez *ce mot*.

LICE. Les chaſſeurs déſignent par ce mot une chienne courante dont on tire race. Le mot *lice*, dans le ſens où s'en eſt ſervi *La Fontaine*, paroît déſigner plus génériquement une groſſe chienne pleine :

Une lice étant ſur ſon terme.
Fab. VII, Liv. II.

LICHE. Quelques-uns prétendent que c'eſt la *pélamide* des Languedociens. La *pélamide* d'*Ariſtote*, &c. eſt du genre du *Scombre*. Voyez l'*article* PÉLAMIDE.

La *liche* eſt de la ſection des *Chiens de mer qui ont des trous aux tempes, ſans avoir de nageoire derriere l'anus*. La *liche* reſſemble aſſez à l'*aiguillat* ; mais elle en differe par ſes nageoires dorſales, qui ſont privées d'aiguillons, & les abdominales qui ſont grandes & très-rapprochées de la queue ; la ſeconde nageoire du dos eſt plus grande que la premiere : ces caracteres ſervent à diſtinguer la *liche* de toutes les autres eſpeces de *chiens de mer*.

M. *Brouſſonet* dit que cette eſpece (la *liche*) vient du Cap-Breton ; la deſcription qu'il en donne, eſt faite d'après un individu long de trois pieds, lequel ſe voit au Cabinet du Roi : ſa peau eſt chagrinée, & recouverte de petites écailles anguleuſes ; le corps eſt

Digitized by Google

arrondi, la tête groſſe, & le muſeau court & obtus; la gueule eſt armée de pluſieurs rangs de dents oblongues, aiguës, comprimées; les plus grandes ſont dentelées ſur les bords: les narines ſont grandes, & placées ſur les côtés du bout du muſeau: les yeux grands & plus près des narines que du premier évent; les trous des tempes grands & éloignés des yeux; de chaque côté ſont cinq petits évents, dont les deux derniers ſont plus rapprochés: les nageoires pectorales ſont preſque ovales; celle de la queue eſt alongée & lancéolée.

LICHEN. Nom donné à une famille de plantes rampantes, & comme couvertes de lepre. Quelques Auteurs rangent les *lichens* dans la famille des *Champignons*, & prétendent que les *mouſſes terreſtres* ſont auſſi des eſpeces de *lichens*, ainſi que la *pulmonaire de chêne* & l'*hépatique commune*. Les *lichens* paroiſſent avoir une ſorte d'analogie avec les *fucus*; Voyez *ces mots*. La ſubſtance de quelques *lichens* eſt graveleuſe, & participe ſouvent de la matiere calcaire. Le port de ces plantes eſt en général aſſez ſingulier. On trouve des *lichens* ſur les pierres & ſur l'écorce des vieux arbres: on connoît l'eſpece du très-long *lichen* qui pend au hêtre ou au ſapin, *Lichen longiſſimus, ex fago & abiete pendens*, Corol. Inſt. Il y a des *lichens* à extenſions cruſtacées & à cupules tuberculeuſes: tel eſt le *Lichen ſcriptus*, Linn. 1606. Cette eſpece forme ſur les arbres une croûte extrêmement mince, couverte de petites lignes noirâtres, diſpoſées de maniere à former en quelque ſorte des caracteres ou lettres hébraïques. Il y a des *lichens* à extenſions cruſtacées & à cupules en écuſſon; des *lichens* à extenſions foliacées, les unes ſerrées & imbriquées, les autres lâches & non imbriquées, telle eſt la *pulmonaire de chêne*; des *lichens* à extenſions coriaces; des *lichens* à cupules en forme de vaſe ou d'entonnoir; d'autres à ramifications coral-

Digitized by Google

loïdes ou arboreſcentes, tel eſt le *lichen des rhennes ;* le *lichen* à extenſions filamenteuſes, pendantes ou étalées, & les cupules preſque planes, c'eſt l'*uſnée des boutiques.*

www.libtool.com.cn

Le peuple ſe ſert quelquefois de toutes ſortes de *mouſſes* ou de *lichens* pour teindre, ſans conſidérer s'ils ſont tous propres à cette opération, & à donner une même couleur. Les *lichens* les plus connus des Teinturiers ſont l'*orſeille* & la *perelle ;* Voyez *ces mots.* Le *lichen de genévrier* eſt fort uſité en Suede pour donner aux habits une couleur jaune. M. *Weſtbek* fait encore mention dans les *Mémoires de l'Académie de Suede*, de la couleur violette & d'un beau rouge conſtant que l'on peut obtenir du *Lichen foliaceus*, *umbilicatus*, *ſubtùs lacunoſus*, Linn. Ce *lichen* paroît au premier coup d'œil comme s'il avoit été brûlé ; il eſt auſſi mince que du papier & ſe réduit en poudre pour peu qu'on le touche quand il eſt ſec. Il n'eſt attaché à la pierre que par une ſeule petite racine qui ſe trouve au milieu du *lichen ;* il eſt rempli de tubercules qui ſont creux par deſſous. On recueille ce *lichen* comme les autres, par un temps humide, afin qu'il ſe détache plus facilement de la pierre. A défaut on arroſe la pierre avec de l'eau : enſuite on le lave, on le fait ſécher, & on en tire la couleur par le moyen de l'urine, comme on fait pour l'*orſeille.*

On voit que la Teinture a ſu tirer parti de pluſieurs *lichens ;* la Médecine en emploie pluſieurs. Des animaux ſauvages mangent des *lichens ;* les Canadiens, au rapport de M. *Kalm*, ſe nourriſſent ſouvent avec un *lichen* particulier à leur pays glacé.

LICHEN DE GRECE. Il ſert à teindre en rouge : c'eſt le *Lichen Græcus*, *polipoïdes*, *tinctorius*, Tourn. *Voyez à l'article* ORSEILLE.

LICHENÉE DU CHÊNE. Nom que l'on donne à une très-belle chenille qui ſe trouve ſur une eſpece

Digitized by Google

de lichen gris-blanc dont elle a les couleurs, & le long duquel elle rampe sur le tronc du chêne auquel elle s'attache vers la fin de Mai. Cette chenille courbe & plie avec art trois feuilles de chêne ; elle en fait une boule qu'elle enduit intérieurement d'une matiere visqueuse, d'une espece de soie, & cette bourre devient le surtout de sa coque. Cette chenille, devenue chrysalide, produit au commencement de Juillet un beau papillon, dont les ailes imitant le point de Hongrie, présentent, parmi les jeux de la Nature, une singularité digne d'arrêter les yeux des Amateurs.

LI-CHI. *Voyez* LETCHI.

LICOCHE. *Voyez à l'article* LIMACE.

LICORNE COQUILLE. Nom donné à un *buccin* des parages Magellaniques, qui est armé en dedans, vers l'extrémité supérieure de la levre, d'une dent saillante. La robe de ce buccin nouvellement connu, est de couleur marron, & est ornée de stries transversales un peu tuilées.

LICORNE DE MER. C'est un grand animal marin du genre des *Cétacées*, qui se trouve comme la baleine dans les mers du Groënland : nous en avons parlé sous le nom de *narwhal*, à la suite de l'*article* BALEINE. On appelle du nom seul de *licorne*, l'espece de dent ou la défense de ce cétacée : on la voit aussi communément dans les Cabinets des Naturalistes, qu'on la fait passer pour rare & précieuse dans le Trésor de Saint-Denis en France. Le vulgaire l'appelle *corne* ou *dent marine*, en latin *Ceratodon ;* c'est une défense qui n'est pas située obliquement, ni perpendiculairement, mais sur le même plan du corps de l'animal, ainsi que le dit M. *Brisson* dans son *Regne animal*, pag. 367. Cet Auteur, qui appelle aussi cette partie de la licorne *dent*, dit que le *narwhal* a deux dents à la mâchoire supérieure (il faut cependant observer qu'il n'en a communément qu'une), longues de six à sept pieds, droites, tortillées en spirale, qui

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

qui percent la levre supérieure, & se dirigent en avant. Nous avons vu des cannes faites de cette sorte d'ivoire, & qui étoient de la plus grande beauté. *Voyez* YVOIRE DU NARWHAL.

Des Lithologistes appellent *licorne fossile* (*Monoceros fossilis*,) des portions osseuses fossiles de grands animaux, & qu'on trouve ou endurcies ou altérées, à différentes profondeurs de la terre. Les Allemands en emploient beaucoup en Médecine, sous le nom d'*unicorne fossile* ou d'*ivoire fossile* (*Unicornu fossile*). Voyez YVOIRE FOSSILE & UNICORNE FOSSILE.

LICORNE DE TERRE. *Voyez aux articles* BREHIS & CAMPHUR, ce qu'on doit penser de leur existence.

LIDMÉE. On a désigné sous ce nom une race de grande taille dans l'espece de la *gazelle antilope*. Voyez *à l'article* GAZELLE.

LIÉGE, *Suber latifolium, perpetuò virens*, C. B. Pin. 424; *Quercus-suber*, Linn. 1413. C'est un arbre de moyenne hauteur, qui croît en Italie, en Provence, en Gascogne, vers les Pyrenées, en Roussillon, en Espagne & dans les autres lieux Méridionaux. Cet arbre, qui ressemble beaucoup au chêne-vert, a une racine grosse, longue & dure : elle pousse un gros tronc qui jette beaucoup de rameaux, & dont l'écorce est épaisse, fort légere, très-spongieuse, de couleur grisâtre, tirant sur le jaune : elle se fend d'elle-même & se sépare de l'arbre, si l'on n'a pas soin de l'en détacher, parce qu'elle est poussée & chassée par l'accroissement circulaire de l'arbre, c'est-à-dire, par une autre écorce qui se forme dessous, & qui est si rouge qu'on la voit de fort loin : les feuilles du *liége* ressemblent à celles du chêne-vert; mais elles sont plus grandes, plus molles, vertes en dessus, blanchâtres en dessous; ses chatons & ses glands sont pareillement semblables à ceux du chêne-vert; mais son gland est plus long, plus obtus, & d'un goût plus désagréable que celui de l'yeuse. L'arbre

Digitized by Google

du *liége* ne ſe plaît guere que dans les terres ſablonneuſes, les lieux incultes, & les pays de landes.

Quand les habitans des lieux où croît le *liége*, veulent faire la premiere récolte de ſon écorce, (elle ne doit pas être faite avant que l'arbre ait atteint douze ou quinze ans,) ils attendent pour cela un temps chaud & ſerein; s'il arrivoit une pluie immédiatement après la récolte, c'eſt-à-dire, quand il n'y a plus que la jeune écorce, elle ſe gâteroit bientôt, & l'arbre ſeroit en danger de périr. Ils en inciſent le tronc dans toute ſa longueur, pour tirer l'écorce plus commodément: on ne renouvelle cette opération que ſix à huit ans après la premiere, & ainſi de ſuite pendant plus de cent cinquante ans, ſans qu'il paroiſſe que ce retranchement nuiſe à l'arbre. L'écorce des vieux *liéges* eſt la meilleure, & ce n'eſt guere qu'à la troiſieme levée qu'elle commence d'être d'aſſez bonne qualité. On a ſoin de tremper auſſi-tôt dans l'eau l'écorce tirée de l'arbre pour l'amollir; on la met enſuite ſur des charbons embraſés, puis on la charge de pierres, afin de la redreſſer & de la rendre plate; après cela on la nettoie, mais elle reſte toujours noirâtre en ſa ſuperficie: tel eſt le *liége-écorce* qu'on tranſporte en ballots dans toutes les parties du Monde, dont on ſe ſert pour faire des bouchons de bouteilles, & qui s'emploie dans la Marine à différens uſages, particuliérement pour ſoutenir ſur l'eau les filets des pêcheurs: on en couvre les maiſons en certains cantons d'Eſpagne; on choiſit pour cela le *liége* en belles tables, uni, peu noueux, léger, ſans crevaſſes, d'une épaiſſeur moyenne, peu poreux, & ſuſceptible d'être coupé net avec aiſance. Les Cordonniers l'emploient dans les chauſſures des Danſeurs, pour les rendre plus élaſtiques, & pour garantir les pieds de l'humidité pendant l'hiver.

M. l'Abbé *de la Chapelle*, Phyſicien très-connu,

www.hbtool.com.cn

Digitized by Google

s'eſt occupé de la recherche d'un moyen qui pût mettre les Marins en état de ſe ſauver, lorſque par des malheurs trop communs ſur la mer, ils ſont obligés d'abandonner leur vaiſſeau, & de ſe livrer aux flots, pour eſſayer de gagner la terre à la nage. Ce Savant, pour y réuſſir, a fait faire un corſet de nageur, qu'il appelle *ſcaphandre*. C'eſt une ſorte de caſaque formée par des pieces de *liége* taillées en carrés plats, couſues entre deux toiles, & qui s'appliquent parfaitement ſur le dos & ſur la poitrine; il eſt aſſujetti autour du corps du nageur, par le moyen de courroies qu'on fait paſſer entre les cuiſſes & ſur les épaules. Il faut y employer environ dix livres de *liége*, pour que le corps du nageur ſe trouve en équilibre avec un pareil volume d'eau. Nous avons vu pluſieurs fois M. l'Abbé *de la Chapelle* en faire l'eſſai publiquement dans la Seine : c'étoit pendant la ſaiſon des bains. Au moyen de cet habit il s'eſt abandonné ſans crainte au plus fort de la riviere, où il ſe tenoit debout, la tête hors de l'eau, & ſi fort à ſon aiſe, qu'il a pu faire uſage d'une bouteille & d'un verre qu'il tenoit dans ſes mains : nous lui avons vu tirer un coup de piſtolet, & faire à la ſurface de l'eau divers autres exercices qu'il a continué de faire pendant pluſieurs années dans la belle ſaiſon, & avec ſuccès. Cet Auteur a publié un Ouvrage ſur la méthode ou l'uſage du *ſcaphandre*, que quelques-uns appellent improprement *ſcamandre*.

L'écorce du *liége* eſt aſtringente, propre pour arrêter les hémorragies & le cours de ventre, ſoit qu'on la prenne à la doſe d'un demi-gros en ſubſtance, ou d'un gros réduit en poudre, ſoit qu'on la prenne en décoction depuis une demi-once juſqu'à une once dans une pinte d'eau. Le *liége* brûlé & réduit en cendre impalpable, puis incorporé dans de l'huile d'œufs, eſt un bon remede pour adoucir & réduire les hémorroïdes.

www.inbook.com.cn

Digitized by Google

Ce que les Ouvriers appellent *noir d'Eſpagne*, n'eſt que l'écorce du *liége*, que les Eſpagnols calcinent dans des pots couverts, pour la réduire en une cendre noire, extrêmement légere.

LIÉGE DES ANTILLES. On donne ce nom au bois du *cotonnier ſiffleux*, par rapport à l'uſage qu'on en fait en cette contrée. *Voyez à l'article* MAHOT.

LIÉGE FOSSILE ou LIÉGE DE MONTAGNE, *Suber montanum*. On donne ce nom à une eſpece d'*asbeſte* qu'on trouve en tables plus ou moins épaiſſes & extérieurement ſemblables à du *liége*, ſoit dans les Pyrenées du côté de Campan, ſoit en Languedoc vers le pays d'Alais, &c. Le *liége foſſile* eſt très-léger & compoſé de fibres aſſez flexibles, d'un tiſſu lâche & qui ſe croiſent irréguliérement. Les morceaux de cette eſpece d'asbeſte ſont poreux, comme fongueux, jaunes, brunâtres en dehors, blanchâtres en dedans, & contiennent des matieres hétérogenes qui les font entrer en une ſorte de vitrification. Le *liége foſſile* des mines de Dannemore en Uplande, eſt coloré & confondu avec un ſpath alcalin & criſtalliſé. *Voyez à l'article* ASBESTE.

LIEN. *Voyez* SERPENT dit le LIEN.

LIERRE, *Hedera*. On donne le nom de *lierre* à deux plantes différentes, qui ſont le *lierre en arbre* & le *lierre terreſtre*. Ces deux ſortes de végétaux ne ſont effectivement ni du même genre ni de la même claſſe.

LE LIERRE TERRESTRE, TERRETE, HERBE DE SAINT-JEAN, RONDETTE, *Hedera terreſtris*, Dod. Pempt. 394; & *vulgaris*, C. B. Pin. 306; *Chamæciſſus ſive Hedera terreſtris*, J. B. 3, 855; *Calamintha humilior, rotundiori folio*, Tourn. Inſt. Cette plante, qui eſt de la claſſe des *Labiées*, eſt le *Glecoma hederacea* (807) de *Linnæus*, & le *Chamæclema* de *Haller*. Ce *lierre* croît dans les lieux ombragés, humides, dans les haies; il pouſſe des tiges quadrangulaires, ſimples, longues, rampantes ſur la terre, ſur leſquelles naiſſent

Digitized by Google

des feuilles oppoſées deux à deux, arrondies, réniformes, un peu en cœur, & crénelées : ſes fleurs ſont diſpoſées par anneaux à chaque aiſſelle des feuilles ; elles ſont bleues ou violettes, & d'une ſeule piece en gueule ; les ſommets de chaque paire d'étamines ſont pliés de maniere qu'en ſe touchant ils forment une petite croix ; aux fleurs ſuccedent quatre graines oblongues, arrondies & liſſes, contenues dans un calice. Toute la plante a l'odeur forte & eſt de ſaveur amere : elle eſt toute d'uſage ; on la range parmi les meilleurs vulnéraires. Sa décoction, mêlée avec des yeux d'écreviſſe, eſt très-propre pour les chutes, ſur-tout pour réſoudre le ſang grumelé, & guérir la difficulté de reſpirer qui en eſt la ſuite. Cette décoction priſe en lavement eſt très-propre pour appaiſer les douleurs de la colique & pour guérir la dyſſenterie. Le *lierre terreſtre* eſt encore un remede excellent contre l'aſthme pituiteux ; il fond les glaires engorgées dans les glandes bronchiales ; il facilite l'expectoration ; on s'en ſert auſſi très-fréquemment dans la phthiſie, pour couper le lait dont on fait uſage. C'eſt un très-bon diurétique qui fond & dégage les glaires des reins & de la veſſie. On prétend que le ſuc de cette plante aſpiré par les narines, non-ſeulement adoucit, mais guérit même entiérement le mal de tête le plus violent. On prépare chez les Apothicaires une eau diſtillée, une conſerve, un extrait, un ſirop des fleurs & des feuilles de cette plante. On aſſure que le *lierre terreſtre* effrite les prairies où il ſe trouve.

Il y a l'eſpece de petit *lierre terreſtre*, *Calamintha humilior, folio rotundiore, minor aut elegantior*, Inſt. 194.

Le Lierre en arbre, *Hedera arborea*, C. B. Pin. 305 ; *Helix*, Linn. 292. Cette plante ſarmenteuſe, ſi célébrée par les Poëtes, prend différentes formes, ſelon le lieu où elle croît, & ſelon ſon âge ; c'eſt ce qui fait que les Auteurs anciens parlent de tant de diverſes ſortes de *lierre*. Nous voyons ici très-

Digitized by Google

ſouvent cette plante à tige ligneuſe & rampante ; le long des arbres ou des murailles, dans les jardins, dans les champs, dans les haies & dans les forêts ; mais en Italie, en Provence, en Languedoc, elle devient un arbre. On voit dans le Cabinet de Chantilly, une dalle d'un *lierre en arbre*, qui a cru ſur le plus haut du Titelberg, montagne du canton de Lucerne (2001 toiſes) : cette dalle a ſept pouces de diametre.

Les fleurs du *lierre en arbre* naiſſent en ombelle & placées en grand nombre à l'extrémité des ſarmens ; elles ſont en roſe, compoſées chacune de ſix pétales, de couleur herbacée. Aux fleurs ſuccedent des baies preſque rondes, égales à celles du genievre & qui contiennent les graines. Les feuilles qui ſont à l'extrémité des branches ſont à peu près ovales ; les autres ſont preſque triangulaires, & en général la forme des feuilles varie beaucoup. Il y en a de panachées ; mais elles ſont toujours fermes, coriaces, luiſantes, pétiolées, poſées alternativement ſur les branches. Ce qui prouve que le *lierre* ne tire pas ſa nourriture des griffes par leſquelles il adhere à l'arbre, c'eſt que la plante périt lorſqu'on coupe la tige par le pied. Les *lierres* ſe greffent naturellement par approche les uns ſur les autres, & forment une eſpece de réſeau qui enveloppe le tronc des arbres auxquels ils ſont attachés.

Les *lierres*, quoique agreſtes, ſauvages, durs & ſolitaires, peuvent être mis dans les boſquets d'hiver ; on peut les tondre en buiſſons comme les chevre-feuilles ; ils ſont très-propres à couvrir les murs auxquels ils s'attachent d'eux-mêmes, & on en peut faire des paliſſades, des portiques qui font un bel effet, ſur-tout l'hiver, ainſi qu'on le peut voir à Paris dans le cloître des Peres *Capucins* du Marais. Quoique les Anciens n'employaſſent guere qu'à l'extérieur le *lierre en arbre*, *Palmarius* & *Boyle* rapportent que ſes baies mûres & pulvériſées ont été

www.libook.com.cn

Digitized by Google

employées, en petite dose, avec succès dans une peste qui régnoit à Londres : on les pulvérisoit dans du vinaigre, ou on les prenoit dans du vin blanc pour exciter la sueur. Ses feuilles passent pour être vulnéraires & détersives ; on emploie leur décoction contre la teigne & contre la gale, & l'on prétend qu'elle noircit les cheveux. M. *Deleuze* dit que ces feuilles trempées dans le vinaigre, font un bon topique contre les cors des pieds. Dans les pays chauds, tels que la Perse & autres pays Orientaux, & même en Suisse, suivant M. *de Haller*, on retire par incision du tronc des plus gros *lierres* (*Hedera arborea*) une résine en larmes, nommée improprement *gomme de lierre*. Cette résine doit être d'un brun-rougeâtre, à peine demi-transparente, d'un goût âcre & aromatique : elle est sans odeur, si ce n'est lorsqu'on l'approche de la flamme ; car alors elle répand une odeur agréable, qui ressemble assez à celle de l'encens oliban. Elle entre dans quelques onguens comme résolutive. On a prétendu à tort qu'elle étoit un bon dépilatoire. Les Persans en font entrer dans la composition des astringens externes & de quelques vernis. En Europe on fait de petites boules avec le bois dur du *lierre en arbre*, & on les met dans les cauteres avec succès ; ce bois attire très-bien ; & on ne renouvelle guere ces globules qu'une fois le mois : on applique des feuilles de *lierre* dessus. Quelquefois les Tourneurs travaillent le bois des gros troncs d'arbres de *lierre*, & ils en font des vases à boire, auxquels on attribuoit autrefois la vertu de laisser filtrer l'eau & de retenir le vin lorsqu'on y mettoit ces deux liqueurs ensemble.

Le *lierre de Bacchus* a son fruit doré ; il est commun en Grece : c'est le *Hedera Dionysios* des Botanistes modernes. Il n'est pas surprenant que les *Bacchantes* aient autrefois employé le *lierre* pour orner leurs thyrses & leurs coiffures ; toute la Thrace en étoit couverte. Comme le *lierre* a été spéciale-

www.ipotool.com.cn

Digitized by Google

ment consacré à *Bacchus*, les Marchands de vin sont dans l'usage de faire avec ses feuilles des couronnes qu'ils attachent devant leurs tavernes, *Hedera pensilis, vinum venale significat.*

www.libtool.com.cn

On lit dans l'*Ancienne Encyclopédie*, qu'il se fait à la Chine une espece de toile d'ortie d'une plante appelée *co*, qui ne se trouve guere que dans la province de Fokien : cette plante est, dit-on, une espece de *lierre*, (ne seroit-ce pas la *corette des Indes Orientales* ? Voyez *ce mot.*) dont la tige donne des filamens qui servent à la fabrique de cette toile d'ortie appelée *coupon* : on la fait rouir, on la teille, on rejette la premiere peau ; mais on garde la seconde, qu'on divise à la main, & dont, sans la battre ni la filer, on fait une toile très-fine & très-fraîche. N'aurions-nous point dans nos contrées, dit M. *Diderot*, des plantes qu'on pût dépouiller de leur premiere peau, & sous laquelle il y en eût une autre propre à l'ourdissage ? Cette recherche ne seroit point indigne d'un Botaniste. Nous en avons déjà cité plusieurs de ce genre dans ce Dictionnaire.

LIEU, *Gadus pollachius*, Linn. ; *Asellus Huitingo-pollachius*, Willugh. ; *Gadus dorso tripterigio, ore imberbi, maxillâ inferiore longiore, lineâ laterali curvâ.* Arted., Gronov. ; *an Asellus viresçens ?* Schoner. En Angleterre, *Whiting-polack.* Ce poisson (espece de *fausse morue*) du genre du *Gade*, est commun sur les côtes voisines de Cornouaille en Angleterre : il a presque la forme du merlan ; mais il a le corps plus grand, plus large & moins épais. On distingue encore le *lieu* de la morue, en ce qu'il est plus large, & en même temps plus mince à proportion de son volume ; sa tête est moins grosse, & il est sans barbillons au-dessous de la mâchoire : son dos est noirâtre ou d'un vert obscur ; il y a sur les côtés au-dessous des lignes ponctuées qui les parcourent, des linéamens d'un jaune sale : le corps

Digitized by Google

eſt couvert de très-petites écailles ; les lignes latérales ſont courbées en arc convexe : chaque ouverture des narines eſt double ; la gueule très-fendue ; la mâchoire inférieure dépaſſe un peu celle de deſſus, & toutes deux ſont garnies de très-petites dents, ainſi que le palais : les yeux ſont grands, couverts d'une membrane lâche & diaphane ; leurs iris argentés : le crâne n'eſt pas tranſparent : les ouïes ſont au nombre de quatre, dont la premiere a une rangée de rayons diſpoſés en dents de peigne, & une autre de tubercules chargés d'aſperités ; les deux ouïes ſuivantes offrent chacune deux rangs de ſemblables tubercules ; la quatrieme ouïe n'en a qu'un ſeul rang : le dos a une figure courbe : la premiere nageoire dorſale a onze rayons ; la ſeconde dorſale, qui eſt un peu plus élevée que la premiere, en a dix-neuf ; la troiſieme dorſale en a ſeize : les pectorales ſont d'une médiocre grandeur, par rapport au volume de ce poiſſon ; elles ont chacune ſeize ou dix-ſept rayons : les abdominales ſont encore bien plus petites, & ont chacune ſix rayons ; des deux nageoires ſituées derriere l'anus, la premiere a ſeize rayons, la ſeconde qui lui eſt preſque contiguë, en a dix-huit.

Suivant M. *Duhamel*, le *lieu* n'eſt pas un poiſſon de paſſage. On en prend toute l'année ſur les côtes de Bretagne & de diverſes grandeurs ; la pêche en eſt plus abondante en été, parce que les ſardines dont ils ſont friands, les attirent en cette ſaiſon. Le *lieu* ſe prend facilement à l'hameçon ; ſa voracité lui fait prendre pour appât une proie factice.

LIEVRE, *Lepus*. Animal quadrupede herbivore. On donne aſſez communément à ſa femelle le nom de *haſe*, & on nomme ſes petits *levrauts*. Ces animaux ſont trop connus de tout le monde pour avoir beſoin d'autre deſcription que celle que nous en donnerons, en parlant de leurs mœurs & de leur maniere de vivre. On ſait que le *lievre* eſt le gibier

Digitized by Google

le plus commun dans nos campagnes, & la proie la plus ordinaire des chaſſeurs.

Les eſpeces d'animaux les plus nombreuſes ne ſont pas les plus utiles, dit M. *de Buffon*; rien n'eſt même plus nuiſible que cette multitude de rats, de mulots, de ſauterelles, de chenilles, & de tant d'autres inſectes dont il ſemble que la Nature permette & ſouffre plutôt qu'elle ne l'ordonne, la trop nombreuſe multiplication; mais l'eſpece du *lievre* & celle du *lapin* ont pour nous le double avantage du nombre & de l'utilité. Les *lievres* ſont univerſellement & très-abondamment répandus dans tous les climats de la terre, ſi on en excepte les pays du Nord. Les *lapins* ſe multiplient par-tout d'une maniere prodigieuſe. *Voyez l'article* LAPIN.

Dans les cantons conſervés pour le plaiſir de la chaſſe, on tue quelquefois quatre ou cinq cents *lievres* dans une ſeule battue. Ces animaux ſont en état d'engendrer en tout temps & dès la premiere année de leur vie: les femelles ne portent que trente ou trente-un jours; elles produiſent trois ou quatre petits, & dès qu'elles ont mis bas, elles reçoivent le mâle; elles le reçoivent auſſi lorſqu'elles ſont pleines. Les deux cornes de la matrice dans cet animal ſont tellement diſpoſées qu'elles peuvent agir indépendamment l'une de l'autre, & faire chacune la fonction d'une matrice diſtincte & ſéparée; ce qui fait que la *haſe* peut concevoir & accoucher en différens temps; de là vient auſſi que les ſuperfétations dans ces animaux ſont auſſi fréquentes qu'elles ſont rares dans ceux qui n'ont pas ce double organe. Ces femelles peuvent donc être en chaleur & pleines en tout temps; auſſi ſont-elles également laſcives & fécondes.

Il eſt quelquefois aſſez difficile de diſtinguer au premier coup d'œil, le *lievre* d'avec ſa femelle, ſurtout dans leur jeuneſſe, parce qu'alors les mâles n'ont au dehors ni bourſes ni teſticules, & que les femelles

www.cnpool.com.cn
Digitized by Google

ont le gland du clitoris proéminent & presque aussi gros que le gland de la verge, & que la vulve n'est presque pas apparente : de plus les femelles sont plus ardentes que les mâles, & les couvrent avant d'en être couvertes ; c'est ce qui a accrédité l'opinion absurde que dans les *lievres* il y avoit beaucoup d'hermaphrodites.

Jacques Dufouilloux, dans son *Traité de la Vénerie*, dit qu'on peut distinguer le mâle en le voyant partir du gîte, parce qu'il a le derriere blanchâtre, comme s'il avoit été épilé ; ou bien par les épaules, qui sont communément rouges & parsemées de quelques poils longs : de plus le mâle a la tête plus courte & plus ronde ; il a le poil des barbes long, les oreilles courtes, larges & parsemées de blanc : au contraire la femelle a la tête longue & étroite, les oreilles grandes, le poil de dessus l'échine d'un gris-brun tirant sur le noir, la queue étroite & peu blanche. Les *crottes* du mâle sont plus petites, plus pointues & plus seches que celles de la femelle. Ajoutez que le *bouquin* (mâle adulte ou vieux) a aussi plus de jambe & de talon que la *hase* : il a le pied beaucoup plus court, plus serré & plus pointu. En marchant d'assurance, il appuie plus de la pince que du talon : ses ongles sont gros, courts & usés, mais toujours extrêmement serrés & enfoncés. La *hase*, au contraire, a le talon étroit, le pied long, garni de poil, & elle appuie plus du talon que de la pince ; ses ongles menus & pointus s'écartent les uns des autres & entrent peu dans la terre. Le mâle a la queue plus longue & fort blanche. Ces observations sont utiles aux chasseurs qui ne veulent point tirer une *hase*, afin de ne point dépeupler le canton. Quand il part du gîte, s'il leve une oreille & couche l'autre, sans fuir de vîtesse, retroussant la queue sur l'échine, c'est signe d'un fort & rusé *lievre*. Le mâle cherche presque toujours les grands pays & les lieux

Digitized by Google

découverts ; dans son gîte, la femelle s'amuse à couper tout ce qui l'environne ; elle passe & repasse par les mêmes endroits, & se fait ordinairement prendre près du gîte ; mais si elle a des *levrauts*, elle prend la fuite.

www.libtool.com.cn

Les *levrauts* ont les yeux ouverts en naissant ; la mere les allaite pendant l'espace de vingt jours, après quoi ils s'en séparent d'eux-mêmes, & vont chercher leur nourriture. Quoiqu'ils ne s'écartent pas beaucoup les uns des autres, ni du lieu où ils sont nés, cependant ils vivent solitairement & se forment chacun un gîte à une petite distance, comme de soixante ou quatre-vingts pas : ainsi lorsqu'on trouve un *levraut* dans un endroit, on est sûr d'en trouver encore un ou deux autres aux environs. La plupart ont, au sommet de la tête, une petite marque blanche qu'on appelle l'*étoile*, qui ordinairement disparoît à la premiere mue, mais qui reste quelquefois jusque dans l'âge avancé.

Assez paisibles pendant le jour, la nuit est pour les *lievres* le temps des promenades, des festins, des amours & des danses. C'est un plaisir de les voir au clair de la lune jouer ensemble, sauter, gambader, & courir les uns après les autres ; mais inquiets, défians & peureux par nature, le moindre mouvement, le bruit d'une feuille suffit pour les troubler, pour les mettre en alarme ; ils fuient chacun d'un côté différent. Pendant le jour les *lievres* restent à leur gîte, qui est un sillon ou quelque endroit un peu creux ; ils dorment beaucoup, & dorment les yeux ouverts, parce que leurs paupieres qui manquent de cils, sont trop courtes pour pouvoir couvrir commodément leurs yeux. Ils voient mieux de côté que devant eux ; ils paroissent avoir la vue mauvaise : mais ils ont, comme par dédommagement, l'ouïe très-fine, & l'oreille d'une grandeur démesurée relativement à celle de leur corps ; ils re-

Digitized by Google

muent ces longues oreilles avec une extrême facilité ; ils ſemblent s'en ſervir comme de gouvernail pour ſe diriger dans leur courſe, qui eſt ſi rapide qu'ils devancent aiſément tous les autres animaux. Comme ils ont les jambes de devant beaucoup plus courtes que celles de derriere, il leur eſt plus commode de courir en montant qu'en deſcendant : auſſi quand ils ſont pourſuivis, commencent-ils toujours par gagner les hauteurs ; leur mouvement dans la courſe eſt une eſpece de galop, une ſuite de ſauts très-preſtes & très-preſſés. Ils marchent ſans faire aucun bruit, parce qu'ils ont les pieds couverts & garnis de poils, même par deſſous ; ce ſont auſſi peut-être les ſeuls animaux qui aient des poils au-dedans de la bouche.

Les *lievres* prennent preſque tout leur accroiſſement en un an, & vivent environ ſept ou huit ans. Ils paſſent leur vie dans la ſolitude & dans le ſilence, mais agités & toujours pourſuivis par la crainte ou par quelque danger réel ; & l'on n'entend leur voix que quand on les ſaiſit avec force, qu'on les tourmente ou qu'on les bleſſe ; cette voix n'eſt point un cri aigre, c'eſt un ſon aſſez fort & aſſez ſemblable à celui de la voix humaine. Ils ne ſont pas auſſi ſauvages que leurs mœurs & leurs habitudes paroiſſent l'indiquer : dans le premier âge, on les apprivoiſe aiſément, ils deviennent même careſſans ; mais ils ne s'attachent jamais aſſez pour pouvoir devenir animaux domeſtiques : ils ſemblent reſſentir la contrainte de l'eſclavage ; dès qu'ils en trouvent l'occaſion, ils ſe mettent en liberté & s'enfuient à la campagne. Comme ils ont l'oreille bonne, qu'ils s'aſſeyent volontiers ſur leurs pattes de derriere, & qu'ils ſe ſervent de celles de devant comme de bras, on en a vu qu'on avoit dreſſé à battre du tambour, à geſticuler en cadence, &c. Ils ſe nourriſſent d'herbes, de racines, de feuilles, de fruits, de graines, & préferent les

Digitized by Google

plantes dont la séve est laiteuse; ils rongent l'écorce des arbres pendant l'hiver, excepté celle de l'aune & du tilleul auxquels ils ne touchent pas. Il n'y a point lieu de penser que le *lievre* rumine, comme quelques Auteurs l'ont avancé; car il n'a qu'un estomac, & de plus son intestin *cæcum* est très-grand, ainsi que dans le cheval & l'âne, qui ne vivent que d'herbe, & ne peuvent ruminer n'ayant qu'un estomac.

Paullini nous apprend qu'un Chirurgien en Prusse avoit un *lievre* qui s'accoupla avec un chatte, & que ce Chirurgien voyant que la chatte ne pouvoit accoucher, lui fit l'opération Césarienne, moyennant quoi il lui tira du ventre deux petits chats & un *levraut*. Mais on est très-porté à douter d'un pareil fait, lorsqu'on sait que la femelle du *lievre* ne peut même rien produire avec le lapin, animal qui paroît avoir tant de ressemblance avec le *lievre*.

Le *lievre* ne manque pas d'instinct pour sa propre conservation, ni de sagacité pour échapper à ses ennemis: il se forme un gîte; il choisit en hiver les lieux exposés au Midi, & en été il se loge au Nord; en plein champ, il se cache pour n'être pas vu entre des mottes qui sont de la couleur de son poil; voilà son terrier. On en a vu qui, étant chassés, avoient recours à différentes ruses; l'un partoit du gîte dès qu'il entendoit le bruit des chasseurs, alloit se jeter dans un étang, le passoit à la nage & alloit se cacher au milieu des joncs: un autre, après avoir été couru des chiens, faisoit un saut & alloit se cacher dans le trou d'un vieil aune ou saule ou dans des trous de vieilles murailles en ruines; d'autres déjà fatigués, en supposoient un autre & se mettoient en son gîte: on en a vu d'autres se réfugier dans les bergeries, se mêler parmi le bétail dans les champs, & se cacher en terre: ce sont là sans doute les plus grands efforts de leur instinct. Pour l'ordinaire, lorsqu'ils sont lancés & poursuivis, ils se contentent de courir rapidement, & ensuite

www.libtool.com.cn
Digitized by Google

de tourner & retourner ſur leurs pas ; ils ne dirigent pas leur courſe contre le vent, mais du côté oppoſé ; les femelles ne s'éloignent pas autant que les mâles & tournoient davantage. Les chaſſeurs prétendent que le *lievre* a l'odorat très-bon ; auſſi lorſqu'on fait une battue, eſt-il néceſſaire de prendre le bon vent.

En général, preſque tous les animaux paroiſſent être d'habitude ; tous les *lievres* qui ſont nés dans un même lieu où on les chaſſe, ne s'en écartent guere ; ils battent le canton ; & reviennent au gîte : ſi on les chaſſe deux jours de ſuite, ils font le lendemain les mêmes tours & détours qu'ils ont faits la veille. Lorſqu'un *lievre*, relancé par les lévriers, va droit en avant, & s'éloigne beaucoup du lieu où il a été lancé, c'eſt une preuve qu'il eſt étranger, & qu'il n'étoit dans ce lieu qu'en paſſant. Il arrive en effet, ſur-tout dans le temps le plus marqué du rut, qui eſt aux mois de Janvier, de Février & de Mars, que des *lievres* mâles manquant de femelles en leur pays, font pluſieurs lieues pour en trouver, & s'arrêtent auprès d'elles ; mais ces *lievres* errans regagnent leur canton, pour ne plus revenir, lorſqu'ils ſont lancés par les chiens. Les femelles, qui n'ont pas autant de force & d'agilité que les mâles, quoique plus groſſes qu'eux, ont plus de ruſes & de détours : plus timides, plus délicates, elles craignent l'eau & la roſée ; au lieu que parmi les mâles il s'en trouve pluſieurs que l'on nomme *lievres ladres*, qui cherchent les eaux, & ſe font chaſſer dans les étangs, les marais & autres lieux fangeux. Ces *lievres ladres* ont la chair de fort mauvais goût, & en général, tous les *lievres* qui habitent les plaines baſſes ou les vallées, ont la chair inſipide & blanchâtre ; au lieu que dans les pays de montagnes, & dans les plaines élevées, où il y a du ſerpolet & des herbes odoriférantes, ils ſont bien meilleurs. On remarque encore que ceux qui habitent les fonds des bois dans

Digitized by Google

ces mêmes pays, ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi bons que ceux qui en habitent les lifieres, ou qui ſe tiennent dans les champs & dans les vignes; & que les femelles ont toujours la chair plus délicate que les mâles. Suivant certains chaſſeurs, il y a une ſorte de *lievres* qui ſentent ſi fort le muſc, qu'ils font entrer en fureur les chiens qui les ſuivent à la piſte. La chair de ceux qu'on éleve dans la maiſon, eſt conſtamment de mauvais goût. Les *lievres* les plus rouges ſont toujours les meilleurs à manger.

La nature du terroir influe ſur les *lievres* plus ſenſiblement que ſur tous les autres animaux. Les *lievres* de montagnes ſont plus grands, plus gros, plus bruns ſur le corps, & plus blancs ſur le cou, que les *lievres* de plaine, qui ſont petits & preſque rouges. Dans les hautes montagnes en Suiſſe, & dans les pays du Nord, en Moſcovie, ils deviennent blancs pendant l'hiver, & reprennent, pendant l'été, leur couleur ordinaire; il n'y en a que quelques-uns, & ce ſont peut-être les plus vieux, qui reſtent toujours blancs; car tous le deviennent plus ou moins en vieilliſſant. Dans les climats très-froids, en Laponie, le poil des *lievres* devient blanc pendant dix mois de l'année, & ne reprend ſa couleur fauve & naturelle que pendant les deux mois les plus chauds de l'été. Cette blancheur eſt donc occaſionnée par le froid; mais on obſerve que la partie inférieure des poils la moins expoſée à l'air ne devient point blanche; cette blancheur procure à ces animaux une ſorte de ſureté contre les oiſeaux de proie, qui ne les voient pas facilement paſſer ſur la neige. Quoique ces *lievres* ſoient beaucoup plus communs dans les pays froids que dans nos climats tempérés, on en trouve pourtant quelquefois de ſemblables en France; par exemple, dans la province de Sologne, & notamment ſur la paroiſſe de Vienne, à cinq lieues d'Orléans. Il n'eſt pas rare d'en voir dans la Capitainerie de Chantilly, qui

qui ſont de couleur griſe. On aſſure que l'on trouve quelquefois des *lievres* tout noirs dans les pays froids.

Il paroît que tous les climats ſont égaux aux *lievres* ; cependant on en trouve moins en Orient qu'en Europe, & peu ou point dans l'Amérique Méridionale. Les *lievres* de l'Amérique Septentrionale ſont peut-être d'une eſpece différente de celle des nôtres ; le rapport des Voyageurs varie beaucoup ſur leur groſſeur : mais quelques-uns d'entre eux aſſurent que leur chair eſt blanche & d'un goût tout différent de celui de la chair de nos *lievres* ; que leur robe eſt toute noire, que leur poil ne tombe jamais, & qu'on en fait d'excellentes fourrures. Dans les pays exceſſivement chauds, ſous la Zone torride, en Afrique & en Amérique, on trouve auſſi des animaux que les Voyageurs ont pris pour des *lievres*, mais qui ſont plutôt des eſpeces de *lapins* ; car le lapin eſt originaire des pays chauds & ne ſe trouve pas dans les climats Septentrionaux, au lieu que le *lievre* eſt d'autant plus fort, qu'il habite un climat plus froid. On aſſure que les *lievres* des Pyrenées ſe creuſent ſouvent des terriers comme les lapins.

Pluſieurs Auteurs célebres rapportent qu'on a vu des *lievres cornus*, dont les crânes étoient conſervés dans les Cabinets des Curieux. *Klein* a fait graver deux de ces *lievres cornus*, qui ſe trouvent, dit-on, dans la Norwége, & dans quelques autres provinces du Nord. Il eſt aiſé de juger, à l'inſpection des figures données par *Klein*, que ces cornes ſont des bois ſemblables au bois du chevreuil ; cette variété, ſi elle exiſte, n'eſt qu'individuelle, & ne ſe manifeſte probablement que dans les endroits où le *lievre* ne trouve point d'herbes, & ne peut ſe nourrir que de ſubſtances ligneuſes, d'écorce, de boutons, de feuilles d'arbre, de lichens, &c. Le Docteur *Salomon Réiſelius* fait mention d'un *lievre* monſtrueux qui avoit deux corps, huit pattes & quatre oreilles : on rap-

porte, ce qui paroît bien difficile à croire, que cet animal à double face comme un *Janus*, étant fatigué d'une part, se retournoit de l'autre, & couroit toujours d'une force nouvelle. On lit dans les *Mémoires de l'Académie, année 1700*, que M. *Lémery* apporta à l'Assemblée un petit *lievre* monstrueux, ou plutôt deux *lievres* joints ensemble depuis la tête jusqu'à la poitrine; ils n'avoient qu'une tête & qu'une face, quoiqu'ils eussent quatre oreilles: ils n'avoient à la place de la bouche qu'une petite cavité pour recevoir les alimens; cependant ils vécurent quelque temps, & furent pris à la main par un chasseur. L'animal double marchoit dans un bois; mais faute d'intelligence l'un tiroit d'un côté, l'autre de l'autre, & ils n'avançoient guere. On a dit à M. *Lémery*, qu'en les ouvrant on leur avoit trouvé à chacun un cœur, un poumon & un estomac, le tout bien sain. On voit dans le Cabinet du Roi un de ces *levrauts* monstrueux à deux corps. On en conserve deux dans le Cabinet de Chantilly. On a vu aussi plus d'une fois des *lievres* à deux têtes, à plusieurs pattes, &c. Ces monstruosités si fréquentes dans ce genre d'animaux ne dépendroient-elles pas de la double conformation des parties génitales de la femelle?

Les *lievres* se tiennent volontiers en été dans les champs; en automne, dans les vignes; en hiver, dans les buissons & dans les bois.

La chasse du *lievre* est amusante. On va le matin & le soir au coin du bois, attendre le *lievre* à sa rentrée ou à sa sortie, ce qui s'appelle *chasser à l'affût*. On le cherche, pendant le jour, dans les endroits où il se gîte; il s'y tient couché sur le ventre. Lorsqu'il fait bien chaud, le *lievre* ne part pas si-tôt, & se laisse approcher de plus près. Lorsqu'il y a de la fraîcheur dans l'air par un soleil brillant, & que le *lievre* vient de se gîter, après avoir couru & hors d'haleine, la vapeur de son corps forme

Digitized by Google

une petite fumée que les chaſſeurs apperçoivent de fort loin, ſur-tout ſi leurs yeux ſont exercés à cette obſervation. J'en ai vu, dit M. *de Buffon*, qui, conduits par cet indice, partoient d'une demi-lieue pour aller tuer le *lievre* au gîte. Nous le répétons : quand il fait très-chaud, il ſe laiſſe ordinairement approcher de fort près, ſur-tout ſi l'on ne fait pas ſemblant de le regarder, & ſi au lieu d'aller directement à lui on tourne obliquement pour l'approcher. Lorſque les blés ſont grands, il y établit ſon gîte, & du lieu où il s'eſt fixé, il pratique à l'entour pluſieurs petites avenues par leſquelles il peut fuir librement, parce qu'il en coupe & en abat les épis. Il craint les chiens plus que les hommes; & lorſqu'il ſent ou qu'il entend un chien, il part de plus loin. On va à la chaſſe du *lievre* avec des chiens d'arrêt, ou on le force à la courſe avec des lévriers & des chiens courans; & quoique le *lievre* coure plus vîte que les chiens, comme il ne fait pas une route droite, qu'il tourne & retourne à l'endroit où il a été lancé; les lévriers, qui le chaſſent à la vue plutôt qu'à l'odorat, lui coupent le chemin, le ſaiſiſſent & le tuent. On peut auſſi le faire prendre par des oiſeaux de proie. Les ducs, les buſes, les aigles, les renards, les loups, les hommes le fuſil à la main, lui font également la guerre. Il a tant d'ennemis, qu'il ne leur échappe que par haſard; & il eſt bien rare qu'ils le laiſſent jouir du petit nombre de jours que la Nature lui a comptés. Tous les temps ne ſont pas également propres pour la chaſſe du *lievre*. Les vents de Nord, de Sud & de Sud-Oueſt, & les trop grands vents, quels qu'ils ſoient, les temps ſurchargés de gros nuages froids, les grandes pluies, les dégels, les jours trop chauds, & ceux où il tombe de la grêle, empêchent les chiens de bien chaſſer; les vents d'Eſt & Sud-Oueſt, le temps frais & doux, les terroirs plus humides,

Digitized by Google

que ſecs, les lieux fourrés où le *lievre* touche de ſon corps, ſont au contraire avantageux aux chiens; & la chaſſe eſt tout-à-fait belle, quand la terre eſt fraîche, l'air doux, & qu'il ne fait ni vent, ni pouſſiere, ni ſoleil. On connoît qu'un *lievre* commence à ſe rendre, par ſes *allures*, qui ſont *courtes* & *déréglées*. Il eſt aux *abois*, quand rien ne l'étonne, & qu'il donne dans les jambes des chevaux des chaſſeurs, ſans pouvoir ſauter.

Le *lievre* ſi recherché pour la table en Europe, n'eſt pas du goût des Orientaux: il eſt vrai que la Loi de *Mahomet*, & plus anciennement la Loi des Juifs, a interdit l'uſage de la chair du *lievre*, comme de celle du cochon; mais les Grecs & les Romains en faiſoient autant & plus de cas que nous, & le regardoient comme le plus délicat des quadrupedes. En effet, ſa chair, qui eſt brune ou noire, eſt excellente; ſon ſang même eſt très-bon à manger, & eſt le plus doux de tous les ſangs: il diſſipe les taches de rouſſeur & les boutons du viſage. La graiſſe n'a aucune part à la délicateſſe de ſa chair, car le *lievre* ne devient jamais gras tant qu'il eſt à la campagne en liberté; mais il meurt ſouvent de trop de graiſſe, lorſqu'on le nourrit à la maiſon. Les cendres du *lievre* brûlé en entier, ou celles de ſa peau, ſont recommandées dans la pierre, dans l'alopécie & dans les engelures: on prétend que ſi l'on frotte les gencives des enfans avec la cervelle du *lievre*, elle facilite la dentition: on ordonne auſſi la fiente de *lievre* pour la dyſſenterie; enfin, ſes poils arrêtent les hémorragies.

Les Pelletiers préparent la peau du *lievre* toute chargée de ſon poil, & en font des fourrures qui ſont très-chaudes; & qu'on croit même fort bonnes pour guérir les rhumatiſmes. Les Chapeliers font uſage du poil du *lievre* comme de celui du lapin.

LIEVRE SAUTEUR du Cap. C'eſt une eſpece de *gerboiſe*. Voyez *ce mot*.

Digitized by Google

LIEVRE (poiſſon), *Blennius ocellaris*, Linn.; à Rome, *meſoro*; en Angleterre *butterfly fish*; en Languedoc, *lebre de mar*. Poiſſon du genre du *Blenne*. Il eſt commun à Veniſe, ſur-tout en Octobre: il eſt long de ſept ou huit pouces; ſa couleur eſt cendrée ou d'un azur clair marqué de traits olivâtres: les yeux ſont aſſez grands, ſitués près l'un de l'autre au ſommet de la tête, & recouverts d'une membrane; les iris, d'un rouge de ſafran; il y a un petit ſillon entre les yeux, & ſouvent une pinnule au-deſſus de chacun de ces organes, de même que dans la *raſcaſſe*; le devant de la tête eſt preſque vertical; la gueule, petite, & cependant le poiſſon peut l'ouvrir conſidérablement, en écartant les mâchoires par un mouvement ſemblable à celui des mêmes parties dans les quadrupedes: les dents de devant ſont longues, arrondies, nombreuſes, & de niveau; elles ſont ſuivies de part & d'autre, dans chaque mâchoire, de deux autres dents aiguës & recourbées; la langue eſt molle, arrondie, charnue: la premiere nageoire dorſale a onze rayons, dont les trois antérieurs ſont plus longs, & le premier dépaſſe de plus d'un pouce, comme un filet de ſoie: vers le bord ſupérieur, au milieu de cette nageoire, eſt une tache en forme d'œil, noire, cerclée de blanc: le reſte de la même nageoire eſt panaché d'olivâtre, & moucheté de points azurés, bruns & blanchâtres: la ſeconde dorſale qui ſemble tenir à la premiere, contient quinze rayons; les pectorales ſont grandes, & en ont chacune douze; les abdominales, qui ſont ſituées auprès de l'angle des opercules des ouïes, en ont chacune deux; celle de l'anus, qui ſe prolonge juſqu'à la queue, en a dix-ſept; celle de la queue, qui eſt un peu arrondie, en a douze, ſelon *Willughby*, & vingt-ſix ſuivant *Artedi*; elle eſt mouchetée, ainſi que les autres nageoires inférieures, de taches obſcures & verdâtres. Ce poiſſon n'a point d'écailles; les côtés ſont marqués,

www.libool.com.cn

Digitized by Google

depuis les ouïes jusqu'au-delà du ventre, d'une ligne courbe de points un peu saillans. La chair de ce poisson est molle.

LIEVRE D'EAU. *Voyez* GREBE CORNU.

LIEVRE MARIN. C'est une espece de *polype* ou de *zoophyte* rond, très-commun dans l'Océan Britannique & dans la mer de Bothnie : il est épais & d'une figure informe : sa peau est rude & couverte de tubercules pointus & noirs ; il a à chaque côté trois rangs de nageoires ou de pattes recourbées, & autant sur le dos ; celles du ventre se tiennent par les extrémités, & forment comme une seule nageoire circulaire, dont ce zoophyte ou polype se sert pour s'attacher au fond de la mer & contre les rochers, & pour résister à la violence des flots : on en voit quelquefois au marché à Londres, & en plusieurs endroits d'Angleterre ; c'est un manger qui est plus ou moins bon suivant les saisons.

On donne encore le nom de *lievre marin* à une autre espece de ver zoophyte qu'on trouve dans la mer & dans les étangs fangeux. Nous en parlerons sous le nom de *limace de mer*. Voyez *ce mot*.

LIGAS. Nom qu'on donne à une espece d'*anacarde* oriental. *Voyez* ce mot.

LIGNE ÉQUINOXIALE. *Voyez à l'article* GLOBE.

LILAC DE TERRE. *Voyez* MOUSSE GRECQUE.

LILAS ou QUEUE DE RENARD DE JARDIN, *Lilac Persica*, Linn. 11 ; *Lilac*, Matthiol. 1237 ; *Syringa cærulea*, C. B. Pin. 398. Plante originaire des Indes Orientales, & que l'on cultive en Europe pour l'agrément. On en distingue plusieurs especes qui different par la couleur de leurs fleurs, & qui s'élevent assez haut ; d'autres ne sont que des arbustes beaucoup plus petits, tels que les *lilas de Perse*. Leur écorce est grise, verdâtre ; leur tronc est rempli d'une moëlle blanche & fongueuse ; les feuilles sont opposées, lisses, vertes & luisantes. Les *lilas* se chargent, dans le mois de

Mai, de grappes ou touffes de fleurs monopétales, qui font un effet admirable dans les boſquets, tant par leur beauté que par leur odeur délicieuſe; tels ſont les *lilas* à *fleurs bleues*, à *fleurs blanches*, à *fleurs pourpres*, dont quelques-uns ont les feuilles panachées. Ces eſpeces de *lilas* ſe ſont naturaliſés dans nos climats & conſervent leur verdure juſqu'aux gelées; c'eſt dommage que leurs feuilles ſoient ſujettes à être mangées par les cantharides. Les fleurs du *lilas* ſuivent aſſez exactement l'ordre de leurs feuilles.

Les petits *lilas de Perſe à feuilles de troëne & à fleurs blanches*, & les autres *à feuilles découpées & à fleurs bleues*, font un effet charmant dans les plate-bandes, & ont encore une odeur plus ſuave que les premiers dont nous avons parlé. A ces fleurs ſuccedent de petits fruits aplatis & ſemblables à un fer de pique.

Les *lilas* ſe multiplient aiſément par des drageons enracinés que l'on arrache des gros pieds. On peut auſſi coucher les branches pour leur faire prendre racine. Ces arbriſſeaux viennent aſſez bien dans les terrains les plus arides; ils n'exigent aucune culture; mais les *lilas de Perſe* demandent une terre plus ſubſtantielle.

Le *lilas* eſt extrêmement amer. La poudre & la décoction de ſes graines ſont aſtringentes. Quelques-uns donnent auſſi le nom de *Syringa* au *lilas* ordinaire à fleurs blanches, *Syringa vulgaris*, Linn. 11. On diſtingue, à Saint-Domingue, le *lilas-ſyringa* de jour & celui de nuit. Les Turcs font avec les groſſes branches de *lilas*, étant vidées de leur moëlle, des tuyaux de pipes. *Voyez* maintenant *l'article* SERINGAT.

LILAS DES INDES ou SYCOMORE FAUX. *Voyez* AZÉDARACH.

LILIACÉES, *Liliaceæ*. Nom donné à une famille de plantes herbacées & vivaces, & qui ont depuis un pouce juſqu'à quinze pieds de hauteur, d'une figure peu rameuſe & ordinairement ramaſſée vers la terre.

Digitized by Google

Leurs racines ſont fibreuſes, communément ſimples : la plupart n'ont point de tiges, ce ſont ſeulement les baſes des feuilles qui s'enveloppant les unes les autres, forment une bulbe arrondie. Parmi les *liliacées* qui ont une tige, on obſerve qu'elle eſt peu rameuſe, feuillue ou ſans feuilles. Ces feuilles ſont dans quelques-unes de ces plantes, ſimples, alternes & entieres ; dans d'autres, elles ſont oppoſées & même verticillées, comme dans le lis, la fritillaire, quelques aſperges, &c. Elles forment la plupart à leur inſertion une gaîne plus ou moins entiere. Les fleurs ſont hermaphrodites dans le plus grand nombre : elles ſont ſans calice, hexapétales, dit M. *Deleuze*, ou monopétales diviſées en ſix lobes, & renferment trois ou ſix étamines & un ſeul piſtil : tantôt elles terminent les tiges, tantôt elles ſortent des aiſſelles des feuilles ſolitairement ou en ombelle ; tantôt elles ſont diſpoſées en épi ou en paniculé. Les unes ſont nues ſans écailles, d'autres ſont accompagnées d'écailles ou ſortent d'une enveloppe commune, qu'on appelle du nom de *ſpathe* à cauſe de ſa reſſemblance avec celle des palmiers ; tels ſont les oignons & les narciſſes. On remarque quelques fleurs doubles dans les *liliacées ;* telles ſont celles de l'iris, du narciſſe, de la tubéreuſe & du muguet. Leur pouſſiere prolifique eſt compoſée de molécules arrondies, d'un blanc-jaunâtre, comme tranſparentes ; leur fruit eſt une capſule ou baie à trois loges & trois battans qui s'ouvrent du haut en bas. Leurs graines ſont plâtes ou rondes, attachées horizontalement au centre du fruit ſur un rang. La force reproductive paroît être des plus grandes dans les individus de la famille des *liliacées ;* il a été accordé à ces plantes, que l'on ne peut pas provigner, de pouſſer des oignons de pluſieurs de leurs parties. *Voyez* TULIPES, LIS, SCILLE. On range parmi les *liliacées*, les *joncs*, les *iris*, les *lis*, les *narciſſes*, les *ſcilles*, les *oignons*, les *aſperges*, les *aloès*, l'*yuca*. Voyez *ces mots*.

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

LILITH. Suivant les Juifs superstitieux, c'est un spectre qui apparoît la nuit sous la forme d'une femme, qui peut nuire à l'enfantement, & par les mysteres secrets de la cabale, enleve les enfans, les tue & s'envole dans les airs. Voilà de ces histoires fabuleuses, de ces contes ridicules & absurdes, que des Juifs cabalistiques ont débités aux gens crédules, & leur débitent encore dans les pays où ils passent. Ils prétendent même tirer cette histoire du premier chapitre de la Genese, qu'ils appliquent à leur maniere. Ainsi il faut nier l'existence du *lilith*, de même que celle du *loup-garou*, des *lutins*, des *fées*, des *revenans* & autres fantômes nocturnes, si propres à troubler l'ame, à l'inquiéter, à l'accabler de craintes & de frayeurs. Ces citations, dit M. *Parmentier*, prouvent que si dans la multitude infinie des préjugés dont nous sommes environnés de toutes parts, il en est plusieurs sur lesquels on peut demeurer indifférent parce qu'ils ne sont pas nuisibles à la société, il y en a d'autres au contraire qui ne sauroient être trop combattus, à cause de leur rapport avec le bonheur & la tranquillité publiques. La masse des erreurs doit diminuer à mesure que les sciences font des progrès, & que les hommes s'éclairent. Nous ne craignons pas aujourd'hui que le crapaud & le basilic nous tuent de leur regard, & on ne trouve plus le dernier de ces animaux dans l'œuf d'un coq; on peut avaler une araignée vulgaire, sans être né sous le signe du Scorpion; la tarentule ne fait pas rire, pleurer, crier, chanter, danser un Physicien; le cœur du corbeau & celui de la corneille seroient vainement employés aujourd'hui pour réconcilier les époux désunis; il faut bien autre chose que la moëlle de l'épine du dos d'un loup pour arrêter les écarts d'une femme infidelle; la verveine ou l'herbe sacrée, suivant les anciens Druides, ne possede plus l'heureux avantage de pacifier les esprits irrités. Les diverses constellations n'influent point sur

le ſort, la bonne ou mauvaiſe fortune des humains; un ſyſtême auſſi ridicule n'oſe paroître aujourd'hui que dans quelques triſtes & puériles dépôts ſemblable à l'*Almanach de Liége*, &c. &c. Inſenſiblement, graces à la philoſophie, la Nature ſe juſtifie tous les jours des accuſations qu'on formoit contre elle; mais que de maux imaginaires ne lui prête-t-on pas encore! combien de jugemens portés ou admis ſans examen, d'opinions perpétuées ſans avoir été approfondies, ſans avoir comparu auparavant au tribunal de l'expérience, du bon ſens & de la raiſon.

Enfin, la magie noire, ſoit la *cœleſtialis*, ſoit la *cæremonialis* d'Agrippa, n'a de ſcience que le nom, & ſe prend aujourd'hui en mauvaiſe part; la premiere tient à l'aſtrologie judiciaire; la deuxieme eſt ce qu'il y a de plus odieux dans ces vaines ſciences, puiſqu'elle conſiſte dans l'invocation des démons, & s'arroge, enſuite d'un pacte exprès ou tacite fait avec les puiſſances infernales, le prétendu pouvoir de nuire à leurs ennemis, de produire des effets mauvais & pernicieux que ne ſauroient éviter les malheureuſes victimes de leur fureur. Cette magie *cérémoniale* ſe partage en pluſieurs branches, ſuivant ſes divers objets & ſes diverſes opérations; la cabale, le ſortilége, l'enchantement, l'évocation des morts ou des malins eſprits, la découverte des plus grands ſecrets, la divination, le don de prophétie, celui de guérir par des pratiques ou formules myſtérieuſes les maladies les plus opiniâtres, d'arrêter ou de produire les incendies les plus déſaſtreux, la fréquentation du ſabbat ou l'empire des Amazones ſouterraines, &c. &c. De quels travers n'eſt pas capable l'eſprit humain! on a donné dans toutes ces rêveries; c'eſt le dernier effort de la philoſophie d'avoir enfin déſabuſé l'humanité de ces humiliantes chimeres; elle a eu à combattre la ſuperſtition. Mais enfin, dans le ſiecle où nous vivons, le démon ne ſert plus de prétexte à ces contes

Digitized by Google

absurdes, & la *magie* diabolique reste sans estime & sans crédit.

LILIUM LAPIDEUM. C'est le *pentacrinus* ou l'*encrinus* ou *encrinite* à colonne étoilée des Lithographes, dont nous parlerons au mot *palmier marin*. C'est le *lilien-stein* des Allemands ou *lis de pierre* des François.

Le *lilium lapideum* est une pétrification communément spatheuse & très-rare, on diroit des branches d'encrinites dont les vertebres articulées ensemble & qui partent d'une tige ou racine commune, assez semblable à la base d'un artichaut, imitent assez bien un lis à cinq ou six pétales, dont les feuilles ne sont point encore épanouies. L'on prétend que c'est une espece de *tête de Méduse*, ou d'*étoile de mer arborescente*, devenue fossile à partir de l'instant où ses membres étoient en contraction. *Voyez* ces différens *mots* & *l'article* ZOOPHYTE. *Agricola*, *Lib. V. de Nat. Fossil.* dit qu'il s'en trouve dans les fossés qui regnent autour des murs de la ville d'Hidelsheim en Westphalie. On en trouve dans le schiste, dans le marbre en Suisse, en Lorraine & en Gothland.

Fin du Tome septieme.

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

Digitized by Google

www.libtool.com.cn